

UNIVERSITÉ DE NANTES

Faculté de médecine

Année 2015

N° 026

THÈSE

pour le

DIPLÔME D'ÉTAT DE DOCTEUR EN MÉDECINE

(DES de médecine générale)

par

Bertille JULLIEN

née le 22 Octobre 1986 à Sainte Adresse (76)

présentée et soutenue publiquement le 9 juin 2015

TROUBLES DU SOMMEIL D'ENFANTS DE MOINS DE SIX ANS AU REGARD DE LEUR HISTOIRE DE VIE : ENTRETIEN AUPRÈS DE QUINZE MÈRES

Présidente : Professeur Angélique BONNAUD ANTIGNAC

Directeur de thèse : Professeur Jean-Paul CANÉVET

Assesseurs : Professeur Michel AMAR

Docteur Marcellin MEUNIER

Docteur Françoise TENDRON

REMERCIEMENTS

AUX MEMBRES DU JURY

À Madame le Professeur Angélique Bonnaud Antignac

Vous me faites l'honneur de présider de ce jury, soyez-en chaleureusement remerciée. Merci pour vos remarques lors de notre première entrevue, qui ont permis l'élaboration de ce travail.

À Monsieur le Professeur Jean-Paul Canévet

Merci d'avoir dirigé la réalisation de ma thèse. Pour tout le temps que vous m'avez gracieusement accordé, pour vos conseils, et pour votre bonne humeur, recevez toute ma gratitude.

À Monsieur le Professeur Michel Amar

Merci d'avoir accepté de juger ce travail. Soyez assuré de mes sentiments les plus respectueux.

Au Docteur Marcellin Meunier

Pour cette année de stage passée dans ton cabinet, pour ton exemple de médecin généraliste attentionné et bienveillant envers chacun, et pour avoir accepté de juger ma thèse, reçois toute ma gratitude et toute mon amitié.

Au Docteur Françoise Tendron

Vous qui êtes en partie à l'origine de ce travail de thèse, soyez remerciée pour votre accueil lors de mon stage en PMI, pour votre aide dans la réalisation des entretiens de ma thèse, ainsi que pour votre présence dans ce jury.

À MON ENTOURAGE

Chers parents, cette thèse est une occasion de vous remercier pour la vie, pour la foi, et pour l'éducation que vous m'avez transmise. Merci pour votre exemple, et pour votre présence à mes côtés durant toutes ces années d'études. Recevez du fond du cœur, toute ma gratitude.

Mes chers frères, Pierre, Foucauld, Louis-Marie, et Henri, merci de ce que vous êtes chacun ! Uniques et géniaux, tout simplement !

Caroline, ma chère belle sœur, voilà une occasion de te redire à quel point je suis ravie de te compter dans notre famille ! Bravo pour vos merveilleux enfants, Armand, Marthe et Anselme.

À mes co-thésards, Anne, Antoine, Sophie, et Aude ! Pour ces journées passées à bosser ensemble, ces joies et déceptions partagées dans notre travail, et enfin pour l'aboutissement des études ! Merci !

À mes co-externes de Rouen, Claire et Anne Laure ! Pour le démarrage que nous avons fait ensemble dans le monde médical, voilà maintenant plus de dix ans... et pour tous ces bons souvenirs, un grand merci !

À mes colocataires actuelles, Anne-Claire et Charlotte, et anciennes, Frédérique, Raphaëlle, et Mathilde, soyez remerciées du fond du cœur pour votre soutien au quotidien ! Du stress des premières gardes à celui de la fin de l'internat et de la thèse, vous avez été top ! Merci pour votre amitié si précieuse.

À toute la joyeuse troupe des amis nantais, bordelais, lyonnais et parodiens : MERCI !

Sans vous, la vie nantaise ne serait pas aussi géniale ! Merci pour vos encouragements et votre humour ! Merci à tous ceux qui ont pu venir, ou tout simplement penser à moi le jour de la soutenance !

Enfin j'adresse un merci tout particulier à chacun des médecins rencontrés, dont l'exemple m'a permis d'apprendre mon métier, ainsi qu'à tous les patients qui m'ont accordé leur confiance.

Sommaire

1. Introduction.....	7
1.1 Contexte	7
1.2 Question de recherche	8
1.3 Objectif	8
2. Matériel et méthode	9
2.1 Méthode de sélection de l'échantillon.....	9
2.2 Méthode de recherche : adaptation de la technique ethnosociologique du récit de vie de Daniel Bertaux décrite en 1976.....	10
2.2.1 Entre histoire de vie et récit de vie	10
2.2.2 Description de la méthode	10
2.2.3 Une recherche qualitative	11
2.2.4 La généralisation des résultats	11
2.3 Le récit de vie, recueil et analyse	11
2.4 Les hypothèses de départ	12
2.5 Recueil des données et méthode d'analyse.....	12
3. Résultats	13
3.1 Caractéristiques de l'échantillon	13
3.1.1 Mode de recrutement	13
3.1.2 Situation familiale.....	14
3.1.3 Statut socioprofessionnel.....	14
3.2 Résumés des verbatims de chaque enfant.....	15
1.Élodie	15
2. Maxence	18
3. Jerry	20
4. Jean.....	22
5. Lilou	26
6. Mohamed	28
7. Justine.....	30
8. Gaspard.....	32
9. Mathéo	34
10. Nicolas	36
11. Kellya	38
12. Clémence.....	41

13. Sixte	43
14. Valentine	45
15. Raphaël.....	47
3.3 Analyse transversale thématique	50
3.3.1 Désir de grossesse	50
3.3.2 Sexe de l'enfant : connu et/ou désiré ?.....	51
3.3.3 Caractère familial des troubles du sommeil.....	52
3.3.4 Antécédents de fausses couches.....	53
3.3.5 Vécu de la grossesse.....	54
3.3.6 Vécu de l'accouchement	56
3.3.7 Établissement du lien mère-enfant	57
3.3.8 Période de baby blues et santé mentale maternelle	58
3.3.9 Allaitement et sevrage d'allaitement	59
3.3.10 Position physique du coucher	60
3.3.11 Modalité de début des troubles du sommeil	61
3.3.12 Types de troubles du sommeil	61
3.3.13 Techniques essayées par les parents pour améliorer le sommeil.....	62
3.3.14 Facteurs modifiants le sommeil	63
3.3.15 Implication paternelle et retentissement familial des troubles du sommeil.....	64
3.3.16 Symptômes associés aux troubles du sommeil.....	65
3.3.17 Autorité parentale	65
3.3.18 Lien avec une précocité développementale	66
3.3.19 Mode de garde, et confié la première fois.....	66
3.3.20 Idéal maternel	67
3.3.21 Anxiété maternelle	68
3.3.22 Angoisse que la mère attribue à son enfant	70
3.4 Analyse conceptuelle.....	71
3.4.1angoisse de séparation et angoisse de mort	71
3.4.2 Lien transféro projectionnel entre la mère et l'enfant, rôle de la culpabilité maternelle ...	73
3.4.3 Lien entre permanence du contact physique pour dormir et fécondation in vitro ou naissance traumatizante	74
4. DISCUSSION	75
4.1 Sur la méthode	75
4.1.1 Les histoires de vie	75

4.1.2 Sur l'échantillon.....	77
4.1.3 Sur le recueil de l'histoire de vie	80
4.1.4 : Sur l'analyse.....	81
4.2 Sur les résultats	85
4.2.1 L'angoisse de séparation (ADS), de son caractère développemental à la constitution du trouble, lien avec l'angoisse de mort	85
4.2.2 Lien transféro projectionnel entre la mère et l'enfant	92
4.2.3 Relation entre la nécessité de permanence du contact physique d'un enfant avec sa mère et une naissance par fécondation in vitro (FIV), ou naissance traumatisante	94
5. CONCLUSION	96
6. ANNEXES.....	97
Annexe 1 : Grille de relance des entretiens	97
Annexe 2 : CD contenant les verbatims des entretiens réalisés	98
Annexe 3 : Définition de l'angoisse de séparation de l'enfance (CIM-10 et DSM-V).....	99
7. BIBLIOGRAPHIE.....	100

1. Introduction

1.1 Contexte

Le sommeil se construit et s'organise dès la période fœtale (1)(2). Il évolue rapidement au cours des premiers mois, et les composantes qui caractérisent le sommeil adulte se mettent en place durant les deux premières années de vie. À la naissance, le nouveau-né perd l'organisation circadienne du sommeil de la vie fœtale (3) pour adopter un sommeil polyphasique : il dort en moyenne seize heures par jour, réparties par périodes de trois ou quatre heures sur l'ensemble du nycthémère, on parle de rythme ultradien du sommeil, puis le sommeil de l'enfant ressemble à la structure du sommeil de l'adulte vers l'âge de neuf mois.

Les troubles du sommeil du bébé et du jeune enfant ont une prévalence (3) de 20 à 50% selon la définition du trouble utilisé, et les différences dans les échantillons d'enfants étudiés. Si les études s'accordent pour une fréquence croissante de ce symptôme chez le jeune enfant dans les sociétés occidentales, l'âge de début des troubles fait polémique. Pour certains auteurs, il ne faut pas parler de troubles du sommeil avant que ne se mettent en place les rythmes veille/sommeil stables de l'enfant, soit avant 2-3 mois (4) voire 6 mois (5), pour d'autres (6)(7), il ne faut pas banaliser ces insomnies très précoces sous le couvert des réveils normaux de cet âge. Si toute cause organique est écartée, le trouble du sommeil reste l'indicateur principal de l'équilibre psychosomatique du premier âge, où l'accent est mis sur la qualité de la relation père-mère-enfant. Par sa fréquence et son retentissement sur la vie familiale, le trouble du sommeil reste au cœur de la clinique fonctionnelle de la petite enfance, et donc parmi les préoccupations principales du médecin généraliste, parfois dépourvu de moyens pour explorer ce symptôme multidimensionnel et complexe.

Par ailleurs, selon les dires des patients en consultation, ces derniers aspirent à ce que leur médecin généraliste les « connaisse bien ». Ce souhait peut être interprété soit sous l'aspect organique, soit sous l'aspect psychologique, incluant l'histoire de vie des patients, mais en réalité, cette dichotomie est bien trop réductrice. L'expérience clinique confirme que leur aspiration concerne ces deux aspects ensemble. L'Homme reste bien un être pensant dans un corps charnel, et les deux ne sont pas séparables.

Grâce à l'inspiration de B. Lemoine, psychothérapeute contemporaine(8), associé à un intérêt particulier pour la pédiatrie, c'est sous l'angle de l'histoire de vie racontée par les mamans qu'ont été abordés ici les troubles du sommeil des enfants. Si Freud (9) a été, selon la tradition, le premier à s'intéresser aux récits oraux de ses patients, l'intérêt porté par la suite aux dires des malades s'est fait croissant. Dans cette mouvance, la méthode narrative a été développée dans les milieux de sociologie, comme avec Daniel Bertaux (10), puis dans le milieu médical par Rita Charon (11) entre autres. D'autres méthodes comme l'observation des nourrissons dans leur milieu de vie familiale ont été initiées dans les années cinquante par Ester Bick (12). En effet après l'essor et les progrès de la médecine organique comme au temps de Pasteur, la composante psychologique de la santé est devenue évidente et de mieux en mieux prise en compte dans la relation de soin. Le récit de vie a notamment été étudié pour donner sens aux symptômes de certaines maladies chroniques comme la fibromyalgie (13), en revanche il n'a pas été retrouvé dans la littérature de récits de vie étudiés auprès d'enfants de moins de six ans, relatés par leur mère, ce qui fait l'originalité de cette étude.

1.2 Question de recherche

Sans préjuger d'une quelconque position étiologique, y a-t-il dans les histoires de vie de ces enfants présentant des troubles du sommeil, des récurrences, permettant de mieux comprendre la place prise par ce symptôme dans la vie de l'enfant et de la famille, le sens qu'il peut prendre aux yeux de leurs parents, et celui qui peut être attribué par les soignants ?

1.3 Objectif

Le but de cette étude qualitative prospective constituée d'entretiens semi-dirigés, réalisés auprès des mamans de quinze enfants de moins de six ans, en présence de l'enfant, et sans pathologies organiques ou psychiatriques, recrutés en médecine générale, est de recueillir les récurrences dans les histoires de vie des enfants relatées par leur maman pouvant donner sens à ce symptôme. Avant d'initier ce travail, les idées retenues pour attribuer des hypothèses de sens probables étaient les suivantes :

- la présence d'une angoisse de séparation sous-jacente aux troubles du sommeil, comme décrite abondamment dans la littérature, par Freud (14), Winnicott (15), ou Bailly (16) avec une résurgence d'intérêt récente dans ce domaine, au vu du lien décrit entre l'angoisse de séparation et l'apparition à l'âge adulte de troubles psychiatriques tels que troubles paniques et dépression (17) ;
- la répercussion d'histoires familiales type secret de famille (18), ou tout du moins une transmission intergénérationnelle des troubles du sommeil ;
- le trouble du sommeil comme révélateur de la transmission d'une angoisse maternelle à son enfant, lien transférentiel dans la dyade mère/enfant ;
- le rôle de l'interaction de l'enfant au cours de l'entretien comme révélateur de sens au moment du récit des périodes de vie pouvant être problématiques au cours de l'entretien.

Le but de cette démarche n'est pas d'expliquer les causes potentielles des troubles du sommeil, mais plutôt de comprendre la place du symptôme dans l'histoire de l'enfant, l'expérience des parents et le sens qu'ils peuvent donner à ce symptôme.

2. Matériel et méthode

2.1 Méthode de sélection de l'échantillon

Dans cette enquête qualitative prospective, les patients ont été recrutés par mail, par téléphone, ou en direct en consultation, entre octobre et décembre 2014.

Un mail a été envoyé à 35 médecins de Loire Atlantique et Vendée, via le réseau professionnel et privé de l'auteur, décrivant l'objet de la recherche, à savoir, l'exploration des troubles du sommeil d'enfants de moins de six ans au regard de leur histoire de vie. L'objectif était de constituer un échantillon le plus varié possible, et d'aller jusqu'à saturation des données.

Les personnes sollicitées devaient obtenir l'accord de la mère, sur le principe d'un entretien réalisé par l'investigateur, à leur domicile, et en présence de l'enfant. En précisant le caractère enregistré, gratuit, et la confidentialité de cet entretien. Les mamans sollicitées ont par la suite été recontactées par téléphone pour fixer le rendez-vous de l'entretien.

Les critères d'inclusion étaient les suivants : enfant de moins de six ans, présentant des troubles du sommeil depuis plus de trois mois, sans pathologie organique ou psychiatrique expliquant les symptômes. Les mamans étaient averties par téléphone seulement du thème du rendez-vous, à savoir, retracer l'histoire de vie de leur enfant en incluant dans le récit les troubles du sommeil et leur évolution au fil des évènements de vie.

Un mail de relance a été envoyé un mois et demi après le premier. Le thème de cette thèse a été présenté à une réunion des médecins de PMI de Loire Atlantique début décembre 2014, ce qui a permis de finir le recrutement de patients. Le questionnement systématique autour des troubles du sommeil des enfants de moins de six ans vus en consultation, que ce soit dans le cadre de SOS médecin, de la PMI ou des remplacements en cabinet, a également permis de sélectionner quelques patients pour ce travail. Il est précisé qu'aucun des enfants recrutés dans ce travail n'était suivi sur le plan médical par l'investigateur, que ce soit avant, ou après la réalisation de ce travail de recherche, pour éviter un biais de subjectivité dans l'analyse.

Les entretiens ont été enregistrés, retranscrits manuellement par l'investigateur, puis analysés.

2.2 Méthode de recherche : adaptation de la technique ethnosociologique du récit de vie de Daniel Bertaux décrite en 1976

2.2.1 Entre histoire de vie et récit de vie

Si la technique autobiographique trouve sa source au V^{ème} siècle avec saint Augustin dans les *Confessions* (19), celle du récit de vie est bien plus récente et remonte aux années 1975 avec notamment Daniel Bertaux en sciences sociales. Avant lui, le terme employé était celui d'histoire de vie, mais il présentait l'inconvénient de ne pas distinguer l'histoire vécue par une personne et le récit qu'elle pouvait en faire (10). L'histoire au sens étymologique est le récit des faits. En grec, *histaur* désigne celui qui sait, qui connaît et qui par conséquent, peut raconter, faire un récit (20). Le développement moderne du champ disciplinaire de l'histoire comme science rationnelle, empirique, rigoureusement axée sur l'analyse des faits va progressivement quitter cette origine narrative d'un sujet vers la science dite objective. Le récit de vie comme narration subjective à d'autres personnes de sa propre vie est au contraire teinté davantage par l'aventure intersubjective de l'accès au réel. Le récit de vie est une reconstruction subjective de l'expérience vécue.

Finalement, cette étude se situe à la frontière entre récit de vie et histoire de vie, de telle façon qu'aucun de ces termes ne semble parfaitement adapté. En effet, trois personnes sont en jeu, la maman, l'enfant et l'investigateur. La maman relate les faits vécus par l'enfant, donc cette histoire est teintée par la subjectivité maternelle, dans sa façon de vivre les faits, et les émotions qu'elle peut attribuer à son enfant. Le récit produit émane d'une double subjectivité, à la fois de la mère, et de l'investigateur, rendant son analyse plus délicate. Le terme d'histoire de vie a été préféré, car le récit de vie au sens strict fait état du récit de la propre vie du narrateur, et que la neutralité d'une histoire ne peut être complète. Celle-ci sera toujours racontée par une personne dotée d'émotions, et de sentiments, donc teintée d'une certaine subjectivité, ce qui fait l'intérêt des relations interhumaines.

2.2.2 Description de la méthode

Daniel Bertaux (10) utilise le récit de vie dans la perspective ethnosociologique. À savoir, l'utilisation de méthodes d'observation appartenant à l'ethnographie (étude descriptive des activités d'un groupe humain (21)) pour étudier une problématique sociale. Le sociologue ne peut en effet se contenter de décrire un terrain particulier, il va tenter de passer du particulier au général.

Cette technique est notamment validée pour ce que les sociologues nomment une catégorie de situation. C'est-à-dire une situation sociale commune aux différents interviewés. Les récits de vie permettent alors de saisir les mécanismes qui ont conduit les sujets jusqu'à cette situation. Ils permettent aussi de voir comment les sujets la gèrent. Cet enchaînement des événements ouvre la voie à la compréhension de la causalité séquentielle. En effet, un événement ne peut en influencer un autre que s'il est survenu avant. Le but de l'enquête n'est pas tant de vérifier des hypothèses posées a priori, mais de comprendre le fonctionnement interne, tensions comprises, de l'objet social étudié, et d'élaborer un modèle de ce fonctionnement sous la forme d'un corps d'hypothèses plausibles.

Ce concept a été transposé à une catégorie de patient : des enfants âgés de moins de six ans et présentant des troubles du sommeil persistants depuis plus de trois mois.

2.2.3 Une recherche qualitative

Une enquête quantitative est hypothético-déductive. Elle cherche à vérifier des hypothèses chiffrées formulées au préalable de l'enquête.

Au contraire, il s'agit ici de faire émerger une ou des hypothèses à l'issue de l'enquête. L'objectif est de tenter de comprendre un sens possible aux récurrences mises en évidence entre les différents récits, si récurrences il y a.

2.2.4 La généralisation des résultats

Les psycho-sociologues à l'origine de cette méthode de recherche défendent l'hypothèse qu'une généralisation des résultats est possible. Au sein d'une recherche hypothético déductive, c'est la représentativité statistique de l'échantillon qui permet la généralisation des résultats. Ici, c'est la multiplication des cas individuels, en faisant varier les caractéristiques de chaque cas, qui permet la généralisation. Cette saturation du modèle est le fait de vérifier des hypothèses en cours de recherche par l'intégration de nouveaux cas.

De plus, une réflexion approfondie nourrie des connaissances actuelles sur le sujet, avant d'analyser les récurrences, permet d'éviter la simple spéculation.

2.3 Le récit de vie, recueil et analyse

Le récit de vie au service de la recherche n'a pas pour but d'être exhaustif, c'est ce qui le distingue du récit autobiographique. Il est orienté par la question de recherche, ici donnée par le médecin, et tient pour vrai les propos livrés par le patient.

Les entretiens ont été lancés de façon la plus ouverte possible pour éviter d'orienter la discussion dans un domaine particulier d'emblée. Par exemple la question de démarrage était : « Racontez-moi la vie de votre enfant », avec quelques précisions : « Depuis un peu avant sa conception, comment était votre situation de couple, et jusqu'à maintenant ». L'objectif étant de retracer la vie de l'enfant, quelques précisions chronologiques sont nécessaires.

Une grille de relance de questions (Annexe 1) a été réfléchi avant les premiers entretiens, puis retravaillée après les trois premiers entretiens, que l'on pourrait qualifier d'entretiens « tests ». C'est une particularité de cette méthodologie d'entretien, c'est que n'ayant pas ou peu fait d'hypothèse a priori, la méthodologie évolue en cours de travail de recherche. C'est une force et une faiblesse de cette technique dont nous reparlerons par la suite. Ici les entretiens tests étaient ceux de Lilou, de Mohamed et de Jerry.

Les questions posées en cours d'entretien étaient le plus souvent possible des questions ouvertes non implicantes, comme par exemple « Quels ont été les autres événements marquants pour votre enfant ? » ou « Comment avez-vous vécu cela ? » Le but étant toujours de favoriser l'analyse de la mère, et de ne pas influencer sa façon de présenter l'histoire de vie de son enfant. De même, les injonctions invitant à développer une idée ont été beaucoup utilisées : « Ah

oui ? », « C'est-à-dire ? »... Par ailleurs, certains éléments ont volontairement été recherchés devant l'émergence de récurrences sur les entretiens qui précédaient.

2.4 Les hypothèses de départ

Les thématiques attendues dans ce travail, suite au travail de bibliographie préalable, et avant les premiers entretiens étaient les suivantes :

- lien entre troubles du sommeil et angoisse de séparation de l'enfant
- transmission intergénérationnelle de soucis familiaux, pouvant émerger sous forme de trouble du sommeil
- rôle du retentissement psychologique de la mère sur son enfant
- rôle des interactions de l'enfant pendant l'entretien, comme révélatrices de sens

2.5 Recueil des données et méthode d'analyse

Les entretiens ont tous été retranscrits dans la semaine qui suivait leur réalisation pour une retranscription plus fidèle et annotée de détails sur la communication non verbale des mamans pouvant préciser leur état psychologique à l'évocation de certains souvenirs.

Après la retranscription, les entretiens ont été anonymisés selon la méthode de Zolesio (22).

Un résumé de chaque entretien a été fait en relevant les points essentiels, pour permettre une compréhension plus fluide par la suite, des analyses linéaires puis conceptuelles.

L'analyse linéaire a été faite selon le principe de thématization continue décrit par Pierre Paillé et Alex Mucchielli (23). Ce travail fait intervenir des procédés de réduction des données. Le but est de répondre à la question : « Qu'y a-t-il de fondamental dans ce propos ? De quoi y traite-t-on ? ». La recherche se construit ainsi progressivement et n'est véritablement parachevée qu'à la fin de toute l'analyse du corpus.

Cette première lecture thématique s'est faite à la lumière des recherches bibliographiques effectuées avant les entretiens, puis complétée de façon orientée vers les thèmes émergents.

Secondairement, les thèmes ont été classés et restructurés en concepts d'analyse. Ces derniers ont été mis en lien avec des référents théoriques pour être comparés, relativisés, ou corroborés, et sont présentés dans la discussion de ce travail.

3. Résultats

3.1 Caractéristiques de l'échantillon

3.1.1 Mode de recrutement

Le recrutement des patients, effectué d'octobre à décembre 2014, a permis de recueillir vingt-quatre enfants parmi lesquels quinze ont été retenus pour cette enquête.

Aucun des enfants sélectionnés n'était connu personnellement de l'investigateur, ou suivi médicalement par la suite.

Sur les vingt-quatre enfants, cinq ont été recrutés par l'investigateur en consultation au cabinet, ou bien chez SOS médecin, ou en PMI. Dix enfants ont été recrutés soit par des médecins que l'investigateur avait remplacés ou rencontrés en formation médicale continue, ou des amis médecins installés. Trois ont été recrutés par des médecins de PMI suite à la réunion au Conseil Général de Loire-Atlantique. Un recruté par un ancien maître de stage, et cinq autres enfants par des amis médecins, ou issus du réseau privé.

Seulement quinze enfants ont été retenus. Cinq familles étaient injoignables malgré des appels multiples à heures et jours variés. Deux enfants étaient hors critères d'inclusion, dont un avec des troubles du sommeil expliqués par une insuffisance de prise alimentaire, avec résolution des symptômes après une semaine, et l'autre qui présentait des troubles du sommeil de façon aigüe. Un enfant de cinq ans et demi était dans les critères d'inclusion, mais a refusé l'entretien. Et une autre famille n'a pas honoré la date du rendez-vous.

La durée moyenne des entretiens était de 46 minutes (entre 28 et 68 minutes).

3.1.2 Situation familiale

• Les quinze enfants recrutés avaient entre six mois et demi et quatre ans, dont une majorité entre deux et trois ans (7 enfants), répartis de cette façon :

Tranche d'âge	moins de 1 an	entre 1 et 2 ans	entre 2 et 3 ans	plus de 3 ans
Enfants concernés	3	3	7	2

- Sur les quinze enfants recrutés, 6 sont des filles, et 9 sont des garçons.
- Sur les quinze familles, trois sont des familles recomposées, et douze des familles dont les parents sont restés unis. Il n'y a pas de famille monoparentale dans cet échantillon.
- Les trente parents avaient un âge compris entre 28 et 40 ans.
- Tous les enfants recrutés sont les cadets de leur famille. Les fratries comportaient entre un et quatre enfants de la façon suivante :
 - ✓ 5 enfants étaient les troisièmes d'une fratrie de 3
 - ✓ 5 enfants étaient les deuxièmes d'une fratrie de 2
 - ✓ 2 enfants étaient les quatrièmes d'une fratrie de 4
 - ✓ 3 enfants uniques dont un avec la grossesse du deuxième en cours

3.1.3 Statut socioprofessionnel

Sur le plan professionnel, parmi les trente parents, ne sont retrouvées que cinq des six catégories socioprofessionnelles décrites par Laurent Thévenot à l'INSEE (Institut National des Statistique et Études Économiques) en 1982 (24) (25), avec une homogénéité de niveau d'étude dans les couples.

- ✓ 6 parents sont dans la catégorie 2 : artisans, commerçant et chef d'entreprise,
- ✓ 7 parents sont dans la catégorie 3 : cadres et professions intellectuelles supérieures,
- ✓ 8 parents sont dans les professions intermédiaires, soit la catégorie 4,
- ✓ 3 des parents sont dans la catégorie 5, celle des employés,
- ✓ 6 parents sont dans la catégorie des ouvriers, la 6.

3.2 Résumés des verbatims de chaque enfant

Un résumé succinct de chaque histoire de vie est présenté pour plus de clarté dans l'analyse transversale proposée par la suite.

1.Élodie

Élodie a deux ans. Elle est la seule enfant du couple de ses parents, dont le père a déjà une fille de quatorze ans née d'une première union. Le père est magasinier cariste, il alterne deux semaines de nuit et une semaine de jour, la mère est préparatrice de commande en entrepôt en deux huit, avec des horaires fixes de midi à vingt heures. L'entretien se fait en présence des deux parents, mais c'est surtout la mère qui s'exprime spontanément.

Il s'est passé quatorze mois entre le moment où la mère a arrêté la pilule et le début de grossesse d'Élodie. En fait c'est la mère qui, en comparant ses règles au cycle de la fille aînée, s'est rendue compte qu'elle avait un retard de règles et son mari lui a acheté un test de grossesse : « sinon j'aurai jamais su que j'étais enceinte je crois ! ». Le désir de grossesse semble ambivalent. De façon concomitante, les parents étaient sur un projet de construction de maison. « On avait un logement assez petit, je suis tombée enceinte une fois le projet trouvé en fait ».

La grossesse, hormis des aigreurs d'estomac, s'est bien déroulée. « C'était une grossesse idyllique hein ! J'ai pas pris beaucoup de poids, j'ai travaillé jusqu'au bout, j'ai fait mon déménagement, pas spécialement fatiguée, vraiment très bien, très belle grossesse. »

Cinq jours avant la naissance, une hypertension gravidique est diagnostiquée chez la maman. Puis « horrible » est le seul mot qui arrive à sortir de la bouche de la maman, entrecoupée de larmes, en réponse à la question « comment s'est passé votre accouchement ? », alors que le ton de l'entretien était plutôt jovial jusque-là.

Lors de la perte des eaux, le premier décembre, la maman était toute seule à la maison, le papa travaillait. La maman a tout de suite été démunie : « Quand j'ai perdu les eaux, je ne savais pas ce que c'était, étant donné je n'avais pas de contraction rien du tout ! », « Donc euh ben j'ai quand même préparé ma valise, parce qu'elle n'était pas prête, pour moi je devais accoucher le seize ! ». Donc démarrage de l'accouchement dans la panique ! La péridurale, après deux échecs de pose, ne fonctionnait pas sur le plan de l'antalgie. Le travail a été très long, plus de dix heures. « Quand j'ai du pousser pour que le bébé sorte, je crois que c'est le mal le plus horrible que j'ai eu de toute ma vie ! C'était horrible, horrible ! ». « En plus on me l'a arrachée, parce qu'ils ont pris les spatules pour la tirer... Oui je l'ai sentie quoi, qu'on me la tirait vraiment ! » Donc vécu très douloureux de l'accouchement : « Ah je suis ressortie, je dis plus jamais, la prochaine fois je demande une césarienne direct... De toute façon, je ne veux plus d'enfant ! C'est fini ! »

On note que l'ambivalence initiale dans le désir de la grossesse s'accompagne d'une ambivalence dans la préparation de l'accouchement, ainsi que dans l'accueil de l'enfant : « en plus on n'avait pas de prénom pour l'enfant puisqu'on n'était pas d'accord ! Donc ce qui ne facilite pas non plus l'arrivée de l'enfant, bon après on s'est vite fait mis d'accord ! Et euh elle était tout à fait

normale, elle a eu son bain, et j'ai essayé de l'allaiter sauf que je n'ai jamais eu de montée de lait ! Donc pendant quarante huit heures elle n'a pas mangé ! »

L'alimentation a été très difficile au démarrage, la mère s'est sentie abandonnée par le personnel soignant qui refusait de céder pour des biberons, Élodie pleurait beaucoup, la maman n'arrivait pas à la consoler, perte de poids importante, et jaunisse surajoutée à tout cela ! La mère, qui déjà avait eu du mal à la mettre au monde, culpabilise beaucoup de son incapacité à allaiter ! « Je m'en voulais de ne pas pouvoir l'allaiter ».

Depuis sa naissance, Élodie n'a presque jamais fait de nuit complète. « Elle pleurait tout le temps, sauf quand elle était dans mes bras ! Elle dormait avec moi dans le lit, ou dans son landau qu'on avait installé dans notre chambre. Mais elle ne dormait que si j'étais dans la pièce. » Par ailleurs, la maman ne supporte pas d'entendre les pleurs de sa fille : « C'est depuis le début, quand je suis rentrée mon mari me dit, bah tu la couches toute seule, et euh, elle s'est mise à pleurer, et j'ai dit, nan je ne pourrai pas ! Je peux pas l'entendre, je veux pas l'entendre pleurer en fait ! Je sais pas d'où ça vient. » Associé à cela, la maman évoque des phobies d'impulsion, elle a eu peur d'avoir des gestes mal venus envers sa fille « de vouloir la faire taire », c'est d'ailleurs ce qui l'a poussée à reprendre son travail lorsqu'Élodie avait trois mois : « je savais que je ne pouvais plus rester à la maison, il fallait que je coupe, elle pleurait tellement que je saturais en fait ! » De plus la mère a « du mal à la confier, je culpabilise de la laisser en fait, si je ne travaille pas, elle reste avec moi, c'est je fais tout avec elle ou je ne fais rien ! C'est bête mais c'est voilà ! Je veux qu'elle fasse avec moi ! » Difficile de discerner la provenance de cette dépendance affective : vient-elle de la mère, ou est-elle inspirée par Élodie ?

Élodie se réveille toutes les nuits à l'heure de son ancien biberon, soit trois heures du matin. À l'âge de cinq mois, elle réclamait encore son biberon la nuit, suite aux conseils médicaux, la maman a cessé cette prise alimentaire nocturne, mais Élodie a conservé ce réveil. Le coucher se fait en général à vingt et une heures trente, après un rituel comprenant : la recherche systématique des monstres sous le lit, dans le placard (phobie des monstres au coucher depuis les six mois précédents, apparue du jour au lendemain, associé à un refus de s'endormir seule), puis une histoire est lue, puis lavage des dents, puis coucher avec une veilleuse, et maman doit rester présente dans la chambre jusqu'à endormissement complet. Sinon, Élodie la rappelle, jusqu'à hurler et à se faire vomir de pleurs si sa mère ne revient pas. Une fois endormie, Élodie peut passer la première moitié de la nuit dans son lit, puis se réveille toujours à trois heures et demi, et va finir la nuit dans le lit des parents.

La position physique du coucher maintient un contact physique permanent avec la maman la nuit. « Quand on dort toutes les deux, elle est collée à moi, on dort toutes les deux dans le même sens, elle a son dos collé au niveau de la poitrine et de mon ventre, donc on est comme ça l'une dans l'autre ! Enroulée l'une dans l'autre en fait. » Nostalgie d'une position fœtale ?

Sur le plan relationnel, Élodie est une petite fille « très vivante, très speed, très demandeuse », et a une relation fusionnelle avec sa mère. « Elle va faire des choses toute seule, mais à partir du moment où maman est là, c'est non, c'est que avec maman ». Elle est plutôt dégourdie, rapide pour apprendre et très curieuse.

Au niveau familial, les relations sont difficiles avec la grande demi-sœur, qui a fait plusieurs fugues. La maman dit : « Je pense que la grande est jalouse d'Élodie en fait, parce qu'elle vit des

choses avec ses parents qu'elle n'a jamais vécues » Pour la grande, les parents se sont séparés quand elle avait un an, elle a vécu un peu avec sa mère, puis avec son père, mais jamais avec les deux ensembles.

La maman évoque le « manque de nourriture des premiers jours » qui a dû imprégner sa fille. « Le fait de vouloir manger tout le temps, et de se nourrir de moi aussi, parce qu'elle est collée à moi aussi... » À la relance de l'investigateur pour développer dans le champ des affects : « Ah oui ? Vous avez cette impression là ? », la mère répond : « ouais, alors après comme maintenant on veut plus qu'elle dorme avec nous, c'est des colères, mais c'est fini quoi ! », donc s'inscrit dans le champ du règlement, et non de l'affect comme le suggérait la question posée. La mère ne semble pas avoir libre accès au champ de ses affects. Cela lui ferait-il peur ? De quoi a-t-elle peur ?

Difficulté aussi pour la mère de se positionner comme éducatrice, sans céder aux caprices de sa fille, elle explique que finalement lorsque sa fille pleure la nuit, c'est pour elle que c'est le plus difficile de se retenir d'aller la voir !

Pour diminuer les réveils nocturnes, les parents ont essayé les sirops de plantes, les veilleuses, l'homéopathie, le changement de lit. En réflexologie plantaire, il a été dit à la maman que sa fille « ne faisait pas de lâcher prise ». Réponse de la maman : « Mais on va y arriver hein, à force de travailler ! » La question de l'origine du manque de lâcher prise semble légitime ici.

Tout l'entretien est coloré d'une forte charge émotionnelle, avec une maman à fleur de peau, des larmes dans les yeux dès les dix premières minutes, elle contient ses gestes des mains, la communication non verbale est révélatrice d'émotions qui sont difficiles à dire ouvertement... La mère va jusqu'à dire que « si je retombais enceinte, je le garderais pas... je, je ne pourrais pas ! ». En fait elle s'est sentie jugée dans les sentiments qu'elle a eus à l'égard de sa fille : « Pour moi c'était impensable d'en reparler, et puis ça reste sensible (entre deux sanglots) quand j'écoutais les gens autour de moi c'était merveilleux, magnifique, ouais et bah je dois pas être normale, parce que pour moi c'était juste horrible ! Alors on a vraiment l'impression qu'on est cinglée ! Tout le monde dit que c'est le plus beau jour de notre vie, le jour où on donne naissance à un enfant, et bah euh, je crois que le plus dur de ma vie, oui, c'était celui-là ! ».

Puis à la toute fin de l'entretien vient une séquence qui parle d'elle-même :

Investigateur : « Et vous avez des regrets vis-à-vis de tout ça ? »

Maman : « Oui ! »

Investigateur : « C'est-à-dire ? »

Maman : « J'aurais pas voulu ! »

Investigateur : « Ah oui ? Oui ! De quoi ? Si on vous avait prévenue ? »

Maman : oui de la tête, yeux remplis de larmes, n'arrive plus à parler...

Investigateur : « Au final vous êtes contente qu'Élodie soit là, ou c'est mitigé ? »

Maman : « C'est mitigé ! Ouais... Y'a des jours ça va, et puis y'a des jours je sature, et je me dis, si j'avais su avant, je l'aurais pas fait ! »

Investigateur : « Vous avez l'impression que vous avez du mal à vous attacher à elle un peu ou pas ? »

Maman : « Nan, mais y'a des jours où j'en peux plus, et je dis, voilà quoi, elle serait pas là, je serai heureuse ! Oui ! » (sanglots dans la voix)

Puis la maman développe un peu, disant qu'elle est épuisée, que son caractère devient très irritable, qu'elle pleure souvent. L'investigateur l'oriente donc vers une PMI pour être suivie.

2. Maxence

Maxence a deux ans et deux mois. Il est l'aîné de sa famille, la maman pharmacien en pharmacovigilance d'un hôpital semi-rural est enceinte de son deuxième. Le papa est consultant en audit financier.

La grossesse de Maxence était souhaitée. La maman a été malade les quatre premiers mois avec des vomissements gravidiques importants, mais qu'elle déclare avoir bien acceptés. Elle a été hospitalisée à trente trois semaines d'aménorrhées pour menace d'accouchement prématuré, avec nécessité de traitement intraveineux, suivi d'un alitement à domicile jusqu'à trente sept semaines d'aménorrhées. La maman dit avoir mal vécu cet épisode d'autant plus que l'hospitalisation initiale a eu lieu la veille de vacances prévues avec son mari, « et ça j'ai eu beaucoup de mal à l'accepter, vraiment ! C'est un truc que j'ai ressassé jusqu'à la naissance ! ». Lors de cette grossesse, la maman était interne en stage hospitalier.

L'accouchement a finalement eu lieu quatre jours avant le terme, s'est bien déroulé, « rapide, indolore, vraiment très bien, et puis à la naissance bébé en forme, pas de souci, vraiment très bien. »

La période post-natale a été marquée par un baby blues important pendant trois semaines. « Où je pleurais tout les soirs parce que je savais pas s'il était bien, ou s'il était pas bien » Avec une maman très anxieuse. « Est-ce qu'il pleurerait beaucoup, je ne sais pas, je ne peux pas trop comparer, mais il ne dormait pas beaucoup la journée, bon après c'est peut être que j'étais trop sur ses... entre guillemets sur lui, à vérifier que tout allait bien... » La mère ne s'est pas faite aider pendant cette période, mais dit qu'elle aurait dû ! Spontanément elle dit « j'avais la trouille (...) qu'il ait chaud, qu'il ait froid, qu'il ne soit pas bien, que je ne sois pas à la hauteur, je pleurais parce que mon mari partait le matin et qu'il ne le verrait pas avant le soir, enfin c'était bête, j'avais de l'empathie puissance vingt cinq. Le fait que Maxence pleure, j'étais paniquée, parce que je ne savais pas pourquoi et euh voilà, c'est des angoisses... » Et la maman s'arrête... Elle est relancée dans son récit par la phrase : « Vous aviez peur d'avoir des gestes mal venus ? » « Oui », nouvelle relance nécessaire : « Y'a des idées qui vous... » Puis elle coupe la parole et dit « J'avais des visions... », nouvel arrêt, nouvelle relance : « Oui ?... », et elle reprend : « de moi le fracassant contre le mur ! C'est horrible hein ! J'avais lu un bouquin pendant la grossesse sur les camps de concentration, ils parlaient d'un bébé où dès la naissance le nazi l'a attrapé par les pieds et lui a fracassé la tête contre le mur, et voilà ! Dès que Maxence est né, j'ai eu cette vision-là, et du coup ben, c'est vrai que j'avais peur d'avoir un raté ! » Cette phobie d'impulsion, la maman n'en a parlé à personne. Cette vision s'est imposée à elle surtout la veille de son retour à la maison. S'ajoute à cela un sentiment de solitude, du fait des déplacements professionnels fréquents de son mari.

L'allaitement maternel a été exclusif jusqu'à trois mois, puis mixte jusqu'au cinquième mois. Le sevrage s'est très bien passé, plutôt à l'initiative de Maxence d'après la maman, qui en a même été frustrée ! Un matin alors qu'elle voulait l'allaiter, elle décrit son fils la regardant d'un air de dire « Qu'est-ce que tu veux que je fasse de ça ? ».

Les troubles du sommeil ont commencé brutalement à l'âge de douze mois, début octobre, sans facteur déclenchant identifié par la maman. Celle-ci avait fait une fausse couche, le mois de septembre qui précédait, découverte sur la première échographie à deux mois de grossesse de son « bébé biscotte », comme ils l'appelaient en famille et devant Maxence, avec un curetage nécessaire sur une hospitalisation de jour pour la maman « donc ça a été transparent pour Maxence, mais on lui

a quand même expliqué que le bébé était parti, mais que ce n'était pas de sa faute, et qu'on l'aimait très fort ». De douze à seize mois, Maxence s'est mis à hurler le soir avant de s'endormir, parfois pendant des heures, rien n'arrivait à le calmer « ni la méthode forte, ni la méthode douce », sans précisions supplémentaires ! Il avait également des réveils nocturnes multiples, toutes les deux heures, les parents ne donnaient pas de biberon, mais le prenaient dans les bras, puis finissaient par le prendre dans leur lit, malgré les critiques familiales à cet égard, qui ont été culpabilisantes pour la mère. D'ailleurs le père de son côté s'arrangeait pour prolonger ses déplacements d'une nuit à l'hôtel, et la mère acceptait des gardes supplémentaires à l'hôpital, ce qui leur garantissait de meilleures nuits ! Donc retentissement important de la fatigue sur la vie de couple.

Les parents ont essayé de multiples choses, comme le fait de mettre une veilleuse, de donner des tétines, de changer radicalement d'alimentation, avec une cuisine plus riche en saveurs (ail, beurre, arrêt des légumes surgelés...). Ayant fait des travaux dans leur appartement, ils ont pensé que des restes de poussière pouvaient gêner leur enfant dans son sommeil et ont donc organisé un lessivage complet de leur appartement sur un week-end, plafond inclus, avec leur famille respective, tout ceci a été sans effet.

La maman a refait une autre fausse couche mais très précoce, la semaine où elle s'est rendue compte de sa grossesse, en février, soit juste au moment où les troubles du sommeil de Maxence ont cessé brutalement sans aucune explication. Un rapprochement peut-il être supposé ?

Sur le plan développemental, Maxence est décrit par sa maman comme un enfant dégourdi, qui aime imiter les gestes de bricolage de son papa, qui aime brancher et débrancher l'aspirateur, en revanche il est en retard pour le langage, a un discours peu fluide, il prononce « tasque » pour « casque » par exemple. Sa maman ne le trouve pas anxieux, il est partant pour découvrir de nouvelles choses ou personnes, pas inquiet de savoir où il part dans la voiture. En revanche dès que sa maman est malade, il panique complètement et peut même se mettre à pleurer lorsque sa maman a ses vomissements gravidiques pour la grossesse du deuxième en cours.

Maxence a été confié pour la première fois à une assistante maternelle vers l'âge de sept mois, lorsque sa maman a dû reprendre ses stages d'interne à l'hôpital. La maman a beaucoup de mal à le confier. « Je culpabilise toujours un peu, j'ai peur qu'il ait l'impression qu'on le jarte, et puis comme je bosse, c'est vrai que je ne le vois pas beaucoup... Ce n'est pas que j'ai peur qu'il soit mal... C'est plus que j'ai pas envie qu'il ait l'impression qu'on le laisse de côté, qu'on l'abandonne. »

La maman a également présenté des troubles du sommeil importants lors de ses études à la faculté, avec nécessité de prendre des somnifères pendant un moment.

On note que malgré un discours très fluide, et prolixe sur les événements vécus, la maman ne peut cacher ses émotions lorsqu'elle évoque ses deux fausses couches : « je ne pensais pas que ça pouvait m'arriver... ». Les larmes dans la voix, les pieds qui changent de position fréquemment, et les mains qui s'agitent, manifestent une certaine nervosité, notamment à l'évocation de ses phobies d'impulsions.

3. Jerry

Jerry a un an et neuf mois, il est le cadet d'une fratrie de quatre enfants, de huit, six et quatre ans. Son père est professeur de sport, en cours de travail de thèse sur l'implantation du basket dans sa ville, et sa mère est assistante maternelle, elle est mère au foyer en ce moment.

La grossesse de Jerry était désirée, avec une fausse couche précoce dans les mois qui ont précédés sa conception. Déroulement paisible de la grossesse en dehors des vomissements gravidiques des quatre premiers mois. Nombreux travaux dans la maison familiale totalement rénovée, ce qui fait qu'après la naissance, toute la famille dormait ensemble dans une caravane sur le parking devant la maison, puis réintégration progressive des pièces de la maison et des chambres respectives, au fil des travaux.

Pour la naissance, la maman était malade, sinusite et bronchite, accouchement avec quinze jours d'avance, sans particularité.

Allaitement maternel exclusif jusqu'à ses seize mois. Le sevrage a été très compliqué. La maman parle de beaucoup de frustrations, « c'est moi qui voulait mais pas lui ». Il a d'ailleurs hurlé pendant les trois premières nuits, à ce moment c'est son père qui se levait. La maman décrit un changement radical de caractère depuis le sevrage de l'allaitement « il est devenu capricieux, très impatient, il crie beaucoup, c'est son signal d'alarme ». Les parents ont failli consulter un spécialiste pensant que Jerry était hyperactif, et le voyant devenir un petit tyran selon l'expression de la mère, mais les choses se sont un peu améliorées depuis.

Jerry s'endort depuis tout petit dans les bras de sa maman. Au début, il s'endormait systématiquement au sein. En fait, la maman a réalisé lorsque Jerry avait un an, que sa propre mère faisait pareil, et qu'elle avait elle-même toujours endormi ses enfants dans ses bras, mais la maman de Jerry ne se souvenait pas de cela. « C'est vrai que pour moi dans ma tête, un bébé ça se posait endormi dans un lit ! Ça ne s'endormait pas tout seul ! Et euh en fait voilà, j'ai appris qu'elle avait fait ça aussi avec nous cinq ! ». Chaque nuit, Jerry se réveille vers deux heures et vers quatre heures du matin. La maman se lève systématiquement, au début elle donnait le sein, puis un biberon de lait, le prenait dans les bras, maintenant le biberon n'est plus systématique, mais elle le prend toujours dans les bras, puis il finit la nuit dans le lit de ses parents. Les facteurs qui peuvent augurer de meilleures nuits, avec moins de réveils nocturnes, sont lorsque Jerry mange un peu plus, ou lorsqu'il a été installé dans son lit dans la chambre de son frère. Les suppositoires de Coquelusedal© ont aussi été un peu efficaces. Ses frères et sœurs ont présentés au même âge, les mêmes troubles du sommeil.

Dès le début de sa vie, la séparation a été difficile. Le premier mois, il voulait les bras tout le temps d'après la maman. « J'ai crains le pire, c'est-à-dire d'avoir un bébé tout le temps collé à moi, de ne rien pouvoir faire, mais ça s'est calmé tout seul... ». Beaucoup de pleurs également le premier mois de vie, avec essai d'une consultation chez l'ostéopathe, sans résultats quant au sommeil.

Depuis sa deuxième année de vie, Jerry va à la crèche deux jours par semaine. « La garderie c'est un peu dur, la séparation est dure, il met du temps à accepter que je m'en aille ! ». Pourtant il est indépendant dans ses jeux une fois lancé. Mais dès qu'il est malade ou qu'il y a une coupure avec des vacances, le retour à la garderie est difficile. « Il est facile quand je suis dans sa sphère, mais facile aussi quand je ne suis pas là, mais c'est vraiment la séparation, c'est son gros souci ! D'ailleurs les réveils nocturnes je pense que c'est lié à ça aussi, le fait qu'il ne sache pas s'endormir seul ! ».

Analyse faite par la maman elle-même sans aucune suggestion. Pour les siestes à la garderie, l'endormissement nécessite également la présence d'une personne adulte à ses côtés.

La maman décrit spontanément plusieurs de ses angoisses. Elle ne supporte pas d'entendre ses enfants pleurer : « Ah non, je ne peux pas, j'ai peur de me transformer en furie même euh... ». Par ailleurs, son angoisse de mort envers ses enfants est assez marquée avec deux exemples. Tout d'abord, une peur importante focalisée autour du cordon ombilical. Cela émane d'un récit familial de sa propre grand-mère qui parle souvent de son premier enfant mort-né, qui était tout noir en arrivant avec une circulaire du cordon... « Le cordon ombilical c'est toujours un truc qui m'a un petit peu... Tant que je le sentais bouger voilà, si je ne le sentais pas bouger, j'étais un peu inquiète... ». Deuxième exemple autour de la mort subite du nourrisson : une sage-femme lors de la naissance de son premier lui aurait décliné tout les facteurs de risque de la mort subite du nourrisson, cela l'a effrayée, au point d'acheter une plaque de détection des mouvements de l'enfant, Angel Care, ou d'aller régulièrement poser la main sur le corps de son enfant pour vérifier ses mouvements respiratoires lors de son sommeil.

Une autre angoisse décrite spontanément par la mère se fait au sujet de la nuit. « Je suis une angoissée de la nuit de toute façon, je pense que ça joue aussi. J'ai vraiment une angoisse un peu profonde qu'on m'enlève mes enfants la nuit ! Je ne sais pas d'où ça vient. » Au point d'aller fermer les fenêtres l'été, pour éviter le kidnapping de ses enfants.

Enfin la mère analyse le comportement nocturne de ses enfants en réponse à ses propres angoisses. « Plus tard je me suis dit, c'est un bébé qui se réveillait pour me dire « Maman je suis vivant » en fait... ». Un silence pesant s'installe alors pendant l'entretien.

Il y a eu une fausse couche avant l'aîné, et une autre quelques mois avant la conception de Jerry. La maman en a parlé avec son aîné, qui en est venu à évoquer son illégitimité en fin de discussion, en disant que si ce bébé avait vécu avant lui, il ne serait pas là ! Cela a paniqué la maman qui a donc décidé de ne plus jamais reparler de ses fausses couches à ses enfants. Pourtant elle vient d'en refaire une il y a un mois, projet de cinquième grossesse en cours. D'ailleurs les enfants sont tous au courant de ce projet parental, et Jerry est plus difficile depuis ce moment-là, qui correspond aussi à la rentrée en classe de ses frères et sœurs aînés.

Lors de l'annonce du sexe de l'enfant pendant la grossesse, la maman, étant persuadée d'attendre une petite fille, a été très déçue. Une grande culpabilité est ressortie de cette déception, elle dit s'être excusée auprès de son enfant en lui parlant pendant la grossesse, de même à la naissance, elle s'en est voulue « d'avoir eu des doutes sur sa capacité à l'aimer si c'était un garçon ». Une composante de culture familiale est aussi expliquée par la maman : sa maman est méditerranéenne, les filles servent à la maison, et les garçons « font les pachas », « et moi je suis vraiment anti-ça ! », ce qui renforce le désir d'avoir une fille selon elle. « Après je m'en suis voulue d'avoir pensé ça... enfin, lui je le trouve plus câlin que les autres, on dit souvent que les enfants du sexe non désiré comblent les mamans d'une autre manière ! Et c'est vrai que voilà ! »

Par ailleurs, Jerry est un enfant dégourdi, qui a marché à douze mois, très affectueux, et surtout exclusif avec sa mère, pas question de laisser ses frères et sœurs faire un câlin seul à la maman, il pousse l'autre et lui prend sa place sur les genoux !

4. Jean

Jean a quatre ans et trois jours. C'est le fils unique longtemps attendu par ses parents après un difficile parcours de procréation médicale assistée (PMA). La maman était représentatrice de laboratoire pharmaceutique sur douze départements, et actuellement aide son mari dans la création de sa société de matériel de puériculture. Au préalable le papa était directeur des ventes dans le même domaine d'activité.

Après dix ans de vie commune où leur vie professionnelle a eu la priorité, les parents de Jean se sont mariés, et ont eu un désir d'enfant, rapidement confronté aux obstacles de l'hypofertilité pour le père, et d'une endométriose sévère non connue au préalable chez la mère. Leur parcours de PMA a été compliqué pour la mère, notamment du fait de son travail avec des déplacements multiples, elle devait s'organiser pour ses injections d'hormones dans les différentes villes visitées, ayant peur de se faire ses injections elle-même. Sa fausse couche après la cinquième tentative d'insémination, à deux mois de grossesse, a été vécue douloureusement, et pour son mari qui avait déjà été très perturbé d'avoir enfin une grossesse après tant d'échecs, et pour elle qui a dû vivre cet événement seule, son mari refusant d'en parler. La grossesse de Jean a été obtenue après la première tentative de fécondation in vitro où deux embryons avaient été transférés initialement, mais un seul a tenu : Jean. Ce parcours a été psychologiquement difficile à vivre pour la maman qui décrit avoir eu un caractère changeant, voire agressif au travail. Elle évoque aussi une certaine pression sociale du côté de son mari à qui la question des enfants était régulièrement posée, en raison de son domaine d'activité, ce qu'elle a découvert quelques années plus tard.

La grossesse a été « pas sympa du tout, pas de chance » pour reprendre l'expression de la maman. Avec des contractions régulières à partir du troisième mois, et une hospitalisation pour menace d'accouchement prématuré en milieu de grossesse, avec par la suite un alitement jusqu'au terme. A cet énorme stress médical s'ajoute une tentative de cambriolage chez elle en plein jour, lors de son cinquième mois de grossesse.

La naissance s'est faite avec trois semaines d'avance sur le terme prévu. Épisode de troubles du rythme cardiaque de la mère et de l'enfant lors du travail, moment d'hésitation pour une césarienne, puis rupture artificielle de la poche des eaux, et naissance par voie basse, mais enfant cyanosé à la naissance par une circulaire du cordon. « Mais bon, ils ont fait ce qu'il y avait à faire et voilà, donc beau bébé... » Étrange mise à distance de la mère envers son enfant lors de la naissance, difficulté à investir le lien maternel. La mère passe d'un discours chargé d'affect, avec l'expression « beaucoup d'anxiété » répétée à quatre reprises avant la naissance, à une sorte de néant émotionnel... « Moi je suis restée euh, voilà, sans réaction, je me suis dit je vais pleurer et tout et je suis restée hyper euh, rien du tout, très bizarre... C'est-à-dire que j'avais eu tellement peur et tellement mal aussi que du coup j'ai pas forcément exprimé cette joie, et euh, mon mari non plus d'ailleurs... Je me disais c'est pas possible, c'est pas moi qui ai fait ça ? ».

Tentative d'allaitement maternel, mais perte de poids importante de Jean les trois premières semaines, qui est venu à bout de l'entêtement de la maman pour finir par sevrer l'allaitement ! Sortie de la maternité retardée du fait de la perte de poids importante. Jean est le premier petit enfant de sa famille, donc très bien accueilli par ses grands-parents, même adulé dès la naissance ! Pas de baby blues évoqué par la maman, elle parle plutôt d'une tendance maternelle spontanée, héritage selon elle de son plus jeune frère de neuf ans de moins qu'elle et dont elle s'est occupée.

Les troubles du sommeil de Jean ont débuté dès la naissance, dès que sa maman l'allongeait, Jean se mettait à pleurer. La relation mère-fils était déjà très fusionnelle, mais en plus, il étaient « tout le temps collés » comme dit la maman ! Jean dormait même sur sa maman en position assise, tous les deux dans un fauteuil, du fait d'un reflux gastro-œsophagien important selon la mère. La maman devant cette immense fatigue a donc directement enchaîné son congé maternité avec son congé parental, il dit n'avoir vécu « que pour Jean », en fait jusqu'à ses quatre ans. Difficulté à s'endormir seul, nécessité absolue d'être soit dans les bras de maman pour s'endormir, soit dans le lit des parents, et réveils nocturnes multiples, tous les trois quart d'heure environ en pleurant. Sauf s'il dort dans le lit des parents.

Malgré ses quatre années de vie, Jean n'a fait que deux nuits complètes depuis sa naissance. Par ailleurs il nécessite la permanence du contact physique avec sa mère pour pouvoir dormir, il dort le ventre collé au dos de sa maman en peau-à-peau, en soulevant son pyjama et celui de sa maman, son expression dédiée est « Maman, donne-moi ton chaud », « Maman, je prends ton chaud ».

Par ailleurs lors des réveils nocturnes, tous les prétextes sont bons, la faim, la soif, la manque d'un bisou, d'un câlin, ou encore « j'ai quoi que ce soit d'autre maman... ». Depuis deux semaines la mère a instauré une nouvelle règle : Jean ne doit plus se relever la nuit, sinon, il doit donner à sa maman un de ses jouets, ils en sont à deux jouets.

Jean n'a jamais été confié à l'extérieur, et a toujours dormi avec ses parents, depuis sa naissance ses parents n'ont fait qu'un seul week-end ensemble sans leur fils, et la séparation avait été très difficile pour la maman, à en pleurer dans la voiture, et à en être angoissée deux semaines avant le week-end prévu.

Les parents ont essayé beaucoup de choses pour le sommeil : tétine, consultation chez l'ostéopathe, changement de lait car suspicion d'intolérance aux protéines de lait de vache, tour de quartier en poussette la nuit, parfois même en courant. Les siestes se passent selon le même schéma, avec un réveil tous les trois quart d'heure, et la nécessité que la maman mette sa main sur le ventre de Jean en peau-à-peau sous la couverture et les habits pour qu'il trouve le sommeil, le fait de bercer le cosy ne suffit pas.

La mère précise bien qu'il ne prend pas la place de son papa, mais qu'elle est angoissée la nuit, et qu'elle aime bien quand ils dorment ensemble avec son fils. Cela la rassure. Malgré les dires de la mère, la relation mère-fils a parfois des allures de relation de conjoint. La mère évoque avec condescendance le fait que de temps en temps son fils de quatre ans prenne soin d'elle en lui suggérant d'aller s'acheter des nouveaux vêtements dans tel ou tel magasin, ou assure vis-à-vis d'elle une présence rassurante la nuit pour ses propres angoisses nocturnes. On remarque que le père est très absent de tout le récit fait par la mère, il est à peine évoqué pour la conception « Je lui dis souvent c'est moi qui t'ai fait, enfin bon, papa aussi un petit peu quand même ». Mais pas du tout mentionné pour tout ce qui touche aux mesures éducatives, où la mère a du mal à fixer des limites : « je lui ai dit « je t'interdis de faire cela », en utilisant ces termes, ça a été très dur pour lui de comprendre, mais bon... ». La mère évoque régulièrement l'absence de son mari, toujours pour motifs professionnels.

Sur le plan développemental, Jean est un enfant décrit comme très précoce par sa mère. Il retient tout ce qu'on lui dit, connaît les marques des voitures par cœur et les cite dans la rue,

reconnait les visages et noms des personnes rencontrées une seule fois, s'adresse aux adultes d'égal à égal « Et toi tante Fanny ça va comment ton métier d'infirmière ? » « Au fait maman on n'a pas eu de ses nouvelles depuis longtemps ! ». Il possède un vocabulaire très riche, est très réfléchi dans ses questionnements, et cherche à tout comprendre.

La maman a repris le travail quand Jean avait dix mois, il est alors allé à la crèche. « Ça s'est très mal passé, il n'avait plus cette joie de vivre de bébé, y'avait des choses qui n'allaient pas, moi je le sentais vraiment très perturbé, donc on a insisté on a dit ça va passer... » Plus tard lorsque Jean arrive à parler, il dira à sa maman : « la dame elle a fait poum à Jean... », et la mère dit que Jean a changé son comportement du jour au lendemain, en devenant un enfant facilement effrayé, et peureux. Aucun détail supplémentaire n'a été donné par la crèche, mais la maman a fini par le retirer de la crèche après un épisode où il est rentré avec un hématome au front, après une chute du canapé qui n'avait pas été expliquée à la maman lorsqu'elle l'avait récupéré le soir. Puis il a été gardé un moment par sa grand-mère maternelle, jusqu'à ce qu'il appelle celle-ci « maman », et là, c'en était trop pour la mère : « nan, nan, on a trop galéré pour qu'il appelle quelqu'un d'autre maman ! J'étais trop absente, donc le choix a été vite fait, j'ai pris mon congé parental jusqu'à ses deux ans ! »

Lorsque Jean avait dix huit mois, la maman a fait un burn out. Elle décrit s'être retrouvée dans sa voiture en plein milieu d'une ville, sans savoir où elle était, ni où elle allait, ni ce qu'elle faisait là. Cela succédait à une période pendant laquelle son caractère changeait beaucoup : « je commençais à envoyer balader les gens, ceux qui me connaissaient bien me le disaient, et puis j'avais perdu beaucoup de poids, mon mari me disait « Faut faire quelque chose, sinon ce ne sera pas durable en l'état quoi ! ». Elle s'est faite soutenir moralement par son médecin généraliste et par un psychiatre, mais en refusant tout traitement médicamenteux : « j'ai dit nan, j'ai trop peur de ces médicaments, je ne veux pas changer, bon bref, j'avais ça en tête, tout le monde me disait que ce sera plus long, c'est pas grave j'ai dit ça prendra le temps que ça prendra et voilà ! Et ça a pris le temps qu'il fallait et voilà ! ».

La rentrée à l'école s'est faite à ses trois ans, au rythme d'une matinée par jour. La séparation était très difficile, possible qu'après un long rituel d'accompagnement dans la classe, la maman de Jean devait être la dernière maman à partir ! Depuis quelques semaines, tentative de cantine le midi, mais qui semblent difficiles tant pour la maman : « Pfft de ne pas le voir en milieu de journée... C'est horrible quoi hein ! J'ai besoin de le voir, qu'il me raconte ses trucs, euh voilà ! », que pour Jean, la maîtresse ayant bien signalé à la maman qu'une journée complète à l'école semblait trop longue pour Jean !

Beaucoup d'autres symptômes s'associent aux troubles du sommeil pour Jean : la peur du vide, la peur des cages d'escaliers pour aller dans le parking, la peur d'aller sur la terrasse et le balcon, et des soucis de vertiges. Jean a également des difficultés relationnelles en récréation, il préfère être à côté des maîtresses plutôt que de côtoyer ses contemporains. Sa maman le dit très émotif, et hyper sensible, et dit qu'il appréhende le fait que les autres le chahutent.

La maman parle de son « manque de lâcher prise », « je lui dis souvent « laisse toi aller Jean » », « C'est angoissant de se dire qu'il ne lâche pas prise, moi qui suis déjà un peu anxieuse, c'est très angoissant ! »

À la fin de l'entretien nous observons ensemble le dessin que Jean a réalisé pendant la discussion, il s'agit d'un bonhomme avec un nombril entouré deux fois, y a-t-il un lien inconscient avec les deux embryons implantés pour la FIV ?

Cet entretien a été riche également sur le plan de la communication non verbale. Spontanément la maman a proposé à l'investigateur de s'asseoir sur le canapé, elle s'est installée par terre, accoudée à l'assise du canapé d'en face, les pieds sans chaussures ramenés sous ses fesses, faisant penser à la position fœtale. À plusieurs reprises au cours de l'entretien, Jean viendra se lover dans les bras de sa maman, en position fœtale également, ou bien s'allongera par terre quelques minutes à ses côtés, mais avec au moins une jambe en contact direct avec sa maman. L'importance du caractère tactile de leurs échanges affectifs est très manifeste.

5. Lilou

Lilou a deux ans et sept mois, elle est la cadette d'une fratrie de trois enfants avec un frère de cinq ans et une sœur de quatre ans. Son père, américain d'origine, est responsable d'un bureau d'étude en mécanique et sa maman logicienne, travaille en trois cinquième depuis sa reprise de travail aux sept mois de Lilou.

Lilou n'a jamais bien dormi. Trois à cinq rappels de la maman sont systématiques lors du coucher le soir vers vingt et une heures trente, pour un biberon de lait (qui est donné), un câlin, un bisou, mais si le papa intervient, elle comprend que c'est le dernier rappel possible ! Puis elle se réveille systématiquement vers deux heures du matin, et appelle sa maman, qui se lève toujours car si son mari le fait, il passe une nuit blanche par la suite et n'arrive pas à se rendormir. Elle réclame alors un ou deux biberons de lait, une caresse sur le visage, un câlin. Elle parvient quelques fois à se rendormir, mais le plus souvent, elle ne laisse plus sa maman repartir, et celle-ci finit par dormir dans le lit de sa fille ou par la prendre dans le lit parental. Le plus souvent la maman finit ses nuits avec sa fille, sinon celle-ci la rappelle toutes les demi-heures en deuxième partie de nuit. Parfois Lilou se réveille en hurlant, en parlant de ses soucis de la journée, par exemple la perte de son maillot de bain Hello Kitty... Sa maman étant petite se réveillait parfois en hurlant la nuit, de même que son grand père maternel, qui parfois en plus, jetait son épouse hors du lit dans son sommeil.

La grossesse de Lilou était désirée, mais la maman dit qu'elle n'était pas prête physiquement, car encore trop fatiguée. « Mais on n'était pas tout jeunes, on avait déjà deux enfants, et comme on en voulait un autre, ben tout s'est lancé en même temps ». Pendant la grossesse elle a dû gérer une expulsion de locataire sur un investissement immobilier fait à titre personnel, en plus de ses deux aînés « ça a été une de nos difficultés, clairement j'ai eu moins de temps pour elle », et de son travail à quarante cinq minutes de route de son logement, donc grossesse très fatigante, mais pas de souci de santé. Elle insiste sur le fait qu'avec son mari, ils ont toujours eu un rythme de vie très régulier, cela semble important pour elle.

L'accouchement s'est très bien déroulé, la maman utilisera à quatre reprises le terme « super ». « Ça s'est super bien passé, super belle grossesse, super accouchement, bref super ». Ces superlatifs viennent contraster avec les termes « horrible » et « vomissait » qui leurs succèdent à plusieurs reprises. Elle est née, et puis après, « elle vomissait » est répété quatre fois. Dans la phrase suivante la maman parle de leurs premières vacances en famille après la naissance de Lilou, au bord de la mer : « et là, horrible, il faisait un temps horrible, même elle était horrible avec nous, on était dans un état de fatigue abominable ». Fatigue liée aux nuits courtes à répétition.

L'âge des cinq mois de Lilou marque pour elle à la fois le premier épisode de séjour en dehors de la maison familiale habituelle, et le passage à un allaitement mixte, maternel et biberon, qui s'est bien passé. Après les réveils toutes les trois heures pour être allaitée, et malgré le sevrage progressif, Lilou a gardé cette habitude de réveiller sa maman toutes les nuits. Elle n'a fait qu'une seule nuit complète dans sa vie, après un épisode d'otite. Même lorsqu'elle change de lieu pour dormir, en l'occurrence chez sa mamie Juliette, le sommeil ne se modifie pas. D'ailleurs, elle n'est jamais confiée pour dormir ailleurs que chez cette grand-mère, tant les nuits sont difficiles. On note une augmentation des réveils nocturnes jusqu'à six ou sept épisodes par nuit lors des vacances avec changement de lieu pour dormir, y compris avec toute la famille.

La croissance de Lilou a aussi été marquée par un épisode de bronchiolite sévère à l'âge de sept mois, avec hospitalisation lorsqu'elle était en voyage familial aux États-Unis, suivi de nébulisations régulières à domicile, pour asthme du nourrisson, et d'un traitement continu par Inexium© pour un reflux gastro-œsophagien. Mais l'amendement des symptômes organiques n'a jamais influencé les troubles du sommeil. Les vomissements se sont arrêtés net le vingt six juin deux mille treize, soit à l'âge de seize mois, après une consultation chez l'ostéopathe. L'alimentation a toujours été délicate pour Lilou, elle a mis beaucoup de temps avant de manger des morceaux « et encore aujourd'hui, quand elle n'est pas bien, ça ne passe pas ! »

La maman se dit parfois perdue, ne sachant comment interpréter les troubles du sommeil, ayant peur de passer à côté d'une otite par exemple, ne sachant pas si elle doit consulter son médecin pour sa fille ou pas...

Par ailleurs, Lilou est une enfant plutôt en avance pour son âge, elle sait déjà écrire son prénom, parle un peu l'anglais et le comprend très bien à l'oral quand son père lui parle. Elle imite facilement les adultes, prend leurs attitudes posturales, et paradoxalement parfois parle en langage bébé pour attirer l'attention sur elle. Sa maman la trouve en avance sur le plan intellectuel par rapport à ses autres enfants. Elle est très stimulée, car elle côtoie en permanence des enfants plus âgés qu'elle, également chez la nourrice, depuis ses sept mois quand sa maman a repris le travail. Elle analyse les choses, est prudente dans ses gestes, retient les leçons de ses erreurs passées, se méfie par exemple d'un toboggan trop haut si elle en est déjà tombée... Lilou est avide de découvrir de nouvelles choses ou endroits, tant que la nuit n'est pas en jeu, tout se passe bien. Les siestes se déroulent très bien, elle dort pendant trois heures sans réveils, ni soucis d'endormissement. La maman ne la trouve pas anxieuse, mais la déclare « très sensible à son environnement ».

En contraste avec sa vie « organisée et rythmée », la maman est déstabilisée par les troubles du sommeil de sa fille, et évoque facilement des causes organiques à visée explicative : « Elle est plutôt en bonne santé autrement hein, c'est vrai, voilà, on a du mal un petit peu à expliquer ». Ou parle de son incompréhension avec une ombre de culpabilité : « Ben c'est pas que je culpabilise, mais je ne suis certainement pas une référence en la matière ! Y'a des trucs on apprend à mieux réagir au fil des enfants, moi j'me suis pas améliorée... ».

Une fois seulement les parents n'ont pas répondu aux pleurs de Lilou la nuit, et ils l'ont retrouvée endormie sur le canapé du salon le lendemain matin... La maman dit elle-même : « C'est vrai que je suis peut être aussi un peu trop interventionniste, c'est-à-dire que j'ai du mal à les laisser pleurer, ça a toujours été... »

Au moment de partir, Lilou refuse de dire au revoir... La teneur de l'entretien l'aurait-elle dérangée ?

Au cours de l'entretien, elle n'a pas cessé d'interrompre sa maman, à intervalles très réguliers, pour la faire participer à ses puzzles sur la table d'à côté.

6. Mohamed

Mohamed a deux ans et sept mois, il est le cadet d'une fratrie de trois enfants avec une sœur de six ans et un frère de quatre ans. Son père, marocain, est agent de maîtrise de la ville pour la direction des déchets, sa maman bretonne et marocaine, est employée administrative en tant que technicienne. Mohamed est la troisième génération de sa famille à être en France, ce sont ses quatre grands-parents qui sont arrivés en France, pendant leur adolescence.

La grossesse de Mohamed a été une surprise pour ses parents. La maman prenait la pilule et était en train de faire des radiographies pour un suivi de chirurgie du genou avec retrait de broches. Mais une surprise bienvenue quand même. La maman a perdu huit kilos pendant sa grossesse du fait de vomissements gravidiques importants, auxquels elle était déjà habituée par ses grossesses précédentes, chose bien vécue. Elle a même fait une formation de secouriste à la fin de sa grossesse. Psychologiquement la grossesse a été marquée par la découverte d'une maladie auto-immune, dite dans les suites d'un vaccin, pour un cousin de Mohamed, avec hospitalisation de cet enfant pendant plusieurs mois, cathétérisme intracardiaque d'après la maman, qui l'a beaucoup impressionnée. De façon concomitante, le frère aîné de Mohamed s'est fait circoncire pour motif religieux (confession musulmane évoquée spontanément par la maman). En revanche la cicatrisation a été longue et compliquée « ça ressemblait à une tomate pelée ! », « j'ai juré que pour lui (en montrant Mohamed) c'est pas moi qui l'emmènerait », « déjà j'espérais que c'était pas un garçon ! ». Cet événement a tellement marqué la maman, que lorsqu'elle a appris le sexe de Mohamed, cela a redéclenché ses vomissements gravidiques « à en vomir je vous dis », « et je voulais une fille, ah mais rien que pour ça je vous dis, c'était trop fort ».

La naissance s'est bien passée. Puis allaitement maternel exclusif pendant plusieurs mois.

Le sevrage de l'allaitement s'est bien déroulé, mais a été marqué par la persistance des réveils nocturnes de façon systématique, avec une réponse alimentaire spontanée de la maman. « Je sais pas si c'est nous qui lui avons donné l'habitude, dès qu'il se réveillait, dès qu'il pleurait, je lui donnais un biberon, soit parce que je me rendors pas sinon, mais si je... Mon mari a plus tendance à le laisser pleurer, donc il le laisse pleurer et après il se rendort, mais avec moi... Il sait en plus que c'est maman, et je pense qu'il en abuse ». Le coucher se déroule toujours selon le rituel familial auquel participe également son frère et sa sœur aînés, aller faire pipi, puis se laver les dents, et se coucher. Pas de relever au moment du coucher. Mais persistance d'un réveil systématique vers une ou deux heures du matin, et d'un deuxième vers cinq heures du matin. Réveil auquel la maman donne toujours une réponse alimentaire avec un biberon de lait. « Ben c'est vrai que là on a arrêté, mais quand il se réveillait il me réclamait un biberon, je lui donnais et il se rendormait systématiquement », « c'est que en fait, plus comme maman, on s'inquiète, j'me dis p't'être qu'il a faim, je m'inquiète juste euh, que, quand il mange pas beaucoup, c'est p't'être bête mais c'est comme ça ! ». Et depuis quelques temps, changement des troubles du sommeil, Mohamed se réveille à la même heure, mais ne prends plus de biberon, dit qu'il a peur, et finit la nuit dans le lit de ses parents autour de cinq heures du matin, après un premier réveil à deux heures du matin.

Le seul facteur qui modifie les nuits de Mohamed est lorsqu'il se couche très tard, dans ces cas-là, il se peut qu'il fasse une nuit complète sans se réveiller. Il a été confié pour la première fois en nourrice à l'âge d'un an et demi, avant, le fonctionnement est surtout centré sur la famille, très peu avec un réseau amical. « Vous savez je les lâche pas comme ça mes enfants », avec un ton presque

accusateur. Pas de conseils pris auprès de médecins ou d'ostéopathes pour les troubles du sommeil, le fonctionnement familial semble suffisant.

Par ailleurs, Mohamed est un petit garçon décrit avec un « très sale caractère » par sa maman ! Joyeux, plein de vie, très moteur, a marché à treize mois, arrive déjà à maîtriser toutes les fonctions de saut et de course sur la Nintendo®, mais reste prudent pour les choses dont il se sait incapable, et n'hésite pas à demander de l'aide à un adulte. Propreté diurne acquise vers deux ans et nocturne dans la foulée, de façon rapide. Il est aussi très câlin, et très exclusif avec l'amour maternel. À plusieurs reprises pendant l'entretien, il collera son visage nez-à-nez avec sa maman, de façon à ce que l'investigateur ne puisse plus communiquer avec elle, et la maman dira « Vous voyez, il déteste quand je parle avec quelqu'un, faut toujours qu'il se mette entre les eux, et c'est là qu'il demande des bisous, toujours il le fait ça ! ». Sa maman le décrit aussi avec une attention très sélective et exclusive, il est absorbé dans ses activités, et il est difficile de l'en détourner.

7. Justine

Justine a trois ans et huit mois. Elle est la cadette d'une fratrie de trois enfants, de neuf et six ans pour sa sœur et son frère aîné. Son papa est médecin biologiste en laboratoire privé, et sa maman est médecin généraliste. Elle exerce en remplacement deux jours par semaine et la moitié des vacances scolaires.

La grossesse a été marquée par de la fatigue et des nausées au début, mais bien vécue par la maman : « moi les grossesses c'est des moments que j'apprécie beaucoup ». En revanche la maman « espérait beaucoup que ce soit un garçon ».

L'accouchement s'est fait quinze jours avant terme, sous péridural, sans souci. Avec un retour précoce à domicile souhaité par la maman, le troisième jour, avec suivi par sage-femme à domicile. Les grands-parents maternels étaient présents pour s'occuper des aînés, du lundi au jeudi pendant trois semaines.

L'angoisse de la nuit était déjà bien présente chez la maman lors de la naissance de Justine, car sa sœur aînée a mis beaucoup de temps à faire les siennes. Dès la maternité, Justine se réveillait très souvent la nuit, ce qui fait que la maman la mettait directement au sein pour la rendormir, la tétine a même été proposée dès la maternité, mais Justine ne la prenait pas. Les nuits ont été parsemées de réveils réguliers pour les tétées le premier mois, puis nuits régulières entre un et trois mois, puis à partir de trois mois, réveil toutes les heures quasiment, avec nécessité de la mettre au sein pour la rendormir. Période d'accalmie vers sept mois, puis récurrence des réveils multiples la nuit, sans aucun facteur déclenchant identifié, ni changement de rythme de vie ou événement familiaux pouvant donner sens aux symptômes. Lors de ces réveils nocturnes, la réponse donnée par les parents initialement était de donner le sein, pas de co-sleeping car la maman n'arrive pas à dormir avec des bruits de bébé à ses côtés ! En revanche les parents sont allés dormir dans le lit à côté de celui de leur fille, dans sa chambre, plusieurs fois, pour remuer son lit lorsqu'elle se réveille, ou pour lui caresser la tête et la rassurer lors de ses réveils : « il suffisait de pas grand-chose pour la calmer, mais il fallait y aller ».

L'allaitement maternel a été exclusif jusqu'à cinq mois, puis que le soir ou la nuit. Mais les parents ont décidé de la sevrer brutalement un trente et un décembre où ils n'en pouvaient plus de fatigue ! La quantité de nourriture donnée par l'allaitement a été source d'angoisse pour la mère. « C'est vrai que c'est dur de faire la part des choses entre le côté nourricier et le côté câlin » « Après c'est vrai qu'on était les premiers dans nos amis à avoir des enfants... » « L'arrêt de l'allaitement nourricier faisait que j'étais plus sereine, je me disais « c'est bon elle a assez mangé » ».

La maman avoue aussi son manque d'objectivité face à ses propres enfants, malgré son métier de médecin généraliste : « c'est sûr que ce que j'ai fait n'est pas le discours que je tiens à des parents qui pourraient me parler de leurs problèmes ! Je suis beaucoup moins objective, j'aurais pu la mettre à pleurer dans la cuisine à quatre mois ! Si c'était à refaire, c'est probable que je ferais différemment ! »

Depuis ses deux ans il n'y a plus qu'un ou deux réveils nocturnes par nuit, mais rarement moins de un. Les nuits se passent mieux si elle ne fait pas de sieste.

La maman évoque en demi-teinte l'idéal maternel dans lequel elle se projette. « Je suis du genre perfectionniste », « moi l'allaitement vous savez... », « On est dans une relation particulière ». Avec un côté « maman poule ». « Moi je ne les confie pas comme ça mes enfants ! ». « C'est certain que j'interviens un peu vite, je ne les laisse pas pleurer mes enfants hein, donc euh voilà ! ».

Toute l'organisation familiale a tourné autour de Justine et de son sommeil pendant plusieurs mois. Au point de ne pas partir en promenade si elle s'endormait dans son cosy le temps que ses frères et sœurs enfilent leurs bottes. Ces moments ont été difficiles à vivre aussi pour les parents et source de tension dans leur couple : « on était crevés tout les deux, on ne voudrait revivre ça pour rien au monde », jusqu'à ne pas vouloir de quatrième enfant pour le père, malgré le désir de la mère.

La maman parle aussi de son anticipation anxieuse sur le sommeil. Elle faisait elle-même de nombreuses insomnies quand elle était au collège, avec le stress d'être fatiguée si elle ne dormait pas suffisamment, et ce stress a resurgi lors de ses stages d'interne. « J'ai un très gros besoin de sommeil, et c'est sûr que je peux vite être stressée parce que je ne vais pas avoir assez de sommeil ». D'ailleurs sa fille aînée exprime les mêmes angoisses : « ça peut m'arriver encore de me dire, ah je vais mal dormir, ah je vais être fatiguée demain, et alors ce qui est marrant c'est que mon aînée elle me ressort la même chose quand elle dort mal, j'ai l'impression de me revoir à travers elle, ouais ça c'est dur hein, quand les enfants deviennent votre propre reflet ! Moi sincèrement je ne sais pas pourquoi je suis comme ça ! Je tolère mal la fatigue c'est tout ! »

Sur le plan développemental, Justine a marché à quatorze mois, a un bon développement moteur, la maman la trouve en avance pour le langage. Elle trouve que Justine est une enfant réfléchie, qui se pose beaucoup de questions métaphysiques ou ressort des expressions d'adultes : « Maman c'est quoi être riche ? ».

Pour la maman, Justine a besoin d'un cadre qui la rassure. Lorsque sa maman est dans les parages, elle veut tout faire avec elle, comme l'accompagner jusqu'à la boîte aux lettres. Sinon elle est pleine de vie, partante pour voir de nouvelles personnes, à l'aise avec les autres adultes. La crèche se passe bien, mais la séparation est difficile. Paradoxalement les siestes chez la nourrice se passent très bien, à raison de deux jours par semaine.

8. Gaspard

Gaspard a seize mois, il est la cadet d'une fratrie de deux, son frère aîné a quatre ans. Ses parents sont ensemble depuis sept ans. Sa maman est assistante maternelle, et son père, concepteur graphique dans l'évènementiel.

La grossesse de Gaspard était désirée, déclenchée après un arrêt des contraceptifs oraux, marquée par une perte de poids importante, et des vomissements gravidiques pendant trois mois. «Après moi j'aime pas être enceinte, mais j'ai pas eu de complications, grossesse tout à fait classique ». Son mari était déçu à l'annonce du sexe de l'enfant, elle était contente.

L'accouchement a été déclenché pour confort familial, pour s'organiser pour être aidée au moment de la naissance et du retour à la maison. « Donc ça enlève un peu la surprise, mais c'était un plus bel accouchement que le premier, car la péridurale était trop dosée. Là je l'ai vraiment senti arriver, j'ai pu aller le chercher, l'attraper, très bon souvenir, très bel accouchement. Après j'avais hâte de partir de l'hôpital, je me sentais seule. »

La maman ne décrit pas de période de baby blues, juste quelques jours où elle était un peu plus sensible, mais beaucoup moins angoissée que pour la naissance de son aîné. Ils ont été en famille pendant six semaines après la naissance, grâce au cumul de la fermeture annuelle de la société du papa, avec ses vacances et son congé paternité.

L'allaitement maternel n'a pas fonctionné, la maman ne s'en est pas formalisée plus que ça, ayant déjà vécu le même échec pour l'aîné.

À l'âge de trois mois, son grand frère fait sa première rentrée à l'école, et à l'âge de quatre mois, toute la famille emménage dans la nouvelle maison qui vient d'être construite. Gaspard commençait à faire ses nuits quinze jours avant d'emménager dans la nouvelle maison, où il découvre pour la première fois le fait d'être tout seul dans sa chambre.

Le sommeil se dégrade alors, avec de façon systématique, un premier réveil vers minuit et un deuxième réveil vers cinq heures du matin. C'est le papa qui gère le premier réveil en allant se coucher, et la maman qui se relève la nuit. La réponse des parents est toujours alimentaire, c'est le seul stratagème qui fonctionne selon eux, donc Gaspard a toujours deux biberons de lait par nuit. La maman sent bien que la réponse par le biberon de lait n'est pas adaptée, mais elle avoue aussi que la nuit c'est une solution de facilité bien accommodante. La preuve, une nuit chez les parents de son mari, Gaspard a refusé le biberon, la maman dit aussi qu'elle sent qu'il a besoin des bras ! D'ailleurs ils ont décidé depuis deux semaines d'arrêter les biberons de la nuit. Les parents ont essayé également le sirop Quiétude©, l'homéopathie, les consultations d'ostéopathe, et même les magnétiseurs à plusieurs reprises, mais sans aucun succès ! Pas de co-sleeping, Gaspard dort mal entre ses deux parents, et les parents aussi, cela a pu se faire pour les quelques nuits les plus difficiles, mais n'est pas devenu une habitude. En revanche l'endormissement du soir se fait sans aucun souci, pas de relever itératif.

La première fois qu'il a été confié pour la nuit était à ses quatre mois lors de la soirée de réveillon des parents.

A la crèche, l'endormissement n'était possible qu'en poussette au début, puis enfin seul après quelques mois ! Les assistantes maternelles de la crèche disent à la maman que son problème est

« qu'il ne se lâche pas dans le sommeil ». Pour les siestes à la maison, la maman le pose et il s'endort tout de suite, et ne se réveille que trois heures plus tard !

Sinon Gaspard est un enfant joyeux, à l'aise avec les adultes, il a marché à treize mois, plutôt fonceur sur le plan de la motricité, n'hésite pas à escalader des chaises ou tables basses, le langage en est au tout démarrage... Il se montre jaloux le matin, lors de l'arrivée à la maison des trois enfants dont sa maman s'occupe comme assistante maternelle, mais après, il est attentif envers eux !

Sur le plan familial, son père n'a fait ses nuits qu'à l'âge de quatre ans ! Les grands-parents paternels parlent donc de vengeance de leur petit-fils quant à ses troubles du sommeil !

Maxime, le frère aîné de Gaspard n'a fait ses nuits qu'à huit mois, mais pour lui les prises alimentaires nocturnes avaient cessé à l'âge de quatre mois.

La maman a essayé de ne pas se lever lorsque Gaspard pleure la nuit, mais elle dit qu'elle « ne tient pas », elle a tendance à aller le chercher, elle ne voit pas l'intérêt de le laisser pleurer, de toute façon elle n'y arrive pas. Même si elle pense que son mari aimerait bien de temps en temps qu'ils le laissent un peu pleurer !

La séparation reste toujours un évènement difficile, une nuit chez ses grands parents, il a pleuré de une heure à trois heures du matin en continu ! « Il nous cherche » explique la maman.

9. Mathéo

Mathéo a onze mois, il est le cadet d'une fratrie de deux enfants, avec une sœur aînée de quatre ans et demi. Son père était chef de secteur dans le bricolage, sur quatre magasins différents, avant sa rupture conventionnelle de contrat, après laquelle Mathéo a été conçu. Sa maman était sans emploi à ce moment-là, et actuellement travaille en logistique dans l'industrie. Le papa se présente d'emblée comme un stressé de même que son épouse. L'entretien se fait en présence des deux parents, des deux enfants et du chien dénommé Bounty.

La grossesse de Mathéo était désirée. La maman a eu des vomissements gravidiques jusqu'au sixième mois de grossesse, et n'arrivait à manger quasiment que de la salade ! Pendant la grossesse les deux parents ne travaillaient pas, grossesse sans stress, et sans événements familiaux particuliers. Une hospitalisation pour menace d'accouchement prématuré à trente six semaines d'aménorrhée. Puis des contractions pendant tout le dernier mois de la grossesse. L'accouchement s'est bien passé. « On a tout de suite vu qu'il serait tonique ! Mais c'est vrai qu'on n'est pas des calmes non plus ! ».

Allaitement maternel initial mais qu'une seule semaine. Le papa dit : « oh il te dévorait les seins ! », la maman en pleurait, donc sevrage rapide.

Mathéo n'a jamais fait ses nuits : « Les nuits où il a dormi six heures d'affilée ça a du arriver je sais pas, peut être dix fois ! » « C'est comme s'il avait sa première phase de sommeil et qu'il arrivait pas à enchaîner derrière en fait ! »

Les parents ont essayé de changer de lait et d'eau pour les biberons à plusieurs reprises, changement des biberons, des tétines des biberons, essais de consultations chez l'ostéopathe, essai de changer le lit de place dans la maison, car une ligne à haute tension passe au-dessus de la maison, donc hypothèse des ondes électriques, essai de lui donner une tétine, rien n'est efficace. Ils ont essayé de le laisser pleurer aussi, mais cela est inefficace, et en plus il réveille sa sœur ! Ils ont aussi consulté auprès d'un pédiatre qui a conseillé surtout une réassurance verbale le soir.

Au début Mathéo était sur un schéma classique de réveils toutes les trois heures, mais il a gardé ce schéma par la suite ! Les parents ont commencé à être alertés à l'âge de cinq mois, c'est surtout leur propre fatigue qui les a alertés, d'autant plus qu'à ce moment-là, le père avait retrouvé un travail en trois huit à la laiterie, en intérim, comme cariste. Sa maman a repris le travail à quatre vingt pour cent lorsqu'il avait six mois. Toutes les nuits, il se réveille au moins à minuit, puis à trois heures et à cinq heures. Le père a remarqué d'ailleurs un effet de la tombée de la nuit sur le comportement de son fils, comme si une angoisse émergeait à la tombée du jour. Mathéo est décrit comme un enfant paisible le jour, mais anxieux la nuit ! D'ailleurs le père s'étonne de voir son fils capable de ne rien manger la journée entre huit heures et treize heures parfois pour le déjeuner, et la nuit d'avoir besoin de manger autant ! Toutes les deux à trois heures ! Les réveils nocturnes se font toujours en hurlant, et les parents apportent toujours une réponse alimentaire. Le rituel du coucher le soir commence avec le bain, puis il joue un peu, prend son dîner, rejoue encore un peu, et va se coucher ensuite.

Lors de la reprise du travail de ses parents, Mathéo était gardé chez une assistante maternelle avec sa sœur et sa cousine, la fille de la sœur jumelle de sa maman, en moyenne vingt cinq heures

par semaine. D'ailleurs, la maman évoque son souvenir d'avoir besoin de se balancer avec sa sœur jumelle collée l'une à l'autre pour s'endormir le soir !

A la fin de son contrat de travail en intérim, le père a cessé son activité professionnelle pour se reposer, s'occuper de sa famille, et se faire accompagner sur le plan psychologique, épuisé par les nuits sans sommeil. Il a d'ailleurs consulté spécialement en PMI (centre de Protection Maternelle et Infantile financés par les conseils généraux) pour les troubles du sommeil de son fils, c'est de cette façon que Mathéo a été recruté pour cet entretien. Donc fort retentissement familial du symptôme. La maman elle, explique avoir besoin de son travail pour se changer les idées.

En dehors du sommeil, Mathéo est décrit comme un enfant plein de vie, coquin, très agréable, et qui comprend tout ce qu'on lui dit. En revanche il est très râleur. Il veut tout faire par lui-même, marcher, se mettre debout, et râle lorsqu'il n'y parvient pas.

Depuis quelques semaines les troubles du sommeil s'intensifient nettement... Le papa finit spontanément par évoquer une émission de télévision qui parlait des troubles du sommeil des enfants en lien avec les événements familiaux vécus et finit par dire : « Il est vrai que depuis quelques mois y'a des petits problèmes familiaux particulièrement du côté de la maman, je sais pas... Peut être que ça se répercute... ». Puis la maman continue expliquant qu'elle a appris une récurrence de cancer du sein chez sa maman, et la phase terminale du cancer du pancréas chez une de ses tantes de quarante cinq ans dont elle est très proche. Lorsqu'elle a appris cela par téléphone, le même jour, la maman paniquée est partie en courant de la maison chez la voisine, car elle avait besoin de parler à quelqu'un... Tout cela devant les enfants. « Mais j'ai le sentiment depuis de ne pas trop leur montrer, enfin pas plus que ça en tout cas, mais peut être qu'ils le sentent ! On ne leur en a pas parlé, ils sont tout petits encore... »

Paradoxalement la mère renchérit rapidement en disant que de toute façon son petit garçon est une « éponge » pour reprendre son expression, et qu'il ressent tout !

Le père de Mathéo est très impliqué dans sa prise en charge. Il montre son cahier de suivi, dans lequel il a même noté à un moment les heures des réveils nocturnes, et les quantités alimentaires données à chaque heure, il peut y avoir jusqu'à deux biberons de lait par nuit, et trois yaourts.

10. Nicolas

Nicolas a deux ans et onze mois, il est le cadet d'une fratrie de deux enfants, son frère aîné a quatre ans et demi. Sa maman est chercheuse en chimie sur l'exposition des travailleurs aux nuisances des produits phytosanitaires, au centre national des arts et métiers, et son papa dirige une maison de la culture financée par le conseil général.

La grossesse de Nicolas était désirée, obtenue deux mois après le retrait du stérilet. Elle a été marquée par une suspicion d'hypotrophie fœtale pendant la grossesse, qui a été source de beaucoup d'angoisse pour la maman « au début j'ai eu un coup de massue quoi, je me suis dit c'est pas possible », « et puis après on va voir le médecin, on s'est repris, et on l'a bien vécu au final », d'autant qu'elle avait déjà vécu un parcours similaire lors de sa première grossesse, avec une macrosomie fœtale, mais un enfant finalement normal. Donc suivi très médicalisé, avec échographie mensuelle. « On voyait au fur et à mesure des échographies qu'on était dans les fameuses courbes ! Faut toujours être dans les courbes-là ! C'est plus rassurant ! ». Arrêt de travail de la mère au quatrième mois de grossesse, du fait de la fatigue liée à ses nombreux déplacements en voiture.

La naissance a eu lieu dix jours avant terme, avec un bébé en bonne santé et eutrophe. Contractions dans le dos, et péridurale efficace, peau-à-peau immédiat avec la maman. La maman n'a pas du tout allaité : « C'est pas mon truc en fait ! Et puis les biberons c'est très bien, comme ça, le papa pourra se lever ! ».

La période post natale a été marquée par le décès du grand-père du papa, deux jours après la naissance, c'est là que Nicolas a été confié pour la première fois sur la demi-journée à sa grand-mère maternelle, le temps de l'enterrement, puis il a été confié à une nounou lors de la reprise du travail de sa mère, avec son grand frère au début, à raison de trois jours par semaine, car la maman ne travaillait pas les vendredis, et les grands parents respectifs s'occupaient d'eux de façon alternée tous les mercredis.

La maman a repris son travail alors que Nicolas avait quatre mois, à ce moment-là, il se réveillait encore une fois toutes les nuits vers quatre heures du matin. Puis lors de ses quatorze mois, son papa a changé de travail, prenant la direction d'une maison culturelle, avec beaucoup plus de stress, de déplacements, de responsabilités, et Nicolas a commencé à se réveiller plus souvent la nuit, jusqu'à sept réveils par nuit. Vers seize mois, sa maman décide de prendre un congé parental pour être plus proche de ses enfants. En effet, le frère aîné bégaye de façon importante, et un cadre familial plus confortant a été recommandé aux parents par des orthophonistes, par ailleurs la maman sentait bien que son travail lui prenait beaucoup de temps, et que ses enfants avaient besoin qu'elle soit plus disponible. Initialement l'endormissement ne posait pas de souci « on le couche et pof il s'endort », mais depuis le changement de travail du père, Nicolas a besoin de la présence d'un parent dans la chambre pour pouvoir s'endormir, c'est son père qui assure cette fonction. Il s'assied au bord du lit de son fils, en travaillant sur sa tablette, attend que son fils trouve le sommeil, et cela suffit. Les réveils de la nuit sont plutôt gérés par la maman pour que son mari puisse dormir et être en forme pour son travail.

Lors des réveils la nuit, la maman lui fait une caresse, lui remet sa tétine, le prend dans les bras puis le recouche, et parfois finit par le prendre dans le lit des parents ! Il a passé deux mois avec ses parents. Tentative aussi de le mettre dans la même chambre que son frère, mais inefficace. En ce moment, il dort sur un petit matelas par terre, à côté de son lit à barreaux, et cela fonctionne !

Dorénavant, il a besoin de laisser la porte ouverte et de mettre une veilleuse, il prend aussi son doudou et quelques petites voitures à côté de lui dans son lit.

Le rituel du coucher se fait vers vingt et une heures, avec son frère aîné. Ils se mettent en pyjama, puis une histoire est lue dans le lit de son grand frère, et les deux vont se coucher en même temps, c'est toujours le papa qui gère le coucher. Actuellement les réveils nocturnes sont systématiques à une heure, à trois heures et à six heures. Lors du premier réveil, remettre la tétine suffit, mais pour les deux autres, la maman dit qu'il a besoin des bras, et de sa présence pour se rendormir ! Jamais de prise alimentaire nocturne.

Pour les siestes, la maman accepte qu'il dorme dans le lit des parents, et il ne se réveille jamais. La maman avoue qu'elle manque peut-être de cadrage pour son fils. En effet lorsque c'est papa qui se lève la nuit, il se réveille moins !

La maman décrit Nicolas comme un petit garçon joyeux, qui sait jouer tout seul ou aller vers les autres enfants, elle le trouve par contre très sensible. Lors des éventuelles disputes familiales, ou lorsque son grand frère se fait gronder, il va « choisir son camp » en quelque sorte, et adopter le même ton de voix que la personne dont il a choisi le camp !

La maman présente elle aussi des troubles du sommeil, mais que lorsqu'elle a des soucis.

Elle dit expliquer beaucoup les événements à son fils aîné, du fait de son bégaiement, pour essayer de le rassurer, mais avoue ne pas le faire avec Nicolas. « Nan, c'est vrai que c'est une erreur, Nicolas je ne lui ai pas dit que Papa avait changé de travail, autant c'est des choses que je dis à Florian, autant Nicolas je ne lui ai jamais expliqué. »

Il n'y a pas de choses qui influencent particulièrement le sommeil de Nicolas, en mieux ou en pire. En revanche la maman pense que Nicolas est affecté par les soucis de bégaiement de son frère, et par l'ambiance de la famille. Quand il voit quelqu'un de fâché, il peut se mettre rapidement à pleurer lui aussi.

Nicolas a rarement été confié en dehors de la demeure familiale pour les nuits. « Bah je suis peut être un peu possessive ! », « Ma belle mère est une femme espagnole, elle est très possessive ! Du coup j'ai envie de me les garder ! Mais on a appris à se respecter ! »

11. Kellya

Kellya est la fille unique du couple de ses parents. Le papa a déjà un fils de vingt cinq ans, et une fille de dix huit ans issus d'une première union.

Le ton est donné d'emblée par la maman : « Ça c'est un petit bébé éprouvette qui était attendu depuis plus de dix ans. C'est vrai que grâce aux spécialistes, on a réussi à avoir ce p'tit bout d'crotte, qui est pleine de vie ! ».

Après dix ans de vie de couple sans parvenir à avoir d'enfant, la maman a finalement consulté en centre de PMA (Procréation Médicale Assistée), et une endométriose sévère a été diagnostiquée. Elle a directement essayé les FIV (Fécondation In Vitro), avec gamètes des parents, et la première tentative, avec un seul embryon transféré, a été un succès. Le parcours médical de PMA a été vécu difficilement, très fatiguant, nombreuses injections, nombreux allers retours à l'hôpital... En revanche, la maman a été émerveillée de voir le transfert d'embryon : « Il a mis l'échographie, et puis y'avait une télé, et puis j'ai vu quand il me l'a injectée. Et j'ai trouvé ça magique ! J'ai trouvé ça plus beau que de tomber enceinte naturellement ! Parce que c'est... On l'a vu rentrer en soi quoi ! Après ça tenait ou ça tenait pas ! »

Pendant la grossesse, complication au quatrième mois, avec diminution des mouvements actifs fœtaux, sans cause retrouvée, nécessitant un monitoring materno-fœtal tous les deux jours par une sage-femme à domicile, et plusieurs courts séjours hospitaliers. Dépistage génétique également pendant la grossesse, du fait d'antécédent de « myopathie au syndrome mini-corps » d'après la maman, chez sa sœur ; pas d'anomalie dépistée pour Kellya.

Lors de la naissance, le travail a démarré spontanément, mais césarienne en urgence pour trouble du rythme cardiaque fœtal, et à la naissance : « Quand elle est née, je croyais qu'elle n'était plus là ! Parce qu'elle a pas pleuré, elle était toute violette, et toute molle ! Du coup après, ça a été quoi, dix minutes, ça nous a semblé une éternité, et puis mon mari m'a dit c'est bon ! Mais euh grosse panique ! Du coup je suis restée trois jours à la maternité et puis je suis partie quoi ! ». La mère est sortie de la maternité au troisième jour contre avis médical, et comme par hasard, la petite avait récupéré son poids de naissance le matin où sa mère est sortie. Le traumatisme de la naissance ayant été trop fort, la mère voulait quitter les lieux au plus vite. « Ouais les boules à la naissance, ba j'dis elle est morte... C'est toujours difficile » en racontant ça, la mère pleure pendant l'entretien. Le père a pu être là pour la naissance ! « Ah il est chauffeur routier, il devait partir en tournée nationale, moi j'fais pas question, j'ai appelé son patron, j'lui dis pas question d'accoucher sans mon bonhomme avec moi ! Du coup ils ont annulé sa tournée ! J'fais c'est très bien ! ».

Tentative d'allaitement maternel à la naissance, mais arrêt au bout d'une semaine : « elle avait une succion tellement dévorante que je ne tenais plus ! Et la transition avec le biberon bah impeccable quoi ! »

Kellya n'est confiée à d'autres personnes que lorsque la mère ne peut vraiment pas faire autrement, sinon elles sont toujours ensemble. « Nan, nan, toujours avec moi, ma sangsue ! » l'investigateur rebondit sur cette métaphore : « Mais qui est la sangsue de qui ? », et la maman reprend « Euh les deux je crois ! » « Quand elle n'est pas là, il me manque quelque chose, quand elle est chez ma mère je l'appelle tout le temps pour savoir comment elle va, elle me fait « mais lâche là ! » Mais... Pas possible, j'peux pas »

La maman a repris le travail quand Kellya avait six mois, à raison de trois jours par semaine, à son poste de conductrice de machine en entrepôt. Kellya a été chez une nourrice, chez qui tout se passait bien, aucun souci de séparation, bonne intégration avec les autres enfants.

Les troubles du sommeil ont débuté vers l'âge de un an, juste au retour d'une hospitalisation pour pose d'aérateurs trans-tympaniques pour des otites à répétition. Du jour au lendemain, elle se réveille régulièrement en demandant un biberon de lait, sa tétine et un câlin. Sur le plan chronologique, cela correspond en terme de date, au moment où la maman a dû se faire accompagner sur le plan psychologique, pour un burn-out. Les réveils nocturnes se font à minuit et demi, à trois heures trente et à quatre heures trente, quasiment tous les jours. Lors du premier réveil, la mère lui fait un câlin, lui donne un biberon, et attend qu'elle soit rendormie à ses côtés pour aller la recoucher dans son lit. Lors des réveils suivants, elle reste dormir entre ses deux parents. Il lui faut cependant la permanence du contact physique, c'est-à-dire qu'elle touche les cheveux de son père avec la main, et met ses pieds dans le creux du ventre de sa mère : « lui il a la tête, moi j'ai les pieds, parce qu'il faut qu'elle nous sente tous les deux, il faut qu'elle touche ». « Mais avant ça, je la mettais dans son lit et pas de souci ! ». Le week-end, pour profiter de son papa, elle s'endort à ses côtés dans le canapé, devant la télévision vers vingt et une heures trente, et la semaine, elle monte dans son lit avec sa maman, et s'endort avec sa mère à ses côtés, pendant que celle-ci regarde la télévision sur sa tablette soit avec des écouteurs, soit en mettant le son très peu fort.

À la question « ça vous rassure de la savoir avec vous ? », la mère répond après un moment de silence : « J'aime bien dormir avec elle, et elle le sait... » Puis la mère change tout de suite de sujet : « mais elle va à l'école, parce que je l'ai mise à l'école Diwan à la rentrée », il s'agit de l'école où le breton est parlé couramment. Interrogée sur son sentiment, la mère contourne la réponse attendue en donnant des notions d'organisation d'emploi du temps.

Pour les siestes, à l'école, elle a besoin de sa chanson pour s'endormir, mais à la maison, les siestes sont impossibles.

Pour diminuer le nombre de réveil nocturnes, la mère a essayé le sirop Quiétude©, des consultations d'homéopathie, le fait de se fâcher, les biberons de lait la nuit, elle a aussi fait conjurer Kellya pour les vers, et a fait venir un sourcier pour examiner sa maison. En fait il y a un ruisseau à proximité de la maison et en parlant des troubles du sommeil de Kellya à son conjureur, celui-ci qui est également sourcier, a émis l'hypothèse d'une source sous la maison. Il a expliqué à la maman que sa fille avait un côté très tactile et très réceptrice, et qu'il était possible qu'elle ait fini de dormir lorsque la source « se mettait en bouillon »... Tout ceci a été inefficace.

Sur le plan développemental, Kellya est une enfant dynamique, à l'affût de tout apprentissage, très bavarde, sa maman n'écoute plus la radio en voiture pour répondre aux multiples questions de sa fille. Elle est agile sur le plan moteur, a acquis la propreté diurne d'un seul coup à l'âge de deux ans et deux mois.

Kellya garde un côté très tactile dans ses marques d'affection ou de confiance envers les adultes, le toucher la met en confiance d'après la maman.

Lorsqu'elle a eu un an, la maman a eu besoin de se faire aider sur le plan psychologique. En demandant à la mère l'élément déclencheur pour se faire aider, elle répond : « Je la supportais

plus ! ». Elle explique par la suite l'accumulation de fatigue, et la difficulté d'élever sa fille quasiment seule. Elle décrit tout cela en se rongant un ongle et en fumant sa cigarette frénétiquement, avec des larmes plein les yeux et une voix tremblante. Le diagnostic de burn-out a été évoqué par son médecin généraliste devant des somatisations multiples avec examens radiologiques sans anomalies. La mère est d'ailleurs en arrêt de travail depuis six mois pour cela. Elle est suivie par une infirmière psychologue tous les quinze jours et par un psychiatre tous les mois.

Autre évènement important, la maman dit avoir perdu sa « moitié », deux mois avant son épisode de burn-out. Il s'agit d'un de ses amis dont elle était très proche « c'est un monsieur on n'avait pas besoin de se parler pour se comprendre, on avait juste besoin de se regarder... ». À la question « presque plus qu'avec votre mari ? », elle répond spontanément : « Ouais, totalement différent ! » La maman précise ensuite manquer d'un appui dans l'éducation de sa fille, en évoquant sa « moitié » elle dit : « Il me manque, du coup est-ce que je lui donne pas tout à elle quoi ? Mais je veux la gronder, mais aussitôt je la serre dans mes bras et je lui demande pardon quoi ! ». Il est manifeste que la maman de Kellya a des difficultés à se positionner en tant que mère éducatrice. Cette maman évoque beaucoup sa solitude dans les décisions à prendre face à sa fille. Elle évoque aussi son propre manque affectif : « c'est vrai le soir quand je sens que je pars dans mon sommeil, je la prends autour de moi comme ça, et puis on se fait un gros câlin, et puis pfft (mouvement de lâcher prise avec les deux mains vers l'extérieur...) », relance de l'investigateur : « Et là vous lâchez tout quoi ? », réponse de la maman : « Oui, comme si c'était bah, je sais pas moi, pas ma bouée de secours mais... », puis retour à des considérations plus terre-à-terre : « Mais c'est vrai que son sommeil perturbé, bah il me perturbe moi aussi quoi hein ! »

12. Clémence

Clémence a un an et neuf mois, elle est la cadette d'une fratrie de quatre enfants, dont les aînés ont huit ans, six ans et quatre ans. Son père a monté sa société d'export en Chine, sa mère est vendeuse à domicile pour des produits de décoration d'intérieur, auparavant, elle était institutrice, mais n'a pas retrouvé de poste lors du déménagement, et n'était pas assez disponible à ses enfants selon elle, avec ce métier.

La grossesse de Clémence était vraiment désirée, mais les parents étaient dans une situation intermédiaire à cette période. Ils venaient de quitter leur logement parisien, et habitaient chez les parents de madame, son mari était au chômage, en attente d'une formation professionnelle en Vendée, et leurs affaires étaient dans un garde-meuble.

La maman a été très malade les premiers mois, avec nausées et vomissements gravidiques importants, elle ne supportait même pas l'odeur de son shampoing. Après deux mois et demi « Je me porte très bien pendant mes grossesses. » À six mois de grossesse, la famille déménage : « J'avais pas du tout envie d'avoir Clémence chez mes parents ! Quand même il faut que je sois chez moi, avec mes affaires ! » Du coup les parents ont loué une maison, mais qui était à vendre, et ils ont dû redéménager quinze jours après la naissance de Clémence !

L'accouchement a été déclenché pour trouble du rythme cardiaque fœtal au troisième jour post terme, la naissance s'est bien passée : « Elle est arrivée rapidement au niveau de la poussée, joli petit bébé, vraiment en pleine forme, je l'allais, pas de problème ! » Pas de baby blues après la naissance pour la maman, sa propre mère était à la maison pour s'occuper des aînés. Mais « début de vie speed » comme dit la maman, car elle a été baptisée quinze jours après sa naissance, et qu'ils ont déménagé dans la foulée. « C'est vrai qu'avec du recul, j'ai mis beaucoup de temps à me remettre de la fatigue de l'accouchement et du déménagement consécutif ».

Allaitement maternel exclusif jusqu'à l'âge de cinq mois. Difficulté de sevrage « Pour elle je voulais arrêter mais j'ai dû repousser ! ». « Clémence j'ai eu beaucoup de mal à la sevrer, des hurlements ! Et elle ne voulait pas de biberons ! Donc les autres ils ont tous fait ça, parce que moi j'adore allaiter, et je pense qu'ils le sentent, j'ai un peu de mal à couper ! ». La première fois qu'elle a été confiée en dehors de la famille a été après ses cinq mois.

La maman décrit Clémence comme une petite fille « hyper nerveuse ». « Vous savez la position cacahuète là, où les enfants posent leur tête sur l'épaule de l'adulte pour dormir là, et bah elle, elle n'a jamais fait ça ! Elle était toujours en train de relever la tête pour voir ce qui se passait. Dans mon ventre aussi c'est l'enfant qui a le plus bougé ! »

Les troubles du sommeil ont débuté vers l'âge de neuf mois, avec un à deux réveils nocturnes toutes les nuits. Épisodes d'otites à répétition entre neuf et quatorze mois, résolus par la pose d'aérateurs trans-tympaniques, mais sans effet sur les réveils nocturnes qui persistent. La réponse apportée par la maman était alimentaire au début : « Je sentais bien que c'était un biberon parce que j'arrivais pas à la recoucher, après clairement j'étais crevée, et j'avais pas envie de passer une demi-heure à la bercer pour la rendormir ». Jusqu'à une consultation en PMI où il a été expliqué à la maman qu'elle n'avait pas besoin de ce biberon, puis arrêt des prises alimentaires nocturnes. Par la suite, le fait d'aller la caresser ou la bercer suffisait à la rendormir la nuit, mais persistance d'un à

deux réveils par nuit. Le coucher ne pose pas de problème, de même les siestes se passent bien, sans réveil ni difficultés d'endormissement, sauf chez la nourrice.

Sur le plan relationnel, Clémence est une petite fille « hyper facile, elle n'a jamais été sauvage ! Elle est dégourdie, à l'aise dans son corps ». Très tonique, de nature curieuse, partante pour toute découverte, très attentive.

Sur le plan familial, un frère de Clémence a fait deux épisodes de terreur nocturne, et son père était énurétique jusqu'à l'âge de dix ans, de même qu'un de ses oncles paternels, jusqu'à l'âge de dix-huit ans.

La maman a l'impression que Clémence ressemble à sa sœur aînée. Elle paraît détendue à l'extérieur, mais elle se demande si sa façon d'être à l'aise ne masque pas une certaine anxiété... « On s'est aperçu que c'est l'image qu'elle donne, qu'elle est beaucoup plus stressée qu'elle ne veut le montrer, y'a des moments je me demande si Clémence n'est pas un peu pareille, qu'elle nous cache son anxiété, et que sa façon d'être hyperactive sur tout c'est pas aussi un peu une façon de se cacher ! ».

13. Sixte

Sixte a six mois et demi. Il est le troisième d'une fratrie de trois enfants, dont les aînés ont quatre ans et un peu moins de trois ans. Son père est responsable d'une société d'informatique avec vingt salariés, et sa maman est infirmière de formation, mais actuellement mère au foyer car elle n'a pas trouvé de travail après son déménagement.

La grossesse de Sixte était désirée. Pas de complication organique ou de souci de santé pendant son déroulement. « On a déménagé quand j'étais à huit mois de grossesse, mais bon, j'ai déménagé à chaque grossesse donc ça ne me faisait pas trop peur ! » En revanche, le papa étant dans la création de sa société, la maman a dû gérer le déménagement quasiment seule : « y'a eu des bons moments de stress, de me dire quand même, à huit mois c'est pas cool ! Mais euh, dans le contexte on n'avait pas trop le choix ! En plus y'avait des travaux à faire ! Donc au début on s'est dit je ne touche pas hein ! Et puis au final, je me suis retrouvée à démonter les meubles et à les remonter ! » Beaucoup de contractions en fin de grossesse, surtout les trois dernières semaines. Voyant cela la maman appelle sa propre mère pour s'occuper des deux aînés, et deux jours après, Sixte est né, après une soirée dans un restaurant dansant avec son mari.

Au début, la mère souhaitait un accouchement sans péridurale, mais devant la lenteur du travail et l'intensité des douleurs après la rupture de la poche des eaux, elle finit par se résigner et accepte la péridurale. « Je l'ai fait un peu à regret au début, parce que je m'étais imaginée que je pourrai aller jusqu'au bout, mais j'ai été au bout de ce que je pouvais. » Et là, « Merveilleux ! J'avais juste pas mal ! Je l'ai senti descendre, c'est moi qui l'ai accueilli ! Je l'ai attrapé, et peau-à-peau immédiat, personne n'a touché Sixte avant deux heures je crois, et ça, ça nous a vraiment beaucoup marqué ! C'est un très bon souvenir. »

Pas de baby-blues pour la maman, les cinq jours à la maternité se sont passés comme à l'hôtel : « C'était vraiment des moments tout doux que pour nous ! » Allaitement maternel exclusif, toujours actuel, avec début de diversification récent.

Le retour à la maison après la naissance s'est bien passé. La grand-mère maternelle était présente encore pendant quinze jours pour s'occuper des aînés. Mais dès quinze jours, pleurs incessants jours et nuits de Sixte ! « La vie de famille était vraiment clivée, et Sixte pleurait tout le temps ! » La maman s'imposait quand même d'espacer les tétées d'au moins trois heures, pour éviter de « retomber dans le cercle infernal qu'on avait eu pour la première ». « Quand j'en pouvais plus, parce qu'au niveau sonore c'était vraiment très dur, le truc qui marchait le plus c'était la hotte ! » La maman installait Sixte dans son cosy sous la hotte de la cuisine en marche, et le bruit de ronronnement l'apaisait ! Elle a aussi essayé le sirop Quiétude©, la Calmosine©, les consultations chez l'ostéopathe, les huiles essentielles, les tisanes d'allaitement, des sachets de levure pour mieux digérer qui ont déclenché un muguet buccal pendant deux mois, qui a finalement été traité par la prise d'Inexium© pour un reflux gastro-œsophagien.

Le coucher se fait vers vingt et une heures, après un bain, suivi du rituel du coucher : un câlin, puis une chanson, puis Sixte est déposé dans son lit. La maman l'apaise alors avec une caresse, son doudou et sa tétine, et essaie de le rassurer : « Alors je lui parle un peu, mais il est très tactile, il s'accroche beaucoup, donc je lui caresse les mains en les maintenant un peu pour qu'il arrête de s'éparpiller, et au bout de deux minutes je lui dis bonne nuit, je lui dis que j'ai confiance en lui, qu'il va y arriver, et on sort, on ferme la porte. »

L'endormissement se fait sans souci. En revanche, il se réveille la nuit quasiment toutes les deux heures, de manière systématique. « J'ai toujours un peu de mal à savoir pourquoi ! Soit juste parce qu'il a perdu sa tétine, soit que son premier cycle est fini, du coup il ne rempile pas sur le deuxième, ou si au niveau digestif y'a toujours des soucis... » A quatre mois, les parents ont décidé de prendre le problème au sérieux, et ont voulu arrêter l'alimentation la nuit, donc ils se réveillaient à tour de rôle pour le faire patienter et éviter de le nourrir, mais le seul changement a été l'inversion de son rythme nyctéméral, et l'épuisement des parents. Ils ont aussi essayé la technique des 5/10/15 qui consiste à laisser pleurer l'enfant cinq minutes puis aller le rassurer, puis la deuxième fois à aller le voir au bout de dix minutes de pleurs et ainsi de suite... La maman avait lu cette technique dans un livre, et l'avait faite avec succès pour les aînés, mais pour Sixte, il a pleuré jusqu'à une heure et demi sans arrêt, donc échec de la méthode ! La maman dit qu'il ne trouve pas de méthode pour se rendormir seul, « il n'a pas du tout investi quelque chose qui puisse le rassurer ! Mais maintenant il fait des plages de deux à trois heures de sommeil de suite quand même ! »

En revanche pour les siestes, il ne dort que par tranche de trente minutes, avec des pleurs au réveil, car pas assez reposé. Il fait une sieste de trente minutes le matin, et deux à trois siestes identiques dans l'après-midi. À la crèche c'est pareil, il n'arrive pas à dormir pour les siestes, de même que chez une amie de la mère, chez qui il va tous les jeudis matins pour libérer un peu de temps à la maman. À la crèche on a dit à la maman qu'il « n'arrive pas à rattacher les wagons du sommeil, et qu'il lui faut une présence adulte dans la pièce pour pouvoir s'endormir. »

La première séparation d'avec la mère, avec une nuit incluse, s'est faite la semaine qui précédait l'entretien, soit à six mois. Sans aucun changement sur le caractère de la nuit. On note une amélioration dans le comportement à l'âge de trois mois, qui a juste concerné l'arrêt des pleurs incessants, mais pas le sommeil nocturne.

Dans les événements récents, Sixte a reçu un radiateur sur la tête en jouant avec son petit frère, sans conséquence particulière.

En laissant parler la maman, elle évoque spontanément une angoisse en lien avec les troubles du sommeil : « Je pense que s'il y avait une technique pour éviter que la tétine tombe et qu'il ne se réveille elle serait inventée depuis longtemps... C'est curieux quand même ces enfants qui se réveillent toutes les demi-heures... C'est comme si y'avait une espèce pas d'angoisse qui traîne mais euh... Ah si il y a un truc dont je ne vous ai pas parlé qui est très important ! Moi enfant, j'ai perdu un petit frère de la mort subite du nourrisson quand il avait six mois ! ». La mère fait un autre rapprochement : Sixte est le deuxième garçon après une fille aînée, soit la même position dans sa fratrie que le frère en question qui est décédé petit ! Tout le monde lui a dit à la naissance de Sixte « Ah bah tu reproduis le schéma de ta famille », et la mère ajoute : « Oui, bah on va essayer de ne pas justement ! Certainement qu'inconsciemment y'a plein de choses qui se jouent et qui ont été reportées, mais alors du coup je me disais, bon bah si angoisse sous-jacente, à ses six mois ça va disparaître ! » avec un rire nerveux en évoquant cela ! Pour les aînés, la maman allait voir très régulièrement dans leur sommeil s'ils respiraient bien, mais pour Sixte elle dit : « de toute façon il ne nous a jamais laissé l'occasion d'aller voir, puisqu'il se réveille toutes les demi-heures ! » Le réveil serait-il à comprendre comme un signal de vie de l'enfant pour sa mère ?

14. Valentine

Valentine a dix mois, elle est fille unique. Son père est auto-entrepreneur dans le domaine de la mécanique fluviale, après avoir été mécanicien automobile, et sa mère est responsable de son service en tant qu'assistante sociale, dans une association d'insertion par le logement. L'habitat familial est une péniche amarrée en bord de fleuve. Il y a une autre péniche amarrée à couple de celle habitée l'hiver, qui sert pour naviguer pendant la belle saison !

La grossesse de Valentine a été désirée et obtenue au deuxième mois suivant l'arrêt de la pilule. Elle a été marquée par deux accidents de voiture subis par la mère, sans conséquence organique, car à faible vitesse à chaque fois, mais choc psychologique présent.

La naissance s'est produite dix jours avant le terme, de façon paisible, avec une péridurale efficace. « C'est un bon souvenir quoi, elle est arrivée un dimanche après-midi à quinze heures par un beau soleil d'hiver, c'est plein de découverte voilà ! ».

L'allaitement a été arrêté au bout d'un mois. « C'est pas un bon souvenir ça, ça me faisait super mal, y' eu une matinée où je pleurais en la mettant au sein tellement ça me faisait mal, donc j'ai arrêté, et la transition s'est bien passée. »

La maman a eu un baby blues de trois semaines après la naissance, « J'ai pleuré en rentrant à la maison, le fait de prendre conscience du changement de vie quoi ! Et puis le soir quand la nuit tombait j'avais un petit coup de calgon quoi ! C'était plus que la vie elle a changé quoi... Moi je suis quand même quelqu'un d'assez... Faut que je gère quoi ! Donc je pense, peut-être un peu stressée, et puis, voilà, j'avais pas mal de choses sur le dos, et je me disais, bah voilà, comment je vais gérer tout ça ? Le bébé, que la maison soit bien rangée, que j'arrive toujours à inviter des amis, tout ça quoi... ».

Puis l'adaptation à la maison s'est bien passée. Valentine a commencé à faire ses nuits à trois mois. À l'âge de six mois, la maman a repris son travail à quatre vingts pour cent, sans travailler les mercredis, et Valentine allait chez la nourrice, première fois où elle était confiée à l'extérieur.

Les troubles du sommeil ont commencé à l'âge de six mois, par un mois de juillet très chaud, où Valentine se réveillait toujours deux fois par nuit, pour boire de l'eau, la maman pense qu'elle a gardé cette habitude par la suite. La maman essayait de ne pas la lever de son lit, pas de co-sleeping, car elle avait peur de l'écraser. Le soir, pas de difficulté d'endormissement après le rituel du coucher : un bisou pour chaque parent, puis elle prend sa tétine et son doudou et se couche après une petite musique. Mais persistance de un à deux réveils nocturnes de façon systématique.

L'ostéopathe consulté l'été leur a demandé ce qui avait changé dans leur vie au début des troubles du sommeil de Valentine. La réponse a été : la création de la société du papa. La maman enchaîne en disant qu'avec tout le stress engendré, les relations du couple sont devenues difficiles, avec beaucoup de tension, et des disputes, parfois devant Valentine, mais sans péril dans le couple. De plus les quatre années qui précèdent ont été marquées par le décès du papa de la maman de façon accidentelle : il a fait une crise cardiaque à bord de sa péniche et est tombé à l'eau ; et du côté du papa : décès de sa maman d'un cancer du sein multi métastasé, et de sa sœur par suicide dans un contexte de maladie psychiatrique évoluant depuis longtemps.

Sur le plan développemental, Valentine est une petite fille dans la norme, elle commence à se déplacer à quatre pattes, commence à développer un langage bi-syllabique.

La maman évoque son impression du besoin d'exclusivité et de beaucoup d'attention de ses parents dont témoigne Valentine. Elle trouve que sa fille dort mieux par exemple les dimanches soirs où les parents ont passé la journée complète à s'occuper d'elle.

15. Raphaël

Raphaël a deux ans et deux mois, il est le premier enfant du couple de ses parents, la mère ayant déjà une fille de quatorze ans née d'une première union. Son père est architecte d'intérieur à son compte, et travaille en intérim dans le domaine du bâtiment quand son auto-entreprise ne suffit pas. Sa mère est salariée dans les assurances.

La grossesse de Raphaël était désirée. Elle a été obtenue après cinq ans de vie de couple dans une famille recomposée, et de façon concomitante à des projets de travaux dans la maison, réalisés pour la plupart par le papa. La grossesse a été difficile à accepter pour la première fille de la maman : « C'était pour elle la fin d'une espérance de voir ses parents se remettre ensemble. »

Deux choses compliquées en début de grossesse : la maman s'était fait un lumbago avec les travaux dans la maison, et a pris des anti-inflammatoires au tout début de la grossesse, alors qu'elle ne s'était pas rendue compte de celle-ci ! De plus, doute autour d'une maladie génétique dans la famille du papa, non confirmée par la suite, mais générateur d'angoisse pour la maman. « Finalement on a consulté notre médecin qui nous a dit qu'il fallait que les deux soient porteurs pour véritablement euh... Bref il nous a énormément rassurés, mais le démarrage a été hyper dur ! » D'autant plus que la maman avait déjà eu une grossesse compliquée pour sa première fille, avec une hospitalisation pour menace d'accouchement prématuré, et un alitement jusqu'à la fin de la grossesse.

La fille aînée a deviné la grossesse de sa mère : « elle l'a découverte, elle l'a sentie, on est très fusionnelle, elle a été vexée parce qu'elle croyait qu'on l'avait dit à tout le monde sauf à elle, alors que ce n'était pas le cas ! ». Après, présence de contractions utérines dès six mois de grossesse, justifiant un arrêt de travail, mais sans alitement cette fois-ci ! À ce moment-là, la maman était adjointe de direction en parfumerie.

L'accouchement s'est passé dans la panique ! La maman a perdu les eaux à la maison, à trente cinq semaines d'aménorrhées. Elle a consulté en urgence dans la clinique qui la suivait, qui n'était pas une maternité de niveau trois, nécessité de faire une césarienne sous anesthésie générale en urgence avec appel des réanimateurs pédiatriques, car siège décomplété et détresse vitale de l'enfant. Il ne s'est passé qu'une heure entre l'arrivée de la maman à la maternité et la naissance de Raphaël. « Donc ça s'est passé très vite, donc moi, bah pas le temps de me préparer du tout, je suis passée d'une salle à l'autre un peu en catastrophe, mon mari a été éjecté... ». La maman s'est réveillée deux heures plus tard : « Je me suis dit, que s'est-il passé ? Je viens d'accoucher, il est où mon bébé ? Heureusement que l'ambulance pédiatrique avait du retard, sinon je ne l'aurai même pas vu ! Du coup on me l'a posé, j'étais complètement dans le coltard, et on me l'a repris, et après je ne l'ai pas vu pendant deux jours, donc j'ai pleuré pendant deux jours ! Ça a été super dur ! ». Puis la maman évoque sa difficulté à investir le lien mère-enfant du fait de cette naissance complexe : « J'ai eu en fait euh, une culpabilité (...) Raphaël y'a eu une vraie coupure, et du coup j'ai eu énormément, en fait je pense de mal, à me rendre compte que j'étais sa maman, que j'étais maman avec lui, donc y'a eu en fait un épisode euh... En fait y'a pas eu ce truc qui s'est fait (...) je pense qu'à un moment donné, j'ai été un peu perdue, parce qu'en fait j'ai pas compris pourquoi ça s'était pas fait ce lien ! »

De plus, ce nouvel enfant n'était pas forcément une évidence pour la maman avant sa conception : « Ça vient, peut être aussi du fait que moi quand je me suis séparée d'avec le papa de ma puce, euh, ba j'étais pas du tout dans l'idée de recréer une famille en fait... »

Raphaël a été nourri par sonde nasogastrique les trois premiers jours, avec séjour en couveuse en néonatalogie, puis tentative d'allaitement maternel la première semaine, qui s'est soldée par un engorgement mammaire très douloureux, forçant le sevrage, mais la transition s'est faite correctement, et il a bien repris du poids par la suite. Il est rentré à la maison avec sa maman, « et après petit à petit, on a pris nos marques. Parce que c'est vrai que c'était un peu traumatisant tout ça ». L'accompagnement par une puéricultrice de PMI a beaucoup aidé la maman « elle m'a beaucoup rassurée, parce que c'est vrai qu'avec un tout petit bébé, on a plus peur ».

La mère a repris son ancien travail en parfumerie à trois mois pour Raphaël et à contre-cœur ! En fait elle souhaitait changer de poste, mais n'avait pas trouvé avant la fin de son congé maternité. Donc Raphaël a été gardé chez une nourrice, « mais rapidement y'avaient des choses qui ne me plaisaient pas et je sentais Raphaël pas très bien... » En fait la maman explique que toutes les transmissions que lui faisait la nourrice au sujet de son fils étaient négatives : « Il n'a pas bien dormi, pas bien mangé, n'a pas fait ceci... » Après la maman essaie d'analyser les choses : « ça a été peu être aussi mon ressenti, parce qu'après on en a un peu discuté, peut être que j'ai culpabilisé de le laisser... Moi je n'étais pas bien, donc il n'était pas bien là-bas, et donc euh... Et du coup, mon mal être, oh, c'était pas non plus un mal être, mais peut-être que je lui ai transmis, et que du coup il n'était pas bien là-bas, c'est ce que la nourrice m'a laissée entendre derrière, je ne saurais pas... En tout cas, moi j'ai senti qu'il n'était pas bien à cette époque-là ! » Donc ambiguïté autour de la question de la culpabilité maternelle... « Et puis en plus, euh, j'ai... Ba après on a toujours une forme de culpabilité de laisser son enfant, que ce lien ne se soit pas créé tout de suite, enfin y'a ça qui se mélange ! En fait... Donc euh, c'est hyper compliqué... »

La maman précise ensuite qu'elle ne l'a pas senti mal tout de suite. Elle ajoute : « C'est vrai qu'au début j'avais du mal à le laisser, il me manquait et cetera... Le boulot j'avais pas envie de reprendre et tout ça... C'était plus ça au départ, et puis après je l'ai senti pas bien, je sais pas, j'arrive pas à expliquer... Et plus dans sa tête on se fait des films, plus on est dans le côté négatif ! ». Avant cette nourrice, Raphaël n'avait été confié qu'à ses grands-parents. Puis la maman a réussi à changer de travail, et à lui trouver une place en crèche, où son fils s'est beaucoup épanoui.

En ce qui concerne les troubles du sommeil, Raphaël présente des difficultés d'endormissement : il peut passer une demi-heure à hurler dans son lit avant de s'endormir, de même pour les siestes, il hurle dès le rituel du déshabillage, notamment à la crèche, et cela depuis son séjour chez la nourrice dès quatre mois. La nuit il se réveille, toujours en hurlant une à deux fois par nuit. Par ailleurs son sommeil n'est jamais paisible : « J'ai l'impression que quand il dort, il n'arrive pas à s'abandonner en fait, c'est comme s'il était toujours en veille ». Le rituel du coucher est

toujours identique : le bain, la mise en pyjama, puis le dîner, ensuite un biberon de lait avec l'un des deux parents dans son lit, puis une histoire et une chanson ou une petite musique. Les parents ont tout essayé selon eux pour avoir des nuits plus sereines : de se fâcher, d'expliquer, de faire des câlins, de donner de l'eau, de consulter un pédiatre... « Véritablement on en pouvait plus ! ».

La maman relate aussi des phobies d'impulsions :

Maman : « A bout de nerfs oui ! »

Investigateur: « Vous avez eu peur... »

Maman : « Oui ! »

Investigateur : « D'avoir des gestes un peu euh... »

Maman : « Oui ! Et c'est pour ça qu'on était deux et qu'à chaque fois le relais de l'autre était hyper bien ! Parce qu'à chaque fois on s'est bien complétés, parce que dès que y'en a un qui, pfft, qui ne pouvait plus quoi, l'autre il y arrivait ! »

Dans les symptômes associés, la maman témoigne de « crises de nerfs » à répétition, surtout le soir. Elle dit aussi : « Il voulait beaucoup les bras ! Énormément ! Je pense qu'il a des manques aussi ! ». Raphaël a aussi eu des phases de colères où il tapait ses parents.

La maman ne le décrit pas comme un enfant anxieux. Sur le plan développemental, Raphaël est très dégourdi, avide d'apprendre, jovial, et bavard. C'est vraiment le sommeil qui pose problème.

3.3 Analyse transversale thématique

Voilà les thèmes émergents au fil de la lecture linéaire des différents entretiens :

3.3.1 Désir de grossesse

Pour les désirs de grossesse, il y a une grossesse surprise, des enfants désirés et des désirs de grossesse que l'on peut qualifier d'ambivalents, et d'autres où les désirs de grossesse sont présents depuis plusieurs années, et vécus douloureusement par les couples.

Pour l'enfant surprise : l'arrivée de Mohamed a été une grossesse surprise survenue alors que la mère prenait la pilule, et à un moment où la mère devait faire des radiographies pour le suivi d'une chirurgie du genou, avec prise d'anti-inflammatoires pour la douleur... La grossesse a quand même été bien accueillie par la famille.

Pour les désirs de grossesse ambivalents, on note :

Pour Lilou, la grossesse était souhaitée dans l'absolu, mais la mère à posteriori dit n'avoir pas été prête physiquement, elle se sentait encore très fatiguée.

Pour Justine, la grossesse était souhaitée, mais pas si vite après les deux aînés.

Pour Élodie, la grossesse était souhaitée, dans le sens où la mère a arrêté sa contraception orale avec un réel désir d'enfant mais sans suivre ses cycles par la suite, la grossesse a mis 14 mois à arriver, et la mère ne s'en est rendu compte qu'après deux mois de grossesse. En comparant ses cycles avec la fille aînée de son mari (famille recomposée), pour se rendre compte de son propre retard de règles, son mari lui a alors acheté un test de grossesse. Par la suite, le lien mère-enfant va aussi se constituer de façon ambivalente.

Deux enfants sont arrivés après une attente très particulière de grossesse. Les deux mamans en question étant atteintes d'une endométriose sévère. Il s'agit de Jean, arrivé après un parcours de procréation médicale assistée, après dix ans de vie de couple où les parents avaient privilégié leurs situations professionnelles. La grossesse a été obtenue, après cinq échecs d'insémination, sur la première tentative de fécondation in vitro (FIV), au cours de laquelle deux embryons avaient été initialement implantés, mais un seul s'est maintenu. Pour Kellya, la grossesse était également attendue depuis dix ans. Elle a été obtenue dès la première tentative de FIV, où un seul embryon avait été implanté.

Pour ces deux enfants, les troubles du sommeil présentent la même caractéristique dans la position physique du coucher : les deux enfants ont besoin de toucher le corps de leur mère en peau-à-peau pour pouvoir dormir sereinement. Peut-on penser à un lien avec la FIV ?

Élodie a également besoin de toucher sa mère pour dormir, mais n'a pas été conçue par FIV.

Pour les grossesses désirées, elles ont été obtenues après arrêt de contraception œstro-progestative (Gaspard, Valentine, Raphaël), ou après retrait du stérilet (Nicolas), ou chez des mamans avec désir d'enfant qui ne prenaient pas de contraception.

3.3.2 Sexe de l'enfant : connu et/ou désiré ?

Il y a des familles où le sexe de l'enfant importait peu, l'essentiel était plus la bonne santé de l'enfant, il s'agit de Jean et Kellya, conçus par FIV, et de Raphaël et Valentine qui sont les aînés, ainsi que Sixte qui avait déjà un grand frère et une grande sœur.

Pour d'autres enfants, le sexe était connu avant la naissance et les parents en étaient déçus.

Pour Mohamed, la mère aurait vraiment souhaité une fille. Elle explique avoir été traumatisée par la circoncision de son fils aîné, avec difficulté de cicatrisation après « ça ressemblait à une tomate pelée », et dit que l'annonce du sexe de l'enfant a même renforcé ses vomissements gravidiques.

Pour Jerry, la maman souhaitait une fille. L'annonce du sexe l'a beaucoup déçue et elle en a pleuré pendant deux jours. Cela l'a beaucoup culpabilisée : « Je m'en suis voulue d'avoir eu des doutes sur ma capacité à l'aimer si c'était un garçon ». Et la mère pousse son analyse plus loin : « je le trouve plus câlin que les autres, vous savez on dit souvent que les enfants du sexe non désiré comblent les mamans d'une autre manière... ».

Pour Justine, la mère voulait un garçon, mais la déception quant au sexe est vite passée.

3.3.3 Caractère familial des troubles du sommeil

Pour dix enfants, on retrouve un caractère familial notoire concernant les troubles du sommeil. Celui-ci concerne à chaque fois au moins un des deux parents et la fratrie, avec les mêmes types de troubles du sommeil pour les frères et sœurs.

Pour Gaspard, Clémence et Raphaël, ce sont la fratrie et les papas qui sont concernés par les troubles du sommeil. Le père de Gaspard n'a fait ses nuits qu'à l'âge de 4 ans, de telle façon que les grands parents paternels parlent d'une vengeance de leur petit-fils ! Le frère de Gaspard lui n'a fait ses nuits qu'à l'âge de 8 mois et se réveillait au moins deux fois par nuit. Le père de Clémence lui était énurétique jusqu'à l'âge de 10 ans, de même que son grand frère de 8 ans. Pour Raphaël, le père était hyperactif petit, à se cogner la tête sur les murs. Ainsi des familles comme celle de Gaspard cherchent un sens, d'autres ne font qu'évoquer des occurrences successives de troubles du sommeil.

Pour six des dix enfants présentant une composante familiale aux troubles du sommeil, on retrouve une anxiété maternelle importante autour du sommeil.

La maman de Jerry a un sommeil fragile et se réveille au moindre bruit, celle de Mohamed dit entendre la respiration de ses enfants la nuit. Les mamans de Justine et de Maxence présentent une anticipation anxieuse de la nuit importante. La maman de Maxence a pris des somnifères à la faculté pendant longtemps, et celle de Justine se déclare anxieuse sur le sommeil, et entre dans un cercle vicieux d'angoisse d'insomnie lorsqu'elle ne dort pas bien, héritage selon elle de ses nombreuses insomnies lorsqu'elle était au collège.

La maman de Sixte présentait des pleurs importants et coliques lors de sa première année de vie, celle de Mathéo se balançait avec sa sœur jumelle pour pouvoir s'endormir jusqu'à l'âge de 7 ans, et celle de Lilou « hurlait » dans son sommeil, comme son oncle maternel, et son grand-père maternel qui, en plus de hurler, « jetait » son épouse hors du lit conjugal.

Pour les fratries, en général les enfants présentant des troubles du sommeil présentent des troubles similaires à ceux exprimés par leurs frères et sœurs au préalable. Comme la sœur aînée de Jerry qui se réveillait également toutes les demi-heures, et sa maman interprétait ces réveils comme un signal de vie, la rassurant quant à ses propres angoisses focalisées sur la mort subite du nourrisson. Ou encore la sœur aînée de Justine qui a peur de ne pas s'endormir et décrit son angoisse autour du sommeil à l'identique de sa maman, ce qui lui fera dire : « c'est dur quand les enfants vous renvoient votre propre angoisse ! ».

3.3.4 Antécédents de fausses couches

Pour Maxence, pas de fausse couche avant lui, mais une fausse couche à deux mois de grossesse alors que Maxence était âgé de 11 mois, et une deuxième fausse couche très précoce alors qu'il avait 17 mois. On note que pour Maxence, les troubles du sommeil qui n'ont duré que quatre mois ont débuté deux mois après la première fausse couche et se sont arrêtés lors de la deuxième fausse couche. Dans l'entretien, la maman évoque simplement les faits les uns à la suite des autres, sans supposer de lien entre les fausses couches et les troubles du sommeil.

Pour Jean, la maman a fait une fausse couche à deux mois de grossesse, six mois avant la conception de Jean, sur son dernier essai d'insémination artificielle. Le père a refusé d'en entendre parler, la mère dit qu'il avait déjà été très perturbé par l'obtention d'une grossesse après autant de tentatives échouées au préalable. La mère était contente du soutien de ses parents à ce moment là. Jean n'est pas au courant de cette fausse couche avant lui... Par ailleurs, deux embryons avaient été implantés au début de la grossesse de Jean, mais un seul a tenu, celui de Jean. De plus, le dessin que Jean réalise pendant l'entretien représente un bonhomme avec son nombril entouré deux fois, et en m'expliquant le dessin de son fils, la mère met en exergue la grande importance que Jean attache au nombril, qui est systématiquement entouré deux fois.

Pour Jerry, la maman a fait deux fausses couches précoces avant son arrivée. Par la suite, la mère n'évoque pas de sentiments débordants sur ces épisodes, mais plutôt une crainte permanente de la fausse couche, elle se dit très précautionneuse pour observer le moindre symptôme de grossesse débutante, achète du papier toilette blanc pour observer la moindre trace de saignement. Le retentissement de ses fausses couches est plus pour cette maman dans la gestion de sa fertilité, que dans le sentiment de perte que pourrait provoquer la fausse couche. Elle refuse d'en parler à son enfant car en avait parlé à l'ainé qui avait eu après un sentiment d'illégitimité : « J'ai pas l'impression, fin je sais pas, fin j'ai l'impression qu'il a pensé en fait qu'il n'était pas celui qui était voulu, parce qu'il en est venu à dire que si le bébé était venu, il ne serait pas là en fait ! ».

3.3.5 Vécu de la grossesse

Force est de constater que chacune des grossesses de l'échantillon de patients a été marquée par de nombreux stress.

La seule grossesse avec très peu de heurt est celle de la mère d'Élodie, qui qualifie sa grossesse de « géniale », elle a même pu faire une formation de secouriste en fin de grossesse, a poursuivi son travail, et trouvait sa grossesse agréable. En revanche l'accouchement a été vécu comme traumatisant pour la mère.

Les autres grossesses ont été marquées par des stress soit intrinsèques à la grossesse elle-même, soit extrinsèques.

Le stress intrinsèque commun à toutes les grossesses est celui des vomissements gravidiques de début de grossesse, souvent les trois premiers mois. De façon très marquée comme pour la maman de Mathéo avec des vomissements jusqu'au huitième mois de grossesse, ou moindre comme les mamans de Clémence et de Jerry, avec une gêne les trois premiers mois seulement.

Pour les autres stress intrinsèques :

La surveillance importante d'une suspicion d'hypotrophie fœtale de Nicolas, mais plutôt bien vécue par la maman, celle-ci avait déjà eu une surveillance identique pour bébé macrosome sur sa grossesse précédente, donc a réussi à bien contrôler cette angoisse.

Pour Kellya, une surveillance très rapprochée à partir de quatre mois de grossesse avec monitoring tous les deux jours par sage-femme à domicile pour une diminution des mouvements actifs fœtaux. Cela a été très anxiogène pour la mère, qui avait déjà attendu dix ans avant d'avoir Kellya par FIV. S'ajoute à cette angoisse la recherche de maladie génétique, dans un contexte de pathologie auto-immune familiale.

Pour Jean, la maman déjà « anxieuse de nature », a eu des contractions pendant toute la grossesse, et a été alitée de trente trois à trente sept semaines d'aménorrhées suite à une menace d'accouchement prématuré, avec surveillance toutes les quarante-huit heures par une sage-femme à domicile. La maman ayant déjà fait une fausse couche avant la grossesse de Jean était paniquée, d'autant que cette grossesse a été obtenue après un long parcours d'échec d'insémination artificielle et de FIV, après dix ans de désir d'enfant.

La maman de Maxence a aussi été alitée pendant la même durée pour menace d'accouchement prématuré. Cela est arrivé la veille de son départ en vacances, elle dit avoir ressauté l'annulation de ses vacances jusqu'à la fin de la grossesse !

Pour les stress extrinsèques :

Les déménagements : à huit mois de grossesse pour la famille de Sixte, avec une angoisse concernant les travaux à faire, de plus la maman était seule à gérer les déménagements, pendant que le papa créait sa nouvelle entreprise ; et à sept mois de grossesse pour la famille de Clémence, dans une maison provisoire, pendant que le papa créait aussi son activité professionnelle.

Les soucis inhérents au travail de la mère : comme pour la maman de Jean, avec beaucoup de déplacements en voiture, et un stress professionnel en terme d'objectif, comme pour la maman de Valentine, ses trajets pour le travail ont occasionné deux accidents de voiture pendant la grossesse. Pour la maman de Lilou, c'est un dossier d'expulsion de locataire dans un investissement immobilier à titre personnel qui a été source d'angoisse.

Les soucis de santé de la mère ou dans la famille : comme pour la maman de Mohamed, qui devait se faire retirer des broches suite à une chirurgie du genou, ou celle de Raphaël qui a eu des anti-inflammatoires en début de grossesse pour traiter un lumbago, ou celle de Valentine qui a eu quatre épisodes de mycoses pendant la grossesse. Les soucis de santé familiaux ont aussi un impact majeur : dans la famille de Mohamed un cousin très jeune a été hospitalisé pendant toute la durée de la grossesse, avec découverte d'une maladie auto-immune sévère, présence d'un cathétérisme cardiaque sur l'enfant qui a beaucoup marqué la mère de Mohamed, d'autant plus que la circoncision du grand frère de Mohamed a mis du temps à cicatriser « ça ressemblait à une tomate pelée », à tel point que la mère ne voulait pas avoir de deuxième garçon ! Dans la famille de Raphaël c'est une suspicion de maladie génétique familiale qui a été source d'angoisse pour les parents, mais infirmée par la suite.

Les histoires familiales : notamment pour la maman de Justine qui a une hantise du cordon ombilical. En effet sa grand-mère raconte toujours l'histoire de son tout premier bébé mort-né, suite à une circulaire du cordon. L'image de ce bébé tout noir à la naissance reste très présente dans la tête de la maman, « le cordon ombilical, c'est toujours un truc qui m'a... Mais quand je le sens bouger ça va ».

3.3.6 Vécu de l'accouchement

Le moment de l'accouchement reste un élément de suspens, plus ou moins bien vécu par les couples.

Pour Lilou, l'accouchement a été déclenché devant l'absence de contractions après la perte des eaux. Pour Gaspard, il a été déclenché pour confort familial, pour que les parents puissent s'organiser avec la famille pour faire garder l'aîné. La maman a ressenti une déception de ne pas avoir la surprise de la date de l'accouchement, mais relate cela de façon tout à fait intégrée, et sans aucun regret.

Un élément semble majeur dans le vécu des accouchements par les mamans : celui de « sentir » que l'on met son enfant au monde. « Super je l'ai bien senti arriver », dira la maman de Lilou, « merveilleux, je l'ai senti arriver et c'est moi qui l'ai attrapé », dit la maman de Sixte. De même la maman de Valentine garde le souvenir d'un moment « plein de découverte, sous un beau soleil d'hiver ! »

Pour les parents de Jerry, la naissance quinze jours avant les a un peu surpris, mais cela s'est bien passé, pour ceux de Justine, ils parlent aussi de « surprise », mais bien vécue. En revanche la maman d'Elodie n'était manifestement pas préparée à cette naissance. La perte des eaux à la maison et sans contractions l'a surprise, et surtout le fait que cela survienne quinze jours avant terme l'a décontenancée. Sa valise n'était pas prête, moment de panique. De plus l'accouchement a été « le mal le plus horrible de toute ma vie », « on me l'a arrachée » avec les spatules. Donc travail et accouchement très douloureux pour la mère, de plus les parents n'étaient pas d'accord sur le prénom « donc on s'est vite fait mis d'accord ». On note ici pour Élodie, la continuité de l'ambivalence du désir d'enfant qui s'étend à l'ambivalence dans l'accueil de cet enfant, et dans le fait de lui donner un prénom. Par ailleurs la mère n'a jamais eu de montée de lait, sans que la maman n'évoque de lien avec le traumatisme de l'accouchement. Donc Élodie n'a pas été alimentée pendant deux jours et demi...

Pour Raphaël, l'accouchement a été fait dans la « panique » de façon prématurée, à trente cinq semaines d'aménorrhées, par césarienne en urgence, sous anesthésie générale pour la mère. A son réveil « on me l'a posé cinq minutes, j'étais complètement dans le coltard ». Puis Raphaël a passé trois jours en couveuse, avant de rejoindre sa maman en chambre de suite de couche. Pas de complication organique pour Raphaël, si ce n'est un début d'alimentation par sonde nasogastrique pendant trois jours.

Pour Kellya, l'accouchement s'est également fait par césarienne en urgence pour trouble du rythme cardiaque, mais la mère n'était que sous rachianesthésie. Elle a vu Kellya à la naissance, avec un Apgar à zéro, en état de mort apparente « bah j'dis elle est plus là ». Mais Kellya a été récupérée par la réanimation pédiatrique, puis tout allait bien. L'accouchement a été tellement traumatisant pour la mère qu'elle est sortie le troisième jour contre avis médical, elle voulait quitter au plus vite cet hôpital et les souvenirs qui sont liés.

Pour Jean, l'accouchement s'est fait par voie basse dans un contexte de troubles du rythme cardiaque fœtal, avec un « stress énorme » pour la mère, et une circulaire du cordon mais sans conséquence organique pour Jean.

Tous les récits d'accouchement génèrent chez les mères une forte charge émotionnelle, manifestée soit par des larmes, soit par le langage non verbal au cours de l'entretien. La maman de Jean agite ses mains frénétiquement, celle d'Élodie pleure encore à grosse larmes, et celle de Kellya fume sa cigarette en se rongant les ongles.

3.3.7 Établissement du lien mère-enfant

Le lien mère-enfant apparaît spontanément pour les accouchements qui se déroulent sans complication, et fait dire à la maman des descriptions telles que « joli petit bébé » pour Clémence par exemple. Ou encore la maman de Sixte qui s'extasie du premier regard de son enfant posé sur son ventre après la naissance !

En revanche pour les accouchements les plus traumatisants, les mamans se mettent à distance de leur douleur, et par ricochet, de leur enfant. La maman de Jean, après avoir décrit la scène de l'accouchement, ne mentionne même pas son fils. « Il était tout violet mais avait le cordon autour du cou en fait, donc ils ont nettoyé, ils ont fait ce qu'il y avait à faire et voilà ! », c'est comme si la maman décrivait une liste de choses à faire, de façon non impliquée. Elle décrit par la suite n'avoir rien ressenti : « Mais moi je suis restée euh, je me suis dit je vais pleurer et tout, et je suis restée hyper euh, voilà comme ça, sans réaction, rien du tout, très bizarre euh... La sage femme me dit, vous êtes sûre ça va et tout... ». Cette distanciation de la mère par rapport à son enfant tant désiré à la naissance contraste avec la relation « hyper fusionnelle » qui se noue par la suite.

La maman de Kellya a une réaction plus instinctive, elle prend son enfant puis elle prend la fuite, et part de l'hôpital contre avis médical. En défiant la raison médicale, c'est comme si la mère exerçait une toute puissance protectrice sur sa fille. Leur lien filial est par la suite « très fusionnel ». La mère dit « c'est ma sangsue » avec un certain plaisir, voire presque de la fierté dans la voix.

La maman d'Élodie parle peu de sa fille dans son récit de l'accouchement. Elle évoque sa fille au regard des souffrances que celle-ci lui a occasionnées ! Juste après le récit d'accouchement, elle dit « je suis ressortie, je dis plus jamais ça, de toute façon le prochain je demande une césarienne directe (on comprend donc que le problème a été la douleur subie, mais porte ouverte sur d'autres enfants), de toute façon je ne veux plus d'enfant ! » (la porte ouverte sur les autres enfants se referme, mais quid d'Élodie alors ? Est-elle la bienvenue au final ?, réponse à la fin de l'entretien par la réponse « c'est mitigé » à la question « êtes-vous contente qu'elle soit là au final ? ») Dans le récit, jamais Élodie n'est évoquée pour elle-même, mais toujours par le filtre de la souffrance maternelle qui prend toute la place. Le lien mère-enfant semble plutôt aliénant pour la mère : « Y'a des jours j'me dis que si elle n'était pas là, je serais heureuse... »

La maman de Raphaël parle directement du lien mère-enfant qui ne s'est pas fait selon elle « J'ai eu du mal à me rendre compte que j'étais maman avec lui, y'a un truc qui ne s'est pas fait. » Elle dit avoir eu du mal à se rendre compte qu'elle était maman à nouveau avec l'arrivée de son fils.

3.3.8 Période de baby blues et santé mentale maternelle

Plusieurs stades de sévérité de la période de baby blues sont présents dans l'échantillon.

Pour la maman de Gaspard, il y a eu seulement une période où elle était « plus sensible, c'est tout ».

La maman de Valentine a été réellement angoissée pendant deux semaines, avec notamment des peurs survenant le soir, à la tombée de la nuit, avec parfois des idées noires, et des pleurs. Elle décrit surtout une appréhension du changement de vie, une inquiétude sur ses capacités à être mère tout en continuant à tenir sa maison, à faire son métier, et à poursuivre ses relations sociales.

La maman de Raphaël évoque la difficulté de l'établissement du lien mère-enfant, dit qu'elle était proche de son fils, mais perdue par ce sentiment de lien qui ne s'était pas fait, elle évoque une vraie coupure. Ses compétences maternelles ont été comme remises en cause par cette naissance. Elle a ensuite été bien soutenue par la PMI pour réinvestir ce lien.

La maman d'Élodie parle surtout de sa propre souffrance, mais est démasquée entre les mots une culpabilité quant à sa capacité de mère nourricière, puisqu'elle n'a pas eu de montée de lait. Le terme de baby blues semble trop léger pour cette situation, on pourrait parler plutôt de dépression du post-partum, la mère ne s'en remet toujours pas. À cela s'ajoute des phobies d'impulsion, en effet dès le retour à la maison, la mère ne supporte pas les pleurs de sa fille, parle de gestes mal venus qu'elle aurait peur d'avoir envers sa fille si les pleurs duraient trop...

La maman de Maxence évoque trois semaines de baby blues marqué. Avec des pleurs réguliers, une angoisse que son enfant ne soit pas bien, « je ne savais pas s'il avait chaud ou froid, s'il était bien ou pas bien, je pleurais parce que mon mari partait le matin et qu'il ne le reverrait pas avant le soir, j'avais une sensibilité exacerbée pour vingt cinq ! ». Cette angoisse l'a saisie dès la maternité, la veille de son retour à la maison. S'ajoute à cela une phobie d'impulsion. La maman a lu un livre pendant sa grossesse sur l'occupation allemande, décrivant un officier qui attrape à la naissance un enfant par les pieds et lui « fracasse la tête contre le mur ». Cette image reste dans sa mémoire en permanence, et s'impose à elle. Elle est effrayée à l'idée d'avoir peut-être ce même geste si les pleurs de son enfant devenaient insupportables pour elle : « j'ai peur de péter un câble ! ». Résolution spontanée de ces peurs à trois semaines de vie pour Maxence. Opposition entre la violence du fantasme maternel et la réalité qui se déroule de façon bien plus douce.

La maman de Jean n'a pas eu de période de baby blues selon elle. En revanche, un an après la naissance, elle s'est retrouvée dans sa voiture, dans une ville inconnue, et s'est arrêtée au milieu de la route, ne sachant ni où elle était, ni ce qu'elle faisait ! Cet épisode de burn-out est survenu après des mois de fatigue associés à une grande perte de poids, et un caractère de plus en plus irritable. Puis la mère a été suivie par un psychiatre mais a refusé tout traitement antidépresseur ou anxiolytique, et a mis un an et demi à aller mieux : « Ça a pris le temps que ça devait prendre, voilà ».

La maman de Kellya a vécu un épisode similaire. Un an après la naissance de sa fille, elle s'est mise à avoir des douleurs multiples, avec examens radiologiques et sanguins sans anomalies, faisant conclure à une somatisation sur un épisode dépressif majeur. Puis suivi dans un centre médico-psychiatrique avec rendez-vous chez un psychiatre tous les mois, et avec l'infirmière psychiatrique

tous les quinze jours avec un traitement médicamenteux. Le facteur déclenchant pour son suivi médicalisé a été selon elle secondaire au fait qu'elle ne supportait plus sa fille.

3.3.9 Allaitement et sevrage d'allaitement

La période de l'allaitement constitue un moment de relation fusionnelle entre la mère et son enfant, et son arrêt provoque parfois des manifestations importantes chez l'enfant.

Dans l'échantillon de cette étude, une seule maman n'a pas essayé d'allaiter, c'est celle de Nicolas, qui déclare d'emblée « l'allaitement ce n'est pas mon truc ». Toutes les autres mamans ont au moins testé l'allaitement.

Le sevrage de l'allaitement constitue après la naissance la deuxième grande séparation d'avec la mère. Pour Clémence, la maman a dû retarder sa date prévue de sevrage, car sa fille ne voulait pas, selon elle. En fait, la maman explique aussi qu'elle apprécie beaucoup le fait d'allaiter ! Émerge alors la question suivante : pour qui la frustration induite par le sevrage de l'allaitement était-elle la plus grande ?

Pour d'autres mères, le sevrage de l'allaitement est vite devenu une évidence devant les douleurs qu'il occasionnait : pour Kellya, elle avait une succion « tellement dévorante », que la maman ne « tenait plus ». Pour Mathéo, d'après le papa son fils « dévorait les seins » de sa maman ! Et pour la maman de Valentine, l'allaitement est devenu au bout trois semaines « douloureux à en pleurer ».

Le sevrage est également source de grande frustration, que cela soit pour la mère, ou pour l'enfant.

Pour Jerry, le sevrage a été vécu comme une grande frustration, sa maman dit qu'à partir du sevrage, à l'âge de dix sept mois, Jerry est devenu un enfant colérique, à la limite du tyran ! Elle décrit un changement de caractère notable, avec apparition de colères, de hurlements à table, et d'énervements multiples. Dorénavant, chaque épisode de frustration pour Jerry rappelle à la maman l'attitude de son fils lors du sevrage de l'allaitement. D'ailleurs, Jerry se réveillait encore une fois la nuit pour une tétée à l'âge du sevrage, et la maman pense qu'il a gardé cette habitude. Tout comme Mohamed qui a gardé l'habitude du biberon du soir, en souvenir de la tétée nocturne selon la maman.

La frustration vient également du côté de la mère. C'est le cas pour Maxence, ou après un relais en allaitement mixte de trois à cinq mois, le sevrage s'est fait un matin où Maxence a regardé sa mère qui voulait l'allaiter avec une mimique du visage qui selon elle signifiait : « mais qu'est-ce que tu veux que je fasse de ça ? ». De même pour Jean, l'allaitement maternel ne fonctionnait pas bien. La mère refusait au début de passer au biberon, mais y a été contrainte après trois semaines de vie, devant la mauvaise prise de poids de son fils. Le fait d'allaiter est aussi inconsciemment un symbole de maternité bienveillante, voire de maternité « réussie ». C'est comme si le succès de l'allaitement venait conforter la mère dans son rôle de « mère suffisamment bonne » pour son enfant. D'où l'expression de la mère de Lilou « je l'ai allaitée deux cent pour cent ! », ou encore l'objectif haut placé de l'allaitement pour la mère de Valentine : « vous savez moi et l'allaitement ! », ou la mère de Sixte qui l'allaitait toujours à l'âge de six mois. On note également une composante culturelle renforcée de la mère nourricière dans la famille maghrébine de Mohamed.

3.3.10 Position physique du coucher

Elle n'est décrite que pour trois enfants : Jean, Kellya et Élodie.

Jean a besoin de dormir avec la peau de son ventre collée à celle du dos de sa maman, d'ailleurs son expression dédicée est « maman donne-moi ton chaud, maman je prends ton chaud ». Jean va jusqu'à soulever son pyjama et celui de sa maman pour assurer un contact en peau-à-peau.

Kellya dort roulée en boule contre le ventre de sa maman, « on est les deux enroulées l'une dans l'autre en fait », cela évoque un retour à la position fœtale. Pour dormir, il faut que Kellya touche son père et sa mère quand les deux sont là, « lui il a la tête et moi j'ai les pieds ! » « Il faut qu'elle nous sente tout les deux, il faut qu'elle touche ! », et ceci depuis l'âge de un an.

Élodie dort également collée à sa mère. Soit roulée en boule devant elle, mais avec le pyjama entre les deux, soit en lui touchant les cheveux. Elle a besoin d'être en contact physique avec sa mère pour dormir sereinement.

Le point commun de ces trois enfants est d'avoir eu une naissance traumatisante sur le plan médical, avec une séparation précoce de la mère et de son enfant pour Jean et Kellya initialement, mais pas pour Élodie. Par ailleurs on note que Kellya et Jean sont nés de deux grossesses obtenues par FIV.

Dans l'échantillon d'enfants présentés, il reste Raphaël qui a eu une naissance traumatisante, prématurée à trente cinq semaines d'aménorrhée, mais qui ne présente pas cette caractéristique de la nécessité de permanence du contact physique avec sa mère pour pouvoir dormir.

3.3.11 Modalité de début des troubles du sommeil

Pour plus de la moitié des enfants de l'échantillon, les troubles du sommeil sont présents depuis la naissance, ces enfants n'ont jamais fait de nuits complètes, ou seulement quelques-unes.

Pour les autres, on retrouve un élément que l'on peut supposer être le facteur initiateur des troubles du sommeil.

Pour Gaspard, il s'agit d'un déménagement à l'âge de quatre mois, pour Raphaël, de l'arrivée chez la nourrice au même âge, pour Kellya, de l'hospitalisation nécessaire à la pose de ses aérateurs trans-tympaniques, dès son retour à la maison, elle n'a plus jamais fait de nuits complètes du jour au lendemain. On note que pour Kellya, la période de ses un an se juxtapose avec le début de la dépression de sa mère qui disait « ne plus pouvoir la supporter ».

Pour Clémence c'est suite à une période d'otite à répétition que le sommeil s'est dégradé, entre sept et quatorze mois, pour Valentine, c'est depuis le mois de juillet où son père a créé son entreprise, lors de la canicule, avec un réveil par nuit pour boire, pour Maxence, c'est deux mois après une fausse couche à deux mois de grossesse, « bébé biscotte » comme il l'appelait, que les troubles du sommeil sont apparus et ont duré quatre mois. On rappelle que pour Maxence, les troubles du sommeil ont cédé juste après une deuxième fausse couche très précoce pour la maman. Ces deux fausses couches étaient sur des grossesses désirées.

3.3.12 Types de troubles du sommeil

Tous les enfants présentent des réveils nocturnes, entre un et quatre réveils par nuit.

En revanche ils ne présentent pas tous de troubles de l'endormissement.

Pour Lilou, c'est la stratégie des rappels multiples pour tous les prétextes possibles : un bisou, un câlin, j'ai soif, j'ai faim... Idem pour Jean. Pour Jerry, Justine, Jean et Kellya, il faut la permanence du contact physique soit par le toucher pour Jean et Kellya, soit par le fait de s'endormir au sein pour Jerry ou en présence seulement d'un des deux parents au pied du lit pour Nicolas.

Pour Élodie en revanche, le coucher réveille une angoisse très importante, elle hurle, parfois à s'en faire vomir, a besoin d'un long rituel du coucher qui inclue la recherche des monstres dans toute la chambre en explorant sous le lit et dans les placards. Pour Raphaël, le simple rituel du déshabillage avant le coucher le fait hurler, depuis son passage chez la nourrice, mais après l'endormissement se fait paisiblement. Y aurait-il eu un évènement marquant au moment du déshabillage chez la nourrice qui aurait pu provoquer une telle panique lors du rituel du coucher pour Raphaël ? La maman signale qu'elle ne sentait pas son fils bien chez cette nourrice, mais n'arrive pas à dire pourquoi.

3.3.13 Techniques essayées par les parents pour améliorer le sommeil

Les parents se montrent très inventifs pour tester des moyens censés améliorer le sommeil de leur enfant :

Le tableau ci-dessous représente les différentes pratiques parentales :

choses essayées / enfant	Li	Mo	Jer	Ju	Jea	Mx	Ga	Mt	Ni	Ke	Cl	Si	El	Va	Ra
Ostéopathe	x		x	x	x		x	x		x	x	x	x	x	
faire un câlin / dialogue de réassurance				x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	
co-sleeping	x			x	x	x	x	x	x	x		x	x		
biberon de lait		x	x		x		x	x		x	x			x	x
ne pas y aller du tout, laisser pleurer	x	x						x	x	x		x		x	x
tétine								x	x	x		x	x	x	
se fâcher	x	x			x				x						x
veilleuse dans la chambre					x				x	x			x		
sirop Quiétude©							x			x		x	x		
dans un grand lit					x				x	x			x		
homéopathie			x							x		x	x		
dans la chambre des frères et sœurs	x							x	x						
consulter un magnétiseur et/ou sourcier							x			x					
technique des 5-10-15					x							x			
donner le sein				x								x			
écharpe de portage			x	x											
changer de lait					x			x							
recherche sur internet/télévision					x			x							
permanence contact physique avec la mère					x					x					
tour de quartier en poussette en courant					x										
chantage un jouet rendu à chaque réveil					x										
huiles essentielles												x			
nettoyer l'appartement de fond en comble						x									
changer d'eau et de tétine des biberons								x							
suppositoire de Coquelusedal©			x												
mettre le cosy sous la hotte de la cuisine												x			
séance de réflexologie plantaire													x		
changer le mode d'alimentation						x									
coucher l'enfant sur le ventre				x											

Légende : En colonne les enfants, en ligne les pratiques parentales essayées

Abréviations pour les prénoms des enfants : Li pour Lilou, Mo pour Mohamed, Jer pour Jerry, Ju pour Justine, Jea pour Jean, Mx pour Maxence, Ga pour Gaspard, Mt pour Mathéo, Ni pour Nicolas, Ke pour Kellya, Cl pour Clémence, Si pour Sixte, El pour Elodie, Va pour Valentine, Ra pour Raphaël.

On note que, pour l'échantillon étudié, les cinq techniques réflexes des parents devant les troubles du sommeil de leur enfant sont :

Consulter un ostéopathe, essayer de laisser pleurer l'enfant, dormir avec lui, essayer de donner un biberon de lait, ou faire un câlin et avoir un dialogue de réassurance.

Les choses les plus originales ici étant la consultation auprès du sourcier pour Kellya, ou en réflexologie plantaire pour Élodie, ainsi que le placement de Sixte sous la hotte de la cuisine.

3.3.14 Facteurs modifiants le sommeil

La plupart des enfants présentent un sommeil identique qu'ils soient à la maison ou bien chez des amis, ou gardés par leurs grands-parents. Certains ne vont même jamais dormir en dehors du domicile familial de peur de faire passer à leur hôte une nuit blanche.

Certains parents sont surpris par le fait qu'une nuit chez des grands-parents se passe bien et sans réveil, comme pour Valentine ou Lilou entre autres.

D'autres remarquent que le fait de dormir à l'extérieur aggrave la quantité de réveils nocturnes, comme pour Lilou qui est décrite par sa mère comme « très sensible à son environnement ».

Pour Valentine, en revanche, la maman a remarqué que le fait de passer un dimanche entier à s'occuper de sa fille avec son mari permettait d'améliorer la qualité de la nuit suivante. On constate donc une petite fille sensible à l'attention qui lui est portée.

Les siestes en général se passent bien, avec moins de réveils, et moins de soucis d'endormissement. S'il y a des soucis d'endormissement pour les siestes, ils sont du même ordre que ceux de la nuit, à savoir un manque de lâcher prise dans le sommeil, un enfant qui va lutter pour éviter de s'endormir dans un endroit qui ne lui est pas familier, comme Raphaël ou Jean à la crèche.

3.3.15 Implication paternelle et retentissement familial des troubles du sommeil

Dans l'échantillon des enfants représentés, les pères s'investissent peu pour les troubles du sommeil de leur enfant, à deux exceptions près.

Le père de Nicolas s'occupe quotidiennement du rituel du coucher et lit une histoire à ses deux fils avant de les coucher. Il reste également assis au pied du lit de son fils en travaillant sur sa tablette jusqu'à ce que celui-ci s'endorme. Le père de Mathéo s'occupe de la plupart des réveils nocturnes. La maman vient de débiter un nouveau poste à responsabilités, et le papa est en fin de contrat de travail à durée déterminée, non renouvelé, dans le but de se reposer physiquement et moralement.

Pour les autres pères, soit les mères les décrivent avec un « sommeil de plomb », et de ce fait ils n'entendent pas leur enfant se réveiller, soit les mamans n'osent pas leur demander de l'aide pour la gestion des nuits difficiles, car souvent les mamans travaillent moins que les papas, et se disent donc que c'est leur double rôle de mère et d'épouse que de s'occuper de leur enfant qui ne dort pas pour préserver le sommeil de leur conjoint. Est-ce là une organisation à considérer comme normale, ou cela vient-il de la représentation de la mère et épouse idéale que les mamans cherchent à réaliser ?

On remarque par ailleurs que les quelques interventions paternelles décrites par les mamans dans les entretiens ont toutes le point commun d'être plus cadrantes pour les enfants, quand un père intervient auprès d'un enfant qui se réveille, il aura tendance à lui dire fermement de dormir, c'est ainsi que Lilou comprend que quand son père vient pour son troisième relèvement consécutif avant de dormir, c'est le dernier. Et que le père de Mohamed aurait tendance à laisser pleurer son fils plus longtemps ! Mais la mère, elle, dit qu'elle « ne peut pas ! Sinon c'est moi qui ne dors pas ! ».

Dans toutes les familles, le trouble du sommeil d'un des enfants dépasse sa sphère personnelle et s'étend à tout le foyer. La maman de Justine dit que toutes les activités avec les deux aînés étaient calées sur le sommeil de Justine, elle donne l'exemple d'une ballade où il faut enfiler des bottes pour tout le monde, si quand tout le monde était prêt et que Justine s'était endormie, tout le monde reposait ses bottes pour profiter d'un moment calme de sieste de Justine, et la promenade était reportée ! La maman de Jean décrit n'avoir eu une vie que pour Jean jusqu'à ses quatre ans !

Au-delà du retentissement du trouble du sommeil sur l'organisation des activités de la famille, ces troubles génèrent aussi un fort retentissement psychologique sur les parents eux-mêmes.

Le papa de Mathéo n'a pas renouvelé son contrat de travail pour pouvoir se reposer et se faire aider moralement devant l'accumulation de fatigue occasionnée par les multiples réveils nocturnes de son fils. La maman de Justine dit avoir traversé des crises de couple secondaires à la fatigue également et ne voudrait pas revivre cela, celle d'Élodie refuse catégoriquement d'avoir d'autres enfants, celles de Jean et de Kellya ont eu des épisodes de burn-out et de dépression un an après la naissance de leur enfant, celle de Maxence avoue avoir pris des nuits de garde en plus dormant mieux à l'hôpital qu'à la maison avec son fils, de même que son conjoint qui prolongeait ses déplacements. Par ailleurs, les troubles du sommeil entraînent une nouvelle organisation professionnelle pour les mamans : celle de Nicolas a cessé son travail, celle de Jean également.

3.3.16 Symptômes associés aux troubles du sommeil

Certains symptômes sont d'ordre organique comme les nombreux vomissements de Lilou, à tel point que ce sont les premiers mots de la maman pour décrire son enfant à la naissance : « ba après, elle vomissait, elle vomissait, elle vomissait tout le temps quoi ! », ou comme les otites à répétition de Clémence, ou les reflux gastro-œsophagien de Jean et de Sixte. En revanche, l'amendement de ces symptômes organiques n'a jamais influencé le sommeil pour chacun de ces enfants.

Beaucoup d'enfants de l'étude présentent des pleurs fréquents, à chaque épisode de frustration comme Jerry, qui va même hurler, ou bien lors des épisodes de séparation comme pour Sixte ou Raphaël entre autres. Mathéo, en plus des pleurs fréquents, est un enfant qui se met en colère et râle beaucoup, comportement similaire pour Raphaël.

Certains enfants présentent des troubles de l'alimentation associés aux troubles du sommeil. Lilou à chaque épisode de frustration aura du mal à manger des morceaux, comme Mathéo. Élodie est décrite par sa mère comme un bébé glouton, Mathéo mange la nuit toutes les deux ou trois heures. Est-ce là une somatisation de l'angoisse de séparation ?

Jean a peur du vide, peur de l'équilibre, peur de faire du vélo, et peur des cages d'escaliers... En plus des angoisses la nuit, il manifeste également des symptômes d'angoisse diurne.

3.3.17 Autorité parentale

Une difficulté est constatée à propos de l'autorité parentale. Celle-ci est très bien décrite par la mère de Kellya : « je veux lui dire non, mais après je lui demande pardon et je la prends dans mes bras ». Comme si le fait de poser un interdit aux enfants était le synonyme de « mère tyrannique ». La mère de Jean est également choquée elle-même de sa propre autorité : « je lui ai dit je t'interdis, en utilisant ce mot-là, c'est très fort pour lui ! », « Parce qu'avant je lui disais : «essaye de t'endormir », mais maintenant je lui dis : «tu dois t'endormir seul » et je vois bien que ce n'est pas pareil ! ». Dans la famille de Lilou ce sont les frères et sœurs aînés qui protègent Lilou, dès que la maman se fâche, les grands lui disent « mais arrête maman, tu vas la faire pleurer ! ». Pour Mathéo, les parents se laissent faire par leurs enfants, cela est manifeste, mais de façon implicite pendant le déroulement de l'entretien.

Une seule mère fait allusion à « la méthode forte », sans la détailler, c'est la maman de Maxence : « on a tout essayé mais ni la méthode forte, ni la méthode douce ne fonctionnent ». Le fait de se fâcher est donc un thème très peu abordé par les parents pendant les entretiens.

3.3.18 Lien avec une précocité développementale

Dans l'échantillon d'enfants présentés, deux enfants présentent des caractères de précocité intellectuelle.

Jean n'a que quatre ans et connaît déjà par cœur toutes les marques de voitures, reconnaît très bien les visages rencontrés une seule fois, parle aux adultes d'égal à égal, retient tout ce qui lui est enseigné, et se pose des questions métaphysiques en permanence. Lilou maîtrise déjà bien l'anglais, son père est américain. Elle pose des questions aux adultes d'égal à égal, mais garde parfois un langage d'allure de bébé, comme pour affirmer son âge malgré tout. Ses questionnements apparaissent aussi d'une grande maturité pour les parents, en comparaison avec ses frères et sœurs aînés.

3.3.19 Mode de garde, et confié la première fois

De manière surprenante, la toute première séparation de l'enfant d'avec sa mère, pour au moins une nuit, ne semble pas laisser de souvenir particulièrement marquant. Nombre de mamas ne savent pas dire quand précisément leur enfant a été confié pour la première fois, d'autres disent d'emblée comme la maman de Mohamed : « ah mais moi, mes enfants, je les lâche pas comme ça », Mohamed a été confié pour la première fois en dehors de la famille à l'âge de un an et demi. Ou encore la maman de Justine qui se dit être très « mère poule », et qui dit avoir du mal à confier ses enfants.

Les modes de garde des enfants commencent souvent par une méthode intrafamiliale, avec les enfants gardés par leurs grands-parents, puis ils sont confiés soit à une nourrice comme Kellya, soit à une assistante maternelle comme Élodie, soit en halte garderie, parfois à visée simplement sociale comme Gaspard, ou à la crèche comme Jean. Ils sont confiés vers trois ou quatre mois quand la mère reprend son travail, voire entre sept et douze mois quand les mamans ont moins d'impératifs professionnels.

3.3.20 Idéal maternel

Au travers des expressions utilisées dans le dialogue par les mamans se dessine un certain idéal maternel vers lequel elles souhaitent tendre.

Sur le plan nourricier, l'allaitement est source de questionnement en termes de quantité alimentaire, mais conforte les mamans dans leur qualité intrinsèque de « bonne mère » ou de mère « suffisamment bonne » pour reprendre l'expression de Winnicott (26). La maman de Justine parle clairement de son « allaitement exclusif que je ne voulais pas remettre en question », la maman de Valentine a même du mal à exprimer sa représentation de l'allaitement tellement il semble élevé : « Vous savez, moi et l'allaitement ! », celle de Jean refusait quant à elle de passer aux biberons malgré la perte de poids de son enfant pendant ses trois premières semaines de vie « j'ai dit pas question ! », celle de Clémence dit d'emblée : « Moi j'aime beaucoup allaiter », celle de Lilou avoue son inquiétude sur le caractère quantitatif : « le relais par biberon m'a rassuré pour les quantités mais n'a rien apporté » sous-entendu vis-à-vis du sommeil. Pour la maman d'Élodie, deux citations se font écho : après l'accouchement, faute de montée de lait, cette maman n'a pas pu allaiter, malgré son souhait : « fallait que je la nourrisse », puis en fin d'entretien, en décrivant sa fille comme un « bébé glouton », et la relation « très fusionnelle » qu'elles entretiennent, la mère dira « je vois bien, elle se nourrit de moi », le rôle nourricier apparaît ici comme un impératif incontournable.

Les mamans s'astreignent également un rôle protecteur vis-à-vis de leur conjoint pour la gestion des réveils nocturnes. La maman de Lilou dit que si son mari se réveille pour s'occuper de sa fille, « après sa nuit est fichue, et il ne se rendort pas », celle de Mohamed dit que de toute façon son « mari a un sommeil de plomb, il n'entend rien ». Celle de Nicolas avoue avec une pointe de culpabilité que très récemment elle a « osé demander à son mari de l'aide pour les nuits » parce qu'elle n'en pouvait plus ! Mais la culpabilité reste ancrée « parce que maintenant on est crevés tous les deux ! »

La gestion des pleurs des enfants est un thème récurrent, comme si un enfant qui ne pleurait pas était synonyme d'une maman compétente. La mère de Lilou dit « j'ai du mal à les laisser pleurer, ça a toujours été », celle d'Élodie ne « supporte pas de l'entendre pleurer, je suis rentrée de la maternité, j'ai dit ça va pas être possible », celle de Gaspard : « je ne supporte pas les pleurs de mon enfant, je l'ai laissé pleurer une fois deux heures, ça a été insupportable pour moi ». Parfois cette angoisse est exprimée avec violence : la maman de Maxence a peur « de péter un câble » suite aux pleurs de son enfant.

La maternité confère aux mamans un rôle social qui peut être valorisant ou culpabilisateur. La maman de Mohamed dira avec véhémence « moi mes enfants je les lâche pas comme ça ! », celle de Justine d'un ton plus doux : « je suis très mère poule, j'ai du mal à les confier », d'autres se mettent plus à distance : « la recherche de garde pour mes enfants a toujours été problématique pour moi », comme la maman de Raphaël. Pour la mère de Maxence, c'est la culpabilité qui prédomine : « J'ai peur qu'il pense qu'on le jarte, je ne veux pas qu'il se sente abandonné ». Pour la mère d'Élodie c'est presque destructeur pour elle : « tout le monde me dit c'est merveilleux d'avoir un enfant, et bah je ne suis pas normale alors, parce que pour moi c'est hyper dur, j'ai l'impression d'être cinglée ».

La notion de « vie rythmée » semble importante pour la maman de Lilou, celle d'une famille avec plein d'enfants semble valorisante pour la maman de Jerry : « j'aime bien les familles nombreuses ».

3.3.21 Anxiété maternelle

Elle se manifeste de trois manières :

- **anxiété de la mère pour son enfant**

En termes de quantité alimentaire pour l'allaitement : « je ne savais pas s'il avait suffisamment mangé », maman de Mohamed. En termes de qualité alimentaire : la maman de Maxence : « j'ai essayé de changer complètement son alimentation, de faire des choses qui avaient plus de goût, de cuisiner au beurre, à l'aïl », ou encore de bien-être : « je ne savais pas s'il avait froid ou chaud, s'il était bien ou pas bien », maman de Maxence.

- **anxiété de la mère vis-à-vis d'elle-même**

La maman de Maxence a peur de perdre son calme : « je me dis si je pète un câble... », ou celle de Jerry : « j'ai peur de me transformer en furie ».

Plusieurs mamans ont un sentiment de solitude face aux questions engendrées par leur maternité, celle de Jean l'évoque à plusieurs reprises, de même que celle d'Élodie, ou de Kellya : « il me manque un appui ».

D'autres se sentent dépassées par cette maternité : à la naissance la maman de Jean dira : « C'est moi qui ait fait ça ? » avec un ton admiratif en parlant de son fils... Ou celle de Kellya, émerveillée de la FIV : « On la voit rentrer en soi, c'est presque plus beau que de tomber enceinte naturellement ».

Certaines mamans ont besoin de comprendre, que ce soit la naissance traumatisante ou les troubles du sommeil : la maman de Raphaël : « c'est vrai que ça a été traumatisant tout ça (en évoquant la naissance prématurée), on a besoin de comprendre, d'être rassurée ». La maman de Lilou : « j'ai du mal à expliquer », celle de Justine, « Pourtant je ne pense pas avoir fait différemment avec mes autres enfants... ».

Des mamans culpabilisent d'avoir une activité professionnelle trop prenante : « je sentais bien que je n'étais pas assez à la maison » dit la maman de Nicolas, ou celle de Maxence : « déjà que je le vois pas beaucoup avec mon travail, je ne veux pas qu'il ait l'impression qu'on le jarte, qu'on l'abandonne », celle de Valentine a peur de ne pas réussir à concilier sa vie de mère de famille, avec sa vie professionnelle et sociale après la naissance...

L'anticipation anxieuse des mères pour le sommeil de leurs enfants fait souvent écho à leurs propres angoisses. La maman de Justine dit « c'est sûr que je ne suis pas zen avec le sommeil », celle de Maxence : « je peux facilement être stressée de ne pas avoir assez de sommeil », celle de Jerry utilise une planche de détection des mouvements respiratoires de l'enfant qui sonne lors de l'absence de mouvement détecté en prévention de la mort subite du nourrisson, elle dit être « une angoissée de la nuit, je ne sais pas d'où ça vient, mais j'ai une peur profonde qu'on m'enlève mes enfants la nuit », au point de fermer les fenêtres des chambres malgré la chaleur en été. La maman de Lilou « hurlait » la nuit étant petite. Celle de Jean dit être « rassurée » quand son fils dort avec elle, puis se justifie dans la phrase qui suit : « mais il ne prend absolument pas la place de papa

hein ! ». A propos du co-sleeping, la mère de Kellya dit « c'est sûr qu'on aime bien toutes les deux ! ». La maman de Sixte a perdu un petit frère de la mort subite du nourrisson, et à la naissance « tout le monde n'a pas arrêté de me dire, « Ah bah tu reproduis le schéma familial ! » « Ah oui, bah on va essayer de ne pas ! Certainement qu'inconsciemment y'a plein de choses qui se jouent et qui ont été reportées ».

- **anxiété de la mère dans son positionnement social**

La capacité de mère éducative est parfois mise à mal, la maman de Kellya : « je la gronde et après je la prends dans mes bras et je lui demande pardon. Ou celle de Justine : « parfois on a du mal à faire la part de choses entre le côté nourricier et le côté câlin » au sujet de l'allaitement.

Le positionnement social de la maman peut être un lieu de souffrance, la maman de Valentine a peur de ne plus pouvoir être disponible pour ses amis du fait de la présence d'un enfant dans sa vie, celle de Maxence ressasse l'annulation de ses vacances pour menace d'accouchement prématuré jusqu'à la fin de la grossesse, celle de Jean dit n'avoir eu une vie « que pour Jean » depuis sa naissance.

Sur le plan professionnel, certaines mamans reprennent un travail en diminuant leur quantité d'heures travaillées : celle de Mathéo reprend à quatre vingts pour cent, comme celle de Jean, ou celle de Lilou en trois cinquième.

Le rôle maternel vu par la famille peut aussi être source de pression sociale. La famille de Maxence va culpabiliser la mère pour sa pratique du co-sleeping.

Par ailleurs le lien d'interdépendance affective entre la mère et l'enfant est aussi une source d'angoisse. La maman de Gaspard déclare avoir eu peur de rester bloquée à ne rien pouvoir faire avec son enfant trop souvent dans les bras, celle de Jean dit « n'avoir eu une vie que pour Jean pendant plusieurs années, mais cela lui paraît normal », elle parle de son fils comme la réponse à un besoin affectif pour elle-même : « j'ai besoin de voir mon fils pour aller bien », tout comme la maman de Kellya : « c'est plus fort que moi, faut qu'je sache comment elle va ».

Les nuits sans sommeil sont parfois vécues par les mamans comme une remise en cause de leur compétence maternelle, de leur capacité à être mère : « j'ai tout changé, ça n'a rien changé » dit la mère de Maxence, celle de Lilou : « je ne comprends pas », celle de Justine : « c'est sûr qu'on est déstabilisé... », celle d'Élodie dira même : « je dois pas être normale alors », en comparant son ressenti à celui que les autres mères expriment autour d'elle.

3.3.22 Angoisse que la mère attribue à son enfant

Les enfants de cette étude ont comme point commun une certaine sensibilité que leur mère leur attribue. La maman de Lilou la décrit comme « très sensible à son environnement » pour expliquer la majoration du nombre de réveils nocturnes pour les nuits passées en dehors du domicile familial. Celle de Jean décrit son enfant : « non, pas anxieux, mais c'est un enfant qui a besoin de comprendre les choses, et il est très sensible ».

Les mamans ou les familles font parfois une interprétation des troubles du sommeil :

Pour Gaspard, les grands parents parlent de « vengeance de leur petit fils », car son père n'a fait ses nuits qu'à l'âge de quatre ans !

La maman de Jerry a l'impression que son enfant lui signale juste qu'il est bien en vie lors de chacun de ses réveils nocturnes : « en fait j'avais l'impression qu'il se réveillait pour me dire « maman je vais bien, je suis vivant » », et la maman fait le rapprochement avec ses angoisses de mort subite du nourrisson la nuit, de même que la maman de Sixte, « il ne nous a jamais laissés le loisir d'aller voir s'il allait bien la nuit, vu qu'il se réveille tous les trois quarts d'heure », suite à une angoisse de mort subite vécue par la mère pour un de ses frères alors qu'elle avait sept ans.

Les mamans de Jean et de Raphaël, disent que leur enfant ne se « lâche » pas dans le sommeil, ou qu'il n'arrive pas à « accrocher les wagons du sommeil ». Celle de Kellya dira qu'elle ne « fait pas de lâcher prise », et l'emmène consulter en réflexologie plantaire à cet effet.

Enfin, la maman de Clémence se demande si les troubles du sommeil de sa fille ne seraient pas une façon de « masquer son anxiété ».

3.4 Analyse conceptuelle

Après l'analyse thématique linéaire des quinze entretiens, ce sont trois concepts majeurs d'analyse transversale qui semblent émerger.

3.4.1 Angoisse de séparation et angoisse de mort

- **Lien entre angoisse de séparation et angoisse de mort**

L'angoisse de séparation est, malgré sa diversité de formes d'expression, le principal élément caractérisant ces quinze enfants. Elle est définie comme une « réaction de détresse lorsque le bébé est séparé de la présence physique de sa principale figure d'attachement (le plus souvent, sa mère) » (16).

Pour Lilou, le moindre changement d'univers pour dormir renforce ses réveils nocturnes, le changement de lieu de sommeil serait-il perçu comme un danger de potentiel abandon de la part de la mère ?

Pour Jerry, chaque épisode de frustration rappelle celui que la mère évoque à la suite du sevrage de l'allaitement. Elle décrit alors un enfant devenu colérique, voire tyrannique. La perte de l'objet maternel dans son rôle alimentaire par le sein, première menace d'absence de la mère perçue par l'enfant, paraît être réactualisée à chaque nouvelle frustration, y compris dans la séparation vécue au moment du sommeil. « Ah non, ça l'a vraiment transformé ! (le sevrage de l'allaitement) Le petit garçon très gentil, très facile, vraiment s'est transformé un peu en tyran... »

Pour Kellya, c'est le lendemain d'une séparation réelle lors d'une nuit passée en hospitalisation pour poser des aérateurs trans-tympaniques que sont apparus les troubles du sommeil. Ce contexte de réactivation de l'angoisse de séparation vécue par la mère et l'enfant lors de sa naissance traumatique (état de mort apparente à la naissance) était concomitant d'un autre facteur d'insécurisation pour Kellya : la dépression de la mère, marquée par un rejet de sa fille « je ne la supportais plus ».

De même pour Raphael, les troubles du sommeil constants depuis la naissance ont fait suite à la séparation précoce d'avec sa maman pour prématurité à trente cinq semaines d'aménorrhée, avec séparation du couple mère-enfant après la naissance pendant quarante huit heures. « Donc euh, et je l'ai vu... Je me suis réveillée, je me suis dit, qu'est-ce qu'il s'est passé ? Je viens d'accoucher, il est où mon bébé ? Donc là c'est un peu la douche froide ! Donc du coup on me l'a posé, j'étais complètement dans le coltard, et on me l'a repris, et après pendant deux jours je ne l'ai pas vu, donc j'ai pleuré pendant deux jours ! Ouais, ça a été super dur ! ». L'angoisse de séparation a donc bien été vécue du côté de la mère et du côté de l'enfant, on pourrait même presque parler d'angoisse de mort associée.

Pour Élodie, la naissance a été marquée par un accouchement long et vécu comme un lourd traumatisme psychique par la maman. Cette naissance a été suivie d'un jeûne complet, contraint par l'absence de montée de lait pendant deux jours. Les troubles du sommeil évoluent de façon continue depuis cette naissance particulièrement douloureuse pour la mère et pour l'enfant. Face à une mère dépressive, en difficulté dans le lien avec son enfant, Élodie ne « lâche pas prise » comme l'explique sa maman, y compris au moment de l'entrée dans le sommeil.

Pour d'autres enfants, la crainte de la séparation peut s'ancrer dans les réalités de la vie familiale, comme les déménagements, ou le retentissement de disputes conjugales, ou le vécu de fausses couches.

Pour Clémence et Gaspard, ce sont des déménagements de leur famille qui ont été source d'angoisse. Gaspard a cessé de faire ses nuits du jour au lendemain lorsqu'il est arrivé dans sa nouvelle maison.

Maxence a présenté des troubles du sommeil sévères pendant quatre mois. Le verbatim a permis de comprendre que ces quatre mois ont séparé deux fausses couches successives chez la mère, sans que celle-ci ne fasse le lien pendant l'entretien. Pour Valentine, les parents remarquent que son sommeil s'améliore lorsqu'ils se disputent moins, ou bien lorsqu'ils passent du temps à s'occuper de leur fille en jouant avec elle dans l'après-midi.

Plusieurs enfants sont décrits comme ayant des difficultés à se « lâcher dans le sommeil », comme dit la maman de Kellya : « elle ne fait pas de lâcher prise ». L'abandon dans le sommeil est pour Kellya un passage problématique qui implique l'abandon de la relation de « sangsue » qu'elle entretient avec sa maman.

- **Une angoisse de mort cachée derrière l'angoisse de séparation ? Lien avec la mort subite du nourrisson.**

Certaines mamans font ce lien spontanément : celle de Jerry évoque sa propre peur de la mort subite du nourrisson, secondaire aux facteurs de risque expliqués par une sage-femme. Elle a même acheté une machine pour détecter les mouvements respiratoires de son enfant. Son rôle de mère protectrice est ainsi soutenu, voire conforté de façon technique par cette machine. Ici la maman de Jerry évoque sa propre angoisse de mort pour son fils, mais son fils perçoit-il cette angoisse ? Les troubles du sommeil rapportés à une angoisse de séparation du fils, évoquée dans le paragraphe précédent ont-ils une autre dimension liée à cette angoisse maternelle ? Les pleurs de l'enfant pourraient alors s'interpréter comme une preuve de vie donnée par Jerry à sa mère. La maman interprète les multiples réveils nocturnes de ses enfants comme un signal de vie à son intention : « Oui c'est ce que je me suis dit, c'est un bébé qui s'est réveillé pour me dire en gros « Maman je suis vivant » ». On voit donc que l'enfant répond, à sa manière, à l'angoisse de sa mère, comme s'il adaptait ses réactions aux affects de sa mère.

La maman de Sixte parle de la mort subite du nourrisson vécue par son frère alors qu'elle avait sept ans et que son petit frère avait six mois, soit l'âge actuel de son fils. Elle aussi fait le lien de façon naturelle, et évoque la projection que son fils pourrait faire : « Certainement qu'inconsciemment y'a plein de choses qui se jouent et qui ont été reportées, mais alors du coup le sachant, je me disais, bon, bah si angoisse sous-jacente, à ses six mois ça va disparaître ! »

Pour d'autres enfants, l'angoisse de mort est ancrée dans leur vécu. Notamment Kellya qui est née en état de mort apparente : « elle était toute molle, violette, et elle ne criait pas, j'crois qu'elle était plus là » dit sa maman à la naissance. Cette angoisse de mort, qui est aussi une angoisse de séparation, ressurgit sous forme de troubles du sommeil, entre autre. Apparaît ainsi un lien entre l'angoisse de mort subite des mères et les troubles du sommeil des enfants comme réponse à cette angoisse maternelle.

3.4.2 Lien transféro projectionnel entre la mère et l'enfant, rôle de la culpabilité maternelle

Plusieurs entretiens font apparaître que le besoin affectif de la mère, que l'enfant vient combler, est en lien avec une culpabilité qui transparaît implicitement au fils des récits.

Certains entretiens présentent une adaptation transféro-projectionnelle de l'enfant à sa mère. La maman de Jean dit être très « rassurée » par la présence de son fils à ses côtés la nuit, celle de Kellya avoue qu'elle « aime bien » dormir avec sa fille, celle de Jerry dit que son fils est plus câlin que ses autres enfants et explique ensuite « on dit souvent que les enfants du sexe non désiré comblent leur mère d'une autre manière, alors je crois que voilà ! ». La maman de Justine, quant à elle, est surprise de voir que ses enfants décrivent leurs troubles du sommeil de la même façon que ses propres troubles du sommeil quand elle était petite : « c'est surprenant quand vos enfants deviennent votre propre reflet. » Jean paraît avoir endossé un rôle protecteur vis-à-vis de sa mère, il lui fait des remarques sur ses vêtements, à quatre ans, lui dit que cela fait longtemps que sa mère n'a pas fait tel ou tel magasin. Comme si l'enfant avait endossé le rôle d'époux pour sa mère, devant un père fréquemment absent. Force est de constater, par ces exemples concrets, que les enfants viennent, sans s'en rendre compte, combler un désir affectif présent chez leur mère.

La culpabilité maternelle est également un concept émergent de manière implicite.

La maman de Lilou dit à propos des troubles du sommeil de sa fille : « je me suis dit je vais m'améliorer, c'est pas que je culpabilise, mais je ne suis pas une référence en la matière... ».

Pour la mère de Jean, la culpabilité s'exprime de façon indirecte dans l'affirmation répétée d'une phrase défensive : « c'est vrai que ça me rassure de dormir avec lui (Jean), mais il ne prend absolument pas la place de papa hein ! » et cette phrase sera répétée deux fois.

La maman de Justine avoue en fin d'entretien : « C'est sûr que je ne suis pas zen avec le sommeil », comme pour s'excuser de sa propre angoisse.

Pour la mère d'Élodie, la culpabilité est telle, qu'elle est à peine exprimable. Pour elle le « pire jour de sa vie » a été celui où elle a mis au monde sa fille, tellement la souffrance était intense. Mais ce sentiment ne paraît pas exprimable en public, à tel point que la mère en vient à se détester elle-même. « Si c'est merveilleux d'avoir un enfant, bah je dois pas être normale, (...) on a l'impression d'être cinglée, (...) et on ne peut le dire à personne ». Coupable d'être une mère malheureuse, la mère d'Élodie est aussi coupable d'être une mauvaise mère nourricière, suite à l'absence de montée de lait à la naissance. La phrase « Fallait que je la nourrisse » après le récit de la naissance s'oppose à celle « elle est tout le temps collée à moi, (...) elle se nourrit de moi » à la fin de l'entretien. Comme si le côté fusionnel qu'a sa fille envers elle, et elle envers sa fille « je fais avec elle ou je ne fais rien ! », était une réparation de ses défaillances maternelles initiales... Un écho à sa culpabilité première.

3.4.3 Lien entre permanence du contact physique pour dormir et fécondation in vitro ou naissance traumatisante

Un autre concept émerge de ces entretiens : celui du lien entre fécondation in vitro et troubles du sommeil associé à la nécessité d'une permanence du contact physique de l'enfant avec sa mère.

Sur les trois enfants qui ont besoin de dormir en contact physique avec leur mère, tous sont nés dans un contexte médical compliqué : Jean après un travail long, et avec des troubles du rythme cardiaque, Kellya en état de mort apparente avec un Apgar à 0, et Raphaël de façon prématurée à trente cinq semaines d'aménorrhées.

Parmi ces trois enfants, deux sont des naissances obtenues après fécondation in vitro, issus de milieux socio-économiques complètement différents.

La première séparation d'une vie étant la naissance, peut-on donner sens à des troubles du sommeil comme réminiscence de cette première séparation traumatique ?

La nécessité de toucher sa mère pour pouvoir dormir a-t-elle pour but de retisser ce lien mère-enfant, au sens physique, qui s'est délié trop rapidement, ou trop brutalement ? Ou de renouer un lien naturel après une conception artificielle ?

Ces questions émanent d'une réflexion purement spéculative à partir des verbatims recueillis.

4. DISCUSSION

4.1 Sur la méthode

4.1.1 Les histoires de vie

Comme expliqué dans la partie 2.2.1, cette étude se situe à la frontière entre récit de vie et histoire de vie. Le terme d'histoire de vie a été préféré dans le sens où c'est une tierce personne, en l'occurrence la mère, qui raconte l'histoire de son enfant. Ainsi ces histoires sont connotées d'une double subjectivité (20), à savoir celle de la mère qui perçoit puis raconte la vie de son enfant, et celle de l'investigateur, tant dans son écoute et sa compréhension du récit, que dans ce qui est dit ou sous-entendu par le langage non verbal ou les non-dits. Cette double subjectivité rend le travail d'analyse riche et par conséquent jamais achevé, puisqu'une nouvelle personne lisant le même verbatim, avec sa propre subjectivité, pourra mettre en évidence de nouvelles thématiques non perçues par un premier analyste. Ceci constitue une richesse et une difficulté méthodologique propre aux études qualitatives.

Pour le Dr John Launer (27), « écouter le patient a toujours été le cœur de la pratique médicale ». Partageant la position de Rita Charon, ils font de la médecine narrative (28), une discipline en plein essor actuellement. Depuis les années 2000, les écrits et recherches autour de la médecine narrative n'ont cessé de s'accroître. Freud est à l'origine de cet héritage (9). Il inventa non seulement un nouveau rôle pour le médecin, mais une nouvelle attitude : celle qui consiste à écouter le malade et à chercher le sens de ses symptômes. M. et E. Balint s'inscrivent également dans cette lignée. Brian Hurwitz dit que « l'homme est un animal qui se raconte » (29), faisant ainsi partager les qualités exploratrices du détective au médecin. Pour lui, tout récit présente une approche sélective de la réalité et donne ainsi un sens intrinsèque, faisant de ces récits une « re-description du monde ». La façon dont le clinicien racontera cette même histoire témoignera également de son degré d'implication. Hippocrate décrivait également avec ses pairs que « tout événement qui arrive trouve sa cause dans ce qui précède le présent », en écartant toute hypothèse surnaturelle ou liée à la chance. Le lien entre les événements vécus, et la façon dont ils ont été vécus a donc toujours été ancré dans la pratique de la médecine, mais les recherches récentes tendent à le mettre en exergue dans l'essor de la médecine narrative. Cette étude a donc présenté une double difficulté pour l'investigateur et analyste des verbatims, à savoir, la découverte d'une nouvelle méthode de travail, associée à un travail d'analyse également inédit.

John Launer va plus loin dans son analyse, et attribue une qualité supplémentaire à la médecine narrative (27), comparée à la médecine centrée sur le patient, à savoir celle de donner aux patients la possibilité « de se révéler », de se réaliser, d'exprimer leurs désirs profonds. Le médecin devient alors un « co-auteur de l'histoire de son patient ».

Cette possibilité de « se révéler » par la médecine narrative a été très manifeste dans le verbatim de la maman d'Élodie qui parle de son accouchement comme le pire jour de toute sa vie, en garde un mauvais souvenir, et dit avec des larmes dans les yeux : « mais ça on ne peut le dire à personne », comme si son ressenti n'était pas dicible, mais l'entretien lui aura permis de s'exprimer sur ce ressenti.

Pour Rita Charon (28), le but de cette écoute permettant une meilleure communication n'est autre que l'amélioration de système de santé et de soins.

L'originalité de cette étude réside dans le fait que l'histoire de vie de chaque enfant est racontée par sa propre maman. Il n'a pas été retrouvé dans la littérature de telles études.

4.1.2 Sur l'échantillon

Compte tenu de la méthodologie qualitative, cet échantillon ne se voulait pas statistiquement représentatif de la population générale, l'exigence portait sur la variété de l'échantillon.

On constate que deux formes de familles ne sont pas représentées : les familles monoparentales, ou celle avec parents de même sexe. En revanche il y a des familles où les parents sont mariés (famille de Clémence par exemple), d'autres où ils sont concubins (famille de Gaspard), et des familles recomposées (comme celles de Raphaël ou de Kellya).

Pour la répartition des âges des patients, les critères d'inclusion exigeaient des enfants d'un âge inférieur ou égal à six ans, soit d'âge préscolaire : les enfants recrutés ont entre six mois et demi (Sixte) et quatre ans (Jean). En effet un autre critère d'inclusion a pu biaiser le premier : les troubles du sommeil devaient être chroniques, avec une durée fixée arbitrairement à trois mois, donc les enfants avaient forcément un âge supérieur ou égal à trois mois. Par ailleurs à cet âge là, les enfants ne font pas encore leur nuit de façon physiologique pour la plupart, ils ont encore un rythme de sommeil de 15 à 17 heures par jour, appelé rythme ultradien. L'expression « enfant de moins de six ans » dans les critères d'inclusion, avait pour but d'être brève et retenue facilement par les médecins qui pouvaient recruter des patients pour cette étude. L'objectif était pédagogique. Cette difficulté de la définition des troubles du sommeil chez l'enfant est largement décrite dans la littérature médicale (3).

Dans la nouvelle version de la Classification des Diagnostiques des Troubles de la Santé Mentale et du Développement de la Petite Enfance (CD : 0-3R) publiée en 2005 (30), apparaît dans la catégorie « trouble du comportement du sommeil », des critères diagnostiques, où sont précisés l'âge de début des troubles, l'intensité et la durée des symptômes. Deux formes de troubles sont alors distinguées : les « troubles de l'endormissement », et les « troubles de la durée de sommeil » (respectivement codes 510 et 520 de la RDC-PA Research Diagnostic Criteria : infancy and preschool, Académie Américaine de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent, qui a inspiré la classification CD : 0-3 R).

510. Troubles de l'endormissement :

- Les troubles de l'endormissement se reflètent dans le temps que l'enfant met pour parvenir à s'endormir, son besoin que ses parents demeurent dans sa chambre jusqu'à ce qu'il soit endormi et/ou le besoin de l'enfant de rappeler ses parents après qu'ils aient quitté la chambre.

- Le diagnostic de trouble de l'endormissement implique la présence de difficultés sérieuses d'endormissement pendant au moins quatre semaines, avec cinq à sept épisodes par semaines.

- L'enfant doit avoir douze mois ou plus

520. Troubles de la durée de sommeil :

- Les troubles de la durée de sommeil se manifestent par des réveils nocturnes qui requièrent l'intervention parentale et/ou le déplacement de l'enfant dans le lit des parents.

- Un diagnostic de trouble de la durée du sommeil implique que des difficultés sérieuses de réveils nocturnes soient présentes pendant au moins quatre semaines, avec cinq à sept épisodes par semaine.

- L'enfant doit avoir douze mois ou plus.

Enfin la CD : 0-3R précise que le diagnostic de « Trouble du comportement du sommeil » ne devrait pas être utilisé lorsque les difficultés du sommeil sont avant tout dues à un « Troubles des affects », un « Troubles de l'ajustement », un « État de stress post traumatique », ou un « Trouble de la relation ».

La classification (CD : 0-3R) a été préférée à celle du DSM-V(31), qui ne différencie pas dans les troubles du sommeil ceux des adultes et des enfants.

Pour la présente étude, ce qui était entendu comme « troubles du sommeil » pour l'inclusion des patients étaient une combinaison des définitions 510 et 520 de la CD : 0-3R, avec une durée fixée arbitrairement à trois mois, et une limite supérieure d'âge de six ans, pour avoir un échantillon d'enfants d'âge pré-scolaire. La définition choisie est arbitraire ; elle représente en effet une des difficultés bien connue dans l'étude des troubles du sommeil de l'enfant (3), mais inévitable par son essence même.

D'autre part concernant l'occurrence des troubles du sommeil, la plupart des études ne distinguent pas opposition au coucher, troubles de l'endormissement et réveils nocturnes, conduisant à des chiffres globaux de prévalence des troubles du sommeil (32). Ces derniers varient entre 20 et 50 % en fonction des définitions du trouble utilisées, et des différences dans les échantillons d'enfant étudiés (3).

Aucun enfant recruté n'a d'âge supérieur à quatre ans. Une enfant de cinq ans et demi a refusé l'entretien. Les parents ont déclaré avoir déjà beaucoup parlé de ce trouble en présence de leur fille et se sont justifiés en disant que leur fille ne souhaitait pas parler davantage de son sommeil et qu'ils tenaient à respecter ce choix. Même si le discernement quant à ces questions d'un enfant de cinq ans est discutable, la position des parents reste très compréhensible.

Dans la littérature médicale, les troubles du sommeil ont une occurrence majeure au cours de la deuxième année de vie (33), ce qui est bien représenté dans cet échantillon puisque sept enfants sur les quinze recrutés ont entre deux et trois ans. Deux phases électives de l'éclosion des troubles du sommeil sont décrites : d'une part à la fin du premier trimestre (34), et d'autre part la seconde année de vie (35).

Les études (3) décrivent une répartition homogène (36) des troubles du sommeil dans les deux sexes (6) (37) (38) mais cet échantillon était trop petit pour un sexe ratio équilibré, six filles et neuf garçons ont été recrutés.

En termes de variété socioprofessionnelle, l'échantillon présente une part importante de cadres supérieurs, mais également des professions ouvrières, l'objectif de variété est donc atteint, sans être statistiquement superposable à la population générale, mais ce n'était pas le but escompté.

Cette variété a pu être obtenue grâce à la diversité des modes de recrutement, c'est-à-dire à partir de consultations privées (en cabinet de médecine générale ou SOS médecin) et publiques (Centre de PMI de Loire-Atlantique). Elle a également été décrite par Guedeney (6) et Pélissolo (39) qui confirment la représentation de tous les milieux socio économiques dans ce symptôme.

L'influence du rang de l'enfant dans la fratrie et la survenue des troubles du sommeil reste controversée. Dans la présente étude, les aînés de fratrie semblent plus concernés, comme ce que décrit l'équipe d'A. Pelissolo (39). D'autres études ne trouvent pas de différence entre les enfants réveilleurs et non-réveilleurs nocturnes quant à l'ordre des naissances (6).

La co-occurrence du trouble du sommeil chez plusieurs enfants issus de la même fratrie, comme pour les familles de Justine ou de Nicolas dans cet échantillon, est un phénomène déjà documenté (40).

4.1.3 Sur le recueil de l'histoire de vie

Le recueil d'une histoire de vie nécessite un certain degré de confiance entre l'investigateur et la personne qui parle pour permettre l'évocation de sujet de fond, ou le dialogue sur des souffrances vécues. Cette mise en confiance est perceptible au fil des entretiens menés, les éléments ayant la plus forte charge émotionnelle sont souvent cités en dernière partie d'entretien. Par exemple, la maman d'Élodie qui déclare dans les dernières pages retranscrites : « y'a des jours je me dis que si elle n'était pas là, je serais heureuse... ».

Une amélioration progressive de la conduite des entretiens a été constatée, du fait de l'expérience acquise sur le terrain. Ceci explique que la grille de relance (annexe 1) n'ait été formalisée qu'après les trois premiers entretiens tests (qui étaient ceux de Lilou, de Mohamed et de Jerry). Ces entretiens ont cependant été inclus dans l'analyse. En effet, l'amélioration qualitative du recueil des entretiens est un biais d'analyse, mais il est inhérent à la méthode qualitative elle-même. Les entretiens ont quasiment tous été lancés par l'injonction « racontez-moi » la vie de votre enfant. Or écouter n'est jamais facile comme le dit Pierre Paillé (23). Cela exige un certain silence intérieur et une disponibilité à ce qui est, à ce qui se présente à soi, et l'on sait bien qu'il est tout à fait possible d'entendre sans écouter ! Il s'agit en fait de reconnaître la souveraineté première de l'acteur, de donner la parole avant de la prendre soi-même, d'avoir une écoute initiale complète et totale des témoignages pour ce qu'ils ont à nous apprendre avant d'être tenté de les faire parler. La réalité humaine dans laquelle va plonger le chercheur n'est pas forcément la sienne, il faut donc tenter de cerner la logique à l'intérieur de laquelle s'insère le témoignage de l'interviewé. Il y a parfois quelque chose à perdre dans l'abandon des attentes vis-à-vis du phénomène étudié. Sachant que chercher c'est aller vers ce qui est provisoirement inconnu, tout se passe parfois comme si la réalité ne pouvait nous surprendre au point de se situer hors des avenues tracées par nos premières explorations du phénomène. L'esprit humain est en réalité beaucoup plus confirmatoire qu'explorateur.

Par ailleurs l'empathie au sens Rogersien du terme (41), est un élément fondamental dans la prédisposition au recueil de tels entretiens. Carl Rogers fait de l'empathie l'essence de l'attitude non directive de compréhension d'autrui. L'empathie qui est la compréhension intellectuelle d'un vécu est différente de la sympathie qui est une identification quasi émotionnelle. Le terme empathie dit Rogers, indique « la capacité de s'immerger dans le monde subjectif d'autrui, de participer à son expérience dans toute la mesure où les communications verbales et non verbales le permettent, de capter la signification personnelle des paroles de l'autre, bien plus que de répondre à leur contenu intellectuel ». Il s'agit d'une sensibilité altérocentrique, d'une sensibilité sociale, d'une réceptivité aux réactions d'autrui. Dans l'empathie, l'observateur est attentif à un vécu, il atteint un type de décentration impliquée, qui est une attitude adaptée à la recherche en sciences humaines.

Cette écoute et cette disposition empathique au sens rogersien ont été développées au fil des entretiens. Les questions posées étaient dans la mesure du possible des questions ouvertes, et sans schéma de réponse préétabli. La grille d'entretien n'a servi qu'à des relances en fin d'entretien pour développer les premiers thèmes émergents dans les entretiens précédents pour permettre une comparaison ultérieure, mais n'avait pas vocation à être exhaustive pour chaque histoire de vie.

Le recueil et la retranscription des entretiens ont été réalisés par l'auteur de cette thèse, dans un but d'uniformité des résultats, et pour permettre la retranscription du langage non verbal au fil des entretiens.

4.1.4 : Sur l'analyse

a) L'analyse qualitative

Nommer c'est rendre signifiant. Nommer est un acte fondamental dans l'exploration de ce monde. Or l'analyse qualitative est l'une des formes de cet acte et consiste en une représentation et une transposition consciente, délibérée et rigoureuse du système « soi-monde-autrui », de manière à en faire une nouvelle exploration, qui s'efforce de faire surgir le sens, en rendant les choses compréhensibles.

C'est pour cette raison qu'a été choisie l'approche des troubles du sommeil par l'histoire de vie, après avoir écarté toute hypothèse organique (comme précisé dans les critères d'inclusion). Le présupposé de cette démarche est le suivant : le simple fait de raconter l'histoire de son enfant pour une maman peut parfois lui permettre de mettre en évidence par elle-même certaines angoisses non exprimées auparavant, que ces angoisses viennent de la mère elle-même ou de son enfant. C'est là un phénomène bien connu des praticiens en santé, le simple fait de « se dire » à un autre, d'autant plus si cet autre est un soignant, comporte des vertus thérapeutiques.

La logique à l'œuvre dans l'analyse qualitative n'est, dans son essence, ni une proportion, ni une quantité, c'est une qualité, une extension, une conceptualisation de l'objet (23).

Cependant, le sens ne réside nulle part en particulier, et n'appartient à personne en propre. On peut le faire vivre, mais on ne le possède jamais. Il y a quelque chose de mystérieux dans la rencontre d'une sensibilité (celle du chercheur) et d'une expérience (celle d'un participant à la recherche), et cela doit être honoré et respecté. L'analyse qualitative est une activité humaine qui sollicite d'abord l'esprit curieux, le cœur sensible, et la conscience attentive, et cet investissement de l'être transcende le domaine technique et pratique.

Malgré la multitude des thèmes développés dans la partie des résultats, ceux-ci n'ont pas la prétention d'être exhaustifs.

b) L'histoire de vie

Le statut de récit de ces histoires de vie, selon Vincent de Gaulejac et Michel Legrand (20), commande toute une réflexion sur la validité des contenus relatés, sur la qualité factuelle ou imaginaire des événements décrits.

Le récit de vie peut être appréhendé comme méthode de recherche sociologique ou anthropologique, comme technique de production de données, qui décrit des faits vécus.

Dans une approche psychanalytique, le récit, dans ce qu'il apporte de références factuelles et objectives, est traité comme un apport périphérique par rapport à l'analyse intrapsychique principalement en cause. Le réel évoqué est important par sa relecture dans l'univers symbolique et subjectif. Par exemple, Kellya est née en état hypotonique et cyanosée, mais elle n'était pas morte,

et sa maman dit « moi j'me suis dit elle n'est plus là », sous-entendu, « elle est morte ». La réalité factuelle est cet état hypotonique, la réalité ressentie est la mort de l'enfant, qui entre dans l'univers symbolique de la maman.

Une troisième approche du récit de vie tente de trouver sa voie entre ces deux approches. Comme la seconde, elle se réclame d'une analyse clinique, comme la première, elle prétend faire œuvre d'objectivation et de science. Le récit est alors pris comme mode de production intersubjectif d'un savoir où l'aspect subjectif et l'aspect objectif entrent dans un nouveau rapport dialectique complexe.

Pour l'exemple donné, il s'agirait d'étudier en quoi, le sentiment de mort de son enfant pour la mère pourrait retentir sur la vie psychique de son enfant, ou tout du moins donner sens aux troubles du sommeil. Et c'est la posture qui a été choisie pour cette étude.

Évidemment, ces interprétations d'ordre psychanalytique, restent purement spéculatives dans ce travail de recherche de sens, et ne prétendent pas détenir la vérité. Elles se contentent de rechercher des récurrences, ou des hypothèses, et d'essayer d'en comprendre la survenue. Par exemple le lien fait par l'analyste entre les deux épisodes de fausses couches qui encadrent les quatre mois de troubles du sommeil de Maxence est tout à fait spéculatif. Il se trouve que la mère n'a pas fait le lien au cours du récit, cela ne signifie pas qu'elle n'y ait pas pensé. Mais le lien évoqué par l'analyste ne signifie pas pour autant qu'il soit réel.

c) L'analyse thématique puis conceptuelle

La difficulté majeure rencontrée au cours de ce travail d'analyse par thématisation continue a été la multitude des thèmes rencontrés, difficulté inhérente à cette méthode. Cette analyse a été effectuée dans un tableau au cours d'un travail préparatoire, puis les principaux thèmes ont été présentés dans la partie résultats, sans avoir la prétention d'être exhaustifs.

Pour ce travail, l'injonction de départ était « racontez », ce qui amène inévitablement une réponse moins structurée que dans une étude quantitative, avec une visibilité en terme de résultats bien moins évidente.

Secondairement les thèmes ont été élaborés en concepts d'analyse, et seulement trois concepts ont été retenus. Le concept se situant à un stade beaucoup plus abstrait que le thème, cette élaboration a nécessité une certaine prise de recul par rapport aux verbatims, et par rapport aux thèmes.

Deux des concepts attendus ont été retrouvés : la présence d'angoisse de séparation en lien avec les troubles du sommeil, et la présence de transfert d'anxiété maternelle sur son enfant. Ils seront développés dans la seconde partie de la discussion.

Le concept attendu de transmission intergénérationnelle de soucis familiaux, inspiré par Tisseron (18), n'a pas été retrouvé dans les verbatims, de même que le rôle des interactions de l'enfant pendant l'entretien, qui n'a pas donné d'indication particulière.

Pour les interactions des enfants, il est précisé que Lilou en fin d'entretien refuse de dire au revoir à l'investigateur, le contenu de l'entretien auquel elle a assisté l'aura peut-être dérangée. Mais il y a trop peu d'éléments pour pouvoir conclure. De même, l'intervention de Jean lorsqu'il dit de sa maman qu'il « prend son chaud » en dormant avec la peau de son ventre collée à la peau du dos de sa maman en soulevant les pyjamas des deux, montre bien qu'il suivait tout ce qui se disait de manière attentive, mais ne permet pas de spéculer davantage.

Le fait que ces deux concepts attendus n'aient pas été retrouvés ne sous-tend pas leur inexistence. L'échantillon d'histoire de vie des enfants est en nombre restreint et ne permet peut-être pas de le retrouver. De plus, ces entretiens de recherche étaient ciblés sur l'histoire de vie des enfants, et les enquêtés n'étaient pas interrogés d'emblée sur leur histoire familiale. Ainsi les éléments familiaux ou de transmission intergénérationnelle des symptômes n'étaient pas recherchés dans la méthodologie utilisée. Ces hypothèses restent donc à explorer.

Deux éléments novateurs ont été trouvés : une angoisse de mort associée à l'angoisse de séparation pouvant faire interpréter le réveil nocturne comme un « signal de vie » de l'enfant pour sa mère. L'angoisse de mort subite du nourrisson ressentie par les mamans de Justine et Lilou semble avoir part dans la genèse des troubles du sommeil de leur enfant. Par ailleurs, un lien particulier a été relevé entre la nécessité de permanence du contact physique de l'enfant avec ses parents pour dormir et un contexte de naissance traumatisante ou de grossesse obtenue par fécondation in vitro. Ceci sera également développé dans la seconde partie de la discussion.

Cet exercice est forcément interprétatif et en partie spéculatif. L'objectif étant d'avoir une analyse qualitative destinée à produire des outils de compréhension et de pensée, pour formuler des hypothèses donnant un sens aux situations vécues.

Pour ce travail, la recherche bibliographique abondante autour des angoisses de séparations n'a pas posé de difficultés particulières. En revanche, le lien entre angoisse de mort subite du nourrisson de la mère, et troubles du sommeil de son enfant, et celui entre troubles du sommeil et naissance traumatisante sont moins bien documentés, et ont constitué une des difficultés de la documentation.

Les moyens de recherche exploités ont été les bases de données CisMef, PubMed, Google Scholar, et Sudoc pour les principaux. Par ailleurs la documentation bibliographique s'est également effectuée par recherche de proche en proche au fil des ouvrages lus.

Les mots-clés utilisés pour la recherche ont été les suivants :

- troubles du sommeil,
- enfant,
- mère,
- angoisse de séparation,
- angoisse de mort,
- fécondation in vitro,
- phobies d'impulsion,
- anxiété,
- réveil nocturne,
- mort subite du nourrisson.

4.2 Sur les résultats

4.2.1 L'angoisse de séparation (ADS), de son caractère développemental à la constitution du trouble, lien avec l'angoisse de mort

a) L'ADS du développement normal à la constitution du trouble angoisse de séparation

Tous les auteurs qui se sont penchés sur les premiers stades évolutifs de l'enfant (17) ont nécessairement abordé le problème de l'angoisse de séparation (ADS). Elle est une donnée normale, obligatoire et attendue au cours du développement de tout enfant (16). Elle consiste en une « réaction de détresse lorsque le bébé est séparé de la présence physique de sa principale figure d'attachement (le plus souvent, sa mère) ». Une définition plus précise est donnée par le DSM-V(31), qui est à l'identique de celle donnée par la CIM-10 (42) (Annexe 3) .

Avant vingt quatre mois, cette ADS est présente chez tous les enfants. Elle concerne aussi bien les garçons que les filles, ce qui est retrouvé dans la présente étude : tant pour l'âge que la répartition selon le genre. Le critère d'inclusion pour cette étude était des enfants de moins de six ans et il se trouve que la plupart sont dans leur deuxième année de vie.

Selon les enfants, cette ADS prendra plusieurs formes cliniques, auxquelles on peut rattacher différentes théorisations conceptuelles en fonction des auteurs.

Ainsi, pour Jerry, l'épreuve de séparation d'avec sa mère très marquante qu'a constitué le sevrage de l'allaitement provoque encore des colères à chaque nouvel épisode de frustration, surtout lorsqu'elles sont d'ordre alimentaire. Cela prend forme avec des colères à table lors d'un refus de la mère de le resservir par exemple, ou lors de frustration à propos de jouet, ou lors de la séparation qu'implique le fait d'aller se coucher. Chaque séparation semble d'après la mère réactiver le processus de séparation initial du sevrage d'allaitement : « Oui c'est la même forme de colère ». Ici Jerry semble être resté à la phase de protestation que Bowlby décrit avec Robertson dans sa célèbre théorie de l'attachement décrite en 1952 (43).

La réaction de jeunes enfants séparés de leur mère est décrite en trois phases. La phase de protestation où s'entremêlent agitation, pleurs, colères, et comportements de recherche de la mère ; la phase de désespoir avec désarroi intense et état de retrait ; puis la phase de détachement au cours de laquelle l'enfant se laisse faire par l'entourage, s'y intéresse, redevient sociable, accepte les soins de n'importe quel substitut maternel, semblant perdre tout attachement pour sa mère. Toute séparation n'aboutit pas forcément au développement de ces trois phases, la durée de la séparation d'avec la mère va moduler l'intensité et la durée des symptômes. Tout finit généralement par rentrer dans l'ordre sans dommage apparent mais non sans une certaine sensibilité aux séparations ou menaces de séparations ultérieures.

De nombreux travaux confirment ce schéma de comportement (44) que Bowlby relie aux trois points essentiels de la théorie psychanalytique : la phase de protestation correspondrait au problème de l'ADS, la phase de désespoir à celui du chagrin et du deuil, et la phase de détachement à celui des mécanismes de défense. Pour Bowlby, ce schéma d'attachement est génétiquement programmé, et non pas acquis.

Pour Gaspard et Nicolas, c'est à la suite d'un déménagement familial que les troubles du sommeil sont apparus. Comme si la perte de leurs repères géographiques, constituait une menace d'abandon, pouvant donner sens aux troubles du sommeil comme façon d'exprimer cette angoisse d'abandon. Autrement dit, c'est comme si la sécurité que leur procure leur principale figure d'attachement, à savoir leur mère, n'était pas ressentie comme fiable.

En 1978, Ainsworth et al. étudient un modèle de séparation expérimental (45) et de confrontation à l'autre « non-mère », appelé la « situation étrange », mise au point originellement pour des enfants de douze mois.

Son principe réside dans l'observation successive de huit séparations d'avec la mère de trois minutes, avec mise en contact avec une personne non familière, l'« étrangère ». Sont ainsi différenciés trois groupes d'enfants.

Les enfants dits « *secure attached* » manifestent une forme de protestation lors des séparations et accueillent ensuite leur mère à son retour avec un plaisir évident ou en montrant un désir d'être réconfortés. Les enfants dits « *insecure attached* » peuvent donner une certaine impression d'indépendance. Ils explorent l'environnement sans chercher une base sécurisante auprès de leur mère comme le font les enfants du premier groupe. Quand leur mère sort de la pièce, ils ne semblent pas particulièrement affectés. Enfin ils peuvent donner l'impression de vouloir l'éviter à son retour. Enfin les enfants dits « *insecure resistant* » semblent peu à l'aise tout au long de la situation. Ils se montrent peu explorateurs et peuvent s'accrocher à leur mère. Anxieux, parfois agités, souvent en détresse lors de séparations, ils présentent lors des réunions un mélange de comportement impliquant à la fois recherche de proximité et résistance. Il en résulte une impression d'ambivalence et de colère.

Ainsi Gaspard et Nicolas qui sont pourtant des enfants que l'on peut qualifier de « *secure attached* » au vu de leur comportement quotidien, manifestent malgré tout des angoisses de séparation au moment du sommeil, depuis un facteur déclenchant évident qu'ont été les déménagements en cause.

Pour Nicolas qui ne parvient pas à s'endormir seul, la présence de son père au pied de son lit est nécessaire pour un endormissement serein. L'angoisse d'abandon est ainsi compensée par la présence physique de son père, qui assure une transition entre la présence réconfortante des parents le jour, et leur absence durant la nuit.

Jean, quant à lui, est le prototype de l'enfant avec un attachement « *insecure resistant* ». À l'école il reste en permanence agrippé à la maîtresse, manifeste peu de démarche exploratrice, attend le retour de sa mère de façon presque prostrée, et les rituels de séparation n'en finissent pas au moment de le déposer à l'école. Cet attachement « *insecure resistant* », manifestation d'une angoisse de séparation majeure, semble également avoir une responsabilité pour Jean au niveau de ses troubles du sommeil, avec un manque de lâcher prise dans le sommeil évident. En effet, Jean se réveillait au début de sa vie toutes les quarante cinq minutes, de façon systématique.

Dans la perspective développée par Ainsworth (45), l'ADS peut être appréhendée au même titre que tout autre comportement humain comme un comportement qui « s'apprend ». La présence de la mère est alors associée au bercement et à la satisfaction des besoins. La mère absente est alors

associée par apprentissage à la détresse ressentie par le nourrisson lorsqu'il est seul. Cette expérience douloureuse se verrait alors associée à l'inaccessibilité de la mère, et serait ainsi la source de la peur de la séparation. Ainsi la peur manifestée en présence de l'«étrangère» apparaît-elle plus intense lorsque la mère est absente. Dans le même ordre d'idée, Main et al. (46) montrent en 1979 que les enfants ayant vécu des expériences de détresse et d'effroi alors qu'ils étaient éloignés de leur mère présentent une sensibilité accrue à la peur de la séparation, alors que les réactions des enfants ayant eu des soins maternels adaptés et non soumis à ces expériences de détresse et de peur apparaissent moindres.

La sécurité de l'attachement serait déterminée en partie par la disponibilité des figures d'attachement et la continuité et la « prédictibilité » de l'environnement éducatif.

Parmi les enfants étudiés dans ce travail, il est en effet constaté que ceux qui ont vécu des expériences de détresse à distance de leur mère, à savoir Jean, Kellya et Raphaël qui ont présenté des naissances avec de fortes complications médicales (Jean : troubles du rythme cardiaques, Kellya est née en état de mort apparente, et Raphaël est né prématuré à trente cinq semaines d'aménorrhée) sont en effet plus sensibles aux situations de séparation physique d'avec leur mère dans leur comportement quotidien.

Si Bowlby considère la théorie de l'attachement comme un élément génétiquement déterminé, Spitz se rapproche de cette composante développementale qui peut être attribuée à l'ADS. Il explique ainsi que l'angoisse de séparation du huitième mois est un symptôme de progrès dans le développement de la personnalité de l'enfant. Pour Spitz (47), cette angoisse indique l'établissement de l'objet libidinal proprement dit. Il ne s'agit donc pas d'un symptôme pathologique.

Toujours dans cette approche développementale, Winnicott a observé en 1971 que l'objet transitionnel (48) jouait un rôle dans la gestion de l'angoisse de séparation pour l'enfant. Cet objet, connu dans le langage courant sous le nom de « doudou », ne peut véritablement assumer son rôle sécurisant que si l'enfant a pu au préalable introjecter le « bon objet », construit à partir de relations stables et satisfaisantes avec une personne sensible à ses besoins (15). Seule la certitude du retour et de la disponibilité de sa figure d'attachement peut permettre à l'enfant d'investir un objet transitionnel. Cette certitude émerge progressivement dès le plus jeune âge avec l'expérience de soins adaptés et réguliers. C'est le célèbre concept de la « mère suffisamment bonne » (26). Pour Winnicott, la sollicitude maternelle primaire permet au nourrisson une gratification presque complète de tous ses besoins. Cependant, les inadéquations inévitables entre les besoins de l'enfant et les réponses de la mère vont conduire progressivement le nourrisson à renoncer à ce sentiment illusoire de complétude et d'omnipotence et introduire la sensation d'un manque, source d'angoisse. L'évolution ultérieure de l'enfant dépendra alors de la capacité de la mère à maintenir ou non cet état de manque dans des limites acceptables ou non par l'enfant. Ainsi la maturité et la capacité d'être seul impliquent pour Winnicott que le nourrisson ait eu l'opportunité, grâce à des soins maternels adéquats, de se construire une croyance en un environnement sans danger.

Si certains auteurs présentent l'ADS comme une donnée constitutive du développement de l'enfant, à l'image des théories de Bowlby, d'Ainsworth ou de Winnicott, d'autres défendent l'idée d'une angoisse réponse, signal d'un danger ou d'une menace provenant de l'extérieur et risquant de compromettre l'équilibre intérieur.

C'est la position initiale de Freud qui dans une approche plus psychanalytique (49) avance l'idée que l'angoisse résulte du refoulement de la libido lorsqu'elle ne trouve pas l'objet de sa satisfaction. Pour les enfants, il remarque que l'angoisse semble liée originellement à un sentiment d'abandon ou d'absence de la personne: sa libido se change en angoisse dès le moment où il ne peut atteindre une satisfaction. Remontant plus avant dans une perspective ontogénétique, S. Freud remarque que le prototype d'une telle séparation mère/enfant génératrice d'angoisse est l'acte de la naissance : l'angoisse s'organise autour d'un noyau qui est la répétition d'un évènement significatif initial : la naissance. On retrouve là une idée qui constitue la pierre angulaire des théorisations d'O. Rank sur « le traumatisme de la naissance » (50). Comme l'a bien montré A. Freud (14), le niveau d'angoisse fantasmatique évolue ensuite en fonction du stade maturatif de l'enfant, passant de l'angoisse de perte de l'objet, à l'angoisse de perte de l'amour de l'objet, puis à l'angoisse de castration.

Pour les enfants observés, la perte de l'objet libidinal qu'est le sein maternel est très évidente dans l'histoire de Jerry, avec ses colères réactivées à chaque frustration. Une angoisse identique ressurgit à chaque fois que son désir ne peut être comblé, en tout cas c'est ce que la mère relate de sa compréhension des faits.

À un stade avancé d'angoisse de séparation, soit au-delà de sa composante développementale, peut être évoqué le « trouble angoisse de séparation ». Il a été individualisé en 1956 par Estes et al. comme (51) « un état émotionnel pathologique dans lequel enfant et parent, habituellement la mère, sont impliqués au travers d'une relation de dépendance hostile caractérisée primitivement par un intense besoin de la part à la fois de l'enfant et de la mère de se maintenir ensemble dans une étroite proximité physique ». Après être tombé progressivement dans l'oubli, ce trouble fait l'objet à l'heure actuelle d'un regain d'intérêt chez les psychiatres d'adultes et d'enfants. La survenue durant l'enfance de manifestations cliniques liées à l'anxiété de séparation (52) pourrait constituer un facteur de développement ultérieur de troubles anxio-phobiques et dépressifs.

Dans l'étude présentée, ce sont Élodie, Kellya et Jean qui entretiennent une étrange relation de « dépendance émotionnelle » avec leur mère, et qui font penser à ce « trouble angoisse de séparation ». La maman d'Élodie dit « C'est plus fort que moi, c'est... Je fais tout avec elle ou je ne fais rien », celle de Jean : « Quand je ne le vois pas pendant une demi-journée, c'est hyper dur », celle de Kellya : « Quand elle est chez ma mère, je suis tout le temps là sur mon téléphone à envoyer des textos pour voir si ça va bien, ma mère elle m'a dit mais lâche là... mais j'sais pas, j'peux pas ! ». Ces trois citations décrivent la dépendance de la mère vis-à-vis de son enfant, mais les enfants ont aussi un comportement de dépendance physique importante envers leur mère : Jean qui dort avec un contact peau-à-peau avec sa mère, Kellya qui interrompt la conversation sans cesse pour garder un contact proche avec sa mère pendant l'entretien, et qui dort en contact physique avec ses deux parents, et Élodie qui dort dans le lit de sa maman.

b) Lien entre ADS et angoisse de mort autour du sommeil, rôle de la peur de la mort subite du nourrisson, et des phobies d'impulsion

S'endormir impose le lâcher prise (3). C'est accepter de laisser son corps sans contrôle, et aussi de perdre quelque chose de l'ordre du plaisir et du temps. D'ailleurs, de nombreuses mamans de tous milieux sociaux y font allusion spontanément : celles d'Élodie et de Jean diront que leurs enfants ne font pas « de lâcher prise », au point de consulter chez un ostéopathe pour Jean, et en réflexologie plantaire pour Élodie.

Dans ce moment de transition que représente l'entrée dans le sommeil, et pour accompagner le bébé dans ce retrait temporaire du monde environnant, les parents vont être les régulateurs de cette expérience du laisser aller et du lâcher prise. Le sommeil du bébé s'organise à l'intérieur de la relation parent enfant. Les parents vont prêter leur « capacité de rêverie » (53) au bébé, afin qu'il puisse s'éloigner de sensations ou pensées trop excitantes. Ils sont les « gardiens du sommeil » de l'enfant jusqu'à ce que le rêve assure cette fonction. Ce rôle de gardien, ou de « veilleur » du sommeil de son enfant est bien incarné par la présence rassurante qu'exerce le père de Nicolas au pied du lit, jusqu'à ce que celui-ci s'endorme.

En 2002, Marianne Dollander (54) associe les troubles du sommeil des enfants à l'impact de leurs angoisses inélaborées. Pour elle, chez les enfants, les angoisses de mort et de séparation sont proches de par leur nature archaïque, et peuvent s'apparenter chez le très jeune enfant à une angoisse de mort psychique. La nuit, le noir, mais également l'absence de toutes les sensations et du mouvement qui procurait tant de plaisir à l'enfant dans la journée, devient vite angoissante pour ce dernier, qui la vit comme quelque chose d'irréversible. Selon Cramer (55), dans tout trouble du sommeil existe la « crainte d'un sommeil annonciateur de mort », ceci étant dû en partie au fait que le vide nocturne vient s'inscrire en synonyme de vide et de mort dans l'esprit de l'enfant. L'enfant insomniaque éprouve la peur de perdre sa mère et de se perdre lui-même en se laissant aller au sommeil. Jean dit la nuit à propos de sa mère qu'il « prend son chaud » lorsque sa peau est collée à celle de sa maman. Avec l'éclairage donné ici, le « chaud » dont il est question pourrait être assimilé au souffle de vie. Dans cet exemple, l'angoisse de mort vient de l'enfant.

Dans l'exemple de Maxence, la mère manifeste à sa manière une certaine angoisse de mort, en évoquant des phobies d'impulsions à l'égard de son enfant. Elle parle de sa crainte : « J'ai peur de péter les plombs », et de ses angoisses de gestes mal venus à l'égard de son enfant. Elle évoque un livre qu'elle a lu pendant la grossesse où un officier attrape un enfant par les pieds et « lui fracasse la tête contre le mur ». Elle décrit avoir eu cette image en tête, et l'angoisse de ce geste, depuis la sortie de la maternité, et pendant les trois premières semaines de vie de son fils. Ici l'angoisse de mort vient de la mère.

Selon le DSM-IV-TR (56) ces phobies d'impulsions appartiennent aux troubles obsessionnels compulsifs et sont décrites comme constituées d'obsessions : idées ou images mentales involontaires, récurrentes, intrusives et inappropriées, entraînant une anxiété et une détresse importantes et nécessitant un effort mental du sujet pour tenter de les ignorer ou de les réprimer, et reconnues par le patient comme ses propres productions mentales (permettant le diagnostic différentiel avec des idées délirantes ou un automatisme mental avec pensées imposées). Ces phobies sont connues chez toute femme en période périnatale. Celle-ci est marquée de désirs

contradictoires (57) et de sentiments ambivalents qui construisent peu à peu un lien d'attachement à l'enfant, avec opposition entre des pensées agressives, voire de haine en lien avec les renoncements infantiles nécessaires et le « dévouement » indispensable à l'accès à la position maternelle.

Les phobies d'impulsion (58) sont des créations psychiques qui tentent d'endiguer des angoisses et des violences réveillant des identifications maternelles plus ou moins fragiles. Elles révèlent les remaniements identitaires et les fragilités, voire les failles narcissiques parentales, que la période du post-partum peut mettre en exergue. Maxence est le premier enfant de sa mère, ces phobies d'impulsions soulignent probablement une faille narcissique de la mère dans son identification maternelle.

Golse fait une distinction (59) entre l'angoisse de mort de l'adulte, caractérisée par un sentiment de tristesse à l'idée que le monde continue sans lui, et l'angoisse de mort de l'enfant qui ne peut lui, lâcher le monde, de peur que sa mère s'écroule s'il dort. Le maintien d'un état de veille, soit le fait de ne pas s'endormir, permet à l'enfant de ne pas lâcher le monde, d'où le lien entre trouble du sommeil et angoisse de mort.

Cela fait écho aux histoires de Sixte et de Justine qui se réveillent toutes les demi-heures, réveils que leurs mères interprètent comme un signal de vie « comme pour me dire, maman je suis bien vivant ! ». Ici c'est comme si les enfants se conformaient aux angoisses de mort liée à une anxiété particulière autour de la mort subite du nourrisson ressentie par les mères, pour rassurer ces dernières. Pour rappel, la mère de Sixte a perdu un petit frère de mort subite du nourrisson lorsque celui-ci avait six mois, et la mère sept ans, et la maman de Justine évoque une angoisse de la mort subite nourrisson particulière, au point d'acheter une machine de détection des mouvements respiratoires de l'enfant. Jean lui se réveillait également en début de vie tous les trois quarts d'heure, comme pour vérifier la présence de sa mère à ses côtés. Ainsi l'angoisse peut venir de la mère ou de l'enfant, mais concerne toujours une problématique de mort, et se manifeste sous forme de troubles du sommeil.

Si la mort subite du nourrisson a été largement documentée (60) en tant que troisième cause de mortalité infantile, aucune étude n'a été retrouvée concernant l'angoisse de mort subite vécue ou ressentie par une maman et son implication dans les éventuels troubles du sommeil de son enfant. Les articles qui semblaient traiter de ce sujet par leurs titres traduits en anglais, étaient malheureusement inaccessibles, l'un en hongrois (61), et l'autre en allemand (62).

Ajoutons que ces angoisses de mort peuvent être intensifiées par l'apparition chez l'enfant d'hallucinations ou illusions hypnagogiques et par la peur du noir. Ainsi ombres et bruits perçus dans l'obscurité seront déformés pour revêtir un caractère extrêmement inquiétant, engendrant des angoisses morbides chez l'enfant (63). La nuit apparaît en effet comme le moment privilégié « où le monde pulsionnel de l'enfant peut venir peupler sa chambre » (64), et l'enfant, alors en proie à son imagination, fantasme les perceptions auditives et visuelles de son environnement en un univers particulièrement effrayant.

Selon Cramer (55), les réveils nocturnes seraient le fait d'images terrifiantes ranimant pulsions, frustrations, et personnages demeurés enfouis pendant le temps de veille, comme le manifeste le rituel de recherche des monstres partout dans la chambre avant le coucher de Valentine. Images qui seraient engendrées par des angoisses de séparation et de haine pour ses parents que l'enfant

perçoit comme l'ayant abandonné à la nuit, et qui seraient considérées par l'enfant comme des « châtiments auxquels il croit avoir droit en raison des orages pulsionnels et des désirs qui l'animent et qu'il est loin de dominer » (64).

Loin de ces considérations psychanalytiques ancrées dans l'héritage freudien, Emanuele Bonasia en 1992, issue de la société psychanalytique italienne réfute l'explication pulsionnelle liée aux angoisses de séparation et de mort. Si pour Freud ou Klein, la rupture, ou la menace de rupture du lien d'attachement, expose chacun de nous à des réactions émotives complexes (le deuil), liées à la perte de l'objet, pour Emanuele Bonasia (65), chaque deuil réveille une angoisse et une souffrance spécifique liées à l'inévitabilité de sa propre fin.

Pour elle, les théories de la castration et de la pulsion de mort ont seulement montré les composantes névrotiques (Freud) ou psychotiques (Klein) de cette angoisse et ont très souvent permis de dénier une peur liée au danger réel et à la nécessité de sa propre mort.

Bowlby se rapporte indirectement à cette peur quand il affirme que la figure d'attachement est importante pour la survivance, même s'il ne mentionne jamais la fonction de la mère de protéger la vie de son enfant.

La psychanalyse et la psychologie de l'enfant se sont penchées surtout sur les implications affectives, relationnelles, et fantasmatiques du rapport primitif mère-enfant, mais elles ont négligées, selon E. Bonasia, les implications biologiques de ce rapport : en d'autres termes, elles ont sous-évalué le fait simple et banal que si la mère ne s'occupe pas de son enfant, celui-ci meurt. Ces considérations impliquent la nécessité de réviser les principales théories psychanalytiques de l'angoisse, et d'autre part soulignent l'hypothèse qu'à tout âge la fonction principale de la figure d'attachement (qui peut être représentée par un individu « plus », ou par Dieu même) est celle de conjurer la mort et de cultiver l'idée d'immortalité à laquelle chacun de nous, dans les replis de l'âme, est tendrement attaché.

E. Bonasia voit dans la complexité des phénomènes cliniques que sont les angoisses de séparation, une expression de pulsion de vie, voire de vie éternelle ; une tentative illusoire de maintenir une relation éternelle avec une figure d'attachement plus forte et plus puissante donnant l'illusion d'éviter le deuil et la douloureuse conscience de devoir mourir qui toujours l'accompagne. Pour Tomassini, « se séparer de la mère signifie mourir ». Il est très difficile d'accepter la caducité et la précarité des objets parce que cela implique qu'il faut accepter notre propre caducité : voilà le sens profond et la peur profonde de toute séparation. S'il n'était pas si difficile d'accepter tout cela, médecine, art, religion et philosophie ne se remueraient pas ainsi pour cultiver l'humain, mais impossible, désir d'éternité.

4.2.2 Lien transféro projectionnel entre la mère et l'enfant

Il est intéressant de remarquer que l'angoisse de séparation apparaît au moment même (48) où l'enfant commence à pouvoir s'éloigner physiquement de ses parents (8-9 mois), en rampant ou à quatre pattes, ce qui témoigne de l'évolution conjointe de la séparation physique et psychique.

Il faut aussi noter que le processus d'acquisition d'autonomie de l'enfant déclenche souvent une angoisse de séparation chez les parents (66). L'autonomie et la distance physique et psychique qui s'instaurent progressivement entre le parent et l'enfant réactivent chez le parent ses propres angoisses face à la séparation.

La maman de Justine le verbalise très bien : « C'est drôle quand vos enfants deviennent votre propre reflet ». Elle dit cela à propos de sa fille aînée qui décrit ses propres troubles du sommeil de façon identique à ce qu'elle faisait à son âge.

Pour d'autres mamans, ces angoisses ne sont même pas exprimables car probablement non élaborées psychiquement : la maman d'Élodie dit : « C'est... Je ne sais pas, je fais tout avec elle, ou je ne fais rien... ». Cette maman ne parvient pas à décrire la relation trop fusionnelle qu'elle entretient avec sa fille.

Le parent revit en quelque sorte son propre processus de séparation-individuation. Si le parent peut vivre sans angoisse excessive le développement de l'autonomie de son enfant, celui-ci pourra à son tour élaborer dans de bonnes conditions sa propre angoisse de séparation. À l'inverse, si le parent ne tolère pas la séparation que lui impose l'enfant, il risque de nuire à son autonomie et de le maintenir dans un état de dépendance anxieuse vis-à-vis de lui. Certaines mères souhaitent ainsi perpétuer la relation fusionnelle de dépendance avec leur bébé, et peuvent induire l'apparition de symptômes chez leur enfant.

La maman de Jean dit elle-même que si elle ne voit pas son fils pendant plus d'une demi-journée, c'est elle qui se sent mal, et elle ajoute : « oui, je crois que j'ai besoin de le voir ». Ici c'est la mère qui ne peut tolérer le manque de son enfant. Or s'endormir c'est offrir un manque de soi à l'autre (3). Il semble que les troubles du sommeil de Jean, tout comme ses angoisses de séparation, trouvent une explication dans l'angoisse maternelle.

Une équipe de médecins israéliens a montré en 1999 que l'anxiété de séparation maternelle (67) serait positivement corrélée à la fréquence des réveils nocturnes pendant la première année de vie, et à une qualité perturbée du sommeil de l'enfant (68) (sommeil fragmenté au cours de la nuit, mesuré par un moniteur d'activité motrice).

Ainsi il est évident que la dyade mère/enfant est le centre d'interactions multiples, où la mère agit sur son enfant par ses gestes et ses propres représentations, et où l'enfant agit également sur sa mère, dans une sorte de relation transféro-projectionnelle.

Voilà quelques exemples de projections d'anxiétés maternelles issues des verbatims. Pour la maman de Mohamed, c'est le rôle alimentaire de la mère qui semble primer « J'me dis toujours j'sais pas, p't'être qu'il a faim ». La culture magrébine ici a sûrement un rôle. Pour la mère de Gaspard ce sont les pleurs de son enfant qui sont problématiques : « Je ne supporte pas les pleurs de mon

enfant ». Celle de Lilou se reproche son propre comportement : « Je vais m'améliorer, mais c'est sûr que j'ai du mal à les laisser pleurer... ». La maman de Justine avoue ses peurs sans détour : « C'est sûr que je ne suis pas zen avec le sommeil ».

Pour Hélène de Leersnyder (4), il est important de pouvoir entendre cette plainte. Elle en fait même le rôle du pédiatre du XXI^{ème} siècle, comme aide à la fonction maternante de la mère, pour qu'elle donne les soins adéquats à son bébé et devienne une mère « suffisamment bonne » comme le disait Winnicott. Pour H. de Leersnyder, il n'existe pas de troubles du sommeil de l'enfant dans les premiers mois de vie, mais plutôt un dysfonctionnement de la relation mère-enfant. Cette distinction est importante car elle évite la stigmatisation « Il ne dort pas, donc il est méchant » qui sous-entend : « je suis déçue, ce n'est pas mon enfant imaginaire, je ne suis pas valorisée par cet enfant qui m'épuise et m'apporte peu de satisfaction, comment l'aimer ? ». La plainte devient alors : « il ne dort pas, il pleure tout le temps ». Et il est très important d'entendre cette plainte-là, car la prise en charge précoce d'un trouble discret de la relation mère-enfant permet souvent d'être préventif des troubles du sommeil ultérieurs de l'enfant entre 9 et 12 mois, qui devenu roi, se couche de plus en plus tard, et se réveille plusieurs fois par nuit.

Si la mère peut exprimer ses difficultés devant un soignant, elle fera des liens conscients ou non avec le sommeil et les pleurs de son bébé, et pourra par la suite entrer dans une interaction positive. Par ailleurs il est très utile de rappeler à la mère qu'elle peut avoir des sentiments ambivalents, que ce n'est pas toujours facile et formidable d'avoir un bébé. La mère d'Élodie devant son ambivalence face à sa fille dira : « je dois pas être normale, ou alors cinglée ».

Ces représentations maternelles sont fondamentales à exprimer et à faire exprimer, car elles constituent, pour l'équipe de T. Golik, l'un des facteurs sur lesquels les soignants peuvent agir dans les troubles du sommeil et de l'alimentation des enfants. Son équipe a démontré (69) en 2013 que les enfants qui présentaient des troubles du sommeil ou troubles alimentaires étaient les enfants des mamans qui avaient des représentations péjoratives sur l'alimentation et le sommeil. Sans présumer du lien de causalité entre les deux, ils préconisent cependant une attention particulière à ces représentations maternelles.

Ainsi au-delà de la pertinence de l'histoire de vie des enfants à retracer devant des troubles du sommeil de ces derniers, il semble fondamental d'explorer le bien-être maternel. Dix à quinze pour cent des femmes sont concernées par la dépression du post-partum (4). Les mères déprimées sont moins actives, vocalisent moins, et touchent moins le bébé. Cela est manifeste dans les histoires de vie de Jean et de Kellya par exemple. La dépression altère l'interaction, l'échange émotionnel, l'étayage cognitif.

Reconnaître la dépression et la nommer, c'est déjà la soulager, ou du moins soulager l'enfant d'une responsabilité qui le dépasse. C'est proposer d'aider la mère à exprimer ses sentiments, sans que l'enfant ne soit investi d'une tâche de thérapeute maternel, où il ait besoin de pleurer et de veiller pour exister.

Ces éléments mettent en exergue à la fois la vulnérabilité, et l'extrême capacité d'adaptation de l'enfant. Ces notions restent malgré tout à approcher avec tempérance, chaque histoire étant unique.

4.2.3 Relation entre la nécessité de permanence du contact physique d'un enfant avec sa mère et une naissance par fécondation in vitro (FIV), ou naissance traumatisante

Une particularité des troubles du sommeil étudiés chez les enfants de la présente étude a été inattendue : la nécessité de la permanence du contact physique avec la mère pour permettre l'endormissement chez Jean, et Kellya, tous les deux nés par FIV, et pourtant issus de milieux socio-économiques différents. Élodie a aussi ce besoin de dormir en touchant ses deux parents. Elle est née dans un contexte médical complexe, avec un accouchement long et très douloureux pour la mère, avec un fort retentissement émotionnel.

Malgré les 200 000 enfants nés par FIV en France depuis 1982 (70), très peu d'études ont été consacrées depuis au devenir psychologique de ces enfants (71). En raison à la fois du petit nombre de familles concernées, et de la difficulté d'interprétation des constatations observées. En dehors des cas où il existe des séquelles somatiques, sensorielles ou neuro-motrices, on peut retenir que le développement psycho-affectif des enfants nés par FIV se déroule normalement.

Pour l'équipe de Spensley (72), les troubles du sommeil constatés seraient plus en rapport avec une problématique de prématurité que de conception par FIV.

Cependant, l'équipe française d'Anne Raoul-Duval (73), a étudié en 1990 le devenir d'enfants nés par FIV et de leur mère avec observation et entretien avec la mère, à la naissance, à trois, dix-huit mois et trois ans. Il est constaté à neuf mois que les enfants FIV ne présentent pas de troubles du développement significatifs par rapport au groupe témoin (qui comporte un groupe d'enfants dont les grossesses ont été issues de stimulation ovarienne, et un groupe de grossesses obtenues spontanément). Cependant, il est constaté qu'à neuf mois, il existe plus de troubles du sommeil et de difficultés alimentaires chez les enfants nés par FIV que chez les témoins. D'après cette étude, cela semble lié à des difficultés de la relation mère-enfant. Cependant ces troubles mineurs disparaissent après un recul de dix-huit mois (74).

Un travail issu de la même équipe (75) montre que dans la cohorte d'enfants nés par FIV, les mères ont un état dépressif plus marqué, de façon significative. On peut se demander si ce syndrome dépressif ne serait pas en lien avec les difficultés de sommeil des nourrissons.

Cependant les troubles du sommeil dont parlent ces études se limitent à la définition suivante : au moins deux réveils par nuit, et ne comportent aucune précision sur le mode de sommeil des enfants ou sur leur position de sommeil.

Les données des études évoquées ci-dessus autorisent malgré tout un lien entre un enfant né par FIV et les troubles du sommeil du nourrisson. Cependant son interprétation reste pour le moment d'ordre spéculatif.

Anne Raoul-Durand parle d'un lien mère-enfant difficile à établir pour les femmes devenues mères après un parcours de procréation médicale assistée. Cette dimension nouvelle de donner la vie, comme accomplissement d'une part de leur féminité reste un événement psychologique majeur, au point que nombre d'entre elles sont sujettes à un syndrome dépressif après la naissance.

Ainsi, l'investissement psychologique de la mère, dans le lien mère-enfant est fondateur, tant pour la vie psychique de la mère, que pour celle de l'enfant. Or on constate que, dans notre étude, le lien mère-enfant a été très difficile à instaurer pour la mère d'Élodie, du fait d'un accouchement vécu comme traumatisant. D'ailleurs au moment de l'entretien, ce traumatisme était encore tout à fait prégnant, traduit par la richesse du langage non-verbal (mains agitées, yeux remplis de larmes)

Ainsi les entretiens de ces trois enfants, Jean, Kellya et Élodie permettent d'émettre une hypothèse quant au sens donné à ce sommeil nécessitant un contact physique avec les parents.

Le toucher apparaît comme un moyen de recréer, de refaçonner, sorte de deuxième chance, ce lien mère-enfant qui a fait défaut antérieurement, au sein d'une conception artificielle en dehors du corps maternel. Ce défaut d'établissement du lien mère-enfant aussi été favorisé par une naissance traumatisante avec séparation précoce du couple mère-enfant, pour motifs médicaux.

Cette symbolique du toucher émane de l'analyse des verbatims réalisés pour ce travail, et représente une découverte inattendue, permise par la méthodologie de recherche utilisée ici.

La mise en perspective de cette découverte fait considérer les enfants nés de grossesses obtenues par FIV, ou ceux ayant vécu des naissances avec séparation précoce du couple mère-enfant, comme des populations à risque de troubles du sommeil. L'intérêt étant d'optimiser le dépistage et la prise en charge de ce symptôme.

5. CONCLUSION

Les troubles du sommeil des enfants de moins de six ans sont un symptôme fréquent, plus de vingt pour cent des enfants, et complexe, par son étiologie multifactorielle.

Réelle souffrance familiale et parentale, ce manque de sommeil devient une sorte de défi pour le médecin de famille souvent démuni devant ce symptôme envahissant. Son approche par l'histoire de vie des enfants relatée par leur mère a permis de mettre en exergue des éléments de sens, pouvant préciser la place de ce symptôme dans la trajectoire de vie de l'enfant, de l'histoire de sa famille, et du sens qui peut être attribué par le soignant à ce symptôme.

Si les idées attendues de transmission intergénérationnelle du symptôme, et du rôle des interactions de l'enfant pendant l'entretien comme génératrice de sens, n'ont pas été retrouvées, cela ne prouve pas leur inexistence.

Le rôle majeur de l'angoisse de séparation dans les troubles du sommeil a été prépondérant. Le lien entre angoisse d'abandon et angoisse de mort a émergé de façon évidente, que cette angoisse provienne de la mère ou de l'enfant. Jusqu'à permettre d'interpréter le réveil nocturne comme un signal de vie que l'enfant adresse à sa propre mère, pour répondre à son angoisse de mort subite du nourrisson entre autre, ou à sa propre angoisse de séparation, ravivée par le rôle maternel, et la vulnérabilité psychologique qui lui est associée. Un lien manifeste a également été mis en exergue entre les représentations maternelles et les angoisses exprimées par l'enfant, au travers de ses troubles du sommeil, par phénomène de transfert.

Un résultat inattendu de ce travail a été la découverte d'un sens particulier pour le toucher, exercé par certains enfants durant leur sommeil. Le fait de dormir en contact peau-à-peau avec la mère pour deux enfants nés après FIV, et pour un enfant après une naissance particulièrement traumatisante, donne à ce toucher un sens noble, comme s'il devait refaçonner un lien mère-enfant trop fragile, sorte de réparation après une conception en dehors du corps maternel, ou de réparation aux souffrances vécues par la mère pendant l'accouchement.

De nombreux thèmes parmi ceux évoqués restent encore à développer. Ce travail aura permis une approche supplémentaire de la méthode narrative, appliquée aux enfants, et permet la promotion d'un outil de dialogue pour le médecin généraliste : l'histoire de vie. Le patient, à tout âge, a besoin de « se dire » pour être soigné dans toutes les composantes de son humanité ; soigner, c'est aussi apprendre à écouter.

Les résultats de ce travail offrent des pistes aux médecins généralistes, non pas pour prendre en charge les enfants avec des troubles du sommeil, mais pour penser aux sens possibles de troubles qui n'ont pas de solution dans la pharmacopée.

Reste à étudier sous quelle forme la médecine narrative pourrait s'introduire plus couramment dans la clinique de la médecine générale.

6. ANNEXES

Annexe 1 : Grille de relance des entretiens

Age et prénom père et mère / frères et sœurs

Dans quel état d'esprit étaient les parents

- Avant la grossesse ? Enfant désiré ?
- À l'annonce de la grossesse ?
- À l'annonce du sexe de l'enfant ?

Relation de l'enfant :

- Avec ses parents ?
- Avec sa fratrie ?
- Avec ses grands parents ?
- Avec l'autorité adulte autre que celle de la famille ? Maîtresse/Crèche ?

Modalité de sommeil

- Coucher ? Rituel ? Pipi, histoire, biberon, de quoi, combien de mL ?
- Rapidité d'endormissement ?
- Co-sleeping ?
- Réveil nocturne ? Réponse à chaque fois ? Biberon ?

Développement :

- Psychomoteur, marche, dégourdi, langage, écriture
- Réflexion intellectuelle, par rapport au reste de la fratrie ?
- Vivacité d'esprit ?
- Refus de grandir, attitude de bébé ? Éléments de précocité intellectuelle ?

Histoire familiale :

- Trouble du sommeil des parents ? De la fratrie ?
- Décès familiaux depuis la conception ?
- Fausse couche avant a conception de l'enfant et leur vécu ? L'enfant suivant est-il au courant ?

Points d'ancrage de l'enfant :

- Doudou ?
- Intérêt pour l'apprentissage ?
- Facilité de séparation physique d'avec les parents ?
- Manies / Habitudes / Tics ou répétitions gestuelles ? Rituels ?

Considération de la mère pour son enfant : la mère le trouve-t-elle :

- Débrouillard ?
- En avance ?
- L'enfant idéal ?
- Ingérable ?
- Comme elle ou son mari étant petit ?

Milieu socio-professionnel :

- Profession des deux parents
- Lieu résidentiel, projet familial

Modalité des séparations :

- Juste après la naissance ? Quand a-t-il été confié la première fois ?
- Y a-t-il des éléments de rupture dans l'histoire en lien avec le comportement ? Événement de vie ?

Annexe 2 : CD contenant les verbatims des entretiens réalisés

Voir pochette insérée au dos de la thèse avec CD gravé dedans.

ANNEXE 2

VERBATIMS

DES ENTRETIENS

RÉALISÉS

Thèse de Bertille JULLIEN – 9 juin 2015

Sommaire

1.	Élodie	3
2.	Maxence	25
3.	Jerry	39
4.	Jean.....	58
5.	Lilou	88
6.	Mohamed	104
7.	Justine.....	119
8.	Gaspard	136
9.	Mathéo	148
10.	Nicolas	166
11.	Kellya	184
12.	Clémence.....	207
13.	Sixte	218
14.	Valentine	235
15.	Raphaël.....	252

1. Élodie

Patiente recrutée par une amie médecin généraliste installée en collaboration dans un cabinet de groupe en milieu semi-rural à trente minutes de Loireville.

Maison de lotissement neuve. Décoration moderne. A mon arrivée, le papa et la maman sont là tout les deux, nous nous installons dans la salle à manger.

Entretien de 48minutes

Moi : « Elle a quel âge votre puce ? »

Maman : « Elle a eu deux ans le premier décembre. »

Moi : « Donc elle est du premier décembre deux mille douze ? »

Maman : « C'est ça ! »

Moi : « Du coup le but de ma thèse c'est de faire des entretiens avec des mamans dont les enfants ne dorment pas bien, et le but en fait est de retracer l'histoire de vie de votre enfant, de façon la plus chronologique possible, en racontant dans l'histoire les problèmes de sommeil. Donc en reprenant depuis un peu avant sa naissance, comment vous étiez en couple avant qu'elle arrive, si elle était désirée, comment s'est passée la grossesse, et puis après dans l'ordre ! »

Maman : « Ok... »

Moi : « Alors racontez moi un petit peu... »

Maman : « Alors Elodie... Bon alors quand j'ai arrêté la pilule ça a été assez long à fonctionner, ça a mis un peu plus d'un an... Ça a mis quatorze mois exactement. Parce que j'ai arrêté au mois de janvier deux mille onze, et je suis tombée enceinte en mars deux mille douze, oui c'est ça, ça a mis quatorze mois, mais je ne me suis pas aperçue tout de suite que j'étais enceinte... J'ai mis presque deux mois à m'apercevoir que j'étais enceinte... »

Moi : « Parce que vous aviez quand même eu vos règles sur le premier mois ? »

Maman : « Non, mais c'est... Comme je notais pas, je savais pas quand est-ce que je les avais eues pour la dernière fois... »

Moi : « D'accord, donc vous n'étiez pas en stress d'attendre un enfant, vous étiez partie pour un bout de temps quoi ! »

Maman : « Oui c'est ça ! En plus on avait un logement qui était assez petit donc on savait qu'on n'aurait pas spécialement la place, et on avait trouvé notre nouveau logement entre temps, donc on était sur un projet, et je suis tombée enceinte une fois que le projet avait été trouvé en fait ! Le projet de maison ! »

Moi : « Comme quoi, les choses sont bien faites ! »

Maman : « Oui exactement ! Voilà, donc j'ai su que j'étais enceinte le vingt cinq avril, et euh... Parce que j'ai fait un test de grossesse, sinon jamais j'aurais su que j'étais enceinte je crois ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « J'avais pas pris de poids, rien du tout euh... »

Moi : « Et pourquoi vous avez fait le test de grossesse ? »

Maman : « Parce que mon mari trouvait bizarre... En fait on a une fille qui avait quatorze ans à ce moment là, qui est réglée, je lui demandais ba t'as eu quand tes règles la dernière fois, et elle me dit, ba à telle date, et là, je me suis dit, ba pas normal, parce qu'on était exactement synchronisées pareil, elle était synchronisée sur moi, et là je me suis dit, ba en fait j'ai pas eu mes règles ! Voilà ! Donc mon mari m'a acheté un test de grossesse, et effectivement il était positif, et prise de sang... Qui a confirmé que j'étais enceinte depuis le seize mars ! »

Moi : « Ok ! »

Maman : « Donc après j'ai su ! »

Moi : « Et donc plutôt bonne nouvelle pour vous ? »

Maman : « Euh oui parce que c'était quand même un bébé qui était attendu, vu que j'avais arrêté la pilule donc euh voilà ! Donc après grossesse euh, plutôt pas mal, mis à part les aigreurs d'estomac, c'était une grossesse idyllique hein ! J'ai pas pris beaucoup de poids, j'ai travaillé jusqu'au bout, j'ai fait mon déménagement... Pas spécialement fatiguée, euh, vraiment très bien ! Très belle grossesse ! »

Moi : « Vous faisiez quoi comme travail à ce moment là ? »

Maman : « Je fais de la préparation de commandes, donc un métier assez physique... »

Moi : « En entrepôt ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Et vous avez des horaires en trois huit ou ? »

Maman : « En huit fixe. Je faisais midi vingt heures. »

Moi : « Ok. Et vous avez bossé jusqu'à quand alors ? »

Maman : « Jusqu'au congé pathologique, donc j'ai arrêté le vingt octobre deux mille douze. »

Moi : « Et le congé patho c'était pourquoi ? »

Maman : « Ba en fait c'est parce que je préparais mon déménagement et j'ai demandé, je savais que j'avais droit au congé pathologique, donc j'ai demandé à mon médecin de me le lettre en congé patho ! Et puis il avait accepté vu mon travail, il avait dit, oh ba c'est bon, vous pouvez arrêter, y'a pas de souci, donc il m'avait mis mon congé ! »

Moi : « Donc vous avez arrêté de travailler en octobre du coup, et puis naissance le premier décembre alors ! »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Et la fin de la grossesse ça s'est passé comment ? »

Maman : « Bien ! Ba tout allait bien ! Donc le déménagement, et elle est née deux semaines après le déménagement ! Mais sur la fin j'avais beaucoup de tension, sur le dernier examen au CHU, parce j'étais suivie au CHU, j'avais de la tension... »

Moi : « C'est à cause de la tension que vous étiez suivie au CHU ? »

Maman : « Euh, non c'est juste parce que je devais accoucher au CHU, donc j'étais suivie là-bas, et au deuxième rendez-vous, ils se sont aperçus que j'avais dix sept de tension ! Donc ils m'ont dit que le bébé pouvait arriver très vite... Quand y'a de la tension comme ça euh... »

Moi : « Et donc ils vous ont mis sous traitement ? »

Maman : « Nan, en fait ils ont vu ça le vingt quatre ou vingt cinq novembre, donc j'étais suivie par une sage-femme à domicile, et euh... Le trente novembre, donc cinq jours après j'ai perdu les eaux et j'ai accouché le premier décembre ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Donc ça a été très rapide à partir du moment où ils se sont aperçus que j'avais de la tension et au moment où j'ai accouché ! Ca a mis cinq jours ! »

Moi : « Ok, et alors l'accouchement comment ça s'est passé ? »

Maman : « Horrible ! »

Moi : « C'est vrai ! »

Maman : « Oh oui, horrible ! » (Yeux brillants de larmes)

Moi : « C'était votre premier enfant, ou vous aviez eu d'autres enfants avant ? »

Maman : « Mon premier »

Moi : « Votre premier enfant, mais votre conjoint avait déjà des enfants c'est ça ? »

Maman : « Oui, une fille ! »

Moi : « Oui, la grande fille de quatorze ans dont vous me parliez tout à l'heure ! »

Maman : « Oui, voilà, c'est ça ! »

Moi : « Qui vit avez-vous j'imagine ? »

Maman : « Voilà c'est ça. Donc euh, déjà, j'ai pas eu de contractions, moi, elle était prévue pour le seize décembre, donc euh quand j'ai perdu les eaux, je ne savais pas ce que c'était, étant donné que

je n'avais pas de contractions rien du tout ! Je me suis aperçue que je perdais les eaux le vendredi soir à vingt et une heures trente, et j'étais toute seule avec ma belle fille, mon mari travaillait, et ma belle fille me dit, tu vas pas accoucher ce soir ? Je lui avais dit t'inquiète pas, j'ai pas de contractions ! Tout va bien ! »

Moi : « Et vous vous faites quoi comme métier monsieur ? »

Papa : « Magasinier cariste ! »

Maman : « En trois huit ! »

Moi : « Ah ouais d'accord, donc vous, vous faites des horaires de nuit du coup ? »

Maman : « Oui ! Donc euh, et bien comme on dit, bonsoir, et puis je dis à ma belle fille, ben j'ai perdu les eaux, faut que je parte ! Donc euh, il finissait à vingt trois heures trente ! Donc euh, ben j'ai quand même préparé ma valise hein ! Parce que je n'avais pas préparé ma valise pour moi ! Pour moi je devais accoucher le seize ! Parce que pour moi je devais aller jusqu'au bout, jusqu'au seize ! Donc voilà ! La chambre était pas prête euh... Voilà, pour moi j'avais le temps ! Donc euh, voilà perdu les eaux, arrivée à la maternité au CHU... Ben voilà, je suis en train d'accoucher ! Vous avez des contractions ? Non ! Mais j'ai perdu les eaux ! Ben voilà donc vous pouvez rester ! Parce que pas de contractions on ne garde pas, mais là j'avais perdu les eaux, donc y'avait plus moyen de repartir ! J'ai été prise en charge tout de suite, j'ai été en salle d'accouchement pour le travail, donc le col ne s'ouvrait pas, j'ai essayé toute les positions possibles et inimaginables... J'ai demandé la péridurale, mais je n'avais pas de contractions ! Donc j'avais la péridurale, donc elles l'ont fait deux fois quand même parce qu'elles se sont loupées ! J'ai le dos trop dur visiblement... Tandis que pas de contractions, pas de contractions ! Et le lendemain matin à neuf heures, bon ba faut y aller quoi, va falloir pousser, mais j'avais toujours pas de contractions, donc sur le monito, on voyait bien que y'avait des contractions qui étaient là, mais moi je ne les sentais pas quoi ! Et la péridurale ne fonctionnait pas, quand j'ai du pousser pour que le bébé sorte, je crois que c'est la mal le plus horrible que j'ai eu de toute ma vie, c'était horrible. Horrible ! Et là je me suis dit, ben la péridurale, elle est où ? Elle est où ? »

Moi : « Ouais... »

Maman : « Parce que ça... Donc y'a eu ça, j'ai eu très très très mal... »

Moi : « Donc pour vous c'est pas un bon souvenir quoi... »

Maman : « Ah pas du tout ! Et plus jamais ! J'ai été recousue, l'anesthésie ne fonctionnait pas ! »

Moi : « Ah oui, parce que du coup vous avez eu une épisiotomie ? »

Maman : « Ouais ! »

Moi : « Épisio ou ça c'était déchiré tout seul ? »

Maman : « Euh, j'ai pas trop posé la question ! Mais j'ai eu pas mal de point, donc euh, recousue euh, voilà ! En plus on n'avait pas de prénom pour le bébé parce qu'on n'était pas d'accord ! Donc ce qui ne facilite pas non plus l'arrivée de l'enfant ! Bon après on s'est vite fait mis d'accord sur le

prénom, bon après, elle était tout à fait normale euh, bien, elle a eu son bain, donc je suis repartie avec elle, je souhaitais lui donner le sein, sauf que je n'ai jamais eu de montée de lait... »

Moi : « Oui... »

Maman : « Donc euh, pendant quarante huit heures, elle n'a pas mangé ! »

Moi : « Ouais... »

Maman : « Donc elle a eu le colostrum et c'est tout ! Donc on me disait, faut boire pour avoir des montées de lait, mais j'avais pas de montée de lait ! Et euh, la sage-femme à ce moment là, ne voulait pas me donner de biberon, donc euh, elle m'avait dit, vous voulez l'allaiter, vous l'allaiterez ! Sauf que moi j'avais pas de lait, ça faisait quarante huit heures qu'elle ne mangeait pas, euh, du coup elle perdait du poids et puis voilà quoi ! Et elle pleurait beaucoup ! »

Moi : « Oui, donc pour vous difficile quoi ! »

Maman : « Ouais très, très dur ! »

Moi : « Et elle est sortie euh par voie basse, y'a pas eu de césarienne ? »

Maman : « Oui, par voie basse, mais ils ont pris les spatules pour la tirer ! »

Moi : « Oui, donc en plus on vous l'a... »

Maman : « En plus on me l'a arrachée ! Ouais ! »

Moi : « Comment vous l'avez vécu ça ? Vous dites arraché carrément ? »

Maman : « Ah oui, ben parce que j'ai senti ! Je l'ai senti quoi ! J'ai senti que voilà, c'était, on me la tirait quoi, vraiment ! »

Moi : « Ca vous a laissé quoi comme impression ça ? »

Maman : « Ba je suis ressortie je dis plus jamais ! Et si je dois en refaire un, je demande une césarienne directe ! »

Moi : « Ah oui, à ce point là ? »

Maman : « Ah oui ! Oui, à ce point là oui ! tellement c'était très dur ! Oui ! »

Moi : « A vous dégouter d'avoir d'autres enfants ? »

Maman : « Ah oui, j'en veux plus ! Nan mais je ne veux plus d'enfant ! »

Moi : « Alors qu'à la base, vous auriez aimé en avoir d'autres ? »

Maman : « Hum... oui, parce que j'ai eu une belle grossesse... Donc je m'étais dit, ba si c'est que ça, oui, pourquoi pas, après à voir hein ! Et euh, plus jamais ! Plus jamais ! »

Moi : « Et après la naissance vous avez pu l'avoir sur vous quand même votre puce ? »

Maman : « Oui ! Elle est venue, et c'est son papa qui lui a donné son premier bain pour la nettoyer, après elles nous l'ont donnée, donc elle était sur moi... »

Moi : « Et la maternité alors, donc euh, l'allaitement du coup... »

Maman : « Ben ça n'a pas fonctionné, elle a fait une jaunisse, parce qu'elle avait un hématome... »

Moi : « Oui, à cause des spatules... »

Maman : « Oui, voilà, donc elle nous a fait un hématome, elle avait une jaunisse, elle a perdu du poids... Euh, ba comme elle ne mangeait pas, elle pleurait, et je n'arrivais pas à me reposer vraiment quoi, c'était pas... »

Moi : « Vous aviez gardé peut être le traumatisme, le souvenir de la douleur ... »

Maman : « Oui, et puis c'était pas... Euh, et puis du fait qu'elle pleurait, oui ben, et puis fallait que je lui donne à manger, mais j'avais rien à lui donner... C'était pas facile ! »

Moi : « Un peu frustrant peut être pour vous du coup ? »

Maman : « Euh, nan, parce que fallait vraiment qu'elle mange quoi ! A la fin je disais, mais donner lui à manger quoi, faites quelque chose ! Donnez moi quelque chose, faut que je la nourrisse ! Donc euh, peut être que je m'en voulais de pas pouvoir l'allaiter, mais fallait qu'elle mange de toute façon, fallait qu'elle mange ! »

Moi : « Et comment vous avez fait alors ? »

Maman : « Et ba du coup, elles ont fini par me donner des biberons ! »

Moi : « Oui... Au bout de ? »

Maman : « Et ba ça c'était dans la nuit de... Elle est née le samedi matin, elles m'ont donnée des biberons dans la nuit du lundi au mardi ! »

Moi : « Oui ! »

Maman : « Donc vous voyez, ça a été très long ! »

Moi : « Oui, effectivement ! Et vous vous êtes sentie soutenue, épaulée à la maternité quand même ? »

Maman : « Par les sages-femmes pas du tout ! Euh, par les puéricultrices oui ! Parce que les puéricultrices venaient la chercher pendant la nuit pour s'en occuper pour que je puisse dormir ! Les sages-femmes pas du tout ! C'était euh, c'était moyen quoi ! Et puis quand on les appelait, elles venaient quand elles avaient le temps quoi ! »

Moi : « Ouais, dites donc ! Grosse charge émotionnelle autour de la naissance là ! »

Maman : « Ah ba sur la naissance ouais ! »

Moi : « Et vous êtes restée combien de temps alors ? »

Maman : « Et ba du coup, je suis ressortie le mercredi après-midi ! »

Moi : « Ouais, donc cinq jours... »

Maman : « Parce qu'elle avait fait sa jaunisse ! Et encore ils étaient pas d'accord sur la date de ma sortie, parce que certaines sages-femmes disaient le mercredi, d'autres disaient pas avant le vendredi, et puis au dernier moment, on me dit ba c'est bon, vous pouvez y aller, ben oui, vous êtes gentils mais oui, ok, donc mon mari est venu me chercher et j'ai dit ba c'est bon on rentre ! »

Moi : « Ouais, donc moyen quoi ! En plus au CHU, donc vous étiez loin ! »

Maman : « Oui, ba et y'avait la grande en plus à s'occuper donc j'étais beaucoup toute seule aussi ! Puisque ben, en semaine, la famille travaille aussi ! Enfin, même si certains sont venus me voir, euh, voilà j'étais beaucoup toute seule, mon mari partait parce que voilà, fallait s'occuper de la grande aussi ! Même si elle avait quand même quatorze ans, ça demande quand même de l'attention ! Et je me suis retrouvée souvent toute seule ! »

Moi : « Ouais... Et le retour à la maison alors, c'était comment ? »

Maman : « Ba quand je suis revenue tout le monde m'avait dit, faut pas que tu la gardes sur toi dans les bras tout les temps. Parce qu'elle pleurait tout le temps, tout le temps, tout le temps ! Sauf quand elle était dans mes bras ! Elle dormait avec moi dans le lit ! Donc on avait installé son landau dans la chambre, donc elle ne dormait que si j'étais dans la pièce ! »

Moi : « Ouais ! Donc dans la journée vous la preniez avec vous dans le salon ? »

Maman : « J'avais installé un parc, donc elle dormait dans le parc, ou dans le cosi ou le transat... »

Moi : « Mais toujours en votre présence ? »

Maman : « Oui, tout le temps ! »

Moi : « Oui ! Sinon quoi, sinon elle pleurait ? »

Maman : « Sinon elle pleurait, elle mangeait, c'était un bébé glouton, toutes les deux heures fallait la nourrir, le lait qu'elle avait ne lui suffisait plus, il a fallu prendre du lait satiété, pour la caler un peu plus, donc elle mangeait toutes les trois heures au lieu de toutes les deux heures ! »

Moi : « Oui, vous avez gagné une heure ! »

Maman : « Oui ! Mais euh, j'arrivais pas à récupérer, parce que du coup je me levais tout le temps ! Pour la nourrir tout le temps ! »

Moi : « Papa ne se levait pas trop pour les nuits ? »

Maman : « Ba disons que quand il n'était pas la nuit, ba je me retrouvais toujours toute seule avec elle la nuit ! Quand il était là, il se levait pour prendre un peu le relais ! Mais, euh, oui, quand il pouvait il le faisait ! Mais sinon c'est moi qui le faisais ! »

Moi : « D'accord et votre famille est venue vous donner un petit coup de main ? »

Maman : « Ba mes parents moi sont loin, et donc euh, voilà, après c'est vrai que chacun a un peu sa vie de son côté, donc on s'est retrouvé pas mal tout seul à se débrouiller comme ça quoi... »

Moi : « Ouais, d'accord, et par la suite, ça a évolué comment ? »

Maman : « Donc elle dormait dans son landau dans notre chambre, et euh... Elle a fait, donc au mois de mai elle avait six mois, euh, nan cinq mois, elle réclamait toujours le biberon de la nuit, parce qu'elle avait toujours faim, donc là, on m'a conseillé d'arrêter le biberon de la nuit ! Parce qu'il était temps, donc je l'ai passée dans sa chambre toute seule, et on a arrêté le biberon de la nuit. Donc c'était au mois de mai deux mille treize, donc elle avait cinq mois ! Donc on a arrêté le biberon de la nuit, ba difficilement parce que c'était un bébé qui mange beaucoup, donc elle a commencé à manger aussi de la nourriture solide euh, très vite, pour la caler au maximum... »

Moi : « Oui, en même temps en fait hein ? »

Maman : « Euh, oui, elle a commencé à manger des petits pots de fruits au goûter, et on a très vite commencé le reste de la diversification pour qu'elle dorme mieux ! »

Moi : « Et ça a marché ? »

Maman : « Ca a marché un petit peu, mais euh, régulièrement, elle se réveille toujours à l'heure du biberon, donc euh, voilà ! Et pour la rendormir c'est plus ou moins difficile. Donc on a réussi quand même tant bien que mal hein ! Elle a arrêté de manger la nuit ! De toute façon je ne lui donnais pas, on m'avait dit faut arrêter de lui donner, donc moi j'ai arrêté ! »

Moi : « Ouais, vous avez arrêté du jour au lendemain ? »

Maman : « Oui, on a dit, ba cette nuit, ba tant pis on va passer une mauvaise nuit, ça va durer deux trois jours et puis après ça va passer ! »

Moi : « Hum, et ça a duré combien de temps ça ? »

Maman : « Trois, quatre nuits, elle ne réclamait plus à manger, mais elle se réveille toujours à la même heure ! »

Moi : « Ah ouais, elle a gardé ça en mémoire ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Depuis ce moment en fait, elle a toujours gardé en continu ce réveil à cette heure là ? »

Maman : « Oui ! Elle se réveille toujours à la même heure ! »

Moi : « C'est à quelle heure alors ? »

Maman : « Trois heures ! »

Moi : « Et c'est qu'une fois par nuit ? »

Maman : « Nan, plusieurs fois ! »

Moi : « Une nuit classique chez Elodie ça ressemble à quoi alors ? »

Maman : « Euh, ba coucher à vingt heures trente, donc papa ou maman reste dans la chambre, depuis le mois de juin c'est comme ça, parce qu'elle me dit qu'elle a peur des monstres ! Depuis le mois de juin c'est comme ça ! Donc on sait pas ce qui s'est passé, du jour au lendemain, elle a plus voulu du tout s'endormir toute seule... »

Moi : « Du jour au lendemain ? »

Maman : « Oui ! Donc on attend qu'elle s'endorme ! »

Moi : « D'accord ! Mais vous la prenez dans vos bras ou vous êtes juste là physiquement dans la chambre ? »

Maman : « Nan, juste là présent dans la chambre et on attend qu'elle s'endorme ! »

Moi : « D'accord, et ça prends combien de temps ? »

Maman : « Au début ça prenait deux, trois heures ! »

Moi : « Pendant deux heures vous étiez assise dans la chambre à attendre ? »

Maman : « Oui, sans bouger à attendre qu'elle s'endorme ! »

Moi : « Et si vous partiez ? »

Maman : « Ah ba elle se met à hurler ! Et là, maintenant, en une demi heure c'est fait, elle dort bien ! Mais on attend vraiment qu'elle dorme bien avant de partir ! Parce qu'elle se faisait pleurer, mais elle se faisait vomir aussi ! Tellement elle pleurait, pour être sûre que je revienne en fait ! »

Moi : « Et vous avez un petit rituel avant de la coucher ? Qu'est-ce que vous faites avant de la coucher, et au moment de la coucher ? »

Maman : « Alors on a essayé plusieurs choses, pendant un moment on regardait partout si y'avait pas des monstres, donc dans les placards, sous le lit tout ça... Parce qu'elle nous disait qu'elle avait peur des monstres, donc bon ! Ca n'a rien fait de spécial, donc on lisait une histoire, elle va se brosser les dents, on va sur le pot, ou aux toilettes, après elle va dans la chambre, tout le monde vient dire bonne nuit, et puis là on ferme la porte, donc c'est elle qui me dit, tu fermes la porte maman ! Donc on ferme, on a la petite veilleuse tout le temps, et là, on attend qu'elle s'endorme ! »

Moi : « Donc là, vous attendez les trente minutes... »

Maman : « Ouais ! »

Moi : « Et alors après sur le reste de la nuit du coup ? »

Maman : « Alors après des fois, elle se réveille parce qu'elle a perdu sa tétine, euh, voilà ! Alors ce n'est pas tout les jours, mais sinon, toutes les nuits, elle se réveille entre deux heures et demie et trois heures et demie, pour venir dormir avec maman ! »

Moi : « D'accord, donc à trois heures du matin, comme une horloge... C'était l'heure du biberon en fait ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Et là, il faut qu'elle vienne dormir avec maman ? Y'a rien d'autre qui... »

Maman : « Nan ! Sinon elle pleure, elle pleure... Elle reste dans sa chambre, elle va lutter pour ne pas se rendormir, et là ça peut durer très longtemps ! Parce qu'on essaie hein de lui dire, c'est pas bien de dormir avec maman, faut dormir dans ton lit... Cette nuit on l'a fait, ça a duré une heure et demie avant qu'elle se rendorme ! »

Moi : « Et là du coup comment vous étiez physiquement ? »

Maman : « C'est mon mari qui était dans la chambre, il était assis sur le lit, et il attend ! Et dès qu'il essaie de se lever, hop elle ouvre les yeux, et elle lui dit, tu restes là ! »

Moi : « Ok, et y'a pas des nuits où ça ne l'a pas fait ? »

Maman : « Non ! Depuis qu'elle est née, il a du y avoir deux, trois nuits où je ne me suis pas levée ! Sinon je me lève toutes les nuits systématiquement ! »

Moi : « Et vous avez repris votre boulot vous madame ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Quand elle avait quel âge ? »

Maman : « Trois mois ! »

Moi : « A nouveau en douze vingt, dans la même société ? »

Maman : « Oui, toujours le même travail, les mêmes horaires euh ... »

Moi : « Et du coup vous l'avez confiée comment votre puce ? »

Maman : « Chez une assistante maternelle. »

Moi : « Oui, qui a combien d'enfant ? »

Maman : « Alors elle n'a pas d'autres enfants en garde, mais elle a ses trois enfants à elle. Donc la dernière a onze ans, et les jumeaux ont onze ans ! Et c'est la seule qui est là pour l'instant ! »

Moi : « Oui donc assez privilégiée quand même chez la nourrice ! Et ça s'est passé comment au début ? C'était la première fois que vous la confiiez à quelqu'un ? »

Maman : « Oui, parce que je l'avais jamais laissée à personne ! »

Moi : « Même pour la journée, je sais pas à vos parents, ou une nuit chez des amis un week-end ? »

Maman : « Nan jamais ! »

Moi : « Vous avez du mal à... »

Maman : « Je culpabilise de la laisser ! »

Moi : « Ah oui ? Parce que ? »

Maman : « Je sais pas, c'est euh... » (Yeux pleins de larmes !)

Moi : « Vous avez du mal à... »

Maman : « A la lâcher ! »

Moi : « Vous avez peur de quelque chose ? »

Maman : « Ba quand je vais travailler, je la laisse parce que je sais que je vais travailler ! (voix enrayée par les larmes) Donc j'ai pas le choix, mais quand je suis à la maison, je veux pas la laisser ! Tout le monde me dit, tu me la laisses, tu sors, tu... Non ! Si je ne travaille pas, elle reste avec moi ! (sanglot dans la voix) »

Moi : « D'accord... Pour vous c'est quoi, vous avez peur qu'on s'occupe mal d'elle, que... »

Maman : pleurs : « Nan je sais pas, mais, je ne sais pas pourquoi, je veux pas la laisser... »

Moi : « Pour vous c'est impensable.. »

Maman : « C'est... Je fais tout avec elle, ou je fais rien ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « C'est bête, mais c'est... Voilà, je veux qu'elle fasse avec moi ! Donc y'a des fois, ba voilà, je travaille pas mais j'ai des choses à faire ou je ne peux pas l'emmener, je vais la laisser chez sa nourrice, euh, voilà, mais je sais que je ne peux pas faire autrement ! »

Moi : « Mais pour vous ça a du être difficile alors de la laisser chez la nourrice au démarrage ? En reprenant le boulot ? »

Maman : « Hum, oui et non... Parce qu'il fallait que je retourne travailler, et j'en avais besoin aussi de travailler ! Parce que... »

Moi : « Pour votre équilibre intérieur quoi ? »

Maman : « Oui ! Parce ce que je savais que je ne pouvais plus rester à la maison, je supporte pas de rester à la maison, et euh, elle pleurait tellement qu'il fallait que je coupe, parce que je saturais en fait ! »

Moi : « Vous avez eu peur d'avoir des geste mal venus ? »

Maman : « Oui ! Ah oui ! Oui ! »

Moi : « Oui... De quoi, de vouloir la faire taire quoi ? »

Maman : « Oui, voilà ! Vouloir la faire taire ! »

Moi : « C'est des peurs qui vous ont pris à quel moment ça ? »

Maman : « Dès le départ ! En fait je ne supporte pas de l'entendre pleurer ! Et encore maintenant hein ! »

Moi : « Et alors comment vous avez fait pour gérer ces trois premiers mois où elle pleurait tant ? »

Maman : « J'ai pris sur moi ! Euh quand je pouvais vraiment plus, c'est mon mari qui prenait le relais ou quoi, mais... Même encore, je... Je peux pas l'entendre pleurer quoi, c'est euh... C'est horrible ! »

Moi : « Ouais, au point de la faire dormir avec vous, de ne plus avoir de vie, mais au moins, faut pas qu'elle pleure ! »

Maman : « Oui, voilà, faut pas qu'elle pleure ! C'est exactement ça ! »

Moi : « Ca vous angoisse vous ? Ca vous rappelle des trucs, enfin je sais pas ? »

Maman : « Je sais pas, enfin, c'est depuis le début, ba quand je suis rentrée mon mari me dit, ba tu la couches toute seule, ba je l'ai couchée, et euh, elle s'est mise à pleurer, et j'ai dis nan je pourrai pas ! Je peux pas l'entendre, je ne veux pas l'entendre pleurer en fait ! Alors je sais pas de quoi ça vient... »

Moi : « Oui, vous ne supportez pas les pleurs de votre bébé quoi ! »

Maman : « Non, je supporte pas ! »

Moi : « Et en plus de la nourrice à trois mois, vous l'avez déjà confiée depuis ses trois mois, à maintenant, à d'autres personnes le week-end ou... »

Maman : « Nan ! Euh... A mes parents euh... Cet été, oui, je m'absente pendant sa sieste et je reviens rapidement quand je sais qu'elle est réveillée, mais sinon pas plus que... A mon mari si... Mais sinon... »

Moi : « Donc ça ne vous est jamais arrivée de vous faire un week-end avec votre mari, ou... »

Maman : « Non ! »

Moi : « Parce que l'occasion ne s'est pas présentée ou parce que pour vous ça n'est pas envisageable ? »

Maman : « Parce que je veux pas la laisser ! Nan ! »

Moi : « Hum, ok ! Et c'est une petite fille qui est comment dans la journée ? »

Mama : « Euh, très vivante, très speed ! Très demandeuse... »

Moi : « De ? »

Maman : « De tout, d'apprendre, de jouer, de câlins, de bisous, de tout en fait ! »

Moi : « Ouais, elle est un pot de colle avec vous ? »

Maman : « Ah c'est « ma maman » ! Voilà ! »

Moi : « D'accord ! Faut que vous soyez dans son périmètre d'action en permanence, ou elle a quand même un certain degré d'autonomie dans ses jeux ? »

Maman : « Nan, elle va s'occuper toute seule, elle va faire toute seule, mais euh, quand elle est avec papa, à partir du moment où maman est là, c'est non, c'est que avec maman ! »

Moi : « Donc assez fusionnelle avec vous ? »

Maman : « Très fusionnelle ! Très ! »

Moi : « Par contre, le coucher ça peut être géré soit par papa, soit par maman ? »

Maman : « Euh, ça dépend, y'a des jours, elle va vouloir que ce soit maman, y'a des jours, elle va rien dire, on va pas lui laisser le choix, et y'a des jours elle va refuser que ce soit papa ! C'est non pas toi, non pas toi ! »

Moi : « Oui, vous avez quand même une relation assez exclusive avec elle hein ! Vous aviez le même genre de relation avec votre maman ? »

Maman : « Pas du tout nan ! »

Moi : « Vous aviez quel style de lien avec votre maman ? »

Maman : « Ma maman n'est pas du tout câline, pas du tout proche de ses enfants, nan, on a été élevés euh... Correctement, mais pas avec des câlins et des bisous et tout ça... »

Moi : « Vous avez beaucoup de frères et sœurs vous madame ? »

Maman : « J'ai deux sœurs, une grande sœur qui a onze mois de plus que moi, et une petite sœur qui a cinq ans de moins. »

Moi : « D'accord ! Et vous-même vous aviez des soucis de sommeil ou de pleur étant petite ? »

Maman : « Je sais pas... De sommeil non, moi j'étais une petite marmotte... Quand j'en parle à ma maman, elle ne m'en a jamais parlé plus que ça ! »

Moi : « D'accord, et votre mari non plus ? »

Maman : « Non. »

Moi : « Très bien ! »

Arrivée d'Elodie qui revient de la nourrice, avec son papa !

Maman : « Tu viens ? Elle va faire sa timide ! »

Moi : « Elle va chez la nourrice tout les jours ? »

Maman : « Euh, sauf le vendredi ou je travaille pas ! Et là je vais la mettre en halte garderie le vendredi à partir du mois de janvier, pour commencer à la préparer pour l'école en septembre deux mille quinze ! »

Moi : « Vous la mettez toute la journée d'emblée ? »

Maman : « A l'école, euh, je sais pas pour l'instant comment on va faire... »

Moi : « Oui, vous avez encore le temps ! Et par rapport aux autres enfants vous la trouvez comment au niveau développement moteur, langage, ou pour apprendre ? »

Maman : « Euh, très rapide pour apprendre, très curieuse, donc elle apprend très vite ! Très dégourdie ! »

Moi : « Elle parle bien déjà ? »

Maman : « Oui, elle fait des phrases complètes... »

Moi : « Avec un vocabulaire riche ? »

Maman : « Oh oui, elle répète tout ce qu'on dit ! »

Moi : « Et est-ce qu'il y a des choses qui modifient un peu son sommeil ? En mieux ou en moins bien ? Est-ce que y'a des jours où vous vous dites, tiens ce soir elle va bien dormir ? »

Maman : « Nan ! »

Moi : « Ouais, le réveil est systématique ? »

Maman : « Si, si on se couche tard, ou qu'on est en soirée, ba déjà elle dormira pas chez quelqu'un, même si on met son doudou, sa tétine, euh, elle dormira pas ! Elle lutte ! Donc après là on sait qu'elle va dormir quand elle rentre, elle tombe ! Là on sait qu'elle risque de ne pas se réveiller ! Mais sinon y'a pas... Non, même malade elle se réveillait la nuit... »

Moi : « Oui, et pour finir sa nuit en systématique avec vous en fait ! »

Maman : « Oui, voilà ! Avec maman ! »

Moi : « Et ça vous le vivez comment ? »

Maman : « Ba je suis souvent toute seule la nuit en fait... »

Moi : m'adressant au papa : « Parce que vous travaillez sur quel rythme ? »

Papa : « Deux semaines de nuit et une semaine du matin ! »

Moi : « Ah oui, effectivement ! Et quand vous êtes du matin vous commencez à quelle heure ? »

Papa : « Ba à cinq heures ! »

Moi : « Oui, donc vous vous levez à quatre heures du matin et... »

Maman : « Ouais c'est ça ! »

Moi : « Donc en fait la transition euh... »

Papa : « Elle doit m'entendre partir, donc elle sait que je suis pas là, et... »

Moi : « Donc elle en profite aussi ! »

Papa : s'adressant à sa fille : « Hé ouais, hein, coquine ! »

Maman : « Mais bon quand on dort que toutes les deux, elle est collée à moi, c'est euh... »

Moi : « Mais collée, euh, physiquement ? »

Maman : « Oui, collée ! »

Moi : « Elle se met comment, elle se roule en boule contre vous ? »

Maman : « En fait on dort toutes les deux dans le même sens, elle a son dos collé au niveau de la poitrine et de mon ventre, donc on est comme ça, l'une dans l'autre en fait ! Enroulées l'une dans l'autre en fait ! »

Moi : « Avec le pyjama entre deux quand même ou en peau à peau ? »

Maman : « Nan, quand même avec le pyjama ! Mais si j'ai le malheur de me tourner, elle se met derrière moi, et elle m'attrape par le cou. »

Moi : « Donc elle a besoin de vous toucher pour dormir tranquillement ! »

Maman : « Toujours, oui ! Ou sinon, c'est les cheveux... Mais euh, tout le temps collée ! »

Moi : « D'accord, faut qu'elle ait un contact physique quoi ! »

Maman : « Physique ouais... »

Moi : « Est-ce qu'il y'a des événements d'après vous dans votre vie familiale, affective, professionnelle, des choses un peu marquantes depuis sa naissance ? »

Maman : « Les bêtises de la grande... »

Moi : « Ah oui, c'est un peu compliqué avec la grande ? »

Maman : « Ba c'est une adolescente.... Je ne suis pas sa maman, mais j'en ai le rôle... Euh, elle voit sa maman, mais là ça fait un moment qu'elle ne l'a pas vue, elle nous a fait plusieurs fugues... C'est toujours très tendu avec elle, et je pense qu'Elodie le ressent aussi et que c'est euh... Qu'il y a de la tension tout le temps avec elle, mais en fait elle est jalouse d'Elodie en fait ! »

Moi : « La grande ? »

Maman : « Ouais ! »

Moi : « Parce qu'elle a l'impression que vous lui consacrez peut être plus de temps du coup ? »

Maman : « Pas forcément... Mais pour elle, Elodie vit des choses avec son papa et sa maman qu'elle ne vivra jamais, et n'a jamais vécue avec son papa et sa maman ! Qu'elle a vécue avec son papa, avec sa maman, mais jamais les deux en même temps ! Et ça euh... »

Moi : m'adressant au papa : « Parce que vous êtes séparés depuis longtemps d'avec sa maman ? »

Papa : « Ouais, elle avait un an... »

Moi : « D'accord. Et après du coup vous avez vécu avec elle (sous-entendu la grande fille) ? »

Papa : « Nan, elle est partie avec sa maman, jusqu'à ses cinq ans et demi, et après elle est venue vivre avec moi... »

Moi : « Parce que y'avait des soucis avec la maman, ou parce que vous vous étiez arrangés comme ça ? »

Papa : « Ben la maman ça l'arrangeait bien, parce qu'elle se remettait avec quelqu'un, et je pense que ça devait l'arranger... »

Maman : « Et moi je suis arrivée après ! »

Moi : « Ah oui, votre fille ainée est d'abord revenue vivre avec vous, et vous madame vous êtes arrivée après ! C'était quand le grande avait quel âge ? »

Maman : « Elle allait avoir huit ans ! »

Maman : « Ouais, donc je comprends que la position que vous ayez vis-à-vis de la grande sœur soit difficile. Ok. Qu'est-ce qui a pu la marquer d'autre Elodie à votre avis ? »

Maman : « Je pense le manque de nourriture ça a du l'imprégner un petit peu dès les premiers jours, je pense que ça à joué quand même sur son développement... Après elle est tout à fait normale, mais le fait de vouloir manger tout le temps et de se nourrir de moi aussi, parce qu'elle est tout le temps collée à moi aussi... »

Moi : « Ah oui, vous avez cette impression là ? »

Maman : « Ouais ! Alors après c'est vrai, que là maintenant on sait que quand on veut pas qu'elle dorme avec moi, c'est des colères et des comédies, parce qu'elle a pris l'habitude de dormir avec moi. Donc là on a dit on va essayer euh... Mais c'est fini quoi ! Donc là cette nuit, on a essayé, elle a fait une grosse colère euh... Et elle sait très bien que quand elle pleure, comme je ne supporte pas de l'entendre pleurer, je vais venir ! »

Moi : « Ah oui d'accord, vous avez l'impression qu'elle calcule ça ? »

Maman : « Elle le sait, parce que quand elle est avec papa et qu'elle pleure, elle sait que je viens voir ce qui se passe ! Donc elle sait aussi que si elle pleure la nuit, et que c'est papa qui est là, et qu'elle pleure trop en temps, elle sait que je vais venir ! Sauf que là cette nuit je ne suis pas venue ! Sauf que là, je me fais violence aussi parce que, c'est aussi à moi de me faire violence, enfin à tout les trois quoi... »

Moi : « Oui, finalement c'est presque pour vous que c'est le plus difficile ! »

Maman : « Ouais ! Je sais que c'est pour son bien et que c'est pour elle, mais comme je supporte pas de l'entendre pleurer, ça a duré cinq minutes cette nuit, mais voilà, j'ai cru que j'allais, euh, voilà, c'était... »

Papa : « C'était long hein... »

Maman : « Oui, nan, mais pourtant ça a duré que cinq minutes... Puisque j'ai regardé l'heure... Mais non, elle avait décidé qu'elle irait dormir avec maman ! »

Moi : « Et au final ? »

Maman : « Ah ba elle s'est endormie toute seule ! Et elle est restée dormir dans son lit ! »

Moi : « Donc vous avez réussi ! Donc c'est une des premières nuits depuis... »

Maman : « Ba ça fait un moment hein ! Ba depuis la fois ou on est allé chez ta tante avec Aliénor, au restau, depuis septembre ! »

Moi : « Parce que chez la tante en question elle avait fait sa nuit complète ? »

Maman : « Nan, nan, on était allés la récupérer, on était allés manger au restaurant, et on les avait récupérées toutes les deux mais assez tard, du coup elle s'était endormie dans la voiture, on l'a couchée et elle avait fait sa nuit complète, parce qu'elle avait lutté toute la soirée pour ne pas aller se coucher quand même ! Donc elle était quand même fatiguée ! »

Moi : « Ouais, quand elle est vraiment crevée, elle arrive à se lâcher dans le sommeil quand même ! »

Maman : « Ouais ! Mais faut la pousser à l'extrême, jusqu'à onze heures le soir pour avoir une nuit tranquille quoi ! »

Moi : « Est-ce qu'il y a eu d'autres éléments un peu marquants comme ça ? »

Maman : « Nan y'a rien eu de plus... »

Moi : « Y'a pas eu de changement de boulot euh... ? »

Maman : « Nan, on a toujours le même boulot, toujours le même rythme, toujours les mêmes horaires... »

Moi : « La vie est assez cadrée en fait ? »

Maman : « Ouais ! C'est toujours maman le matin, c'est toujours papa le soir, c'est toujours carré, c'est pour ça euh... »

Moi : « Et qu'est-ce que vous avez essayé pour qu'elle dorme toute seule la nuit, comme petite technique ou astuce, ou je sais pas si vous avez consulté des gens particuliers... »

Maman : « Euh si, on a fait de la réflexologie plantaire ! Donc on a fait une séance, la on en refait une deuxième, et en fait c'est une petite fille qui ne fait pas de lâcher prise, et qui lutte ! Donc euh, c'est compliqué ! Mais on va y arriver hein, quand même, à force de travailler ! On a essayé des sirops aux plantes, mais qui l'énervent encore plus, on a essayé l'homéopathie, mais pareil, ça sert à rien ! On a essayé de rester dans sa chambre, euh, les veilleuses, la passer dans un grand lit, parce qu'on s'est dit peut être que le lit de bébé ça lui convient plus, donc on l'a passée dans un grand lit, mais euh, nan, rien n'y fait ! »

Moi : « Donc la nuit vous avez essayé, donc euh, la laisser pleurer un petit peu, vous avez essayé mais pour vous c'est impensable... ? »

Maman : « Ben je la laisse mais elle s'énerve encore plus, et puis au bout d'un moment euh... »

Moi : « Là depuis hier vous essayé de rester à côté d'elle mais de ne plus la prendre ? »

Maman : « Oui »

Moi : « Qu'est-ce que vous avez essayé d'autre la nuit ? Les biberons la nuit c'était avant plutôt ? »

Maman : « Euh, ouais ! C'était quand elle était plus petite, mais je ne veux plus lui donner à manger la nuit depuis ses cinq mois ! »

Moi : « Qu'est-ce qui vous a donné le déclic ? »

Maman : « Et ben du fait que elle ne faisait pas ses nuits, et tout le monde me disait, mais elle devrait faire ses nuits à cinq mois ! »

Moi : « Oui, c'est l'entourage qui vous a dit attention... »

Maman : « Ah oui, qui nous a dit, c'est pas normal, elle est censée faire ses nuits déjà ! »

Moi : « Ok ! Et l'alimentation là ca se passe comment ? »

Maman : « Euh, très bien, elle mange de tout. Les mêmes repas que nous, elle mange bien. Chez la nourrice c'est pareil, elle mange des repas comme tout le monde, elle mange normalement à table ! »

Moi : « D'accord, et comment elle est dans sa relation aux autres adultes ? De votre famille, la nounou, les invités qui viennent... ? »

Maman : « Ah ben elle aime bien tout le monde ! »

Moi : « D'accord, elle a un relationnel, un contact facile ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Elle n'a pas peur de l'inconnu ? Quand vous allez chez d'autres gens ? »

Maman : « Oh euh, elle va faire sa timide une ou deux minutes et puis après bon c'est fini quoi ! »

Moi : « Ok ! Oui, et du coup, est-ce que ça vous arrive de partir en vacances ensemble, ou de dormir dans un autre endroit ? Vous m'avez dit que vous ne la confiez pas pour dormir, mais est-ce que vous partez ensemble à d'autres endroits ? »

Maman : « Quand on part en vacances chez mes parents, on part deux ou trois semaines l'été, donc elle dort toute seule dans une chambre, c'est toujours le même bazar hein ! »

Moi : « C'est toujours la même chose ? Le schéma reste le même ? »

Maman : « Oui, c'est toujours la même chose ! Faut rester avec elle le soir, elle se réveille plusieurs fois la nuit, euh... »

Moi : « Ok, et vous du coup, depuis l'épisode de cette naissance, vous ne voulez plus du tout avoir d'enfant ? »

Maman : « Ah plus du tout ! Nan ! C'est fini ! Fini ! »

Moi : « Ca vous a un peu traumatisée j'ai l'impression ? »

Maman : « Beaucoup ! Et la sage-femme qui m'a suivie pour la grossesse d'Elodie, et qui me suit toujours en gynéco, euh, on en a reparlé la dernière fois, et elle me disait vous changerez d'avis ! Ah je dis non, honnêtement si je retombais enceinte je le garderais pas ! Je... Je pourrais pas ! »

Moi : « Ah oui, vous iriez jusque là ? »

Maman : « Ah oui ! »

Moi : « Vous vous êtes faites accompagner sur ce plan là après la grossesse ou pas ? »

Maman : « Nan ! Du tout ! »

Moi : « C'est pas quelque chose qu'on vous a proposé ? »

Maman : « Nan, et puis pour moi j'avais pas le temps ! »

Moi : « C'était impensable d'en reparler peut être ? »

Maman : « Ouais et puis, si, et ouais ça reste sensible, et quand j'écoutais les gens autour de moi, c'était magnifique, c'était merveilleux ! Et moi je trouvais juste que c'était horrible ! »

Moi : « Vous avez eu l'impression de ne pas avoir le droit de penser ce que vous aviez dans la tête à ce moment là ? »

Maman : « Oui voilà c'est ça ! Exactement ça ! Pourquoi moi je pense ça, alors que tout le monde autour de moi me dit, mais c'est merveilleux d'avoir un enfant ! Oui ! Ba je ne suis pas normale parce que pour moi ce n'était pas merveilleux du tout ! »

Moi : « Oui, ba ne vous inquiétez pas, parce que vous n'êtes pas la seule dans ce cas là ! Vous savez ! »

Maman : « Oui, mais ça justement, personne ne le dit ! Alors on a vraiment l'impression qu'on est cinglée quoi hein ! Qu'on n'est pas normale, qu'on n'est pas comme tout le monde, qu'on n'est pas comme les autres quoi, c'est-à-dire euh... Et puis mes sœurs, oh, c'est trop génial tu verras... Mes belles sœurs c'est pareil... Les collègues de travail, pareil, oh c'est trop beau d'être enceinte, c'est trop beau d'accoucher... Ba si c'était le plus beau jour de votre vie, moi c'était le pire ! Tout le monde dit que c'est le plus beau jour de notre vie le jour où l'on donne naissance à un enfant euh... Je crois que le plus dur de ma vie, oui, c'était celui là ! »

Moi : « Mais vous avez le droit de penser ça vous savez ? »

Maman : « Mais ouais, mais... Mais quand on en parle avec les gens ils ne comprennent pas en fait ! »

Moi : « Oui, on ne comprend bien que ce que l'on a vécu ! »

Maman : « Oui, je pense ! C'est vrai que c'est difficile après, donc on ne le dit pas ! »

Moi : « Et vous avez des regrets vis-à-vis de tout ça ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « C'est-à-dire ? »

Maman : « J'aurai pas voulu ! »

Moi : « Ah oui ? Oui ! De quoi ? Si on vous avait prévenue ? »

Maman : oui de la tête, yeux remplis de larmes, n'arrive plus à parler...

Moi : « Au final vous êtes contente qu'Elodie soit là, où c'est mitigé ? »

Maman : « C'est mitigé ! Ouais... Y'a des jours ça va, et puis y'a des jours je sature, et je me dis, si j'avais su avant, je l'aurais pas fait ! »

Moi : « Vous avez l'impression que vous avez du mal à vous attacher à elle un peu ou pas ? »

Maman : « Nan, mais y'a des jours où j'en peux plus, et je dis, voilà quoi, elle serait pas là, je serai heureuse ! Oui ! »(sanglots dans la voix)

Moi : « Vous avez pu en reparler un peu de tout ça à la PMI qui vous accompagne ou pas ? »

Maman : « Oh ba je ne suis pas allée à la PMI. »

Moi : « Vous devriez parce qu'ils ont de bonnes équipes pour reparler de tout ça, alors attendez la plus proche pour vous ça doit être Campagneville... Moi je connais pas mal les équipes de PMI, et ils ont des conseils super, et surtout y'a des réunions de mamans ou vous verrez que la vie n'est pas toute rose pour toutes les mamans qui ont des enfants ! Et vous êtes loin d'être la première à être dans ce cas là ! Et rien que ça, ça peut faire vachement de bien ! »

Maman : « Oh oui, je me doute que ça peut soulager hein ! »

Moi : « Vous savez parfois sur des matinées y'a des réunions de plusieurs mamans avec une psychologue, une infirmière, et puis euh, voilà, pour discuter un peu tout simplement, et puis vous voyez votre puce elle a deux ans, les PMI c'est jusqu'à six ans ! Demandez à votre médecin traitant de vous adresser à la PMI du coin ! Et ils ont aussi des consultations de psychologie spécialisée avec maman et enfant pour revoir un peu toute ces choses là quoi ! Parce que du coup après je comprends que ce soit stressant pour vous, avec votre puce qui pleure la nuit et tout, et de pas savoir comment faire... Enfin c'est difficile de gérer tout ça, en plus c'est votre première quoi ! Voilà ! Ca compte aussi tout ça ! Et les PMI sont bien pour vous accompagner en plus de votre médecin traitant ! Pour vous sentir moins seule en tout cas ! Parce que ça peut être lourd au quotidien ! »

Maman : « Ben on fait avec ! »

Moi : « Ouais... Un peu comme une fatalité ! »

Maman : « Ouais voilà ! »

Moi : « Et vous du coup vous avez des périodes de moral euh... »

Maman : « Ouais, ben plus souvent en bas qu'en haut ! »

Moi : « Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? »

Maman : « Pfft, je suis tout le temps fatiguée, tout le temps énervée... » (Voix qui tremble de pleurs)

Moi : « Vous avez l'impression d'avoir changé de caractère depuis que vous avez votre puce ? »

Maman : « Ca s'est empiré ouais ! Déjà, j'étais pas facile à vivre, je le reconnais, mais là, euh, je m'énerve pour tout et rien quoi, c'est euh... »

Moi : « Ben vous êtes crevée en même temps... »

Maman : « Euh, ouais ! Complètement ! »

Moi : « Oui, vous avez ça comme facteur atténuant, n'oubliez pas ! Rires. Et vous pleurez souvent ? »

Maman : « Euh oui ! »

Moi : « Hum. Nan mais vraiment n'hésitez pas à consulter en PMI, parce que réellement ils peuvent être un soutien pour vous ! Et puis ils pourront vous guider aussi pour le sommeil de votre puce la nuit ! Je pense que là en tout cas, vous êtes sur une bonne euh, sur un bon versant de pente en tout cas ! Vous la rassurez bien quand vous la coucher par contre hein, vous lui dites bien que quoi qu'il arrive vous êtes là, mais par contre les nuits maintenant, elle doit dormir dans son lit toute seule quoi hein ! »

Maman : « Ba c'est ce qu'on lui dit tout le temps, tu ne dois pas t'inquiéter, on est là pour toi... »

Moi : « Mais faut le faire progressivement hein ! Les premières nuits vous y allez au bout de cinq minutes, après au bout d'un quart d'heure, et puis après ba vous la laissez pleurer, en l'ayant prévenue avant, et puis petit à petit vous vous relevez au lieu de deux trois fois plus qu'une fois, et puis ça va diminuer... Mais toujours en la rassurant, en la coucounant, et en lui expliquant bien. Et pareil dans la journée, pour qu'elle soit baignée dans un univers où elle puisse être cool avec le programme quoi ! »

Maman : « Mais ça on le fait ! Tout ce qu'on fait on lui explique... Même quand elle était toute petite on lui disait déjà tout ce qu'on faisait... »

Moi : « Vous avez déjà de bons réflexes, c'est bien ça ! Et vous arrivez à gérer votre boulot de front avec toute cette fatigue ? »

Maman : « Oui ! Il faut bien ! »

Moi : « Le matin, vous arrivez à vous reposer un petit peu ? »

Maman : « Nan c'est speed le matin ! Faut que je m'occupe d'elle, je fais un peu de ménage, les courses, que je me prépare, après je la dépose à dix heures, mais euh, ou je commence plus tôt, ou j'ai des rendez-vous, ou j'ai des papiers à faire, ça va vite ! Et je n'arrête pas ! »

Moi : « Ok, ba la vie est mouvementée parfois hein ! »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Ba écoutez je vous remercie beaucoup du temps que vous m'avez accordé ! Cela va bien m'aider pour ma thèse ! Ah si, je ne vous ai pas demandé votre âge et celui de votre mari ? »

Maman : « Alors moi j'ai trente trois et mon mari a quarante. »

2. Maxence

Patient recruté via un ami interne, il s'agit du fils d'une pharmacien de l'hôpital dans lequel il est en stage d'interne actuellement.

Maman partante pour un entretien dès notre premier contact téléphonique, elle me signale d'emblée qu'actuellement Maxence dort bien, et que sa période de troubles du sommeil n'a duré que quatre mois au début de l'année civile deux mille treize.

A mon arrivée le jour de l'entretien, accueil chaleureux, dans un appartement nantais, immeuble des années cinquante, en bon état, appartement de style classique, avec photos de mariage et photos de famille sur des pêle-mêles au mur, maman en tenue décontractée, pull en col roulé et jean, et Maxence qui vient dire bonjour naturellement, mais en tournant quand même dans le cercle rapproché de sa maman !

Nous nous installons autour de la table de la cuisine avec un thé, et la discussion démarre assez spontanément.

Avant de commencer l'entretien, la maman me parle d'un groupe facebook de mamans dont les enfants ont des difficultés de sommeil... Groupe constitué avant son mariage, de jeunes femmes catholiques pour discuter du mariage, qui a évolué par la suite en discussion sur les problèmes respectifs de leurs enfants, dont le sommeil, elle fait partie de ce groupe depuis 4 ou 5 ans...

La maman attend son deuxième enfant pour le printemps prochain.

Entretien de 35 minutes

Maman : « Moi, j'ai pas envisagé d'aller voir quelqu'un pour Maxence, je ne pensais pas que ça durerait aussi longtemps, et puis comme c'est passé du jour au lendemain... »

Moi : « Parce que maintenant il arrive à bien dormir votre bonhomme ? »

Maman : « Oh, oui ! Euh, il ne dort pas..., boh, il se réveille encore pas mal, là en ce moment, il me sort ses dernières dents, mais ça n'a rien à voir avec la fameuse période ! »

Moi : « En fait il a eu une période de quatre mois difficiles... C'est ce que vous me disiez au téléphone ? »

Maman : « Ca a commencé fin octobre, au moment des vacances de la toussaint, alors j'avais pris euh, j'avais pas pu avoir toute la semaine de vacances, mais euh, j'avais eu, je ne sais plus, à partir du mardi soir, et il a été odieux, toute la semaine, et puis à la fin de la semaine il a commencé euh, il pleurait tout les soirs pendant deux heures, deux heures et demi, et rien ne le calmait, ni la méthode douce, ni la méthode forte, euh, donc voilà, et puis après, ça dépendait des soirs, y'a des soirs où il se couchait sans trop de difficultés et puis il se réveillait deux, trois, quatre fois, cinq fois dans la nuit... »

Moi : « D'accord... »

Pendant toute la discussion Maxence est avec nous, sur les genoux de sa maman, à boire le thé de sa maman ! Et à gazouiller entre chacune de nos phrases...

Maman : « Euh, le fait qu'on se lève et qu'on soit là, ba ça le faisait se calmer, et puis ba dès qu'on repartait, ba voilà, ça recommençait ! »

Moi : « Euh, il a été malade pendant cette période là mais pas, pas plus que ça, il a eu des vaccins, donc un peu de fièvre après, il a eu une grosse bronchiolite, mais qui n'a pas nécessité d'hospitalisation, des petits rhumes par ci, par là... »

Moi : « D'accord, alors est-ce qu'on peut reprendre du coup son histoire dans l'ordre le plus chronologique possible, le but de ma thèse est de voir en fait, si dans les histoires de vie des enfants, y'a des choses qui se recoupent en fait, tout simplement, donc le but c'est de reprendre un peu les choses dans l'ordre, et que vous me racontiez en gros avant sa conception, comment vous étiez quand vous avez appris qu'il allait arriver, la naissance, et tout ça, et puis de me raconter bien sûr en parallèle comment cela a évolué au niveau de son sommeil. »

Moi : « D'accord, alors euh, avec mon mari, on s'est marié en juillet deux mille dix, voilà, on ne souhaitait pas forcément avoir des enfants tout de suite, donc euh, on a attendu un peu, Maxence a été conçu en janvier deux mille douze, pour rentrer dans les détails, premier cycle, bingo ! Voilà ! J'ai su que j'étais enceinte très exactement le vingt et un janvier ! Voilà ! Hyper contents, voilà, c'était vraiment quelque chose qu'on attendait ! Euh, j'ai été très malade jusqu'à fin mai ! »

Moi : « Ah oui, quand même ! »

Maman : « Voilà ! Avec euh, grosses nausées et beaucoup, beaucoup de vomissements ! Mais bon, on va dire que j'ai, enfin, j'avais bien accepté et voilà ! »

Moi : « Vous travailliez à ce moment là ? »

Maman : « Ouais, j'étais interne ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « J'étais, euh, non, vraiment contente euh... Je le sentais bien bouger, nan, on était vraiment au taquet ! J'ai été hospitalisée à trente trois semaines pour une MAP (menace d'accouchement prématuré) un peu explosive qu'on n'avait pas vu venir, parce j'ai pas eu de contractions avant, on a bien eu peur parce que j'ai failli accoucher, j'ai eu Tractocile©, euh Adalate© machin, je suis restée allongée jusqu'à trente sept semaines, j'ai eu pas mal de stress ! Et, euh, Maxence est arrivé à J moins quatre ! »

Moi : « Ah oui ! Bien ! »

Maman : « Ouais ! Voilà, un accouchement qui s'est très bien passé, qui a été rapide, euh, casi indolore, voilà, enfin vraiment très bien ! »

Moi : « Comment vous avez vécu vos mois alitée du coup ? »

Maman : « Pas bien ! Surtout que c'était juste après, enfin ça faisait vingt quatre heures qu'on était en vacances ! Et du coup on n'a pas eu notre semaine de vacances qu'on avait prévue en couple, et ça, j'ai eu beaucoup de mal à l'accepter ! Vraiment ! Et c'est un truc que j'ai ressassé jusqu'à la naissance ! »

Rires

Maman : « Bon, alors je lui disais que c'était pas de sa faute hein ! On ne savait pas que c'était un garçon à ce moment là, mais je lui disais que ce n'était pas de sa faute ! Et puis voilà ! Et puis à la naissance voilà, bébé bien en forme, pas de souci. Qui a très bien tété dès le début, qui a repris du poids rapidement, retour à la maison, pas très évident parce que mon mari n'était pas trop présent, et puis j'ai fait un peu un baby blues pendant quinze jours, trois semaines, où je pleurais tout les soirs parce que je savais pas s'il était bien, s'il était pas bien... Est-ce qu'il pleurait beaucoup, je ne sais pas, je ne peux pas trop comparer, mais il ne dormait pas beaucoup la journée, bon après c'est peut-être parce que j'étais trop sur ses..., entre guillemets sur lui, à vérifier que tout allait bien mais euh, voilà, il ne dormait pas beaucoup la journée... »

Moi : « Vous l'allaitiez du coup ? »

Maman : « Oui, je l'ai allaité trois mois plein exclusivement au sein, le quatrième mois, biberon et sein, et puis euh, début du cinquième mois, que le bib. »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Donc voilà ! Mais il n'a fait ses nuits que un mois après avoir commencé les biberons, donc vers quatre mois, ou quatre mois et demi, j'étais en congé parental, donc ça ne me gênait pas plus que ça de me relever la nuit, par contre, la journée, il dormait très peu, vraiment très peu, c'était des micros siestes, vingt minutes par ci, une demi heure par là ! Ca c'est quelque chose avec lequel j'ai eu un peu de mal, ça a été mieux à partir du moment où je l'ai accepté, mais euh voilà, il a fallu... »

Moi : « Hum, qu'est-ce que vous a donné le déclic ? »

Maman : « Ba de me rendre compte que j'avais pas le choix ! (rire). Que euh, de me rendre compte que j'avais beau essayer de le fatiguer ou euh... Ca changeait rien, il ne dormait pas, ba, il ne dormait pas quoi ! Il pleurait dans son lit en fait ! Mais ce n'était même pas, euh, il ne pouvait même pas rester tranquillement allongé, c'était pas, euh, voilà ! Fallait qu'il soit avec moi, je ne pouvais pas faire autre chose, fallait... Et même le laisser dans le transat à côté, euh non, fallait qu'il soit avec maman, voilà ! Euh j'ai repris le travail en mai deux mille treize, voilà, sachant qu'Maxence est né début octobre deux mille douze, il est allé chez une assistante maternelle... »

Moi : « Il est du quatre octobre hein, c'est ça ? »

Maman : « Oui, c'est ça ! Donc j'ai repris, oh ba le deux mai, deux mai deux mille treize... »

Moi : « Sur un nouveau stage d'interne du coup ? »

Maman : « Oui ! A Loireville »

Moi : « Vous avez fait du coup, pharmacie euh... »

Maman : « Pharmacovigilance ! Pendant un an, en fait quand j'ai repris il me restait un an, donc c'était des horaires cool, c'était neuf heures, dix huit heures ! Ca me laissait le temps de l'emmener le matin, d'aller le rechercher le soir ! Quelques gardes, mais pas, pas catastrophique... Lui chez l'assistante maternelle, ba la première semaine un peu difficile, et puis après il s'est bien mis dans le truc chez elle... »

Moi : « Il avait six mois au démarrage hein du coup ? »

Maman : « Oui ! Il ne dormait pas beaucoup là-bas, mais euh, pas plus qu'ici ! Voilà, ça s'est bien passé, je ne l'ai pas trop mal vécu non plus ! Et puis voilà ! Euh j'ai su que j'étais enceinte fin juillet deux mille treize, euh, c'était pas forcément prévu aussi rapidement, mais euh on a bien accepté donc euh, boh, voilà ! J'ai été hyper malade au mois d'Août, et ça pour le coup je l'ai hyper mal vécu, parce que j'avais trois semaines de vacances, et que du coup j'en ai pas profité ! »

Moi : « Oh, oui, à nouveaux vos vacances qui sautent ! »

Maman : « Voilà ! A nouveau les vacances qui sautent ! Maxence n'était pas très grand, ouais onze mois, donc euh, pfft, les vacances avec un enfant de cet âge là, euh... J'ai pas trouvé ça top, les vacances à la plage, euh, on ne pouvait rien faire, voilà, c'était pas vraiment, enfin pas un bon souvenir ! Alors je lui ai dit dès le début que j'étais enceinte, on lui parlait du bébé, je ne sais pas s'il comprenait, et j'ai eu ma première écho le onze septembre deux mille treize ! Et on a appris que la grossesse était finie ! Donc un peu dur, j'étais toute seule, mon mari était en déplacement à l'étranger à ce moment là ! »

Moi : « Ouais »

Maman : « Il n'a pas pu rentrer, donc le treize septembre je suis rentrée en clinique pour un curetage, ça s'est fait dans la journée, donc euh, Maxence, lui, entre guillemets ça a été transparent, parce que je l'ai déposé le matin, et je suis allée le récupérer le soir, en lui expliquant bien... Oh c'était bien de le récupérer le soir, enfin de ne pas me retrouver toute seule le soir ! Donc on lui a expliqué que le bébé était parti, que c'était pas de sa faute, qu'on l'aimait toujours autant... Ca n'a pas été une période très rigolote, mais euh... Pfft, j'ai pas l'impression que lui ça l'ait marqué plus que ça, il était très, enfin comme d'habitude au niveau de son comportement, câlin... »

Moi : « Et au niveau du sommeil ? »

Maman : « Nan pareil, toujours des siestes courtes, les nuits ne m'ont pas marquées à ce point là ! Voilà ! Et puis c'est vraiment... »

Moi : « A ce moment là, il dormait bien ? »

Maman : « Ba juste la journée non, mais sinon il faisait de bonnes nuits ! D'ailleurs c'est ce qu'on disait ! Il ne dort pas la journée, mais il fait de bonnes nuits ! »

Moi : « D'accord, il ne vous semblait pas fatigué dans la journée ? »

Maman : « Non ! Et puis c'était ça, fin octobre, début novembre, vraiment un gros changement où euh, il pleure tout les soirs, tout les soirs, où il ne se calme pas, on trouve pas de, enfin, aucune explication, et en même temps y'en a quinze mille qui nous viennent... »

Moi : « Début novembre deux mille treize hein du coup ? »

Maman : « Oui ! Voilà, et puis ça a duré. Ca a duré... On a tout essayé, le changer de chambre, changer la disposition de sa chambre, ça n'a rien changé... Changer d'alimentation, j'ai changé radicalement la façon dont je cuisinais... »

Moi : « C'est-à-dire ? »

Maman : « Avant je cuisinais beaucoup de surgelé, de purée et de légumes à l'eau, et je suis passée à des trucs un peu plus élaborés, cuisiner à l'ail, ou au beurre, voilà, donner d'autres saveurs... Et que dalle ! Je faisais beaucoup de surgelé, alors je me dis, peut-être que ça ne lui convenait pas, ou je sais pas, je me suis dit... J'ai tout changé, mais ça n'a rien changé ! »

Rire !

Maman : « Voilà, y'a des moments ça allait un peu mieux, donc je me disais, ça va s'arranger... Et puis euh, trois jours après... »

Moi : « Et ça se passait comment les nuits à ce moment là ? »

Maman : « Ba pas bien ! »

Moi : « C'est-à-dire ? Il s'endormait, et se réveillait ? Il avait du mal à s'endormir ? »

Maman : « Oui, ba les deux, ça dépendait, y'a des semaines où c'était pleurs tout les soirs, et puis y'avait des semaines où il se réveillait à vingt deux heures, à minuit, à deux heures, de quatre à cinq, où il se réveillait à cinq heures et demi, et impossible de le rendormir... La journée chez la nounou c'était pas trop mal, il dormait un peu plus, mais euh, le soir il était fatigué et ça voilà, donc euh... Ca a duré donc ouais, tout novembre, tout décembre, y'a eu un mieux pendant les vacances de Noël... Euh, on s'est dit ça y est c'est fini, et puis c'est reparti de plus belle début janvier ! »

Moi : « C'était à l'occasion de vacances ? Y'a eu un changement de rythme ? »

Maman : « Oui ! Un changement de rythme pendant les vacances où on a vu pas mal d'amis, on a beaucoup bougé, donc on s'est dit c'est peut être ça, mais euh voilà, c'est reparti direct... Alors oui on avait aussi suspecté, parce que quand on a acheté cet appart y'a deux ans, on a fait plein de travaux, et on s'est dit peut être que euh... Enfin peut être que c'est con, mais peut être que c'est pas propre... Peut être que y'a un truc qui va pas, donc on a fait un nettoyage de fond en comble euh, les parents sont venus, on a tout récuré, les murs, euh, pffft, ça n'a rien changé ! Donc voilà ! Mois de janvier euh, je crois que c'est à partir de mi-janvier où euh, on a craqué et en fait on commençait à le faire dormir avec nous ! Il commençait sa nuit dans sa chambre et dès qu'il commençait à pigner on le prenait avec nous ! Et là il dormait très bien ! »

Moi : « Ouais, d'accord »

Maman : « On s'est fait crier dessus par tout le monde ! Que c'était pas la solution, que c'était pas bien, que... »

Moi : « Ouais enfin après euh... Quand concrètement ça permet de dormir... »

Maman : « Voilà, nan, nan, mais on était vraiment euh le boulot c'était horrible, je crois que j'ai dégouté tout le monde en pharmacovigilance d'avoir des enfants, euh, avec mon mari on se tapait dessus le matin, parce qu'on était fatigués à savoir qui allait se lever pour aller s'en occuper, et puis enfin voilà, mais c'était euh... »

Moi : « Et votre mari bosse dans quel domaine ? »

Maman : « Il bosse en audit, chez Work Audit à Loireville, et lui il en était rendu à, euh, certains soirs quand il était en déplacement, à prolonger au moins d'une soirée son déplacement pour pouvoir dormir parce qu'il n'en pouvait plus ! Et j'avoue effectivement, il y a des gardes que j'ai acceptées, enfin que j'ai accumulées avec joie, parce que j'étais sûre de mieux dormir ! Voilà ! Et c'est passé, hop comme ça, à partir de début février... »

Moi : « D'accord, donc vous avez eu quatre mois terribles et puis... »

Maman : « Ouais, et puis « re » des super nuits où il se couche à vingt heures, et il se réveille à sept heures, sept heures et demi, alors... Y'a eu des petites replonges, mais bon, une fois de temps en temps quoi... Et c'était euh, voilà... Donc je ne sais pas... »

Moi : « Et au niveau de son comportement dans la journée, ça a modifié quelque chose au moment où il dormait mal ? »

Maman : « Ba, il était plus fatigué, donc plus irritable, mais euh non, son comportement... Après c'est aussi normal qu'il affirme son caractère, donc euh, plus difficile, mais euh, non c'était pas... En fait c'était vraiment un peu Dr Jekil et Mr. Hide, la journée ça allait et la nuit c'était horrible ! »

Moi : « Et il se réveillait toujours sur le même mode le soir ? »

Maman : « Nan, enfin sur le même mode c'est-à-dire ? En pleurant ou ? »

Moi : « C'est-à-dire, c'était quoi, il dormait deux heures et il vous réveillait systématiquement au bout de deux heures ? »

Maman : « Nan, en fait y'avait pas d'habitudes, y'avait des soirs où ça allait être la totale, il allait pleurer jusqu'à vingt deux heures trente et puis se réveiller toutes les heures et pour finir se réveiller à six heures et ne pas se rendormir, ou y'avait, aussi un euh, juste un réveil très tôt le matin à quatre heures et demi, et impossible de le rendormir, ou alors euh, il allait bien s'endormir le soir, bien se réveiller le matin, mais euh, en pleurant à intervalles réguliers quoi ! »

Moi : « Et c'était toutes les nuits en systématique ? »

Maman : « Oui ! Vraiment ça a été, vraiment du non stop ! »

Moi : « Ah oui, impressionnant ! Et la fin, du jour au lendemain ? »

Maman : « Ouais, vraiment, le jour où il nous a fait une nuit complète, on s'est dit c'est pas possible, y'a un truc... Et puis voilà... »

Moi : « Et c'était à l'occasion de vacances ? »

Maman : « Alors je ne me rappelle plus quand est-ce que c'était... Euh, début février... Nan c'était pas février, parce que j'étais en vacances début mars... Alors attendez si, ça a à peu près coïncidé... Je suis retombée enceinte fin janvier, et j'ai fait une fausse couche, mais vraiment très peu de temps après, début février, et après on a une jeune fille qui est venue, enfin une étudiante à qui on a prêté le bureau qui est arrivée je crois le huit ou neuf février, et on l'avait prévenue avant en lui disant tu verras c'est horrible, Maxence se réveille mainte fois la nuit, et en fait euh, elle, elle n'a jamais connu ça ! »

Moi : « D'accord »

Maman : « Donc euh, voilà, enfin je sais pas... Euh, enfin c'est les seuls trucs qui me reviennent euh, oui, voilà ! Ma fausse couche de janvier février, on n'a même pas dû lui en parler, parce que voilà, j'ai su dans la même semaine que j'étais enceinte et voilà, quatre jours après c'était fini ! Oui, enfin, il ne me semble pas qu'on lui ait dit ! Et, pffft, il n'a pas manifesté quoi que ce soit, et euh, oui, Charlotte, la jeune fille qui est venue pendant un mois et demi ! »

Moi : « Hum, d'accord ! Et la première fausse couche, il vous en reparle de temps en temps Maxence ou pas »

Maman : « Je ne sais pas, on l'avait surnommé le bébé biscotte, et celui là, on le surnomme Bernique(en montrant son ventre) ! Je sais pas, alors, Biscotte on en a parlé souvent, ou de temps en temps à la prière, on prie pour Biscotte, mais il ne parle pas très bien, alors je ne sais pas s'il sait qui c'est... »

Moi : « Ou par des gestes ? »

Maman : « Hum, non ! Là en ce moment il parle beaucoup du bébé ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Oui, il mets son doudou sous le pull ! Mais non, là, après il avait pas encore un an quand j'ai fait ma première fausse couche donc euh, je sais pas ce qu'il a capté ! Je pense qu'il a dû capter que j'étais pas bien, parce que j'ai mis du temps à remonter la pente physiquement et psychologiquement, mais euh... Je sais pas ! »

Moi : « Hum, et si on revient là, au niveau de votre baby blues à l'accouchement pour Maxence, ça vous a duré trois semaines vous ? »

Maman : « Oui, trois semaines c'est ça ! »

Moi : « Vous vous êtes fait aider ou pas ? Comment avez-vous tenu ? »

Maman : « Non, mai j'aurais du ! »

Moi : « Ah oui ? »

Maman : « Oui, je n'ai pas osé le dire, je me suis fait engueuler par ma maman quand elle l'a su, parce qu'elle m'a dit que j'aurai du lui dire, parce qu'elle serait venue m'aider... Mon mari du coup essayait de rentrer plus tôt le soir, et rentrait quelques midis, mais non, j'ai pas, non. Je ne me suis

pas fait aider, j'ai attendu que ça parte, mais là, pour le prochain je ferai attention, parce que c'était quand même pas drôle ! J'avais la trouille, enfin... »

Moi : « Vous aviez peur de quoi ? »

Maman : « Que Maxence soit pas bien, qu'il ait chaud, qu'il ait froid, qu'il ait faim, que je ne sois pas à la hauteur, je pleurais parce que mon mari partait le matin, et qu'il ne verra pas son fils avant le soir... Enfin c'était, c'est bête hein, mais je pense que j'avais de l'empathie puissance vingt cinq et euh, voilà ! Le fait qu'Maxence pleure j'étais un peu paniquée parce que je ne savais pas pourquoi, et euh, voilà ! C'est... des angoisses... »

Moi : « Hum... Et vous avez eu peur d'avoir des gestes mal venus vis-à-vis d'Maxence ? »

Maman : « Oui ! Enfin c'est des trucs horrible hein... »

Moi : « Y'a des idées qui vous... »

Maman : « Oui ! J'avais une vision... (Temps d'arrêt) »

Moi : « Oui... »

Maman : « De moi le fracassant contre le mur ! C'est horrible hein ! Parce que je ne sais plus, quand j'étais enceinte, je pense que j'avais du lire un bouquin sur les camps de concentration pas marrant, et y'a eu un truc, euh, je sais plus, il parlait d'un bébé où dès la naissance le nazi l'a pris par les pieds et lui a écrabouillé la tête contre le mur, et voilà ! »

Moi : « Oh la ! »

Maman : « Et du coup, enfin dès qu'Maxence est né j'ai eu cette vision là... Et voilà, et du coup c'est vrai que certain jour, ben... Voilà, j'avais peur, enfin de me dire que... J'avais peur d'avoir un raté... »

Moi : « Et dès l'accouchement ça vous a fait ça ? »

Maman : « Ben, pas à l'accouchement, parce que l'accouchement s'est tellement bien passé que j'étais vraiment un peu en mode up, et tout va bien la la ! Et c'est la veille du retour à la maison où euh... J'ai commencé à pleurer, parce que vraiment j'avais la trouille, et c'est vraiment une fois à la maison que... Voilà, je me disais, mais, voilà, et si je le fais tomber là, et si je m'énerve et que je pète un câble... Voilà ! »

Moi : « Oui, et c'est quelque chose qui vous faisait peur ? »

Maman : « Oh oui ! »

Moi : « Et pendant combien de temps ? »

Maman : « Trois semaines du coup ! »

Moi : « Et vous aviez d'autres peur qui vous venaient ? D'autres images ? »

Maman : « Non, c'était vraiment le... Le fait d'attraper par les pieds et de l'exploser contre le mur ! »

Moi : « Ouais d'accord, et cela vous l'a refait par la suite ou pas ? »

Maman : « Non, jamais ! J'avoue que y'a certains soirs, on a vraiment du se faire violence pour ne pas lui faire de mal, parce que quand ça fait deux mois et demi qu'on ne dort pas, et que le lendemain on a une grosse journée, et que ça fait deux heures qu'il braille... Euh voilà ! »

Moi : « Ouais c'est clair, parce que vous avez repris le boulot quand il avait six mois à peu près, et après vous avez repris votre rythme stage/garde, avec votre mari en déplacement du coup ? »

Maman : « Oui ! Plus thèse ! »

Moi : « Oui effectivement »

Rires !

Maman : « Ouais c'est sûr, c'était un peu sportif ! Après on a toujours essayé de lui parler ! De lui expliquer même quand il était tout petit... Dans le bus les gens me regardaient, du genre, mais il est tout petit, il ne comprend rien ! On lui a toujours dit qu'on allait le laisser à tel endroit avec telle personne qu'on n'allait pas l'abandonner, que voilà, après y'a certainement des jours où on ne l'a pas fait et donc voilà »

Moi : « Ouais, et au niveau de l'allaitement, comment ça s'est passé la transition ? »

Maman : « Plutôt bien... »

Moi : « Ouais ? »

Maman : « Ouais, parce que, euh, c'est limite plutôt venu de lui que de moi... »

Moi : « Ah oui, d'accord... »

Maman : « Parce qu'il t'était moins, du coup j'avais moins de lait, donc il avait plus faim, donc, et puis j'étais un peu moins disposée au bout de trois mois complets de faire que ça, parce que j'avais fait un allaitement à la demande, et c'est vrai que quand il a trois mois et qu'il demande douze fois dans la journée euh... Voilà ! C'est bon ! Mais euh, non, il est passé au biberon, euh, limite je l'ai un peu regretté au début, parce que y'a un matin j'ai voulu l'allaité, et il m'a regardé un peu en mode, mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Ca ne m'intéresse pas ! Et là, pour le coup, il a vraiment été sevré du jour au lendemain ! A partir du moment où il n'a plus voulu téter le matin, il est passé au biberon et ça s'est passé... »

Moi : « Oui, tout en douceur ! »

Maman : « Oui, ça vraiment bien ! Au niveau de l'alimentation ça s'est toujours bien passé, il a toujours bien accepté euh, voilà ! »

Moi : « Et là, il est toujours dans la même crèche qu'au démarrage ? »

Maman : « Oui, c'est une assistante maternelle, c'est pas une crèche, mais qui est très bien, qui n'est pas très loin. »

Moi : « Qui a combien d'enfant du coup ? »

Maman : « Et ba quand il a été comme ça gardé, il était avec deux autres petites filles, enfin qui sont plus grandes que lui, mais qui sont pas restées, parce qu'il est arrivé en mai, et elles sont toutes les deux parties début juillet parce qu'elles rentraient à l'école ! Il a été tout seul je pense, ba ouais, peut être jusqu'en septembre, elle a du recommencer à prendre un autre petit garçon mi septembre, qui était un peu plus grand, qui était gardé deux jours par semaine, à partir de janvier y'en a eu un troisième qui était, qui est toujours là d'ailleurs, qui était à temps complet, et celui qui était là que deux jours par semaine, je crois, à partir d'avril, il est parti ! »

Moi : « Hum, hum ; donc voilà ! Sachant qu'elle a deux filles qui sont encore en primaire, donc euh, qui sont là tout les soirs... »

Moi : « Oui donc il est dans une ambiance style famille nombreuse, avec des plus grands, des plus jeunes, euh... »

Maman : « Oui, voilà ! Et tout les mardis matins, elle va dans une maison des associations où elle retrouve d'autres assistantes maternelles avec d'autres enfants, où ils font plein de choses des activités d'éveil... »

Moi : « D'accord, et niveau développement vous le trouvez comment vous, par rapport aux autres enfants de son âge, par rapport aux enfants de vos amis... »

Maman : « Alors au niveau du langage, il est un peu à la bourre... »

Moi : « Il a commencé quand ? »

Maman : « A parler ? »

Moi : « Oui »

Maman : « Je sais pas, c'est pas, euh, il parle pas bien, il ne prononce pas bien, c'est pas câlin, c'est talin, c'est pas un casque, c'est un tasque, et voilà ! Euh, c'est pas très fluide... Par contre à l'inverse, il ne lui manque plus que deux dents alors que ses autres petits copains euh, il leur en manque un paquet... Je pense qu'il est, enfin c'est peut être que c'est parce que c'est mon enfant, mais il est plutôt bien développé, il a une bonne dextérité, il aime bien passer l'aspirateur, il aime bien brancher et débrancher des trucs, euh, mon mari bricole pas mal, et en général il regarde à côté, et il prends les outils et il essaie de faire les mêmes gestes, c'est peut être plus le langage où il est un peu plus à la bourre, mais voilà ! »

Moi : « Oui, souvent les petits garçons aussi sont à la traine niveau langage... »

Maman : « Ah oui, et par contre il n'est pas propre du tout, et ça ne l'intéresse pas du tout ! »

Moi : « Ah oui, vous avez fait plusieurs tentatives ? »

Maman : « Il n'aime bien aller sur le pot que pour prendre le PQ et tirer la chasse d'eau ! Mais sinon, non ! On a beau lui proposer, il ne veut pas ! »

Moi : « Ok, ça marche ! Et les nuits maintenant du coup se passent comment ? »

Maman : « Ba là y'a eu pas mal de trucs, il a eu une grosse poussée dentaire, on a mis du temps à s'en rendre compte, parce que je crois que ça fait plus mal allongé, et du coup, il pleurait beaucoup le soir ! Beaucoup la nuit, il se réveillait tôt le matin, et avec les joues euh comme ça ! (mimique du visage avec joues toutes gonflées !) Euh, on est passé à l'Advil©, euh, je sais c'est pas bien, surtout que j'ai fait ma thèse dessus, mais euh, c'est le seul truc qui marche ! Alors je vérifie avant qu'il n'ait pas de fièvre, et puis depuis le changement d'heure, là, non, ça marche pas, le matin euh... Mais bon ! Il est plus grand, donc euh, la je crois que y'a eu aussi une grosse parti de caprice depuis une semaine, parce qu'il se rendait bien compte que quand il pleurait très fort, maman venait, pas papa, mais donc y'a certains soirs où quand j'arrivais c'était gros éclats de rire et voilà ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Parce que y'avait pas... »

Moi : « Il commence à voir comment faire tourner son petit monde ! »

Maman : « Oui, voilà ! Donc là, c'est bon maintenant, le soir il ne pleure plus, il se réveille encore un peu la nuit, mais euh, parce qu'il a perdu son doudou, parce qu'il n'est plus sous sa couette, enfin voilà, mais rien à voir avec avant ! »

Moi : « Ok ! Bon rien à voir avec l'hiver dernier donc ! »

Maman : « Oh non ! »

Moi : « Et comment il est avec les autres adultes ? Avec vos parents ? »

Maman : « Ca va, très bien ! Ah il a une passion pour son Bon Papa ! Ca va avec les adultes, quand il connaît, il va aller dire plutôt spontanément bonjour ! »

Moi : « Oui, un petit garçon qui est plutôt à l'aise quoi ! »

Maman : « Oh oui ! »

Moi : « D'accord, et niveau sommeil, vous avez eu des périodes difficiles ou pas vous ? »

Maman : « Oui ! A partir du moment où j'ai commencé la fac, des gros problèmes d'endormissement ! Euh, je pouvais m'endormir à deux ou trois heures du matin ! Après j'étais plutôt du soir, pas du matin, donc euh, me coucher à deux heures et me lever à dix heures ça ne me gênait pas, sauf que étudiante c'est pas forcément pratique, et quand j'ai commencé l'internat, j'ai vraiment douillé ! »

Moi : « C'est un internat de pharma hein que vous avez fait ? »

Moi : « Oui ! Et je dors beaucoup mieux, paradoxalement depuis que j'ai Maxence ! »

Moi : « Ouais ? D'accord ! Et dans votre famille vos êtes nombreux à avoir des problèmes de sommeil aussi ? »

Maman : « Je crois que Papa ouais, Papa il ne dort pas très bien, les autres ça va ! Après j'étais très anxieuse étant plus jeune, et je pense que ça joue pas mal ! Ouais, si, si j'ai vraiment eu des problèmes... J'ai pris des somnifères un moment ! Mais j'en prends plus ! »

Moi : « A la fac ? »

Maman : « Ouais ! Mais ça change pas grand-chose, enfin si quand on les prend ça fait dormir, mais quand on arrête euh... Ca reprend de plus belle... Contrairement à mon mari, qui lui a toujours très bien dormi ! »

Interruption de la discussion pour Maxence qui apporte à sa maman un jeu de Duplo à emboîter... Une grue et sa charge...

Maman : « Ouais, non le sommeil, euh, je ne suis pas... Enfin ça va mieux maintenant parce que je suis tellement fatiguée que... Je ne me pose plus trois mille questions... »

Moi : « Et avec la nouvelle grossesse là, comment ça se passe ? »

Maman : « Je commence à apprécier ! Mais euh, ça a été long, boh, c'est une grossesse qui a été archi voulue... »

Moi : « Oui, vous avez du appréhender un peu au départ non ? Parce qu'avec les deux fausses couches entre deux... »

Maman : « Oui ! Complètement ! »

Moi : « Vous aviez fait des fausses couches avant Maxence ou pas ? »

Maman : « Non ! J'en avais pas fait, et je ne pensais pas que ça pouvait m'arriver... (Voix émue) »

Moi : « Votre maman n'en avais jamais fait ? »

Maman : « Non ! Ma belle mère non plus, par contre voilà, j'ai eu vraiment des gros coups de flippe, y'a des jours je me disais, voilà, je suis sûre que c'est fini... »

Moi : « Oui, et puis le fait de ne pas le sentir au début, ça n'aide pas ... »

Maman : « Nan, après j'ai bien été malade, tout comme il faut, je suis encore, euh, voilà, y'a des jours où je vomis encore un peu... Bon c'est vrai que les échographies m'ont pas mal rassurée, et puis là j'ai vu la sage-femme la semaine dernière, et écouter le cœur du bébé ça m'a fait du bien aussi ! Enfin j'ai toujours l'appréhension euh, voilà, tant que j'aurais pas accouché, je crois que j'aurais toujours un petit... Une crainte ! »

Moi : « Vous en êtes à quel terme là du coup ? »

Maman : « Ba je suis à un peu plus de dix neuf semaines d'aménorrhée, donc quasiment la moitié ! »

Moi : « Ouais, super ! Et est-ce que ça vous est arrivé de le confier au tout début Maxence ? »

Maman : « Non ! »

Moi : « Jamais ? Il n'a jamais passé de nuits en dehors de la maison ? »

Maman : « Nan, jamais ! Ca lui est arrivé très tardivement ! J'ai vraiment eu beaucoup, beaucoup, beaucoup de mal ! De ce que je me souviens... Quand est-ce que je l'ai confié pour la première fois ?... Il devait avoir pas loin d'un an... »

Moi : « Parce que vous n’y arriviez pas ? »

Maman : « Nan ! Il a fallu les quatre mois ou il a vraiment pleuré, pour que je me rende compte que parfois ça me fasse du bien qu’il passe du temps hors de la maison ! »

Moi : « Hum, hum... Et pendant ces quatre mois là, vous avez réussi à le confier ? »

Maman : « Ouais ! Il est allé... Il a du faire un week-end chez mes parents où il a bien dormi (avec un air ironique !) »

Moi : « Ah oui ! »

Maman : « C’est justement ça qui nous avait fait, (hésitation), hurler ! Et pareil chez ma belle mère ! »

Moi : « D’accord. »

Maman : « Chez ma belle mère y’a eu les deux ! Une nuit horrible et une nuit bien, tout ça dans le même week-end si je me souviens bien ! Où elle m’avait dit effectivement que c’était dur de ne pas, euh, de rester calme ! Mais c’est vrai que chez mes parents on l’avait laissé pour euh, je ne sais plus, peut être pour un mariage, et euh, il s’était réveillé à neuf heures et demi du matin, enfin voilà, le truc de rêve quoi ! Enfin du jamais vu ! Nan, j’ai vraiment eu beaucoup de mal à le laisser, et maintenant je le laisse plus facilement, mais euh, bon je culpabilise toujours un peu... »

Moi : « Comment ça, ça vous fait peur de le confier ? Vous culpabilisez c’est-à-dire ? »

Maman : « Ouais, j’ai peur qu’il ait l’impression qu’on le jarte, et puis comme je bosse, c’est vrai que je ne le vois pas beaucoup... Ce n’est pas que j’ai peur qu’il soit mal... Pas qu’on s’en occupe mal parce que les gens chez qui on le mets, on a pleinement confiance... C’est plus que j’ai un, j’ai pas envie qu’il ait l’impression qu’on le laisse de côté, qu’on l’abandonne... »

Maxence : « Maman.... »

Sa maman s’en occupe pour lui trouver de nouveaux jouets...

Moi : « Et du coup maintenant vous avez un petit rituel du coucher ? »

Maman : « Oui, on avait essayé un rituel, mais ça ne changeait pas grand-chose... »

Moi : « Ouais, c’était quoi ? »

Maman : « Euh, un câlin dans le fauteuil Ikea avec une petite chanson, et puis le déposer tout doucement dans son lit, il a une petite musique qu’il écoute depuis tout petit, et qu’il ne quitte pas d’ailleurs, et ça changeait pas grand-chose ! Mais là euh, le rituel a un peu changé maintenant qu’il est un peu plus grand, mais euh, quand il n’a pas envie de dormir, euh, voilà, le rituel est fini, mais voilà ! Il ne dort pas ! Du coup c’est le fauteuil, la musique, la petite chanson, on en a rajouté une, mais euh, ça ne sert à rien ! Et c’est maman ! Pas papa ! »

Moi : « Ah oui, quand Papa va le coucher ça ne marche pas ? »

Maman : « Non ! »

Moi : « Et les soirs où vous êtes de garde comment ça se passe ? »

Maman : « Ah mais là je ne suis pas là, si je suis dans l'appart c'est moi, sinon, ça va avec le papa ! »

Moi : « Et dans la journée c'est un petit garçon que vous trouvez plutôt paisible ? Anxieux ? Angoissé vis-à-vis du changement ? »

Maman : « Pas angoissé au changement, mais très angoissé quand je vomis, ça c'est un truc qu'il... Quand je ne suis pas bien, quand je fais... C'est vrai que ça m'est arrivé une fois, où il m'a donné un énorme coup de boule dans le nez où j'ai hurlé, et j'ai vraiment eu très mal, et du coup il a peur, quand je montre qu'il y a quelque chose qui ne va pas, il a la trouille, mais sinon, euh, non, c'est pas un stressé quand on le mets dans la voiture, il n'est pas paniqué de savoir où est-ce qu'on va l'emmener ou pas ! »

Moi : « D'accord, plutôt en confiance ! Ok ! Ba très bien, écoutez je vous remercie, cela va bien m'aider ! Est-ce que je peux juste vous demander votre âge et celui de votre mari ? »

Maman : « Oui, bien sûr, ah mince, il est encore plus jeune que moi ! Il va avoir vingt huit ans lundi prochain, et moi j'ai vingt huit ans et demi ! »

Moi : « Super, ba merci beaucoup ! »

3. Jerry

Parents : Maman de 34 ans, assistante maternelle qui n'exerce pas, mère au foyer

Père de 38 ans, professeur de sport en STAPS, en cours de travail de thèse sur implantation du basket à Loireville,

Milieu socio-économique, middle classe, quartier résidentiel avec lotissement.

Maison agrandie récemment devant agrandissement de la famille.

Désir de famille nombreuse, avec essai de cinquième grossesse en cours

Entretien de 50 minutes

Moi : « Votre amie m'a dit que votre petit bonhomme avait du mal à dormir c'est ça ? »

Maman : « Euh, il se réveille la nuit, déjà, il ne sait pas s'endormir tout seul, fin je ne sais pas le laisser pleurer aussi, fin je... Donc voilà, il a été allaité longtemps, jusque à peu près seize mois, il s'est toujours endormi au sein, enfin ils ont tous fait ça, les quatre, et du coup, quand y'a plus de sein c'est un peu compliqué, jusqu'à deux ans et demi, oui, les deux premiers ont réussi à s'endormir tout seul à partir de deux ans et demi, le troisième a été à la garderie donc ça l'a aidé un peu, il était obligé de s'endormir seul là-bas, lui c'est le cas aussi il y va deux jours entiers, mais là c'est le début donc c'est un peu dur... »

Moi : « Ok, donc du coup, moi le but de ma thèse c'est de voir en quoi le fait de raconter la vie d'un enfant peut éventuellement soit donner du sens, soit expliquer, ou faire ressortir des thèmes généraux chez des enfants qui ont du mal à dormir, et du coup le but de notre entretien aujourd'hui c'est que vous me retraciez vraiment la vie de Jerry, le plus précisément possible, y compris ce qui s'est passé un peu avant sa naissance, au moment de sa conception, la grossesse, la naissance et puis après, tout simplement que vous me racontiez sa vie en fait ! »

Maman : « Et ba Jerry c'est un quatrième, qui était désiré, euh, la grossesse s'est très bien passée, un peu fatigante forcément avec les aînés devant, bon l'ainée a huit ans et demi, le deuxième a six ans et demi, et Eliot a eu quatre ans, et Jerry va avoir deux ans en décembre... »

Moi : « Oui, ils sont assez rapprochés quand même ! »

Maman : « Ils sont rapprochés mais c'était souhaité ! Voilà, la grossesse s'est très bien passée, euh l'accouchement euh, j'avais pris froid en fait, il devait venir normalement le vingt-cinq décembre, il est arrivé le treize décembre, j'étais malade en fait, j'étais sous corticoïdes, j'avais une angine, une bronchite, et une sinusite, voilà, donc c'était un peu précipité, mais euh, tout s'est bien passé, par voie basse, euh, péridurale... Un bébé très tranquille voila ! »

Jerry : « Un bébé ! »

Maman : « Alors par contre, ba, en mars on a commencé les travaux, donc il avait... »

Moi : « Avant d'attaquer quand il est grand, pendant la grossesse y'avait pas eu de choses particulières ? »

Maman : « Nan »

Moi : « Pas d'événement familial, d'inquiétude pour les autres enfants ou pour votre travail à vous, votre mari... »

Maman : « Non, en fait je travaille pas, je suis assistante maternelle, mais j'exerce pas, je garde que les miens, euh, inquiétudes non, fin, si en fait toujours quelques questions, euh voilà, organisation, partage du temps entre les aînés, mais euh, non, c'était assez évident, enfin j'aimerais un cinquième de toute façon, donc euh voilà, fin je trouve que les familles nombreuses c'est très sympa ! Nan, si la grossesse rien de particulier ouais ! Grossesse assez facile, juste les premiers mois un peu difficiles à vomir pendant quatre mois, mais euh, mise à part ça, euh, non. Donc voilà, donc Jerry a dormi avec nous depuis qu'il est né, en fait, il a dormi avec nous, puisqu'on, avant d'être en travaux on a préparé aussi la maison pour les travaux, parce qu'on a agrandi... La partie entrée est une création, et on a surélevé une partie, donc euh, lui a toujours été avec nous, les aînés dormaient tous ensemble, et puis en mars on a pris un gîte pendant trois semaines donc il était à nouveau dans notre chambre, et oui après, de mai juin, juillet, on a dormi en caravane devant chez nous, donc on était tous ensemble, dans une même caravane. »

Moi : « Ah bon, sympa ! » Rire !

Maman : « Voila ! Y'avait trois lits pour six ! Donc lui dormait entre nous. Et puis les travaux ça a duré quand même assez longtemps, on a eu à un moment donné qu'une chambre, donc à six dans la même chambre... Puis on a eu une deuxième chambre, donc les enfants étaient à quatre ensemble, et nous on était séparés, et en fait il n'a jamais dormi seul, même maintenant, il dort avec son frère, avec le plus jeune... »

Moi : « Dans son lit ? »

Maman : « Ah non, séparés, mais ils sont dans la même chambre ! »

Moi : « D'accord »

Maman : « Donc on va dire que au niveau du sommeil, il a toujours été perturbé par les autres en fait ! »

Moi : « Ouais »

Maman : « Euh, l'été avant qu'il ait un an, sa sœur a fait la coqueluche, et euh, comme ils étaient tous dans la même chambre, les réveils nocturnes avec les quintes de toux ne l'ont pas aidé ! »

Moi : « C'est sûr ! »

Maman : « Alors étrangement cette nuit il a très bien dormi ! »

Moi : « Ah ! »

Maman : « Il ne s'est réveillé qu'à sept heure ce matin ! »

Moi : « Oui »

Maman : « Donc voilà ! Mais euh, il fait quelques nuits de temps en temps, mais c'est quand même très rare ! »

Moi : « Hum, hum ! Une nuit habituelle chez lui, ça se passe comment ? »

Maman : « Il peut dormir euh, alors là avec l'été il a vraiment été dérégulé, et on a du mal à le faire s'endormir avant neuf heures et demi le soir, et, euh, sinon, il a souvent un réveil vers euh, entre deux heures et quatre heures. Mon mari fait sa thèse et se lève tout les matins à quatre heures ! Depuis toujours et il s'est toujours plus ou moins réveillé à l'heure où mon mari se réveille aussi !

Moi : « Ah ! Oui ! »

Maman : « Pourtant il est très discret, euh, il est sur l'ordi, mais euh »

Jerry : « Maman, cou-cou »

Maman : « Il sent sa présence, c'est vrai qu'il a toujours..., un quart d'heure après le réveil de papa, Jerry se réveille ! »

Moi : « Ah oui ! Comme si il l'entendait, ou il le sentait quoi ! »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Et votre mari, son travail consiste en quoi ? »

Maman : « Alors il est prof à la fac de STAPS, et en parallèle il fait une thèse sur le basket, donc il est prof agrégé détaché dans le secondaire. »

Moi : « Hum, hum, d'accord ! Donc avec travail de recherche en plus de ses cours et tout ça ! »

Maman : « Voilà ! La il est dans l'écriture... »

Jerry me temps en objet

Moi : « Hou, c'est joli ça Jerry ! Ca s'appelle un entonnoir ! »

Jerry : « Heu... » Gazouillement de bébé

Maman : « Non on ne joue pas avec le sac de riz Jerry ! »

Moi : « Ok, donc si on revient un peu sur la chronologie, vous l'avez allaité combien de temps votre bonhomme ? »

Maman : « Euh... jusqu'à mi avril, donc il est de décembre, euh dix sept mois ! »

Moi : « Il est de décembre du coup euh... »

Maman : « Deux mille douze ! »

Moi : « Deux mille douze ok ! Et donc si on revient un peu sur son histoire là, la naissance et tout ça, racontez moi plus en détails ! »

Maman : « Euh, ba un bébé assez facile, vraiment, toujours dans la pièce de vie en fait, j'ai vraiment du mal à les laisser pleurer, à les mettre dans leur chambre, seul, donc il a toujours plus ou moins été avec nous... Plus facile quand y'a ses frères et sœurs, les mercredis et le week-end c'est plus facile, enfin plus facile, il s'endort beaucoup plus facilement, il bouge, je pouvais le poser dans le parc et il s'endormait... »

Moi : « Oui... »

Maman : « Euh, le premier mois il était euh difficile à poser, il voulait les bras tout le temps, il a beaucoup, fin, mon mari rentrait, et euh c'était la catastrophe, je lui disais, j'ai rien fait aujourd'hui, je l'ai eu tout le temps dans les bras, euh, pendant un bon mois, j'ai crains le pire et en fait, ça s'est calmé tout seul... »

Moi : « Vous avez craint le pire, c'est-à-dire ? »

Maman : « Ba d'avoir un bébé constamment collé à moi, de ne rien pouvoir faire, alors euh, j'ai essayé un peu tout ce qui est portage, mais euh, je suis pas une adepte, donc euh... L'allaitement pour moi ça suffit au niveau du contact, je trouve qu'ils ont assez de contact avec l'allaitement, et euh, le portage...c'est assez contraignant en fait ! »

Moi : « Ouais ! »

Maman : « J'ai toujours aimé, j'ai toujours voulu le faire, mais, euh, mais non je m'y retrouvais pas. Il n'a pas été spécialement malade pendant ses premiers mois de vie... C'est le seul qui a eu un parc, pour le protéger des grands frères et sœurs... »

Moi : « Oui... »

Maman : « Quoi d'autre euh... »

Silence

Moi : « Le premier mois c'est un bébé qui pleurait pas mal ? »

Maman : « Oui, oui, oui alors on a vu l'ostéo qui avait rien trouvé de particulier, mais euh, oui, les premiers mois il avait vraiment besoin d'être dans les bras, très souvent oui ! »

Moi : « D'accord, et comment ça s'est passé par la suite ? »

Maman : « Ba pareil, petit à petit il a accepté d'être posé et euh, après très heureux quand on peut le relever et voir ses frères et sœurs et l'animation autour ! »

Moi : « Hum, d'accord. Et cela vous est arrivé de le confier ? »

Maman : « La première année non ! La deuxième année de vie oui. Il est allé trois matins à la garderie, parallèlement on a ouvert avec une voisine « Le coin des zouzous », donc c'est le jeudi matin, on accueille les mamans avec les enfants non scolarisés, voilà, donc là-bas tout se passe bien, y'a plein d'enfants... »

Moi : « D'accord »

Maman : « La garderie c'est un peu dur ! La séparation est un peu dure ! Il met longtemps à accepter que je m'en aille ! »

Moi : « C'est-à-dire ? »

Maman : « Il pleure beaucoup, enfin, il pleure beaucoup lors du départ, après ça se passe bien, elles le trouvent très autonome, très indépendant dans ses jeux, il va vers les autres, mais euh, dès que y'a une coupure, ou qu'il est malade une semaine et que je vais le garder, le retour est très difficile. »

Moi : « D'accord »

Maman : « Là actuellement c'est très difficile ! Il a manqué une semaine, et euh, vendredi il y est allé... c'était une journée en dents de scie ! »

Moi : « Oui ! C'est-à-dire que dès que vous partez il pleure ? »

Maman : « Voilà ! Puis il va jouer, puis il va se rappeler que je ne suis plus là... et retourner au portail, me voir, pleurer... Disons que ba, vous connaissez, le jardin, il donne en face de la cour de récréation, et quand il voit son frère aussi c'est le drame ! Il aimerait escalader et le voir ! »

Moi : « Ouais... »

Maman : «Après, avec son papa c'est le drame aussi de toute façon ! Le soir, euh, si mon mari essaie de l'endormir lui, ba c'est pareil, la séparation c'est le drame ! Il va se calmer hein, au bout de cinq minutes, mais... Il est très exclusif ! »

Moi : « Toute les séparations ont l'air difficile quand même ! »

Maman : « Oui ! Surtout en dehors de la maison ! Parce que il peut être confié ici, avec les grands-parents, ça se passe bien, euh, c'est surtout en dehors de la maison que c'est plus difficile ! »

Moi : « Oui ! Et comment ça se passe alors quand il est en dehors de la maison ? »

Maman : « En dehors de la maison ? »

Moi : « Vous le confiez avec les frères et sœurs ? Sans ? »

Maman : « On les confie très peu, parce moi mes parents sont pas dans le coin, et euh, c'est vrai qu'on les confie très peu en fait ! Il va à la garderie, de temps en temps une baby-sitter pour le soir, mais c'est jamais très tard non plus ! Mais il est très peu confié en fait ! »

Moi : « Oui, vous avez toujours fonctionné un peu dans l'univers familial, avec des frères et sœurs au moins pour s'occuper de lui, même si il va dans un endroit très différent, tant qu'il reste entouré, cela se passe plutôt bien ? »

Maman : « Oui ! Et moi ça me rassure aussi en fait ! »

Moi : « Ok, et donc après un mois il pleurerait un petit peu moins ? »

Maman : « Oui, beaucoup moins ! C'est devenu un bébé très facile ! Ba ; le fait de l'allaiter, c'est un bébé un peu nomade ! Il nous suit partout euh, y'a pas beaucoup de contrainte, avec l'allaitement on peut faire quasiment ce qu'on veut ! »

Moi : « C'est le côté pratique en effet ! »

Maman : « Oui ! Et puis euh voilà, ba les travaux ça s'est bien passé, ça s'est passé ! C'est vrai qu'on oublie aussi hein ! Ca n'a pas été facile ! La promiscuité, le manque d'espace, tout ensemble euh... »

Moi : « Et comment ça se passait sur les changements de la caravane, de chambre ? »

Maman : « Ba étant donné qu'il était tout le temps avec nous, dans la même pièce, et qu'il était encore allaité, c'était très facile ! Y'avait pas de, ça ne le perturbait pas ! Le gros... ce qui a vraiment perturbé, c'est l'arrêt de l'allaitement ! »

Moi : « Ah oui ! Ca a été pour vous vraiment le facteur euh... »

Maman : « Ah oui ! Il voulait pas en fait ! C'est moi qui ait voulu, lui il ne voulait pas ! Beaucoup de frustration ! D'ailleurs il a changé beaucoup en caractère ! Il est devenu capricieux ! »

Moi : « Ah oui ! »

Maman : « Quand il est pas content il l'exprime vraiment ! Il est impatient ! Quand il se réveille à quatre heures du matin, faut vraiment être là dans la minute qui suit sinon, il hurle de toute façon ! »

Moi : « D'accord ! Mais il n'hurle pas sur des peurs, des cauchemars ? »

Maman : « Ah non, c'est son signal d'alarme, il est impatient ! Il crie beaucoup, il rouspète beaucoup après les autres aussi ! Je sais pas si c'est du mimétisme ou euh... Très jaloux aussi de ses frères et sœurs... »

Moi : « Ah oui ? Il est exclusif aussi avec vous ? »

Maman : « Ah oui ! Quand on fait un câlin tous dans le lit, il faut qu'il soit grimpé sur moi, limite assis sur mon visage... »

Moi : « D'accord et donc à un mois, lors de l'arrêt de l'allaitement, vous avez vu le changement ? »

Maman : « Ah c'était pas à un mois, c'était à dix sept mois ! »

Moi : « Ah oui, pardon, et entre un mois et dix-sept mois alors ? »

Maman : « Très facile, très social, on habite dans un lotissement, et c'est vrai qu'on croise beaucoup de parents, on va au parc, il est très facile tant que je suis dans sa sphère en fait ! Enfin, nan, il est facile aussi quand je ne suis pas là, mais c'est vraiment la séparation ! C'est son gros souci ! D'ailleurs les réveils nocturnes, je pense que c'est lié à ça aussi ! Le fait qu'il ne sache pas s'endormir seul ! »

Moi : « Oui, souvent ! »

Maman : « Et je sais hein ! Les aînés ont été pareils ! A partir du moment où je tolère pas de le laisser pleurer ... »

Moi : « Et comment vous faites alors la nuit quand il se réveille ? »

Maman : « Il s'endort systématiquement dans les bras, ou alors dans mon lit ! Et après on va le reposer, et quand il se réveille la nuit, ba généralement y'a besoin ! Donc on le prend et il vient dans notre lit, il finit la nuit avec nous... »

Moi : « Avec parfois une tentative biberon entre deux ? Si j'ai bien compris ? »

Maman : « Oui ! Si il le réclame ; si il ne le réclame pas on essaie de le zapper, mais quand il l réclame, oui évidemment ! »

Moi : « Et c'est un biberon de quoi ? »

Maman : « De lait, de deux cent cinquante millilitres. »

Moi : « D'accord, qu'il boit complètement ou pas ? »

Maman : « Oui, complètement ! »

Moi : « Et après il finit systématiquement dans votre lit ? »

Maman : « Oui, il se rendort tranquillement dans notre lit... on pourrait aller le reposer, mais généralement à cette heure là, on est fatigué...et euh... »

Moi : « Oui, on est moins endurant à quatre heures du matin ! D'accord, et vous avez essayé certaine nuit de ne rien faire ? »

Maman : « Nan ! Ah non, non, non, je ne supporte pas du tout ! »

Moi : « Ah bon, d'accord, vous le fait de l'entendre pleurer.. »

Maman : « Ah non, je ne peux pas ! J'ai peur de me transformer en furie même euh ... Ah non je ne supporte pas du tout ! Et euh, c'est rigolo parce que en discutant avec ma maman, enfin je crois que c'était à la naissance de ma fille, la deuxième, je me suis rendue compte que ma mère en fait a fait la même chose ! Elle nous a toujours endormi en fait ! »

Moi : « Ah oui ! D'accord »

Maman : « On en avait jamais parlé en fait, mais euh, on, et c'est vrai que pour moi dans ma tête, un bébé ça se posait endormi dans un lit ! Ca ne s'endormait pas tout seul ! Et en fait euh voilà, j'ai appris que elle a fait pareil avec nous cinq ! »

Moi : « D'accord. Et dans la famille de votre mari également ? »

Maman : « Non »

Moi : « Et vous êtes d'une famille de cinq ? »

Maman : « Oui. Eux ils sont deux, et nous parce que ils ont été... euh, ma mère a arrêté de travailler à ma naissance, je suis la troisième, et euh l'ainé était confié à mes grands parents maternel, le deuxième c'était mes parents qui alternaient en fait, parce que mon père travaillait de nuit, donc ils alternaient tout les deux, et elle a arrêté pour moi, alors que pour mon mari, ma belle mère s'est

arrêtée les deux mois et demi, mais ils ont toujours été confiés, donc euh c'est sur, que s'ils avaient été chez une assistante maternelle ça aurait été différent. Ils auraient appris à s'endormir seuls euh et j'aurais pas fait ce que j'ai fait, donc tout aurait été différent ! Tout s'est passé en douceur, mais avec du temps.... »

Moi : « D'accord, ah oui, donc votre maman avait la même habitude d'endormir les enfants... Et pourtant vous ne l'avez pas vu faire avec vos deux derniers frères et sœurs ? »

Maman : « Non, je n'ai aucun souvenir de ça ! »

Moi : « C'est en en reparlant avec elle que vous avez décelé ça ? »

Maman : « Oui »

Moi : « Hum, hum. Ok, et comment ça se passe pour ses nuits quand vous êtes chez les grands parents ? »

Maman : « Ba ça fait longtemps qu'on n'y est plus allé ! Mais euh, on dort tous dans une même chambre avec des matelas au sol ! Donc c'est pareil. Mais c'est sur que quand il est tout seul avec son frère, c'est pas la même chose du tout. »

Moi : « C'est-à-dire ? »

Maman : « Quand on était tous ensemble y'avait beaucoup de réveil la nuit, y'en avait trois, quatre... Tout seul c'est bien mieux ! Enfin avec son frère déjà, rien qu'à deux, on est passé très vite qu'à un seul réveil. Déjà le sevrage de l'allaitement ça a été forcément long la nuit, parce que je le laissais, euh, j'étais tellement fatiguée que je ne voulais pas me battre avec lui... Jerry descend du canapé s'il te plait »

Jerry escalade partout sur les accoudoirs et dossier du canapé !

Maman : « Tiens joue avec les indiens d'Edgard, regarde !

Jerry : « Et ça ! » en me montrant un jouet

Moi : « Oui, c'est un cheval, tu me montres comment il marche, tu sais le faire galoper ? »

Et Jerry se remet à jouer tout seul devant nous

Moi : « Donc après le sevrage de l'allaitement là à dix-sept mois... Déjà, comment ça s'est passé le sevrage de l'allaitement ? »

Maman : « Très dur ! La journée ça allait encore, ba euh, quelques combines hein, pas forcément bonnes mais, euh, un carré de chocolat quand il avait envie euh, fin voilà... Mais la nuit ça a été très dur ! On a eu trois nuit ou euh vraiment il hurlait bon, euh, il était dans notre lit du coup on le rassurait, mais euh vraiment pas content du tout, et puis euh voilà ! Et du coup il fallait le biberon tout de suite, et euh, c'est venu de là en fait, à la place de l'allaitement c'était un biberon, de l'eau la nuit, il la refusait systématiquement, et on, vers quatre cinq heures, on tolérait le biberon de lait, on se disait que c'était un peu plus proche du matin, mais euh, très dur ! Beaucoup de crises, de frustrations, et puis euh... encore maintenant de toute façon... »

Silence

Moi : « C'est-à-dire ? A la moindre frustration vous avez un peu l'impression qu'il reprend les mêmes colères ? »

Maman : « Ah oui ! Oui oui, la journée aussi oui ! Il faut que ce soit tout de suite, et il a vraiment du mal avec le non. Ca commence à aller mieux, parce qu'on en discute, on lui dit que on n'aime pas vraiment quand il crie comme ça euh, ou son impatience, bon ça va un peu mieux, on a l'impression qu'il entend un peu plus les choses... »

Moi : « Et quand vous lui expliquez, vous avez l'impression que ça améliore un peu les choses ou pas ? »

Maman : « Hum, ça dépend... Y'a des fois il est vraiment fermé et il hurle, il tape du pied, il peut se rouler par terre, euh, c'est le premier qui a fait ça, les autres m'on pas fait ça ! Et puis voilà, à tel point qu'à un moment je me suis demandé s'il fallait pas consulter quelqu'un pour nous aider, parce que si on le laissait faire, je pense qu'il serait devenu un vrai petit tyran ! A table il est insupportable aussi, il va... Attends Jerry, là tu vas casser le jeu de ton frère, je ne suis pas d'accord. »

Silence

Moi : « Et à table, ça se passe comment ? »

Maman : « Il veut tout faire tout seul en fait. Il voudrait ne plus être dans une chaise haute, il voudrait être assis comme ses frères sur le ban, il voudrait manger tout seul... Il est très impatient aussi, à table, enfin pour tout ce qui est alimentaire... Il est très impatient, il crie beaucoup à table, il veut manger tout seul, et puis il crie beaucoup, voilà, ça c'est Jerry ! Il est impatient et quand il veut quelque chose il hurle... »

Moi : « et vous dite ça, par rapport à vos autres enfants c'est quelque chose qui vous marque chez lui ? »

Maman : « Ah oui, oui, vraiment. Et en plus, tout le monde le satisfait dès qu'il crie, ses frères et sœurs vont lui apporter ce qu'il veut, donc il a vraiment aussi euh, du pouvoir un peu sur tout le monde... »

Rire

Maman : « Et il le sait et il en joue de toute façon, ça faire rire aussi ses frères et sœurs par moment donc euh... il a du public et il aime ça aussi hein ! »

Silence

Moi : « Est-ce que y'a eu d'autre euh, comment dire, un peu d'autre facteurs déclenchant comme l'arrêt de l'allaitement qui a modifié son comportement comme après ses dix-sept mois ? »

Maman : « Nan, ah nan, c'est vraiment la seule chose ! »

Moi : « Donc ses dix-sept mois c'était en janvier dernier hein c'est ça ? »

Maman : « Non, c'était en avril, enfin à seize mois et demi du coup ! »

Silence

Maman : « Ah non, ça l'a vraiment transformé ! Le petit garçon très gentil, très facile, vraiment s'est transformé un peu en tyran... »

Moi : « Et c'est quelque chose qui est resté du coup ? »

Maman : « Ca reste encore. On y travaille. On a eu mes parents il y a une semaine, et euh, ma mère ne supporte pas les pleurs non plus, c'est encore pire du coup ! Mais elle ne peut même pas dire un non, donc du coup, eux c'était un petit paquet de smarties, un petit paquet de bombons, un bout de pain... »

Moi : « ouais ... »

Maman : « Donc là, il avait bien compris que dès qu'il criait, il avait ce qu'il voulait donc euh ! »

Moi : « Ah, ba tu connais bien la technique, hein jeune homme ! Oui je pense que tu comprends tout ! Est-ce que tu veux mettre les lunettes ? Sur tes yeux ? Ils sont où tes yeux ? Et niveau développement compréhension, apprentissage du langage, vous le trouvez comment par rapport à vos autres enfants ? »

Maman : « Euh, c'est le même que les deux premiers, y'a juste le troisième qui parle moins bien, qui a marché un peu plus tard, le troisième est vraiment complètement différent, mais euh, non il est comme ses... au niveau de la motricité il est très agile, il a marché tôt comme les deux premiers... »

Moi : « Oui, à quel âge ? »

Maman : « A douze moi et demi.»

Bruit de Jerry qu'i s'agite et bouge dans tout les sens sur le canapé...

Maman : « Dis donc tu es énervé là ! Hein ! Tu entends qu'on parle de toi ? Tu n'es pas content peut-être de ce que je dis ? »

Silence

Maman : « Hein ? Tu nous défies un petit peu ! »

Jerry d'un air affirmatif : « Ah ! »

Moi : « On dirait que tu comprends beaucoup de choses Jerry ? »

Maman : « Ah oui ! »

Moi : « Hum ! Et comment il est avec les autres adultes ? »

Maman : « Charmeur, et euh, ça passe très bien avec les autres adultes, surtout les mamans, pas forcément câlins, mais euh, il est très sociable, il sourit beaucoup. Jerry, j'aimerais que tu descendes du canapé ! »

Moi : « Et à la crèche comment ça se passe ? »

Maman : « Ca se passe très bien, il joue beaucoup, et euh c'est ce qu'elles me disent, y'a pas de raison qu'il ne s'endorme pas seul, elles me disent que on sent bien qu'il a confiance en lui pour jouer, rester une heure sans s'occuper d'adulte, voilà, il faut juste le petit déclic, et puis euh, comprendre qu'on peut s'endormir tout seul ! »

Moi : « Parce qu'à la crèche, il arrive à s'endormir tout seul ? »

Maman : « Non, elles restent pour le moment ... »

Moi : « Vous le mettez deux jours par semaine ? Le matin ? »

Maman : « Il y va deux jours par semaine entiers, le mardi et le vendredi, et normalement le lundi matin. »

Moi : « Ouais d'accord, et là-bas pour les sieste ça se passe euh ... »

Maman : « Pas bien ! Pour le moment pas bien, c'est l'apprentissage et euh il pleure, y'a beaucoup de pleurs, donc l'adulte reste avec lui dans la chambre, et puis... et puis ça va se faire... Comme pour son frère... »

Moi : « D'accord, Ok. Et si vous... enfin ça vous arrive de les confier à des familles d'amis ou pas ? »

Maman : « Pas souvent ! »

Moi : « Du coup oui, j'imagine que les quatre à la fois ça doit être un peu compliqué ! »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Et là, du coup à la crèche il ne s'endort jamais tout seul ? »

Maman : « Nan pas encore ! »

Moi : « Et vous l'avez mis depuis quand à la crèche ? »

Maman : « Il y va depuis septembre. »

Moi : « Depuis septembre, oui, donc c'est tout récent pour lui ! Et là, y'a eu des changements depuis la rentrée pour lui ou pas ? Avec la reprise de l'école des frères et sœurs ? »

Maman : « Euh, il les cherchait beaucoup au début quand euh... »

Jerry énervé : « Ma, Ma-man ! »

Maman : « Qu'est-ce qu'il y a ? Il les cherchait beaucoup, nan il est content de les retrouver le soir, et euh, on va le chercher à l'école, nan pas spécialement de changement... »

Moi : « Et vous quand vous étiez petite vous étiez comme lui du coup ? »

Maman : « Oui ! J'ai été à l'école à deux ans, je suis née en juin, j'étais à l'école en septembre, j'ai beaucoup pleuré au début, mais euh, oui, un peu clown, un peu comme lui, et puis ma mère ne nous confiait pas... J'ai une maman très très poule ! »

Silence

Bruit de jeux de Jerry avec le radiateur

Moi : « D'accord, donc vous aussi quand vous étiez jeune le sommeil était compliqué... Et maintenant ? »

Maman : « Et maintenant j'ai un sommeil très léger. Le moindre bruit me réveille... Euh en manque de sommeil, ça oui, surement ! Voilà ! C'est vrai qu'on les confie très peu. Ils dorment de temps en temps chez des copains, mais ils ne partent jamais une semaine ! Même un week-end euh... Avant c'était impossible pour moi ! Maintenant j'en rêve ! »

Moi : « De quoi ? De partir tous en famille ou de les confier ? »

Maman : « Nan, de les confier ! Pour partir avec mon mari et ... »

Moi : « Ah oui ok ! »

Maman : « Pas forcément faisable, et euh, pas facile de confier les enfants... »

Moi : « Oui c'est vrai que même pour vos parents ça fait du boulot quand même avec les quatre ! »

Maman : « Oui c'est sur ! Ou alors faudrait qu'ils viennent ici et puis euh voilà, la maison est adaptée à eux... Les enfants je pense qu'ils s'y retrouveraient mieux si c'était ici ! »

Moi : « Ouais, d'accord ! Est-ce que vous avez essayé d'expliquer un peu à Jerry le sommeil, de lui dire que quoiqu'il arrive vous serez là à son réveil le lendemain matin, de le rassurer ? »

Maman : « Non, je ne lui ai pas dit. Je le lui dis à la garderie, que y'a aucun souci, que maman revient toujours, qu'il joue et puis je reviens... Alors euh, j'ai toujours eu peur de la mort subite du nourrisson... »

Moi : « Ah oui ? Parce que vous avez des cas dans la famille ? »

Maman : « Non, mais à la maternité quand à la sortie de la maternité la sage femme m'a un peu fait peur en m'expliquant la mort subite... En me disant que les prématurés avaient plus de chance, les aînés avaient plus de chance de la faire, enfin chance, on peut pas dire ça, et les garçons... bref. Mon fils aîné est né avec six semaines d'avance donc il avait un peu tout, et en fait suite à ça en en discutant avec un amie qui avait fait des FIV et qui avait du mal à avoir des enfants s'était fournie une machine, la euh, Angel Care, c'est un détecteur de mouvement, et c'est vrai que ils ont quand même beaucoup dormi avec nous aussi, et c'est vrai que dans mon lit ça allait, j'étais là, avec eux donc ça me rassurait, mais dans leur lit, c'était impossible qu'ils dorment sans la machine... Voilà... »

Moi : « Hum ! Et c'est quoi cette machine ? »

Maman : « C'est une plaque qu'on met sous le matelas et dès que y'a plus de mouvements respiratoires ça sonne ! Donc la nuit si on oublie de la débrancher quand on enlève le bébé ça sonne ! Donc c'est euh... quand ils étaient dans le lit, j'étais très rassurée, ou dans mon lit... »

Moi : « Dans le lit ? Vous voulez dire, avec vous ? »

Maman : « Oui, enfin les deux, soit avec moi, soit sur la sur la machine ... »

Moi : « Il fallait un œil sur votre enfant ? »

Maman : « Oh oui ! Je suis une angoissée la nuit de toute façon ! »

Moi : « Ah oui ! »

Maman : « Oui ! Oh je pense que ça joue aussi de toute façon ! J'ai vraiment une angoisse un peu profonde qu'on m'enlève mes enfants la nuit ! »

Moi : « Ah oui ? »

Maman : « Je ne sais pas d'où ça vient, mais euh, j'ai vraiment du mal, quand il fait très chaud, qu'ils dorment avec les fenêtres ouvertes, j'aime pas, je suis pas rassurée ! »

Moi : « D'accord, même si ils sont à l'étage et que c'est inaccessible et que y'a aucun danger ? »

Maman : « Ah oui, j'aime pas... »

Moi : « Et ça Jerry, vous n'avez jamais pris le temps de le lui expliquer tout simplement avant qu'il ne s'endorme ? »

Maman : « Non, non c'est vrai... »

Silence...

Moi : « Ca pourrait valoir le coup... »

Maman : « Ah ba oui, tout à fait... Et c'est vrai que mon ainé, voila, c'était l'ainé, j'étais plus angoissée et il a tout absorbé, j'avais vraiment l'impression qu'il se réveillait pour me dire je suis en vie en fait... »

Moi : « Ah oui d'accord... »

Maman : « C'était quasiment toute les trois heures, euh, jusqu'à plus de six mois... »

Moi : « Et c'est un message que vous compreniez de cette façon ? »

Maman : « Ah oui ! Enfin euh, plus tard ! Oui c'est ce que je me suis dit, c'est un bébé qui s'est réveillé pour me dire en gros « Maman je suis vivant » »

Silence

Moi : « Hum, hum, et Jerry vous avez l'impression que ça fait pareil ? »

Maman : « Non, parce qu'il a été avec nous dans la caravane pendant longtemps, on a dormi ensemble très souvent, lui a très peu eut le Angel Care, parce qu'il a été très peu tout seul dans une chambre »

Moi : « Et vous lui avez mis de quand à quand son Angel Care ? »

Maman : « Il l'a eu de la naissance à ce qu'on soit au gîte en fait, parce après c'était compliqué de le mettre, donc euh de la naissance à trois mois et demi, et encore y'a eu une partie dans notre chambre et dans notre lit, donc euh il l'a eu très peu... Mais en effet dès qu'il était sans nous, je voyais bien que le sommeil était meilleur, en fait plus j'avais dans les enfants, et moins longtemps ils sont restés dans notre chambre au départ... Gabriel a du rester quasiment deux mois avec nous dans la chambre, Julia moins, et si y'avait un réveil nocturne, et y'en avait forcément, et j'allais les chercher, et les mettais dans le lit, donc je pouvais m'endormir et lui il s'endormait aussi avec nous, mais euh, ils ont fait des débuts de nuit seuls plus tôt... »

Moi : « Hum hum, d'accord... Et vous vous sentiez moins inquiète au fur et à mesure des enfants ou... vous faites pas forcément le lien ? »

Maman : « Moins inquiète ? Oui, euh, j'allais pas me réveiller pour mettre la main sur le corps, pour voir si il bougeait, euh respirait, mais euh... Mais j'y ai toujours pensé... »

Moi : « Et actuellement ? »

Maman : « Actuellement ce serait plus la cinquième grossesse qui m'angoisserait plus que les autres... »

Bruit de pleurs de Jerry

Maman : « Qu'est-ce qu'il y a ? Tu t'es fait mal ? »

Jerry : « Oui ! »

Maman : « Est-ce que tu as le droit de monter là ? Hum, allez viens. Après c'est vrai qu'on a tous entendu plus ou moins entendu des histoires de grossesse qui se passait mal, et euh... ba voilà, c'est vrai que ma grand-mère m'a toujours raconté que ba c'est vrai, elle a eu un bébé, qui est mort, qui est né mort, qui était tout noir quand il est sorti... »

Moi : « Ah c'est pas vrai ! »

Maman : « Enfin c'était il y a très longtemps... C'était son premier enfant... Mais bon voilà, le cordon ombilical c'est toujours un truc qui m'a un petit peu ... Tant que je les sentais bouger ça va, et si je le sentais pas bouger, voilà, j'étais un peu inquiète... »

Moi : « Ah oui, pendant la grossesse c'est une inquiétude que vous aviez déjà ? »

Maman : « Oui, le cordon ombilical, oui ! Après l'accouchement c'est vraiment pas quelque chose qui me faisait peur, ça y'avait aucun souci, mais euh, et puis les premiers mois c'est vrai quand on sent pas ... En fait j'ai toujours fait des petites fausses couches entre chacun, donc oui, c'est vrai que le début de grossesse, c'était un peu, euh, tant qu'on le sent pas bouger, oui c'est vrai j'étais un peu inquiète, maintenant que j'y repense euh... »

Moi : « Et avant Jerry vous avez fait des fausses couches ou pas ? »

Maman : « Oui, oui oui ! »

Moi : « Entre Jerry et Edgard hein, c'est Edgard avant Jerry ? »

Maman : « Oui c'est ça ! »

Moi : « Y'a eu combien de fausses... »

Maman : « J'ai fait deux fausses couches très précoces en fait, et ça a marché au bout du troisième mois d'essai, en fait test de grossesse positif, et deux trois jours après j'avais mes règles, en fait ça s'accrochait pas ... »

Moi : « Et c'est quelque chose qui vous a beaucoup affecté ? Comment vous l'avez vécu ? »

Maman : « Ah oui, oui, oui, oui, encore la maintenant on est en essai, oui ça m'affecte, j'y pense à partir de l'ovulation présumée jusqu'à la date des règles présumées, oui j'y pense, j'y pense tout le temps, je guette les moindres symptômes, je suis un peu dans le contrôle tout le temps, oui, et une fois que j'ai mon test ou que j'ai mes règles, oui je suis assez angoissée, je vais m'essuyer aux toilettes je vais acheter que du papier blanc, quand je m'essuie je vais regarder le papier voir si y'a des traces de sang, euh... »

Silence

Moi : « Hum hum, d'accord... »

Silence

Maman : « Oui, chui un peu angoissée ! » voix émue...

Moi : « On l'est tous à notre façon vous savez ! »

Rire commun

Moi : « Et donc vous avez fait des fausses couches entre chacun de vos enfants ? »

Maman : « Oui, une plus tardive avant le premier en fait, à cinq six semaines de grossesse, et après ça a toujours été des petites fausses couches précoces, oh on s'est toujours dit que c'était un peu la mise en route... »

Moi : « Hum hum, d'accord ... »

Maman : « Mais oui, j'ai toujours eu une ou deux fois un test positif et deux jours après des règles... »

Moi : « Ouais, ok. Et les fausses couches étaient longtemps avant la naissance de Jerry ? »

Maman : « Ah non, c'était dans les mois qui précédaient sa conception. »

Moi : « Et depuis Jerry, vous avez refait d'autre fausses couches ? »

Maman : « Oui, là, juste avant la voilà ! Le mois dernier pareil un test positif et deux trois jours après les règles... Oui, et de toute façon depuis qu'on parle de bébé, parce que ils sont tous au courant, je le trouve aussi plus pénible hein ! Je sais pas si c'est lié mais euh... Là ça fait quinze jours voir trois semaines qu'il est plus pénible ! »

Bruit de Jerry qui chouine et appelle sa maman !

Moi : « Depuis que vous leur avez dit que vous aimeriez bien mettre en route un cinquième bébé ? »

Maman : « Oui, on en a déjà parlé avant, mais là c'est parce que c'était plus concret ! On en a parlé euh, en fait mon mari m'a dit oui à mon anniversaire qui était au mois de juin ! »

Moi : « Hum ! »

Maman : « Ba c'était mon cadeau, j'ai eu le droit à une graine, il m'a offert une graine! Donc il était d'accord, donc les enfants ont vu ! Cet été on était en vacances, on était en caravane, donc il était pas vraiment question de voilà, et la en septembre oui ! Et du coup mois de septembre très capricieux ! Alors y'a aussi eu le retour à la garderie, la séparation... »

Jerry : « Tiens ! »

Moi : « C'est quoi ça, un bazooka ? Waouh ! Ouais d'accord, comme s'il vous envoyait un petit message en fait ! »

Maman : « Oui, alors c'est vrai que du coup je sais pas si c'est la garderie en même temps, parce que c'est vrai que y'a plusieurs choses, la séparation à nouveau, et c'est vrai qu'avec ses frères et sœurs il est devenu très exclusif. Dès que y'en a un qui se met près de moi, il va se mettre à crier, ou lui mettre une tape, ou euh... Ce matin on a fait un câlin avant d'aller à l'école, tout le monde a pu venir dans le lit faire un câlin, dès qu'il a entendu le mot câlin, il m'a grimpée dessus, dès que y'en a un qui approchait, il se faisait rouspéter ! »

Moi : « Ah oui ! Hum, hum ! Et les autres ont réagi comment là début septembre ? »

Maman : « Très bien ! ils étaient contents de retourner à l'école, y'a juste Edgard c'était plus difficile, mais y'a dix jours il est tombé, il a eu quatre points de suture, la plaie s'est infectée, il est tombé à vélo, on est allé au CHU faire une radio du coude, et il avait rien, juste un hématome, donc voilà, le retour à l'école est un peu plus compliqué, ça a été haché mais euh... »

Moi : « Hum, d'accord ! Et les autres ont réagi comment quand vous leur avez annoncé que vous aimeriez bien avoir un cinquième ? »

Maman : « Contents, bon l'ainé ne veut surtout pas une fille, ma fille veut à tout pris une sœur.»

Moi : « Bon ba y'aura des heureux de toute façon ! »

Maman : « Ah ba il le dit, hein, de toute façon si c'est pas un garçon c'est pas grave, si c'est une sœur on l'aimera quand même hein ! »

Moi : « Hum hum d'accord ! Et est-ce que vous avez déjà eu l'occasion de parler de vos fausses couches qui ont précédées Jerry, de lui en parler a lui ? »

Maman : « Nan, pas à Jerry. J'en ai parlé avec l'ainé dernièrement parce que une amie à nous était enceinte et elle a fait une fausse couche, donc c'est vrai qu'on en a parlé, mais chui pas à l'aise avec ça en fait parce que, euh... J'ai pas l'impression, fin je sais pas, fin j'ai l'impression qu'il a pensé en fait qu'il n'était pas celui qui était voulu, comme y'a eu une fausse couche avant lui, ça l'a beaucoup questionné, et je me dis que j'aurai peut être pas dû lui en parler en fait... »

Moi : « Qui, votre ainé ? »

Maman : « Oui »

Moi : « Parce que comment il a accueilli la chose ? »

Maman : « Parce qu'il en est venu à dire que si le bébé était venu, il ne serait pas là en fait ! »

Moi : « Ah ! »

Maman : « Oui, si ce bébé était né à terme, lui ne serait pas là donc euh, donc ça y est maintenant en fait je... j'évite d'en parler, et puis non, à Jerry, non, j'ne parle pas du tout... »

Silence

Maman : « Jerry j'ai été très déçue aussi quand j'ai su que c'était un garçon en fait ! Je m'attendais à une fille, et j'étais persuadée que c'était une fille, vu les symptômes ça ressemblait beaucoup à la grossesse de ma fille, et j'ai été très déçue, très déçue, donc je m'en suis voulue, énormément d'avoir été déçue ! Pendant un ou deux jour c'est vrai que j'ai pu pleurer, en me disant euh, c'est pas ma fille, euh, ma deuxième fille, et je m'en suis voulue beaucoup, bon mais ça je lui ai dit du coup, dans le ventre je lui en ai parlé, je lui ai dit, et même à la naissance je lui ai dit, que j'avais été déçue de savoir que c'était un petit garçon, et que voilà, que je l'aime et que pour rien au monde je l'échangerai... »

Moi : « Et que vous l'aimez comme un petit garçon... »

Maman : « Et que je l'aime comme un petit garçon tout à fait ! Ca ça a été très culpabilisant ! C'est vrai que je m'en suis voulu beaucoup ! Et j'ai peut être été aussi plus euh ... fin lui je le trouve plus câlin que les autres, on dit souvent que les enfants du sexe pas désiré comble les mamans d'une autre manière, et c'est vrai que voilà ! Alors c'est vrai que pour cette grossesse là, ba j'ai beaucoup de question par rapport à ce que ce soit une fille ou un garçon, voilà, euh beaucoup moins d'attente parce que je m'en suis voulue d'avoir culpabilisé, voilà, je m'en suis voulue d'avoir pensé ça, d'avoir eu des doutes sur lui en fait, des doutes sur ma capacité à l'aimer si c'était un garçon, alors que c'est ridicule quelque part, parce que ce qu'on veut c'est un bébé en bonne santé, là je suis même à me dire que j'aimerais pas savoir le sexe, avoir la surprise à la naissance, et que de toute façon, j'ai une fille hein donc euh, j'en ai une ! »

Moi : « Donc c'est votre ainée votre fille ? »

Maman : « Non, c'est la deuxième ! Gabriel c'est un garçon, et Edgard le troisième. Après c'est toute une histoire familiale aussi, moi j'ai trois frères, j'ai une maman méditerranéenne, donc c'est les filles qui aident à la maison, les garçons qui font le pacha, donc c'est vrai que moi je suis vraiment anti-ça ! Les machos je supporte pas. Ma belle-mère est très difficile aussi, elle a eu cinq frères, elle était la seule fille... Elle est un peu obnubilée par Julia, la seule fille, et c'est vrai que pour ça aussi ça me ferait suer d'avoir un quatrième garçon, parce que ça rajouterait ce côté fille un peu unique et euh idolâtrée qui peut être très très difficile pour les frères d'ailleurs ! Mon fils ainé ne veut pas de sœur d'ailleurs je pense que c'est pour ça ! Le statut un peu privilégié de sa sœur euh... parce qu'il n'aime pas ça ! Et c'est vrai que pour ça aussi ça m'embêtait d'avoir que des garçons... »

Moi : « Ouais, d'accord ! »

Maman : « Donc c'est vrai que pendant la grossesse y'a eu ça aussi, y'a eu un peu cette déception, qui n'en est plus une hein ! »

Jerry : « Hum, hum ! »

Maman : en lui faisant un baiser sur la tête : « Ba oui, je suis très contente que tu sois là mon petit garçon ! »

Jerry : grand sourire approbateur !

Moi : « hum ! Ah le sourire !!! D'accord »

Silence

Moi : « Ok, et euh, est-ce que y'a des choses qui modifient son sommeil ? »

Silence

Moi : « Est-ce que y'a des soirs vous vous dites, tiens, y'a des chances qu'il dorme mieux cette nuit ! »

Maman : « Si il mange plus le soir, parce que c'est vrai que c'est pas un gros mangeur, et encore que... Étonnement hier soir il n'a pas eu de biberon et il a tenu jusqu'à sept heures... Euh par moment y'a eu des suppositoires de euh, Coquelusedal©, qui ont fait qu'il a dormi mieux, mais bon après au bout d'une semaine il s'est réveillé à nouveau, donc j'ai pas détecté grand-chose qui modifiait son sommeil, mise à par le fait qu'il ne soit plus qu'avec un seul frère dans sa chambre... Bon y'a eu de l'homéopathie euh, oh, non ! »

Moi : « Ok, et euh, est-ce que ça vous arrive de lui expliquer le soir que de toute façon vous êtes là le lendemain matin, que quoiqu'il arrive il peut dormir tranquille et euh ... Être cool pendant son sommeil »

Maman : « Non, je lui ai jamais dit »

Moi : « Vous serez là demain matin quoiqu'il arrive, il est hors de question que vous partiez de la maison sans lui dire. Vous avez déjà pensé à ça ou ? »

Maman : « Non ! Je l'ai peut être fait pour l'ainé, mais euh, non pas pour les autres ! Plutôt à lui dire que s'il se réveillerait et qu'il pleurerait je ne me lèverai pas, et ces fois là, moi je ne me suis pas levée, mais mon mari s'est levé, mais euh, non, on ne lui a jamais dit ça comme ça ! Ce soir on va le faire ! »

Moi : « Ca peut être un test intéressant ! »

Maman : « Oui ! Après il est dans un lit de grand, enfin il a pas de lit à barreaux, enfin il en a eu juste les premiers mois de vie, et après quand on a dormi tous ensemble dans les caravanes ou dans la chambre c'était matelas au sol, donc c'est vrai que on peut pas vraiment lui dire tu restes dans ton lit et tu t'endors parce qu'il va se lever, il va ouvrir la porte, alors je m'étais dit que je le ferai quand il s'endormira plus facilement à la garderie, je m'étais dit que je le ferais ici dans la continuité, au début je m'assiérais sur le bord de son lit, et puis petit à petit je me détacherais et je sortirais de la pièce,

c'est ce qu'on a fait avec les aînés et ça s'est plutôt bien passé . Ce qui a été radical aussi sur l'endormissement c'est la maternité ! J'étais pas là ! Donc euh ... Et on a gardé, on a tenu le coup après le retour ! »

Moi : « Pour les grands plutôt ! »

Maman : « Oui ! »

Silence

Moi : « D'accord ok ! Ba écoutez je vous remercie on a pu évoquer pas mal de choses ! Merci de m'avoir accordé tout ce temps »

4. Jean

Patient d'un médecin généraliste chez qui j'ai remplacé il y a six mois, dans le centre ville de Loireville.

Appartement assez spacieux en plein quartier Haussmannien de Loireville, immeuble des années 70, refait à neuf, très lumineux, exposé plein sud. Décoration moderne, noir et blanc, meuble style maison du monde, deux canapés spacieux dans le salon, canapés blancs recouverts de plaids gris foncé, face à un écran plat assez grand, table basse blanche couverte d'une toile cirée transparente pour la protéger d'éventuel coup de feutre de Jean ! Tapis en poils de laine épais couleur gris foncé. Intérieur très moderne, très épuré, aucun tableau au mur, mur blanc, et abat-jour gris foncé assorti au tapis du salon, aucun jouet ne traîne par terre.

La maman est une femme d'une quarantaine d'année, toute mince, blonde cheveux mi-longs, visage fin, en robe noir assez élégante, et pull à paillettes dorées, Jean, qui a eu 4 ans la semaine d'avant est en pantalon bleu marine, et chemise bleu ciel, classique, il a une allure d'homme d'affaire du haut de ses quatre ans ! Il me fait bon accueil, et dit bonjour poliment après sollicitation de sa maman !

La maman me propose un verre que je décline et nous nous installons dans le salon, je m'assieds dans le canapé, et la maman s'installe spontanément par terre au pied de l'autre canapé qui est perpendiculaire à celui que j'occupe, elle s'assied par terre, ne porte pas de chaussure, les pieds recroquevillés sous les fesses, et le coude adossé à l'assise du canapé. Sa position physique fait que sa tête est à un niveau inférieur à la mienne, mais elle a un port de tête qui fait que son nez est toujours vers le haut (qu'elle soit assise ou debout d'ailleurs)

L'appartement sent le propre et le neuf !

Au début de l'entretien, Jean est physiquement tout collé à sa maman, lové dans ses bras en position fœtale, puis il s'allonge à ses pieds sur le tapis, mais reste collé à ses jambes. Après quelques minutes d'entretien, il prend un peu d'autonomie, et s'installe face à nous sur la table basse pour dessiner des bonhommes avec des feutres !

A plusieurs reprises il reviendra se lover en position fœtale dans les bras de sa maman, ou lui faire une caresse sur le visage, à laquelle sa mère répondra spontanément de façon identique, ou en passant la main dans ses cheveux.

Entretien d'une heure et huit minutes

Moi : « Alors, le but en fait, c'est très simple, c'est juste que vous me racontiez la vie de votre Jean... »

Maman : « D'accord »

Moi : « Euh, voilà, depuis avant sa conception... »

Maman : « D'accord »

Moi : « Dans quel contexte vous l'attendiez, l'annonce de la grossesse, la naissance, et puis de dérouler voilà un petit peu son histoire... »

Maman : « D'accord, ok, et puis après je vais prendre des termes qu'il va comprendre parce que y'a des choses que voilà ! Qui l'interpellent pas mal ! »

Moi : « Oh oui, oui, bien sûr ! »

Maman : s'adressant à Jean : « D'accord ? On va tout t'expliquer alors ! »

Moi : « Et juste, avant rapidement, il a encore du mal à dormir votre Jean ? »

Maman : « Oui ! Bon là, cette nuit, il est resté toute la nuit dans son lit ! Félicitation c'était très bien ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Mais euh, du coup c'est vrai que quand son papa part en déplacement, et il part souvent en déplacement, nous dormons ensemble. »

Moi : « D'accord »

Maman : « Et j'avoue que c'est un petit peu de mmm... voilà, parce que du coup, moi ça me rassure, voilà, étant un peu peureuse aussi la nuit du coup, c'est ça ! Ba c'est-à-dire qu'on a vécu, avant on était dans une maison, et on s'est fait cambrioler, et depuis du coup j'avoue que j'ai des appréhensions qui sont un petit plus exacerbées qu'auparavant. Donc euh, du coup on a déménagé à cause de ça, parce que moi, ba du coup, je ne m'y sentais plus bien dans la maison, et j'ai voulu un appartement pour être un peu plus dans un endroit où je me sentais en sécurité, mais du coup avec tout ce qu'on entend euh... voilà ! Donc voilà, c'est vrai qu'on dort tout les deux ! Alors après euh, il comprend de retourner dans son lit, parce qu'il ne prend pas la place de papa hein, il vient dormir avec maman, mais il ne prend absolument pas la place de son papa, mais j'avoue qu'on aime bien quand même tout les deux ! »

Moi : « Ouais, et quand papa est là ? »

Maman : « Et quand papa est là, nan, nan, ba hier soir il s'est mis à pleurer, parce que papa est rentré, donc il a dit qu'il n'aimait pas dormir tout seul ! En fait lui ça ne le dérangerait pas de revenir avec nous deux, comme on l'a fait pendant très longtemps, mais là on lui a bien expliqué que maintenant il était vraiment grand, qu'il avait besoin de son espace, que maman et papa dormait ensemble et voilà ! Donc le matin, on l'autorise quand il veut boire son biberon encore à nous rejoindre, donc il a compris le truc, parce que le biberon il peut être aussi bien à deux heures, qu'à trois heures, qu'à quatre heures du matin ! Donc maintenant j'ai dit, je t'interdis de te lever, j'ai employé ces mots là, et j'avoue que ça marche mieux ! En disant je t'interdis de te lever, sauf évidemment si tu as envie de faire pipi, ou s'il y a quoique ce soit d'autre, alors y'a des fois ça lui arrive, il est malin, il dit « j'ai quoique ce soit d'autre maman ! » Voilà ! »

Moi : « Habile ! »

Rire

Maman : « Oui, voilà c'est ça ! Mais bon, il comprend, c'est très dur pour lui de l'accepter..., mais voilà, régulièrement la nuit il se réveille, sauf cette nuit, là cette nuit, hein, tu es resté toute la nuit dans ton lit, et puis les deux autres nuits d'avant, il s'est levé, donc je lui ai dit, malheureusement, je ne sais plus trop quelle solution trouver, donc je lui ai dit ba écoute à chaque fois que tu vas te lever, et me déranger, tu vas me donner un de tes jouet ! Donc là je cumule deux jouets pour l'instant que je sors de sa chambre, alors euh... C'est peut être pas la solution, j'avoue que si je lui dis, bon va chercher un jouet, il va me farfouiller un truc avec lequel il ne joue plus depuis des années, mais il le fait quand même et voilà ! Ca c'est vrai que ça lui plait moyen malgré tout, et on a changé sa chambre y'a très peu de temps, y'a quoi, euh... quinze jours même pas, dix jours, où là, il est passé dans un lit de grand, du coup ça lui plait bien ! Ton lit de grand tu aimes bien maintenant hein ? Tu as beaucoup plus de place et tout, c'est chouette hein ? »

Jean : « Hum ! » avec hochement de tête approbateur !

Moi : « Alors si on reprend un peu son histoire depuis le début ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Et puis vous me racontez en fait au fil de l'histoire comment cela a évolué pour le sommeil ! »

Maman : « D'accord, ok, alors, euh, avec son papa, cela fait dix ans que nous sommes ensemble. On a d'abord privilégié un peu le coté professionnel au départ, et puis après ben après le mariage dans la suite logique des choses on s'est dit, ba un bébé, et du coup ça a été très compliqué... »

Moi : « Hum hum... »

Maman : « Très très compliqué donc, on a attendu un peu, et puis après on a commencé des traitements, des choses comme ça, parce que on avait du mal à ce qu'il y ait une petite graine qui reste bien (en s'adressant à Jean)... »

Moi : « Vous ne saviez pas au début... »

Maman : « Ba en fait, moi je fais de l'endométriose, donc j'ai quelques soucis, voilà, et donc après on a fait des tests, et mon mari aussi c'est pareil, c'est pas génial de son côté, donc du coup on avait des choses qui faisaient que ça pouvait être plus long ou voire, être plus compliqué. Donc après on est passé aux choses sérieuses, avec d'abord des inséminations... »

Moi : « Oui. »

Maman : « Donc voilà, donc y'a eu avant Jean un début de grossesse qui s'est malheureusement terminé, et puis après au bout de cinq inséminations, on est passé aux FIV, voilà, et là, la petite graine a marché ! (en regardant son fils) »

Moi : « Sur la première FIV ? »

Maman : « Voilà, sur la première FIV, et on a eu Jean ! Une super graine ! Hum ? (en regardant son fils) »

Rires

Maman : « C'était la meilleure ! Et voilà ! »

Moi : « Et bien dites donc ! »

Maman : « Donc voilà ! Après euh, donc grossesse hyper médicalisée pour le coup ! »

Moi : « Alors avant la grossesse, comment vous avez vécu vous tout le parcours ? »

Maman : « Euh ba c'était difficile ! Parce que du coup il faut gérer et le travail et tout ces aller-retour à l'hôpital même si heureusement on habite à Loireville, c'est quand même beaucoup mieux que des personnes qui sont très loin ! »

Moi : « Euh, vous faites quoi comme métier ? Et votre mari ? »

Maman : « Euh moi j'étais déléguée pharmaceutique, et mon mari vient de créer son entreprise en Août, et avant il était directeur des ventes dans une société de puériculture chez Jouetland, donc du coup il gérait la France entière, donc il partait tout le temps quoi ! Voilà ! Et moi à la fin j'avais douze départements, donc du coup euh, beaucoup d'hôtels, beaucoup de kilomètres, voilà ! C'était très compliqué ! »

Moi : « Et votre mari actuellement ? »

Maman : « Il vient de créer son entreprise au mois d'Août. »

Moi : « Dans quel domaine ? »

Maman : « Euh, pareil la puériculture aussi, il est toujours resté dans ce domaine là ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Donc euh du coup, ça a été compliqué, parce que il faut quand même aller tout les deux jours à l'hôpital, donc c'est pas évident, en plus les injections d'hormones euh... ça travaille beaucoup ! Donc c'était très compliqué, et sur le moral, et physiquement, moi je sais que ça m'a beaucoup perturbée ! Nan ça a été très compliqué de gérer les deux, parce que même en déplacement je devais faire appel à des infirmières, peut importe la ville où j'étais, donc c'était pas drôle d'être toute seule à l'hôtel et de vivre ça ! C'était vraiment pas rigolo ! »

Moi : « Vous ne faisiez pas vos injections vous-même ? »

Maman : « Nan ! Incapable de me piquer toute seule ! Mon mari dès fois me les faisait quand je lui disais que la vraiment je préfère que ce soit toi, mais là, vraiment je n'y arrivais pas ! Je pense que je pourrai le faire à quelqu'un, mais moi vraiment j'arrivais pas à me piquer ! Donc voilà ! Et puis ba nan, on a tenu bon, parce que c'était vraiment une volonté de l'avoir, donc non, non, mais ça a été dur ! On ne peut pas dire le contraire, et pour mon mari aussi ! Il n'exprime pas de la même façon, mais à travers moi et mon comportement qui apparemment avait beaucoup changé, il l'a mal vécu aussi ! C'est vrai que bon, travaillant aussi à la puériculture, tous ses clients lui disait vous n'avez pas d'enfant et tout, donc ça... Ca l'a beaucoup travaillé ! »

Moi : « Ah oui, il y avait un poids professionnel en plus ! »

Maman : « C'est ça ! Sauf qu'à moi, il ne le disait pas ! Il me l'a dit il n'y a pas très longtemps ! Et voilà ! Je ne me rendais pas forcément compte de son quotidien, parce que moi je travaillais avec des pharmaciens, donc ce n'était pas tout à fait la même chose, donc euh voilà ! Et puis après quand je suis tombée enceinte, oui ça reste le côté un peu plus médicalisé de la chose, donc un peu plus d'échographie, de suivi, où l'on vous dit, mais c'est bon, mais comme on avait eu une mauvaise expérience avant, c'est vrai que y'avait encore ce traumatisme qui était là, six mois avant... »

Moi : « Cela a été très dur... Comment vous avez vécu votre fausse couche d'avant ? »

Maman : « Ba euh, une grande joie au début de se dire, ba le test est positif et voilà ! Mal ! Mais en même temps à une période de notre couple qui au bout de plus d'un an de traitement... C'était compliqué ! Donc du coup peut être que le hasard a bien fait les choses que ce ne soit pas à ce moment là que ça arrive ! Voilà ! Parce que là pour le coup c'était euh... Mon mari a été très perturbé d'avoir un oui après beaucoup d'échecs... Et euh dans une période euh lui, euh un peu de transition, donc pas forcément prêt, même si on n'est jamais véritablement près mais voilà, c'était avec le recul, voilà, hyper difficile ! Mais voilà, moi hyper difficile, et mon mari, ba on ne peut pas en parler, donc euh... Voilà, c'est peu être les hommes en général, et mon mari peut être plus ! »

Moi : « Ah oui, votre mari n'arrivait pas à en parler ? »

Maman : « Nan ! Du tout ! Du coup quand ça m'est arrivé, heureusement j'étais avec mes parents en vacances ! C'était pendant les grandes vacances ! »

Moi : « C'était au bout de combien de temps de grossesse ? »

Maman : « Très tôt hein, ça a été le premier mois ! Mais c'est vrai que du coup vous attendez les prises du sang parce que au début ça va, et après ça ne va plus ! Donc euh voilà ! Tous les deux jours on doit y aller, donc malheureusement vous le savez très rapidement ! Donc du coup oui ça a été compliqué ! Mais heureusement que mes parents étaient là ! Parce que j'ai été obligée de leur dire, je ne voulais pas leur dire au début, mais là j'ai été obligée de leur dire ! Pour pas annoncer les choses trop rapidement ! Et puis ça a été quand même douloureux ! Donc heureusement que ma mère était là ! J'avoue ! Et quand j'ai voulu le raconter à mon mari, il m'a dit, nan, tu ne m'en parles pas, tu ne me décris pas, voilà ! Très fermé ! Il est déjà assez fermé comme ça, il commence à s'ouvrir au bout de dix ans ! (à mi-voix !), mais dans son caractère, il est un peu plus fermé que moi, voilà, mais parce que j'ai été éduquée de cette façon là aussi, donc euh, bon bref ! Et du coup ça a été difficile, et du coup on a rebondi assez vite, enfin six mois après, on s'est dit on se relance et puis euh... »

Moi : « Et c'est là que vous avez entamé les FIV ? »

Maman : « Voilà ! Tout à fait ! Donc euh super quoi ! Un quatorze février, ça nous a porté chance ! »

Moi : « C'était la date de la FIV ? De l'implantation ? »

Maman : « C'est ça ! La date de la FIV ! Nan, la date de l'implantation le quatorze, et on a su que le vingt-sept que c'était bon, oui c'est ça, douze jours après ! »

Moi : « Hum, hum ! Et au niveau de l'implantation, ils vous avaient implanté combien de... »

Maman : « Deux ! »

Moi : « D'accord »

Maman : « Deux, ba et un seul qui a tenu donc euh... voilà ! »

Moi : « Ok, et alors la grossesse, racontez moi ! »

Maman : « Et ben, pas de chance, parce que pas une grossesse sympa du tout ! Donc ben du coup à partir de trois mois j'ai commencé à avoir des contractions, voilà ! Donc euh, ben, stress énorme quoi hein ! A partir de Mai c'était des contractions, mais euh, des contractions quoi ! Donc euh, du coup, une surveillance accrue, et puis, on a, alors attendez c'était quand ça, en juin, oui c'était à quatre mois, quelqu'un a voulu rentrer dans la maison quand j'y étais, en plus du cambriolage qui s'était passé hein ! »

Moi : « Ah, c'était au moment de votre grossesse en plus ! »

Maman : « Oui ! Le cambriolage était quand lui avait huit mois, et à quatre mois de grossesse, y'a quelqu'un qui a voulu rentrer dans la maison, mais moi j'y étais ! Donc c'était même un peu plus, parce que la sage femme était passée après, donc c'était en septembre, donc février, euh septembre, c'était quoi à six mois de grossesse ! Donc euh, du coup, là euh forcément... Alors attendez que je me rappelle, donc les grandes vacances... Pas mal de contractions, un suivi plus intense, et puis pendant les grandes vacances, j'avais fait un aller retour pour voir la gynécologue qui me suivait parce que vraiment c'était de plus en plus fort, mais bon y'avait pas de changement au niveau du col, donc ça allait ! Et après en septembre lors d'une visite à l'hôpital, et bien on m'a gardée, parce qu'en fait le col commençait à s'ouvrir ! Voilà, en septembre, et il était prévu fin novembre ! Du coup j'ai été hospitalisée plusieurs jours, et après j'ai du rester alitée jusqu'à la fin, avec la sage femme qui venait tout les deux jours à la maison ! Donc là, euh ba voilà, et puis en plus quand on m'a dit à l'hôpital sans prendre de gants que si ça arrivait maintenant c'était beaucoup trop tôt, et que y'avait aucune chance, avec la délicatesse... »

Moi : « Oui effectivement, légendaire ! »

Maman : « Oui voilà c'est ça ! Ouais, nan ça a été beaucoup de stress, et en plus mon mari partait en déplacement à l'étranger le lendemain ! Donc moi je restais toute seule, et mes parents en plus n'étaient pas là, donc ça a été un peu compliqué ! Donc voilà ! Mais bon, j'y suis restée quelques jours et puis après je suis rentrée à la maison, et je ne faisais plus rien, on avait même aménagé en bas dans le salon pour que je n'ai pas d'étage à monter et tout ça ! »

Moi : « Ouais, d'accord ! »

Maman : « Donc voilà, et puis fin de grossesse et ben, ouais beaucoup de stress hein ! J'peux pas dire ! Hein ! J'avais des contractions tout le temps ! »

Moi : « Oui, vous aviez tout le temps l'impression que c'était imminent et puis en fait euh... »

Maman : « C'est ça ! Ba tout le temps, ça travaillait tout le temps ! Donc c'est vrai que c'est euh, pour une première grossesse, quand on ne sait pas ce que ça donne, on se dit, est ce que c'est ça, est-ce que c'est pas ça... C'était pas non plus des douleurs intenses hein, pas du tout, mais voilà, ça

travaillait quand même ! Donc voilà, et du coup, de ce fait là, au mois de septembre, ba moi ça m'a beaucoup touchée celui là, là euh celui qui a voulu rentrer dans la maison, et euh forcément ça a eu un impact aussi sur lui, on a mis beaucoup de temps lui et moi à se calmer, lui il avait un rythme cardiaque qui était hors norme et je pense euh oui, gros choc pour tout les deux ! Ba c'est-à-dire euh, gros choc pour tout les deux, ba c'est-à-dire euh, moi j'étais comme ça (en montrant un gros ventre), j'avais déjà pris quinze kilos, ba c'est-à-dire euh, je ne pouvais rein, faire, il rentrait dans la maison, bon, voilà ! La c'est vrai que c'était un moment pas très sympa, mais voilà ! »

Moi : « Hum, d'accord »

Maman : « Voilà, voilà, et puis après, ba lui est arrivé avec un peu plus de trois semaines d'avance, du coup ba fin octobre, le vingt trois octobre ! »

Moi : « Vingt trois octobre deux mille du coup... »

Maman : « Dix ! Deux mille dix ! Il vient d'avoir quatre ans ! »

Moi : « Ok ! Et alors l'accouchement, comment ça s'est passé ? »

Maman : « J'aurais aimé avoir un... (Ironiquement)... pfft, autant faire euh tout... Bien et pas bien, perte des eaux c'était je crois vers cinq heures du matin, mais je me suis dit, oh, c'est pas du tout comme dans les reportages ou à la télé, je ne comprends pas, c'est très léger, euh, bon bref... Mon mari me dit, ba écoute viens on va à l'hôpital, on ne sait jamais, on a déjà fait tellement d'aller retour que... Allons-y ! Bon ba je dis, si tu veux ! On y va, et puis là, elle fait le test et elle me dit, ba si c'était bien euh, la poche des eaux est bien percée ! Mais bon elle me dit vous pouvez rentrer chez vous ! Ca va aller tout doucement ! Rentrez chez vous préparez vous, amenez vos affaires, bon ba super, moi j'ai vraiment pris mon temps, ils m'attendaient à quatre heures, parce que du coup je suis allée voir les sages femme au premier étage, parce que j'ai lié pas mal d'amitié avec elles, donc je suis passée les voir, et j'ai dit, bon ba c'est bon c'est pour aujourd'hui, en fait on m'attendait la haut, donc il a fallu se dépêcher un petit peu, et puis alors après euh... Jean a eu beaucoup de soucis, donc il a eu deux fois un prélèvement au niveau du crane quand il était dans mon ventre, donc euh, je ne sais plus comment ça s'appelle, pour voir euh, la sédimentation c'est ça ? »

Moi : « Euh, plus pour voir l'acidité, le pH »

Maman : « L'acidité ? Bon ba alors voilà, parce que ba lui il n'allait pas bien au niveau de son rythme cardiaque et tout ça »

Moi : « Ouais, d'accord »

Maman : « Et moi non plus, au niveau de mon rythme cardiaque, à deux moments mon rythme cardiaque et tout c'était vraiment pas bon ! Donc du coup euh, à un moment y'a toute l'équipe qui est arrivée et tout, parce que en fait on pensait qu'on allait passer à une césarienne, et en fait au changement d'équipe, ils se sont aperçu qu'en fait la poche des eaux n'était pas complètement percée, et donc la sage femme l'a percée, et un quart d'heure après il était là ! »

Moi : « D'accord »

Maman : « On est passé de trois à dix (centimètres de dilatation du col) en l'espace d'un quart d'heure quoi, et Jean est né à minuit dix, donc de quatre heures ou je suis arrivée ... »

Moi : « Oui, ça vous fait une bonne journée quand même hein ! »

Maman : « Oui, ça fait une bonne journée, mais en même temps, moi j'ai trouvé ça relativement rapide mine de rien ! C'est juste que j'avais encore hyper peur pour lui, parce que je me suis dit, ok c'est trop beau, ça ne pouvait pas, on ne pouvait pas encore avoir quelque chose de simple et me dire euh, voilà, parce qu'elles étaient très inquiètes, voilà, donc c'était un beau bébé déjà... »

Moi : « Oui, en fait il y a eu beaucoup d'anxiété sur tout le parcours en fait hein ! »

Maman : « Oh oui, oui, c'est ça ! Et euh, un terrain anxiogène déjà pour moi euh ! Conséquent ! Je suis déjà assez anxieuse de nature ! Du coup ça m'a rajouté bien tout ça ! Et euh, nan, ça a pas été des plus simple, mais nan, euh maintenant il est là, donc euh voilà ! Mais c'est sur que y'a eu beaucoup d'anxiété ! Beaucoup beaucoup d'anxiété ! Et euh, ba du coup, juste quand il est arrivé à la naissance, ba il était tout violet, parce que du coup, ben ça on ne me l'avait pas dit, mais il avait le cordon autour du cou en fait ! Donc voilà, mais bon, voilà, après ils ont nettoyé, ils ont fait ce qu'il y avait à faire, et voilà ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Voilà, voilà ! Mais moi je suis restée euh, je me suis dit je vais pleurer et tout, et je suis restée hyper euh, voila comme ça, sans réaction, rien du tout, très bizarre euh... La sage femme me dit, vous êtes sûre ça va et tout... »

Moi : « C'est quelque chose qui vous a surpris ? »

Maman : « Pas surprise, c'est-à-dire que j'avais tellement peur, et que j'étais tellement mal aussi que du coup j'ai pas forcément exprimé cette joie, et euh, mon mari non plus, j'avoue que pas du tout quoi hein, il me regardait, et il me disait, t'inquiète pas je le lâche pas mais euh, mais on n'a pas eu cette explosion de joie ou de sentiment, bizarrement, alors que pourtant moi je suis émotive, mais euh, donc voilà, mais après on en a bien profité ! Une fois qu'il était là, je me disais, mais euh c'est pas possible, ce n'est pas moi qui ai fait ça ! Mais euh... »

Moi : « Et ba si ! »

Maman : « Et ba si ! Mais euh, voilà, c'était trop bien quoi ! C'est ce que je lui dis souvent, c'est moi qui t'ai fait ! Papa il dit ba moi aussi un petit peu, je lui dis, ba oui c'est vrai ! Hein ouais, donc voilà ! »

Moi : « Et du coup comment vous avez accueilli sa nouvelle petite vie à la maternité »

Maman : « Et ba bien, ma foi, bien ! Sauf que Jean n'avait pas l'instinct de succion comme il était un petit peu en avance, et je souhaitais l'allaiter et ça a été compliqué parce qu'il a perdu beaucoup de poids très rapidement, donc euh, on m'a dit, bon vous allez voir, est-ce que vous allez pas mixer un peu de biberon et truc, et j'ai dit : « Non ! » Mais on a été obligé ! On a été obligé parce qu'il n'y arrivait pas quoi ! »

Moi : « Au bout de combien de temps ? »

Maman : « Oh, trois semaines, au bout de trois semaines on a du mettre, euh, et puis ba moi de toute façon j'étais épuisée, parce que Jean était un bébé qui ne dormait pas... »

Moi : « Dès le démarrage ? »

Maman : « Dès le démarrage ! A la maternité le poser dans son petit berceau euh, c'était euh... »

Moi : « C'était pas possible ? »

Maman : « C'était très difficile ! »

Moi : « Et sur vous ? Ca se passait bien, ça se passait mieux ? »

Maman : « Mieux, mais quand même avec des petits sursauts, des petites choses pas d'un bébé tout calme, ou tout euh... Qu'est-ce qu'il y a (s'adressant à Jean), tu cherches le bouchon du stylo, tiens le voilà ! »

Moi : « Donc d'emblée c'était un enfant qui n'était pas paisible spontanément ? »

Maman : « Nan, ba moi je me suis dit, peut être que les bébés c'est comme ça ! Je ne savais pas trop, mais bon, euh, voilà ! »

Jean m'observe pour avoir un stylo

Moi : « Tu veux essayer un autre stylo Jean, celui-là est bleu si tu veux ! On fait un échange ? Ouais ? »

Jean : « Hum ! (affirmatif) »

Moi : « Ok, et est-ce que vous avez eu un petit coup de baby blues à la maternité ? »

Maman : « Nan ! Pas du tout ! »

Moi : « D'accord, vous n'avez pas eu peur de ne pas savoir comment faire avec votre nouveau petit bébé ? »

Maman : « Nan ! »

Moi : « Ca a été assez naturel chez vous finalement ? »

Maman : « Complètement ! Peut être aussi parce que j'ai un frère ou j'ai neuf ans d'écart avec lui, donc du coup, oh pourtant c'était loin hein ! Mais nan pas du tout. Je me disais juste pour le bain, oh la la, faut pas qu'il glisse, c'était ça, je me disais avec le savon, truc, s'il glisse, voilà, c'était tout, mais sinon nan ! Bizarrement j'ai pas eu d'anxiété euh c'était pas, nan ça, ça a été complètement naturel ! »

Moi : « Oh, tant mieux ! »

Maman : « Oui, tant mieux, c'est vrai ! »

Moi : « C'est une chance, c'est pas toujours le cas ! »

Maman : « Oui c'est vrai, mais dur à imaginer du coup que ce ne soit pas le cas, mais nan c'est vrai, je ne me suis pas du tout posé de questions hein, bon mais toujours anxieuse dès qu'il avait quelque chose évidemment, mais euh, sinon je ne me suis pas posée de questions, comment faire ou euh, nan!»

Moi : « D'accord, bon, et vous êtes rentrée à la maison au bout de combien de temps ? »

Maman : « Alors du coup, ils m'ont gardée un peu plus longtemps comme il avait perdu beaucoup de poids, mais ça devait être quand même assez rapide ! Peut être cinq jours... »

Moi : « Et après ? »

Maman : « Et après euh donc nous sommes rentrés à la maison, et ba génial quoi, moi en plus j'ai de la famille qui est arrivée de Paris, parce que c'est le premier petit qui arrivait dans la famille donc euh ! Enfin de mon côté en tout cas ! Puis du coup ils étaient super contents, et puis ils connaissaient notre parcours donc c'est vrai que c'était euh, une naissance peut être un peu différente... »

Moi : « Très attendue ! »

Maman : « Voilà, très attendue ! Et puis ils connaissaient le parcours de ce que l'on avait vécu, donc voilà, tout le monde a été vraiment présent, et inondé de cadeaux, de cartes, de messages, donc c'était trop chouette ! »

Moi : « Grande joie ! »

Maman : « Oui, voilà, c'était une grande joie, et puis hâte de le montrer à tout le monde et puis voilà, et puis beaucoup d'appréhension de se dire voilà, dans deux mois je reprends le travail ! Donc euh, je n'ai pas repris le travail, et en fait j'ai posé un congé parental pour le coup, parce qu'en plus comme il avait des soucis, c'était pour moi impossible de me dire tu vas retourner à l'hôtel et voilà... Nan, nan c'était pas possible, le choix était très rapide ! »

Moi : « Oui d'emblée vous avez tout de suite enchaîné congé maternité et congé parental ? »

Maman : « Ah oui ! Tout de suite, nan mais de toute façon on ne dormait pas la nuit, donc moi je ne voulais pas prendre le risque d'avoir un accident en voiture ou quoique ce soit, j'étais pas... Pas du tout apte à reprendre, nan c'était pas possible ! Aussi et puis moi j'en avais pas profité assez, et euh, on a une relation très fusionnelle depuis le début... »

Moi : « Ah oui ? »

Maman : « Hyper fusionnelle même ! Euh, ba on vit quand même tout le deux hein, le papa étant souvent absent, c'est vrai qu'on a quand même notre vie à nous deux, mais euh, même si évidemment il a sa place (en parlant de son mari), mais quand même ! On est tout le temps collés quoi ! C'est rare qu'on ne soit pas dans la même pièce, bon il commence pas mal à jouer dans sa chambre maintenant, mais au bout d'un certain temps « Maman t'es là ? » et il vient me faire un bisou, un câlin, euh, voilà ! »

Moi : « D'accord ! Et donc si on reprend à partir du moment où vous êtes rentrés à la maison, après comment ça s'est passé au niveau des nuits, de l'alimentation... »

Maman : « Ba très mal ! Très mal ! Au début on l'a mis avec nous dans la chambre, donc il avait sa place à côté du lit... »

Moi : « Ouais... »

Maman : « Et la, ba dès que je l'allongeais, c'était une horreur ! Donc il était dans notre lit ! »

Moi : « Dès qu'il quittait vos bras, il se réveillait ? »

Maman : « Oui ! On en a fait des tours de quartier en poussette ! A minuit et demi, les gens devaient nous prendre pour des fous ! Et puis on rentrait dans la maison, je le sortais (de la poussette) et c'était terminé quoi ! C'était des hurlements, mais des hurlements quoi ! »

Moi : « C'est quelque chose qui vous faisait peur ça ? »

Maman : « Oui ! Ba oui c'était une anxiété parfois de me dire mais dans combien de temps il va se réveiller ! Dès fois je le regardais dans le canapé, bon je me disais il dort, qu'est ce que je peux faire... Mais oui, parfois il hurlait, parfois je courrais avec la poussette ! Alors quand je courrais avec la poussette, il n'hurlait plus ! Mais parfois même en le promenant ça a été compliqué ! Donc après la nuit, ba il a beaucoup régurgité, parce qu'il avait une œsophagite ! On s'en est aperçu au bout de plusieurs mois ! Je disais à tout le monde qu'il était intolérant au lait de vache, et on me disait que non parce qu'il ne prendrait pas du poids comme ça ! Et qu'il aurait des plaques et qu'il aurait des choses qu'il n'avait pas, et on a fait le test et il était intolérant au lait de vache ! Donc voilà ! »

Moi : « Ah oui ! Et ça, vous vous en êtes rendue compte à quel âge ? »

Maman : « Après plusieurs mois, mais je ne sais plus, peut être huit ou neuf mois ! J'ai galéré, j'ai changé de lait, je lui changeais tout les je ne sais pas combien de temps, c'était une horreur ! Il avait mal au ventre, il était, oh ! C'était une horreur, une horreur ! Nan il a beaucoup souffert Jean, énormément souffert ! Il se tordait de douleurs ! Il avait des gaz... des... Nan c'était horrible ! Moi à chaque biberon c'était une appréhension... »

Moi : « Donc pour vous l'alimentation était une appréhension, mais la nuit également ? »

Maman : « Ben ouais, c'était tout le temps »

Moi : « Et comment vous avez vécu ça vous ? »

Maman : « Ba très mal ! Après fin, de toute façon, ba là j'ai été en arrêt maladie pendant très... pendant un long moment parce que j'ai fait une dépression hein, de toute façon tout était lié, bon et au travail parce que du coup euh, ils agrandissaient les secteurs et puis voilà, ils préféraient prendre des jeunes, donc ils ont fait des choses pas très correctes, comme ça se fait pas mal, et puis en fait, par ce manque aussi de sommeil qui au bout d'un moment vous rend fou quoi hein, et euh, on veut pas le dire, quoi, moi mon mari il a un sommeil de plomb, donc ne m'a jamais aidée quoi ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Donc du coup, moi j'étais toute seule à le gérer, et ça a été très compliqué d'être dans ce vase clos en fait avec un bébé qui pleurait quasiment tout le temps, et je voulais pas le laisser, parce que du coup j'avais l'angoisse de le laisser à mes parents, et de me dire, il va hurler, qu'est-ce qu'ils

vont faire, qu'est-ce qu'ils vont penser, donc je le laissais de temps en temps, on allait un peu se promener en ville, mais la nuit jamais avant je ne sais pas quel âge, mais il avait les mêmes symptômes je dirais avec ma mère que ceux qu'il avait avec moi ! »

Moi : « Quelque soit le lieu ? »

Maman : « Quelque soit le lieu ou la personne. C'était pareil ! Voilà, c'était pas moi qui dégageais quelque chose ou euh, voilà ! »

Moi : « Et l'alimentation, le changement de lait a été bénéfique à huit mois ? »

Maman : « Oh... (Hésitation)... C'était mieux pour lui, pour tout ce qui était digestion et tout ça, c'était mieux ! Mais sur le sommeil pas du tout ! »

Moi : « Et comment se passaient ses nuits à partir de sa naissance ? Il n'a jamais fait ses nuits ? Il se réveillait toujours toutes les heures ? »

Maman : « C'est ça à peu près, il se réveillait, ba il dormait trois quart d'heure en général ! Quand je calculais, il dormait par cycle de trois quart d'heure ! Et on dormait assis ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Ba comme il régurgitait tout le temps en fait...La position allongée était impossible pour lui ! Ba il était brulé du fond de la gorge jusque dans l'estomac donc du coup euh... C'était pas possible, donc du coup j'avais essayé de trafiquer son lit avec une culotte cousue sur les draps, parce que j'arrivais pas à trouver ces fameuses culottes que je voyais sur internet ! Donc j'ai fait comme je pouvais ! Mais le pauvre ça n'allait pas ! Et puis dans sa chambre c'était pas possible ! Il n'a jamais voulu, je ne sais pas, en fait il n'a jamais vraiment passé beaucoup d'heure dans sa chambre ! Il a passé vraiment très peu de nuit dans sa chambre, en fait très peu d'heure dans la nuit dans sa chambre ! Très peu d'heure ! »

Moi : « Donc il dormait toujours sur vous en fait ? »

Maman : « Oui, les neuf premiers mois ! Nous avons dormi assis ! Jean et moi ! »

Moi : « Oui ! Mais comment avez-vous fait pour tenir ? »

Maman : « Je ne sais pas ! Je ne sais pas... Silence... Je ne sais pas ! Je ne peux pas vous dire, mais je pense que après, voilà, les choses font qu'au bout d'un moment, ça n'a pas tenu... »

Moi : « Et vous avez eu besoin de vous faire aider... »

La maman me coupe avant que je ne finisse ma phrase

Maman : « Oui ! »

Moi : « A partir de quel moment ? »

Maman : « Alors à partir, donc quand j'ai repris le travail ! Et j'ai repris le travail quand il avait dix mois. Voilà, et j'ai ressenti le besoin de me faire aider quand il avait dix huit mois à peu près ! Parce que c'était aussi au même moment que mon travail et tout le reste. »

Moi : « Parce que c'était au moment de vos changements de secteur de travail, c'est ça ? »

Maman : « Oui, exactement ! »

Moi : « D'accord ! Et quel a été le déclic pour vous faire aider à ce moment là ? »

Maman : « Euh, ben, en fait je me suis retrouvée dans ma voiture, et puis je me suis arrêtée en plein milieu d'une rue, sans savoir où j'étais et ce que je faisais en fait ! J'étais dans ma voiture dans une autre ville, et je me suis arrêtée en plein milieu d'un seul coup, y'avait pas de feu rouge, y'avait pas de stop et voilà, et j'ai eu un... J'ai dit... Ca m'est revenu après hein, mais je me suis dit nan... Et puis deux jours avant c'était euh, sortir d'une autoroute, alors que j'avais pas du tout à sortir de l'autoroute, voilà, je ... Enfin je ne savais plus où j'allais quoi ! Et le matin quand je me réveillais, je voyais bien que... Ca ne tournait plus rond quoi ! Et puis moi je me voyais changer aussi hein, je n'étais plus du tout patiente... J'arrivais au travail avec les pharmaciens à prendre sur moi, et puis à la fin, je prenais beaucoup moins sur moi ! Donc c'est-à-dire que je commençais vraiment à envoyer balader et tout donc euh, je me dis, c'est pas toi, et ceux qui me connaissaient depuis dix ans me disaient, mais euh ça va pas, et puis physiquement, j'avais perdu beaucoup de poids aussi, donc forcément voilà, et puis y'a un moment voilà, et puis votre entourage qui, aussi, enfin du moins mon mari qui me disait faut faire quelque chose sinon ce sera pas... Durable en l'état quoi... »

Moi : « Hum, hum, d'accord, et comment s'est passé la suite du sommeil pour Jean ? Après votre reprise de travail ? »

Maman : « La même chose, il ne dormait pas ! »

Moi : « Pareil ? Tout les trois quart d'heure il se réveillait ? »

Maman : « Oui c'est ça ! Ah mais, un petit peu plus longtemps au fur et à mesure quand même ! On est passé à peu près à un cycle de deux, trois heures de sommeil ! Voilà quand il était un peu plus grand ! Et de toute façon si, par bonheur il était dans sa chambre, il fallait que j'aille le chercher parce qu'il ne s'arrêtait pas, j'ai tout essayer, revenir le voir toutes les dix minutes, euh, espacer, enfin voilà, d'abord toutes les cinq minutes et après toutes les dix minutes, puis tout les quarts d'heure, et voilà, il a pleuré, il a pleuré pendant des heures, au bout d'un moment, il a vomi, et voilà, donc moi ça ne m'intéressait pas, donc au bout d'un moment, voilà je me suis dit nan c'est pas la peine, donc au bout d'un moment vous essayer de chercher des conseils, parce qu'internet est vraiment... euh... voilà (moue du visage de désapprobation) »

Moi : « Oui, plus ou moins intéressant ! »

Maman : « Oui voilà ! On essaie de trouver des solutions et de faire au mieux avec ce que l'on a, et du coup j'ai pas trouvé de grande solution, mise à part me dire, il faut que tu dormes, et le seul moyen de dormir, c'était qu'il vienne avec moi et voilà quoi ! »

Moi : « Oui ! D'accord ! Et le fait de reprendre le boulot, en fait, bon, il dormait un peu plus longtemps, mais ça ne l'a pas plus perturbé ? »

Maman : « Il allait à la crèche, à partir de dix mois, je me suis dit ça va lui faire du bien, et ça s'est très mal passé ! »

Moi : « C'est-à-dire ? »

Maman : « Ba euh, il pleurait tout le temps, du coup voilà, je ne le reconnaissais plus, enfin on ne le reconnaissait plus avec mon mari, il n'avait plus cette joie de vivre qu'il avait de bébé, même s'il pleurait souvent, on voyait que c'était un bébé qui était quand même heureux hein ! Très souriant ! Et là, et voilà, y'avait des choses qui n'allaient pas ! Y'avait des choses qui n'allaient pas, moi je le sentais vraiment très perturbé ! Donc on a insisté, on a dit ça va passer... »

Moi : « A quoi vous voyiez ça ? »

Maman : « A son comportement ! Parce qu'on m'avait dit au début c'est normal qu'il pleure, ne vous inquiétez pas, je m'en faisais beaucoup moi ! Et puis au bout d'une semaine, deux semaines, trois semaines, un mois, deux mois, trois mois, je me suis dit, nan c'est pas, y'a quelque chose qui ne va pas quoi euh, je le retrouvais, il avait les yeux tout rouge, tout gonflés euh, j'me suis dit c'est bon quoi, il ne dormait pas beaucoup non plus, euh, voilà... C'était euh... (Et s'adressant à Jean) Va dans ta chambre chéri pour jouer d'accord, va chercher des feuilles avec des crayons pour dessiner tiens, vas-y ! (et Jean part dans sa chambre pour chercher des feuilles) »

Moi : « Et à la crèche il n'était absolument pas consolable ? »

Maman : « Si, je pense qu'il ne pleurait pas toute la journée, enfin c'est ce qu'on me disait ! Mais moi les photos que j'ai pu voir, parce qu'ils prenaient des photos, ben par exemple pour son anniversaire ou des choses, euh, c'était pas du tout, enfin j'avais même du mal à le reconnaître quoi, il était d'une tristesse, je me demande même si on le voyait sur les... enfin voilà ! Après, oui par contre ça je ne voulais pas en parler devant lui, parce que après une fois qu'il commençait à parler, il nous a raconté quelque chose parce justement, et il nous a dit, la dame a fait poum à Jean, et poum à Jean (en mimant un geste d'une main qui frappe le visage)... Donc on se doute qu'il s'est passé quelque chose, parce que Jean a été très effrayé du jour au lendemain, c'est-à-dire que il a eu très peur de tout les enfants, donc il se mettait très en retrait, donc il a eu un changement de comportement assez radical ! »

Moi : « Du jour au lendemain ? »

Maman : « Voilà ! Donc on s'est dit qu'est-ce qui s'est passé en fait ? »

Moi : « Oui, vous l'avez compris à posteriori en fait ! »

Maman : « Oui c'est ça. Mais je lui ai dit, mais non c'est un enfant qui t'as fait ça, il m'a dit nan, la dame ! Elle a fait poum à moi ! Un enfant qui vous dit ça, il avait quoi, un peu plus d'un an... euh, poum à Jean, poum à Jean, vous vous dites, nan c'est pas possible, c'est pas une dame qui lui a fait ça ! Un jour on est venu le chercher, et on nous a dit, y'avait un canapé dans l'entrée, donc je le récupère avec mon mari, c'était un vendredi, et euh, dans la voiture je l'installe dans son siège et euh comme d'habitude une caresse sur le visage, et là je vois un truc, mais énorme... On ne m'avait pas prévenue ! Donc j'y retourne avec mon mari, je dis c'est quoi ça ? Ah mais on vous avait pas dit, il est tombé du canapé sur la tête ! Dans l'entrée, donc bon mais voilà, et nous avons décidé d'arrêter ! »

Moi : « Et du jour au lendemain il n'a plus été à la crèche ? »

Maman : « Oui, voilà ! Donc du coup, maman l'a gardé pendant un petit moment... »

Moi : « C'était à quel âge ça ? »

Maman : « Oh là, il avait euh quatorze mois à peu près, euh nan, quinze mois... »

Moi : « Oui donc la crèche c'était de dix à quinze mois... »

Maman : « Nan attendez, pas du tout, absolument pas, je vous dis n'importe quoi ! »

Moi : « Oui, je sais c'est pas évident ce que je vous demande ! »

Maman : « Nan absolument pas ! N'importe quoi ! On a fait une pause, mais il est retourné après à la rentrée, parce que après pour ses deux ans il n'y était plus, nan, attendez je ne sais plus... Nan, il est retourné, si, si il y est retourné, oui, c'est ça, il est allé un an et demi à la crèche ! Donc de dix mois à, à quel âge mon Dieu, merde euh ! Mais alors attendez, parce que je me rappelle aux factures que j'ai eues... Alors nan, il y est allé dix, douze mois, oui un an on va dire, de dix mois à deux ans, voilà ! Donc là, maman l'a gardé, jusqu'au jour où Jean a commencé à l'appeler « maman », parce que moi j'étais tout le temps partie ! »

Moi : « Vous n'aviez pas pris votre congé maternité ? Euh parental ? »

Maman : « Si, Jean a été à la crèche à partir de dix mois, donc mois mon congé parental je l'ai pris quand il avait de deux mois jusqu'à dix mois. Donc euh du coup voilà, moi ça m'a fait le déclic de me dire stop ! Comme ça tombait à la période ou ça n'allait pas avec le travail, et ben j'étais en arrêt de travail, donc après ba démission et tout ce qui va avec ! Donc du coup je l'ai gardé ! »

Moi : « Ah oui, au moment où Jean commençait à appeler votre maman « maman », ça vous avez pas... »

La maman me coupe vivement

Maman : « Nan j'ai pas aimé »

Moi : « Pourquoi ? »

Maman : « Ba parce que je me suis dit, euh, c'est pas normal ! Déjà ! C'est-à-dire que lui perds ses repères, et du coup euh, enfin il fait un peu un transfert de... Ben non c'est moi sa maman, donc euh... J'étais trop absente et euh, le choix a été très très vite fait ! C'était soit de toute façon... Entre guillemet c'est bien tombé qu'avec mon travail ça se soit passé comme ça, sinon j'aurais vraiment, j'aurais démissionné quoi, vraiment c'était pas possible ! Nan, nan c'était pas possible, on a tellement galéré, pour se dire qu'il appelle quelqu'un d'autre maman, nan ! Nan ! »

Moi : « Ouais ! »

Maman : « Nan, nan, nan, et puis j'avais envie d'en profiter et de se dire nan, y'a un..., nan, voilà ! »

Moi : « Oui, d'accord ! »

Maman : « Et ben, à peu près du coup euh, deux ans, tu devais avoir... »

Intervention spontanée de Jean qui dessine sur la table basse à côté de nous

Jean : « Un an ? »

Maman : « Euh, non, à peu près deux ans ! Voilà c'est ça ! »

Moi : « Et vous vous avez réussi à vous accommoder facilement à ce changement de vie ? Parce que c'est quand même pas évident, vous êtes une femme super active sur le plan professionnel, donc ça n'a pas du être simple pour vous ! »

Maman : « Ah euh, sur le moment je ne m'en rendais pas compte, mais avec du recul maintenant je comprends aussi pourquoi j'étais dans des états un peu justement de tristesse et de choses qui font que ça m'a amené dans cet état là, hormis la fatigue évidemment des nuits et tout ça... »

Moi : « Comment ça ? »

Maman : « Ba euh du coup oui c'est vrai, que d'avoir cette vie intense et euh ba très axée sur moi et mon mari, parce qu'on avait que nous deux à nous occuper ! Et du coup d'être tout le temps partie à droite et à gauche, et la du coup, de se retrouver qu'avec Jean euh, dans tout ce qui est couche, biberon, truc, euh, sur le moment, je trouvais ça génial, mais je pense qu'avec du recul euh, c'était difficile en fait de gérer, c'est voilà, son sommeil et tout ça, a toujours été quand même cette source d'anxiété, et de se dire est-ce que je vais pouvoir dormir, parce que j'en avais vraiment besoin de dormir ! Donc voilà, avec du recul euh, je me dis euh, ba en fait je me disais, euh, peut être que si j'étais à l'hôtel j'aurais bien dormi, euh, il n'aurait pas été là, et voilà ! Mais bon si c'était à refaire, je referais la même chose, parce que bon, voilà, on a passé des supers bons moments ensemble et d'en profiter ça a été vraiment bien ! »

Moi : « Et pour Jean du coup, des nuits toujours très perturbées qu'il soit gardé par sa grand-mère, ou par vous, ou la crèche ? »

Maman : « Ah oui ! Ba de toute façon chez ses grands-parents, enfin chez mes parents, il dort avec ma mère ! »

Moi : « Dans son lit ? »

Maman : « Dans le lit de ma mère, oui ! Et mon père va dans une autre chambre ! »

Moi : « Chose qu'ils font habituellement ? Ou ... »

Maman : « Euh nan ! Ils dorment ensemble, oui bien sur ! C'est que quand Jean est là. Donc là maintenant, il n'a pas eu l'occasion d'y retourner depuis qu'il dort dans sa chambre, euh, je vais lui dire, normalement, ils le gardent pas ce week-end là, mais le week-end prochain, qu'ils essayent de le mettre... Mais à mon avis comme c'est une maison, et qu'il a peur, il ne voudra pas, à mon avis... Faudrait qu'il essaie de dormir dans une autre pièce ! Voilà ! Mais ça c'est encore une autre chose, et à la limite ils font ce qu'ils veulent quand ils l'ont ! C'est leur problème ! »

Moi : « Et à l'âge de deux ans, du coup, au moment où vous avez repris à vous occuper de Jean à temps plein si on peut dire, il avait toujours des nuits hachées comme ça, toutes les deux heures ? »

Maman : « Oui, toujours ! »

Moi : « En fait c'est une constante qu'il a toujours gardée ? »

Maman : « Toujours ! En fait dès que la nuit arrivait, il avait des changements de..., même de comportements, dans ses questions, ou même dans sa façon de faire ! Dans la maison, c'était plus pareil, il avait plus d'indépendance quand il faisait jour, et beaucoup plus de questions quand la nuit arrivait ! »

Moi : « De quel ordre ? »

Maman : « Bah...euh, alors de quel ordre voyons, qu'est-ce qu'il pouvait me dire, avec ses mots à lui, à l'époque euh... Je sais que y'a des fois il me demandait, parce qu'il avait un livre avec des hiboux, « est-ce qu'il y a des hiboux la nuit ? », euh, à l'époque c'était plus voilà autour des monstres, des petites choses comme ça, voilà, c'était plus ça, et « tu seras là ? », euh, voilà, avec ses mots à lui parce que à cet âge là, mais bon voilà le sens, en fait, ouais... »

Moi : « Il était très demandeur de votre présence en continu ? »

Maman : « Oui ! Tout le temps ! »

Moi : « Oui, ça c'est pareil, c'est une constante qu'il a gardée ! »

Maman : « Oui tout le temps, mais de la naissance à maintenant je dirais, oui ! C'est-à-dire, euh, un relax, et pourtant j'en ai eu des relax hein ! Je crois qu'il n'y a presque jamais posé ses fesses ! Nan, ou alors le relax je le posais sur le canapé, et je devais le toucher quoi ! »

Moi : « Jusqu'à la permanence du contact physique en fait ! »

Maman : « Ah oui, oui, oui ! Je le mettais dans le relax, et je me posais à côté de lui, j'essayais de la balancer avec mon pied comme je pouvais, mais c'était pas possible ! Des fois je le mettais allongé sur le canapé, je l'emmitouflais bien, et j'avais ma main sous sa couverture sur son ventre, là, il pouvait dormir, mais toujours avec ses sursauts quoi hein ! Voilà ! »

Moi : « D'accord, et c'est des sursauts qu'il a toujours ! Moins mais ça lui arrive ! L'autre jour ça lui est arrivé quand on a dormi ensemble ! Mais Jean ne sait pas dormir tout seul, c'est-à-dire qu'il vient mettre ses jambes dans mes jambes, euh voilà, souvent il lève son tee-shirt, donc moi je me mets dos à lui, parce que je ne veux pas le regarder, il lève son tee-shirt, il lève mon tee-shirt et il se colle son ventre sur mon dos ! Tout le temps ! Et son expression, c'est (s'adressant à Jean), qu'est-ce que tu prends à maman ? Quand tu te mets comme ça et que tu te colles à maman ? Dans le lit ? Tu me prends quoi ?

Jean : « Ton chaud ! »

Maman : « Voilà ! Il me dit « maman je prends ton chaud », « je veux ton chaud », « donne moi ton chaud » Voilà ! »

Moi : « Hum hum ! »

Maman : « Mais il me touche tout le temps, y'a des moments je lui dis arrête avec tes jambes, parce qu'il bouge tout le temps, toute la nuit il froustille, euh, c'est euh... »

Moi : « Ouais, hum, jusqu'au contact peau à peau ! C'est quelque chose qui te rassure Jean, de sentir le chaud de maman ? »

Jean : « Hum, oui ! »

Moi : « Tu crois que tu pourrais t'endormir sans sentir le chaud de maman ? »

Jean : « Non ! »

Moi : « Non ? C'est pas possible ça ? Pourquoi ? »

Silence, pas de réponse, Jean poursuit son dessin sans relever sa tête !

Maman : « Qu'est-ce qui se passe si tu ne sens pas le chaud de maman ? Parce que dans ton lit tu t'endors sans maman ? »

Jean : « Oui ! »

Maman : « C'est quand tu sens maman à côté de toi ? C'est surtout ça, parce que maintenant il s'endort dans son lit, même si je me mets dans son lit parce qu'on lit des histoires, alors on est collé, et après c'est très difficile de me laisser partir ! Voilà ! »

Moi : « Oui, quand vous commencer à le sentir s'assoupir... »

Maman : « Ah il ne s'assoupir pas Jean ! Nan, il a une endurance incroyable ! Il ne s'assoupir jamais ! Il peut être fatigué, il peut se lever à sept heures le matin jusqu'à vingt trois heures le soir, si on a par exemple une soirée ou quelque chose d'un peu particulier, Jean, c'est le dernier enfant, mais il ne va jamais dormir dans un endroit, enfin, moi je vois ses petits cousins et cousines, du côté de mon mari, ils vont tous s'endormir, ils vont tous s'allonger et tout... »

Jean interrompt la discussion

Jean : « C'est toi qui fais mon prénom maman ! »

Maman : « Pardon chéri qu'est-ce que tu dis ? »

Jean : « Est-ce que tu peux faire mon prénom maman ? »

Maman : « Nan, tu l'écris tout seul Jean, tu sais l'écrire, d'accord, allez, écris le là ! (En montrant le coin de la feuille) »

Moi : « D'accord, et alors comment s'est passée du coup, la rentrée à l'école, il est né en février, donc il est rentré à... »

Maman : « Il est né en octobre ! »

Moi : « A oui, non en février pardon, c'était la conception ! Il est rentré du coup... »

Maman : « A peine à trois ans »

Moi : « D'accord, ouais, comment ça s'est passé du coup le début à l'école ? »

Maman : « Alors le début à l'école euh... »

Moi : « En fait vous l'aviez gardé, hein c'est ça, les six mois précédent ? »

Maman : « Voilà c'est ça, même un peu plus hein, on va dire allez, oui, huit neuf mois, à peu près donc voilà, et après à l'école, ça peut être un peu plus difficile pour moi que pour lui ! Mais il était très content d'aller à l'école, il me disait en permanence qu'il ne voulait plus aller à la crèche, qu'il ne fallait absolument pas que je l'amène à la crèche, je lui disais, nan tu vas voir c'est l'école, maintenant c'est pour les plus grands, tu vas faire plein d'activités, ils s'ennuyaient beaucoup aussi à la crèche je pense, donc là, à l'école, euh, il a pleuré pendant une semaine, la séparation était difficile, donc tout les matins, je pense que j'étais la dernière maman à partir, je rentrais dans la classe, on lisait une histoire, y'avait toujours un rituel hein, on lisait une histoire ou un puzzle à faire, et après s'il ne voyait plus de maman, je lui disais il faut que j'y aille, voilà, maman doit aller travailler ou faire ses activités, et euh voilà ! Mais euh c'était difficile et du coup je ne l'ai mis que le matin, parce que comme c'était l'un des plus petits de la classe étant de fin d'année, et que le matin, parce qu'il ne voulait pas dormir à l'école ! Et il ne dormait pas à l'école, parce que c'est vrai qu'en plus ils sont nombreux, et puis ils dormaient par terre, et puis voilà ! Il n'avait pas l'habitude non plus, si j'avais pas pu faire autrement, on l'aurait fait, mais là en l'occurrence je pouvais vu que j'étais en arrêt, donc euh donc du coup il allait à l'école de neuf heures moins le quart à midi moins le quart ! Voilà ! »

Moi : « Oui ! Et vous le récupérez le midi pour déjeuner ? »

Maman : « Oui voilà ! Et il dormait l'après-midi. Deux heures »

Moi : « Contre vous ? »

Maman : « Ah non, la sieste, tout seul, toujours tout seul pour la sieste, mais quand il était petit, ben c'était trois quart d'heure quoi hein ! Guère plus ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Et puis après il a réussi à faire des siestes un peu plus longues pour dormir, mais non, la sieste ne lui a jamais posé problème ! Sauf que maintenant il ne veut plus en faire ! Mais euh sinon, deux bonnes heures de... Et je pense qu'il récupérait aussi, parfois je l'ai vu dormir de treize heures jusqu'à dix-sept heures ! Voilà ! Donc c'est vrai que ça du coup, Dr Dartagnan me disait bon ça des fois, c'est peut être ça aussi qui fait qu'il dort moins, donc des fois je le laissais que de treize heures à quatorze heures, mais ça ne changeait rien sur l'état du sommeil du soir ! Parce que Jean restait éveillé jusqu'à vingt trois heures euh, minuit, facilement, sans dormir dans son lit ! Il était au lit, mais il ne dormait pas ! Et là quand même c'est beaucoup mieux depuis quelques mois où euh, je le mets au lit vers huit heures et demi, voilà, et on va dire que à neuf heures trente y'a plus personne ! Vingt et une heures trente. »

Moi : « D'accord, tout seul dans son grand lit ? »

Maman : « Ah oui ! Complètement ! Mais déjà avant dans son plus petit lit, mais il se cognait beaucoup dans tout les sens et je pense que ça le réveillait aussi, c'était un peu perturbant pour lui ! Mais il dort quand même mieux, et je pense qu'il est plus apte à comprendre pas mal de choses, et peut être que suis un peu plus stricte dans mes paroles ! Je laisse moins de petites portes ouvertes... »

Moi : « Ah oui, parce qu'avant vous aviez l'impression que vous en mettiez trop ? »

Maman : « Je pense, mais encore une fois avec du recul quoi hein, je pense ! C'est-à-dire que je lui disais, bon allez, essaie ! Nan, c'est pas essaie, c'est Tu dors dans ton lit ! C'est pas essaie de... Ouais... »

Moi : « Et donc la première année d'école vous l'avez laissé que le matin ? »

Maman : « Oui, que le matin, alors euh, il m'a demandé en décembre d'aller à la cantine et d'être avec ses copains l'après-midi, en décembre deux mille treize, donc pendant une semaine on l'a fait, et à la fin de la semaine la maitresse m'a dit, nan c'est pas possible parce que du coup euh, il commençait, enfin une fois il a fait pipi, voilà il n'a pas attendu d'aller aux toilettes, mais il était très très fatigué pour le coup là, et elle l'a senti pas prêt en fait à avoir ce rythme là, bon euh, et puis elle savait que je pouvais le garder aussi, donc du coup..., je pense aussi que ça l'arrangeait quelque part ! »

Moi : « Et pendant ce temps là vous aviez vos rendez-vous pour vous aussi le matin j'imagine ? »

Maman : « Nan, j'avais pas le temps, je faisais les courses, je rangeais la maison et je repartais le chercher ! C'est tout ! »

Moi : « Vous aviez une vie complètement centrée sur Jean ! »

Maman : « C'est ça ! Mais j'ai une vie complètement centrée sur Jean ! Je commence à avoir une vie pour moi, mais jusqu'à même ses quatre ans, on va dire hein, qui étaient il n'y a pas très longtemps, c'était une vie pour Jean ! Ouais ! Ba c'est-à-dire qu'il m'a demandé tellement de temps, que moi j'ai un peu oublié tout le reste hein ! Et moi y compris ! Donc je recommence ! A m'habiller, chose que je ne faisais plus ! Avant j'attrapais le jean, enfin je mettais n'importe quoi, enfin n'importe quoi entre guillemets ! Mais je n'achetais plus rien ! J'ai recommencé à acheter des affaires quand il est rentré à l'école, je reprenais gout à avoir un peu de liberté quand même ! Mais et ouais ça allait quand même un peu mieux, mais sinon voilà, c'était euh... »

Moi : « Et vous moralement du coup vous vous êtes fait soutenir aussi ? Par Dr Dartagnan, par d'autres personnes ? »

Maman : « Oui ! Euh, non Dr Dartagnan m'avait conseillé quelqu'un »

Moi : « Hum, d'accord ! »

Maman : « Une psychiatre qui m'a suivie pendant un an et demi ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Parce que moi je refusais tout traitement en fait ! Voilà ! J'ai tenu bon ! Il m'a dit (en parlant de son médecin généraliste) mais non mais c'est pas possible, ça durerait moins longtemps, mais j'ai dit nan, j'ai trop peur de ces médicaments, je ne veux pas changer, bon bref, j'avais ça en tête, tout le monde me disait que ce serait plus long, je disais ben c'est pas grave, ça prendra le temps que ça prendra, et voilà ! Et ça a pris le temps qui fallait, et voilà ! »

Moi : « Et en un an et demi vous avez réussi à... »

Maman : « Oui voilà, petit à petit à... A ba, à faire un travail sur moi aussi, et voilà ! Donc euh, petit à petit ça allait mieux ! Hum ! »

Moi : « D'accord, et comment s'est passée la deuxième rentrée du coup ? »

Maman : « Super bien ! Il est ravi d'aller à l'école, il avait hâte de rentrer en moyenne section ! Il est très content d'aller à l'école, la cantine c'est plus difficile, donc là, je lui ai fait comprendre que euh maman ayant une activité ou il fallait qu'elle travaille c'était difficile de jongler avec tout, donc pour l'instant il n'y va pas ou très peu, donc là on a dit qu'on mettrait en place un midi par semaine à la cantine, et un midi par semaine chez ses grands-parents, on l'a pas encore mis en place, ce matin j'ai dit tu vas aller à la cantine, et puis là, il a commencé à me faire ses yeux ronds, donc j'ai dit, bon aller d'accord ! Mais sachant que je me dis, ba tant pis, tu travailleras plus tard ce soir ! Donc euh voilà, j'ai du mal aussi moi, de... Pfft, de pas le voir en milieu de journée ! C'est horrible hein ! Mais c'est comme ça ! »

Moi : « Vous avez besoin de voir que votre fils va bien ? »

Maman : « Oui, de le voir, c'est ça »

Moi : « Pour vous-même allez bien, c'est ça ? »

Maman : « Oui, c'est ça, exactement ! »

Maman : « Oui, voilà, c'est ça ! Qu'il me raconte ses trucs, euh, voilà ! Qu'il me courre dans les bras, enfin tout quoi ! Nan c'est un besoin ! »

Moi : « Ah oui ? Un besoin ? »

Maman : « Ah oui, je m'en rends compte hein ! Un besoin ! Faut être réaliste hein ! Le peu de fois où je ne l'ai pas eu le midi, mon Dieu ! C'était très long quoi ! Et euh, avec mon mari, on n'est jamais parti sans Jean, on a du faire deux week-end ensemble depuis sa naissance ! C'est tout quoi, sans Jean ! Là on va en faire un le quinze, j'en suis malade d'avance, et pourtant je suis très contente une fois qu'on l'a fait ! Mais euh, d'avance, euh, oui, y'a des larmes, pas devant lui, mais bon dans la voiture, sur le trajet je suis pas bien ! C'est vraiment pour moi une séparation difficile, alors qu'il est super heureux, et que tout se passe bien, et que bon, voilà ! »

Moi : « Et à chaque fois, vous le laissez chez vos parents ? »

Maman : « Oui, tout à fait ! Oui ! »

Moi : « Et les parents de votre mari ? »

Maman : « Ils sont à La Rochelle. Voilà ! »

Moi : « Et vos parents sont à Loireville ? »

Maman : « Oui à cinquante mètres ! Voilà ! Donc y'a le côté facilité ! Et comme c'est le premier de notre côté, il est très... »

Jean : à mi-voix : « Maman regarde, mon dessin ! »

Maman : « Oui, il est très beau ton dessin ! »

Moi : « Oui, oh c'est pas plus mal pour vous, c'est pratique que vos parents soient là ! »

Maman : « Oui c'est ça, ça aide beaucoup, et euh tout le monde est content, donc du coup, Jean, il s'épanouit avec ses grands-parents maternels et ses grands-parents s'épanouissent au travers de Jean, donc du coup euh c'est chouette quoi, ça permet aussi de connaître le bonheur d'être grands-parents et c'est trop bien quoi ! »

Moi : « Et vous avez d'autres frères et sœurs, mais qui n'ont pas d'enfants c'est ça ? »

Maman : « Voilà, c'est ça ! Exactement ! »

Moi : « Vous êtes d'une famille de combien ? »

Maman : « Deux, on est deux enfants ! Voilà, mais mon frère, nan, il va avoir trente ans et il n'a pas d'enfant ! Donc euh, voilà ! Et mes parents se disent que bon, voilà ! Ba là on va recommencer un traitement pour une FIV, mais bon ... On en a fait d'autres, hein mais bon, ça n'a pas marché, et donc là, j'avais annulé le mois dernier, j'avais dit aux filles, enfin aux sages-femmes que j'étais pas prête à le refaire, parce qu'on en avait refait en février, et puis bon voilà, c'est vrai que les échecs, les échecs, voilà, c'est compliqué, j'ai plus le même âge non plus, et euh, voilà ! Donc euh, mais là, il faut y aller, parce que c'est vrai que Jean est très demandeur ! »

Moi : « C'est vrai ? »

Maman : « Ba c'est-à-dire que oui, tout le monde a des petits frères et des petites sœurs, et il ne comprends pas que, qu'il en a pas, donc il se fait plein de scénario, plein de films, donc on lui explique, que c'est difficile pour papa et maman, qu'on se fait aider, parce qu'il vit les piqûres que j'ai eu hein, il en a vu plein, il regarde, je lui explique pourquoi, on essaie d'avoir une graine, que papa donne une petite graine qu'on va mettre après dans le ventre de maman pour essayer de faire un bébé, donc on lui a expliqué que ça n'avait pas marché, parce que comme il suivait le traitement, il ne comprenais pas, donc... Euh, l'autre jour à l'école il m'a vu arriver avec une grosse écharpe et j'ai des amis qui font du portage, donc elles ont des écharpes, et il me regardait avec des yeux grands comme ça, et je ne comprenais pas pourquoi il me regardait comme ça, et après il m'a dit : « Ah, elle est dedans ma petite sœur ? Elle est dedans ? » Et donc là, ça a été vraiment le truc, je me suis dit nan, là je porte une écharpe, mais y'a pas de petite sœur dedans, parce qu'un de ses petits copain, Fanche avait eu une petite sœur et sa maman la portait come ça ! Donc Jean il pensait que maman avait une petite sœur dans l'écharpe, mais non ! (en s'adressant à Jean). Voilà donc il est très très demandeur ! »

Moi : « Vous avez repris les FIV du coup ? »

Maman : « Oui, depuis février deux mille quatorze ! Voilà, donc on a fait une FIV en février, on a fait un transfert d'embryon en juin, et euh, y'a eu un début de grossesse qui s'est arrêté, très rapidement, voilà, et donc euh... Donc voilà ! Nan, il est demandeur depuis qu'il va à l'école, depuis la moitié de l'année dernière ! »

Moi : « Oui, depuis qu'il voit des enfants avec des frères et sœurs en fait ! »

Maman : « Oui, c'est ça, c'est-à-dire que ce n'est pas que maman et Jean, dans leur sphère voilà, c'est que dans d'autre en fait, y'a des frères et sœurs, mais en même temps euh, voilà, c'est qu'avant il ne pouvait pas se dire, puisqu'autour de lui c'est le seul petit ! »

Moi : « Oui, c'est sûr pour lui, c'est une découverte finalement ! »

Maman : « Oui, il ne connaissait pas le côté frère et sœur, la filiation entre tout ces enfants, oui, nan, il est très demandeur de ça ! Et donc la maintenant au niveau du sommeil il s'endort tout seul, là maintenant c'est bon, même s'il se relève beaucoup. »

Moi : « Ah oui, alors ça, ça fait combien de temps qu'il s'endort tout seul ? »

Maman : « Pfft, on va dire euh, depuis la rentrée, même si c'était un petit peu avant des fois... »

Moi : « Oui, donc c'est tout récent ! »

Maman : « C'est quand même assez récent, mais il se lève une fois, deux fois, trois fois, donc euh... Il arrive là, maman, oui, je veux te faire encore un bisou et un câlin ! Donc si y'a papa, ben je veux faire un bisou et un câlin à papa, et puis après j'ai soif, j'ai très faim, euh, enfin tout y passe, le bruit de la moto m'a dérangé, ça m'a réveillé, je n'ai pas du tout envie de dormir, je ne suis pas du tout fatigué, je suis très enforme, regarde, euh... Voilà, c'est ça, alors maintenant ba euh, je hausse le ton, parce qu'il a un papa qui n'intervient pas, donc je lui dis, essaie avec ta voix de... De faire quelque chose, d'intervenir et de ne pas juste rester sur le canapé sans voilà, donc du coup... Euh je lui dis d'une façon un peu plus ferme, et il le sait que je ne m'énerve vraiment pas souvent, mais si je commence à monter vraiment au niveau de la voix, euh, c'est quelque chose qu'il comprend très bien, et il s'arrête tout de suite. »

Moi : « D'accord, et dans ce cas là, ça marche, il va se recoucher tranquille et euh... »

Maman : « Voilà, c'est ça, oh, euh, tranquille non, il ouvre toutes les portes, parce que je laisse toutes les portes, il a une veilleuse dans sa chambre, il a une veilleuse dans le couloir, y'a tout ce qu'il faut, mais je sais qu'une fois qu'il s'est relevé, qu'il a bien regardé si tout le monde était là, il va ouvrir toutes les portes, et ça arrive, on va dire une fois sur trois, de le retrouver endormi dans notre lit ! Mais ça, euh, il le sait très bien qu'il ne dort pas dans notre lit, donc on le transfère dans son lit ! »

Moi : « Hum, il ne dort plus contre vous ? Sauf quand papa n'est pas là, c'est ça ? »

Maman : « Voilà c'est ça ! Mais bon il s'endort aussi tout seul dans le lit, il ne comprend pas que je ne vienne pas avec lui, mais je dis, nan, j'ai mes affaires ailleurs, et j'ai d'autres choses à faire avant d'aller au lit, je me couche pas à la même heure et tout ça, mais il sait que je le rejoins la nuit, et la nuit, il me cherche dans le lit ! Enfin voilà ! Et puis s'il me sent, et bien là, comme par hasard, il ne va pas se réveiller quoi ! »

Moi : « Hum, à partir du moment où vous êtes là, les nuits sont assurées... »

Maman : « Assurées, nan, parce qu'il bouge énormément ! Je ne sais pas si c'est tout les enfants comme ça, mais c'est énorme ! Par exemple, je vais le retrouver plusieurs fois assis dans le lit, je sais qu'il me regarde, et qu'il regarde si je suis là ! Mais il ne va pas m'appeler, il va juste venir se coller

contre moi ! Mais je le sens quand même ! Je sens qu'il est aux aguets ! Et si par exemple les matins, comme il est, il est quand même des fois très fatigué, les mercredis matins admettons qu'on prenne plus notre temps, ba des fois, moi je suis réveillée quand même avant lui, ba j'attends, j'attends dans mon lit, mais à neuf heures j'en ai marre, je me lève, ba cinq minutes après j'en suis sûre qu'il va me suivre, alors qu'il dormait profondément, mais il m'a senti partir quoi, c'est euh, c'est ça, mais bon, son sommeil c'est mieux, mais c'est ce biberon, je lui ai dit, il m'a encore fait le coup la semaine d'avant, c'est ce biberon la nuit quoi, pour lui c'est quelque chose, oui c'est ça, quoi, j'ai faim, tu peux pas me refuser ça, c'est ton rôle, enfin je vraiment c'est comme ça en plus, il est très, ils sont, enfin ouais, en général les enfants sont malins, mais je le trouve très malin là-dessus ! Et donc du coup, maman j'ai trop faim, tu peux pas t'imaginer comme j'ai faim, il arrive dans la chambre, enfin voilà ! Donc c'est vrai que non, les biberons... »

Moi : « C'est le prétexte pour vous rejoindre les biberons maintenant ? »

Maman : « Oui ! C'est-à-dire que, en fait ce que je pense avoir compris maintenant, comme quoi j'aurais pu comprendre ça plus vite, mais bon, c'est qu'il sait que le matin il peut venir boire son biberon dans le lit avec nous, donc du coup, euh le fait de dire ba dans la nuit, j'ai faim, ba je vais rester après ! Donc euh non, les biberons c'est pour les bébés la nuit, et on n'a pas besoin de manger la nuit ! En revanche le matin au réveil, comme tout, enfin cette nuit il l'a bien compris, puisqu'hier je lui ai dit je t'interdis de te lever de ta chambre et je t'interdis de venir dans la chambre de papa et maman, et son papa lui a dit aussi avec un ton un peu plus sévère... Je pense qu'il le comprend mais euh... »

Moi : « Et donc hier c'était la toute, toute première nuit où... »

Maman : « Oui, où je ne l'ai pas vu venir ! »

Moi : « La première fois de sa vie en fait ? »

Maman : « Je dirais la troisième fois de sa vie en fait ! Il me l'a fait une fois, je sais pas, il y a quinze jours peut-être ! Et puis sa première nuit c'était à deux ans ! »

Moi : « D'accord »

Maman : « Oui sa première nuit complète à deux ans, où la je me suis réveillée à sept heures, et je me suis dit, là, ça y est, y' a eu un problème ! Voilà ! Mais bon c'était la seule ! »

Moi : « Et il savait aujourd'hui que l'on allait discuter un peu de son sommeil ? Vous l'aviez prévenu ? »

Maman : « Oui, je lui avais expliqué ! En rigolant en rentrant, parce qu'on rigole un peu, je lui disais, tu sais, elle va peut être te jeter un sort pour que tu dormes bien la nuit ! »

Moi : « Ah ! »

Maman : « Non maman, les sorcières ça n'existe pas ! »

Rires !

Moi : « Non, je ne suis pas une sorcière Jean, tu as vu hein, j' imagine ! »

Maman : « C'était juste pour expliquer pour ton sommeil ! »

Moi : « Oui, pour qu'on discute un peu de ton sommeil, hein Jean ! Et c'est un petit garçon qui est volontaire plutôt pour apprendre à l'école ? Vous le trouvez plutôt en avance par rapport aux enfants de son âge ? Vous le trouvez très réfléchi ? Comment vous le sentez sur le plan de l'apprentissage votre fils ? »

Maman : « Hyper précoce ! »

Moi : « Ah oui, vous diriez direct précoce ? »

Maman : « Oui, parce qu'on me l'a dit en fait ! Et la pédiatre qui le suit, Dr Bulle, et aussi une psychomotricienne qu'on a vu, parce qu'il a eu aussi pas mal d'autres symptômes, c'est-à-dire la peur du vide, la peur de l'équilibre, la peur de ... Euh... Beaucoup d'autres peurs hein ! »

Moi : « Ah oui ! »

Maman : « Le vélo c'est niet, la trottinette, il va à fond, je ne sais pas pourquoi ! L'appartement, la première fois qu'on est arrivé, la terrasse, je ne sais pas pourquoi, il n'a jamais voulu y aller ! La rampe du garage, il ne voulait pas y monter, ni descendre ! C'est-à-dire que c'était vraiment dans voilà, je me suis dit c'est pas possible il a vraiment... Il a fait une légère hydrocéphalie externe, mais très légère, donc il a été suivi pour ça... »

Moi : « A la naissance ? »

Maman : « On s'en est aperçu quand il avait un an je crois, mais bon qui n'avait aucun caractère de gravité, justement c'est pour ça qu'on a vu Dr Bulle, mais euh, oui, sinon, la psychomotricienne dans les tests qu'il a fait, il est au-delà, enfin il est au-dessus, enfin, oui ! Il est impressionnant, il pose des questions sur tout, mais il retient tout ! Vous lui dites une fois quelque chose mais de très compliqué sur les étoiles, sur les planètes, tous les domaines, sur l'histoire, il cherche à tout comprendre ! Mais c'est pas des pourquoi, euh, je ne sais pas comment vous dire, même, quand on rencontre des amis, mais ils me disent mais c'est pas possible, il a quel âge quoi ! Mais je dis, il va avoir quatre ans, mais on me dit, mais c'est pas possible, il n'a pas quatre ans, il parle, en plus il parle très bien, il a un vocabulaire avec des mots, mais impressionnants ! Il ne va pas vous dire je sais pas, c'est beau, mais il va vous dire, mais c'est formidable ! Mais tu as vu maman comme c'est magnifique, mais c'est extraordinaire, mais c'est que des termes... Euh... »

Moi : « Ah oui, en effet ! »

Maman : « C'est impressionnant ! Il me dit, maman, il faut qu'on aille voir une exposition de samouraïs, maman, euh, et les chevaliers, comment ça se passait, et euh, maman explique moi ça, et euh, maman pourquoi la lune elle arrive et pourquoi le soleil est toujours là, et pourquoi le... C'est des trucs... Donc je lui ai même acheté pour son anniversaire un truc des pourquoi, en lui expliquant, mais je lui lis et lui relis, jusqu'à temps qu'il connaisse tout par cœur ! Il a une bibliothèque énorme ! Et il connaît tout ses livres par cœur. Tout ! Les animaux, euh, les animaux dans la mer, les animaux dans la forêt, tout, tout ! Il est mais impressionnant ! Même les camions, les marques de voiture ! Les voitures, il me les récite tous ! Maman c'est une Clio de chez Renault, maman, regarde la Porsche qui vient de passer, je ne l'ai même pas vu quoi ! Maman, regarde c'est un Citroën C3, ou je ... Enfin c'est

pas possible ! Il se souvient de tout, des prénoms, des visages de tout le monde ! Dans la rue, il me dit regarde maman, ça c'est la maman d'Domitille, ça c'est sa sœur, elle s'appelle untelle, moi je me dis c'est pas possible euh ! Il connaît son adresse, il sait compter jusqu'à... Jusqu'à combien tu sais compter, trente, je sais pas, enfin, moi avec son père euh, on est bluffés, et euh c'est au fur et à mesure, en voyant autour de nous, et puis les gens me le disent, pour moi c'est pas un petit garçon, je ne vais pas dire normal, mais je ne sais pas comment expliquer, pour moi il n'a pas les mêmes aptitudes que les autres ! Pas les mêmes jeux que les autres, il n'a pas... Jean il a toujours des jeux calmes, il est posé, il est réfléchi, euh... »

Moi : « Parfois trop vous trouvez ? »

Maman : « Oui, et je lui dis souvent mais laisse toi aller Jean, c'est un mot que je lui dis souvent, mais laisse toi aller Jean ! Arrête de te poser autant de questions, Maman qu'est-ce qu'on fait demain, et après qu'est-ce qui va se passer ? Et Noël, et qu'est-ce qu'on va faire, et après, c'est tout le temps, tout le temps ! Et même euh, moi déjà qui suis un peu anxieuse, c'est très angoissant ! »

Moi : « Ah oui, c'est anxiogène pour vous aussi ! »

Maman : « Ouais, et puis c'est perturbant de se dire qu'il ne lâche pas prise, il ne lâchera jamais prise, il va me bassiner tout le temps, il ne lâchera jamais ! »

Moi : « Dans d'autres domaines également ? »

Maman : « Ba, dans tout les domaines hein, je ne sais pas, qu'est-ce que je peux avoir comme exemple euh, je sais pas, qu'est ce que, à quoi vous pensez ? »

Moi : « Ba je ne sais pas, là vous me parliez des connaissances sur les visages des gens, euh quand il rencontre quelqu'un, il va essayer aussi de le découvrir, il va lui poser des questions comme à un adulte ? »

Maman : « Exactement, comme un adulte, c'est-à-dire que là avec une de mes cousines, elle s'appelle Margaux, la tout à l'heure au goûter, je le voyais avec un petit sourire au coin, je lui dis, mais à quoi tu penses ?, et il me dit, ba je pense à Margaux et à tonton Gustave, il me dit, ba j'aimerais bien les voir, il me dit, et son métier d'infirmière, et qu'est-ce qu'elle fait, mais il me dit, mais tu sais, moi je ne veux pas la voir en infirmière, je voir ma Margaux, mais je lui dit, mais c'est ta Margaux, mais c'est son métier de soigner les gens, mais euh, et donc il va poser des questions, il faut l'appeler, et il demande est-ce qu'elle va bien, donc elle habite à Paris, c'est Paris, c'est la tour Eiffel, il va tout associer ces choses là, et euh, mais oui, euh, sur une de mes tantes aussi euh, il sait qu'elle habite à la montagne, qu'elle vient là, et que, euh, il lui fait des câlins, il va lui demander euh, ça va toi tata Claudine, est-ce que t'es en forme euh, t'as bien dormi... »

Moi : « Oui, le petit adulte quoi ! »

Maman : « Exactement, oui, c'est tout à fait ça ! Il va poser des... Il est bluffant sur ses réflexions, il y en a même qui en rigolent ! Non pas pour se moquer de lui, mais qui restent scotchés en disant, mais c'est pas possible qu'il m'ait posé cette question là ! Il est euh, vraiment bluffant quoi ! La je l'ai inscrit à La Petite Académie, qui est une structure là, vous voyez ce que c'est ? »

Moi : « Oui ! » (Association de loisirs créatifs et bricolage de quartier)

Maman : « Elles me l'ont pris juste à l'ouverture à partir de trois an et demi, et normalement c'est à partir de quatre ans, mais j'ai dit écoutez vous verrez, il est calme, il est posé, il vous le fera, et elles m'ont dit, mais c'est impressionnant les dessins qu'il fait, les trucs, mais c'est impressionnant ! Sur un modèle là je suis en train de lui faire son truc, sur un modèle de dessin, je suis hyper impressionnée quoi ! »

Moi : « Il y a des dessins qu'il répète souvent Jean ou pas ? »

Maman : « Oui, en ce moment c'est souvent ces bonhommes » (en montrant un bonhomme avec un rond pour le buste, un rond pour le bas et deux jambes qui dépassent, avec un nombril entouré deux fois, cinq doigts au bout de chaque bras, et des yeux et cheveux sur la tête) Alors je sais pas si c'est le fait de ces bonhommes, mais c'est bonhommes, je les vois tout le temps ! Hein ? »

Jean : « Oui ! »

Maman : « Bon, mais hier, tu l'as fait sur une Harley ? »

Moi : « Tu nous racontes ton bonhomme il représente quoi Jean ? »

Maman : « Tu nous racontes Jean, ça représente quoi ? »

Jean : « Une moto »

Maman : « Une moto là, et c'est quoi comme moto ? »

Jean : « Moto Harley »

Maman : « Une moto Harley, et le bonhomme il représente quoi te demandes Bertille, c'est qui ce bonhomme, il vient d'où ? »

Jean : « De l'Afrique »

Maman : « Il vient d'Afrique et pourquoi il vient d'Afrique ? »

Jean : « Parce qu'il est noir ! »

Maman : « D'accord, et là c'est quoi ? »

Jean : « Euh, ça c'est les jambes ! »

Moi : « D'accord... Ah oui c'est les jambes sur la Harley ! Ah ouais »

Moi : « Et là ? »

Jean : « Son ventre ! »

Moi : « Et le petit point ? »

Jean : « Son nombril ! »

Maman : « C'est important le nombril pour toi ! Pourquoi ? Ca c'est un truc qu'il me dit aussi... »

Moi : « Ca sert à quoi le nombril Jean ? »

Jean : « Ca sert pour les fils pour le bébé ! »

Maman : « Pour les fils pour le bébé ? Mais pourquoi ? Il était où le bébé ? »

Jean : « Il était accroché au bidon »

Maman : « D'accord de qui ? »

Jean : « De maman ! »

Moi : « Et les peurs dont vous me parliez tout à l'heure, peur du vide, de la cage d'escalier, il les a toujours ? »

Maman : « Nan, maintenant il va sur la terrasse sans problème, il appréhende beaucoup mieux ! Du coup la psychomotricienne a beaucoup travaillé avec lui, et ça l'a énormément aidé ! Elle m'a dit, il n'a pas de problème hein, euh, mais euh, du coup, si un point quand même ! Parce que du coup, moi ça me... Parce que du coup, il ne voulait pas jouer avec les autres enfants, alors moi ça me... Mais la maitresse m'a dit que... C'est-à-dire qu'à la récréation il adore l'école, mais la récréation... »

Moi : « Ca reste un problème pour lui ! »

Maman : « Oui, trop de bruit, trop d'enfants, trop de jeux qui ne sont pas ses jeux en fait ! Alors que lui il a besoin, donc il va jouer dans le sable avec quelques copains et copines, mais voilà, il a l'appréhension quand même des autres qui l'embêtent, qui le tapent, qui le chahutent, parce qu'il ne comprend pas, Jean est hyper sensible, il est très très émotif, c'est-à-dire que si par exemple je me mets à hausser la voix, tout de suite ça le dérange, il mets sa main sur ma bouche et il me dit, maman tu ne dois pas parler comme ça à un enfant, il ne faut pas que tu me parles comme ça ! C'est ses termes hein ! Donc je lui dit, nan mais Jean au bout d'un moment quand je répète les choses, il faut aussi que tu comprennes que je ne suis pas contente, et que je ne supporte pas ! J'ai eu le malheur, j'ai eu le malheur une fois de toucher son visage ! C'était pas une vrai claque, mais d'avoir ce geste, et là ça a été quelque chose d'horrible pour lui, mais de traumatisant ! Donc là quand j'ai à le faire c'est une petite claque sur les mains, parce que je lui ai promis que je ne toucherais plus son visage, mais là, il m'avait vraiment poussée à bout ! Mais euh, sinon, franchement j'ai pas trop à râler ! Quoi. C'est oui maman, d'accord maman, est-ce que je peux t'aider maman, qu'est-ce que je peux faire pour toi ? »

Moi : « Hum, hum ! »

Maman : « C'est euh, nan, il s'occupe de moi ! Maman, qu'est-ce que tu mets aujourd'hui, je préfère que tu mettes ça ! Et tu n'es pas allée dans la boutique là, ça fait longtemps que tu n'es pas allée chez Téo, pourquoi on n'y va plus ? »

Moi : « Ah oui ! »

Maman : « Oui, voilà, c'est ça ! »

Moi : « D'accord »

Maman : « Mais bon avec les copains, ça va mieux, mais des fois à la récréation tu restes toujours à côté du maitre ou de la maitresse ou tu joues plus maintenant ? »

Jean : « Je joue parfois plus ! »

Maman : « Avant au parc et tout, il ne voulait pas jouer avec les autres enfants, mais il partait dès que quelqu'un s'approchait, donc du coup j'avais été voir un psy(moment d'hésitation)chiatre, qui était spécialisé dans les enfants, là il commençait à me parler d'autisme et tout, j'ai dit à Dr Bulle que j'étais hyper déçue, et furieuse parce qu'il m'avait lancée ce terme qui pour moi était voilà, mais il a peut être pas voulu dire, mais peu importe il l'a dit ! Parce que pour moi c'est pas ça ! Alors après y'a peut être des choses qui font que, mais pas du tout, c'est juste qu'il est un peu plus timide et en recul et qu'il analyse tout, il a peur de se lancer, lui un toboggan il n'en fait pas depuis longtemps, les autres ils foncent et voilà ! Il me dit, tu te rends compte si je glisse je vais me faire mal, je vais me faire ça voilà, c'est des trucs euh, mais nan, il est tout à fait, enfin voilà ! »

Moi : « Et quel a été l'élément déclencheur pour que vous le fassiez suivre en psychomotricité ? »

Maman : « Euh par rapport justement à ses problèmes de vertiges, et tout ça la ! »

Moi : « Hum, et c'est vers quel âge que ça vous a alertée ? »

Maman : « Euh, avant l'entrée à l'école je l'ai fais. En petite section, donc je l'ai fais à deux ans et demi, parce que moi je voulais qu'il soit bien pour son entrée à l'école, qu'il arrête d'appréhender avec les autres et tout ça, mais bon avec des adultes, il est comme un poisson dans l'eau lui, alors là ! »

Moi : « Mais être confronté à des enfants de son âge lui fait constamment peur ? »

Maman : « Plus maintenant ! »

Moi : « Ouais. »

Maman : « Maintenant dans sa classe ils sont vingt neuf, oui, il va à l'école, euh, tu peux y aller maman, il faut que tu y ailles maman maintenant, c'est euh... »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Mais la récréation, c'est quelque chose qu'il aime moins, mais la cantine c'est pareil j'ai demandé, pourquoi, mais c'est pareil, y'a trop de bruit, y'a trop de monde euh voilà ! »

Moi : « Et vous avez repris le travail quand il avait quel âge du coup ? »

Maman : « Alors du coup, l'entrée à l'école je le gardais, et moi du coup j'ai demandé une rupture de contrat de travail en avril deux mille quatorze, et là du coup moi je me lance dans l'aventure avec mon mari ! »

Moi : « Ah super ! »

Maman : « Ouais ! Super ! Du coup reprise d'activité ! Mais intense à essayer de tout combiner ! J'essaie de tenir, mais euh ça va le faire ! Mais euh, pas évident, il faut qu'il comprenne que j'ai un peu moins de temps, quand je lui dis, voilà, là faut que je travaille ! Faut que tu t'occupes, mais lui sait s'occuper aussi ! Voilà ! »

Moi : « Ok ! Bon très bien ! »

Maman : « Tu as des choses à dire toi ? » En s'adressant à Jean

Jean : « Nan ! »

Moi : « Mais tu le sais déjà là tout ce que maman m'a raconté Jean ? »

Jean : « Oui »

Moi : « Ouais hein ! Et l'épisode à la crèche ? »

Maman : « Il ne m'en parle plus ! Mais pendant très longtemps, au moins les six premiers mois de petite section, il me disait, maman je ne vais pas aller à la crèche ? Voilà, c'est ça ! Et alors je lui demandais pourquoi, ben voilà, j'aimais pas, je pleurais tout ça ! Soit, et puis maintenant... »

Jean : qui nous coupe : « Qui ? »

Maman : « Ben c'est toi qui me disais tout ça ! Et puis maintenant il me dit que quand il était petit il adorait la crèche ! Hein c'est vrai ? »

Jean : « Oui ! »

Maman : « Voilà ! Donc euh bon, je prends ce qu'il dit et je ne reviens absolument sur rien ! Et il ne pose plus de questions, j'ai pas envie d'ailleurs ! »

Moi : « Ok, bon, ba écoutez je vous remercie, cela va bien m'aider pour ma thèse ! »

Maman : « Je vous en prie ! »

5. Lilou

Parents Anne Claire 39 ans et Steeve 40 ans

Profession parents : mère : logisticienne, père : responsable d'un bureau d'étude en mécanique générale, domaine d'aqua production.

Cadette d'une fratrie de 3 enfants : Clara, Jules, Lilou

Résidence : quartier résidentiel de maisons de lotissements avec jardin

Impression : maison en bazar, jouets à profusion partout, enfant chez eux dans toutes les pièces...

Accueil : avec Lilou et sa maman, chaleureux, décontracté, propose un petit café, je décline, Lilou me montre sa chambre avec son lit de grande, me montre son maillot de bain Hello Kittie, retrouvé la veille, donc piscine dans l'après midi avec sa maman ! Elle m'embrasse très spontanément à mon arrivée, mais ne me reconnaît pas comme étant le médecin, je l'ai jusque là toujours vue au cabinet !

Départ : fin de l'entretien, je remercie la maman devant Lilou de m'avoir raconté la vie de sa fille, Lilou prend un air de bébé, parle en areuh à cet instant, puis refuse de me dire au revoir en mettant son bras devant ses yeux... Notre entretien aurait il fait écho en elle ?

Entretien de 57 minutes

Moi : « Donc le but est que vous me présentiez un peu Lilou, que vous me disiez comment elle est comme genre de petite fille, son caractère, comment elle est aujourd'hui en fait, que ce soit, euh, sur le plan de son tempérament, euh, au niveau de la relation avec les parents, avec les frères et sœurs »

Maman : « Ouais »

Moi : « Comment elle est si elle va à l'école à la crèche, et tout ça ? »

Maman : « Ouais... »

Moi : « Et puis après euh, que vous me disiez plus au niveau des troubles du sommeil, comment ça se passe, quelles sont ses habitudes, si vous avez un rituel du coucher, si elle a tendance à se relever... euh voilà, comment ça se passe, et puis après du coup de refaire toute son histoire, euh, depuis la grossesse, la naissance, surtout la première année de vie, les épisodes de séparation qui se sont pas bien passés quand vous la confiiez, comment elle a réagi avec les autres frères et sœurs et cetera.. »

Maman : « Oui... »

Moi : « Et puis ba en fait, la chronologie des troubles du sommeil jusqu'à maintenant »

Maman : « D'accord, alors euh, en caractère Lilou elle est super cool, facile, elle est vraiment pas contrariante euh, elle a toujours tout suivi, après elle est un peu maligne hein, c'est vrai qu'elle a des frères et sœur qui sont plus grands devant, elle voit bien comment ils font, euh, elle imite les colères de Jules (grand frère de 4 ans),elle prend les attitudes de Clara (grande sœur de 5ans et demi), enfin bon pour voilà, mais j'pense qu'elle a pas besoin de faire son expérience, les grands l'ont fait pour elle, et après elle a évidemment ses manies à elle, elle boude, ça évidemment ça nous fait rire, mais en terme de... elle est pas dans la contradiction, pas du tout encore, elle a deux ans et demi, elle a pas du tout commencé à nous confronter... »

Moi : « Oui »

Maman : « Euh, elle est plutôt dans une place privilégiée par rapport aux frères et sœurs parce qu'ils sont tout les deux aux petits soins pour elle, dès que j'ai le malheur d'interdire quelque chose euh tout de suite « mais arrête, tu vas la faire pleurer », ou quelque chose comme ça... »

Rire !

Maman : « Elle est super protégée... elle est ba... à l'inverse elle subi quand même les frères et sœurs dans le sens où, si on se fâche, parce que parfois ça peut être un peu plus tonique avec les frères et sœurs, ça l'agresse elle, même si c'est pas pour elle, euh si y'a du bruit de l'agitation... je vois par exemple Jules qui a eu une période un peu compliquée, vers trois quatre an, où la pour le coup il nous fait des colères et cetera, elle, elle se fait pas gronder, pour autant elle subit la tension qui l'entoure dans la maison, on le sent bien, elle réagit à ça... »

Moi : « Ouais d'accord... »

Maman : « Après pour la préserver on essaie tous de se calmer, malgré tout on a les deux autres à gérer, ça euh, après euh, elle me demande plus moi que Papa, et ça se passe super bien. On a une vie très régulière

Moi : « Ouais... »

Pleurs et chouinement de Lilou

Maman : « Donc euh voilà »

Lilou râle, chouine

Maman : « Qu'est que tu as, est ce que tu veux venir dessiner un peu a table avec nous, tu veux faire un puzzle quelque chose »

Lilou : « Nan, oui, ze veux faire un peu_zzle »

Maman : « Celui la, (Lilou, Nan..), on les prend tous ?, (Lilou, oui tous !), allez ! Et euh... ah je sais plus ou j'en étais »

Moi : « Vous disiez que vous avez une vie très régulière... »

Maman : « Oui voilà, euh mon mari part de temps en temps aux États-Unis, (le papa est américain, et rentre parfois voir sa famille là-bas), et ça chamboule tout le monde, mais sinon il rentre le soir, et

euh, voila, on rentre dans l'ordre, les choses se passent dans l'ordre, euh, y'a une vie régulière, c'est Papa qui les emmène le matin, c'est moi qui vais les chercher le soir, et cetera, j'arrive je les fais manger, après Papa arrive, il est très attendu, par contre la nuit, c'est moi qu'elle va réclamer, et euh voila... »

Bruit de fond avec Lilou qui fait ses puzzles tranquillement... « Lui, il va la... »

Moi : « Hum, hum... »

Maman : « Et ça se passe bien, voila pour les relations frères et sœurs, c'est assez facile, hein, en fait elle était la bienvenue... »

Moi : « Et ils ont quel âge les autres ? »

Maman : « Alors Clara, elle a cinq ans et demi, et Jules quatre ans »

Moi : « D'accord... »

Lilou : « Et ça ça va ou ? »

Maman : « Y'a 19 mois entre chaque... »

Moi : « D'accord... »

Lilou : « Ca va ou ça ? »

Maman : « Donc c'est une de nos difficultés hein, clairement, j'ai eu moins de temps pour elle... »

Lilou insistante : « Ca va ou ? »

Maman : « C'est le « R » comme rhinocéros » - et elle place la pièce du puzzle pour Lilou

Maman : « Et j'ai moins de temps pour elle que pour les autres, donc c'est compliqué à gérer... »

Rire

Maman : « Même si j'ai ralenti, hein, je suis en trois cinquième... »

Moi : « Vous faites quoi comme boulot Madame ? »

Maman : « Chui euh logisticienne, je fais de la logistique pour Medline, dans le matériel médical »

Moi : « D'accord »

Lilou : « Ca va où ? »

Maman : « Hé, regarde les images ma chérie » - elle l'aide à disposer la pièce – « et puis euh, voila, moi j'ai repris le travail, elle avait euh – réflexion – sept mois, et euh, j'ai repris qu'en trois cinquième, et le reste du temps elle est en nourrice. Elle a été chez une nourrice qui prenait des petits jusque fin décembre 2013, et ensuite on a changé de nourrice, elle est venue avec ses frères et sœurs, et c'est une nourrice qui fait plus du périscolaire, donc elle est avec des grands... »

Moi : « D'accord... »

Maman : « Alors clairement, c'est la plus petite en général partout, elle se trouve toujours avec des plus grands qu'elle, donc c'est aussi hyper stimulant pour elle, ça c'est sur, d'ailleurs on le voit bien, elle écrit super bien, elle sait se poser, voilà, elle est, elle est stimulée un fin je, elle a sa prof perso à la maison, Clara la fait asseoir, écrire, lui donne les consignes, voilà elle est vraiment amenée, voilà, euh ... donc les nourrices voilà. Son environnement autrement, au niveau des gardes y'a ma maman qui est très présente, elle est très proche de Mamie Juliette »

Moi : « Ouais d'accord... »

Maman : « Donc elle a été dormir un petit peu chez elle, c'est d'ailleurs la seule maison autre la nuit... Elle n'a jamais été toute seule, donc la première fois ou elle a du aller dormir chez maman, c'est euh, elle avait 17-18 mois, quelque chose comme ça, et à chaque fois elle est partie avec ses frères et sœurs, voilà, et en gros elle y va de une à trois nuit, tout les deux trois mois, hein, un petit peu à chaque période de vacances... »

Lilou : « Hein, ha, z'y arrive pas, - elle jette la lettre « M » du puzzle par terre

Maman : « C'est parce que c'était le « M », à chaque période scolaire »

Moi : « Hum, hum... »

Maman : « Mais euh, c'est pas, fin, elle exprime pas d'envie de revenir, ou euh, ça se passe vraiment bien, c'est un peu une deuxième maison pour elle, mais, euh, ça se passe pas bien la nuit, mais c'est pas pire, c'est pareil, que ce soit à la maison, ou là-bas, c'est pareil... »

Lilou : « C'est papillon maman ça ? »

Maman : « Oui, c'est le « P » de papillon, hum... par contre quand on va en vacances, là ce se dégrade... »

Moi : « Hum... »

Maman : « Ca se dégrade très sérieusement, euh, elle est hyper sensible a son environnement »

Moi : « D'accord, donc dès qu'elle n'est pas soit à la maison, soit chez mamie Juliette où c'est un peu pareil, y'à, y'a quelque chose qui change, elle est déstabilisée... »

Maman : « Oui, voilà, et en même temps, ça s'arrange pas chez mamie Juliette pour autant, donc euh, voilà... »

Moi : « Oui oui... »

Maman : « Y'a eu, au niveau du sommeil quelque épisode je dirais, euh, comme la après son otite, ou y'a eu quatre jours où elle a dormi, elle a fait ses nuits, sauf une nuit, où... »

Lilou : « C'est fantôme, c'est fantôme... »

Maman : « Oui c'est le « F » de fantôme, quand son otite est passée, y'a eu quatre jours où elle a bien dormi, sauf une nuit ou elle m'a réveillée, là, je l'ai un peu touchée comme ça (montre une caresse sur le front), et elle s'est rendormie c'est tout, après on a déjà eu des épisodes comme ça, il y

a du y en avoir, trois, trois ou quatre depuis qu'elle est née, ou elle a fait trois/quatre nuits sans se réveiller... »

Moi : « D'accord, seulement... »

Maman : « Ouais... »

Moi : « Oui, et comment ça se passe alors la nuit du coup ? »

Maman : « Alors la nuit, y'a pas trop de difficultés au coucher, enfin, un petit peu mais, mais enfin, ça, ça va, franchement ça va... elle a bien compris qu'il fallait pas se relever, alors, elle nous rappelle, hein, y'a deux ou trois rappels, voilà, encore un bisou... »

Moi : « Et vous y allez du coup ? »

Maman : « Oui, oui, mais euh, c'est parce que c'est, fin, on couche les trois en même temps, les trois rappellent, y'a tout un temps, fin ça peut durer vingt minutes au moins avant que ça y est tout le monde s'arrête, ou... et euh, ils ont été aussi euh... on a tout essayé en fait, on a essayé de la mettre dans la chambre des grands, ensemble... »

Moi : « Hum... »

Maman : « Hein, parce que les grands ont été euh, quasiment une année ou ils dormaient ensembles, et ensuite, ba euh, comme elle dormait pas bien, ba on a dit, ba on va essayer, ça va la rassurer d'être avec les autres, et en fait euh, elle réveillait tout le monde le matin, parce qu'elle est debout assez tôt, à sept heure elle est debout le matin, euh, donc on a arrêté, on a reséparé... mais ça lui a rien apporté... »

Moi : « D'accord, donc ça a rien modifié qu'elle soit avec ses frères et sœurs ou pas... »

Maman : « Nan, ça change rien, on a le même niveau de réveil, le même type de réveil, après au niveau des réveils, ça a évolué. Alors si on reprend dans l'ordre quand elle... »

Moi : « Du coup comment ça se passe en ce moment ? »

Maman : « Alors quand elle... »

Moi : « Une nuit typique chez Lilou, c'est quoi ? »

Maman : « Une nuit typique chez Lilou c'est le couchage, euh, d'abord on la couche pas assez tôt, ça c'est sur, mais euh, vers neuf heure, neuf heure et demi, euh voilà, on est plus sur ce créneau là, après on va mettre un biberon, alors soit un deuxième petit, un dernier petit biberon et j'arrête... après elle va s'allonger dans son lit, et être dans son coin... »

Moi : « C'est des biberons de quoi ? »

Maman : « Des biberons de lait, mouais, euh, ensuite elle va dormir jusqu'à... »

Lilou : « Ca c'est la lettre de Maman ? »

Maman : « Ah non, c'est la lettre de Tonton Vincent, elle va dormir jusqu'à euh, parfois c'est une heure, mais en général, c'est plutôt trois quatre heure... »

Moi : « Elle s'endort directement ? Elle vous rappelle trois quatre fois... »

Maman : « Oui, voilà, une fois qu'elle a décidé, dans les vingt secondes elle dort, elle n'a pas de difficulté à s'endormir, et euh voilà, donc trois quatre heures on a un réveil, et, deux options, soit je vais la voir, je fais une petite caresse, je lui dis c'est bon, euh, voilà, ah, elle peut parfois me redemander un biberon, je lui dis d'accord, je vais le chercher, je pars tranquillement, je reviens pas, et voilà, elle va se rendormir, c'est fini. Ou à l'inverse, elle va s'être réveillée en colère, genre euh, il est où mon maillot, ou euh, j'veux une tomate, enfin, n'importe quoi, un truc, euh, souvent c'est en lien quand même avec ce qui s'est passé dans la journée, et là, on peut, elle va plus jamais me lâcher, un biberon, deux biberon, je vais venir quatre, cinq fois, et puis je fais finir par abandonner, je la prends avec moi, ou je viens avec elle dans son lit, euh, et puis voilà j'essaie de la rendormir, et elle me laisse plus repartir, c'est-à-dire que, je vais rester jusqu'au matin, après elle se rendort, voilà, mais si je repars, toutes les demi heures, elle va me rappeler... »

Moi : « Et ça c'est jusqu'au matin ? »

Maman : « Et euh, voilà, et elle se réveille vers six heure et demi, sept heure, mais je pense que c'est son père qui la réveille, elle n'a pas un gros sommeil, au moindre petit bruit, ça va la réveiller... »

Moi : « Et du coup c'est quoi la stratégie pour vous empêcher de repartir ? Il lui manque toujours quelque chose ? »

Maman : « Elle pigne, voila, un bisou, un câlin, un biberon, euh, elle va demander, elle va pigner, elle m'appelle quoi, elle m'appelle, et papa, il peut pas venir, par contre Papa peut intervenir parfois, quand j'en ai marre le soir, ou qu'on s'en sort pas... »

Lilou : « « B » ça c'est la lettre de « bateau » ? »

Maman : « Oui, c'est ça, ou quand euh, quand elle me rappelle le soir quelque fois, cinq fois, six fois, ça suffit, je dis je dors, et en général c'est fini, c'est-à-dire qu'elle va arrêter de rappeler. »

Moi : « Et quand Papa intervient ? »

Maman : « Ba c'est que ça va s'arrêter, elle sait que c'est la dernière fois »

Moi : « Et es-ce que ça marche pour le réveil de trois quatre heure du matin ? »

Maman : « Nan, là, il n'y a rien à faire, et par contre, je ne la trouve pas anxieuse, inquiète, elle me dit d'ailleurs, je ne veux plus être toute seule, je veux me lever, c'est fini, je veux sortir du lit, une fois je me suis vraiment fâchée, j'en pouvais plus, et ben, c'est bon, on l'a retrouvé sur le canapé, et elle est pas retournée dans son lit, on l'a retrouvée le matin, elle dormait dans le canapé... »

Moi : « D'accord. »

Maman : « Mais euh, bon, vous voyez ça la dérange pas, y'a des jours c'est un peu moins quand même, la ça fait un mois, depuis qu'on est rentré de vacances c'est comme ça, et euh les vacances, ba c'était horrible »

Moi : « Hum, et qu'est ce qui change pendant les vacances ? »

Maman : « D'abord, souvent, elle dort pas toute seule, la en l'occurrence on était tous ensemble, dans la même pièce cette année, souvent c'est plutôt elle avec ses frères et sœurs, et elle pouvait me rappeler six, sept fois par nuit...

Moi : « Dès le premier jour des vacances ? »

Maman : « Ah ouais, ba en fait ça s'aggrave, c'est compliqué, mais euh, je me dis à chaque fois, ba faut le temps qu'elle s'habitue et cetera, et euh, non ça s'arrange pas, en fait euh, ça se dégrade même en général, c'est pire sur la fin des vacances, et elle me dit, hein, j'ai peur, chui pas bien, pourtant on dort quasiment lumière allumée, enfin, elle, euh, elle se fait pas à l'endroit quoi... »

Moi : « Et ça, ça fait ça dans n'importe quelle endroit autre que ici ou chez mamie Juliette en fait ? »

Maman : « Ouais, voilà c'est ça, dès qu'on part »

Moi : « Et est-ce que ça vous arrive de la confier à des amis qui ont des enfants du même âge, pour la nuit ? »

Maman : « Ah non. Jamais. »

Moi : « Parce que vous avez jamais eu l'occasion, ou parce que vous appréhendez ? »

Maman : « Euh, on a jamais eu l'occasion, et euh, la nuit, je sais que ça va mal se passer, c'est pas... quand je vois maman, j'essaie de pas trop lui laisser parce que c'est dur, hein, elle a soixante cinq ans... »

Moi : « Et votre maman, elle vient aussi euh, à quatre heure du matin dans son lit, elle la garde avec elle ? »

Maman : « Elle la garde pas avec elle, elle va retourner plusieurs fois, elle sort pas du lit, en fait tout simplement dans sa chambre en, général, y'a mon fils qui dort a coté sur un petit matelas, et ma fille a coté »

Lilou : « Est-ce que c'est crocodile ? »

Maman : « Oui, c'est le « C » de crocodile. Euh, donc du coup, elle, on peut difficilement plus la ramener, mais y'a pas de souci, ça lui est arrivé, elle a une autre chambre en haut avec un petit lit, de la mettre là, parce que soi-disant elle entend les voitures, ou fin bon, elle a toutes les excuses, mais on sent bien qu'elle a plus du tout envie de dormir, elle a plus du tout de sommeil... »

Moi : « Et, elle n'est pas fatiguée dans la journée ? »

Maman : « Oh, si. Elle fait trois heures de sieste, tout les jours, et si on la réveille avant ses trois heures, l'autre jour ça m'est arrivé, y'avait un coup de fil, et ben après elle était grognon, elle a râlé toute la journée... »

Lilou : « Ze veux les autres lettres »

Maman : « Je crois que y'en a plus, il en manquait, il n'est pas complet ce puzzle, tu peux faire les autres puzzles ? »

Moi : « Oui, et du coup, au niveau de la chronologie là, déjà de votre grossesse, la naissance... »

Maman : « Alors, si on refait, alors, j'ai eu une grossesse très fatigante, très compliquée, ba d'abord, j'avais deux petits devant, et euh aussi j'étais en chantier, j'ai des maisons voila, que j'étais en train de refaire, un gros dossier, expulsion de locataire... »

Moi : « Dans le cadre de votre boulot ? »

Maman : « Non c'était à titre personnel, un investissement personnel, en plus j'avais un problème de structure, enfin y'avais tout les locataires, et c'est tombé en pleine période de grossesse, euh c'était pas très sympa, plus ba, j'avais mon travail, j'y allais quand même tout les jours, c'était a Chateaubriand, j'avais assez peu de temps pour moi, et euh... »

Moi : « Elle était attendue Lilou ? »

Maman : « Oui, oui, elle était souhaitée, après aussi parce qu'on les a eu tard, donc on voulait pas mettre trop de temps, enfin idéalement, enfin, j'étais pas prête physiquement quand on a déclenché cette grossesse, physiquement j'étais encore très fatiguée... et euh, Clara a toujours très mal dormi aussi, oui, pour Clara, ça a toujours été compliqué, mais malgré tout comme on était pas tout jeunes, deux, ça fin, voilà, on en voulait un autre, voila, alors c'est euh, c'est vrai que tout s'est lancé en même temps ! C'était assez compliqué, elle est arrivée avec trois semaines d'avance... »

Moi : « Donc du coup, la grossesse fatigante, mais ça s'est bien passé ? »

Maman : « Sans problème, j'ai eu que des grossesses sans problème, pas de difficulté physique, fin de santé, très bien, après elle voilà, je l'attendais, fin au premier sens du terme, je voilà, je vais accoucher, et euh bon, ba trois semaines en avance, elle a été déclenchée, j'ai perdu les eaux, et puis pas de contractions, donc voilà, mais euh bon, Steeve était plus stressé que moi, « ça pourrait pas aller plus vite ! », mais bon ça va aller, donc euh, ça s'est super bien passé, super belle grossesse, super accouchement, j'ai pour une fois eu une péridurale qui a bien marché, c'était pas le cas pour les autres, super, donc j'ai vraiment rien senti, elle était coincée je me souviens dans la hanche, du coté gauche, je l'ai senti se remettre en place, c'était sympa, et puis après, ben et puis après elle vomissait quoi, elle vomissait, elle vomissait quasiment tout les jours, plusieurs fois par nuit, elle vomissait tout le temps en fait, elle avait un reflux très très fort... »

Moi : « Ouais, hum... »

Maman : « Oui, ça jusqu'à, je l'ai allaitée cent pour cent, donc l'allaitement était très différent des autres, après euh, cinq minutes pas plus, elle prenait bien, donc je me suis jamais plus inquiétée que ça mais bon, elle vomissait quasiment à chaque fois, et donc jusqu'à, on est parti en vacances, elle avait cinq mois, et là, horrible, il faisait un temps horrible, même elle horrible avec nous, on était dans un état de fatigue abominable »

Moi : « Donc déjà sur les changements d'ambiance, elle était déjà sensible tout bébé ? »

Maman : « Oui, déjà, très sensible... »

Moi : « Et elle dormait bien après la naissance ? »

Maman : « Nan, elle a jamais fait ses nuits, hein, elle était allaitée toutes les trois heures, elle avait des temps de repos assez long, fin j'veux dire euh, dans l'ensemble, mais toutes les trois heures on sentait le réveil, euh, voilà »

Moi : « D'accord »

Maman : « Et donc on l'a passée sur le biberon à cinq mois, mais pas à cent pour cent, je l'ai allaitée jusqu'à neuf ou dix mois »

Moi : « Au moment des vacances du coup ? »

Maman : « Voilà au moment des vacances, on s'est dit, elle a faim, ou j'ai plus de lait, j'suis trop fatiguée je sais pas, fin vous voyez bien, on essaie tout quoi hein, enfin le biberon a juste rien changé, ça m'a rassurée parce qu'elle l'a pris, mais euh, donc voilà, ça a rien changé, rien apporté. Donc après on s'est vue avec le Dr Geffroy, on s'est dit ba faut attendre la position assise, mais ça n'a rien changé.

Moi : « Et donc du coup pendant les vacances ça s'est passé comment, les vacances à cinq mois, c'est la première fois qu'elle changeait d'endroit ?, de la maison habituelle quoi ? »

Maman : « Voilà, oui... »

Moi : « Vous étiez déjà ici ? »

Maman : « Oui, on était déjà ici, elle a toujours été ici elle, oui... »

Moi : « D'accord »

Maman : « Euh, les trois d'ailleurs hein, ils n'ont pas bougé, donc euh voilà... »

Silence...

Moi : « Et donc les vacances c'était où à cinq mois ? »

Maman : « Oh, on n'était pas loin, c'était à Pénétin, il faisait un temps horrible, en plus elle nous réveillait tout le temps, nous on était dans un état de fatigue abominable, puisque c'est ça, hein, au bout d'un moment ça fatigue les autres quand même hein, voilà ! Super les vacances ! »

Bruit du puzzle de Lilou

Lilou : « Fini ! »

Maman : « Et donc après, l'autre gros événement, donc j'ai repris le travail en septembre »

Lilou : « Fini maman ! »

Moi : « Et du coup elle avait quel âge à ce moment là ? »

Maman : « Elle avait neuf mois, euh, nan, sept mois. On s'est habitué au fait qu'elle vomisse, hein, je vais être honnête avec vous, hein, euh, ça fait parti du rituel c'est comme ça, voila hein euh, après

l'alimentation se passait très mal, parce que évidemment on sentait bien que ça passait pas en fait, donc euh, un petit peu de lys, un peu de carotte, ça a toujours été cata l'alimentation, jusqu'à hyper tard, je dirai que même en janvier 2014 quand elle a changé de nourrice, elle mangeait toujours pas bien, elle mangeait toujours pas de morceaux, et euh pas bien quoi, et elle mâchait, elle mâchait, ça passait pas quoi, et encore aujourd'hui, dès qu'elle est pas bien, ça passe pas. Donc euh j'ai repris le boulot... »

Moi : « Donc vous avez repris le boulot à sept mois, donc c'était décembre 2013 ? »

Maman : « C'était septembre 2012, et au mois de novembre, on a fêté l'anniversaire de Clara, elle a eu un, je l'ai vu, elle mettait tout a la bouche, c'était automatique, et je l'ai vu revomir un petit papier, et c'est un hasard hein, elle a commencé a toussé a ce moment là, comme si y'avait un corps étranger, on l'a emmenée a l'hôpital on a fait les radios, y'avait rien, mais elle continuait a tousser, tousser, et en fait aussi, on est allé aux urgences au mois de décembre, elle toussait jours et nuit, ça se passait pas, et en fait Dr Geffroy m'a conseillé le Dr Ulrich, euh, on partait aux US, on est parti aux US en décembre, elle était a quarante de fièvre pendant quatre cinq jours, elle a vraiment été mal, heureusement mon beau père est médecin, donc on a réussi a avoir ce qu'il fallait aux US, et euh, elle était vraiment pas bien, et on a eu le rendez-vous chez le Dr Ulrich début janvier, et en fait elle faisait de l'asthme, donc elle a été nébulisée la avec le, la ventoline et tout la pendant dix minutes matin et soir jusque aout l'année suivante, aout 2013, donc neuf mois en tout, voilà. »

Moi : « D'accord »

Maman : « Avec inxium matin soir, trois sachet matin, midi, et soir »

Moi : « Dans l'hypothèse d'un reflux »

Maman : « Elle a fait un reflux, on a fait le TO... »

Moi : « TOGD ? »

Maman : « TOGD (transit oeso-gastro-duodénal), là, et donc qui a vraiment montré clairement le reflux, donc y'avait pas de doute sur ça, et ça lui a vraiment fait du bien. »

Moi : « D'accord, et le sommeil s'en suivait ou pas ? »

Maman : « Non, ça s'est pas amélioré au niveau du sommeil. »

Moi : « D'accord et à sept mois quand vous avez repris le boulot là, ça fait comment là ? »

Maman : « Pareil, ça n'a rien changé, par contre elle a eu une période de... de Peut être de terreur nocturne... »

Lilou « T'as vu ? J'l'ai habillé en gars maman, t'as vu ? »

Maman : « Je saurai plus trop dure combien de temps ça a duré... »

Lilou : « J'l'ai habillé en gars Maman ! »

Maman : « Tu l'as habillé en gars, d'accord ! – et euh, ça a duré euh, au moins quatre cinq mois, ou la pour le coup elle se réveillait en hurlant de panique, en sueurs, elle sentait mauvais, enfin euh, elle était vraiment pas bien... »

Moi : « Et c'était de quel âge a quel âge cette période ? »

Maman : « Euh je sais plus, je ... plutôt proche de ses deux ans »

Moi : « Donc l'année dernière à la même époque a peu près »

Maman : « Ouais, à peu près, je pense... »

Moi : « Et ça s'est passé par contre ? »

Maman : « Ca s'est passé »

Moi : « Et donc dès l'âge de sept neuf mois là, quand vous êtes partis aux US, le sommeil c'était déjà euh, réveil à quatre heure du matin ? »

Maman : « Ah c'était plus que ça la, c'était une heure, quatre heure, on avait les deux ! Bon les US ça a été très perturbant, vachement dur... »

Moi : « Et c'était comment aux US ? C'était la première fois qu'elle allait dans le pays de son papa ? »

Maman : « Ouais, ben voila, euh, nouvelle maison, beaucoup trop de nouvelles personnes, je... faut être honnête, a chaque fois ça le fait, bon tout se dérègle quand c'est comme ça, ça le fait a chaque fois, avec tous hein, donc euh ça c'est... euh plus le décalage horaire qui se fait pas, qui va durer sur des plombes, c'est compliqué, donc euh ba voila, en plus, ba elle avait été malade donc euh... »

Moi : « Hum, hum, ouais y'avait beaucoup de choses pour elle à ce moment là... »

Maman : « Oui, ça a été une période, euh, on a mis du temps à s'en remettre, et puis bon, derrière y'a eu la nébulisation qui quand même a changé les choses, ça lui a fait du bien, parce qu'elle toussait beaucoup aussi, on ne savait pas... »

Moi : « Oui mais après l'amélioration de la toux et de la fièvre n'a pas pour autant retenti sur le sommeil ? »

Maman : « Nan, on a jamais vu trop de différence hein, même y'a des fois chui inquiète, je vais chez le médecin pour rien, ou a l'inverse je vais pour une autre raison et elle a des oreilles euh comme ça, parce que j'ai du mal à me rendre compte, c'est-à-dire, que les nuits sont toutes mauvaises, euh, le, le fait qu'elle se réveille la nuit, n'est pas forcément un signe d'otite, ou s'en est un, mais j'lai pas vu, euh, j'ai du mal a détecté les signes, et elle fait pas forcément des fièvres sur ses otites... donc euh c'est vrai que je le vois pas forcément, y'a des moments euh j'me dis, c'est vrai que j'ai attendu quatre jours, je sentais qu'elle était un peu moins bien, un peu grognon ou un peu moins d'appétit, donc chui pas forcément allée, et y'a des moments j'ai envie de dire, j'pourrai y aller toutes les semaines, parce qu'elle est jamais vraiment bien la nuit... »

Moi : « Et la journée c'est une petite fille que vous trouvez, euh, bien éveillée, dynamique, euh, par rapport aux enfants du même âge vous la trouvez comment ? Plus dégourdie ? Plutôt en avance ? »

Maman : « Je la trouve, moi, plutôt en avance, et aussi, elle est euh, elle est tellement raisonnable... »

Moi : « Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? »

Maman : « Enfin, elle a une capacité d'écoute, et euh, la comparaison avec les autres, je voyais, bon alors Clara, elle était euh, plus préservée, je pense parce que c'était une première, et euh, Jules, il a un caractère, euh, il est un peu fou, euh je sais pas comment dire, il est dans l'instant, uniquement, donc il se projette pas, alors que Lilou, je lui dit, attention, une fois en vélo elle s'était blessée, elle avait pas mis son casque, aujourd'hui j'ai pu lui dire euh Lilou t'as vu l'autre jour, t'as fait du vélo, t'as pas ton casque t'es tombée tu t'es fait mal, et euh, elle va prendre son casque, elle le met, je veux dire, elle se souvient, elle retient les leçons de ce qu'il s'est passé... »

Moi : « Au niveau du langage, elle a tendance à mimer un peu les expressions des grandes personnes ? »

Maman : « Plutôt l'inverse ! »

Moi : « Plutôt l'inverse ? »

Maman : « Plutôt l'inverse en ce moment, depuis euh, trois quatre mois, Lilou elle nous dit tout le temps, moi je suis un bébé, et elle se met à parler bébé quelque fois... »

Lilou : « Il est où le sac de serpent ? »

Maman : « Je ne sais pas faut chercher, donc y'a une volonté je pense aussi de temps en temps, de rester mon bébé, elle me dit souvent, Maman je suis ton bébé, et elle se met à parler bébé quoi... hein, tu parles bébé quelques fois ? »

Lilou - sourire gêné, montrant qu'elle a bien compris de quoi l'on parle !

Puis rire général ! Et Lilou râle !

Moi : « Elle comprend tout de ce que l'on dit hein ! »

Maman : « Oui, voilà ! Elle analyse les choses, euh, elle me dit, ah j'vais pas à l'école parce que chui trop petite, voilà, elle est précise sur ce sentiment, ce qu'elle ressent... »

Moi : « Ah oui, elle arrive à vous exprimer cela ? Même au niveau du sentiment ? »

Maman : « Oui, même nous quelques fois elle nous surprend, elle nous renvoie des choses que l'on sent nous quoi... après voilà, elle évolue dans un monde de grand, clairement, elle a des grands frères et sœurs qui sont pas trop loin d'elle non plus, donc malgré tout elle s'identifie, et elle voudrait tout faire en même temps qu'eux, et puis elle parle bien, elle a toujours bien parlé très vite, elle fait des efforts pour répéter des mots nouveaux, elle maîtrise bien l'anglais aussi... »

Moi : « Avec papa, elle parle anglais du coup ? »

Bruit impatient de Lilou...

Maman : « Attends je parle, est-ce que tu veux faire autre chose ? Tu me dis ? »

Lilou : « Ah, euh, (bruit de bébé...) ...de la pâte à modeler »

Maman : « Je vais te chercher ça, et puis euh, oui leur père leur parle en anglais »

Moi : « Donc à la maison vous parlez en continu les deux langues ? »

Maman : « Voilà, ouais, c'est ça, par contre ils ne parlent pas trop les enfants, parce que euh, ba, je ne sais pas, ils n'ont pas besoin... »

Moi : « Et quand vous allez aux États-Unis, les enfants parlent anglais ou français ? »

Maman : « Nan, ils déclenchent pas... »

Moi : « Ils ne déclenchent pas, ouais, d'accord, alors que en fait ils comprennent très bien ? »

Maman : « Ouais, ils comprennent très bien, autant ils entendent une autre conversation ailleurs, euh je sais pas, Steeve qui demande quelque chose, un jouet, un pull, par exemple Clara sait où il est, elle va le chercher, elle le donne, même si elle était dans un autre jeu à côté, donc euh, bon niveau de compréhension, et on sent bien que Lilou aussi, et elle cherche pour le coup elle, comme elle est moins dans le, moins scolarisée, moins au contact avec d'autre, elle essaie par exemple, les musiques de les apprendre, de les retenir, on sent bien, elle a envie plus de parler, les mots, euh, spontanément, je fais les valises, elle me parle de la suitcase, et puis elle elle entend papa qui parle avec les frères et sœurs, parce que Steeve a mis du temps d'abord à parler à un bébé, d'abord c'était pas si naturel pour lui, et puis avec un enfant y'a aucune conversation au début... »

Moi : « Oui, ba oui, effectivement... »

Maman : « Je pense que c'est plein de chose comme ça, elle est beaucoup plus exposée finalement ... »

Moi : « D'accord, et c'est une petite fille, que vous sentez anxieuse du coup ou pas ? De manière générale ? »

Maman : « Ben, non, du tout... »

Moi : « Pas anxieuse, mais par contre sur chaque changement de lieu, elle est gênée ? »

Maman : « Oui, voilà, elle est quand même euh, sensible à son environnement... Par contre j'ai moi dans ma famille aussi euh... mon papa cauchemardait énormément, donc il se levait, il prenait ma mère, il la jetait du lit, fin voilà, son frère aussi, moi quand j'étais petite, je dormais mal, je faisais, fin c'était pareil, j'hurlais la nuit, fin, je, je, j'exprimais euh la journée dans la nuit quoi, ça c'est sur... »

Moi : « D'accord, d'accord, et maintenant vous avez un bon sommeil ? »

Maman : « C'est fini, ouais ... silence... »

Moi : « Depuis quand c'est fini ? »

Maman : « Et ben, euh... ba j'pense depuis les enfants... puisque ouais, quand j'vois, Steeve, euh, j'le réveillais encore avant les enfants ouais... Bon faut avouer que depuis que j'ai les enfants, le moindre instant je dors hein ! Je dors tout les jours au bureau, fin je dors où je peux, dès que je peux hein ! »

Rire ...

Moi : « Et tout vos enfant dorment pas très bien finalement ? »

Maman : « Et ben Clara, ça y est ! Elle dort super bien, mais vraiment super bien, Jules ça a été très dur, euh, il voulait pas passer sur le biberon donc l'allaitement a été compliqué, et quand j'ai repris le boulot, il s'est inversé, donc il mangeait sept à huit fois par nuit, il m'attendait toute la journée, donc voilà, ça a été un peu dur, mais euh, ça s'est passé, a huit mois, paf, il s'est mis a dormir et maintenant c'est un très bon dormeur, par contre il peut se faire réveiller la nuit, Clara, elle se fait plus réveiller la nuit, même par les hurlements de Lilou, donc euh, les deux autres maintenant me réveillent que quand ils sont malades, y'a plus de soucis... »

Silence

Maman : « Alors quoi d'autre comme événements, des choses marquantes euh...qu'est ce que j'ai noté - et elle regarde sa feuille – donc oui, dernier vomissement c'était le vingt six juin deux mille treize, elle avait eu un, je l'avais emmené chez l'ostéo avant, je sais pas si c'était pour ça, si ça l'a aidé, ou si ça a fini de régler le problème, je sais pas, euh, j'ai pensé d'ailleurs que peut être le reflux était passé, peut être que d'ailleurs c'est pas le cas, euh, la hier, le Docteur Geffroy, parce que hier, j'y ai été, parce que ba c'est horrible en ce moment, je me suis dit ba peut être c'est revenu, elle a une manie, elle se touche beaucoup l'oreille droite, alors je sais pas pourquoi, on s'est dit que c'était ça, régulièrement elle le fait... »

Moi : « Y'a eu la rentrée des deux grands aussi... »

Maman : « Y'a eu la rentrée des deux grands aussi, changement de rythme pour tout le monde, et puis elle se retrouve toute seule chez la nourrice, alors que avant y'avait les frères et sœurs, et papa déposait les trois en même temps, elle allait à l'école les emmener, elle savait où ils étaient et cetera, c'est sur que ça doit changer un peu son quotidien, euh bon... en tout cas on a repris l'inexium, parce que on se demande si c'est pas le reflux qui est toujours là, pas aussi fort qu'avant mais bon, parce que y'a pas des vomissement pour autant, mais bon, peut être qu'elle est toujours gênée... Moi j'ai effectivement un cousin qui a un reflux, il a quarante ans, et il prend des médicaments tout les jours hein euh... »

Moi : « Et il a bon sommeil ? »

Maman : « Ah il a très mauvais sommeil ! »

Moi : « Ah, ba décidément c'est familial ! »

Maman : « C'est vrai qu'il a très mauvais sommeil ! Nous on dort bien, c'est vrai qu'on rêve, mais on dort bien ! »

Moi : « Et pour le papa ? »

Maman : « Il fait facilement des insomnies, et il a un sommeil très léger, c'est une des raisons d'ailleurs pour laquelle je me lève beaucoup la nuit, c'est-à-dire que si lui, il se lève, c'est sur qu'il ne va pas se rendormir, il fat rester éveillé ça y est c'est fini, et il va bouquiner tout le reste de la nuit, donc c'est vrai que j'ai aussi eu tendance a prendre le relais à cause de ça, et en même temps, je suis

surement aussi un peu trop interventionniste, c'est-à-dire que j'ai du mal à les laisser pleurer, ça a toujours été... »

Moi : « Ah oui, c'est quelque chose qui vous dépasse ça ? »

Maman : « Ah oui ! Je me suis dit, je vais m'améliorer, la première j'étais nulle, le deuxième ça a pas été mieux, et la troisième c'est pire, je sais pas c'est un truc j'y arrive pas... »

Moi : « Ah oui, c'est quelque chose sur lequel vous culpabilisez du coup ? »

Maman : « Voilà, ben c'est pas que je culpabilise, mais je ne suis certainement pas euh... un référence en la matière... ouais ! Y'a des trucs on apprend à mieux réagir, moi, ça, j'me suis pas améliorée... »

Rire

Maman : « Donc euh, ouais, j'ai toujours euh du mal à les entendre pleurer ! Euh... non dire quoi autrement... »

Silence...

Lilou : « Tiens ! » en tendant un bout de pâte à modeler »

Maman : « Tu me prépares à manger ? »

Lilou : « Oui, c'est une glace, comme ça ! »

Maman : « Oui, autrement ba j'sais pas... silence... c'est déjà pas mal ! Nan elle est, c'est incroyable j'me dis, la nuit qu'elle dorme pas, parce que elle est super à l'aise, elle aime les gens, elle va voir les gens assez facilement, je la sens jamais courir, genre venir, maman chui stressée il se passe quelque chose, chui pas dans un environnement où j'me sens bien, euh, elle évolue facilement... »

Moi : « Quand vous avez des invités qui viennent ici, elle se comporte comment ? »

Maman : « Oh, ba tout de suite, elle adore... ouais, elle est plutôt euh... »

Moi : « Et quand c'est vous qui allez en famille, ou chez d'autres personnes ? »

Maman : « Nan elle est bien je la vois pas, elle s'échappe, elle va avec ses frères et sœurs, d'ailleurs j'ai une amie qui me dit, oh, c'est incroyable euh, c'est comme si elle est super autonome, elle te demande jamais, oh, je dis oh si elle me demande pas mal ! Elle me demande pas quand on est ailleurs, quand y'a des choses, quand y'a de l'environnement qui est stimulant, dès que y'a de l'activité elle me demande plus quoi, elle fait sa vie complètement ! De façon exagérée si je la laissais, je pourrais ne pas la voir de la journée, si on est je sais pas, en réunion de famille, je sais pas avec du monde, dans une salle de jeu, voilà, elle va aller faire sa vie partout, elle me réclame pas du tout quoi... »

Moi : « Et pourtant la nuit, elle ne peut pas se passer de vous ! »

Maman : « Ah ba la nuit euh, ouais, même a la maison elle me demande beaucoup, mais c'est parce que je suis là, c'est parce qu'il n'y a rien d'autre, je sais pas comment vous dire, si y'a une autre activité elle va... »

Moi : « Est-ce que si vous lui expliquez le déroulement du lendemain, ou si vous prenez le temps de lui expliquer les choses, est-ce que cela l'apaise un petit peu, la nuit ? »

Maman : « J'ai essayé plein de fois, je trouve pas moi... je trouve pas... je lui explique euh, je sais pas moi, si jamais elle se réveille, ce qu'il faut faire, se retourner prendre son bébé, se dire voilà, chui dans mon lit, euh, j'me rendort, elle me dit oui, oui maman... mais bon ...on a mis une lumière, on fait euh plein de truc... mais bon...voilà...après je sais pas... j'avoue que je sais pas ! Je, je n'explique pas pourquoi ça ne se fait pas ! »

Moi : « Et vous avez essayé une fois de ne pas y aller du tout ? »

Maman : « Oui ! On a fait une semaine entière ! Et ça hurlait deux trois heures, toutes les nuits ! et y'a eu une ou deux nuits après qui s'apaisait, et c'est reparti ! Comme si de rien n'était ! Ouais, on a fait ça une semaine entière ! Parce que finalement on a fait ça avec tous, parce que les autres bon, ils ralentissent, la première nuit horrible, la deuxième c'est un peu moins long, la troisième ça se calme, et après ça s'apaise quoi ! Mais euh, une semaine... Nan puis je vois même, quelque fois j'y vais, et euh, elle me rappelle toute les demi-heures ! Elle s'est pourtant rendormie entre temps ! Je sais pas, elle rentre pas dans un sommeil profond ou euh... je sais pas alors, euh, elle ronfle... je sais pas, peut être euh, quand je vois Clara, après son opération des amygdales et des diabolos, ça a été jour et nuit, on a revécu ! »

Moi : « Au niveau du sommeil du coup par la suite ? »

Maman : « Oh, à tout niveau, même niveau maladies, et tout, tout s'est apaisé, incroyable ! Et Jules, euh, la parole s'est mieux mise en place, je pense qu'il ne s'entendait pas bien... mais euh, oh je sais pas, j'en sais rien ! En même temps, elle est plutôt en bonne santé autrement hein ! Même je vois le Docteur, là, nous avait dit que y'aurait sans doute pas mal de problème d'otite et euh ORL, y'a eu hein, mais c'est pas non plus, enfin, je vois Jules à coté...c'était puissance dix hein ! Voilà on a du mal un petit peu a expliquer !

Moi : « Ouais, c'est pas évident hein tout ça ! Bon ba je vous remercie de m'avoir raconté tout ça sur votre petite puce ! »

Maman : « Y'a pas d'mal »

Moi : « Hein Lilou, maman elle vient de me raconter un peu ta vie ! Tu as entendu toute ces choses ? »

Sourire approbateur !

Moi : « Et bien je vous remercie, cela va bien m'aider pour ma thèse ! »

6. Mohamed

Maison particulière de 150m² environ dans quartier résidentiel, banlieue nord de Loireville,

Contexte social : Middle classe

Mère de 35 ans, mi bretonne mi marocaine: employée en tant que technicienne à la CPAM

Père de 39 ans, marocain : employé à la ville de Nantes, à la direction des déchets

A mon arrivée, jardin non entretenu, maison en grand bazar, pile de cartons dans l'entrée et sous la table de la salle à manger qui devient non praticable, pâtisseries orientales dans un grand plateau argenté rond, couvert de feuilles de sopalin qui siège sur la table de la salle à manger, avec fond d'odeur de friture dans le salon, la cuisine et la salle à manger, maman en tenue décontractée d'intérieur et chaussons, enfants en jogging et chaussons avec des souvenirs du petit déjeuner au coin des lèvres, jeux éparpillés dans le salon, et télévision (éteinte) avec écran géant en face de deux grandes banquettes à l'orientale disposée dans le salon, couleur rouge or et noir, pouvant accueillir au moins huit personnes assises sans sièges supplémentaires. Tableaux au mur en écriture or avec des phrases du coran. De la fenêtre du salon l'on aperçoit un carré d'herbe dans le jardin tout petit qui doit faire 5 mètre carré, avec des empilements de vieilles choses, un tancarville cassé, des cartons, un vieux micro-onde, un morceau de bâche...

Les enfants jouent tranquillement devant nous dans le salon pendant l'entretien. Famille paisible.

Il semble important à la maman d'avoir une grande disponibilité pour ses enfants, elle ne semble pas débordée par ses enfants. Beaucoup de ses questions semblent résolues par des discussions familiales, avec sa mère, ses sœurs et ses belles sœurs. Peu d'évocation d'ami, la famille paraît être auto-suffisante.

Je me sens baignée dans une culture orientale qui m'est inconnue... J'ai l'impression qu'il me manque des codes sociaux ou culturels pour accéder à leur façon de raisonner...

Entretien de 49 minutes

Moi : «Le but c'est que vous me présentiez votre Mohamed, comment il est maintenant, en gros, son caractère, ce qu'il aime faire, son comportement avec les autres enfants, avec les adultes, et puis après que vous me disiez comment il dort maintenant, et puis la chronologie depuis votre grossesse, et après au fur et à mesure comment il a évolué, et comment ont évolué les troubles du sommeil en même temps »

Maman : « D'accord, ah excusez moi trente secondes, tiens Rachid, ton manteau – et elle conduit son deuxième à la porte avec son manteau pour demander à la voisine d'aller chercher sa sœur aînée à la sortie de l'école- alors Mohamed, c'est un enfant qui a un sacré caractère, oui, il a vraiment un sale caractère, avec nous, il aime pas trop se laisser commander, donc lorsqu'on lui donne des

ordres, on en tire pas grand chose, il faut lui suggérer, il faut qu'il soit d'accord plus, et euh, par contre avec les enfants c'est différent, tout dépend, avec les enfants je vais dire euh, qui on a peu près son âge, voire euh un ou deux ans de plus, il va pas du tout se laisser faire... »

Moi : « Ah oui ? »

Maman : « Nan, pas du tout, ça veut dire qu'il va toujours être en compétition, euh, je vois avec Rachid ou la tranche d'âge de Rachid, et euh, ba p't être qu'à l'école ça se passe mieux hein, ba, il se laisse pas trop faire, et mise à part ses frères et sœurs hein, dès qu'il est avec des enfants plus grands que lui, et ba il a tendance euh, on lui dit fait ça, fait si, fait comme ça, il fait tout... »

Moi : « D'accord... »

Maman : « La je vois avec les copines de Leïla, quand elles sont à la maison et que tout le monde joue ensemble, et ben, il les écoute »

Mohamed : « Maman, un gâteau »

Maman : « Nan t'auras pas de gâteau »

Mohamed : « Maman... »

Maman : « Nan t'en auras pas, pas la peine de faire de comédie hein, allez mets tes chaussons »

Mohamed : « Nan... »

Maman : « ah, en ce moment c'est ça hein, c'est dès qu'on lui refuse quelque chose, ba voilà, je euh, il se rabat sur autre chose... »

Moi : « d'accord, il a du mal avec le « non »... »

Maman : « Voila »

Moi : « Et de tempérament, c'est un enfant qui est plutôt gai, plutôt intéressé par plein de chose ? »

Maman : « Gai, très intéressé, euh, je sais qu'il aime bien tout ce qui est manuel, tout ce qui est escalader, monter, fin dès qu'on lui propose quelque chose assez physique il aime beaucoup, ou courir, ou faire du vélo, euh, nan, si, il aime bien faire du vélo, la piscine il aime beaucoup, et aussi il aime beaucoup les choses comme les téléphones, il prend la DS de sa sœur, il sait jouer, j'trouve ça impressionnant... »

Sonnerie du téléphone fixe qui retentit

Moi : « allez-y madame ! »

Maman : « Excusez-moi – communication téléphonique... - nan je suis désolée, c'est pour la grande qui rentre de l'école avec la voisine, ah la la, je vous dis pas, en plus avec la panne de voiture d'hier, en plus c'était en même temps qu'en allant faire la prise de sang pour Rachid, il avait des Emla® patch partout, et euh, du coup ba obligé d'y aller en tram, ah ça a été galère... »

Moi : « Ah, oula, tout ça en même temps ! »

Maman : « Ah oui, nan mais de toute façon c'est toujours comme ça ! C'est vrai, que entre lui sa varicelle (de Mohamed)... Donc oui comme je disais, je retourne la dessus (en montrant son I phone), il apprend très vite, parce que je vois, euh, je sais pas si vous connaissez Super Mario ? »

Moi : « Oui ! »

Maman : « Et bah, il sait sauter, il sait courir, il sait tout faire ! »

Moi : « ah oui, déjà ? »

Maman : « Oui, et il est tout petit pourtant, et moi je pensais pas qu'il savait jouer, c'est pour ça je vous dis, c'est la nouvelle génération, tout le monde me dit, qu'il apprend très vite, que c'est le troisième, c'est normal, mais, euh, mais ouais, c'est impressionnant ! »

Moi : « Et au niveau du langage, il a parlé à quel âge ? »

Maman : « Ben, Docteur Geffroy me disait qu'il avait parlé tard, et ça l'inquiétait même, je sais plus vers quel âge, dix-huit mois p't'être, fin pour les vrai phrases, et euh après ça a été très vite, il parle très bien comparé à Rachid, par rapport, euh, en remettant à son âge, moi je trouve qu'il parle bien, après euh... »

Moi : « D'accord, et au niveau euh, motricité, vous trouvez que c'est un enfant qui a marché tôt ? Qui était plus dégourdi, plus en avance par rapport aux autres ? »

Maman : « Nan, euh ba, il était très moteur, hein, mes enfants sont très moteurs, c'est vrai que Leïla a commencé à marcher à huit mois »

Moi : « En effet ! »

Maman : « A huit mois, en fait elle s'accrochait et elle faisait le tour du parc, mais debout, lui à onze (en montrant Rachid), et lui (en montrant Mohamed) à treize, et par contre il ne tombait pas... »

Moi : « Et comment il est avec les adultes Mohamed ? Vous disiez avec les grands enfants il fait tout ce que les grands lui disent ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Et avec les adultes ? »

Maman : « Avec nous ? Nan, nous c'est par force, on est obligé, c'est vraiment par force, mais il sait qu'il a pas le choix, il sait qu'on va pas lui céder... »

Moi : « Ouais, d'accord, mais il a du mal avec l'autorité quand même ! »

Maman : « Ah ouais, ouais, ouais ! Même si en fait on va vraiment loin, fin, les punitions c'est du gâteau. »

Moi : « C'est-à-dire ? Vous êtes obligée de le punir régulièrement pour qu'il obéisse ? »

Maman : « ah, oui, oui, oui ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Hein, on te punit ? Lorsque t'écoutes pas ? »

Mohamed : « Oui ! »

Bruit de la télévision que la maman vient d'allumer

Moi : « Tu aimes les dessins animés Mohamed ? » Mohamed ne répond pas, absorbé par la télévision

Maman : « Oui, il est très sélectif »

Moi : « Ah, oui ? Quand il a une idée en tête euh... »

Maman : « C'est toujours comme ça, mais mon mari est un peu comme ça ! Donc du coup ! »

Moi : « Ah, ba dans ce cas, si c'est familial ! »

Maman : « Et il est très compétitif ! Euh, et lui aussi c'est pareil, si je regarde par rapport à son frère euh, le matin, ba en fait, plutôt que de lui donner l'ordre, habille toi, sinon je sais très bien que ça va pas marcher, ba je vais lui dire, euh, tu vas t'habiller plus vite que Rachid, et ça marche trop !

Rire

Moi : « Esprit de compétition ! »

Maman : « Et euh, pareil pour mes belles sœurs, euh, lui, il déteste les bisous, surtout aux autres, et euh mes belles sœurs pour obtenir des bisous, elles disent à Rachid, vient me faire un bisou, et du coup, lui il accoure, c'est un p'tit jaloux ! »

A ce moment Mohamed, est roulé en boule, en position fœtale sur les genoux de sa maman

Moi : « Par contre il est très câlin avec vous »

Maman : « oui, et avec son père aussi ! »

Moi : « Et au niveau de son sommeil, alors, comment ça fonctionne ? »

Maman : « Ben, je pense que je sais pas si c'est nous qui lui avons donné l'habitude, justement par rapport à ça en fait, dès qu'il se réveillait, dès qu'il pleurait, je lui donnais un biberon, soit parce que je me rendors pas sinon, mais si je... mon mari a plus tendance à le laisser pleurer, donc il le laisse pleurer, après il se rendort, mais avec moi... il sait en plus que c'est maman, et j'pense qu'il en abuse en fait... »

Moi : « Il sait que vous allez rester ! »

Maman : « Ba il sait que je vais me lever, nan, en fait je me lève, je lui donne un biberon, en fait euh, en général, c'est plus pour avoir son biberon, sinon il fait pas de comédie, en général c'est ça ! »

Moi : « Alors qu'en fait il s'endort bien ? »

Maman : « Très bien »

Moi : «Le soir vous avez aucun problème pour le coucher, ça se passe comment quand vous allez le coucher ? »

Maman : « En fait ba on a toujours le petit rituel, pour les trois on a toujours fait comme ça en fait, et ben, déjà pipi, se brosser les dents, euh, on se lave les dents et au dodo, et euh, ils sont habitués »

Mohamed : « Maman... » Dit-il le visage collé face à celui de sa maman, en lui prenant les joues dans ses deux mains.

Maman : «Il déteste quand je parle avec quelqu'un, faut toujours qu'il se mette entre les deux, il fait toujours ça ! Toujours il le fait ça ! C'est là qu'il veut des bisous »

Mohamed : «Un gâteau »

Maman : « Tu veux un gâteau ? Je t'ai dit non déjà, je t'ai dis non ! »

Moi : «D'accord, et donc, quand vous le couchez, pipi, les dents, il se couche, il vous rappelle pas, il redemande pas un bisou, deux bisous, trois bisous ? »

Maman : «En ce moment... D'habitude il se relève pas, et c'est vrai qu'en ce moment, depuis quelques temps là, il, juste il va faire pipi, soit pipi soit caca, et il fait en plus, je vérifie bien qu'il fasse, parce que sinon, j'aurai défilé entre les trois »

Moi : « Et par contre dans la nuit, il se réveille ? »

Maman : «Ouais, toujours, ben, vers minuit, ou deux heures, trois heures, c'est vrai qu'en fait en plus comme maman, fin, c'est plus que je m'inquiète juste pour euh, que quand il mange pas beaucoup, je me di que p't'être il a faim, fin, c'est bête, mais c'est, c'est comme ça ! »

Moi : «Et qu'est-ce que vous faites alors quand il se réveille ? »

Maman : «Ben euh, la du coup on arrête, on a arrêté de lui faire, mais euh quand il se réveillait en fait, il me réclamait le biberon, et après il se rendormait directement, il buvait son biberon, il se rendormait »

Moi : «D'accord ! Un biberon d'eau ? »

Maman : « De lait ! »

Mohamed : « Du lait ! »

Moi : « Oui tu aimes le lait la nuit Mohamed ? Hein, c'est ça ? »

Maman : «Et après par contre quand il se réveille à sept heure, il veut plus boire, il veut plus manger, parce que du coup il a déjà bu son biberon la nuit, mais par contre il réclame un gâteau »

Moi : « D'accord, et ça fait office de petit déjeuner ? »

Maman : « Oui, un ou deux gâteaux, et voila ! Mais des fois il mange. Ou sinon il mange avec nous, il aime bien tremper... mais euh, il veut pas boire de lait, mais là c'est vrai qu'il est enrhumé, donc il a mal à la gorge, enfin je sais pas je lui trouve peut être des excuses ! »

Moi : « Et vous disiez depuis quelques temps que c'était plus fréquent ? »

Maman : « Depuis quelques temps c'est carrément en fait il vient nous voir, il nous dit euh, j'ai peur, donc il vient avec nous en fait ! »

Moi : « Ah oui ! »

Maman : « Il fini en fait ba euh les quelques heures avec nous ! A partir de cinq heures à peu près »

Moi : « Et c'est toute les nuit que ça se passe comme ça ? Il vous réveille entre minuit et deux heures, et il vient vous rejoindre en fin de nuit dans votre lit ? »

Maman : « Oui, toutes les nuit ! »

Moi : « Et ça c'est depuis toujours, où y'a eu un moment ou c'est arrivé ? »

Maman : « Depuis toujours ! Oui ! Depuis toujours, mais euh, je l'ai allaité donc avec l'allaitement... »

Mohamed en grognant : « Maman... »

Maman : « Oui je t'écoute et je te dis non déjà ! »

Moi : « Et donc si on reprend un peu la chronologie depuis votre grossesse, la naissance, et puis après au fur et à mesure comment cela s'est passé ? En gros si vous pouvez un peu me raconter la vie de Mohamed ! »

Maman : « La grossesse... » -Instant d'hésitation-

Moi : « Oui, la grossesse, comment ça s'est passé, quand vous vous êtes rendue compte qu'il était là... »

Maman : « Ah ba en fait c'est vrai que Mohamed, on s'y attendait pas en fait ! »

Moi : « Ah oui ! »

Maman : « Mohamed ça a vraiment été euh, chui tombée enceinte avec la pilule quoi ! »

Moi : « D'accord ! C'était une surprise quoi ! »

Maman : « Oui, c'est vrai que j'ai du me faire opérer du genou pour me faire enlever des euh des broches en fait, et euh, c'est vrai que c'était pas attendu... » -silence-

Moi : « Et une surprise bienvenue ou ? »

Maman : « Nan, nan, oui, bienvenue parce que euh, bienvenue quand même ! Nous on voulait dans cinq ans ! Voilà, deux ans et demi trois ans c'est pas ... »

Moi : « Parce que y'avait, non, y'avait trois ans d'écart entre les deux premiers... »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Ah oui, donc la ça fait presque pareil en fait ! »

Maman : « Oui, ça fait pareil, c'est le même écart ! Mais enfin déjà le principal c'est qu'il était en bonne santé déjà ! Parce qu'avec une opération, des radios que j'avais passées ! Du coup, pas simple en fait ! Après la grossesse s'est bien passée, enfin, si j'étais surveillée au niveau des reins »

Moi : « Ah oui ? Parce que vous avez une petite insuffisance rénale ? »

Maman : « Nan, par contre je dois juste avoir un rein qui ne doit pas fonctionner pendant les grossesses. »

Moi : « D'accord, mais c'était quoi, c'était des protéines dans les urines ? »

Maman : « Euh, ouais ! »

Moi : « Donc surveillance de la tension, et puis des urines ! Et après la naissance comment ça s'est passé ? »

Maman : « Euh, la naissance... »

Je la coupe

Moi : « Donc la grossesse pas d'événements particuliers ? Soit pour vous, ou dans la famille ? Pas de soucis, d'inquiétudes ? »

Maman : « Si y'a eu son petit neveu, euh non, son petit cousin, euh qui a fait une mauvaise réaction a un vaccin, il a développé une maladie auto-immune, il a failli mourir d'ailleurs, il a passé du coup, ba je sais pas, du coup, ba la plupart de ma grossesse à l'hôpital, ils n'arrivaient pas à le stabiliser, malgré tout ce qu'il prenait. A la fin ils avaient mis un cathéter au niveau du cœur directement pour faire les prises de sang, c'est euh, c'était impressionnant ! »

Moi : « J'imagine que en plus vous êtes assez proches de vos belles sœurs ? »

Maman : « C'est euh, le fils de ma belle sœur, la sœur de mon mari, et oui on est assez proche. Et y'a aussi au début de ma grossesse, on a fait circoncire Rachid, ça s'est pas bien passé... »

Moi : « Ah ? »

Maman : « Et euh j'ai juré que c'est pas moi qui l'emmènerait (dit-elle en montrant Mohamed) »

Rire

Maman : « Déjà j'espérais que c'était pas un garçon ! »

Moi : « Ah oui ? Rien que pour ça ? Parce que vous appréhendiez la circoncision ? Et vous l'avez fait circoncire à quel âge Rachid ? »

Maman : « Il devait avoir euh, trois ans »

Moi : « D'accord, et donc vous envisagez la même chose pour Mohamed ? »

Maman : « Oui ! C'est vrai qu'on est de confession musulmane, et c'est vrai que, bon, j'ai mon frère qui n'est pas circoncit, c'est moitié moitié, en fait j'ai des cousins qui euh sont pas circoncit, et donc mon frère aussi, et en plus il a fait une infection, et à la suite de cette infection il ont été obligés de le

circoncire à quel âge, à dix-sept ans, et le pire c'est qu'apparemment ça à été mal fait je sais pas quoi, il a fallu le refaire à vingt huit ans, et encore après là c'est rien, c'est euh, vous savez ils lui ont dit là ça va pas droit, ils ont dit qu'il faudra peut être retoucher pour voir, voila ! »

Moi : « Ah oui ! Donc j'imagine que ces questions vous trottaient dans la tête dès la grossesse ! »

Maman : « Ah oui, et en plus j'ai un petit cousin pareil lui, il a fait une infection, par contre lui dès la naissance, du coup ils l'ont circoncis directement, dès la naissance, il était tout petit hein ! Je trouve ça bizarre quoi... Ben là je pense que nous on la fera plus tard ! Surtout que maintenant il est déjà propre, il va déjà à l'école, tout le monde me conseillait de le faire plus tôt, et disait que c'était mieux de la faire avant qu'il aille à l'école, et puis, euh c'est une grosse erreur en fait, il était pas prêt, euh, quand je vois, fin, justement, le fils de ma belle-sœur, qui a été circoncis ba cette année parce que du coup maintenant il est guéri, ba ça s'est hyper bien passé ! Le jour même il sautait, il courait partout, bon ba, hormis quand il se donnait un coup dedans... »

Moi : « Ah, là, c'est sur que ça change ! »

Maman : « Voilà, ça fait mal quoi hein ! Et les enfants des amis pareils, ça s'est très bien passé ! Mais voila, c'est plus ça qui m'avait choqué ! »

Moi : « Oui c'était quand même un gros événement de votre grossesse hein ! »

Maman : « A en vomir ! »

Moi : « A en vomir pendant votre grossesse ? Ah oui ? A ce point là ? »

Maman : « Ah oui, ben déjà je vomis facilement ! Mais là rien que le fait, de, ben ça ressemblait à une tomate pelée en fait ... c'était vraiment euh ... ouah ! C'était un peu, ouais, j'm'attendais pas à ça en fait, quand j'ai vu comment on a enlevé le ... et surtout quand j'ai vu comment il souffrait ! Du coup j'avais l'impression qu'il souffrait énormément, c'est plus ça en fait ! »

Moi : « Du coup vous avez été déçue d'apprendre que c'était un petit garçon ? »

Maman : « Oui ! Je voulais une fille ! »

Moi : « Rien que pour ça ? »

Maman : « Ah mais rien que pour ça ! »

Moi : « C'était trop fort ? »

Maman : « Ah mais rien que pour ça je vous dit ! »

Moi : « Et ça vous a redéclenché des vomissements pendant la grossesse ? »

Maman : « Nan mais je vomis en fait tout au long de ma grossesse ! Moi je perds entre euh, Leïla j'ai perdu six kilos, Rachid sept, et Mohamed huit ! Donc vous voyez je vomissais encore a sept moi de grossesse ! Donc euh voilà ! Nan mais sinon ça c'est très bien passé hein ! J'ai de bonnes grossesses ! J'ai même fait une formation de secouriste en fin de grossesse ! »

Moi : « En effet ! »

Maman : « Nan après j'étais très très bien ! Après ba au niveau de l'accouchement, ba j'ai des accouchements, ba euh, le travail se fait très vite, et euh leur sortie par contre, en fait l'arrivée est très très longue ! Je sais que Leïla ça avait été une heure et quart »

Moi : « Oui »

Maman : « Rachid ça devait être une heure ou quarante minutes, et Mohamed pareil à peu près hein ! »

Moi : « Oui »

Maman : « Parce qu'en général, Rachid, ils ont failli me faire une césarienne, et euh, on est intervenu avec les forceps, Mohamed, du coup lui il était plus gros hein, trois kilos sept pour euh cinquante cinq centimètres, donc euh, il était très grand, il m'avait déplacé trois côtes... »

Moi : « Ah oui en effet ! »

Maman : « Par contre les derniers jours j'en pouvais plus là, la dernière semaine j'en pouvais plus, j'ai accouché je crois avec trois jours d'avance, j'ai même pas son carnet de santé, je suis en plein cartons, en fait je suis en plein déménagement, donc du coup, j'ai du le faire tomber... »

Moi : « Ah, non, non, mais ne vous inquiétez pas ! Et sa date de naissance Mohamed c'est quoi ? »

Maman : « Euh, sept décembre deux mille onze »

Moi : « OK, ok, et vous allez vous installer où la du coup ? »

Maman : « Campagneville. On s'installe en maison en fait, on achète ! »

Moi : « Super, félicitations ! »

Maman : « Ouais, fin, là en fait ma mère avait acheté une maison, et comment dire, il se trouve en fait qu'elle s'est fait opérer du canal carpien des deux mains, pour des décalcifications osseuses je crois, ou euh, des épaules, hanches, coudes et chevilles, et bon, ben ça va pas s'arranger donc, euh, elle a cent vingt mètres carré, et donc c'est trop grand pour elle, elle arrive pas à tout entretenir, et euh, c'est vrai que... »

Moi : « Et du coup vous allez vous installer avec elle ? »

Maman : « Nan, du coup, on lui rachète sa maison, pour qu'elle puisse se prendre un petit appartement, et c'est vrai que on investit, on a déjà investi à l'étranger, donc euh... »

Moi : « Vous êtes du Maroc hein c'est ça ? »

Maman : « Oui »

Moi : « Et votre mari aussi ? »

Maman : « Oui »

Moi : « Et vous êtes marocains tout les deux ? »

Maman : « Moitié-moitié moi ! Ma mère est bretonne, et mon père est marocain »

Moi : « D'accord, breton et Maroc, ah ba super ! Et vous avez une maison là-bas du coup ? »

Maman : « Du coup on est en train de faire construire un appartement, à l'origine on voulait partir en fait, se lancer là-bas, trouver un travail et euh, au final ça s'est pas fait ! J'ai trouvé moi mon CDI ici, donc on n'est pas parti ! »

Moi : « Et vous vous faites quoi du coup ? »

Maman : « Je travaille à la caisse primaire d'assurance maladie, je suis technicien, principalement pour tout ce qui est courrier, numérisation, on prépare et on numérise les lots avant envoi. »

Moi : « Et votre mari, il fait quoi ? »

Maman : « Lui il est agent de maîtrise à Nantes métropole. Je dis à mes enfants il est chef des camions de poubelles. »

Rire

Maman : « Sinon ils pensent qu'il fait le trottoir ! Oui, Leïla elle m'a dit l'autre jour « Papa il fait le ménage dans la rue ! » C'est pas tout à fait ça ! »

Moi : « Nan, il est chef ! »

Maman : « Parce qu'ils ne comprenaient pas pourquoi il avait un bureau et que en plus il travaillait dehors ! »

Moi : « Et du coup vous avez toujours été en France ? »

Maman : « Oui ! On a toujours habité en France, on est né en France. Les parents à mon mari sont arrivés juste après leur mariage, euh nan, mon beau-père est arrivé ici, il avait quatorze ans, il était en apprentissage ! »

Moi : « Donc votre mari il a toujours grandi en France aussi ! »

Maman : « Oui ! Ma belle mère par contre, elle s'est mariée à trente ans... »

Moi : « Et du coup si on revient la pour Mohamed, depuis sa naissance, les nuits ça se passait comment ? »

Maman : « Après ba comme moi j'allaitais, ba du coup c'était à la demande, tant que je l'allaite ça va, en fait c'est après en fait, c'est quand je l'ai diversifié que justement ba y'avait toujours le biberon du soir, mais comme je les allaitais tous, ils ont jamais fait leur nuit, y'a que Leïla qui a fait ses nuit une semaine après la maternité. »

Moi : « En effet »

Maman : « Mais eux, nan c'est ... »

Moi : « Et comment ça se passait pour Mohamed, la première fois que vous l'avez confié à quelqu'un d'autre, c'était quand il avait quel âge ? »

Maman : « Euh, j'les lâche pas comme ça en fait mes enfants ! »

Rire

Maman : « Hormis la famille, hein, euh, ma mère sa mère (en parlant de son mari), ou mes belles sœurs, la première fois qu'il a été gardé en nourrice, ba c'était en septembre deux mille douze, non avant, c'était en juillet deux mille douze, il avait déjà un an et demi, et ça s'est très bien passé ! En général on le fait en douceur, on accompagne, et ça se passe très bien. »

Moi : « Et avant dans la famille ça se passait comment ? Votre maman a du s'en occuper j'imagine ou votre belle-mère ? »

Maman : « Oui, ba je pense qua après faut pas voilà, tant que je suis pas partie c'est euh voila, il pleure un petit peu, et après il arrête... c'est Rachid je crois, Rachid, il faisait que de pleurer, a la crèche je me rappelle, j'allais le rechercher, nan lui (Mohamed) ça s'est très bien passé, même pour l'école hein, c'est un des seuls enfant qui ne pleure pas, qui y va, il a compris en même pas une semaine hein, euh, en trois jours il avait compris que le matin il devait accrocher sa photo, dans le groupe des verts, c'est lui qui a choisi par contre le groupe des verts, c'est parce que il aime beaucoup Luigi, donc il réclame les couverts verts, le verre vert, quand on lui achète des chaussures faut que ce soit vert pour qu'il les mette, sinon je lui disais que ça ressemblait à Spider man, parce qu'il aime beaucoup Spider man... »

Mohamed : « Rachid il aime Luigi... »

Maman : « Rachid aime Luigi ? »

Mohamed : « Nan c'est moi ! »

Moi : « Et après du coup ça a été son habitude en fait de se réveiller à une heure du matin, et de vous re-réveiller à cinq heure... »

Maman : « Nan parce que si c'est mamie, elle le laisse pleurer, mais euh, moi si je le laisse pleurer une demi heure, ba après moi j'ai plus envie de dormir, après quand il hurle euh, donc on essaie de le punir, fin de lui mettre des fessées, fin de se fâcher, parce que bon, il crie ! Parce qu'il n'est pas content ! Mon mari, lui, il le laisse pleurer, moi je ne peux pas ! Nan parce que je sais très bien qu'après je ne me rendors pas, alors ba, c'est plus peut être pour moi hein !... »

Moi : « Ok ! Et est-ce qu'il y a des jours où vous n'êtes pas là, et où c'est que Papa qui gère la nuit ? »

Maman : « Nan, c'est... jamais, même plutôt l'inverse. Ba oui, parce que dans le cadre de l'appartement au Maroc, quand il doit partir pour euh les papiers ou pour choisir la construction ou autre, dans ce cas là, il reste une semaine... »

Moi : « Et les enfants, ils ont déjà été au Maroc ? »

Maman : « Oh oui, euh, Leïla déjà quatre ou cinq fois, au moins, Mohamed, lui il est parti une fois, et euh, Rachid, trois fois lui ! »

Moi : « D'accord, et quand vous partez là-bas, comment ça se passe pour Mohamed, la nuit ? »

Maman : « Ba, c'est toujours pareil, ça ne change rien ! »

Moi : « Y'a aucun facteur qui modifie la nuit de Mohamed en fait ? »

Maman : « Ba, euh, si lorsque je le couche très tard, là il va pas se réveiller, quand il est fatigué il se réveille pas, si on est invité, ou si on a un mariage ou truc comme ça, si on rentre tard, la il fait sa nuit, il va pas se réveiller, ou quand il va être malade, sinon, c'est euh, c'est exceptionnel... Par contre euh, il ne fait pas pipi ! (air enjoué !) il est déjà propre, je sais pas si c'est euh ... (air interrogatif)... »

Moi : « Ah oui, il était propre à quel âge ? »

Maman : « Il a été propre euh, rapidement, parce que dès deux ans, parce que contrairement a Rachid »

Moi : « Jour et nuit ? »

Maman : « Euh, nan pas jour et nuit, pas directement quand même ! Par contre euh, le jour, ça s'est passé hyper rapidement ! En à peine une semaine il était propre ! »

Moi : « D'accord ! Et ça c'était à quel âge ? »

Maman : « A deux ans ! »

Moi : « Et la nuit à quel âge ? »

Maman : « Ba, pas longtemps, p't'être euh deux mois après, mais bon je lui mets quand même des couches parce que des fois il peut arriver qu'il fasse pipi, et c'est vrai que ... »

Moi : « Ok. Et quand il se réveille a cinq heures du matin la euh, après, il vient se coucher avec vous ? Il vous dit qu'il a peur ? »

Maman : « Oui, nan mais là c'est parce qu'il a pris l'habitude ! Fin lui (en montrant Rachid) est venu il y a une semaine en disant qu'il avait peur, et du coup en fait maintenant lui (en montrant Mohamed) nous dit ça depuis une semaine ! « J'ai peur » ! Je lui dis que sa chambre elle est à côté, qu'il devrait pas avoir peur, on entend tout... »

Bruit de Mohamed qui renifle

Maman : « Tu vas chercher un mouchoir pour te moucher ? »

Mohamed : « Nan »

Maman : « Oui, il connait beaucoup ce mot là ! »

Moi : « Il est dans sa période « non » en ce moment ? »

Maman : « C'est incroyable ça ! En fait faut être toujours derrière lui ! Toujours ! Toujours, toujours, toujours derrière lui ! Si on n'est pas toujours derrière lui, c'est, c'est incroyable ! »

Moi : « Ah oui ? Par rapport aux autres ? »

Maman : « Oui, oui en fait, fin, je sais pas c'est des trucs bêtes mais euh, il va voir ça (en montrant son I phone), il va me le jeter par terre ! Si j'ai le malheur de faire un peu de pliage en haut, du linge ou faire quelque chose en haut, je redescends, c'est toujours le bazar ! Parce qu'il est très débrouillard, il arrive à, il va réussir à attraper des gâteaux qui sont tout en haut des placards ! Il me dit « Attends je sais faire » ! Il pousse la chaise, il monte sur la chaise, il monte sur le plan de travail, et hop il se met debout, et en plus il est trop content de me dire « Regarde je sais faire moi ! », il est très, fin, moi je le trouve très débrouillard ! Il veut faire aussi beaucoup de chose, se servir, faire des choses comma ça ... »

Moi : « Ouais, il veut grandir plus vite que son âge hein ! C'est un peu ce que vous dites en faites ! »

Maman : « Oui il voit en fait que ses frères et sœurs le font donc euh ! Voilà, il voit que Leïla le fait toute seule ! »

Moi : « Bien sûr ! Est-ce que parfois vous sentez dans la journée que c'est un petit garçon anxieux de temps en temps ? Ou qui aime bien être rassuré par la famille... Ou est ce que c'est des choses que vous sentez parfois ou pas du tout ? »

Maman : « Nan ! Lui (en montrant Rachid) oui, mais... »

Moi : « Pas pour Mohamed ! »

Maman : « Mais par contre il analyse rapidement en fait ! Euh si il juge qu'il est pas capable de le faire, il va venir me trouver ! C'est ça que je trouve bien, parce que du coup, je sais que, admettons le fait d'aller aux toilettes, pour euh la selle il m'appelle « Maman j'ai fini, tu peux venir m'essayer ? » »

Moi : « Il n'entreprend pas des choses qu'il sait ne pas être capable de faire en fait ! »

Maman : « Euh j'pense en fait qu'il évalue en fait quand il voit que c'est un peu trop, que c'est trop dangereux, ou euh, il me demande d'aller chercher en fait, il me dit « j'y arrive pas », ou p't'être qu'il a essayé avant je sais pas ... En général il vient me trouver ! »

Moi : « C'est un enfant qui est plutôt prudent ! »

Maman : « Ba je trouve ! Mais je sais que Rachid était beaucoup plus comme ça, contrairement à Leïla qui était beaucoup plus fonceuse ! »

Moi : « D'accord ! Et au niveau affectif, comment vous le décririez Mohamed ? »

Maman : « Il est câlin (est à ce moment en position fœtale dans les bras de sa maman !), ba après sans plus quand même, je sais qu'il nous aime bien, ba Fethi, moi, ses deux parents ! Il nous aime bien, il aime beaucoup ses frères et sœurs, mais dès que ça dépasse cet entourage là, ba pas trop, pas plus ! Il aime pas faire des câlins à ses grands-parents ! Ma mère p't'être un peu plus ! Mais en fait faut dire que ma belle mère est handicapée donc c'est vrai que... c'est pas pareil en fait... »

Moi : « Ouais ! »

Maman : s'adressant à Mohamed : « Qu'est ce que tu fais ? Tu t'essuies sur moi là ? Tu fais ton intéressant ? »

Moi : « Et vous pensez que c'est un enfant qui a plus besoin que vous soyez présente par rapport aux autres ou... pas spécialement ? »

Maman : « Nan ! Nan, pareil ! Lui je dirais que oui (en montrant Rachid), mais lui (en montrant Mohamed). Mohamed c'est du genre à fermer le portail, sinon, il me dit « bon ba je m'en vais, je vais jouer avec mes copains ! » Sauf qu'en fait il n'a pas de copains ! Des fois je le laisse aller avec les copines de Leïla, et euh, il les écoute, mais euh y'a pas de bébé de son âge ! Parce que c'est un bébé quand même hein, c'est encore un bébé ! »

Moi : « Et comment il est lui avec les autres bébés ? Il doit avoir des cousins de son âge ? »

Maman : « Il y fait attention, mais ça ne l'intéresse pas ! Parce qu'il a un petit cousin justement, ba combien de décalage maintenant, un an, il a eu un an au mois de juillet, nan ça l'intéresse pas, il est gentil avec lui, et s'adressant à son fils « il est gentil ton cousin Zihel ou pas ? » »

Mohamed : « Nan »

Maman : « Ah nan, il est pas gentil. Tu joues avec lui ? »

Mohamed : « Nan »

Maman : « Mais il fait attention par contre, il va lui donner sa petite balle, euh, le jeu ou euh... et pareil chez la nourrice, y'avait une petite fille qui euh avait six mois de moins que lui, et euh c'est compliqué... »

Intervention de la maman pour redresser Mohamed qui se tord dans tout les sens la tête en bas du canapé...

Moi : « Et chez la nourrice il est comment ? »

Maman : « Il est très gentil ! Il ramasse ! La nourrice a même pas besoin de lui demander, il ramasse tout seul »

Mohamed : « Méchante maman ! » en lui donnant une tape sur la jambe.

Maman : « C'est toi qui est méchant là Mohamed ! »

Mohamed : « Gâteau ! »

Maman : « Nan t'auras pas de gâteau Mohamed ! »

Mohamed : en hurlant : « Un gâteau maman ! »

Moi : « Et est-ce qu'il a besoin de faire une sieste dans la journée Mohamed ? »

Maman : « Je pense que moi je le force à faire une sieste, donc il fait la sieste, mais si il est avec Leïla, il va rallumer sa lumière, il ouvre les volets, mais euh, et le pire c'est que c'est lui qui mène, fin, je pense que ça va être un meneur ! Ah, il a un bon caractère hein ! »

Rire

Maman : « Ben à l'école je l'ai vu l'autre jour, et y'a un grand garçon qui lui a jeter du sable dans les cheveux, ba il est plus grand que lui hein, il a tourné la tête et lui a dit « Hey ! Pourquoi tu m'as jeté du sable ? » Et ba je pense sincèrement que c'est lui qui va défendre son grand frère ! »

Brouhaha des deux garçons Mohamed et Rachid qui commencent à s'impatienter !

Moi : « Bon ba très bien ! »

Maman : « Nan, ça c'est interdit ! Tu arrêtes ça Mohamed ! » (En train de tirer les cheveux de son grand frère)

Moi : « Et vos autres enfants avaient du mal à dormir aussi ? »

Maman : « Oui, pareil ! »

Moi : « Et vous ou le papa, vous aviez du mal à dormir ? »

Maman : « Ba moi j'ai un sommeil léger, donc euh... j'entends leur respiration ! »

Moi : « Ah c'est votre oreille de maman ! »

Maman : « Nan, nan, ba je les entends donc en fait ... fin j'ai le sommeil léger... Mais mon mari il a un sommeil très lourd ! »

Moi : « Par contre vos deux aînés se réveillaient de la même façon que Mohamed quand ils étaient petits ? »

Maman : « Oui ! A part Leïla, enfin sauf quand je l'allaitais, fin c'est après »

Bruit continu de jeux de bagarre entre les deux frères, l'enregistrement devient difficilement audible !

Moi : « Ba écoutez Madame, c'est gentil de m'avoir accordé tout ce temps ! »

7. Justine

Justine a été recrutée pour ma thèse via une médecin généraliste que j'ai remplacée. Il s'agit de la fille d'une amie, qui est elle-même médecin généraliste remplaçante.

Milieu sociaux-économique élevé, la maman est médecin généraliste remplaçante et travaille en remplacement fixe à temps partiel, tout les jeudis, et la moitié des vacances scolaires, le papa est médecin biologiste, en laboratoire privé.

Maison d'aspect neuf, dans le centre de la ville, qui semble avoir été agrandie, très propre, décoration moderne avec tableaux de voilier dans le salon, pièce principale en forme d'open space avec salon, salle à manger et cuisine dans une grande pièce en L. Espace lumineux en cette matinée hivernale ensoleillée.

A mon arrivée, la grande, Capucine m'accueille avec la maman, on aperçoit Justine qui ne vient pas dire bonjour ! Elle fera une brève apparition au cours de l'entretien, mais se tiendra sinon toujours à distance, mais à portée d'oreille, en tout cas suffisamment pour nous entendre discuter.

Fraternelle de trois enfants dont Justine est la cadette

Papa : biologiste en laboratoire privé sur la première couronne de périphérie de la ville

Maman : médecin généraliste remplaçante à temps partiel

Nous sommes mercredi, les enfants n'avaient pas école ce matin, donc les trois sont présents et jouent tranquillement, sauf la grande de 9 ans, qui vient naturellement s'asseoir avec nous autour de la table de la salle à manger.

Entretien de 56 minutes :

Moi : « Du coup le but est tout simplement de retracer l'histoire de vie de votre enfant et de voir s'il y a des récurrences entre les différents enfants interrogés, c'est tout, donc c'est tout simple »

Maman : « Ok, d'accord »

Moi : « Donc c'est reprendre de façon la plus chronologique possible, depuis le tout démarrage quoi, en gros depuis la conception, un peu avant la conception, et puis après, et bien dérouler la vie de l'enfant tout simplement, euh jusqu'à maintenant. »

Maman : « Ok, bon, et du coup y'a des questions particulières ? »

Moi : « Non, pas spécialement, après on enrichira au fur et à mesure... »

Bruit de Justine qui joue...

Maman : « Justine tu viens nous voir ou pas ? » Pas de réponse

Maman : « C'est Justine, notre petite troisième qui est née le premier février 2011, euh, donc alors en fait pour l'historique, c'est vrai qu'on a une grande fille qui a neuf ans, alors après c'est peut être moi qui analyse trop hein, mais on était peut être dans les premiers à avoir des enfants dans nos copains, et vite elle est sortie des livres quoi hein, c'était pas l'enfant qui dormait vingt heures sur vingt quatre ou, voilà, donc c'est vrai que déjà Capucine on a eu un peu de souci, voilà. Donc après on a eu Corentin notre petit garçon, trois ans après, euh, qui nous a fait euh, ba qui nous a bien démenti tout ça parce qu'il dormait bien, super génial, donc on s'est dit c'est bon on a la solution, on fait le troisième ! »

Moi : « D'accord »

Maman : « Et là, euh, ba effectivement, dès la première nuit à la maternité ça a été un peu compliqué, elle a pas du tout dormi, alors c'est vrai que, le vécu de Capucine fait que moi, ba j'ai pas mal anticipé, je me suis dit, punaise, j'espère que ça va pas recommencer quoi, parce que j'ai de très mauvais souvenirs de mon premier enfant, enfin par rapport au sommeil, la première nuit à la maternité elle dormait pas, alors j'ai commencé à mettre la tétine, alors bon on nous disait de pas mettre la tétine parce que pour l'allaitement c'est pas bon, attendez, pour Capucine j'avais attendu, pour Corentin ba on n'a pas eu trop besoin, là basta, moi je lui mets la tétine dans la bouche, et hop, remarquez elle l'a jamais vraiment voulue quand même alors bon ! Et puis après retour à la maison précoce parce ça c'était mon souhait, et puis finalement les premiers mois ça s'est bien passé, euh voilà, je l'ai allaité exclusivement euh, pas de souci particulier, bon au bout d'un mois on va dire qu'elle s'est un peu plus agitée, alors plus dans la journée, c'est vrai qu'on arrivait plus trop à la poser, elle était souvent au sein, elle dormait pas trop, la nuit ça s'est à peu près bien passé je pense les trois premiers mois, on a imaginé qu'elle allait pouvoir faire ses nuits, et puis alors c'est vrai que moi j'ai peut être pas une très bonne mémoire hein, mais euh, c'est vrai que ça s'est un petit peu dégradé allez je dirai aux alentours de trois quatre mois, où la elle s'est remise à se réveiller très régulièrement euh, même parfois toute les demi heures, alors à ce moment là, on était euh, les deux grands étaient dans une chambre, elle dans une autre, alors c'est vrai que elle pleure vraiment très fort hein Justine, faut le dire, du coup ba on avait aussi les grands qui allaient à l'école, du coup ba c'est certain que je suis intervenue un peu vite, alors moi je laisse pas trop mes enfants pleurer, hein, donc euh voilà ! Je la remettais au sein, je la reposais, et puis ça recommençait comme ça euh... Alors y'a eu des petites périodes d'accalmies, je pense que vers six sept mois ça allait mieux, mais bon y'avait toujours des réveils nocturnes, on va dire un ou deux, et puis euh, ça a quand même continué avec euh, du coup j'ai du arrêter de l'allaiter, alors les tétées alimentaires on va dire vers cinq mois, par contre c'est vrai que je l'allaitais toujours le soir, ba c'est vrai que du coup elle s'endormait au sein, je la posais quand elle dormait... »

Moi : « Oui »

Maman : « J'étais un peu la seule à pouvoir intervenir, forcément j'étais la seule à pouvoir la coucher... »

Moi : « C'est sûr... »

Maman : « Et puis ba la nuit, oui la solution de facilité fait que oui, ba on la réveille, on la mets au sein, et on la repose quoi ! Sauf que voilà, après à sept huit mois ça a été des réveils voilà, toutes les demi heures, toutes les demi heures ! A hurler, et puis euh voilà ! Jusqu'à euh, le trente et un

décembre 2011, où là, ba j'en pouvais plus quoi, ça faisait un an que ça durait, et j'en pouvais plus donc euh ba... du coup j'ai décidé d'arrêter de la mettre au sein quoiqu'il arrive... »

Moi : « A cause des nuits ? »

Maman : « Oui ! A cause des nuits ! Et puis clairement elle bronchait pas, fin je voyais bien qu'il ne se passait pas grand-chose... On en a profité parce que les deux grands n'étaient pas là ! Donc y'a eu deux nuits où c'est mon mari qui se levait, moi je ne me levais pas, et finalement ça s'est bien passé ! Parce que je l'ai sevrée du sein assez facilement comme ça, donc on s'est dit super c'est gagné, et en fait, euh ouais, ça a duré une semaine, du coup je la mettais pas au sein, mais elle continuait à se réveiller... Elle recommençait à se réveiller régulièrement toutes les heures, avec des nuits difficiles, même difficile à se rendormir, je me souviens même de nuits où elle était à jouer avec moi à trois heures du mat ! Enfin avec moi ... »

Rire !

Maman : « Enfin avec moi euh, oui, la pleine forme quoi ! (sur un ton très humoristique !) Donc euh voilà, et puis de temps en temps y'avait des petites périodes d'accalmies, ça n'a pas duré très longtemps, euh on a déménagé ici, on est arrivé ici elle avait dix-huit mois, alors c'est vrai que j'ai trouvé, mais bon pareil après on analyse un peu à posteriori, j'ai trouvé que ça allait mieux avant le déménagement, et puis quand on est arrivé ici euh, entre ses dix-huit mois et jusqu'à ses deux ans, ba c'est vrai que ça a été à nouveau le calvaire... Elle se réveille, elle se réveille, elle se réveille ! Donc je vais la voir, je la reprends, je la repose, euh voila comme ça, trois ou quatre fois par nuit. Je dirais que depuis l'âge de ses deux ans euh, ça va mieux, disons que on a eu beaucoup de périodes où ça allait vraiment bien, ou je me réveillait une fois, en général, c'est rare les jours où je me lève moins d'une fois ! Entre deux ans et trois ans, et puis y'avait des périodes effectivement quand on était pas chez nous, où elle pleurait beaucoup dans son sommeil, elle se réveillait à nouveau, j'intervenais aussi c'est vrai peut-être un peu rapidement, toujours par rapport aussi aux grands, Capucine a aussi le sommeil un peu léger, et elle a un peu une tendance à avoir du mal à se rendormir, donc euh, même si c'est pas la solution que d'intervenir, on n'a pas une maison très isolée, et là, ba depuis l'âge de ses trois ans c'est vrai que ça s'est tari petit à petit ! Alors je ne pense pas avoir fondamentalement changé, peut être que je la laisse un peu plus, mais la c'est sûr que les réveils, bon je me lève peut-être une fois par semaine, je considère que maintenant elle a plutôt un sommeil normal, depuis deux ans et demi environ. Encore vers deux ans, deux et demi y'avait encore des périodes très difficiles sans trop savoir pourquoi. Après c'est surtout dès qu'elle est enrhumée, ou que y'a un truc, bon voilà ! Après pareillement ça fait plus de six mois qu'elle ne fait plus de siestes chez nous, voilà... La elle fait des siestes à l'école par exemple, par contre chez nous, ben j'essaie même plus, parce que, en fait j'essaie même plus de la coucher, parce que je sais très bien que le soir autrement jusqu'à vingt trois heures, vingt trois heures trente elle va nous appeler quoi ! Donc je préfère quand elle ne fait pas de sieste ! Donc le sommeil reste un peu perturbé sur ces points là. C'est vrai que hier elle a fait une sieste à l'école, donc j'ai été la voir hier soir une fois par heure jusqu'à vingt trois heures, parce que bon ba les classiques, je veux faire pipi, elle veut de l'eau, un bisou, elle a son doudou qui est tombé... Voilà ça reste euh... Bon après je considère que ça, ça rejoint plus la normalité que ce que l'on a vécu sur les deux ans avant... »

Moi : « Oui c'est sûr ! »

Maman : « Donc euh, voilà ! Après comment, fin, c'est vrai que si je m'analyse moi, ba c'est vrai que je les laisse pas trop pleurer... Ba l'allaitement fait aussi que le mari est un peu à part, et du coup, rapidement il voit qu'il ne peut plus intervenir, mais même maintenant, si c'est mon mari qui y va, elle hurle ! »

Moi : « Ah oui, il n'est pas la réponse attendue ! »

Maman : « Oui ! On est dans une relation un peu particulière, pourtant je ne pense pas avoir fait différemment avec aucun de mes enfants, fin je sais pas c'est peut être les filles qui sont plus difficiles que les garçons, parce que Corentin ça c'est super bien passé, et pourtant je pense que j'ai fait la même chose ! Après c'est sûr que ce que j'ai fait n'est pas le discours que je tiens à des parents qui pourraient me parler de leurs problèmes, maintenant voilà... »

Moi : « Oui, c'est deux choses différentes ! »

Maman : « Oui voilà ! Je suis beaucoup moins objective voilà moi, et puis, voilà, ba c'est sur hein j'aurais pu la mettre à pleurer à quatre mois dans la cuisine, peut être que ça aurait pas pris ces proportions là ! Si c'était à refaire, c'est probable que je ferais différemment ! Après... »

Moi : « Vous feriez comment ? »

Maman : « Voilà, on a connu Capucine, ça a été difficile et tout, du coup quand j'étais enceinte pour Corentin je me suis dit, bon allez c'est bon, lui je le laisse pleurer... Il se trouve que j'en ai pas eu besoin, parce que spontanément... Je me souviens encore le regarder dans son lit et me dire, punaise, il s'endort tout seul dans son lit quoi ! Ca existe quoi ! Vraiment je suis tombée des nues ! Du coup voilà je n'ai pas eu besoin. Du coup voilà, je pense que sincèrement je me suis dit euh, c'est la première, on n'avait peut être pas beaucoup d'exemple autour de nous, on s'est peut être laissé embarquer dans un truc, et puis au final, ça a été pire que tout ! »

Moi : « Et pour Capucine ça a été exactement la même chose ? »

Maman : « Ouais, mais ça a été moins long ! Elle s'est fait bercer très très longtemps Capucine, avec des réveils dans la nuit, mais bon des réveils, voilà j'allais lui tenir la main et ça suffisait d'être à côté d'elle, tandis que là Justine fallait se promener, fallait machin... Euh, ça a pas duré si longtemps je pense, bon alors c'était difficile, alors aussi beaucoup de pleurs dans la journée, c'est des enfants qui dormaient vraiment pas beaucoup dans la journée, enfin Justine elle a fait des siestes à partir de huit mois quoi ! Enfin pour les vraies siestes ! Capucine c'était pareil, à s'endormir dans les bras, vous voyez comme ça, à retirer un doigt puis un doigt, à repartir sur la pointe des pieds pour pas qu'il sache grand-chose ! Oui fin voilà, je pense que ce vécu a beaucoup joué avec Justine aussi ! Parce que je voulais surtout pas revivre ce qu'on avait pu vivre avec Capucine, et puis ba ça nous a vite dépassés ! »

Moi : « Et au final, vous l'avez vécu comment avec Justine ? »

Maman : « Ah Justine ça a été vraiment dur ! Vraiment dur parce que voilà, au bout d'un an là euh, j'étais vraiment vraiment pas bien, moralement et puis j'anticipais, j'angoissais sur la nuit, enfin j'étais naze quoi ! J'avais pas l'impression de m'occuper des deux grands, et puis je m'énervais, enfin

voilà, c'était un comportement que j'avais pas envie d'avoir forcément avec elle, mais au bout d'un moment, hum, ça tape un peu sur le système... »

Moi : « Ouais... »

Maman : « Donc euh, voilà après encore une fois je me dis, oui, j'aurais peut être pas du... enfin je pense que c'est l'inconvénient de l'allaitement aussi chez certains enfants, c'est difficile de faire la part des choses entre le coté nourricier et câlin, faut peut être dire stop... Ce qui a pu jouer aussi, mais pareil, quand on dit tétée sans modération, enfin, Capucine, pareil, elle tétait très vite, j'ai jamais eu des tétées très longues, ce qui fait que je me souviens pour Capucine, mais même pour Justine, je me souviens à la maternité la sage femme me disait, mais nan mais remettez la au sein là, ça fait que cinq minutes, et au final, du coup j'avais toujours aussi je pense quelque part, au moins les premiers mois, est-ce qu'elle a vraiment bien bu, est-ce qu'elle se réveille pas parce qu'elle a faim, parce que c'est ça en fait, l'allaitement c'est un peu le gros problème, c'est de pas savoir ce qu'ils prennent... »

Moi : « Oui, c'est toujours un peu inquiétant... Ca a changé quelque chose ou pas l'arrêt de l'allaitement ? Ah tiens, bonjour Justine (après douze minutes d'entretien !) »

Maman : « Tu dis Bonjour ? Euh, ba l'arrêt de l'allaitement nourricier faisait que j'étais plus sereine, ba je me disais c'est bon elle a assez mangé, après c'est vrai que j'ai quand même gardé cet allaitement parce qu'elle s'endormait en cinq minutes... »

Moi : « Et au niveau du sommeil, le fait d'arrêter a changé quelque chose ? »

Maman : « Non, vraiment pas, c'est pas ça... Non a priori c'était pas de la faim, mais c'est vrai que au départ quand c'est l'alimentation exclusive, on se pose des questions quoi, on n'a pas envie d'arrêter, et puis voilà, y'a toute la théorie de l'allaitement, et la pratique après... »

Moi : « Oui, ce n'est pas simple ... »

Maman : « Oui, je vois Corentin en cinq minutes il avait tété, et voilà, ça fonctionnait bien quand même ! Voilà je pense que les premiers mois ça a été ça, la crainte qu'elle ait faim fait qu'on la mets au sein, et on rentre dans un cercle vicieux, ce qui fait que... »

Moi : « Oui, vous avez l'impression de pas avoir réussi à en sortir au final ? »

Maman : « Nan alors après je suis un petit peu perfectionniste, donc, pour moi l'allaitement euh ... et c'est sûr que à la fin, c'était même plus de l'allaitement plaisir, enfin c'était mon allaitement exclusif que je ne voulais pas accepter de remettre en cause, alors que peut être que si dès le départ j'avais fait le test de la mettre au biberon et qu'elle l'aurait pris direct, cela m'aurait peut être confortée, mais je voulais surtout pas... et en même temps c'était plus un allaitement plaisir, enfin c'était pas... Là quand elle dormait pas c'était, voilà ! »

Moi : « Oui d'accord ! Et si on revient un petit peu en arrière, la grossesse comment cela s'est passée pour vous ? »

Maman : « Euh, très bien, moi les grossesses c'est des moments que j'apprécie beaucoup. »

Moi : « Comment vous avez vécu la nouvelle de l'arrivée de Justine ? »

Maman : « Euh très bien, bon elle est arrivée rapidement, les deux autres on avait mis à peu près six mois, donc c'est vrai que du coup, euh, mais bon on était très content... »

Moi : « C'était un peu une surprise ? »

Maman : « Enfin, c'était une surprise que ça arrive vite, après, nan, c'était euh, on avait envie d'un troisième enfant, mais c'est vrai qu'on s'attendait pas à ce que, enfin elle est arrivée du premier coup ! C'est vrai que j'étais pas mal malade, et fatiguée au début ! Alors j'ai un mari qui ne veut pas savoir le sexe et moi je veux savoir, donc on a fait un coup sur deux ! Donc il se trouve que pour Capucine on ne savait pas, Corentin on avait demandé et Justine on ne savait pas. Donc euh là c'était la surprise, moi j'espérais beaucoup que ce soit un garçon ! Le ventre pointu où je sais pas quoi... Voilà, c'est vrai que j'étais plutôt partie sur un garçon, oh, voilà, après c'est vrai qu'on se laisse influencer par euh, mais on avait notre fille, on avait notre garçon, donc euh, peut importe ! Mais autrement voilà, en dehors des trois premiers mois malade, vraiment super, moi j'ai la chance d'avoir des grossesses vraiment agréables et sans souci ! Alors elle est arrivée, euh Capucine c'était particulier parce que j'ai eu une césarienne programmée parce qu'elle était en siège, Corentin il est arrivé vraiment le jour du terme, et Justine quinze jours avant, donc c'est vrai que je ne m'y attendais pas forcément, mais euh, bon tout était prêt hein ! Autrement accouchement pareil parfait... »

Moi : « Est-ce qu'il ya eu des événements pendant la grossesse d'ordre familial, professionnel, pour vous ou votre mari ? »

Maman : « Non, parce que nous on est arrivés, on était en région parisienne avant, on est arrivé il y a six ans, donc on était déjà là, installés, y'a eu aucun changement particulier, moi je remplaçais toujours... »

Moi : « Vous êtes en médecine générale également ? »

Maman : « Oui »

Moi : « Et votre mari ? »

Maman : « Il est biologiste, sur Campagneville, Bourgville en laboratoire... Donc non, pas vraiment de changement à cette époque là, 2010, 2011... pas particulièrement ! »

Moi : « Et comment vous avez vécu l'accouchement alors ? »

Maman : « Très bien, pareil, accouchement assez rapide, parce que du coup j'ai perdu les eaux pendant la nuit, donc après le temps de faire venir quelqu'un pour garder les enfants...Et puis, c'était pareil pour Corentin, j'ai jamais eu de contractions régulières donc euh, là je suis arrivée, j'étais à... la sage femme qui veut pas vous examiner : « Non, non vous n'avez pas de contractions régulières... ». Mais j'étais à sept huit donc euh... »

Moi : « Ah oui, en effet... »

Maman : « Donc ça veut dire peut être pas de péri ... Bon c'était à Maternitécity, mais si, je vouais une péri moi ! Euh, je sais pas, voilà c'est comme ça ! Du coup ça s'est passé très vite ! Je pense qu'on est arrivé à la maternité, il était trois heures et demi ou quatre heures, et elle est née à six heures et demi quoi ! »

Moi : « Et vous avez pu avoir votre péridurale du coup ? »

Maman : « Oui, et ça a été le jour et la nuit ! En fait sur le coup on se dit, oh non plus jamais ça, c'est trop douloureux ! Enfin ça dépend chacun de son ressenti, mais euh, nan la péri c'est vraiment le jour et la nuit ! Alors après tout va bien ! Donc du coup elle est sortie, mon mari a failli raté parce qu'entre temps il était en train d'appeler son boulot pour dire qu'il serait pas là, fin bon, voilà, mais vraiment super ! Et la sage femme qui nous a mis ce bébé sur le ventre et c'est là que c'est même après on s'est dit, mais en fait c'est un garçon ou une fille ? On était vraiment euh, voilà ! Elle est arrivée comme ça la petite Justine ! »

Moi : « D'accord ! Et les premières semaines ? »

Maman : « Très bien, moi je suis restée euh, j'ai accouché un lundi matin, je suis ressortie euh le mercredi matin, parce que je voulais, euh, voilà, j'avais vécu ça avec Corentin en région parisienne, les sorties précoces, donc y'a une sage femme qui est venue après à la maison, j'ai mes parents qui sont venus aussi pas mal, qui étaient pas mal là, du lundi au jeudi, après ils repartaient pour le week-end, on a peut être fait ça pendant trois semaines, et puis, après, ils revenaient moins, et ils sont revenus les moments où ça allait moins, ne serait-ce que pour la balader pour que je dorme un peu... Donc ils sont venus peut être plus que ce qu'on avait prévu au départ, après, ils étaient ravis hein ! Ils sont sur Bordemerville, ils sont contents et heureusement qu'ils étaient là hein c'est sûr ! Mais donc non, non, les trois premières semaines, pas de souci ! C'est vraiment au bout d'un mois que je sais pas, cela s'est vraiment réveillé... »

Moi : « Et il ya eu quelque chose qui s'est passé là, à un mois ? »

Maman : « Nan, au début elle t'était toute les trois heures, quoi, classique, à posteriori j'arrive pas à savoir quand est-ce que ça a vraiment basculé... »

Moi : « Y'a pas une nuit où vous l'auriez confiée, ou un changement de rythme ou de lieu ? »

Maman : « Ah non, alors moi je suis pas du genre à confier mes enfants, ça joue aussi hein ! Je suis très « mère poule », et du coup j'ai beaucoup de mal à les confier ! Donc Justine elle était avec moi, voilà, avec cet allaitement exclusif, enfin je... Surtout à cette période là, je ne sais même pas quand je l'ai laissée... Si peut être vers deux trois mois, je fais partie de l'association des parents d'élève de l'école, donc cela m'est arrivée de partir, mais... Au début c'est mes parents ou mon mari qui étaient là, mais qui passaient une soirée catastrophique parce qu'en gros elle hurlait tout le temps, elle était inconsolable... J'ai même, à moins de trois mois, j'ai des souvenirs d'être allée en réunion avec elle tellement c'était juste pas possible à faire vivre aux autres ! Et moi voilà je la mettais au sein et ça allait ! Après pareil, j'ai beaucoup essayé tout ce qui était portage, mais euh moi... C'était pas terrible hein ! Cela m'impressionne toujours les mamans qui peuvent faire plein de trucs avec leur enfant en écharpe de portage, moi au bout d'un quart d'heure je fatigue ! Mais pareil les deux autres j'étais pas très portage donc euh... Non non, c'était le sein pas mal quand même et puis ouais j'ai souvenir d'avoir fait des siestes avec elle scotchée à moi, et dès que j'essayais de me lever c'était... Y'a eu toute une période aussi où ça fonctionnait quand même pas mal, je la couchais sur le ventre, en journée, parce que je m'apercevais quand même qu'elle dormait mieux... »

Moi : « Oui... »

Maman : « Avec toujours, en allant voir tout les quarts d'heure si ça se passait bien ! Mais bon ça a fini par ne plus marcher non plus, et puis euh ... »

Moi : « Et ça vous avez essayé jusqu'à quel âge ? »

Maman : « Mai, juin, jusqu'à ses trois mois à peu près, et puis, euh ou même d'ailleurs j'ai des souvenirs aussi, ou j'allais conduire la grande à l'école à huit heures et demi et du coup elle s'endormait dans la voiture, et je la laissais dans la voiture devant la maison pour dormir quoi... »

Moi : « Ah oui ! »

Maman : « Ah ouais ! Après on rentre dans des stratagèmes... C'est surtout de me dire ah c'est bon elle dort je vais pouvoir faire plein de trucs ! Donc euh, oui, c'est arrivé qu'elle dorme dans la voiture deux heures comme ça ! Ou même c'est arrivé encore plus tôt que ça, un matin où j'étais toute seule avec les trois, je l'ai mise dans une espèce de balancelle là, genre du coup elle dormait pas, donc je disais aux autres vite, vite, on va sortir là, et puis ba non, elle s'endormait, donc, non ba hop, on enlève les chaussures, on enlève les manteaux, et on reste là, on ne bouge plus ! »

Moi : « Ah oui, on profite de sa sieste quoi ! »

Maman : « Ah oui c'était vraiment ça ! Mais c'était même pas pour moi, pour dormir, c'était pour pouvoir faire autre chose ! A ce moment là, je rêvais de passer l'aspirateur, je rêvais de faire de machine à laver le linge, fin, on arrive à un moment où on veut juste pas l'avoir dans les bras à pleurer... »

Moi : « Oui, vous êtes rapidement assez envahie en fait ! »

Maman : « Oui c'est ça en fait ! Du coup pareil les trucs, oui faut faire du bruit pour que les enfants s'habituent, nan pareil pour Justine, jusqu'à longtemps c'était non, non, elle dort, on fait pas de bruit, on fait un truc calme, les grands voilà, regardaient un peu la télé pendant la sieste... »

Moi : « Oui, toute la famille était rythmée sur Justine ! »

Maman : « Ouais voilà c'est sur ! Y'a un moment il faut qu'elle dorme quoi ! »

Moi : « Et la nuit du coup vous la preniez avec vous ? »

Maman : « Nan, j'ai fait ça, mais vraiment les toutes premières nuit, en sortant de la maternité je l'ai prise avec moi parce que, à chaque fois j'ai eu envie d'essayer, les trois on essayé avec moi, mais y'en a aucun qui a fait plus d'une semaine avec moi, parce moi les bruits de bébé et trucs comme ça, je me disais oh punaise, elle va se réveiller, enfin je ne dormais pas... Donc c'était plus dur pour moi que voilà, elle a du passer une semaine dans notre chambre, euh, après rapidement elle est allée dans sa chambre à elle, on était pas dans cette maison ci mais bon, plus tard si peut être vers, entre cinq mois et un an et demi, y'a eu des nuits où, enfin d'ailleurs même là encore, y'a un autre lit dans sa chambre, alors on s'en sert plus, mais eu voilà, on a toujours eu un autre lit dans sa chambre, et euh, voilà, entre six mois et un an et demi c'est arrivé que, moi ou mon mari finisse la nuit avec elle, dans le lit d'à côté quoi... »

Moi : « Ouais, d'accord... »

Maman : « Pour euh, plus lui toucher la tête quand elle se réveillait pour euh... et elle, ce qui est marrant, enfin spontanément, depuis assez longtemps, depuis un an et demi, elle nous pose des questions genre euh... est-ce que les bébés loups dorment avec les mamans loups ? Elle est clairement en demande, enfin là je sais que si elle dort avec nous, clairement, elle ne va pas se réveiller, là c'est une expérience qu'on a pu avoir sur des vacances, où quand on n'est pas chez nous, même là, elle était en vacances chez mes parents, quand elle dort avec eux, elle ne se réveille pas ! »

Moi : « Alors que quand elle est toute seule dans sa chambre, elle se réveille systématiquement ? »

Maman : « Oui ! Mais euh moins quand même maintenant, c'est beaucoup moins vrai ! Mais ça a été beaucoup le cas ! Et donc après est-ce qu'on aurait du la mettre avec les grands ou euh... »

Moi : « Ah, et ce sont des questions qu'elle vous pose souvent ça ? »

Maman : « Ah oui, elle est étonnante... Elle m'avait posé cette question là des mamans loups, je voyais pas trop où elle voulait en venir... »

Capucine : « Mais dans l'histoire de Tchoupi, c'est Tchoupi qui pose cette question à sa maman ! »

Maman : « Ah ça doit être ça ! Et souvent elle me dit, je veux dormir avec toi, je veux maman, ou alors elle réclame de s'endormir dans notre lit, même si on n'est pas là, c'est vrai que je pense que si je la faisais s'endormir dans notre lit, elle s'endormirait peut être même plus facilement... »

Moi : « Vous pensez qu'elle est en demande d'un cadre qui la rassure ? »

Maman : « Ah oui, clairement, tout à fait, si je pense... Ah maintenant elle arrive, elle commence à parler de cauchemards là, c'est assez récent, mais, non, c'est vrai que depuis assez longtemps elle réclame à être avec nous... »

Moi : « Et avec vous surtout j'ai l'impression, non ? »

Maman : « Ouais, alors c'est moins vrai maintenant, mais euh oui, ça a été plutôt ça, après oui ça nous est arrivé d'essayer de la faire dormir entre nous, mais bon, pfft, c'est possible quoi, et puis voilà, je voulais pas rentrer là-dedans non plus quoi... Avec mon mari qui se lève plus tôt qui bosse, c'est compliqué à gérer... »

Moi : « Oui, c'est sûr ! »

Maman : « Et puis je voulais pas que ce soit cette solution, de la prendre avec nous... »

Moi : « Comment vous faisiez du coup pour répondre à ses demandes lorsqu'elle se réveillait ? Vos habitudes c'était quoi ? Pour la coucher, et pour la nuit aussi ? »

Maman : « Pour la coucher, alors y'a eu tout un rituel, ba après rapidement y'a eu les histoires, euh, le bisou, je saurai pas trop dire quand est-ce qu'elle s'est vraiment endormie toute seule, c'est assez flou ça, je ne sais pas à partir de quel âge elle s'est vraiment endormie toute seule, parce que jusqu'à longtemps ça a été le sein, et puis je la posais, voilà, euh, et dans la nuit, ba j'me levais, soit elle avait son petit lit à barreaux là, donc je remuais un petit peu le lit pour la bercer,, ou je la prenais dans mes bras, voilà, après c'est vrai que y'a eu des fois sur les derniers temps, il suffisait de pas grand-chose hein, juste d'aller la voir, et c'est tout ! »

Moi : « Juste de manifester votre présence et ça suffisait ? »

Maman : « Oui voilà »

Moi : « Juste une caresse sur le visage et voilà ? Pas forcément besoin de biberon ou de se relever pour jouer ? »

Maman : « Non, pas de biberon, oui, voilà juste une caresse et c'est bon... Nan la les derniers six mois difficiles, on va dire vers deux ans ou deux ans et demi tout ça, non il suffisait juste d'aller la voir, voilà ça prenait juste deux minutes, maintenant, on a la lumière dans le couloir, elle supporte pas que ce soit éteint, bon ça je veux dire, encore une fois, ça me paraît plus naturel... »

Moi : « Plus normal »

Maman : « Oui, plus normal pour un enfant de cet âge »

Moi : « Et vous disiez que vers sept huit mois ça allait un peu mieux ? »

Maman : « Oui, j'ai des souvenirs d'été, euh c'était l'été 2011, où on était en vacances avec des copains, et voilà, c'est toujours pareil hein, les enfants nous font beaucoup mentir, dès qu'on dit qu'ils dorment pas, ça suffit pour qu'elle fasse sa nuit... »

Moi : « Oui c'est un peu vexant ! »

Maman : « Voilà ! Donc ouais, y'a eu des périodes d'accalmie sans savoir ce qui à chaque fois faisait repartir, bon voilà, on a l'impression que c'est passé, et puis finalement euh... la semaine d'après ça recommence, alors après, y'a une dent, y'a un rhume, y'a un truc, on repart trois semaines.... »

Moi : « Et à chaque fois, là, vers trois quatre mois quand elle s'est remise à mal dormir, et vers sept huit mois, y'a pas eu d'événements pareils familiaux, professionnels, de changement de boulot, de changement de rythme, de fausse couche pour vous, de problème de santé, ou d'inquiétude particulière ? »

Maman : « Nan, nan, rien de tout ça... euh mon mari a changé de boulot, mais c'était plutôt pour mieux en fait donc, euh... quand est-ce qu'il a changé, il a du changer en septembre 2011, mieux, oui, c'est vrai qu'il travaillait à Banlieuville, il s'est retrouvé à travaillé à Campagneville qu'il connaissait déjà, mais bon c'était un contexte professionnel plus sympathique et tout ça, donc euh... ouais y'a eu ce changement pour lui, moi j'ai repris le boulot qu'en 2012, janvier 2012, euh heureusement parce que je pense que je... Alors après ça aurait peut être été différent hein... C'est vrai que j'ai pas mal appréhendé la reprise du boulot, parce que effectivement, ba là à cette période elle dormait pas encore très très bien, donc je me disais que cela allait être difficile de se lever tout les matins, donc y'a eu des périodes, alors moi je travaille plus pendant les vacances scolaires ou euh... soit mes parents étaient là, étonnamment ma mère arrivait très bien à la calmer la nuit, assez rapidement... »

Moi : « Ah oui ? »

Maman : « Alors je pense que ma mère en plus, pour le coup elle répond plus à sa demande dans le sens « mamie tu restes dormir avec moi », ba ma mère elle va rester quoi ! »

Moi : « Hum d'accord »

Maman : « Donc ma mère avait un rôle plus facile d'accès, donc j'ai des moments où quand c'était des semaines où je bossais, voilà ba la nuit ma mère allait la voir, et ba là évidemment elle bossait avec elle dormait avec elle quoi ! Alors là je l'entendais plus et... Alors au début j'étais mal, parce que j'avais pas envie de ça, donc euh je dormais mais pas très bien, je me disais, oh la la, elle va quand même pas rester la nuit avec elle... et puis bon finalement... »

Moi : « Oui, on fini par lâcher hein ? »

Maman : « Oui effectivement ! Donc voilà, mais à partir de un an quand on était avec elle à dormir ça se passait bien... Alors après elle pouvait se réveiller, mais bon on était juste à côté donc elle entendait tout, on avait juste à dire on est là et ça suffisait à la calmer quoi... »

Moi : « Et est-ce que la fait que vous repreniez votre travail à onze mois à changer quelque chose pour Justine ? »

Maman : « C'est dans ces périodes là qu'on avait décidé d'arrêter de l'endormir au sein et tout ça, donc c'est vrai que y'a eu ce changement là pour elle, après je l'ai mise en nourrice deux jours par semaine à partir de janvier je pense, mais ça s'est vraiment bien passé, parce que pareil j'ai souvenir du premiers jours là, l'adaptation, bon on s'était dit... alors moi c'était pas vraiment une nourrice, c'était une copine qui la gardait, on s'était dit bon je te laisse une demi heure et je viens la chercher, et puis finalement au bout d'une demi heure elle s'est endormie quoi... toute seule sans rien, et euh bon alors là, on s'est dit, ba tant mieux hein ! Bon un peu énervant mais tant mieux hein ! La séparation s'est bien passée, et d'ailleurs jusqu'en juin dernier, quand elle était chez cette nourrice, elle réclamait à aller se coucher quoi ! Un truc qu'elle a jamais fait ici ! En fait elle allait se coucher, et c'est Christine, la nourrice, qui la réveillait au bout de trois heures ! Parce qu'ici, ça faisait déjà belle lurette qu'on luttait pour qu'elle s'endorme... Bon je me dis, euh, c'est vrai qu'ici le mercredi c'est un peu l'effervescence, tout le monde est là... Mais euh, étonnement elle s'endort très bien à l'école, elle s'endort très bien chez sa nourrice avec des siestes de trois heures, alors que nous ça faisait déjà longtemps que c'était plus trop le cas quoi ! Mais du coup voilà, bon début de la nourrice ça s'est bien passé, elle y allait deux jours par semaines et puis les vacances scolaires... »

Moi : « Hum... »

Maman : « Oh, elle voulait pas forcément y aller mais bon... Ca se passait bien hein, c'était vraiment une maman pour elle, enfin elle était toute seule avec Justine, c'était vraiment une relation particulière... Et puis voilà, elle est très maternelle, elle a trois enfants, elle aurait bien aimé quatre je pense... Donc voilà, c'était sa petite quatrième quelque part... Et puis ba oui, moi j'ai repris le boulot, enfin en tout cas euh, voilà, c'est vrai que après, c'était déjà difficile avant, j'ai pas eu l'impression que c'était plus difficile, après est-ce que ça, je sais pas ! J'ai pas l'impression que c'était ça qui l'ai plus perturbée que si j'étais restée trois ans avec elle ! »

Moi : « Et vous arrivez à la confier un petit peu ou pas ? Avec une autre technique que vos parents à la maison du coup ? »

Maman : « Oui, alors on a fait euh, je sais pas à partir de quel euh... parce qu'on avait déjà une baby-sitter à l'époque, euh, pareil je sais pas quand est-ce qu'on est euh... le soir vous voulez dire pour sortir ? »

Moi : « Oui, ou pareil pour la confier quelques jours ? »

Maman : « Alors quelques jours, euh, à part les grands parents, ba c'est vrai que non, on n'a pas trop euh... pas trop confiée, après y'a des baby-sitters qui sont intervenus sur des soirées, alors peut être pas la première année, mais au bout d'un an, mais pareil elle posait pas de problème en fait avec les autres, je pense que y'avait aussi la crainte de se dire, oh je la connais pas celle là ! »

Moi : « Ah oui ! Alors en fait à chaque fois c'est à la maison qu'elle a le plus de mal à dormir ? »

Maman : « Ouais ! Elle est, c'est vrai que en dehors des grands parents où elle est allée toute seule, enfin toute seule, avec les grands, euh, non, ici, c'est sûr que les baby-sitters elles ont pas trop de souci hein, même maintenant, si elle fait deux heures de sieste à l'école, maintenant elle ne bronche pas je pense hein ! »

Moi : « Et c'est une petite fille qui a quel tempérament sinon dans la journée ? Elle est plutôt dégourdie, plutôt en avance ? »

Maman : « Alors, elle est très dégourdie, ouais, elle a très vite, alors euh au niveau moteur non euh voilà, elle a du marcher à quatorze mois, quinze mois, euh, elle a très vite, vraiment babillé, alors parce que déjà on avait des copains qui avaient une petite fille du même âge, alors ça c'est un peu énervant, qui bronchait pas, qui dormait bien, qui parlait pas... »

Rires !

Maman : « Euh, nous elle a très vite parlé, et rapidement très bien, depuis un an vraiment elle parle très bien... »

Moi : « Ah ouais, dès un an ? »

Maman : « Enfin, nan, depuis un an, là, elle a trois ans et demi, enfin ca veut dire deux ans, deux ans et demi, enfin ca fait un an et demi qu'elle parle vraiment bien, avec des phrases et tout, et même à poser des questions, enfin, euh, je n'ai plus d'exemple en tête, mais des trucs qu'elle a entendu, ou ressortir des mots, même au jour d'aujourd'hui... »

Capucine : « Ah oui tu te souviens quand elle avait dit euh, alléluia ! »

Maman : « Oui ! Nan, elle a très vite, très bien parlé. Après sur le tempérament elle est, ba euh, voilà, elle se fait entendre, elle tape, elle mord, après est-ce que c'est une question de fratrie où il faut se faire entendre, ou, c'est sûr on voit bien, elle a accès à des choses que Capucine n'avait pas parce que c'était l'ainée hein, nan c'est vrai que ça va beaucoup plus vite sur plein de choses, elle se laisse vraiment pas faire euh, alors que les deux grands sont plutôt sympas avec elle hein ! S'ils voulaient ils auraient vite fait de lui rendre ses coups... Mais euh elle est mignonne quoi hein, elle est toute câline, elle est très câline, et c'est sûr qu'elle sait faire craquer son monde hein ! C'est en plus elle est, quand elle est chez Christine, sa nourrice, enfin elle est... Elle ne la connaît pas de la façon dont moi je la connais, c'est une petite fille qui va être tranquille, toute calme, qui va pas broncher,

alors que voilà nous on voit qu'elle euh... mais euh, voilà vraiment gentille (sous-entendu enfant beaucoup plus tonique à la maison que chez sa nourrice), enfin elle est pas à faire des grosses bêtises ou choses comme ça quoi... »

Moi : « Est-ce qu'elle vous paraît plus en avance par rapport à vos aînés ? »

Maman : avec moue interrogative... « Hum, je pense qu'elle ressemble vraiment beaucoup à Capucine, en fait, je pense que Capucine était vraiment sur le même truc, c'est vrai que Corentin a fait les choses plus tard mais en même temps peut être de manière plus rapprochée aussi, il a marché plus tôt que ses sœurs, mais il a parlé plus tard, euh... nan je nan je pense pas que... alors à l'école c'est vrai que c'est toujours le problème des petites sections, elle est de début d'année contrairement aux autres qui sont du mois de décembre ça fait toujours une grande différence à cet âge là ! Donc euh, nan, mais enfin je pense que sur le langage elle s'est... »

Moi : « Elle s'est bien démarquée sur le langage ? »

Maman : « Oui tout à fait... »

Moi : « Et au niveau de ses questions métaphysiques, du style de la maman loup, vous trouvez qu'elle est plus en recherche par rapport à vos autres enfants ? »

Maman : « Ba c'est vrai, alors je sais pas si c'est des trucs qu'elle entend ou euh... »

Capucine : « Ben oui, regarde c'est là dans le livre de Tchoupi ! »

Moi : « Ah tu as été chercher le livre ! »

Maman : « Ah c'est ça ! Oui c'est vrai qu'elle a des fois des sorties... Mais voilà c'est ça, c'est difficile de... Je pense que c'est des mots qu'elle comprend pas forcément, elle m'a sorti un jour je sais pas, y'a peut être huit mois, ou un an : « Maman c'est quoi être riche ? », des trucs comme ça ! »

Moi : « Ah oui ! »

Maman : « Mais je pense que pour le coup, elle ne sait pas ce que c'est, mais elle reprend des mots, et on se dit, ba dit donc ! »

Moi : « Oui, impressionnant ! »

Maman : « Oh oui, c'est vrai, elle est à nous poser des questions... Ou à dire, même encore l'autre fois qu'est-ce qu'elle m'a sorti, euh, ah je sais plus, faudrait que je note, bref, des trucs qu'on s'attend pas à ce qu'elle nous sorte ! C'est vrai qu'elle se pose des questions qu'on n' imagine pas qu'elle se pose ! Mais je pense encore une fois que c'est des répétitions de choses qu'elle ne maîtrise pas du tout ! Mais elle entend des trucs et elle les ressort ! »

Moi : « Et comment est-ce qu'elle se comporte vis-à-vis de l'autorité, que cela vienne de vous, ou des grands-parents, de m'école ? »

Maman : « Plutôt bien, nan dans l'ensemble on n'a pas trop de souci de ce côté-là, ni nous, ni les grands parents, à l'école ça se passe encore mieux, alors c'est peut être, euh, elle est peut être un peu plus délurée que Capucine, elle a eu un point rouge à la cantine, alors que Capucine n'en a

jamais eu en neuf ans ! Je pense qu'elle est quand même assez à l'aise finalement. Enfin là, elle a peur de vous, elle ne voulait pas venir, mais bon c'est un jeu hein ! Parce que même à l'école c'est passé comme une lettre à la poste hein ! Elle aime bien ça, enfin elle dit qu'elle ne veut pas y aller, mais je pense qu'elle entend aussi les autres qui rechignent parce que dans l'ensemble ça se passe vraiment bien, oui c'est une petite fille qui ne se fait pas entendre spécialement, qui ne va pas... »

Moi : « Ah oui, et du coup le démarrage à l'école s'est fait... »

Maman : « Ah très bien ! Ouais. Alors pour le coup c'est assez spécifique des trois enfants, les deux grands sont allés en crèche, et c'est vrai, bon ils sont tous de début d'année, alors je sais pas si c'est ça qui joue, mais rapidement, à partir d'un an et demi, c'était très difficile de les laisser à la crèche, voilà, des pleurs, Capucine elle allait s'allonger sur un tapis... Euh... Voilà, elle attendait que le temps passe, donc euh, moi je me suis dit, voilà, c'est qu'à priori la crèche c'est pas fait pour mes enfants... Du coup Justine on s'est dit qu'on allait la mettre chez Christine, sa nourrice, alors c'est vrai qu'elle était toute seule alors, bon, enfin Christine a une fille de six ans qui était là le soir, mais bon, mais pareil ça s'est très bien passé, et puis à partir d'un an et demi, elle voulait plus y aller, tout les jours c'était est ce qu'on y va... Enfin... Et malgré ça, enfin tout les trois, ils sont rentrés à l'école sans aucun souci ! C'est pour ça, c'est ce qui me fait dire, est-ce que c'était le côté peut être qu'ils s'ennuyaient un peu... Ou alors cela ne correspondait plus à leurs attentes... Euh, bon pourtant ils sont pas précoces non plus hein, je pense qu'à la crèche ils avaient suffisamment d'activités à faire, mais euh, le mode de garde à la crèche, ben ça a été un mode de garde difficile à chaque fois pour les trois. Moi j'ai des souvenirs de, enfin je rêvais quand j'avais des copines qui me disaient : « Ah la la, mais moi la crèche il s'en va en courant, il ne me dit pas au revoir, ou chez la nourrice, moi j'ai jamais connu ça, alors c'est vrai que à chaque fois faut prendre sur soi... »

Moi : « Sauf pour Justine au final ? »

Maman : « Si, Justine aussi, elle c'était chez sa nourrice, là, Christine, à la fin c'était difficile ! Ca se passait bien à chaque fois dans la journée et tout, mais elle ne voulait pas y aller, la séparation était un peu compliquée ouais ! »

Moi : « Globalement elle a du mal à se séparer de vous Justine quand même ou..., comment vous sentez les choses ? »

Maman : « Ba oui, et paradoxalement euh, encore une fois, je pense qu'elle pend vraiment le chemin de Capucine, Capucine était vraiment une petite fille exactement pareil et en même temps c'était l'une des premières de toutes ses amies à vouloir aller dormir chez les autres, et Justine j'ai un peu l'impression d'avoir la même chose, j'ai l'impression qu'elle est très proche et tout, en même temps là, elle va jouer chez des copains ou des copines sans aucun souci, ba des gens qu'elle connaît forcément, mais vraiment sans aucun problème quoi, contrairement à d'autres, voilà, la petite fille de nos copains là, on est quand même assez proche, elle a exactement le même âge, enfin deux mois de moins, mais elle va avoir un mal fou à rester ici sans que ses parents soient dans le coin quoi ! Alors que Justine, on lui dit, tu vas jouer chez Marjolaine, et euh, oui, oui, elle va sauter partout, elle va y aller quoi ! Donc je ne trouve pas que la séparation soit très compliquée finalement, alors que on aurait pu le croire, enfin voilà, vu le passé et tout ça que... Alors elle est très en demande de sa maman, là c'est vrai que la semaine ou j'ai travaillé la semaine dernière, ils sont allés à Bordemerville, euh, oui quand ça va pas, elle pleure maman, maman, mais euh, bon... Les premières

fois c'était l'année dernière, parce qu'au début pendant les vacances elle allait chez la nourrice, pendant que eux allaient chez mes parents, et puis depuis l'année dernière ils vont tout les trois chez mes parents, donc la première fois au début le soir on faisait skype, et puis on s'est rendu compte rapidement que quand elle nous voyait c'était difficile, mais bon voilà, en même temps après ça se passait très bien, c'était pas... Et puis maintenant, bon la semaine dernière, enfin je pense que elle est, enfin on voit qu'elle est contente de nous retrouver, et y'a les moments où l'on se retrouve, bon on sent que c'est plus difficile que je parte et tout... C'est vrai que quand je pars faire un truc, si elle est là avec son père elle va vouloir venir avec moi, ça c'est sûr ! C'est juste, voilà, effectivement quand je pars, elle a tendance à vouloir me suivre, après c'est juste le côté que je pars et qu'elle a envie de sortir... Mais elle le fait peut être plus avec moi qu'avec mon mari ! »

Moi : « Oui... »

Maman : « S'il part, elle va pas forcément chercher à le suivre, moi-même si je vais juste à la boîte aux lettres, elle va vouloir venir avec moi ! »

Moi : « Et euh, vous travaillez sur quel rythme du coup ? »

Maman : « Alors moi je travaille un jour par semaine et la moitié des vacances scolaires, donc cool ! Alors c'est vrai que à partir de ses un an elle était gardée deux jours par semaine, bon maintenant elle va à l'école, mais voilà ! Là aussi, je suis quand même aussi très, très présente, je sais que c'est aussi, enfin ça a été le cas pour les trois hein ! Parfois je leur dis d'ailleurs, vous avez bien de la chance, quand ils râlent de pas me voir ! Vous savez y'en a qui vont à la garderie le matin, le soir, tout les jours, le mercredi, les vacances au centre aéré... Donc peut être qu'ils ont trop aussi ! »

Moi : « Ah ! »

Maman : « Donc euh, voilà, comme on fait ça, moi je les récupère deux midis pour manger ici, ils ont jamais la garderie le soir, les vacances c'est les grands parents, euh, voilà ! »

Moi : « Ouais c'est quand même sympa pour eux ! »

Maman : « Oui, je pense moi aussi ! Je suis contente de faire ça comme ça aussi, autrement je ne le ferais pas ! Voilà, voilà ! »

Moi : « Et vous-même, vous aviez des difficultés de sommeil étant plus jeune ou pas ? Et votre mari ? »

Maman : « Hum, mon mari je ne pense pas, ba il peut avoir des problèmes de sommeil parce que le stress au travail et tout ça, peut être plus depuis qu'il est dans la vie professionnelle, il dort moins bien, il a du mal à couper, et du coup, comme il se lève tôt, il rentre tard, il a du mal même à décompresser le soir, ce qui fait que même parfois quand on se couche on a encore le boulot en tête, c'est vrai que c'est difficile ! Donc lui, c'est vrai qu'il dort moins bien qu'il ne dormait, ça c'est sûr. Après étant petit, euh, oh si j'ai entendu ses parents me dire euh, qu'il était debout à six heures du mat devant ses lego, mais enfin voilà ! Euh moi, ba toute petite je pense que le problème ne se posait pas, parce qu'à notre époque, on nous laissait pleurer, ou alors biberons d'eau sucrée et voilà ! Après j'ai pas souvenir de ma mère disant que j'étais insupportable pour dormir hein ! Après c'est vrai que au collège j'ai eu toute une période où je dormais mal, de grosses insomnies, j'ai jamais trop su

pourquoi... Après j'ai beaucoup d'angoisses, c'est vrai que je garde en moi quelque part une angoisse d'insomnie ! »

Moi : « Ah oui ? »

Maman : « Ouais ! Du coup j'ai eu cette période au collège où voilà, j'arrivais pas à m'endormir, voilà, j'étais fatiguée ! Donc ba angoisse de ne pas s'endormir, du coup c'est un peu un cercle vicieux ! Ca m'a repris quand j'ai fais, enfin je sais pas trop pourquoi, enfin si c'était un peu stressant, au moment du stage chez le praticien, là c'était en deux mille quatre, où j'étais avec un mec, ba voilà, il fallait y être de huit heures le matin jusqu'à vingt heures trente la dernière consult, être assis à coté de lui, il était pas méchant hein, euh, mais des journées difficiles quand même parce que hein, à garder son attention, et du coup là je me suis remise à mal dormir, et c'est vrai que ça m'a duré plusieurs mois, où j'avais peur de pas dormir, du coup je m'endormais pas, c'est vrai que j'ai eu des périodes comme ça... C'est sûr que le sommeil pour moi est quand même source d'angoisse, c'est certain... »

Moi : « Oui, ça reste un sujet un peu sensible pour vous quoi ! »

Maman : « Oui, et de temps en temps, pour Justine je ne me souviens pas, mais c'est vrai qu'à la naissance des enfants, c'est vrai que quand ils dorment mal, et que je me dis, punaise elle va se réveiller dans une demi heure, ou elle va se réveiller dans une heure, moi je ne dors pas, ouais je suis quand même un peu comme ça, ça peut m'arriver encore de temps en temps de me dire, ah, je vais mal dormir, en fait c'est de me dire, ah je vais être fatiguée demain, et alors ce qui est marrant c'est que Capucine elle me ressort la même chose quand elle dort mal, j'ai l'impression de me revoir, à travers elle ! »

Moi : « Ah la la ! »

Maman : « Oh ouais, ça c'est dur hein ! Quand les enfants deviennent notre propre reflet euh ! Moi sincèrement je ne sais pas pourquoi je suis comme ça, mais euh... Je tolère très mal la fatigue ça c'est sûr ! »

Moi : « Ouais ! »

Maman : « Alors en même temps quand je dis ça au gens, ils me disent, ah t'as vu en même temps avec Justine ce que tu fais, voilà en même temps je vais pas... Je vais pas l'abandonner hein ! Donc euh, on le fait parce que voilà c'est comme ça ! On n'a pas trop le choix ! Moi j'ai un très gros besoin de sommeil, je peux vite être stressée parce que je vais pas avoir assez de sommeil ! Donc euh, oui, c'est sur que moi... alors est-ce que ça se reflète euh... peut être ! Je ne suis pas zen avec le sommeil ça c'est certain ! »

Moi : « Hum ! »

Maman : « Ca c'est sûr et certain donc euh... Je pense que pour ça, mes filles, enfin en tout cas Capucine me ressemble beaucoup, et Justine peut être aussi ! Corentin est plus comme son papa, lui il s'endort en deux secondes ! C'est impressionnant ! »

Moi : « Ah oui ! Et elle vous en parle parfois Justine ? Elle vous dit parfois qu'elle a peur de ne pas s'endormir ? »

Maman : « Nan, mais c'est vrai que y'a eu un moment, mais après c'est vrai que c'est aussi faute de, enfin, à force de lui dire... Enfin y'a eu certains matins où elle me disait, ba tu vois, je ne t'ai pas réveillée maman, même si d'ailleurs elle s'était réveillée parce qu'elle ne s'en souvenait pas, enfin je pense que y'a quelque part une volonté de me montrer qu'elle le faisait pas exprès, qu'elle aimerait bien, elle a envie de me faire plaisir hein je pense, ça c'est sûr ! Et je pense que ça la dépassait ! Les derniers temps c'est vrai que ça lui arrivait euh, de me dire, ah ba tu vois maman je ne t'ai pas réveillée, ou moi quand je la couchais je lui disais bon cette nuit, voilà tu me laisses dormir, voilà, on se réveille pas, on se voit demain matin... Oui, oui, oui, bon ça marchait, ça ne marchait pas ! Pfff, là c'est plus que elle veut pas s'endormir, que, elle a autre chose à faire, elle est, euh, je pense qu'elle a une résistance à la fatigue qui est quand même euh, pour un enfant de son âge, alors maintenant on le sent moins, elle a grandi, elle a trois ans et demi mais euh, elle peut être quand même, enfin elle est quand même pas particulièrement chiante même quand elle dormait plus, là vers même deux ans et demi, même si elle ne faisait pas de sieste, dans l'ensemble elle était, oui, ou alors elle était chiante un quart d'heure, et puis c'était reparti... Mais contrairement à d'autre qui peuvent avoir des soirées très difficiles parce qu'il n'a pas ... Elle peut tenir jusqu'à minuit sans problème quoi ! Sauf si ça se cumule, au bout d'un moment on va avoir un peu la soupe à la grimace, mais euh, nan là le soir elle a d'autre choses à faire quoi ! Alors y'a peut être une angoisse de la nuit, de la séparation, tout ça hein, certainement qui joue inconsciemment... Mais euh... Voilà, j'attends les solutions ! Enfin moi je m'arrête là ! »

Moi : « Hum ! »

Maman : « Mais c'est déroutant hein, parce qu'on pense savoir... On se dit, ba on a fait ça, et on fera différemment, et en fait on se rend compte que ben... En tout cas sur les trois c'est Justine qui a été la plus difficile hein ! Ca c'est certain hein ! Alors que vraiment à priori bon c'est bon on était vaccinés, on savait comment il fallait faire... Enfin on sait comment il faut faire ! Et en même temps encore une fois, Corentin j'ai fait la même chose et euh voilà, ça a marché, je pense aussi, que c'est que l'enfant est différent et que ... Donc je ne sais pas, on n'a pas donné les mêmes gènes ! »

Moi : « Oui... Et vous envisageriez un quatrième ? »

Maman : « Euh... Nan, nan, nan... Alors euh si ça tenait qu'à moi, sans doute ! Probablement hein ! Moi je... Après c'est vrai que mon mari euh pour lui c'est pas possible, c'est vrai qu'il aimerait déjà être plus présent avec les trois là, et ça semble difficile de par son activité professionnelle, donc euh, c'est vrai qu'un quatrième, y'aurait juste plus de place ! Donc euh, on n'a pas du tout envie de revivre ce qu'on a vécu, c'est vrai qu'à chaque fois quand même ça a été, on a été éprouvés, ça a été quand même des moments de difficultés, de tension, où on était tout les deux fatigués, donc c'est vrai que pouvoir se dire qu'on vivra plus tout ça ! »

Moi : « Oui, ça a été difficile à vivre pour votre couple en tout cas ! »

Maman : « Ouais c'est sur ouais ! Après vu les enfants qu'on a eu, faut pas non plus qu'on s'attende à une marmotte si jamais y'en avait un autre donc euh ! Ouais donc euh, nan, nan, je pense qu'on a notre euh... On est bien comme ça ! »

Moi : « D'accord très bien, est-ce que je peux vous demander votre âge et celui de votre mari ? »

Maman : « Oui, euh trente sept, tout les deux ! »

8. Gaspard

Patient d'une amie médecin généraliste en milieu semi rural à 20 minutes de Loireville.

Maison de lotissement avec jardin, à la périphérie du village entre des champs de vignes.

Intérieur moderne, neuf, maison construite récemment, jouets dans le salon avec table de jeux à hauteur d'enfant, et canapé bas en forme de L.

Nous nous installons autour de la table de la salle à manger, pièce attenante au salon.

La maman au début de l'entretien va chercher Gaspard qui vient de se réveiller de sa sieste du matin, et me prévient qu'il est malade et ronchon en ce moment, et pas dans son état habituel, bien dynamique.

Pendant tout l'entretien, Gaspard, malade est dans les bras de sa maman, ou à errer dans le salon sans parvenir à s'intéresser à un jeu tout seul, on le sent fatigué par sa bronchite !

Entretien de 28 minutes

Moi : « Le but c'est que vous me racontiez un petit peu l'histoire de Gaspard, et que vous me dérouliez, voilà, les troubles du sommeil, comment ça s'est passé depuis le début, en reprenant si possible avant la conception, comment vous étiez en couple avant qu'il arrive... »

Maman : « D'accord ... »

Moi : « Comment vous avez accueilli le fait qu'il soit là, la naissance, et puis dérouler dans le sens le plus chronologique possible... Voilà, tout simplement ! »

Maman : « Oui, d'accord... Alors du coup, Gaspard, et ben, du coup, je suis avec le papa depuis sept ans, on a un premier enfant qui a quatre ans, un peu plus de quatre ans aujourd'hui... Et puis euh, du coup, euh, voilà, ba ça a été une grossesse désirée euh, pour les deux hein du coup, de toute manière, donc voilà, une grossesse... Alors moi les grossesses c'est un peu compliqué, je suis euh beaucoup malade en fait, je perds beaucoup de poids, au moins les trois premiers mois c'est un peu compliqué mais bon après euh, voilà, une grossesse sans souci... Un déclenchement pour l'accouchement demandé par nous en fait, parce que euh, voilà, notre famille est loin, et du coup voilà, le mode de garde pour notre ainé, c'était compliqué de prévoir, euh, voilà...»

Moi : « Ah oui.. »

Maman : « Vu que la famille était loin et que c'était en plein été, le trente juillet, voilà ! Donc du coup un déclenchement le trente juillet, un accouchement qui s'est très bien passé... »

Moi : « Oui... »

Maman : « Euh, voilà. Gaspard du coup, euh... Alors avant on vivait à Banlieuville, en appartement, à ce moment là de la naissance, donc il dormait dans notre chambre, parce qu'on avait que deux chambres, donc la chambre de Maxime, et notre chambre, euh... Et on a emménagé ici quand il avait quatre mois. »

Moi : « D'accord, suite à quoi du coup ? »

Maman : « Ba suite à l'achat de la maison »

Moi : « D'accord »

Maman : « Et depuis il a sa propre chambre ! Alors à l'appartement, bon, ba avant quatre mois, ba nous on parle pas forcément, enfin on ne se disait pas forcément que c'était des troubles du sommeil... »

Moi : « Et vous aviez raison ! »

Maman : « Oui, et il commençait même à faire ses nuits, il a du commencer, enfin je sais pas, oh, je ne saurais pas dire exactement, enfin il avait commencé à faire ses nuits, pas depuis très longtemps, peut être depuis une semaine ou deux quand on a emménagé ici »

Moi : « Oui »

Maman : « Et ici, euh, nouvelle chambre, nouvel environnement, chambre seule, on avait fait le choix de le mettre directement tout seul dans sa chambre, et voilà, du coup, là, il n'a plus fait ses nuits, et depuis il ne les a jamais refait ! »

Moi : « Et ça a été du jour au lendemain quand vous êtes arrivés ici en fait ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Donc euh, voilà, on a pensé à un moment est-ce qu'on le change de chambre, est-ce que c'est la chambre qui ne lui va pas...Mais euh bon, du coup, on n'a jamais passé le pas de le changer de chambre en fait. Donc voilà ! Alors les troubles du sommeil, ça se passe euh, alors en fait, euh, mon mari se couche assez tard... »

Moi : « Oui... »

Maman : « Il se couche vers minuit une heure, ce qui est plutôt pas mal ! Ca veut dire que... Souvent c'est assez cyclique en fait, il se couche vers les sept heures et demi, huit heures, il s'endort euh, que ce soit pour les siestes ou le soir, euh tout seul dans son lit très facilement... »

Moi : « Oui... »

Maman : « Ca ne pose pas de problème l'endormissement... Et le soir, ba voilà, il s'endort vers sept heures et demi, huit heures, et puis il se réveille assez systématiquement on va dire, entre minuit et une heure, euh, et après entre quatre et cinq heures, ça c'est à peu près une bonne nuit ! »

Moi : « Et c'est toute les nuits le même schéma en fait ? »

Maman : « Oui »

Moi : « Donc à une heure vous savez qu'il vous réveille, et pareil à cinq heures ? »

Maman : « Voilà ! Donc Papa en début de nuit, et à cinq heures c'est moi ! Donc ce qui fait que du coup au niveau fatigue ça se gère à peu près comme ça ! Heureusement qu'on est deux à le faire en fait hein ! Parce que du coup, finalement on s'y est presque habitués à ce rythme là ! Donc voilà ! Alors après euh, ba... On a un peu tout essayé... On a essayé des séances d'ostéopathie pas mal. Parce qu'à la naissance il est né euh, avec une euh... Comment ça s'appelle... Enfin son cou était bloqué en fait, donc il ne pouvait pas euh... J'ai pas pu allaiter, ça n'a pas fonctionné... »

Moi : « Ah oui, alors que vous le souhaitiez ? »

Maman : « Euh, j'aurai aimé oui, après je m'étais pas mis trop de pression, parce que pour le premier je m'étais mis, enfin pour le premier enfant j'étais persuadée que j'allais allaiter et ça n'avait pas du tout fonctionné, donc pour le deuxième je m'étais dit, ba si ça se passe tant mieux, si c'est trop difficile bon on arrêtera, donc je ne l'ai pas mal vécu... »

Chouinement de Gaspard grognon...

Maman : « Et du coup et voilà, ba avec Gaspard on a essayé, ba on a fait pas mal d'ostéopathie les premiers mois suite à son problème de cou, euh, ba du coup je parlai aussi du sommeil avec l'ostéopathe, on a fait, euh, ba voilà, homéopathie, voilà, les sirops Quiétude©, euh, tout ce qui peut exister, on a même été voir un magnétiseur, on m'avait dit, ah, mais un magnétiseur, je suis sûr que ça va l'aider... Bon ba tout ça, ça n'a absolument pas marché ! »

Moi : « Donc tout ça c'était après quatre mois du coup ? »

Maman : « Oui ! Avant, oh, même avant sept, huit mois je ne me suis pas inquiétée... Bon je m'étais dit voilà... Le papa a fait ses nuits à quatre ans ! »

Moi : « Ah oui, le papa ne dort pas bien aussi ? »

Maman : « Oui, le papa a toujours... Euh... Il se réveillait lui sept à dix fois par nuit ! Jusqu'à ses quatre ans ! Donc ses parents nous disent que c'est une vengeance quoi en fait ! Et donc du coup euh, voilà ! Alors ba on a tout essayé ! Et puis les seules choses qui font qu'on arrivait à le faire un peu mieux dormir c'est en lui donnant des petites quantités de lait en fait pour qu'il se rendorme ! »

Moi : « Hum »

Maman : « Donc on a commencé à redonner un petit biberon là, quand il se réveille entre onze heures, onze heures et demi là »

Moi : « Ouais... »

Maman : « Et un autre euh du coup à quatre cinq heures, et il prenait pas de petit déjeuner le matin, il n'avait pas faim »

Moi : « D'accord ! C'était des biberons de lait à chaque fois ? »

Maman : « Ouais ! »

Moi : « Et il prenait des bib de combien dans ces cas là ? »

Maman : « Et ben alors en fait, celui du soir souvent c'était un casi complet, parce que le repas du soir à sept heures, il était trop fatigué, on n'arrivait pas à le faire, il ne mangeait pas grand-chose, et puis à quatre heures là, ou cinq heures, on était descendu jusqu'à quatre vingt dix ! »

Moi : « Donc c'était quoi, c'était deux cent dix et quatre vingt dix en fait ? »

Maman : « Voilà ! Et du coup, ba le matin, il prenait plutôt une brioche ou un truc comme son frère, il ne cherchait pas à avoir un autre biberon ! Voilà ! Euh, là, ça fait une semaine qu'on ne lui donne plus du tout à manger la nuit, parce qu'on se dit que c'est une cercle vicieux... »

Moi : « Et alors comment ça se passe ? »

Maman : « Et alors, ba là il est malade, donc de toute façon c'est compliqué, mais euh, il ne réclame pas, mais il se réveille beaucoup plus souvent, alors est-ce que c'est la maladie... C'est difficile de dire... Mais voilà, là on a pris la décision que tu ne mangerais plus la nuit (en s'adressant à son fils qu'elle porte dans les bras depuis le début de l'entretien). »

Moi : « Qu'est-ce qui vous a motivé pour prendre cette décision ? »

Maman : « Et ben en fait, oh, ça fait longtemps hein qu'on sait... Oh ba la fatigue aidant on n'a pas forcément envie de se projeter dans des nuits euh... Bon on se dit que c'est sûr c'était une facilité pour nous aussi (sous entendu le biberon), et du coup, la cette semaine, je travaille... Euh je suis assistante maternelle. »

Moi : « D'accord »

Maman : « Donc d'habitude j'ai trois enfants, dont une petite qui arrive à sept heures, et là, la petite qui est du matin elle n'est pas là parce qu'elle a la varicelle, donc je me dis c'est le moment je suis un peu plus dispo... »

Moi : « Oui... »

Maman : « J'ai un peu plus de temps pour me reposer... »

Moi : « Et ils ont quel âge les enfants dont vous vous occupez ? »

Maman : « Alors Nina elle a dix mois, et Thaïs qui est là tout les après-midis elle a deux ans et demi. »

Moi : « D'accord, et votre aîné Maxime il a quatre ans hein c'est ça ? »

Maman : « Quatre ans, oui c'est ça ! Quatre ans passés du mois d'Aout ! »

Moi : « Ok, et alors du coup si on reprend un petit peu en arrière, Gaspard c'est un enfant que vous avez désiré ? Les quatre ans d'écart avec Maxime étaient voulus ? »

Maman : « Ba ça faisait trois ans pile, oui on s'est dit, un enfant à l'école, un à la maison... C'était bien ! »

Moi : « Et alors vous vous rappelez un petit peu du moment où vous vous êtes rendue compte que vous étiez enceinte et tout ça ? »

Maman : « Oui ! Euh, enfin, je le sais mais faut que je me... Comment j'ai su ? Alors... Comment qu'on a fait pour toi ?... Ba j'étais, à partir du moment où on a décidé d'arrêter les contraceptifs de toute façon... J'étais assez regardante sur l'état de mes règles et tout ça... Et du coup, euh, nan, en fait je ne me rappelle plus comment est-ce que j'ai su... Je l'ai su juste avant Noël, j'ai du faire un test de grossesse, mais ça m'a pas... Là comme ça j'me rappelle plus... Je sais qu'il était prévu pour le même jour que la naissance de mon fils, le douze Août, et en plus ça tombait aussi sur l'anniversaire de mon père, donc voilà, ça c'était assez rigolo ! Mais euh, nan, là comme ça pour m'en rappeler, j'ai beaucoup de perte de mémoire... »

Moi : « Ok, donc sa date de naissance c'est treize juillet deux mille treize hein c'est ça ? »

Maman : « Voilà ! C'est ça ! »

Moi : « Ok, d'accord ! Bon mais plutôt contente en tout cas à l'annonce de la grossesse de Gaspard ? »

Maman : « Ah oui, clairement ! Ravie ! »

Moi : « Donc si on revient sur la grossesse, les quatre premiers mois plutôt malade ? »

Maman : « Oui, très malade ! »

Moi : « Et après comment ça s'est passé ? »

Maman : « Oh après, moi j'aime pas être enceinte ! Masi euh, ça s'est bien passé, j'ai pas eu de complications, j'ai pas eu de... Donc euh, non, c'était une grossesse tout à fait classique ! »

Moi : « Plutôt paisible ! Y'a pas eu de mauvaises nouvelles pour vous, de souci de santé pour vous ou votre mari, de problème professionnel, ou familiaux ? »

Maman : « Nan »

Moi : « Oui, plutôt tranquille, et les échographies se passaient bien ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « D'accord ! Et vous saviez le sexe de l'enfant ? »

Maman : « Oui ! On n'est pas du style à demander des surprises ! Moi j'étais contente ! Euh, mon mari était déçu à l'annonce ! Il aurait bien aimé avoir une petite fille, parce qu'on s'était dit qu'on aurait bien aimé avoir que deux enfants ! Donc voilà ! Déçu, mais c'est passé aussi vite que l'annonce quoi ! »

Moi : « Hum, d'accord ! Et l'accouchement pareil, ça s'est passé comment ? »

Maman : « Alors c'était déclenché donc c'est vrai que ça enlève un peu la surprise de quand est-ce que je vais perdre les eaux tout ça, ou pas d'ailleurs mais... Mais euh, nan, un très bel accouchement ! Plus bel accouchement que pour le premier ! Le premier avait une très forte

péridurale, donc du coup j'ai rien senti, j'ai pas eu l'impression de vraiment participer à mon accouchement, alors que euh, Gaspard c'était mieux dosé, du coup j'ai vraiment senti ! J'ai pu aller le chercher, l'attraper euh, nan très bel accouchement, très bon souvenir ! »

Moi : « Et à la maternité alors c'était comment ? »

Maman : « Très bien ! Oui vraiment ! J'étais à la polyclinique, très bien ! Enfin très bien, après j'avais hâte de partir ! C'est vrai que pour le premier on est content d'être à l'hôpital, on est choyée et tout ça, là je me sentais un peu plus seule, parce que le papa du coup était au domicile avec l'ainé. »

Moi : « Et oui ! »

Maman : « Et puis voilà, en dehors des visites, ba j'avais hâte de partir, parce que du coup, voilà, je me sentais un peu seule ! Mais nan, ça s'est très bien passé ! »

Moi : « Hum. Vous avez eu un petit coup de déprime après la naissance ou pas ? Une petite période de baby blues ? »

Maman : « Ah, oui, pfft fatiguée, un peu plus sensible, mais euh, beaucoup moins de... Pour le premier j'étais très angoissée, très... »

Moi : « Ah oui ? »

Maman : « Mais pour Gaspard du coup, beaucoup moins ! »

Moi : « Qu'est-ce qui vous faisait peur pour Maxime ? »

Maman : « Euh, je sais pas, le changement en fait sûrement, le fait de devoir m'occuper euh d'un bébé, de... De toute façon à la base je suis quelqu'un d'assez angoissée ! Ba peur de la maladie, peur qu'il s'étouffe, euh, toutes ces petites choses là quoi ! Qu'on peut entendre, voilà ! Tout ça, ça me faisait un peu peur, nan pour Gaspard moins ! Moins de stress quand même ! Moins d'angoisse ! »

Moi : « Hum ! Et le retour à la maison, comment ça s'est passé ? »

Maman : « Ba bien ! Très bien, euh, du coup, on a du rentrer tout début Août, le papa était en vacances, il n'a repris que quand Gaspard avait six semaines ! Nan c'était vraiment parfait ! On était euh, voilà, on était tous là, dispo, ça s'est très bien passé ! »

Moi : « Et vous étiez dans votre appartement de Banlieuville hein quand vous êtes rentrés chez vous ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « D'accord ! Et le papa fait quoi comme boulot ? »

Maman : « Alors le papa est concepteur graphique, il dessine sur ordinateur des stands pour des salons... »

Moi : « Ouais d'accord, dans l'événementiel plutôt ? »

Maman : « Oui, voilà ! »

Moi : « D'accord, et il travaille où ? »

Maman : « Au Bignon, juste à côté ! »

Moi : « Ok, donc jusqu'à six semaines, vous étiez en famille tout les quatre jusqu'à ce que votre mari reprenne son travail... »

Maman : « Voilà ! Oui, parce que sa boîte fermait trois semaines, et puis après le congé paternité... Donc voilà, nan c'était vraiment très bien tombé, on était tous dispo, aussi pour prévoir la rentrée de l'ainé à l'école du coup... »

Moi : « Ouais, parce que du coup c'était juste après la naissance en fait sa rentrée à l'école ? Ca a du être un peu sport pour vous ça ? »

Maman : « Voilà ! Oui, et en même temps, c'était pas si mal parce que bon, j'étais à la maison, donc ça m'a permis de le mettre que le matin, donc lui, ça lui a permis d'avoir une rentrée un peu plus cool, voilà, pas de périscolaire, pas de cantine, et puis euh, nous ba, ça nous fait un temps un peu plus calme à la maison... »

Moi : « Oui, et la rentrée de Maxime s'est faite à Banlieuville ou ici ? »

Maman : « A Banlieuville ! Et il a rechangé d'école en arrivant ici en Janvier du coup ! »

Moi : « Ah oui c'est ça ! Il n'a eu que trois mois dans la première école ! Et ça a changé quelque chose pour Gaspard le fait que son frère rentre à l'école ? »

Maman : « J'me suis pas posé la question »

Moi : « Au niveau du sommeil ça ne vous a pas alertée ? »

Maman : « Non ! »

Moi : « C'est plus l'arrivée ici qui l'aurait un peu déstabilisé quoi ? »

Maman : « Ba après je veux pas dire qu'il... Enfin, il commençait à faire ses nuits à Banlieuville, arrivé ici, il ne les a plus faites, mais est-ce que c'est vraiment... Enfin en effet je pense que le fait de changer de chambre, de ne plus être avec nous euh... Plus dans la chambre, il nous entendait plus respirer bouger et tout ça... »

Moi : « Il n'a jamais dormi avec vous hein ? Quand il était dans votre chambre il était dans son lit ? »

Maman : « Ah oui ! C'était dans son lit oui ! Après ça arrive qu'il passe des nuits avec nous en ce moment... »

Moi : « Oui, quand à quatre heures du matin on n'en peut plus... »

Maman : « Ah ouais ! Il dort pas... Il n'aime pas en plus être entre nous... »

Moi : « Et donc à partir de janvier où vous étiez ici, c'était systématique, il se réveille à une heure et à cinq heures, c'est son rythme habituel ? »

Maman : « Voilà ! Enfin après, y'a des fois ou c'est pas ces heures là, mais c'est quand même cyclique dans ce sens ! »

Moi : « Et les biberons l'aident à s'endormir ou pas ? »

Maman : « Et ben à priori ouais ! On lui donne un biberon et il se rendort aussitôt ! »

Moi : « Ouais, d'accord, et il n'a pas besoin des bras, de câlins, euh... »

Maman : « Et ben je pense que si, parce que ça nous est arrivé de le laisser chez euh, par exemple les parents de mon compagnon pour un nuit, mais avec eux, il refuse le biberon la nuit. On leur disait ba quand il se réveille la nuit, vous lui faites un biberon, et lui, il refusait ! Du coup je pense que c'est le câlin ! »

Moi : « Mais il se réveille quand même la nuit ? »

Maman : « Oui, il se réveille quand même la nuit, mais il pleure, il veut pas boire avec eux, donc je pense qu'avec nous ben, c'est quand même un temps où ba, il est dans nos bras... Il prend ce qu'on lui donne, nous on a l'impression que c'est ça qui fait de l'effet, mais je pense que c'est aussi le fait de... Le câlin ! Donc euh... »

Moi : « Vous l'avez confié quand la première fois ? »

Maman : « Euh, peut être pour le réveillon du premier de l'an... Vers quatre mois quoi ! »

Moi : « Juste la soirée ? »

Maman : « La nuit »

Moi : « Et avant il n'avait jamais passé de nuit ailleurs, ou de journée à être confié ? »

Maman : « Euh, si des journées surement hein ! Parce qu'on a fait un déménagement, tout ça, donc il a forcément été gardé un petit peu, mais euh, voilà, des après-midi, des matinées, mais euh, voilà, il va à la crèche. Même si je suis à la maison, je le mets une journée et demi à la crèche pour qu'il voit d'autres adultes, je me suis dit que ça allait, parce qu'au départ ça a été compliqué, il ne voulait pas dormir à la crèche ! »

Moi : « Ah oui ! »

Maman : « Voilà, il était incapable de s'endormir à la crèche, donc euh, ben, au départ elles l'endormaient dans une poussette, pour que voilà, donc là il se laissait un peu aller, et il finissait par s'endormir, et maintenant la, ça doit faire un mois, un mois et demi qu'il s'endort bien à la crèche. »

Moi : « Ah oui, que depuis un mois et demi ! Et vous avez commencé à quel âge la crèche ? »

Maman : « Il a commencé en janvier, février en arrivant ici, il devait avoir cinq ou six mois. »

Moi : « Hum, et là, ça fait que un mois qu'il dort mieux à la crèche hein c'est ça ? »

Maman : « Voilà ! »

Moi : « Et les siestes à la maison ? »

Maman : « Ah, on le pose et il s'endort ! Si on le pose au bon moment, enfin ça c'est toujours le même truc mais nan, ça c'est pas... On le pose, il prend ses doudous et il dort très facilement ! »

Moi : « Et comment il est avec les autres enfants que vous gardez du coup ? »

Maman : « Et ben euh, c'est un petit garçon très joyeux, vraiment il est cool, il joue tout seul, avec les autres enfants ça se passe bien aussi, y'a des petits moments où il est jaloux, les moments d'arrivée, des choses comme ça, il va un peu plus me coller, mais euh, nan, on voit qu'il est bien, même avec son frère, quand son frère arrive y'en a plus que pour lui ! »

Moi : « D'accord, et avec les adultes il est comment ? »

Maman : « Euh, j'ai pas trop fait attention, par exemple je vois avec ses grands-parents tout ça, il va facilement vers eux, enfin vers les adultes qu'on connaît en tout cas, après euh, c'est pas forcément quelque chose auquel j'ai porté attention ! »

Moi : « D'accord, et vous niveau développement, marche, début du quatre patte, par rapport aux autres enfants que vous gardez, vous le trouvez comment ? »

Maman : « Et ben, il est assez, comment dire, il a marché à treize mois, donc ça c'est... »

Moi : « Ouais, bien ! »

Maman : « Mais il est très, hum... J'ai du mal avec mes mots, il est très frondeur ! »

Moi : « C'est-à-dire ? »

Maman : « C'est-à-dire euh, que ce soit à la crèche ou ici, il monte partout, il n'a pas peur, il peut se mettre assez facilement en danger quoi ! »

Moi : « Oui, plutôt un fonceur quoi ! »

Maman : « Voilà ! Ouais, il va monter sur les chaises, sur les tables, sur tout ce qu'il peut en fait ! Il grimpe... Il court, il a peur de... Euh de pas grand-chose ! »

Moi : « Oui ! Et au niveau du langage il en est où ? »

Maman : « Oh ba euh, il dit papa et maman, et euh voilà ! On comprend « gade », pour « regarde », mais euh voilà, ba euh, sinon il baragouine quoi ! C'est son langage quoi ! »

Moi : « Oui, il est encore un petit peu jeune ! Enfin à seize mois c'est déjà pas mal tout ce que vous me dites là ! Euh, y'a pas eu de fausse couche entre Maxime et Gaspard ? »

Maman : « Nan ! »

Moi : « Vous n'en avez jamais fait ? »

Maman : « Nan »

Moi : « Et depuis la naissance de Gaspard non plus ? »

Maman : « Nan »

Moi : « Ok. Et vous me disiez que son papa ne dormait pas très bien non plus c'est ça ? »

Maman : « Voilà ! Il a fait ses nuits à quatre ans ! »

Moi : « Ah ouais dites donc ! Et vous ? »

Maman : « Euh ba moi mes parents se souviennent pas forcément de tout, mais a priori j'ai dormi rapidement toute seule, voilà, sans souci ! »

Moi : « Et dans la famille de votre mari du coup, y'a d'autres personnes qui dorment mal ? »

Maman : « Il a un grand frère et une grande sœur qui ont très bien dormi euh... »

Moi : « D'accord, donc c'était vraiment que lui ! »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Et comment ça se passe maintenant si vous le confiez je sais pas pour un week-end aux grands parents... »

Maman : « Oui, ba si, on aimerait même le confier un peu plus, parce que je vous avoue qu'on est un peu fatigués, ça nous ferait du bien ! Ba le week-end dernier il était chez ses grands parents, ba ça se passe très bien hein, c'est un enfant qui est joyeux, qui est pas, euh, la séparation c'est jamais quelque chose de compliqué ! Voilà, que je le mette à la crèche ou, y'a pas de souci, ça se passe bien. Les nuits, ba chez les grands parents, de une heure à trois heures du matin il n'a pas dormi ! Et il a pleuré ! Ouais, quand même ! »

Moi : « Ah oui ! Et donc la, les grands parents, même le fait de le prendre dans les bras et tout... »

Maman : « Nan, ça marche pas ! Il refuse le biberon... Je pense que là pour le coup il nous cherche en fait ! Mais nous on n'a pas deux heures de... Voilà ! »

Moi : « Oui, vous juste le fait de manifester votre présence... »

Maman : « Le prendre dans les bras oui ! Voilà ! »

Moi : « Et vous le prenez systématiquement dans les bras par contre, vous n'avez jamais essayé de lui dire euh, je suis là t'inquiète pas euh... »

Maman : « Je l'ai déjà laissé pleurer une fois deux heures... »

Moi : « Oui... »

Maman : « Mais euh c'est insupportable, enfin pour moi, pour euh... Il pleure, euh, nan, c'est trop compliqué ! Et en plus euh, ba, mine de rien y'a aussi le fait qu'on se dit, ba ça va réveiller le deuxième, on va se retrouver avec deux sur les bras... On a plutôt tendance à se lever assez rapidement et à aller le chercher ! Donc euh, oui... »

Moi : « Et vous n'avez jamais essayé d'y aller progressivement, c'est-à-dire d'y aller, de lui redonner son biberon, mais sans le prendre dans les bras... »

Maman : « Si, on a essayé mais c'est vrai que ça marche pas bien ! Et puis je pense que je tiens pas... J'ai du mal à l'entendre pleurer quand même ! »

Moi : « Hum, c'est quelque chose qui vous stresse ? »

Maman : « Ouais ! Ouais nan, j'ai tendance à aller le chercher, enfin je... Y'a pas forcément d'intérêt à le laisser euh ... Pleurer... Même si euh voilà, parfois y'a pas le choix hein... On n'est pas disponible, y'a pas que lui, parfois on le laisse pleurer et ça ne me rends pas malade pour autant, mais euh, nan, la nuit je préfère euh...J'me lève ! Je pense que mon mari aimerait bien que de temps en temps... Euh... Lui ça le gênerait pas ! Moi je dors avec des boules qui est-ce et je l'entends pleurer ! Lui il dort sans boules qui est-ce, et ça le gêne pas ! Il n'entend pas ! »

Moi : Ah ça c'est les antennes de maman ! »

Maman : « Donc euh, nan, nan j'ai du mal avec ses pleurs ! »

Moi : « Et votre mari, lorsqu'il se lève sur le premier réveil là, entre onze heures et minuit, il le prend aussi dans les bras ? »

Maman : « En fait oui, c'est... Enfin maintenant non parce qu'on a changé, on ne lui donne plus à manger, mais jusqu'ici on... Enfin il se couche tard, donc il est souvent réveillé, du coup il va le chercher, il le prend dans les bras, il lui fait un petit biberon, il lui donne, il le repose dans son lit ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Et ça passait comme ça ! »

Moi : « Ok ! Et dans son comportement, lorsqu'il découvre de nouvelles choses, c'est un enfant qui est plutôt inquiet du changement ? Ou pas spécialement ? »

Maman : « Nan du tout ! C'est vrai que lui il est plutôt fonceur ! Ouais ! »

Moi : « Ouais, c'est que les nuits qui posent problème hein chez Gaspard ! »

Maman : « Ah ba oui ! Tout le reste il est vraiment sympa, il n'est pas râleur, enfin sauf quand il est malade ! Mais euh, il est tout le temps joyeux ! Il est fatiguant parce qu'il bouge tout le temps et qu'il s'arrête jamais mais euh voilà c'est de la bonne fatigue ! »

Moi : « Oui, c'est de la bonne maladie ! »

Maman : « Voilà ! Mais euh, nan, c'est vrai que même chez le docteur, il monte, je peux pas, on est obligé d'y aller en poussette pour l'accrocher, sinon, il remonte sur les marches tout seul pour aller sur la table... Il ouvre les armoires pour attraper les livres de médecine... Il n'a pas compris trop encore ce que c'était que le non... On est loin de tout ça ! Pour l'instant c'est la belle vie ! Nan pour l'instant il a peur de peu de choses ! »

Moi : « Et Maxime il avait des soucis de sommeil au début ou pas ? »

Maman : « Oui, il n'a fait ses nuits qu'à huit mois ! Mais alors lui à partir de quatre mois il ne mangeait plus la nuit, on n'avait pas fait cette erreur là ! Mais il se réveillait euh, je pense au moins aussi deux trois fois, mais lui il suffisait de lui remettre une tétine et il se rendormait en fait ! C'était

vraiment la perte de la tétine et il ne la retrouvait pas ! Donc euh, à la fin on a mis peut être cinq six tétines dans son lit ! »

Moi : « Comme ça il était sûr d'en retrouver une ! »

Maman : « Oui, mais le problème c'est que du coup il en avait une dans la bouche et une dans chaque mains sinon il ne pouvait plus s'endormir ! C'était devenu des doudous, donc c'était pas mieux, mais bon à huit mois c'était réglé ! Après il a toujours été euh, pas un gros dormeur, donc il se réveillait à six heures, euh, cinq heures et demi six heures c'était la fin de la nuit avec lui ! Oh c'est toujours pas un très gros dormeur ! L'école l'a aidé quand même ! »

Moi : « Ok, est-ce que je peux vous demander votre âge et celui de votre mari ? »

Maman : « Oui, alors moi j'ai, réfléchissons rapidement ! Trente trois et mon mari aussi ! »

Moi : « Ok, ba écoutez je vous remercie, cela va bien m'aider pour ma thèse ! »

9. Mathéo

Patient recruté en consultation de vacation de PMI à Saint Brévin les pins, consultation de suivi pédiatrique où sont d'emblée évoqués d'important troubles du sommeil, au point que le papa a cessé son activité professionnelle pour se reposer !

Je leur propose donc un entretien pour ma thèse !

Maison de plein pied, sur la rive sud de l'estuaire de la Loire, à la campagne, un chien qui s'appelle Bounty.

Maison récente, décoration moderne, jeux par terre dans le salon, environnement propice aux enfants, la grande sœur de quatre ans regarde Tchoupi sur l'ordinateur qui est au milieu dans le salon.

Entretien très paisible, qui commence dans le salon avec le papa, en présence de Mathéo, la maman nous rejoint après 15 minutes d'entretien environ, le temps d'arriver de son travail.

Entretien de 46 minutes

Moi : « Alors le but de ma thèse est de recueillir des récits de vie de plusieurs enfants, et de comparer les choses qui seraient à comparer chez ces enfants qui ont du mal à dormir, donc en fait, ba c'est tout simplement que vous me racontiez l'histoire de votre fiston ! »

Papa : « Ah ba le fiston dès le départ... »

Moi : « En reprenant du coup pour vous donner deux trois petites pistes, de avant la naissance, de quand vous avez appris que votre femme était enceinte, de pendant la grossesse, l'accouchement, et puis après dans l'ordre, et au fil de l'histoire vous m'expliquez un peu le sommeil, comment ça a évolué ! »

Papa : « D'accord, et ben concernant le p'tit loustique euh, comment dire, euh, on a décidé de le concevoir une fois que j'ai quitté mon travail, c'était une rupture conventionnelle.. »

Moi : « Ouais... »

Papa : « Vu que ça se passait mal au travail, euh, madame était sans emploi à ce moment là... »

Moi : « Vous c'était quoi votre métier à ce moment là ? »

Papa : « J'étais chef de secteur dans le bricolage ! »

Moi : « D'accord, en grande surface du coup ? »

Papa : « Oui, j'étais amené à diriger différents magasins, parce que c'était un groupe de quatre magasins, et la dernière épreuve ça s'est très mal passé avec ma RH, sorte de mise au placard ou

autre, euh, au final, j'étais très mal dans ma peau, donc euh traitement et tout, et j'ai décidé d'une rupture conventionnelle ! »

Moi : « Ah ouais, et vous avez eu besoin de vous faire accompagner aussi ? »

Papa : « Oui, chose qui ne m'étais pas arrivée auparavant, disons que, euh, ça fait dix ans que ma mère est décédée, et j'ai pas eu besoin à ce moment là, mais pour le travail, il a fallu quelque chose ! »

Moi : « Mais votre maman elle est décédée brutalement ou de maladie ? »

Papa : « Ba assez brutalement, puisqu'elle a subi une opération, et elle est partie en quelques mois ! Donc euh... »

Moi : « D'accord ! Bon ! »

Papa : « Donc voilà et puis ba, madame euh, à l'époque, elle commençait à travailler, elle était sans emploi, et elle avait juste recommencé un emploi quand on a décidé de concevoir ce p'tit bout ! »

Moi : « D'accord, et votre épouse faisait quoi ? »

Papa : « Euh, elle travaillait dans la logistique à GAD à Embouchureville, qui a fermé, et elle a retrouvé là, chez DAER pour avioncompagny, elle a trouvé depuis quasiment euh, je sais même plus, ça doit faire bientôt six huit mois qu'elle est là-bas, ouais à peu près depuis février. Donc euh, ba du coup euh... »

Moi : « Elle a quel poste là-bas votre femme ? »

Papa : « Un peu responsable logistique... Actuellement le poste évolue pour elle également, donc euh beaucoup de responsabilités, de choses à traiter, de suivi, de stress quoi ! La maman et moi sommes des gens stressés ! Elle est issue du commerce également, dans le bricolage, puisqu'on s'est connu à ce moment là ! Ensuite ba concernant la grossesse de ce p'tit bout, ba la maman était malade d'entrée de jeu ! Y'a pas grand-chose qui passait hormis des salades... Y'a que ça qui passait... Après ça a été un peu mieux, on va dire euh, vers sept huit mois de grossesse... »

Moi : « Ah oui, ça l'a quand même ennuyée assez longtemps hein ! »

Papa : « Oh oui, y'a pas grand-chose qui passait, ou ça faisait pas envie, ou ça passait pas, donc euh... »

Moi : « D'accord ! »

Papa : « Et puis petit monsieur est arrivé ! »

Moi : « Vous pouvez me rappeler sa date de naissance ? »

Papa : « Vingt sept décembre deux mille treize ! Et euh, ba déjà ils annonçaient un très gros bébé, et euh, y'a eu des premiers signes d'accouchement on va dire euh, vers mi-décembre, et donc on a été aux urgences vers, enfin on a été en maternité, et là ils ont stoppé le travail, pour que ça redéclenche quinze jours après ! »

Moi : « Oui, et le terme était prévu quand ? »

Papa : « Le terme était le trois janvier, oui, une semaine d'avance au final ! Pour quatre kilos sept cent cinquante ! »

Moi : « Ah ouais quand même, beau bébé ! Pendant la grossesse, pas d'inquiétude particulière ? »

Papa : « Non, moi j'étais donc, euh, sans activité, donc euh, je m'investissais comme je disais pour la petite à ce qu'il y ait moins de stress, ou autre... Après au niveau famille, y'a pas eu de problèmes en particuliers à ce moment là, nan, parce que je ne sais pas si ça a de l'importance, mais ma conjointe est jumelle, et sa jumelle a eu une deuxième fille neuf mois après Mathéo, donc y'a des choses assez similaires, déjà dans le passé et les choses qui s'y produisent... »

Moi : « Ah oui, d'accord ! »

Papa : « Ouais, euh, p'tit bout, il a une cousine de neuf mois plus jeune, et une de neuf mois plus vieille ! »

Moi : « D'accord ! Les cousins et cousines se suivent ! »

Papa : « Les cousins et cousines se suivent quasiment tous hein ! »

Moi : « D'accord, et à la naissance alors, ça s'est passé comment la naissance ? »

Papa : « Super bien puisque on est rentré, quand ça déjà, la veille au soir, euh, nan, on est rentré le matin, le travail avait commencé dans la nuit, donc elle a bien géré le travail, on est rentré à huit heure et demi, il est arrivé vers treize heures ! Donc assez rapide ! »

Moi : « C'était accouchement classique par voie basse ? »

Papa : « Par voie basse, euh, sans césarienne, pas de problème, de complication, mais juste très gros bébé et de la voix ! »

Moi : « Ok, bon, et la maternité comment ça s'est passé pour votre femme ? »

Papa : « Ba très bien ! Séjour très bien ! Elle est rentrée quoi, après trois quatre jours... »

Moi : « Oui, en général c'est ça hein ! Elle n'a pas eu de petit coup de déprime ? De baby blues vous savez après la naissance ? »

Papa : « Non ! »

Moi : « Oui, ça va, elle a plutôt bien géré ? »

Papa : « Ouais, y'a pas eu de... »

Moi : « Comment vous gardiez l'ainée pendant ce temps là ? »

Papa : « Ba du coup la famille est intervenue pour une semaine, puisque donc euh, après sa sortie ba moi j'étais présent, et puis bon elle va à l'école déjà, puis bon ba là décembre c'était les vacances ! »

Moi : « Ok, donc votre ainée son prénom c'est Gaëlle hein, c'est ça ? »

Papa : « Oui, c'est ça, elle a quatre ans et demi, elle est née du vingt sept juin deux mille dix ! »

Moi : « D'accord ! Comment elle a accueilli son petit frère Gaëlle ? »

Papa : « On l'a impliquée dans la grossesse ! Tout comme euh... »

La maman arrive tout juste du travail ! Accueillie avec joie par les enfants « Maman !!! »

Le papa propose spontanément à la maman de prendre la suite de l'entretien ! Nous sommes donc tout les trois dans le salon et poursuivons ensemble l'entretien !

Moi : « Donc le but de ma thèse est de faire le récit de vie d'enfants qui dorment mal, et de voir si y'a des choses qui peuvent se retrouver ! »

Maman : « Ouais et puis alors là cette semaine, c'est la cata de chez cata ! Alors ba euh, oui, ba y'a pas de souci ! »

Moi : « Votre mari était en train de me raconter l'histoire de Mathéo du coup ! »

Maman : « Ah la, ba c'est compliqué hein ! La on va le ramener chez l'ostéopathe, je sais pas... »

Moi : « Ca vous va si on reprend un peu son histoire dans l'ordre ? »

Maman : « Oh oui, tout à fait ! »

Moi : « Donc votre mari me disait que Mathéo est un enfant que vous aviez voulu... »

Maman : « Oh, oui, tout à fait ! Ravie de la grossesse ! Mais euh malade tout du long hein ! Malade les trois premiers mois, après c'est vrai que pour lui, ba je pouvais pas manger autant de choses que Gaëlle, après euh, j'étais pas stressée plus que ça, pas fatiguée non plus, enfin fatiguée les deux derniers mois, et puis contractions ba tout le dernier mois là ! Tous les soirs ! Tout le mois de décembre ça a été très compliqué ouais ! Bon après l'accouchement s'est très bien passé ! On a tout de suite vu qu'il serait tonique comme sa sœur ! Ca c'est vrai que ça c'est ressenti dans le comportement ! »

Moi : « Oui, vous avez l'air plutôt actifs tout les deux ! »

Maman : « Ouais c'est vrai ! On n'est pas des calmes, ba du coup, ils ont bien récupérés ça ! Ba et puis un bon volume de voix aussi ! Et puis ba après les nuits euh... Oh les nuits où il a réussi à dormir allez six heures d'affilé, c'est arrivé, je sais pas, peut-être dix fois... »

Moi : « Ah oui, depuis sa naissance ? »

Maman : « Ah ouais, nan, mais c'est... C'est comme s'il avait sa première phase de sommeil et qu'il n'arrivait pas à enchaîner derrière euh... tout de suite quoi, alors il se réveille ! On a essayé hein de ne pas lui donner à boire, ou alors on lui donne de l'eau et il en veut pas ! »

Moi : « Qu'est-ce que vous avez essayé d'autre du coup ? »

Papa : « Euh, alors au début quand il est né, on nous a parlé que c'était le lait qu'on lui donnait qu'était pas forcément bien ! »

Moi : « Il a été au biberon direct ? »

Maman : « Euh, allaitement au départ ! Mais pas longtemps, parce que ça s'est pas très bien passé, c'était un gros bébé, moi il me demandait beaucoup, et il m'épuisait complètement, ça a duré une semaine ! »

Papa : « Oh oui, et il te dévorait les seins ! »

Maman : « Oh oui, il me faisait très mal, nan c'était l'horreur ! Ba c'était un gros bébé hein, j'pense que le besoin était pas le même, et puis moi ba j'avais pas du coup la quantité suffisante euh... Donc ça s'est pas très bien passé, et du lait, ba on a changé au moins cinq fois de lait hein ! »

Moi : « Et le relais avec l'allaitement s'est passé comment ? »

Maman : « Ba, a boire, a digérer, pas de souci, mais nous on a changé ben, par rapport au sommeil, parce qu'on s'est dit, ba c'est une intolérance ou... »

Moi : « Et ça a changé quelque chose ou... ? »

Maman : « Nan ! »

Papa : « Nan ! Et puis en plus de changer de lait, on s'est dit, ba on va essayer différentes eaux ! »

Maman : « Les biberons, les tétines des biberons... Après on a changé oui, il ne voulait pas des tétines plates, il voulait des tétines rondes... Enfin ça a été... »

Moi : « Oui, vous disiez, l'ostéopathie aussi... »

Maman : « Ostéopathe, on a fait quelques fois quand il était bébé, ba quand il avait trois semaines, ba pour voir justement après l'accouchement, parce qu'on avait eu le problème avec Gaëlle, mais lui, tout allait bien, et on y est pas retourné depuis... Mais là je crois qu'on va y aller... »

Moi : « C'était pour voir quoi en particulier l'ostéo ? »

Maman : « Euh, ben en fait on l'a fait en fait parce que Gaëlle quand elle est née, elle avait une grosseur dans le cou ! Et elle a eu du kiné pendant ses deux premier mois de vie, et du coup on a eu peur pour lui que y'ai quelque chose de déplacé au moment de l'accouchement donc on l'a emmené tout de suite voir un ostéopathe, et en fait tout allait bien ! »

Moi : « Ok, et alors après ça a évolué comment ? »

Maman : « Après, oh, euh, ba un bébé, il dormait quoi, trois heures, il se réveillait, oui c'est ça trois heures et il se réveillait... »

Moi : « Oui plutôt classique au début quoi ! Des cycles de trois heures.»

Maman : « Oui, voilà ! Donc euh c'est plus après vers cinq six mois qu'il faisait toujours pas ses nuits quoi ! »

Moi : « Oui, c'est à cinq mois que ça a commencé à vous alerter ? »

Maman : « Oui, euh, que ça a commencé à nous fatiguer sérieusement quoi ! »

Rires

Moi : « Et alors c'est comment une nuit classique pour lui ? Un schéma qui se reproduit toutes les nuits ? »

Maman : « Ah oui, je pense que y'a un schéma depuis qu'il a cinq six mois ouais hein... »

Papa : « Ben là, un peu plus... Mais c'est vrai qu'à cinq six mois, moi j'avais retrouvé du travail euh, à la laiterie en trois huit, de février à fin août deux mille quatorze, donc euh, ba comme je me couchais à cinq heures, je me levais à trois heures et demi, donc euh où il était réveillé et donc je lui donnais le bib, ou éventuellement je le réveillais pour biberon et changer la couche, pour éviter à madame d'être réveillée, et pour qu'il termine la nuit, parce que madame prenait le relais après, euh de toute façon, quelque soit l'heure à laquelle j'embauchais ou je débauchais, je prenais le relais par rapport à l'assistante maternelle, et euh ce qui était le plus dur pour moi c'est quand je rentrais à cinq heures, euh, Gaëlle école à neuf heures, et le p'tit ba derrière chez la nourrice, mais de cinq à neuf euh... »

Moi : « Ouais, pas facile de vous poser ! »

Papa : « Non, parce que Madame se lève à six heures et demi, six heures, Gaëlle a tendance à se réveiller à sept heures, sept heures et quart, et lui, ça peut être six heures, euh, sept heures... »

Moi : « Et quand vous le couchez comment ça se passe ? Il s'endort seul, ou alors il vous rappelle dix fois ? »

Maman : « Alors euh il s'endort à huit heures ! Là en ce moment il s'endort à huit heures, alors je ne vais pas parler de cette semaine, parce que c'est vraiment la cata, mais en temps normal c'est huit heures, après il se réveille vers minuit, enfin onze heures ou minuit, quasiment toutes les nuits, et après il se rendort jusqu'à cinq heures et demi six heures ! »

Moi : « Donc de minuit à six heures, en général... »

Maman : « Ba de minuit à six heures, en temps normal on n'était pas embêtés ! Mais là depuis quelques jours, c'est minuit, c'est trois heures, c'est au moins deux fois dans la nuit ! Oui, on va dire c'est huit heures, minuit, trois heures... »

Moi : « Ah ouais, quasiment toutes les trois heures quoi ! »

Maman : « Et je pense pas que ce soit les dents, enfin j'ai pas l'impression que ce soit les dents qui le gênent ! Je sais pas, les cauchemards, euh... »

Moi : « Mais il se réveille en hurlant ? Quand il se réveille il est comment ? »

Maman : « Oui ! Il hurle, il est agité quoi, comme s'il avait fait un cauchemar, ou qu'il avait peur... »

Moi : « En sueur ou pas ? »

Maman : « Nan ! »

Papa : « Nan, mais en pleurs oui ! »

Maman : « Alors on a essayé de remettre la tétine les premières fois mais euh... »

Moi : « Et qu'est-ce que vous faites pour essayer de le rendormir ? »

Maman : « Ba là euh, cette nuit, tu le prends, et il se rendort sur toi ! Et puis tu le remets dans le lit quoi ! »

Papa : « Oui, il se rendort, ou alors là cette nuit c'était quasiment trois biberons qu'il n'a pas fini d'ailleurs ! »

Maman : « Nan mais il n'avait pas faim, mais euh... »

Moi : « C'est des biberons de lait à chaque fois ? »

Maman : « De lait oui ! Parce que l'eau, euh, oui on a essayé l'eau, même l'eau sucrée, mais bon ça marche pas ! Y'a une période où on le prenait même avec nous dans le lit, mais ça on a arrêté... »

Moi : « Ouais, c'était de quand à quand ça ? »

Maman : « Oh, ba y'a pas longtemps hein ! Mais c'est vrai qu'à un moment avec la fatigue et tout et tout là, ba, de minuit à six heures on le prenait avec nous !... »

Papa : « Et euh, là en début de semaine on est passé au lait Novalac© troisième âge là, suite au rendez-vous en PMI, alors je sais pas s'il a du mal à s'acclimater ou quoi »

Moi : « Donc si on reprend un peu au niveau de la chronologie là, vous m'avez dit que vous aviez commencé à être alerté vers cinq mois, dans ces cinq premiers mois de vie, est-ce que y'a eu des choses compliquées pour vous dans la vie... Des inquiétudes, des annonces de mauvaises nouvelles ou choses comme ça ? »

Maman : « Nan »

Moi : « C'est toujours vous qui vous en occupiez ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Quand vous avez repris le boulot, il avait quel âge ? »

Maman : « Six mois »

Moi : « Et donc jusqu'à ses six mois, il a toujours été gardé avec Gaëlle à la maison... »

Maman : « Euh, jusqu'à ses six mois, on était tout les deux à la maison même ! »

Moi : « Ah oui, parce que vous n'aviez pas encore retrouvé de boulot à ce moment monsieur c'est vrai. Donc la première fois que vous l'avez confié c'était quand ? »

Maman : « Et bien c'était au mois de juin, je pense qu'il avait, ouais six mois, j'avais du commencé à le mettre ouais même fin mai, oui, fin mai c'était pas beaucoup, là, il y est à peine vingt cinq heures par semaines »

Moi : « A la crèche ou chez l'assistante maternelle ? »

Maman : « L'assistante maternelle ! Nan vraiment c'est quelqu'un de bien, de calme aussi. Il est avec sa sœur et sa cousine en plus là-bas ! »

Moi : « Ah oui super ! Donc la cousine, en fait la fille de votre sœur jumelle hein madame ? »

Maman : « Non de ma sœur ainée ! Qui elle est très très calme, qui dort de neuf heures à dix heures le matin ! (ton ironique !) »

Rire !

Moi : « Chose que vous envieez j'imagine ! »

Maman : « Ouais voilà ! Tempérament super ! Surtout qu'ils en ont quatre, mais quatre comme ça ! Nous on en a deux, mais deux... Euh, parce que Gaëlle c'est pareil ! Elle dort bien mais c'est une matinale ! Sept huit heures c'est fichu ! »

Moi : « Et c'est des soucis que vous avez rencontré vous aussi ? »

Maman : « Nan, moi j'ai pas souvenir ! Nan je sais qu'on était matinales mais, si je me rappelle qu'on se berçait avec ma sœur »

Moi : « Avec votre sœur jumelle ? »

Maman : « Oui, j'ai ce souvenir ! Ba on se tapait la tête comme ça, on avait besoin de se balancer, enfin on se tapait pas la tête l'une contre l'autre hein, mais on se balançait dans le lit ! »

Moi : « Et jusqu'à quel âge ? »

Maman : « Ba moi j'ai encore des souvenirs de ça, oh, je dois dire, pas tout récent quand même, mais peut être jusqu'à sept ans ! Et y'a un des fils de ma sœur ainée qui faisait ça aussi ! »

Moi : « D'accord ! Et donc de ses six mois jusqu'à maintenant le sommeil il reste pareil en fait ? »

Maman : « Oui ! Tout les soirs, y'a au moins un réveil à minuit, ça c'est sûr ! Mais en ce moment c'est plutôt deux réveils par nuit ! »

Moi : « Est-ce qu'il y a des choses qui modifient un peu son sommeil ? »

Papa : « Ben moi je ne travaille plus depuis le dix sept novembre »

Moi : « Vous monsieur, vous avez arrêté votre travail un peu à cause de ça en fait ? C'est ce que vous me disiez ? »

Papa : « Oui, ba déjà, rythme décalé en trois huit c'est pas évident, et euh, et puis non ... »

Moi : « Parce que là vous étiez encore à la laiterie 'est ça ? »

Papa : « Le dix sept novembre oui ! »

Moi : « Vous aviez quel poste à la laiterie ? »

Papa : « Cariste. Donc euh... »

Moi : « Et du coup vous avez demandé une rupture de contrat ? »

Papa : « Non, j'ai pas renouvelé mon contrat, je suis en intérim ! »

Moi : « Ah oui, d'accord, et du fait des nuits, vous avez été obligé de stopper ? »

Papa : « Ba les nuits on ne les fait plus depuis quasiment fin août, et euh, de toute façon de début septembre c'était en deux huit depuis début septembre, ba si j'embauche à cinq heures, je le récupère à treize heures trente »

Moi : « Et du coup vous ne pouvez pas vous reposer... »

Papa : « Ben non, mais faudrait que je me repose en même temps que lui, et puis après j'ai Gaëlle à aller chercher à l'école, la maison à entretenir parce que... Bon donc le sommeil... »

Moi : « Ben oui, et puis les adultes, on n'a pas le même rythme hein de toute façon... »

Papa : « Et moi, j'peux pas m'endormir tout de suite, il me faut toujours un temps d'endormissement, et pareil quand je me lève le matin, il me faut bien une heure et demi pareil pour émerger un petit peu. »

Moi : « Oui. Et vous avez essayé certaine nuit de ne pas y aller ? »

Papa : « On a essayé »

Maman : « Alors on a essayé, mais comme ils sont deux... En fait c'est pas tellement ça le problème, c'est qu'elle et le petit ils sont dans le même chambre, et y'a un moment on a essayé de le laisser pleurer un quart d'heure vingt minutes, un il ne se calme pas, et puis deux, s'il réveille sa sœur c'est pas mieux quoi, donc euh... »

Moi : « C'est sûr »

Maman : « Mais oui, on avait essayé au départ de le laisser pleurer, mais il sait ce qu'il veut hein ! »

Papa : « Je pense qu'il sait comment nous manipuler ! »

Moi : « Ah ! Ils sont doués hein ces petits bouts ! »

Maman : « Et puis on est à une phase où il y a tellement de fatigue aussi, que ça devient compliqué ! On veut juste dormir un peu la nuit quoi ! »

Moi : « Et vous l'avez déjà laissé chez vos parents respectifs ? »

Maman : « Nan. Jamais, il a toujours dormi à la maison, bon après comme tout le monde sait qu'il ne fait pas ses nuits aussi... »

Moi : « Oui, c'est pas tellement vendeur ! »

Maman : « Là carrément on arrive à un stade où si on nous propose de le prendre, euh, pourquoi pas hein ! Oui, ça nous dérangera pas ! »

Moi : « Et de tempérament c'est un petit garçon qui est comment ? Avec les autres enfants, à la crèche ? Avec sa sœur ? »

Maman : « Ah très bien, ouais nan ça se passe super ! Très agréable hein ! Il se marre tout le temps ! Il est coquin quoi ! »

Sourire approbateur de Mathéo !

Moi : « Et ouais, tu comprends tout je crois ! Oui, oui ! »

Maman : « Il a bien..., ouais ! Mais, nan, il a la joie de vivre ! C'est vrai qu'en dehors de ça, il est très agréable ! Il a été longtemps râleur par contre, mais pas possible, jusqu'à ce qu'il marche ! Il voulait marcher ! »

Moi : « Hum, il a marché à quel âge ? »

Maman : « Ba, là il ne marche pas vraiment, mais il se tient debout depuis un mois là ! Ah ouais, il est ! Enfin sa sœur pareil, elle a marché à dix mois et demi ! Mais euh, il était râleur c'est fatiguant ! »

Moi : « Mais depuis tout bébé ? »

Maman : « Ah oui ! C'était un bébé râleur ! Vraiment hein ! On le posait quelque part, il râlait ! »

Moi : « Il avait besoin des bras tout le temps ? »

Maman : « Mais même pas ! Il voulait marcher, voir les choses... »

Moi : « Soif de découvrir quoi ? »

Maman : « Ouais c'est ça ! Maintenant ça va mieux là, c'est plus sympa depuis qu'il se met debout ! C'est plus sport aussi parce qu'il faut tout le temps être derrière mais... Nan, mais il est mignon, mais pour nous ça devient quand même problématique ! Parce que la fatigue on l'accumule ! Ca devient compliqué ! »

Moi : « Qu'est-ce qu'il fait comme activité le soir avant de se coucher ? »

Maman : « Et ben on le laisse jouer jusqu'à... Donc il a son bain le soir déjà ! On le laisse jouer jusqu'à ce qu'il mange, en général, vers sept heures, sept heures et demi. Et puis voilà, euh, rien de particulier, après il mange et il joue encore un petit peu, et voilà ! »

Moi : « Est-ce que vous avez un petit rituel, avec une histoire ou... »

Maman : « Je ne lis pas d'histoire nan, j'en lis une à sa sœur, mais lui j'ai pas encore commencé ! Ah moi, on m'avait dit, j'avais vu la pédiatre elle m'avait dit surtout vous le rassurer, vous lui dites bonne nuit, et cetera, bon, ça ne marche pas pour autant hein ! »

Moi : « C'est un petit garçon que vous décririez comme anxieux ou pas dans la journée ? »

Maman : « Pas dans la journée, par contre je pense que la nuit, il est certainement anxieux oui ! »

Moi : « Ah oui ? Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? »

Maman : « Ba le fait qu'il se réveille comme ça euh, agité, c'est marrant parce que quand il dort on a l'impression qu'il dort bien pourtant, qu'il dort profondément... Il ne bouge pas plus que ça... Mais c'est vrai que par contre quand il se réveille, c'est tout de suite très fort, et puis il va s'énerver... »

Moi : « D'accord, et vous le trouvez anxieux à chaque fois que vous allez le rechercher ? »

Maman : « Ba énervé en tout cas ! »

Moi : « D'accord ! Et donc à partir de quand vous avez repris le boulot ? Comment ça s'est passé, comment ça a évolué ? »

Maman : « Euh, ba depuis ses six mois on ne se réveillait qu'à minuit, donc ça c'est gérable quoi ! »

Moi : « Oui, et après ? »

Maman : « Ouais, c'était onze heures et demi, minuit quoi... Dès fois c'est arrivé qu'il tenait de huit heures et demi jusqu'à deux heures, mais là pour moi c'était beaucoup plus dur, parce que pour se rendormir... Mais minuit ça va ! Ba moi de tout façon, je suis couchée à huit heures, parce que je suis tellement fatiguée... En fait c'est en se couchant de bonne heure qu'on récupère le mieux quoi ! Donc huit heures et demie j'étais dans mon lit ! Après ba y'a le biberon ! Et puis on arrive à se rendormir jusqu'à huit heures... Mais là, y'a plus moyen... Pour qui, pour quoi, on n'en sait rien... »

Papa : « Ce qu'on n'arrive pas à comprendre c'est que y'a des moments où il est réveillé le matin, il peut tenir de six ou sept heures jusqu'à midi et demi, une heure, sans forcément qu'il ait un biberon ou un yaourt ou autre, et à partir du moment où y'a le goûter, le diner, le biberon, ça s'enquille on va dire toute les deux ou trois heures ! »

Maman : « Ah ouais ! »

Moi : « Comme si y'avait un peu une angoisse de la nuit qui se réveille ! »

Papa : « Ouais, c'est impressionnant ! C'est un peu ce que je constatais ! Ba c'est vrai que je travaille pas en ce moment... Donc c'est vrai que c'est cette fréquence que je remarquais ! »

Moi : « Oui, on dirait que ça s'accélère à partir du moment où le soleil se couche quoi ! »

Papa : « Voilà ! Alors après, enfin ça vient peut être de moi, mais comme on a une ligne qui passe (ligne haute tension électrique) juste au-dessus, je me dis peut être que y'a des ondes et qu'il est sensible là-dessus ! On a essayé de le changer de chambre, ou de changer de disposition dans sa chambre... »

Maman : « On a essayé de le faire dormir là (en montrant un coin du salon), donc on a intervertit les chambres, on a changé le lit de place. Ah ben lui euh... On a fait pas mal de choses ! »

Papa : « Ba si je prends cette nuit là... Ba il n'a quasiment pas dormi ! Et là chez la nourrice, il a dormi de trois heures à six heures ! »

Moi : « Oui, les siestes se passent bien en fait ? »

Maman : « Ba les siestes se passent bien, mais du coup on voulait diminuer les siestes mais la pédiatre nous a dit que ça sert à rien, bon, parce qu'il est fatigué dans la journée et puis... »

Moi : « Et qu'est-ce qu'elle vous avait conseillé la pédiatre quand vous l'aviez vu ? »

Maman : « Euh, qu'est-ce qu'elle nous avait conseillé ? Euh, ba elle nous avait conseillé pas de réduire les siestes mais d'essayer de voir si on pouvait pas le placer une nuit... »

Papa : « Là ce midi, il a vomi son déjeuner... »

Maman : « Ah bon ? »

Papa : « Ba c'est ce que j'essayais de te dire, c'est la nourrice qui m'a dit ça tout à l'heure... Alors j'ai regardé le petit pot, alors je pense que c'est parce que y'a de la courgette... Je sais pas s'il n'aime pas... »

Moi : « Il va en nourrice tout les jours ? Nan vous me disiez vingt cinq heures par semaines c'est ça ? »

Papa : « C'est euh, en moyenne ça fait deux journées complètes et deux matinées... »

Moi : « Depuis qu'il a six mois du coup ? »

Papa : « Oh c'était un peu plus important à partir du moment où j'ai recommencé à travailler »

Moi : « Donc de mai à novembre, où vous bossiez tout les deux ? »

Papa : « Ouais ! Donc là du coup on essaie de conserver vingt cinq heures en nourrice, déjà pour qu'il y ait une cassure par rapport au foyer... »

Maman : « Oui, pour qu'il voit des personnes étrangères et tout »

Papa : « Voilà ! Et puis pour moi ça me dégage du temps si j'ai des entretiens ou quoi... »

Moi : « Ben oui ! Vous êtes en cours de recherche de boulot ou pas là ? »

Papa : « Là j'essaie de me reposer, pour réattaquer les recherches en janvier ! »

Moi : « Oui, d'accord ! »

Papa : « Donc là c'est plutôt considération, sur euh, on va essayer de le caler... »

Moi : « Au niveau du langage, il en est où ? »

Maman : « Et ben, ça va ! Je me rappelle plus trop Gaëlle comment c'était, mais non, je crois que ça va ! »

Moi : « Qu'est-ce qu'il vous raconte de beau là du coup ? »

Maman : « Oh, il fait des « ah da da », des... »

Moi : « Oui, il chantonne, il répète des petites syllabes... »

Maman : « Oui voilà c'est ça ! « Ma-man, Pa-pa » Ah non, mais enfin il est normal quoi ! Y'a un moment on s'est dit est-ce qu'il est pas hyperactif quoi ! Mais bon ! Chez la nounou, c'est pas... »

Papa : « De toute façon l'hyperactivité ne peut se déceler qu'à partir de trois ans chez les enfants... Donc euh... Mais en ce moment c'est la tête qui fait droite gauche, enfin ... »

Moi : « Oui ! Euh... Qu'est-ce que je voulais vous demander d'autre... Euh, oui, à l'annonce de... Vous saviez pendant la grossesse que c'était un petit garçon ou pas ? »

Maman : « On l'a su à, euh, un peu avant l'écho morpho, donc à quatre mois ! »

Moi : « Et vous étiez contents ? »

Maman : « Ah oui, oui, on était contents ! »

Moi : « Oui, vous aviez déjà une fille ! »

Maman : « Ah oui ! »

Moi : « Vous avez fait la chronologie parfaite là ! Une fille un garçon ! »

Maman : « C'est ça oui ! »

Moi : « Hum, et chez la nourrice comment ça se passe ? »

Maman : « Bien ! Mais il n'est qu'avec sa cousine, en fait ! Elle a huit mois de plus ! Et puis y'a sa sœur aussi qui est là-bas en périscolaire, donc euh, nan, nan ça se passe très bien ! Oh je ne me fais pas trop de soucis ! Comme sa sœur ce sera, enfin je pense assez facile quoi ! Et puis le fait de les placer comme ça de bonne heure... C'est bien ! Parce que, que Papa, Maman, euh, nan ! Ca les aide à se sociabiliser et tout ! Mais c'est vrai que lui, clairement on a bien apprécié de le mettre en nourrice ! Il était tellement, bon je pense qu'on était fatigués ! Mais il était tellement prenant que c'était pas simple hein jusqu'à cinq mois ! Là ça allait, mais cette semaine c'est beaucoup plus compliqué... »

Moi : « Et cette semaine qu'est qu'il y a eu de particulier ? »

Maman : « Ba je sais pas, y'a pas tellement de... »

Papa : « Alors fait du hasard y'avait une émission sur la cinq, sur les enfants qui ont des troubles du sommeil, donc je l'ai regardée un petit peu, et euh, il parlait éventuellement de euh... Que les enfants pouvaient ressentir les problèmes familiaux ou autres ! Donc il est vrai que depuis quelques mois, y'a des petits problèmes familiaux euh... Plus conséquent donc je pense que... Du côté de la maman, peut être que euh... Je sais pas, peut être que ça se répercute... »

Maman : « Ouais euh... »

Papa : « Indirectement... »

Maman : « En fait y'a des soucis de santé dans ma famille, euh, j'ai ma tante qui a un cancer du pancréas et ma mère un cancer du sein, enfin un récurrence de cancer du sein ! Tout ça la même année, donc c'est assez compliqué là depuis octobre et je... Alors sans doute qu'ils le ressentent un petit peu, mais j'ai pas le sentiment de le montrer... Enfin pas plus que ça en tout cas ! »

Moi : « Oui, ça reste quand même une inquiétude pour vous j'imagine... C'est une tante dont vous êtes proche ? »

Maman : « Oui, ça reste une inquiétude... Oh on ne se voit pas régulièrement, mais je l'apprécie énormément ! C'est la jeune sœur de mon père... Oui c'est vrai que c'est compliqué ! Pour ma mère c'est une récurrence, autant pour ma tante ça se compte en semaines ! Quarante cinq ans quand même c'est pas... »

Moi : « Et vous l'avez su quand ? »

Maman : « Ma tante en septembre, et ma mère on l'a su en octobre ! »

Moi : « D'accord »

Maman : « Donc ma mère a commencé sa chimio et tout ça, donc c'est vrai que le contexte est un peu compliqué, en plus le travail... Bon certainement y'a un stress euh... Une ambiance un peu euh... »

Moi : « Vous leur en avez parlé aux enfants de ça ou pas ? »

Maman : « Nan, pas du tout ! » Puis à mi-voix : « Oh ils sont petits quoi ! Donc euh, ba Gaëlle elle a quatre ans et demi donc euh... Je ne veux pas trop rentrer dans... »

Papa : « Enfin bon elle a très bien senti que y'avait un problème ! »

Maman : « C'est vrai que quand j'ai appris pour ma mère euh... Je me suis vraiment effondrée, Jean-Marc était pas là, j'ai été voir la voisine et Gaëlle elle a vu tout ça ! Lui il est trop petit, j pense pas qu'il ait ressenti tout ça ! »

Moi : « Vous savez... »

Maman : « Enfin on pense hein ! J'espère que je me trompe pas mais... »

Moi : « Vous savez, ils sentent beaucoup de choses les enfants... »

Maman : « En tout cas on n'est pas forcément bien en ce moment, en tout cas l'esprit un peu euh... Pas sereine ! Donc ça n'aide forcément pas ! C'est une année un peu compliquée quoi ! »

Moi : « Oui, mais vous avez raison, cela peut faire partie des choses que les enfants ressentent ! »

Maman : « Oui, alors après lui c'est une éponge aussi hein de toute façon ! »

Moi : « Après ils l'expriment à leur façon aussi hein ! En étant un peu une pile électrique en mode « dis maman est-ce que tu m'aimes ? », vous voyez c'est un peu euh... Parce que les enfants quand ils sentent une maman inquiète ils se disent que c'est de leur faute et qu'il faut qu'il soit présents quoi, vous voyez... »

Maman : « Ouais ! C'est sur ! »

Moi : « Nan, ça vaudrait presque le coup que vous arriviez à lui en parler ! Mais avec des mots tout simples ! Que vous arriviez à lui dire que vous êtes inquiète à cause de ça, que c'est pas de sa faute... »

Que vous trouviez des mots, mais vraiment tout simple, surtout si vous remarquez que depuis quelques semaines ça coïncide un peu... »

Maman : « Ba, oui, effectivement ça pourrait ! Ca arrive à une période effectivement, c'est pas évident à gérer ! »

Moi : « Y'a eu d'autres choses en plus des maladies dans la famille ces derniers temps là ? »

Maman : « Nan, ba c'est vrai que moi y'a le travail en fait, où c'est vrai que ça me demande beaucoup de temps aussi, mais bon le travail m'intéresse donc euh... mais c'est vrai que c'est une pression supplémentaire, c'est un nouveau job donc euh, pas évident d'être sur tout les tableaux non plus quoi ! »

Moi : « Vous avez commencé quand du coup ce nouveau travail ? »

Maman : « J'ai commencé en juillet ! »

Moi : « Ah oui, effectivement ! Mais euh reconversion professionnelle donc euh, ba tout apprendre quoi ! Là j'ai endossé plus de responsabilités donc ça me demande un investissement un peu plus personnel et du coup, ba c'est vrai, que c'est pas un peu au détriment d'eux, mais c'est vrai que je suis moins disponible à la maison ! »

Moi : « Hum, c'est vrai que ça fait quand même des choses importantes hein ! Et vous vous avez des gens à qui en parler de tout ça ? »

Maman : « Ba on en parle beaucoup entre nous, moi j'en parle beaucoup au travail aussi, enfin je suis pas quelqu'un de renfermé, enfin c'est pas que je suis quelqu'un de renfermé, mais c'est vrai que quand ça va pas, j'aime bien en parler ! Ca fait du bien et euh.... Que mes sœurs elles vont garder ça pour elles plus ! Mais après c'est un tempérament hein ! Et moi c'est vrai que ça me fait du bien d'en parler ouais ! »

Moi : « Et vous vous avez une sœur jumelle et une sœur aînée hein c'est ça ! »

Maman : « Et une sœur aînée, ouais c'est ça ! »

Moi : « D'accord, et après vous et votre jumelle, y'a pas d'autres frères et sœurs ? »

Maman : « Nan ! »

Moi : « Et monsieur, vous êtes d'une famille de combien vous ? »

Papa : « J'ai deux sœurs ! Beaucoup plus âgées, j'ai huit et onze ans d'écart ! Moi je suis le petit dernier ! »

Moi : « D'accord ! Ok ! Et euh, est-ce que la nuit y'a un objet qui le rassure, un doudou, ou un truc qui pourrait faire le relais du câlin de papa ou maman ? »

Maman : « Y'a un doudou, mais euh... Il est moins doudou que Gaëlle... »

Papa : « Pour dormir c'est vrai qu'il le prend et il le colle sur son visage ! Et c'est radical ! »

Moi : « Ouais, d'accord, en fait la nuit, il ne vous prend pas tellement de temps que ça, c'est juste qu'il faut y aller, le prendre dans les bras et puis le recoucher, ça dure deux minutes, mais faut quand même y aller quoi ? »

Papa : « Oh, ça dépend ! »

Maman : « Oui ça dépend, c'est-à-dire que cette semaine euh... »

Papa : « Ca dépend, c'est-à-dire que s'il se met à crier, c'est ou la faim, donc si c'est la faim, il va se rendormir tout de suite, c'est pas compliqué, après si c'est des angoisses, on a beau fournir un biberon, il ne va pas vouloir le prendre, le câlin ça va durer euh je sais pas, je sais plus, je peux le garder une heure, une heure et demi, là il commence à fatiguer, et avant de repartir j'attendais encore une demi heure histoire d'être sûr ! Et après j'allais le rallonger dans son lit, et dès qu'il se ressentait dans son lit, ba là c'était reparti ! »

Moi : « Oui, donc vous pouvez quand même y passer beaucoup de temps ! »

Papa : « Oh oui, j'en ai passé du temps ! Là... »

Maman : « Oui là, cette semaine c'est gratiné quand même ! »

Papa : « Même quand je travaillais ! »

Maman : « Ouais, mais bon y'a quand même eu toute une période où la nuit je lui donnais un biberon et il se rendormait quand même ! »

Papa : « Oui ! C'est vrai, une grande période ! »

Maman : « Une grande période où c'était pas trop mal, même s'il se réveillait à minuit pour un biberon, on n'y passait pas trop de temps ! »

Moi : « Oui, finalement le bib on ne sait pas trop si c'est la réponse...euh... »

Maman : « Ba là en ce moment non, là on lui donne pour se calmer, mais c'est pas... »

Papa : « Ba ce qu'il y a c'est que quand je lui donne le bib, je le change, dès fois, j'ai à peine fini de changer la couche que le biberon il est fini ! Donc euh ! »

Moi : « Et le soir il mange bien ou pas ? »

Papa : « Oh oui ! »

Maman : « Il mange son petit pot plus un bib aussi ! »

Moi : « Oui ! Donc un petit pot complet plus son bib ? »

Maman : « Oui, c'est ça ! »

Moi : « Et vous lui donnez en plus un laitage ou un dessert ou pas ? »

Maman : « Nan je ne lui donne pas le soir moi ! »

Papa : « Sinon on a un cahier avec la nourrice, bon alors entre guillemets hein ! Un petit cahier de correspondance ! Pour savoir ce qu'il mange, ce qu'il se passe... »

Moi : « Et le midi, c'est un enfant qui mange bien aussi ? »

Maman : « Ah oui ! Le seul truc qu'on n'arrive pas... »

Moi : « Oui, en dehors du sommeil, Mathéo il est top quoi hein ! »

Maman : « Ah oui vraiment ! Pas de... Bon l'alimentation on a du mal à faire passer les morceaux mais bon ! »

Moi : « Ah oui ? »

Maman : « Oh ça ne m'inquiète pas trop parce qu'il est euh... »

Papa : en regardant le cahier de correspondance avec la nourrice : « Il fut une époque où je notais beaucoup les horaires et tout ça... Par exemple si je prends le vingt six septembre, c'était un vendredi, minuit dix, un biberon de cent quatre vingt, quatre heures, un biberon de cent cinquante, sept heures trente un yaourt caramel plus un demi pot à la banane... »

Maman : « Tu parles de vendredi dernier là ? »

Papa : « Nan, là je parle du vingt six septembre ! »

Maman : « Oui ! »

Papa : « Oui, mais je, ba des fois je notais vraiment tout ! Regarde là, minuit biberon de cent soixante dix, sept heures et demi deux cent dix, euh... Et puis après y'a eu les selles, après sieste vers neuf heures et demi onze heures... Après quatorze heures cinquante pas voulu manger, c'était un pot avec des morceaux... Et autre chose un demi pot, refait une sieste jusqu'à seize heures vingt... Donc euh bon... »

Moi : « Et le matin il a bon appétit malgré tout ce qu'il a mangé la nuit ? »

Papa : « Ouais parce que le matin c'est quoi ? »

Maman : « Le biberon ! »

Papa : « Ouais c'est ça c'est que le biberon, cent dix, cent quarante, en fonction de ce qu'il a pris dans la nuit ! »

Moi : « D'accord ! »

Papa : « Et ça peut le tenir jusqu'au déjeuner ! »

Moi : « Et un petit biscuit éventuellement, vous avez commencé à lui faire goûter tout ce qui est un peu gâteau à la cuillère ? »

Papa : « Ba depuis pas longtemps ! Et maintenant il a un nouveau jeu, c'est qu'il le prend, et il le donne au chien ! »

Rires !

Moi : « Ba écoutez, je vous remercie, cela va bien m'aider pour ma thèse ! »

10. Nicolas

Patient recruté par une amie de ma promotion, remplaçante en médecine générale dans une commune rurale à 30 km dans le nord de Loireville.

Maison dans un lotissement neuf, à la périphérie du bourg, en location, avec vue sur la vallée de la Loire, 2000m² de jardin, un potager, maison lumineuse, cheminée avec insert, canapé cosy dans le salon...

Allure de la maman assez paisible, malgré un visage fatigué...

Nicolas au début de l'entretien boit son jus de poire, pendant que nous nous installons sur l'îlot central de la cuisine pour prendre un café, et démarrer l'entretien tranquillement.

Pendant tout l'entretien, Nicolas se tient à proximité en jouant aux petites voitures sur le canapé. Salle de vie en open space avec grande pièce en « L » incluant cuisine, salle à manger et salon.

Entretien de 48 minutes

Moi : « L'objectif pour moi, c'est de comparer les différentes histoires de vie des enfants qui ont du mal à dormir ! Donc voilà ! Le but c'est que vous me racontiez la vie de Nicolas, en étant le plus précise possible sur tout les changements ou toutes angoisses qu'il y a eu pour vous au fil de sa vie, en intégrant dans l'histoire on va dire les problèmes de sommeil, donc en partant depuis un peu avant la conception, comment vous étiez en couple, comment vous étiez quand vous vous êtes rendue compte que vous étiez enceinte, et puis ben , la grossesse, l'accouchement, enfin vous voyez, à peu près dans l'ordre chronologique ! »

Maman : « Alors n'hésitez pas à me poser des questions si j'oublie des choses ! »

Moi : « Ne vous inquiétez pas ! »

Maman : « Oui, parce qu'en fait c'est pas évident de... »

Moi : « C'est un exercice difficile ! »

Maman : « Ouais ! Je m'aperçois que le temps il défile, il défile, et après on oublie ! »

Nicolas : « Du Jus ! »

Maman : « Tu veux boire c'est ça ? Attends, je te donne un verre » Et elle lui sert un verre de jus de poire- Donc Nicolas, il a vingt deux mois... »

Moi : « Oui... »

Maman : « Oui c'est ça, il va sur ses vingt trois mois, donc il est né le vingt sept janvier deux mille douze, la veille de mon anniversaire ! »

Moi : « Ah ! Chouette cadeau ! »

Rire

Maman : « Je suis du vingt huit janvier ! Donc il a un grand frère Florian »

Moi : « Oui ! »

Maman : « Ils ont deux ans et demi d'écart, voilà ! Alors la grossesse, elle ne s'est pas bien passée pour Florian... Voilà ! Pour Nicolas, on va dire que ça prenait le même chemin, différemment, euh... Florian, je ne sais pas si vous connaissez les hydramnios ? »

Moi : « Hum ! »

Maman : « Donc euh... »

Moi : « Oui, c'est stressant ça ! »

Maman : « C'est stressant ! Et on l'avait détecté à cinq six mois, et donc pendant deux mois, on nous a fait très très peur, et donc j'avais été jusqu'à voir le médecin référent du CHU de Loireville, euh je ne me souviens plus de son nom... Une dame... »

Moi : « Je ne sais pas, je ne les ai pas tous en tête ! »

Maman : « Et donc là, elle avait dit, que non, c'est juste un gros bébé, mais on a tout entendu... Euh, atrésie de l'œsophage, malformation, voilà ! Et cetera ! Voilà ! Pour Nicolas, euh, ça a commencé à prendre le même chemin, différemment, je ne sais plus ce qui s'est passé au moment de la première prise de sang, vous savez pour détecter la trisomie et cetera... Là ils nous ont détecté un truc... Je ne sais plus... Mais autant Florian ça pouvait être un gros bébé, que Nicolas, ça pouvait être l'inverse ! Donc un développement retardé ! »

Moi : « Donc c'était sur des critères de la prise de sang pour la trisomie vingt et un ? »

Maman : « Oui. Je pourrais vous la retrouver si vous voulez ? »

Moi : « Non, ne vous inquiétez pas, vous allez me raconter comme ça ! »

Maman : « Donc j'ai eu des échographies tout les mois ! »

Moi : « D'accord ! J'imagine que ça a du être un peu stressant pour vous de revenir dans le schéma de votre première grossesse... »

Maman : « Oui ! Exactement, je me suis dis, c'est pas possible quoi ! La probabilité pour faire une, euh... Comment ça s'appelle... Un gros bébé au début, et puis après un tout petit bébé euh... Voilà ! Et puis en fait au final, ça s'est très bien passé ! Donc euh, ouais, mais on relativise quand même, parce que la première grossesse au final ça s'est bien passé ! Donc euh, là tant qu'ils ne trouvent rien, euh, c'est bon ! Mais nan, Nicolas, c'était effectivement pas une grosse crevette, mais il est arrivé quasiment à terme, j'ai accouché à dix jours du terme, et il faisait deux kilos huit ! »

Moi : « Ah ba plutôt bien ! »

Maman : « Voilà ! Et Florian, c'était à trois semaines du terme, et il faisait trois kilos trois ! »

Moi : « D'accord »

Maman : « Pour euh, cinquante centimètres, quelque chose comme ça ! »

Moi : « Ok ! »

Maman : « Donc Nicolas, euh, je ne l'ai pas du tout allaité, je ne sais pas si c'est intéressant... »

Moi : « Oh si toujours ! C'était un choix ou... »

Maman : « Oui ! Euh c'est pas mon truc en fait ! C'est pas mon truc l'allaitement, j'avais essayé pour Florian, et ça s'est pas hyper bien passé, au bout de trois semaines j'avais besoin de tirer mon lait et tout... Là avec Florian en plus et puis un autre petit à s'occuper... J'ai dis allez hop, les biberons c'est très bien ! Et puis comme ça le père la nuit il peut se lever aussi ! C'est le bon plan ! »

Rires

Moi : « C'est vrai ! »

Maman : « Tout le monde participe ! Donc voilà ! Nicolas n'a pas fait tout de suite ses nuits, c'est-à-dire que, moi en fait j'ai repris à travailler euh... En mai, et en mai, il ne faisait toujours pas ses nuits »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Donc c'est-à-dire qu'il devait de mémoire se réveiller à quatre heures encore une fois quoi ! »

Moi : « Un seul réveil ? »

Maman : « Oui, un seul réveil la nuit quoi ! »

Moi : « Ok ! »

Maman : « Et puis sinon, tout se passait très bien, il dormait très bien, contrairement à son frère où ça a été plus délicat, Nicolas le soir, on le mettait, il se couchait et puis pof ! Euh voilà ! »

Moi : « Hum, aucun souci d'endormissement ! »

Maman : « Oui voilà ! Ca se passait bien, et depuis le mois de mai, je pense que c'est mai, c'est difficile de se remémorer... »

Moi : « Euh, mai deux mille quatorze du coup ? »

Maman : « Oui c'est ça ! Et bien euh, il se réveille régulièrement... Alors est-ce que ça correspond avec le changement de travail de mon conjoint ? Parce qu'il a commencé au mois de mai... »

Moi : « Hum, il fait quoi votre conjoint comme travail ? »

Maman : « Il a pris la responsabilité de la maison du lac de Sanemo, vous savez c'est une maison de présentation du lac de Sanemo qui organise des expositions, visites, randonnées... Donc il a plein de

responsabilités, et il encadre cinq personnes je crois. Donc voilà, du coup, ben les déplacements, les horaires, le stress, et puis ba la maison a été inaugurée au mois de septembre, euh, moi en parallèle j'ai arrêté de travailler. J'ai pris un congé parental à temps plein depuis le mois de septembre. »

Moi : « Donc septembre deux mille quatorze du coup ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Et vous faites quoi comme travail ? »

Maman : « Alors je suis dans la santé au travail, donc je m'occupe de mesurer les expositions des travailleurs à différentes nuisances, donc autant substances chimiques, les bruits, les vibrations, euh, et on va dire que je ne suis pas préventeur en entreprise, je travaille au CNAM, le conservatoire national des arts et métiers à Maineville, et mes projets, c'est des projets de recherche qui sont financés par différents ministères, donc on a le ministère de l'agriculture, on a l'ANSES également, l'Agence Nationale de Santé Et Sécurité, euh, voilà, et mes projets visent plus à chercher des connaissances en matière d'exposition, voilà ! Donc j'avais un projet de recherche qui concernait les jardiniers de la ville de Maineville et leur exposition aux pesticides... »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Donc voilà ! »

Moi : « Qu'est-ce qui vous a motivée à arrêter votre travail du coup ? »

Maman : « Ben Etienne sur Ruraleville, moi sur Maineville, Florian euh qui est très sensible, et qui a des tendances à bégayer, et ma sœur est orthophoniste, donc elle a vraiment diagnostiqué ça euh la récemment, elle habite sur Perpignan, on a été la voir, elle m'a dit, si, si il bégaye... »

Moi : « Ouais... »

Maman : « Donc du coup c'est vrai que je suis assez embêtée par rapport à ça, son bégaiement... »

Hurllement de Nicolas qui s'impatiente de notre discussion...

Maman : « Hé, doucement, tu vas chercher tutotte, et après tu vas jouer tranquillement d'accord ? »

Nicolas : « Oui ! » et l'histoire termine en câlin sur les genoux de maman ! Après quelques pleurs !

Moi : « Oui, du coup, vous vouliez vous consacrer un peu plus à vos enfants j'imagine, pour chouchouter un peu Florian ? »

Maman : « Oui, ben Florian et Nicolas, mais c'est vrai que la spécialiste nous avait mis un peu sur la piste euh, du planning assez chargé, moi je prenais le train, sans cesse je disais Florian dépêche toi, mais Florian c'est quelqu'un qui a besoin de prendre son temps, et je pense qu'il était trop trébuché ... »

Moi : « Et ça va mieux depuis ? »

Maman : « Ba non... Je vous avoue que là, je voulais rappeler l'orthophoniste, on l'a vue y'à quatre semaines, je n'arrive pas à, enfin ouais, on... »

Moi : « Oui, pas évident ! »

Maman : « Euh, et puis on est toujours en attente d'une maison pour se rapprocher de Ruraleville, donc Florian est-ce que... »

Moi : « Est-ce qu'il ne ressent pas un peu tout ça ? Il a quatre ans hein du coup ? »

Maman : « Oui, c'est ça, il est en moyenne section ! Peut être que c'est l'angoisse de la nouvelle maison, de déménager, de changer d'école, de changer ses repères... Donc ouais pour Florian, pour l'instant ça se passe mal... »

Moi : « Ouais, d'accord... Et le sommeil pour Nicolas c'est comment en ce moment ? »

Maman : « Ben c'est depuis mai en fait, je pense que c'est mai, c'est en dent de scie, c'est-à-dire qu'il a... Euh je ne sais plus si vous aviez pris des notes quand vous avez appelé... Y'a un moment c'était jusqu'à sept réveils par nuit. »

Moi : « D'accord ok, et l'endormissement toujours nickel ? »

Maman : « Non. L'endormissement, ba je pense que c'est depuis mai, c'est difficile, donc Etienne de temps en temps, il s'asseyait à côté de son lit, donc c'est un lit à barreaux qu'il avait, il s'asseyait à côté de son lit, il faisait un petit peu de tablette, et puis, parce qu'il avait besoin d'une présence Nicolas pour dormir, il n'arrivait pas à s'endormir comme ça... »

Moi : « Oui, avec juste son papa assis à côté qui faisait de la tablette ? »

Maman : « Oui c'est ça, ça durait peut être une demi heure, et c'était bon, euh... Voilà et puis ba comme Etienne il a beaucoup de déplacements à faire, ba c'est moi qui gérais en fait tout les réveils la nuit... »

Moi : « Hum... »

Maman : « Je suis gentille hein ? »

Moi : « Oui ! Rire ! Alors comment ça se passe ? Qu'est-ce que vous faites ? »

Maman : « Alors du coup, généralement je faisais un premier lever, un deuxième lever, je lui remettais sa tutotte, je lui faisais un petit câlin, et au bout du troisième lever, ba je le ramena dans le lit, je céda ! Et du coup, il est resté dans notre lit pendant peut être deux mois quoi ! »

Moi : « Oui ! »

Maman : « Oui, un ou deux réveils, et puis au bout du troisième, je ne tenais plus quoi ! Et puis la, les couchers après sont devenus de plus en plus difficile ! Donc on a tenté de le mettre dans la chambre de son frère, sur un matelas, euh... Ca n'a pas plus marché que ça... Et du coup là, on le remet sur un matelas mais dans sa chambre, à côté de son lit à barreaux... »

Moi : « D'accord »

Maman : « Et là, ça marche ! »

Moi : « Là il ne se réveille plus ? »

Maman : « Alors le coucher ça va, on n'a plus besoin de rester à côté, mais on laisse la porte ouverte, parce qu'avant la porte était toujours fermée, dans le noir, euh, Nicolas ça marchait bien comme ça, maintenant il a besoin d'une lumière... »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Il la réclame d'ailleurs, depuis deux trois soirs, il réclame d'avoir des petites voitures à côté de lui, et des doudous, et euh, donc le coucher ça marche comme ça, la nuit il se réveille encore deux fois, deux à trois fois par nuit ! Là c'est, euh, la nuit dernière il ne s'est pas réveillé, mais cette nuit il s'est réveillé à six heures ! Moi j'ai rien entendu ! De toute façon ! Et sinon, ba la semaine dernière, il s'est réveillé ba deux fois par nuit à peu près. »

Moi : « D'accord ! Et donc maintenant pour le coucher vous avez un petit rituel ? »

Maman : « Un petit rituel ! Euh, petit rituel c'est avec celui de Florian aussi, donc ils se couchent vers vingt et une heures, les deux, donc on les met en pyj, ensuite, Etienne, il lit une histoire toujours à Florian, dans son lit, donc de temps en temps on met Nicolas aussi avec, dans le lit de Florian ! Euh, et puis ensuite on couche Nicolas dans sa chambre, on éteint les lumières, et puis voilà en fait c'est tout ! C'est toujours Etienne plus ou moins qui le couche ! »

Moi : « D'accord ! Et là, il ne va pas vous rappeler en fait ? »

Maman : « Nan ! »

Moi : « D'accord ! Mais par contre il vous réveille à heures fixes tout le temps ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « C'est quand les réveils ? »

Maman : « Euh, ça va être du une heure, trois heures, et puis six heures ou sept heures ! »

Moi : « Ok ! Comment ça se passe quand il vous réveille comme ça ? Il hurle tout de suite ? Il vous appelle ? Il pleure ? »

Maman : « Il pleure ! Euh, est-ce qu'il appelle ? Nan, il ne me semble pas qu'il appelle, il pleure ! Alors premier réveil, j'ai l'impression que simplement le fait de remettre la tutotte ça marche... »

Moi : « Ouais, d'accord... »

Maman : « Alors je comprends pas, parce que sa tutotte elle est accrochée, mais normalement il devrait pouvoir la trouver ! Donc je comprends pas trop, et euh, le deuxième réveil c'est plus un besoin je pense de câlin... »

Moi : « D'accord, parce que vous le prenez dans les bras en fait ? »

Maman : « Oui ! Et puis alors du coup y'a son petit matelas, et puis y'a un autre matelas pour bien le caler, pour pas faire qu'il tombe par terre, et du coup ba en fait je m'allonge à côté de lui sur le

matelas, je lui fais un petit câlin, un petit bisous, j'attends qu'il soit bien rendormi dans un sommeil un peu plus profond pour repartir en fait ! »

Moi : « D'accord, il a besoin de votre présence pour bien se rendormir en fait ! »

Maman : « La première fois qu'il me réveille, il est dans son sommeil en fait, donc je lui remets sa tutotte, je lui fais un petit bisou et j'attends quoi trois ou quatre minutes et il est reparti vite fait dans son sommeil, par contre la deuxième fois c'est plus... »

Moi : « Hum hum, d'accord, la deuxième fois il a vraiment besoin de votre présence, ou vous le prenez dans vos bras, ou dans votre lit quoi ! »

Maman : « Alors plus maintenant hein ! »

Moi : « Ah oui ? C'était qu'au début ? »

Maman : « Euh, oui, depuis un mois, le père s'y est mis, je lui ai dit, maintenant faut que tu t'y mettes ! Et euh, donc on a arrêté dans le lit, Etienne s'est déplacé une semaine, là il le fait encore de temps en temps, mais euh dans le lit on a arrêté ! Mais le fait de dire bon maintenant ça suffit, ça l'a aidé ! »

Moi : « Ah oui, le fait de le recadrer un petit peu, ça l'a aidé ? »

Maman : « Oui c'est vrai ! Et c'est vrai que peut être moi ou j'ai pas trop aidé, c'est que l'après-midi, ça me gênais pas que Nicolas dorme dans notre lit... »

Moi : « Ah oui, pour les siestes ? »

Maman : « Oui, pour les siestes, même des fois quand il faisait sa sieste du matin, là il n'en fait plus, mais quand il faisait sa sieste du matin, là, s'il voulait, il allait dormir dans notre lit ! »

Moi : « D'accord, ok ! »

Maman : « Après, j'me disais du moment qu'il dort quelque part... Voilà ! Mais bon maintenant c'est toujours dans sa chambre ! Mais il est futé hein, parce que dès fois il sait que son frère il dort dans le canapé l'après midi pour sa sieste, et euh... »

Moi : « Il essaye ? »

Maman : « Oui ! Quand c'est l'heure de se coucher le soir, il dit : « Capé ? Capé ? » »

Moi : « Oui il tente sa chance ! Il a raison ! Est-ce qu'on peut revenir un tout petit peu en arrière, là, au niveau de la grossesse c'est un enfant qui avait été désiré Nicolas ? »

Maman : « Ah oui ! Oh oui complètement ! »

Moi : « Vous étiez ravie, vous étiez comment quand vous avez appris qu'il était là ? »

Maman : « Oh ba si très ravie ouais ! Tiens super on s'est dit ça va être une deuxième qui n'aura pas beaucoup d'écart avec l'ainé ! »

Moi : « Oui, ils sont rapprochés ça c'est chouette ! »

Maman : « Oui ! Nan, ravie ! Il est venu tout de suite en plus ! Autant Florian on avait mis six mois, bon c'est pas non plus énorme, que lui il est arrivé tout de suite... »

Moi : « Quand vous dites tout de suite c'est quoi, c'est après arrêt de contraception ? »

Maman : « Euh oui ! Ba oui, mais quasiment tout de suite hein, deux mois après... C'était le stérilet que j'ai fait enlever... Voilà ! »

Moi : « Ok ! »

Maman : « Ravie ! Après qu'est-ce que je peux dire euh... »

Moi : « Comment vous avez vécu cette grossesse vous, avec toutes ces échos, ces contrôles ? »

Maman : « Je l'ai pas trop mal vécue, je l'ai même plutôt bien vécue ! Le fait au début de, euh, quand la sage-femme m'avait appelée au début pour me dire, oh, y'a les résultats là de la prise de sang qui n'est pas terrible, on était en vacances dans le pays basque là, parce que c'était l'été, bon j'ai eu un coup de massue, je me suis dit c'est pas possible quoi ! Donc on va voir le médecin, et puis après on s'est repris, et enfin, on l'a bien vécu ! On voyait au fur et à mesure des échographies là, qu'on était dans les fameuses courbes ! Faut toujours être dans les courbes là, c'est plus rassurant ! »

Rires !

Maman : « Florian lui il sortait des courbes, donc c'était pas mieux ! Mais euh, donc voilà, et après j'ai arrêté de travailler, assez de bonne heure, donc j'ai arrêté de travailler au mois de septembre, octobre... »

Moi : « D'accord »

Maman : « Donc euh, peut être à quatre mois ! Parce que, euh, pour différentes raisons... J'étais fatiguée, avec Florian c'était pas toujours évident non plus d'avoir un premier, d'être enceinte, de se lever, c'est fatigant ! Et puis mon travail marchait pas plus que ça non plus, donc euh, on ne va pas se cacher... Ca arrangeait quoi ! Autant pour Florian j'avais pu faire du télétravail, donc ça m'évitait de me déplacer, autant là, le télétravail n'était pas possible, donc euh, du coup, ben je me suis dit, ça va arranger tout le monde... On se consacre pleinement à la grossesse, à Florian, à Nicolas qui va arriver et euh, voilà ! »

Moi : « Vous saviez que c'était un petit garçon ? »

Maman : « Oui, on avait demandé à la deuxième écho ! Ba on a su même rapidement, parce que comme on avait des échos tout les mois, on a su... »

Moi : « Oui, vous avez pu confirmer ça vite fait ! »

Maman : « Oui, voilà ! On voulait savoir, et donc on a su ! »

Moi : « Ok, et l'accouchement s'est passé comment ? Donc vous m'avez dit, dix jours avant terme... »

Maman : « Dix jours avant terme, on va dire que j'ai eu un accouchement quasiment identique à Florian, avec des contractions dans le dos... »

Moi : « D'accord »

Maman : « Voilà, euh... Donc euh, je sais pas les contractions, elles ont pris... Quand est-ce qu'elles ont pris... Le matin en fin de matinée, c'était un samedi matin, et puis on est allés à Bébécité vers cinq heures, c'était au mois de janvier ! J'étais très contente parce que ça tombait un week-end ! Parce qu'avant j'étais un peu stressée, je me disais, mince si ça tombe en semaine avec Etienne qui travaille sur Loiretville, comment je vais faire, avec Florian à gérer, euh... J'avais pris les coordonnées d'une ambulance au cas où euh, voilà ! Et euh, Nicolas est né à minuit ! Donc voilà ! C'est vraiment similaire à Florian, les contractions dans le dos euh ça s'est bien passé, la péri n'a pas trop marché au début, mais bon euh finalement ça a bien fonctionné après, et puis, il est arrivé rapidement du coup... »

Moi : « Donc pour vous ça a été un moment plutôt... »

Maman : « Agréable ! Parce que Nicolas je l'ai eu tout de suite sur moi ! Parce que j'ai accouchée, et ils me l'ont laissé tout de suite sur moi, alors que Florian, par contre ils me l'avaient emmené, parce que y'avait différentes choses à contrôler, j'étais positive au streptocoque D je crois... »

Moi : « B oui... »

Maman : « Oui, et il l'avait attrapé donc ils ont du lui faire euh... »

Moi : « Des antibiotiques... »

Maman : « Oui voilà, des injections d'antibiotiques... Et puis Florian il avait fait une petite détresse respiratoire aussi... »

Moi : « Ah oui... »

Maman : « Oui »

Moi : « D'accord, et pour Nicolas par contre tout ça... »

Maman : « Tout ça euh, très bien, il n'avait pas attrapé le streptocoque, j'étais toujours positive au streptocoque, mais il ne l'avait pas attrapé, et du coup, ils me l'ont laissé tout de suite sur moi, et euh, c'est vrai que ba pour Florian je savais pas ce que c'était donc les sages-femmes elles m'avaient dit ah c'est dommage, vous avez pas eu de peau à peau, je crois que c'est comme ça qu'elles disent, mais moi je ne savais pas trop ce que c'était... Enfin c'est pas grave... Que Nicolas c'est vrai que c'est le moment où il ouvre les yeux qu'on a vraiment un contact sympathique les deux premières heures, et qui sont très importantes, et avec Nicolas on les a eues ! »

Moi : « Oui, vous avez pu bien en profiter ! Et la maternité après comment ça s'est passé ? »

Maman : « La maternité, là-bas ? »

Moi : « Oui ! »

Maman : « Euh, ça s'est bien passé, j'ai du rester trois jours à la mater... »

Moi : « Ah oui, rapide ! »

Maman : « Oh ba oui, elles m'avaient dit, ça va, en plus vous allaitez pas, euh, les biberons ça se passait bien donc euh... »

Moi : « Oui, d'accord ! »

Maman : « Oui, ça s'est bien passé ! Autant Florian c'était plus difficile parce que y'avait l'allaitement, la mise en route euh... Ca marchait pas trop, Nicolas en fait euh... »

Moi : « Ok, et le retour à la maison alors ? »

Maman : « Très bien ! Le retour à la maison euh, nan, c'était bien, Etienne il a du prendre ses jours de congé paternité peut être pas tout de suite, je crois quinze jours après, euh, mais tout s'est bien passé, Florian était content aussi ! Voilà ! Je me souviens de nettoyer mes sept biberons le matin ! On commençait la matinée par nettoyer sept biberons ! »

Rires !

Maman : « Ca va j'ai une belle vue ! Mais euh, nan, sinon tout s'est très bien passé ! Les problèmes de sommeil, c'est vraiment depuis le mois de mai ! »

Moi : « Oui, ça a été plus tardif ! Comment ça s'est passé la première fois que vous l'avez confié à quelqu'un d'autre Nicolas ? Est-ce que vous vous souvenez ? »

Maman : « Ah oui ! Ba oui, alors pour combien de temps, parce que y'a confier et confier... La première fois que je l'ai confié c'était à ma maman, parce que malheureusement Etienne il a perdu son grand père deux jours après la naissance de Nicolas... »

Moi : « Ah oui ! Un grand-père dont il était proche ? »

Maman : « Oh oui ! Très proche ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Donc du coup les obsèques ont eu lieu, euh... Nicolas est né le dimanche, et les obsèques ont eu lieu je crois le jeudi ! Et du coup j'ai laissé Nicolas à ma Maman euh, une heure quoi, le temps des obsèques »

Moi : « Ouais d'accord ! »

Maman : « Donc euh, nan ça s'est bien passé ! Une heure et je suis retournée le prendre ! Voilà ! Après la première fois que j'ai confié Nicolas, je crois que c'est à la nounou ! La première nounou qui était bien, qui est la nounou de Florian, elle est sur Ruraleville »

Moi : « D'accord ! Et c'était quand il avait quel âge ? »

Maman : « Je pense qu'on a du faire l'adaptation à deux mois, en février, avril, oui, j'ai repris en Mai, donc à deux trois mois, je pense que c'est ça ! Alors euh les adaptations c'est une heure le matin, puis une heure l'après-midi, et on alterne, et euh... Ca s'est bien passé ! »

Moi : « Oui, il ne vous faisait pas la tête au retour ? »

Maman : « Ah nan, pas du tout ! A partir du moment où y'avait son frère avec, pour lui ça ne changeait pas... »

Moi : « Ag oui, il était systématiquement avec Florian en fait ! C'est bien ça ? »

Maman : « Oh oui ! Je pense que Florian, oui était systématiquement avec ! »

Moi : « Oui, parce qu'il n'était pas encore à l'école Florian à ce moment là en fait, il avait à peine deux ans... »

Maman : « Oui, c'est ça ! Ba oui, parce qu'il a commencé l'école Florian en septembre... »

Moi : « De cette année ? »

Maman : « Nan, de l'année dernière ! Enfin en mai que le matin, et en septembre la journée ! »

Moi : « Ah oui ! »

Maman : « Ils étaient toujours tout les deux... »

Moi : « Et donc chez la nounou ça s'est bien passé... Il y va encore de temps en temps là ou pas ? »

Maman : « Nan, euh... »

Moi : « C'était le temps de votre reprise de boulot, ou c'était quoi le rythme à ce moment là ? »

Maman : « Oui, alors c'était, en fait, moi j'ai repris au mois de mai, mais à quatre vingt pour cent »

Moi : « D'accord »

Maman : « Avec les vendredis disponibles, et euh, donc du coup, ils allaient quatre jours, non, ba non, en fait trois jours, parce que les grands-parents avaient une journée à eux le mardi, donc on alternait en fait... »

Moi : « D'accord, donc vos parents à vous ? »

Maman : « Les deux en fait, c'était une fois tout les quinze jours mes parents, et une fois tout les quinze jours les parents d'Etienne... »

Moi : « Ah oui, vous avez vos deux parents respectifs dans la région ! C'est super ça ! »

Maman : « Oui ! Vraiment ! Donc ils venaient le mardi ! Du coup ça permettait à Florian de se lever moins tôt et aux grands parents de les voir ! Donc c'est vrai que c'est sympa pour tout le monde ! Donc du coup ba Florian et Nicolas allaient chez la nounou le lundi, le mercredi, et le jeudi. »

Moi : « D'accord, jusqu'à ce que vous ré arrêtiez votre travail en septembre... »

Maman : « Oui, là, en septembre. Donc du coup Nicolas ne va plus chez la nounou, bon de temps en temps elle me le garde comme ça mais c'est plus... »

Moi : « Pour vous dépanner... »

Maman : « Oui, une heure ou... Ouais voilà, pour me dépanner un petit peu, et puis pour elle pour continuer d'en profiter, et puis pour éviter de couper complètement le contact aussi avec la nounou... »

Moi : « Oui, vous avez raison ! »

Maman : « Et puis ba sinon on la revoit tout les jours à l'école parce qu'elle continue d'emmener les petits enfants à l'école, et puis aux matinées récréatives, parce que je vais avec Nicolas le mardi et le jeudi aux matinées... »

Moi : « Ces sont des matinées avec d'autres enfants ? »

Maman : « Oui, avec d'autres enfants qui sont gardés par d'autres nounous, ou des mamans comme moi, pour qu'ils continuent à voir le même locaux, les mêmes personnes et puis d'autres petits enfants... »

Moi : « Ok, et il était gardé avec d'autres enfants chez cette nounou ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Ils avaient quel âge les autres ? »

Maman : « Alors euh, Barnabé qui vient de rentrer en petite section donc euh, trois ans, Lili qui a quatre mois de moins que Nicolas, et là bas du coup elle en a pris un petit nouveau... »

Moi : « Oui, ils étaient quatre ? »

Maman : « Oui, il a un agrément pour quatre. Mais alors elle a beaucoup d'enfants qui ont des problèmes de sommeil ! »

Moi : « Ah oui ! Et bien donnez leur donc mon numéro ! »

Maman : « Ba si vous voulez ! Y'a Barnabé et euh... Lili aussi apparemment, j'en ai entendu parler, et Barnabé en ce moment il se réveille trois fois par nuit ! »

Moi : « Ah oui, ah, petit bonhomme ! Ah ba oui, parler leur de moi, donnez leur mon numéro, ou alors vous me rappelez pour me donnez le téléphone des mamans ! Il me manque encore quelques enfants ! »

Maman : « Ba écoutez, j'en avais parlé à la maman de Barnabé... Et euh, je pense qu'ils sont un peu perdus, on ne sait pas trop quoi faire, c'est pas évident ! »

Moi : « Ouais... Et alors comment ça s'est passé du coup depuis que vous avez repris votre travail là, depuis septembre, euh, enfin non, depuis que vous avez arrêté votre travail ? Est-ce que ça a modifié quelque chose pour Nicolas ou pas ? »

Maman : « Ba Nicolas je pense qu'il était habitué à beaucoup jouer avec les petits enfants avant, et euh, ba il a du avoir un peu son temps d'adaptation, c'est-à-dire qu'il ne savait pas jouer comme ça tout seul ! Autant Florian il le faisait très bien de lui-même, que Nicolas il avait du mal ! Il avait besoin d'être avec moi, ou d'être avec quelqu'un, j'avais l'impression qu'il attendait ou... Moi, enfin ça ne me dérange pas de jouer avec lui, c'est vrai que je prends du temps pour lui, mais après c'est vrai

qu'on a des petites choses à faire ! Et puis, y'a, oui c'est bien aussi le fait de savoir jouer avec des petits enfants, mais il faut aussi savoir jouer tout seul hein ! Donc euh, je pense qu'il a eu une petite phase d'adaptation, et là, ba maintenant ça roule bien ! Il joue bien ! »

Moi : « Oui, il a repris ses marques ! »

Maman : « Oui ! Il joue bien tout seul, il joue bien avec les autres enfants, euh, il est content quand son frère est là, parce que du coup il joue aussi avec son frère, ils jouent bien tout les deux ! »

Moi : « Hum, ok ! Et c'est un petit enfant, de tempérament vous le trouvez anxieux, euh, plutôt à l'aise, euh facilement adaptable au changement, comment vous le percevez ? »

Maman : « Ouais, je pense qu'il est facilement adaptable au changement, il est facilement à l'aise, euh, il est sensible ! »

Moi : « Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? »

Maman : « Il est sensible euh, bon la c'est peut être pas un bon exemple, quand on lui dit non comme tout à l'heure, il va se mettre à faire voir qu'il est pas content, il va se mettre à pleurer... Quand il est un petit peu contrarié, euh, ouais, on voit que ça l'atteint un peu sur lui, comme là, la dernière fois au matinée récréative, y'a une bénévoles qui vient, don c'est une instit qui est assez carrée dans sa prestation, enfin, pas dans sa prestation, mais, euh, dans son activité elle a trois phases, euh, la phase où elle lit une histoire, la phase où on chante, et la phase où les enfants ont le droit d'aller piocher un livre dans un panier qu'elle ramène ! »

Moi : « Oui, d'accord »

Maman : « Et, bon ba des petits comme ça c'est pas évident de les tenir, et Nicolas il était allé voir le livre, et il a vu le panier derrière, et il a voulu attraper un livre et la personne, elle a eu un geste un peu... »

Moi : « Un peu ferme ? »

Maman : « Euh, brusque, nan, oui plutôt un peu ferme voilà c'est ça en disant non tu vas avec ta maman, ça c'est plus tard, bon il m'a regardé en faisant les gros yeux, bon ! Et j'ai vu que ça l'avait un peu blessé oui ! Et j'avais un autre exemple à vous donner ! Ah oui ! La semaine dernière j'étais un peu contrariée avec euh ma machine à laver et du coup je me suis mise à parler un peu fort ! Donc il était là, et il m'a entendu ! Ba il ne m'entend pas souvent parler comme ça ! Et il a senti que j'étais énervée, et du coup il a voulu parler sur le même ton que moi... Donc il a parlé sur le même ton que moi, et je lui ai dit t'inquiète pas je suis énervée mais c'est pas grave, donc j'ai continué et continué encore, et il s'est mis à pleurer ! Je pense qu'il n'est pas habitué à certaine chose ! Et je pense que c'est un petit garçon qui est assez sensible ! Ba comme Florian qui... Enfin, comme sa maman, comme son papa ! »

Moi : « D'accord ! Sensibilité familiale ! »

Maman : « Je pense ouais ! »

Moi : « Et vous, vous aviez des soucis de sommeil étant plus jeune ou pas ? Ou actuellement ? »

Maman : « Nan, euh, nan... Oh plus jeune peut être de temps en temps du mal à m'endormir... Euh, mais non, j'ai pas souvenir du tout... Peut être du mal à m'endormir quand j'étais tracassée par quelque chose, d'ailleurs dans le cadre professionnel, ça a pu m'arriver aussi, mais c'est tout ! »

Moi : « D'accord ! Et le papa ? »

Maman : « Je ne lui ai pas demandé, mais il ne me semble pas... »

Moi : « Et vous n'avez pas demandé à vos beaux-parents ? »

Maman : « Nan, il ne me semble pas ! »

Moi : « Ok, et est-ce que vous lui expliquez un peu les changements dans la famille, le changement de travail de papa, les changements d'activités... ? »

Maman : « Nan, c'est vrai que c'est une erreur ! Autant Florian je sais que y'a un besoin d'expliquer, peut être à cause de son bégaiement et puis parce qu'il est plus grand... Mais Nicolas, c'est vrai c'est une erreur, mais c'est vrai que je ne lui explique pas... Je ne lui ai pas dit que Papa travaillait plus, qu'il avait changé de travail... »

Nicolas qui vient chercher sa maman : « La voiture l'est tom-bée ! »

Maman : « Ta voiture est tombée ? Où ça ? »

Et il l'emmène chercher derrière le canapé sous les coussins !

Maman : « Voilà c'est bon ? »

Moi : « Oui, et donc sur les changements, même sur le changement de travail de papa, vous n'avez pas eu l'occasion de lui en parler un petit peu ? »

Maman : « Nan en fait c'est vrai ! »

Moi : « Vous n'y avez pas pensé quoi, c'est pas grave hein ! »

Maman : « Oui, mais je pense que c'est vrai pour Florian euh, au même moment nous on avait déménagé, donc avant on était sur Bourgville, oui, parce qu'on avait un appart, et du coup avec l'arrivée de Nicolas, euh, ben l'appartement était trop petit, donc on a vendu notre appart ! Pour aller en location »

Moi : « Donc ça c'était juste avant la naissance de Nicolas en fait ? »

Maman : « Oui, juste avant, en décembre, donc ça va faire deux ans qu'on est ici ! Donc autant pour Florian j'avais expliqué le changement et tout ça, que pour Nicolas euh, ouais nan, les différents changements euh, ouais nan, vraiment, maman change de travail, enfin arrête de travailler, tu vas plus voir Sofia la nounou, euh Papa il va changer de travail, autant c'est des choses que je dis à Florian, autant Nicolas je pense que je ne lui ai jamais dit, donc il a du l'entendre avec Florian, mais Nicolas je ne lui ai jamais dit »

Moi : « Ouais, d'accord. Et est-ce qu'il a eu d'autres évènements familiaux comme un décès d'un autre grand parent ou... Donc y'a eu le grand père de votre mari deux jours après la naissance, est-ce que y'a eu d'autres évènements un peu comme ça dans la famille ? »

Maman : « Alors y'a pas eu de décès, euh... Enfin toujours les grands parents de mon conjoint, il avait ses quatre grand parents et il ne nous en reste plus qu'un, une grand-mère... »

Moi : « Ah oui, d'accord »

Maman : « La femme du grand père qui est décédé, et ouais du côté du papa d'Etienne, il a perdu son autre grand père et son autre grand-mère, euh... Après quand c'était euh... Je ne me souviens plus, je pense que Nicolas avait un an, je pense... Oui ! »

Moi : « Et ça l'avait fait réagir ou pas ça ? »

Maman : « Hum Nicolas euh je sais pas, j'ai pas remarqué particulièrement, mais surement en fait ! »

Moi : « Ouais, d'accord... Et là est-ce qu'il y a des choses qui influencent le sommeil de Nicolas, en mieux ou en pire d'ailleurs ? »

Maman : « Qu'est-ce que tu veux chaton, elle est encore tombée ta voiture, attendez j'y vais »

Et la maman va récupérer la petite voiture tombée derrière les coussins dans le canapé...

Maman : « Euh, est-ce qu'il y a quelque chose qui influence son sommeil ? Euh... Quelque chose qui pourrait influencer en ce moment... Euh, les soucis qu'on pourrait rencontrer avec Florian... »

Moi : « Parce que ça influence Florian, mais Nicolas pas forcément ? »

Maman : « Nan ce serait plus en fait les soucis qu'on peut avoir avec Florian, qui retentiraient sur Nicolas... »

Moi : « Ah oui, qu'est-ce qui vous fait dire ça ? »

Maman : « Ba parce que c'est le seul truc que je vois, et c'est vrai que quand par exemple je me fâche avec Florian, enfin quand le ton monte, Nicolas, il veut participer, donc il vient nous voir quand je suis avec Florian, et si c'est moi qui élève un peu le ton... Enfin j'ai l'impression qu'il va essayer de voir qui a tort, ou qui a raison si je peux dire ça comme ça, et du coup ça arrive que dès fois il se mette à côté de Florian, et il va prendre le même ton que Florian pour me parler... »

Moi : « Hum, d'accord... »

Maman : « Et dès fois il se met à côté de moi et il regarde son frère, et il prend le même ton que moi pour lui parler ! »

Moi : « Il est perspicace ce petit bonhomme ! »

Maman : « J'ai l'impression qu'il choisit son camp ! Et ce matin, Florian il s'est très mal réveillé ce matin, donc il était en train d'hurler pleurer, de cracher sur la table, et son frère était à côté, et il lui disait : « arrête, arrête, arrête ! », donc je pense que c'est ça qui peut ennuyer Nicolas, et des fois j'ai même l'impression euh, que j'accorde plus de temps à Florian qu'à Nicolas, à cause de cette histoire

de bégaiement et tout ça, on nous a dit, faut vraiment tout lui expliquer, les choses, lui parler en douceur, faut se mettre à sa portée, faut se baisser, faut lui toucher l'épaule pour le rassurer, et donc du coup, j'essaie d'accorder énormément de temps à Florian, et je me dis que Nicolas il est à côté et voilà quoi ! »

Moi : « Ah oui, vous avez l'impression de... »

Maman : « J'ai l'impression oui ! Alors Etienne, il n'est pas toujours d'accord avec moi, alors l'autre fois c'était le week end dernier, il m'a dit « Là tu vois, Florian il cherche à se faire remarquer euh... ». Parce qu'on dit à Nicolas, enfin on a du temps avec Nicolas, mais moi j'ai l'impression de consacrer plus de temps à Florian qu'à Nicolas ! »

Moi : « Ouais, d'accord ! »

Maman : « C'est compliqué hein ! »

Moi : « Oui, c'est pas évident d'être parent hein ! C'est le seul métier que l'on fait sans aucune formation ! »

Maman : « Voilà, c'est ce que je me disais, dès fois, y'a pas de mode d'emploi ! »

Moi : « C'est sûr, mais en revanche ce que vous pourriez essayer, c'est de la même façon que vous expliquez les choses à Florian, vous pourriez le faire avec Nicolas, en lui disant ba voilà, aujourd'hui on fait ça, tu vas aller là, euh... Un bain de réassurance quelque part, ça les aide aussi les enfants ça ! Pareil pour les enfants qui bégaiement, le fait de les aider à exprimer leurs sentiments ! Ca peut se faire au moyen de petites histoires, de faire décrire des images, des visages, de dire, à ton avis il se sent comment, est-ce qu'il était en colère, est-ce que... Euh, y'avait quoi dans le fond de son cœur ? Souvent le bégaiement c'est quand y'a plein d'émotions qui sont bloquées et qui n'arrivent pas à passer la barrière, de euh, je l'exprime et du coup ça l'apaise ! Donc c'est des enfants, si on les aide à verbaliser ce qu'ils ont dans le cœur, ça les aide à les apaiser, mais faut les aider à verbaliser par eux même, et pas forcément en leur racontant tout, vous voyez ce que je veux dire ? Faut qu'ils arrivent à sortir ce qu'il y a à l'intérieur ! Le commentaire d'image peut beaucoup les aider ! Ca ça peut être des petits moyens pour vous de l'aider, comme une sorte de rééducation, ou d'orthophonie que vous pourriez faire avec Florian »

Maman : « Oui, pour le stimuler quoi ! »

Moi : « Oui, et puis qu'il apprenne à accueillir ses émotions quoi ! A les nommer ! A dire, ba voilà, la tu es en colère, tu as le droit d'être en colère, d'être vexé, parce que, euh... Je sais pas, parce que Nicolas t'a piqué ta voiture, mais qu'est ce que tu décides, de toi aussi te mettre en colère, et d'avoir un comportement pas juste, ou de te dire, finalement c'est pas si grave que ça, donc je vais lui laisser ma voiture et je vais en prendre une autre ! Ca peut être des petites choses qui peuvent vous guider pas mal, mais pareil pour Nicolas hein, c'est important ! »

Maman : « Hum ! »

Moi : « Et est-ce que ça vous arrive de le confier à vos parents Nicolas ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Et il est comment chez ses grands parents ? Les nuits sont pareilles ? »

Maman : « Ba, on ne le laisse pas la nuit ? »

Moi : « Vous ne le laissez pas la nuit ? De peur que ce soit la cata ? »

Maman : « Nan, c'est que je suis peut être un peu possessive ! »

Moi : « Ah oui ? »

Rire !

Moi : « Vous avez du mal à les confier ? »

Maman : « Oui, et puis euh, ma belle mère est aussi très possessive, donc du coup j'ai envie de me les garder ! Elle est très possessive ! Ah c'est le côté espagnol hein ! »

Moi : « Ah oui, ils sont d'origine espagnole du côté de votre mari ? »

Maman : « Oui, la maman de mon conjoint ! »

Moi : « Ah les femmes méditerranéennes ! »

Rire !

Maman : « J'ai changé après, mais on a appris à se respecter ! Et ouais en fait, nan et puis de temps en temps ça ferait aussi du bien qu'on les laisse, pour nous, pour qu'on se repose ! »

Moi : « Et la nuit, ça vous arrive très rarement de les confier en fait ! »

Maman : « Ouais, euh... Et ben on les a confiés alors Nicolas et Florian, je ne sais plus quand, mais visiblement ça s'est bien passé la nuit, donc Nicolas ne s'est pas réveillé ! »

Moi : « Ah ouais, de toute la nuit ? »

Maman : « Ouais ! Par contre nous on a dormi chez eux avec les enfants alors je ne sais plus quand, mais je me souviens... Si ça devait être en septembre, lors de l'inauguration... »

Moi : « Ouais... »

Maman : « Donc on était là, et Nicolas s'est réveillé deux trois fois la nuit, et par contre, eux ils n'ont pas du tout entendu ! »

Moi : « Oui, d'accord ! Et ça vous arrive de lui donner un bib la nuit ou pas ? »

Maman : « Jamais ! »

Moi : « Oui, c'est juste la tétine et un petit câlin... »

Maman : « Ouais ! Nan, je suis contre ça ! »

Moi : « Oui, vous avez raison ! Honnêtement cela ne change rien du tout ! »

Maman : « Ben oui, ça ne m'étonne pas ! J'avais vu un reportage sur ça, et euh, je m'étais dit, mais c'est pas possible qu'ils soient rendus à faire ça ! Mais euh c'est vrai quand on est... Quand on sait plus quoi faire à un moment on essaie euh... »

Moi : « Oui, mais en pratique ça ne marche pas ! Ok. Et vous avez quel âge et votre mari si ça ne vous ennuie pas de me dire ? »

Maman : « Ba moi j'ai... Je suis de quatre vingt, de janvier quatre vingt, donc j'ai trente quatre ans ! »

Moi : « D'accord »

Maman : « Et Etienne est de juillet soixante dix huit, donc il a trente six ! »

Moi : « Ok ! Et bien écoutez je vous remercie beaucoup »

11. Kellya

Enfant recrutée par un médecin de PMI de Moyenville, suite à une réunion au conseil général de Loire Atlantique avec tout les médecins de PMI, obtenue suite à un stage effectué en PMI deux ans auparavant dans le cadre de mon DIU de médecine préventive de l'enfant réalisé pendant mon internat de médecine générale.

Le médecin de PMI m'informe que Kellya n'a jamais fait une nuit complète.

La maman est d'accord pour me rencontrer.

Maison derrière la gendarmerie, à Grandville, en Sud Loire, maison très modeste, style maison d'ouvrier, décoration très bariolée et multicolore, rouge, orange et jaune. Rideau en forme de fils de couleur rouge et canapé assorti. Nous nous installons directement dans le salon, Kellya joue à côté de nous, en regardant au début le dessin animé de La Reine des Neiges, puis en jouant sur le canapé pendant que sa maman me parle et fume sa cigarette fébrilement...

La maman est très sensible, à plusieurs reprises au cours de l'entretien ses yeux seront humides de larmes, et ses mains s'agitent frénétiquement soit pour remettre sa jupe correctement, sans en avoir besoin, soit pour tirer sur sa cigarette...

Le dialogue est très fluide, chargé émotionnellement, sans fioritis, et avec un certain franc parlé !

Au début de l'entretien, Kellya pose sa petite main sur la table basse face à moi, pour me faire admirer son vernis à ongle ! Posé avec sa sœur !

Entretien de 53 minutes

Moi : « Le but de notre entretien aujourd'hui, c'est que vous me racontiez en fait tout simplement l'histoire de Kellya, à partir d'avant la naissance et puis après tout dérouler progressivement, et vous me racontez au fil de l'histoire les problèmes de sommeil comment ça a évolué »

Maman : « D'accord »

Moi : « Le but de ma thèse en fait c'est de comparer les différentes histoires des différents enfants et de voir s'il y a des choses qui sont en commun ! »

Kellya : « Regarde ! »

Moi : « Ah tu as un petit bobo ? »

Maman : « On va acheter une clinique ! »

Rire

Kellya : « Je suis tombée, Ma-dame ! »

Maman : « Elle vous dit, tu es tombée madame ! Oui ! »

Rire

Maman : « Ba ça, c'est un petit bébé éprouvette ! Donc vous voyez c'est un bébé qui était attendu depuis plus de dix ans ! »

Moi : « Ah ouais ! D'accord ! Vous étiez en couple pendant dix ans avant d'avoir Kellya ? »

Maman : « Oui et euh du coup euh, ba grâce à la polyclinique de Bourgville, y'a des très bons spécialistes, et euh, c'est vrai que ba grâce à eux, on a réussi à avoir ce bout d'crotte quoi ! Qui est pleine de vie, qui est pfft ! Qui a toujours euh... »

Moi : « Qui est toujours au taquet ? »

Maman : « Ah oui ! C'est même usant ! Ouais ! »

Moi : « Et vous avez d'autres enfants vous disiez tout à l'heure ? »

Maman : « Nan ! Mon mari il en a deux ! Donc euh, un fils de vingt cinq et une fille de dix huit ! Donc ça c'est vraiment euh, la petite... »

Moi : « Et comment ça c'est passé alors tout votre parcours pour avoir Kellya ? »

Maman : « Très fatiguant, très usant, parce que le traitement par FIV est pas facile du tout ! Parce que c'est des injections, fallait monter tout les deux jours à la Polyclinique, faire des injections, faire des prises de sang, faire des échographies pelviennes, c'est vrai que c'est fatiguant avant ! En plus moi j'ai eu sur un traitement long, parce que y'a différents protocoles, et moi j'ai eu le protocole long, parce que chui atteinte de l'endométriose, donc euh... »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Donc avoir un bébé naturel ça marche pas ! »

Moi : « C'est plus compliqué ! En effet ! »

Maman : « Oui, surtout que là, l'endométriose que j'ai elle est sévère, parce que même pendant la grossesse l'endométriose prenait le dessus au début sur la grossesse, et puis après ba elle, euh, elle nous a fait des frayeurs à partir de quatre mois de grossesse, ouais, quatre six mois de grossesse, elle ne bougeait plus ! »

Moi : « Ah ! »

Maman : « Donc euh, ba suivi monitoring tout les deux jours, plusieurs petits suivis à l'hôpital, euh, pour qui, pour quoi, euh, pfft ! »

Moi : « Vous n'avez pas retrouvé la cause au final ? »

Maman : « Nan ! »

Kellya : « Et ba c'est l'autre ? » En me montrant sa cuisse gauche

Maman : « Parce qu'on a été à la PMI la semaine dernière, il lui a fait le vaccin dans l'autre cuisse, et pas à celle là ! »

Moi : « Ah ! »

Maman : « Donc voilà ! Et du coup euh, c'est vrai qu'elle était prévue pour le vingt trois avril, et elle est arrivée le vingt cinq avril, parce que à six mois de grossesse, elle était déjà en position euh, on descend ! Et plus j'avais vers le terme, et plus elle montait ! »

Moi : « D'accord, donc du coup, elle est née le vingt cinq... »

Maman : « Vingt cinq avril à minuit ! »

Moi : « De quelle année ? »

Maman : « Deux mille douze ! Minuit ! Donc ils ne savaient pas s'il fallait la mettre au vingt quatre ou au vingt cinq ! Parce que je l'ai eu du coup par césarienne ! »

Moi : « Pourquoi ? Elle était en siège ? »

Maman : « Nan, c'est parce que euh, dès que je me mettais sur le dos, son cœur arrêta de battre ! Donc euh, je me mettais sur le côté, donc euh, la péridurale a fait effet que sur un côté ! Et après ils m'ont dit, ba allez hop, on attend le pédiatre d'urgence, et on y va, on y va quoi ! Et c'est vrai que quand elle est née, je croyais qu'elle n'était plus là ! »

Moi : « Vous avez cru qu'elle était morte en naissant ? »

Maman : Les larmes aux yeux : « Ouais ! Et même mon mari qui était là à côté de moi, parce qu'il a assisté à l'accouchement, parce qu'elle n'a pas pleuré, elle était toute violette, et ... »

Moi : « Waouh ! D'accord, donc elle était toute molle à la naissance ! »

Mama : « Ouais ! Donc là, gros choc ! »

Moi : « Et alors après ? »

Maman : « Puis du coup après ça a été quoi dix minutes, mais ça nous a semblé une éternité, et ils sont venus chercher mon mari pour venir la voir ! Et là, pffft, il m'a dit c'est bon ! Mais euh, grosse panique ! Du coup je suis restée trois jours à la maternité ! Parce que je suis partie quoi ! »

Moi : « Vous ne vouliez plus rester sur ce souvenir là quoi ! »

Maman : « Nan, je voulais la prendre et euh, m'en aller ! »

Moi : « Oui ! Je comprends ! »

Maman : « Donc il a fallu que je signe un papier à la maternité, parce que normalement pour une césarienne il faut rester sept jours ! Et moi quand j'ai accouché ba la nuit du mercredi au jeudi, et ba le samedi matin je partais quoi ! »

Moi : « Ouais, d'accord, et euh donc vous êtes sortie contre avis médical en fait ! »

Maman : « Ouais ! Ba mon gynéco, il me connaît, donc il savait la force de caractère que j'ai ! Mais bon ! Et le seul truc c'était le poids de la petite, parce qu'elle faisait deux kilos euh... Deux kilo neuf cent à la naissance, et elle était descendue à deux kilos sept, et euh, ce qui les a étonné, le samedi, soit je sortais avec elle, soit je sortais sans elle, et comme ils disent, comme par hasard, elle avait repris son poids de naissance en une nuit, comme si elle savait qu'il fallait que... »

Moi : « Qu'il fallait que ça marche ! »

Maman : « Qu'il fallait que je m'en aille ! Et puis voilà ça donne ça ! » En montrant sa fille ! « Donc on a été voir le gynéco, je lui dis mais euh, qu'est ce que vous avez mis, parce qu'elle est speed quoi ! Il m'a dit, t'aurais voulu un bébé mou ? Je fais nan ! Mais bon entre les deux ! »

Moi : « Ouais, et du coup c'était avec euh, vos ovules et spermatozoïdes de votre mari, ou de donneur ? »

Maman : « Nan, c'était à nous ! C'est par éprouvette, mais c'est à nous ! »

Moi : « Oui, et vous avez fait combien de tentative avant d'avoir un enfant ? »

Maman : « Une seule ! »

Moi : « D'accord, donc Kellya est née sur la deuxième tentative de FIV alors ? »

Maman : « Nan, la première ! Une seule FIV, parce que nous de toute façon, on s'était dit, vu le traitement, et comme mon mari il part à la semaine, et que le traitement est très lourd, euh, on voulait un enfant, mais on voulait pas que ce soit un acharnement, donc je m'étais fixée à deux FIV. »

Moi : « Et ça c'est vous qui aviez décidé ? »

Maman : « On avait décidé ça tout les deux ! Parce que c'est du traitement, c'est du boulot, c'est de la fatigue... C'est euh... La seule chose que je regrette, c'est que... Mais euh... C'est une logique... (Les larmes aux yeux...) En fin de compte, on n'a pas le temps de se reposer, on tombe déjà enceinte, donc on a déjà une fatigue euh... Moi je trouve que c'est lourd ! »

Moi : « Ah oui ! Et comment vous l'avez vécu ça pendant la grossesse ? »

Maman : « Ba très bien, sauf qu'à trois mois de grossesse, je travaillais pour le groupe Couscous, donc euh... »

Moi : « En tant que ? »

Maman : « En tant que conducteur de machine »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Et j'ai amené à, j'étais amenée à nettoyer ma machine et à mettre en bassine les grosses pièces pour les laver, et euh, j'ai eu un problème au niveau de mon placenta, j'ai eu une douleur au ventre le mardi, et j'ai laissé trainer, et puis ba le vendredi, je ne pouvais plus me lever, en fin de compte c'était le placenta qu'était à la limite euh... Donc là il a dit on arrête, donc à trois mois de grossesse j'étais arrêtée. »

Moi : « D'accord ! Et après comment ça s'est passé la suite de la grossesse ? »

Maman : « Très très bien ! »

Moi : « Oh, je vous ai pas demandé, ils vous ont implanté combien d'embryon ? »

Mama : « Un seul ! Ouais, parce que y'en avait dix au départ, le temps qu'ils mettent en culture et tout ça, mais y'en avait que deux qui restaient, et y'en avait un qui était un peu plus vivace, il me dit ba je te mets celui là, et on verra bien ! Mais c'est magique, on voit super bien ! »

Moi : « Parce que vous avez vu du coup, il vous les a montré ? »

Maman : « Ouais ! Ah j'ai trouvé ça euh... Pour moi c'était... Bon j'étais avec ma sœur parce que lui n'étais pas là, et du coup, avec ma sœur, elle me dit ah regarde ma petite nièce ou mon petit neveu ! Ca ressemble à un petit grain de riz ! Ah c'était magique ! »

Moi : « Donc vous l'avez vu au microscope ? »

Maman : « Ba si vous voulez il me l'a, il a mis l'échographie et puis y'avait une télé, et puis j'ai vu quand il me l'a injecté ! Et j'ai trouvé ça magique ! Moi j'ai trouvé ça plus beau que de tomber enceinte naturellement ! Parce que c'est, on l'a vu rentrer en soi quoi ! Après ça tenait ou ça tenait pas quoi ! »

Moi : « Et ça a tenu ! Ouais, d'accord, donc et la grossesse pas mal de fatigue les trois premiers mois vous disiez, et puis après vous avez arrêté complètement, à six mois, mais vous n'étiez pas alitée pour autant ? »

Maman : « Nan, mais fallait faire attention quand même ! »

Moi : « Ouais, d'accord »

Maman : « Ouais, parce qu'ils appelaient ça quand même une grossesse à risque, après elle nous a fait des, à partir de six mois, un jeudi, alors j'ai dit du coup est-ce que c'est le fait qu'elle a été implantée un jeudi, à parti du jeudi ba en fait, ba monito en suivi tout les deux jours quoi ! Jusqu'à la fin ! »

Moi : « Ah ouais, de six à neuf mois ? »

Maman : « Ouais ! »

Moi : « Et j'imagine que pour vous ça devait être pas mal d'angoisse ? »

Maman : « Ouais ! Quand je la sentais pas et euh... Ba pas spécialement parce que c'est vrai que j'ai un très bon gynéco, euh, il ne paye pas de mine, mais il est vraiment super... »

Moi : « Qui est-ce que qui vous avait suivi ? »

Maman : « Dr Lapin ! Et euh franchement... »

Moi : « Vous étiez en confiance quoi ? »

Maman : « Ah euh totalement ! Parce que si vous voulez moi j'ai été suivi à la base par un gynécologue de Saint Nazaire, et euh, il savait qu'on voulait un enfant parce que ça faisait dix ans qu'on prenait plus la pilule, et il me dit c'est normal votre mari il est jamais là, mais il nous a jamais fait faire quoique ce soit comme test ! »

Moi : « Il n'avait pas recherché pourquoi vous n'arriviez pas à avoir d'enfant ? »

Maman : « Nan ! Et du coup, on m'a dit, va voir Dr Lapin à la polyclinique, tu risques rien ! Bon ba je prends rendez-vous, voilà ! Quand je l'ai vu, j'ai dit, waouh ! On aurait dit plutôt un petit boucher ! Il est petit un bon petit ventre, les cheveux dégarnis... »

Moi : « Un petit boucher... »

Maman : « Et puis ba tout de suite, il a dit ça, ça et ça ! Il a fait une hysteroceoscopie pour enlever la plus grosse partie d'endométriome, il m'a dit vous avez trois mois pour que ça vienne naturel, et puis ba au bout de quatre mois je suis retournée, je fais ça a pas marché ! Il m'a dit, nan, t'as une endométriome très sévère... »

Moi : « Ouais, que vous n'aviez jamais diagnostiquée auparavant... »

Maman : « Nan, mais c'est en discutant avec lui qu'on a descélé que j'avais l'endométriome... »

Moi : « Parce que vous aviez des douleurs régulières ? »

Maman : « J'avais des douleurs, ba, quand y'avait des rapports, et puis ba quand je suis en période d'ovulation, ba ça me remonte jusque dans les fesses, je ne peux plus m'asseoir, je peux plus aller aux toilettes ! Il m'a dit euh, je vois d'où ça vient ! Donc il m'a dit insémination c'est même pas la peine, après y'a eu euh donc euh, tout le protocole de FIV, les psychologues, euh tout le train train quoi, savoir si on peut être pris en charge par la sécu, l'âge, euh... »

Moi : « Ouais, les demandes, les paperasses, les injections... »

Maman : « Mais très bien encadré et euh... Ca aurait été dans un autre centre, je sais pas si ça ce serait passé comme ça, même au niveau de l'accouchement, au niveau de tout ! Je peux dire euh, la polyclinique super ! »

Moi : « Et l'accouchement pareil, y'a peu pas mal de stress, parce que vous l'avez vu naitre elle était quand même euh... »

Maman : « Sans vie ! »

Moi : « Ouais en Apgar à zéro, hein, c'est ce qu'on vous a dit ? »

Maman : « Ouais, là, les boules ! »

Moi : « Qu'est-ce qui s'est passé dans votre tête à ce moment là ? »

Maman : les larmes aux yeux et dans la voix : « Ba je dis elle est morte ! C'est toujours difficile ! »

Moi : « Ah oui ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Vous n'avez pas encore réussi à... »

Maman : « Ah non ! Pourtant elle est pleine de vie ! Mais cette image là quand vous la voyez partir... Parce qu'on vous dit toujours quand le bébé il sort, il pleure, et puis la j'ai rien entendu, et puis ils l'ont emmenée vite fait, ils sont partis, et je fais... Et puis bon y'avait pas l'histoire du cordon, parce que quand on dit bon y'a le cordon qu'est enroulé, bon on s'attend à ce que soit pas... Mais là rien, donc ils ne savent même pas d'où ça vient quoi ! Et même mon mari il était à côté, quand ils sont partis je lui fais, elle est partie, elle est morte, il me fait, mais nan, nan t'inquiète pas ! Et lui, il balisait autant que moi ! »

Moi : « Et votre mari il avait pu être là au moment de la naissance du coup ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Il n'était pas en déplacement à ce moment là ? »

Maman : « Nan, j'ai euh... Forcé un peu, parce que comme je faisais souvent le monito, la sage-femme à Grandville la Marjorie et Laura, ils m'avaient dit, oh ça devrait pas être pour longtemps, donc j'avais appelé pour lui dire, il me dit ouais nan, là j'peux pas, et je dis ah nan, là tu restes avec moi ! On va pas à l'autre bout de la France quoi ! »

Moi : « Il fait quoi comme métier votre mari ? »

Maman : « Il est chauffeur routier ! Chez Camiono »

Moi : « Il fait du national du coup ? »

Maman : « Oui ! Et du coup moi j'avais appelé le grand chef, parce que moi il me connaît depuis que je suis toute toute petite, parce que mon père a travaillé pour lui »

Moi : « Le grand patron du coup ? »

Maman : « Oui, chez Camiono ! Donc moi je l'ai appelé direct je lui dis excuse moi, là je suis sur le point d'accoucher, je ne sais pas quand, je lui dis par contre euh, ils veulent l'envoyer à perpette, et je lui dis, moi j'veux pas accoucher toute seule ! Un quart d'heure après mon mari il me rappelle, il me fait c'est bon je rentre ! Ils m'ont dit par contre ils ont pas apprécié la blague, je fais j'm'en fou ! Du coup maintenant quand y'a un problème, ils tiennent cas que j'connais le grand patron, parce qu'ils savent que je réagis aussitôt ! Ah ba de toute façon, je ne voulais pas accoucher toute seule ! »

Moi : « Et si on revient à la naissance, les trois jours à la maternité se sont bien passés du coup ? »

Maman : « Ah très bien ! »

Moi : « Mais avec cette image de votre bébé sans vie... »

Maman : « Toujours présente ! Et je voulais partir ! »

Moi : « Et vous avez eu un petit coup de baisse de moral là, après l'accouchement ? »

Maman : « Nan, je l'ai eu après ! »

Moi : « Racontez-moi ! »

Maman : « Je l'ai eu y'a... J'ai commencé à avoir mal partout dans mon corps ! »

Moi : « Quand ça ? »

Maman : « Ba ça a commencé pratiquement un an après ! »

Moi : « Un an après, ah ouais ! A la date anniversaire de l'a... »

Maman : « Je commençais à avoir mal partout dans les hanches... »

Moi : « La date anniversaire de la grossesse en fait ? »

Maman : « Je sais plus... Je pourrais pas vous dire, parce que j'ai pas fait attention aux dates... Au début je pensais que ça venait de la péridurale, mal dans les jambes, mal dans les talons, mal dans le dos, pas pouvoir me tourner la nuit, et c'est là qu'ils m'ont dit euh... T'as fait un burn-out complet quoi ! »

Moi : « Ah ouais, d'accord ! »

Maman : « Donc là je suis suivie depuis, par psychologue et euh... »

Moi : « Et toujours actuellement du coup ? »

Moi : « Hum ! »

Moi : « Ah c'est des sacrés parcours hein ! »

Maman : « Hum ! Ah des traitements comme ça ouais ! Parce que c'est tout, euh, tout remonte, y'a la fatigue, et après la fatigue on l'accumule avec euh la grossesse, après on l'accumule avec la naissance, après on l'accumule avec le boulot, moi étant toute seule avec elle... »

Moi : « Les enfants de votre mari, ils vivent toujours avec vous ou pas ? »

Maman : « La fille elle vit toujours avec nous, le garçon il a pris son indépendance... »

Moi : « Ils travaillent tout les deux j'imagine ? »

Maman : « Nan ! »

Moi : « Nan, ils font quoi ? »

Maman : « Euh, le grand il est en chaudronnerie, et euh, la petite, ba je l'appelle la petite, elle recherche un emploi ! »

Moi : « Hum, le grand c'est celui de vingt cinq ans hein ? »

Maman : « Hum ! »

Moi : « Et elle a quoi comme formation la petite ? »

Maman : « Ba pas... Euh elle a arrêté l'école ! »

Moi : « Oui, et elle cherche un boulot... »

Maman : « Quelconque ! »

Moi : « Oui, un boulot quoi ! Et donc quand vous êtes rentrée à la maison, donc y'avait votre mari qui était là, et peut être les deux enfants de votre mari qui étaient là ? Et ça s'est passé comment la réadaptation à la maison ? »

Maman : « Oui ! Oh bien ! »

Moi : « Et vous l'avez allaitée Kellya ou pas ? »

Maman : « Euh, oui à la maternité, mais euh, après elle avait une succion tellement dévorante que je ne tenais plus ! »

Moi : « D'accord ! Et comment ça s'est passé la transition avec le biberon ? »

Maman : « Impeccable ! Y'a pas eu de... Voilà ! »

Moi : « Et donc elle est passée au biberon à une semaine quoi ? »

Maman : « Au bout de, ouais ! »

Moi : « Et vous l'avez toujours gardée avec vous, où est-ce qu'elle était confiée de temps en temps ? »

Maman : « Tout le temps avec moi ! »

Moi : « Tout le temps avec vous ? Vous ne l'avez jamais laissée une nuit euh... »

Maman : « Euh, là je commence à la laisser que maintenant, mais sauf que j'étais au boulot que j'avais pas le choix, je faisais des horaires ambigus, mais autrement non, j'ai du mal à ... »

Moi : « Vous avez du mal à la confier ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « D'accord, et vous avez repris votre boulot au bout de combien de temps ? »

Maman : « J'ai repris euh... Au bout de six mois, en... A quatre vingt pour cent, donc je travaillais le mardi, mercredi, jeudi... »

Moi : « D'accord ! Et toujours chez Couscous, vous avez repris votre job de conducteur de machine ? »

Maman : « Oui, et au premier juin de l'année dernière j'ai repris à temps plein ! »

Moi : « D'accord ! Toujours au même poste ! Premier juin deux mille quatorze ? »

Maman : « Euh, non, deux mille treize ! »

Moi : « Et comment vous vous occupiez de Kellya quand vous travailliez ? Donc c'est que à six mois que vous avez commencé à la confier ? »

Maman : « Oui »

Moi : « Avant y'a jamais eu même un week end chez des grands parents ? Chez des amis ? »

Maman : « Nan, nan, toujours avec moi ! Ma sangsue ! »

Moi : « Ah oui, mais qui est la sangsue de l'autre ? »

Maman : « Euh, les deux je crois ! »

Rire

Maman : « Quand elle n'est pas la y... »

Moi : « Il vous manque quelque chose ? »

Maman : « Ouais ! »

Moi : « Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? »

Maman : « Ba dès fois quand je vais, quand j'ai un rendez-vous, je la confie chez maman, je suis sans arrêt en train de lui envoyer un message, ça va, et tout... »

Moi : « Oui, vous avez besoin de savoir comment elle va, comment elle est... »

Maman : « Ouais ! Alors on me dit mais lâche là ! »

Moi : « Pas possible ? »

Maman : « Non ! »

Moi : « Ouais, d'accord, et au niveau de votre boulot là, comment vous l'avez confiée ? »

Maman : « Alors je l'ai confiée à une nounou superbe ! »

Moi : « Que vous connaissiez ? »

Maman : « Ouais ! Elle euh... vous voyez, moi au début j'étais sur Campagneville, donc je faisais Grandville Campagneville, Campagneville Dreffeac, donc ça allait, avec des horaires ambigus... »

Moi : « Vous étiez en trois huit ? »

Maman : « Ouais, que après je faisais Grandville Ruralville, parce qu'elle a déménagé, et Ruralville Bourville ! »

Moi : « Ah oui, ça vous fait pas mal de route tout ça ! »

Maman : « Cent cinquante kilomètres par jour ! »

Moi : « Waouh ! Mais vous aviez confiance en elle en fait donc euh, peu importe ? »

Maman : « Ouais ! »

Moi : « C'est la nounou qui a déménagé sur Ruralville en fait ? »

Maman : « Oui ! Et puis moi qui avais été mutée à Bourgville ! »

Moi : « Oui, parce que l'usine elle était à ... »

Maman : « A Campagneville ! (Bruit de cuisine) Qu'est-ce que tu fais comme bêtise Kellya ? »

Moi : « Et comment ça s'est passé chez la nounou alors ? »

Maman : « Impeccable ! »

Moi : « Et il y avait d'autres enfants ? »

Maman : « Nan, elle était toute seule ! La fille de la nounou, mais non, toute confiance, ouais là-dessus j'avais aucun... »

Moi : « Et la séparation n'a pas été difficile ? »

Maman : « Nan »

Moi : « Et donc le sommeil ça a évolué comment alors ? Vous m'avez dit au téléphone que jusqu'à un an ça allait à peu près ? »

Maman : « Ba jusqu'un an ouais ! Parce que même quand je l'allais elle faisait vingt heures, huit heures, à la maternité ! »

Moi : « Oh, ba dites donc, elle a fait ses nuits direct ? »

Maman : « A la maternité direct ouais ! »

Moi : « Oh ba ça alors ! Et euh, au bout d'un an elle a eu sa pose de diabolos, après on est arrivés à la maison elle s'est mise à marcher toute seule, et là, à partir de là, le sommeil a été euh... Pfft... »

Moi : « Et ça correspondait au moment où vous alliez un peu moins bien à ce moment là vous ? »

Maman : « J'ai pas fait attention ! »

Moi : « Vous n'avez pas fait attention... »

Maman : « Mais euh, honnêtement c'est galère... »

Moi : « Mais alors ça s'est passé comment en fait, du jour au lendemain elle n'a plus fait ses nuits ? »

Maman : « Ouais, du jour au lendemain... Que je dorme avec elle ou pas avec elle, elle fait pas ses nuits ! »

Moi : « Et ses nuits ça ressemble à quoi alors ? »

Maman : « Ba elle se réveille ! C'est naitnait, c'est tétine, c'est euh... Ouais, c'est toujours euh câlin, câlin quoi ! »

Moi : « Ouais, elle vous appelle en permanence quoi ! »

Maman : « Ouais et même quand elle dort avec moi ! »

Moi : « Ah ouais ! Et même si elle dort dans votre lit, elle vous réveille quand même ? »

Maman : « Ouais, elle se réveille quand même ! »

Moi : « D'accord »

Maman : « Parce que j'ai tout essayé hein ! »

Moi : « Alors qu'est-ce que vous avez essayé ? »

Maman : « Ba j'ai essayé quand elle s'endort euh, parce que d'ordinaire, comme le papa le week-end il est pas là, euh, quand il est là, elle s'endort avec le papa... »

Moi : « Dans le canapé du coup dans les bras de papa ? »

Maman : « Ouais, elle se pose... Ouais, le week-end on respecte pas trop les horaires, il en profite, il la voit pas de la semaine donc il en profite, par contre la semaine vers huit heures et demie, neuf heures un quart dernier carra, on est à se poser dans le lit avec une histoire ou... Mais euh après du coup, moi je la prends, je la monte dans son lit, a une heure, une heure et demie, elle se réveille, elle vient avec nous, j'attends qu'elle se rendorme, je la reprends, je la remets dans son lit, trois heures et demie, quatre heures et demie, pam, elle se réveille... »

Moi : « Ah ouais, une heure trente, trois heures trente, et quatre heures trente ! Et vous savez que toute les nuits elle va vous réveiller à ces heures là ? »

Maman : « Ouais, je le sais ! Ce matin, il était trois heures et demie ! Et euh, mardi matin, il était six heures et demi, elle me fait euh : « Maman, regarder Barbie », je fais euh, « Nan ! » »

Rire !

Moi : « Et donc six heures et demie pareil ! »

Maman : « Ouais. Et dès qu'elle sent que y'a plus personne dans le lit, elle se réveille ! »

Moi : « Donc le matin, si vous vous levez plus tôt, euh, paf, elle va vous suivre dans le quart d'heure ! »

Maman : « Ouais ! Même pas dans le quart d'heure hein ! Grand max dix minutes ! Elle cherche ! »

Moi : « Ah oui, elle vous cherche dans le lit ? Et c'est quoi, elle est collé à vous ? »

Maman : « Ah, elle est collée ! Nous on a un lit qui fait deux quarante... »

Moi : « Oui, ça va, vous avez de la place... »

Maman : « Oui, mais moi j'ai que ça hein, la valeur de l'oreiller ! Et quand mon mari, il est là, lui il a la tête, moi j'ai les pieds, parce qu'il faut qu'elle nous sente tout les deux ! »

Moi : « D'accord, oui, jusqu'à garder le contact quoi ! »

Maman : « Ah ouais, elle est très... »

Moi : « Mais elle se positionne comment, elle est sur vous roulée en boule, elle est ? »

Maman : « En large ! »

Moi : « En large, mais en contact »

Maman : « Oui, il faut qu'elle touche ! »

Moi : « Ah oui, il faut qu'elle touche... Mais ça c'est que depuis l'âge des un an ? Avant elle s'endormait bien toute seule en fait ? »

Maman : « Ah oui ! Je la mettais dans son lit, y'avait pas de souci ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Pour qui, pour quoi, j'en sais rien ! »

Moi : « Et vous, vous arriveriez à vous endormir sans elle ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Ou ça vous rassure aussi de la savoir avec vous ? »

Moment de silence

Maman : « J'aime bien dormir avec elle ! Et elle sait ! Mais elle va à l'école, parce que je l'ai mise à l'école Diwan à la rentrée... »

Moi : « Euh, l'école Diwan, c'est l'école en breton là, c'est ça ? »

Maman : « Oui, c'est ça ! Donc je l'ai mise là bas ! »

Moi : « Vous parlez breton vous ? Ils parlent breton hein dans cette école ? »

Maman : « Moi, non, mais oui là-bas ils ne parlent qu'en breton ! C'est trois gammes de breton pour une gamme de français, et là-bas, elle dort tout les après-midi ! »

Moi : « Et à la maison ? »

Maman : « Nan ! »

Moi : « D'accord, donc elle ne fait plus du tout de siestes ici, mais à l'école oui ! Et elle s'endort facilement ? »

Maman : « C'est une des dernières à s'endormir, et il faut qu'Elodie ou Hélène lui chante sa petite chanson ! Mais elle dort ! Elle, ouais, comme elle dit, elle est marrante, parce que elle s'roule dans sa couette, et puis elle dort ! Ah ouais, et elle dort jusqu'à trois heures, trois heures et demie ! A la maison, y'a rien à faire, je suis obligée de me fâcher ! »

Moi : « Hum, et pour s'endormir le soir, elle s'endort toujours dans vos bras ? »

Maman : « Pas spécialement, mais pour s'endormir, faut qu'elle touche ! »

Moi : « Faut qu'elle vous touche ? »

Mama : « Ah ouais, un câlin ! Câlin ! Elle s'éveille la nuit, câlin maman ! »

Moi : « D'accord ! Et sinon, vous avez donné des biberons la nuit ? Vous avez essayé quoi d'autre ? »

Maman : « Ah j'ai essayé Quiétude©, euh, l'homéopathie, nan, et là bon je sais pas si vous y croyez, mais euh, je la fais conjurer pour les vers ! Et euh, j'en ai parlé hier avec le conjureur qui la prend, et puis je dis, euh, il me dit oh t'as l'air fatiguée, ba j'dis j'dors pas d'la nuit, et y'm'dit, ba y'a pas une source sous ta maison ?... »

Moi : « Ah ouais ... »

Maman : « Ba j'dis, oh une source je sais pas, ba je sais qu'y'a un ruisseau qui passe pas loin, oh, y'm'dit ba j'viens samedi ! »

Moi : « Ah il est sourcier aussi ! »

Maman : « Ouais ! Ba y'm'dit peut être que t'as une source, et que quand elle est au repos, ba elle dort, et que dès que la source se met en... Parce que il dit elle est très tactile et très réceptrice, et il me dit que peut être que quand la source elle se met en bouillon, ba elle a fini de dormir ! »

Moi : « Hum, et vous la faites conjurer régulièrement ? »

Maman : « Ba j'vois... Si je sens, je sais quand elle a les vers... Moi j'ai eu les vers quand j'étais enceinte... »

Moi : « Oui, qu'est-ce qui vous fait dire quand elle a les vers ? »

Maman : « Alors, ici (en montrant la racine du nez), elle a la barre bleue, et puis ça la gratte au nez ! »

Moi : « D'accord, et c'est ça qui vous fait dire que y'a les vers ? »

Maman : « Oui ! »

Maman : « Et puis dès fois elle fait pipi dans sa culotte ! Et la j'me dis, hum, elle a les vers ! »

Moi : « Et après quand vous la faites conjurer ça se passe bien ? »

Maman : « Hum ! Oui ! Tranquille ! Après moi j'y crois ! »

Moi : « Oui, ben, vous pouvez hein ! D'accord ! »

Maman : « Et euh, c'est vrai que je l'ai emmenée se conjurer, à un mois et demi je la faisais déjà conjurer pour les vers ! Parce que le médecin me disais nan, c'est des coliques et tout, j'fais nan, pour moi c'est pas des coliques ! Et euh du coup elle avait les vers au niveau des intestins ! Et euh je l'ai fait conjurer et après y'avait plus de soucis ! »

Moi : « Parce qu'elle avait des petits soucis de digestion au début ? »

Maman : « Ouais ! Elle a, c'était beaucoup des eurk (bruit de vomissement), que... »

Moi : « Elle se tordait de douleur après les biberons c'est ça ? »

Maman : « Ouais, et y'm'dit nan c'est des coliques euh... Et du coup, ba ouais, moi après je l'ai emmenée chez l'ostéopathe, et euh, il lui a fait un petit toucher rectum parce qu'il m'a dit qu'elle était toute coincée, en trois séances, et puis là il m'a dit maintenant t'es tranquille ! »

Moi : « Hum ! D'accord ! »

Maman : « Mais euh, rien n'a fait que ça change le sommeil ! »

Moi : « Hum, c'est une enfant que vous trouvez anxieuse dans la journée, sur les changements de lieux, le fait d'aller à l'école ? »

Maman : « Ah elle aime bien ! »

Moi : « Et tout de suite dès le début ? La séparation d'avec vous ça a été ou ? »

Maman : « Ba c'est si vous voulez, c'est pas, l'école Diwan, c'est un petit groupe, c'est pour ça que je l'ai mise là-bas, ils sont quatorze au total dans toute l'école. De son âge, ils doivent être quatre ! Et euh, avant la rentrée, y'a eu un p'tit repas, un p'tit pique-nique, un petit goûter, donc déjà, avant le jour J, ils avaient déjà pris connaissance avec l'instituteur, avec les autres enfants... »

Moi : « Donc y'a une classe de quatorze ? Avec quatre enfants de son âge ? »

Maman : « Oui, c'est ça, quatorze enfants dans toute l'école, et euh, ils prennent à partir de deux ans s'ils sont propres, sauf si y'a besoin d'une couche pour la sieste ils la mettent, mais euh, moi j'ai pas eu le souci avec Kellya, parce qu'en trois jours elle était propre jour et nuit ! »

Moi : « Elle était propre à quel âge ? »

Maman : « Euh, ba ça va faire un an passé du mois de juin ! »

Moi : « Ah ouais, donc elle avait deux ans et deux mois quoi ! Du jour au lendemain, le jour et la nuit ? »

Maman : « Ouais comme ça ! On est parti un week end en Normandie, il faisait tellement beau qu'on l'a laissée en culotte, elle me dit maman, pipi, ba j'dis t'enlèves ta culotte, tu la mets à sécher ! Et à partir de là ça a été terminé ! Jour et nuit propre ! J'ai mis des couches pendant trois quatre jours, parce que la nuit j'me suis dit, on sait jamais... »

Moi : « Et nan, c'est bon ? »

Maman : « Ouais »

Moi : « Et elle se réveillait pour aller aux toilettes alors ? »

Maman : « Nan, la nuit elle se réveille pas pour aller aux toilettes, elle se réveille pour naitnait, titine, câlin ! »

Moi : « Naitnait c'est quoi ? »

Maman : « Naitnait, donc son biberon, tétine, câlin ! »

Moi : « Donc y'a un petit biberon de nuit à chaque fois ? »

Maman : « Ouais, parce qu'elle a soif ! Donc elle a son petit biberon, la tétine et le câlin ! Voilà ce qui la réveille la nuit ! »

Moi : « Oui, mais n'empêche qu'elle vient quand même dans votre lit à chaque fois ! Et même dans votre lit, elle vous réveille à trois heures et à six heures ? »

Maman : « Ouais, à chaque fois ! »

Moi : « Et c'est un biberon de lait à chaque fois ? »

Maman : « Nan, je mets de l'eau ! »

Moi : « De l'eau à chaque fois ! Je lui donne pas de sucre, je lui donne pas de lait... »

Moi : « D'accord, donc trois biberons d'eau à chaque nuit ? »

Maman : « Ah non, un seul »

Moi : « Ah c'est que au premier réveil ? »

Maman : « Je lui laisse un biberon, je lui rempli le soir, et il fait la nuit ! »

Moi : « Ah d'accord, c'est juste qu'il faut qu'elle le rattrape et qu'elle vous colle ! »

Moi : « Et y'a des nuits où elle arrive à s'endormir seule dans son lit ou pas ? »

Maman : « C'est arrivé une fois ! »

Moi : « D'accord, une seule fois ? Et sinon c'est toujours avec vous, ou dans le canapé avec Papa ? »

Maman : « Oui, mais est-ce que c'est le fait de quand elle était petite, comme c'était un petit bébé ils ont dit de faire beaucoup de corps à corps, donc ils m'avaient donné une chaussette à la maternité pour la réchauffer, et c'est vrai que j'adorais passer du temps avec elle... »

Moi : « Donc beaucoup de peau à peau quand elle était bébé, et vous vous pensez que c'est une habitude qu'elle aurait gardée en fait ? »

Maman : « Oh oui hein ! Parce que même à l'école elle est très tactile ! Quand elle arrive avec Elodie, bon elle est plus à l'aise avec Elodie qu'avec Hélène, c'est câlin ! »

Moi : « Oui, elle a besoin de toucher pour être en confiance quoi, ou d'être touchée... »

Le téléphone sonne...

Maman : « Oui Dada... Ah merde, ouais j'peux pas là... Et ba attends j'appelle maman... Oh merde ! »

Moi : « Un souci ? »

Maman : « Ba oui, on est en panne de voiture, et du coup le mec il devait v'nir hier, bref et là il est sur Campagneville, bon je vais appeler vite fait maman pour savoir si elle est chez elle... agrrh »

Nouveau coup de téléphone

Maman : « Comment vas-tu moumoune ? Qu'est ce qui t'arrives... Oh merde ! Ba parce que Dada y vient d'm'appeler il est sur Campagneville... Ouais, à là, la dame elle est là, mais tu peux v'nir hein, y'a pas de problème, ok, bisous ! Agrrh, décidément... »

Moi : « Parce que vous devez aller pour votre voiture là madame ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Ba on en a encore juste pour un petit quart d'heure hein ! Faut pas que ça vous bloque ! »

Maman : « Ouais, bon d'accord, chui désolée j'fume ma clope, normalement j'fume pas dans la maison, mais... Je vais lui envoyer un texto, je vais lui mettre d'ici vingt minutes... »

Moi : « Oui allez-y ! »

J'en profite pour reprendre ma grille d'entretien...

Moi : « Est-ce que vous saviez le sexe de Kellya quand vous étiez enceinte ou pas ? »

Maman : « Oui ! Alors en fin de compte, comme j'avais des douleurs dans les reins et tout le bazar, bon le docteur Lapin m'a pris pour faire une écho, pour voir si j'avais pas des calculs dans les reins et tout, et lui aussi, il me fait euh, ah vous savez que vous êtes enceinte, et puis le jour J pour avoir l'échographie, y'm'dit oh, c'est un p'tit grain de café, j'le regarde, j'lui dit, un p'tit grain de café ? Il me dit, ba oui, c'est une petite fille ! »

Moi : « Ah ! Et vous vouliez le savoir ou pas ? »

Maman : « Oui ! Oh la la, que ce soit fille ou garçon, on s'en foutait ! Pour moi ça avait pas d'importance, que ce soit fille ou garçon du moment qu'il ou elle soit en bonne santé ! Parce que si vous voulez, on a fait pas mal de test avant les trois mois de grossesse, parce que j'ai dans ma famille pas mal de cas génétiques ! »

Moi : « Ah oui, de quel genre ? »

Maman : « Ma sœur elle est atteinte d'une myopathie au syndrome mini corps, et j'ai mon oncle et une cousine qui est atteint de la maladie de Weber, donc il a fallu faire des tests pour voir si elle était atteinte ou pas ! »

Moi : « Ah ouais, vous avez eu ça en plus pendant la grossesse ! »

Maman : « Ouais ! »

Moi : « Et ba dites donc vous n'avez pas été épargnés hein ! »

Maman : « Ba ça a été un choix, on voulait le savoir, on nous avait dit au niveau de la trisomie vingt et un y'avait pas de souci, parce que au niveau de la nuque, elle était bien épaisse, euh, y'avait une

bonne euh... C'était bien réglementé ! Comme mon gynéco il suit ma sœur en même temps, il connaît bien mes problèmes de santé, donc il m'avait dit on fait tout pour savoir avant si... Elle serait atteinte ou pas atteinte ! »

Moi : « Oui, et tout ça c'était bon ! »

Maman : « Bon à surveiller parce qu'on surveille toujours sa petite jambe, son pied droit parce qu'elle a tendance à partir euh... Mais sinon non, niveau neuro c'est bon ! »

Moi : « D'accord, et vous vous me disiez tout à l'heure que vous aviez été un peu accompagnée niveau moral à partir de un an ? »

Maman : « Ouais ! »

Moi : « Qu'est-ce qui vous a déclenché le besoin d'être aidée ? »

Maman : « Je la supportais plus ! »

Moi : « Vous ne la supportiez plus ? C'est-à-dire ? »

Maman : « Fatiguée ! » Les larmes aux yeux, en train de fumer sa cigarette, et de se ronger un ongle !

Moi : « Trop fatiguée ? A cause des nuits et tout ? »

Maman : « Ouais ! »

Moi : « Ca a commencé un peu en même temps en fait ! »

Maman : « Ouais, je dormais peu, je... Gérer toute seule un enfant, une maison, euh, le boulot... C'était euh, je dormais, euh, quand je commençais à trois heures le matin, je dormais deux heures par nuit ! Parce qu'elle je l'emmenais le soir chez la nounou, à partir de vingt heures trente, donc le temps de rentrer, après je finissais à onze heures et demie donc j'allais la récupérer à midi, après ba elle, elle n'avait pas spécialement envie de dormir, et j'ai accumulé tout ça ! Et j pense que c'est pour ça que p't'être qu'elle à l'heure actuelle elle a un sommeil perturbé, parce que j'ai pas respecté non plus euh ses phases de sommeil... »

Moi : « Ben parce que vous alliez la chercher chez la nourrice au fur et à mesure de vos trois huit quoi ! »

Maman : « Hum ! »

Moi : « D'accord ! Et là vous me disiez que vous étiez en arrêt de travail là, c'est ça ? »

Maman : « Oui, depuis le mois de mars ! »

Moi : « Et suite à quoi ? »

Maman : « Ba, burn out ! »

Moi : « Ouais d'accord, donc ça vous a repris un peu en fait... Et pareil lié à la fatigue ... »

Maman : « Ba j'me suis pas rendue compte en fait, c'est en ayant euh... Si vous voulez j'ai été chez mon médecin parce que je ressentais une grosseur ici (en montrant le creux épigastrique), et puis j'lui dis c'est normal la nuit je suis obligée de pivoter sur mes mains pour faire bouger mon corps ? Parce que j'ai mal au niveau des hanches, donc il m'a dit euh, parce qu'on a fait scanner, IRM, on a rien trouvé euh, et puis il m'a dit à mon avis euh, c'est le cerveau quoi ! Qui ne commande plus, qui est fatigué... »

Moi : « Ouais, d'accord... Et au niveau du sommeil, ça s'est senti ou pas ? Elle arrive à retrouver un rythme de sommeil du fait que vous ne travailliez plus la nuit ? »

Maman : « Nan, son sommeil n'est pas... Alors est-ce que c'est le fait que, bon on se couche en même temps toutes les deux, et je regarde la télé... »

Moi : « Ah oui, donc elle a la télé quand elle s'endort ? »

Maman : « Ouais, est-ce que ça ça peut jouer aussi ? »

Moi : « Ca peut ! »

Maman : « Mais même si je mets mes écouteurs et que je regarde la télé sur mon portable ou la tablette, ça change rien quoi ! »

Moi : « D'accord, et est-ce qu'il y a des choses qui améliorent ou qui empirent son sommeil ? Vous avez remarqué ? »

Maman : « Nan »

Moi : « Y'a rien qui modifie quoi, c'est toujours comme ça ? »

Maman : « Ouais, avec mon mari quand on se couche, on regarde l'heure, on se dit ah, dans une heure elle vient nous embêter ! »

Moi : « Et elle vient spontanément dans votre lit ? »

Maman : « Oui, automatiquement ! Elle a sa petite lumière, sa petite veilleuse dans sa chambre, et une veilleuse dans le couloir pour les escaliers, et on l'entend, touc touc touc ! Faut que je laisse la porte de notre chambre ouverte, elle la ferme, elle se glisse entre nous deux, et là elle se couche, elle touche les cheveux de son père, moi j'ai les pieds ! Et là, elle dort ! »

Moi : « Et là, elle va quand même se réveiller dans la nuit ? »

Maman : « Ah ouais ! Malgré ça ! »

Moi : « Et vous la trouvez comment par rapport aux autres enfants chez la nounou ? »

Maman : « Très bien ! »

Moi : « Vous la trouvez comment par rapport aux autres au niveau de tout ce qui est vous savez motricité, langage et tout ? »

Maman : « En avance ! »

Moi : « Ah ouais ? »

Maman : « Faut rien lui montrer hein, elle apprend tout super vite ! Tiens ba regardez elle branche l'ordinateur ! »

Moi : « Elle sait écrire son prénom par exemple ? »

Maman : « Nan, mais elle reconnaît ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Ah ouais, hyper dégourdie ! Elle va à l'école, elle prend son étiquette, elle la colle, elle cherche pas quoi, c'est... »

Moi : « Ok, donc une enfant qui apprend plein de choses et qui est à fond ! ET vous vous êtes accompagnée depuis qu'elle a un an c'est ça ? »

Maman : « La je suis accompagnée et encadrée et tout ça avec des psychologues depuis mars ! »

Moi : « Depuis mars, d'accord ! Depuis que y'a eu à nouveau cette rupture de travail en fait ! »

Maman : « Oui, c'est mon médecin traitant qui m'avait envoyée vers le CMP, nan, ils sont très très bien ! »

Moi : « Et vous les voyez à quelle fréquence ? »

Maman : « Euh, je vois le médecin une fois par mois et euh l'infirmière psychologue je la vois tout les quinze jours ! »

Moi : « Et vous sentez que ça vous aide ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Et dans votre relation à Kellya ? »

Maman : « Ca m'aide, parce que y'a eu un moment, je ne pouvais plus... Euh... J'arrivais plus à la supporter quoi... Ouf... » (Les larmes dans les yeux) « Et je lui disais lâche moi quoi, allez ! Même cette nuit, là encore, à trois heures et demie, j'fais mais Kellya arrête ! Et on récupère pas quoi, et comme elle est toujours au taquet, elle arrête jamais... Kellya arrête, tu veux que maman elle se fâche, tu veux aller au coin ? » (À Kellya qui s'agite autour d'elle)

Kellya : « Ah non ! »

Maman : « Vous voyez je m'ennuie pas hein ! »

Moi : « Ah ça c'est sûr elle a un sacré tempérament votre puce ! Et vous vous aviez des problèmes de sommeil étant petite ou pas ? »

Maman : « Ah j'ai pas... J'ai pas souvenir ! »

Moi : « Et le papa, non plus ? »

Maman : « Nan »

Moi : « Et là vous arrivez à bien dormir quand elle dort ? »

Maman : « Ah ba nan, parce que je suis toujours à l'affut d'un bruit, toujours euh... C'est vrai, que là en fait, c'est au moment où je dors bien qu'elle me réveille ! Paf c'est fini ! »

Moi : « Ok ! »

Maman : « Ouais, et puis voilà, elle est toujours à fond ! »

Moi : « Vous n'êtes pas spécialement cool non plus ! »

Maman : « Nan c'est vrai ! Comme on dit les chiens font pas des chats ! Vous voyez, on, ba quand on va chez mamie qui est à dix sept kilomètres, j'allume même pas la radio, parce qu'on discute toutes les deux ! Donc euh, quand je dis ça on me dit quoi ? Ba je dis ba oui, je discute avec ma fille, donc je mets plus la radio ! Et elle pose des questions donc ba je lui réponds. »

Moi : « Bon et ba écoutez super, je crois qu'on a fait un petit peu le tour ! Y'a pas eu d'autres événements depuis la naissance, de souci de famille, de santé, euh... De votre côté, ou du côté du papa... »

Maman : « Je sais que depuis un an là, ba au mois de septembre, j'ai perdu un... J'ai eu l'impression de perdre, d'avoir perdu ma moitié, qui est partie... D'une crise cardiaque... »

Moi : « Votre moitié ? »

Maman : « C'est un monsieur, on n'avait pas besoin de se parler pour se comprendre ! Et puis ba, il est parti comme ça, ba crise cardiaque un dimanche ! On savait qu'il avait des problèmes de cœur, mais je pensais pas qu'il allait partir si vite... Et que ce soit moi ou mon mari, on a eu du mal... »

Moi : « Que ce soit vous ou votre mari, c'était votre moitié à tout les deux ? C'était votre confident ? »

Maman : « C'était ma moitié ! Ah oui, c'était ma moitié ! On n'avait pas besoin de se parler... On avait juste besoin de se regarder, et c'est vrai que j'ai mis du temps à... - Pleurs- C'est vrai que tout les matins et tout les soirs il m'envoyait un petit texto, bon il savait mes horaires, et ça va t'as fini ta nuit, et... on avait une complicité tout les deux que... »

Moi : « Presque plus qu'avec votre mari en fait ? »

Maman : « Ouais, totalement différent ! Et il est parti y'a un an ! »

Moi : « Donc euh en fait juste trois mois avant que vous au boulot vous n'en puissiez plus quoi ! Ouais donc ça c'est un peu accumulé là ! »

Maman : « Ouais, la tout euh... Waouh ! »

Moi : « Et c'était quand ça ? »

Maman : « Vingt deux octobre deux mille treize ! »

Moi : « Ouais ... »

Maman : « Et c'est vrai que cette moitié là me manque ! »

Moi : « Ouais, c'était un soutien... »

Maman : « Y'm'disait sans arrêt pour Kellya, parce que je la reprends, bon on peut pas la laisser tout faire, y'm'disait mais laisse là ! »

Moi : « Il vous déstressait quoi ! »

Maman : « Mais laisse là ! Mais ouais, je... Il me manque ! »

Moi : « Il vous manque un appui quoi ! »

Maman : « Oui, du coup est-ce que je euh, lui donne pas tout à elle ? Mais je veux la gronder, mais aussitôt je la serre dans mes bras et je lui demande pardon quoi ! »

Moi : « Hum, c'est pas évident hein ! D'éduquer les enfants hein ! »

Maman : « Ah non, et puis on n'a pas le mode d'emploi hein ! »

Moi : « Oui, c'est le seul métier que l'on ne sait pas faire et que l'on fait quand même hein ! »

Maman : « Alors du coup j'élève ma fille comme on m'a dit, oui faut pas dormir avec elle et tout euh... J'fais mais attendez... Je fais comment ? J'me suis pris la tête avec mon beau père, le copain de ma mère, parce que oui, si ta fille elle est comme ça, c'est à cause de toi, parce que tu dors avec elle, j'fais écoute, moi comme j'lui dit, j'ai pas mon gros bonhomme tout les soirs avec moi qui prends le relais, j'dis tes enfants toi ils ont des horaires fixes, moi j'en ai pas, donc si tu veux qu'elle fasse des nuits, ba tu la prends ! »

Moi : « Vous savez vous avez le CMP qui peut vous aider aussi sur Grandville, il me semble qu'ils ont aussi des consultations spécialisées de pédiatrie, où ils pourraient vous donner des petits conseils quoi, vous voyez, faire un peu l'œil extérieur qui vous guide ! Sur comment faire justement pour garder votre place de maman éducative, et de maman câlin, parce que y'a les deux, et c'est pas facile de négocier les deux ! Vous pourriez leur demander aussi au CMP de vous accompagner là-dessus, ba y'a peut être un travail à faire pour vous, pour votre angoisse et tout, mais aussi là-dessus, vis-à-vis de Kellya, de savoir comment... Euh comment se positionner vis-à-vis de votre enfant, parce que bon, c'est pas évident, c'est pas une copine, mais c'est quand même un soutien... »

Mama : « Ouais, c'est vrai, le soir, quand je sens que je pars dans mon sommeil, je la prends autour de moi comme ça, et puis on se fait un gros câlin, et puis pfft (mouvement de lâcher prise avec les deux mains vers l'extérieur...)»

Moi : « Et là vous lâchez tout quoi ? »

Maman : « Oui ! Comme si c'était, ba je sais pas, pas ma bouée de secours, mais... »

Moi : « Ouais je vois... »

Maman : « Mais c'est vrai que son sommeil qui est perturbé, ba il me perturbe aussi quoi hein ! »

Moi : « Oui c'est sûr, n'hésitez pas à demander conseil au CMP pour qu'ils vous guident aussi là-dessus, quitte à aller les voir avec Kellya un jour ! Ca peut être un bon appui pour vous je pense ! »

Maman : « Ouais ! »

Moi : « Et ba écoutez je vous remercie beaucoup, cela va bien m'aider pour ma thèse ! »

12. Clémence

Patiente recrutée par un médecin généraliste chez qui j'ai remplacé il y a an, et que j'ai revu dans des sessions de formation médicale en pédiatrie et en cardiologie.

Quartier chic de Nantes, dans le centre ville, maison nantaise typique sur deux étages, avec pièces de vie au premier étage, grande crèche en santons de Provence dans le salon, et photos de famille en décoration sur les meubles. Décoration d'intérieur faite de meubles neufs en imitation ancien.

Clémence me dit bonjour très spontanément en arrivant en soutenant le regard, elle semble habituée à avoir du passage à la maison, pas du tout effrayée par l'inconnue que je suis.

Nous nous installons dans le salon avec la maman autour d'un café, et démarrons l'entretien assez facilement, la maman qui semble vouloir bien faire me précise en début d'entretien qu'elle a du mal à exprimer ce qu'elle ressent, et m'encourage à lui poser des questions s'il me manque des informations... Je la rassure en ce sens. Elle se dit tout à fait prête à me raconter même dans les détails la vie de sa fille !

Entretien de 32 minutes

Moi : « Le but d'aujourd'hui c'est que vous me racontiez en fait la vie de Clémence, tout simplement, en partant vraiment du tout démarrage, de un peu avant la conception, comment vous étiez en couple à ce moment là, ensuite dans l'ordre le plus chronologique possible euh, la grossesse, l'accouchement, le retour à la maison, et puis euh, les différentes étapes, et en introduisant les troubles du sommeil dans l'histoire... »

Maman : « Ok, bon alors si je... Je suis prête à parler vraiment ouvertement, après tout simplement en général je déballe pas trop ma vie, donc euh, si vous voulez avoir des détails que je ne vous donne pas, vous me les demander, cela ne me dérange vraiment pas, d'accord ? »

Moi : « Ok, y'a pas de souci ! »

Maman : « Alors quand on attendait Clémence, on était dans une situation de couple très particulière, parce que mon mari était au chômage, on venait de quitter notre logement à Paris, et on habitait chez mes parents près de Vannes, donc c'est vraiment une situation qu'a rien à voir, on avait toutes nos affaires en garde meuble, et donc on a passé une année un peu hors circuit j'ai envie de dire, tout en sachant que mon mari allait se reconvertir dans un autre domaine d'activité professionnelle, on allait partir à Montaigu, il allait refaire une formation, et je m'étais dit, on avait très envie d'avoir un quatrième enfant, et on s'était dit tiens super, le mois de mars ça tombera nickel, on aura le temps d'avoir Clémence à Montaigu et on sera pas encore dans le déménagement suite à la formation après le premier poste, donc elle était vraiment désirée, et puis nous on a beaucoup de chance, quand on veut avoir un enfant, euh, le mois d'après ça marche ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Donc on était vraiment heureux, même si on était pas forcément sereins dans notre tête ! On était vraiment dans une période transitoire... Voilà ! Donc la grossesse de Clémence, j'ai vraiment été malade comme un chien les trois premiers mois, je vomissais pas, mais je supportais plus mon odeur de shampoing, de gel douche ou autre, épouvantable, euh, passé deux mois et demi, euh nickel, je me porte très bien pendant mes grossesses, euh, Clémence euh toutes les échographies étaient nickel, euh, aucun problème ! »

Moi : « Alors... »

Maman : « Attendez, nan, quand même, psychologiquement, on n'est pas passé à Montaigu, parce que la fondation que mon mari devait reprendre, euh, il était à moitié sûr de lui, donc là ça a quand même été un bon stress, et euh, je lui disais, tu vas pas reprendre une autre formation si ça te plait pas après ! Euh, jusqu'au moment où il a un cousin germain qui lui a dit je monte une boîte, est-ce que tu voudrais t'associer avec moi ? »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Donc je lui ai dit : « Tu te fous de ma gueule ! » »

Rire !

Maman : « Donc euh, après j'ai vu mon mari euh, hop, super moral, hyper content ! Donc finalement un boîte à Nantes, mais bon on sait ce que c'est que de monter une boîte, donc voilà, ça a quand même été une période de notre vie qui a été un peu chaude ! Donc en fait on n'est pas parti tout de suite à Nantes, on est restés un peu sur Vannes. Clémence, j'ai du tomber enceinte au mois de juin, on a du partir à Noël, parce que j'avais pas du tout envie d'avoir Clémence chez mes parents, je dis, nan quand même il faut que je sois chez moi, avec mes affaires quoi ! Donc on a déménagé en décembre, j'étais enceinte de sept mois, et, en fait, vous allez vous dire, la pauvre grossesse de Clémence, parce que du coup on n'a pas trouvé de baraque, donc on nous a prêté une maison, enfin on nous a loué une maison qui était à vendre, donc on savait que le jour où elle était vendue, il fallait qu'on dégage ! Donc on est arrivé à Noël, en février la maison était vendue, donc la grosse panique, parce que je me suis dit, dans un mois j'accouche ! J'ai plus de toit... »

Moi : « Waouh ! »

Maman : « Enfin on avait jusqu'à l'été pour notre dossier de location, donc euh... Bon mais là j'étais un peu stressée... Mais sinon tout allait bien, mon mari était hyper content, euh, la boîte marchait pas, mais euh, il était super content quand même ! »

Moi : « Et c'était quoi cette nouvelle boîte du coup ? »

Maman : « C'était euh, du conseil pour exporter en Chine, du conseil pour d'autres sociétés... Donc voilà, donc finalement on a trouvé une autre maison qui était celle-ci, donc là moi j'étais très contente ! Sauf qu'on devait déménager le premier avril ! Clémence était prévue pour le vingt mars ! On a réussi à pousser jusqu'au quinze avril, donc là j'ai fait mes cartons sur la fin de grossesse ! J'avais pas trop d'aide, parce que familialement ça se trouve comme ça, Clémence est arrivée avec trois jours de retard... »

Moi : « Ouais... »

Maman : « Je suis allée pour un rendez-vous post terme la de contrôle, euh, j'avais hyper envie d'accoucher, et là, euh, monito nickel, mais à la fin de la demi heure de monito elle avait une petite souffrance cardiaque ou elle respirait pas bien, donc on m'a dit, ah attendez, euh, c'est pas trop grave, mais autant pas attendre, donc ils ont déclenché ! Alors au moment ou ils m'ont dit on va déclencher, j'ai commencé à avoir des contractions, donc ils m'ont dit, ah, peut être que la visite a déclenché des contractions, mais en fait, non, ils m'ont vraiment déclenchée ! Euh, donc voilà ! Ils ont du me déclencher vers onze heure, elle est née vers dix sept ou dix huit heures, je sais pas, sous péridurale, euh, sans souci particulier, elle est arrivée très vite au niveau de la poussée, euh, joli petit bébé en arrivant, pas de problème en arrivant, vraiment en pleine forme, et à la maternité euh, ça s'est bien passé, donc euh je l'allaitais... Euh, que dire de particulier, je sais pas, vous voulez savoir quoi ? »

Moi : « Est-ce que pendant la grossesse vous saviez que ça allait être une petite fille ? »

Maman : « Oui ! Je savais ! Oui ! »

Moi : « Et les autres ? »

Maman : « On a un garçon et trois filles ! Donc euh, huit six, quatre, deux, tout les deux ans ! »

Moi : « Donc l'ainé est un garçon ? »

Maman : « Exactement ! »

Moi : « A la maternité comment ça s'est passé pour vous ? Pas de stress particulier ? De baby blues ? »

Maman : « Euh, nan, j'ai jamais fait de baby blues... »

Moi : « Oui, vous deviez être plutôt en confiance avec les trois autres avant ? »

Maman : « Ouais, et puis ça c'était bien passé, j'avais ma belle mère quand même qui était là pour garder les enfants, parce que moi mon souci c'était plutôt de savoir comment sont les trois autres, enfin ceux qu'on laisse à la maison... Donc tout s'est bien goupillé ! Nan c'était trois jours bien ! »

Moi : « Et au retour à la maison après alors, les trois aînés lui ont fait bon accueil ? »

Maman : « Ouais ! Ba, l'avant dernière un peu mois, ba elle était gentille avec Clémence, mais bon elle pleurait un peu quoi, mais bon normal ! Euh début de vie speed puisqu'en fait on avait décidé de baptiser Clémence assez rapidement, donc j'étais sortie de la maternité le jeudi, elle était baptisée le dimanche ! C'était le dimanche trente et un mars, et on déménageait le quinze avril ! »

Moi : « Ah ouais ! En effet ! »

Maman : « Et là j'ai trouvé ça hyper, hyper difficile, je pouvais rien faire, j'étais d'une inefficacité flagrante avec ce nouveau-né ! »

Moi : « Vous étiez hyper fatiguée ? »

Maman : « Ouais, et puis surtout ba on fait rien quoi, allaiter toutes les... Et euh, j'ai pas eu beaucoup d'aide familialement parce que ça c'est trouvé comme ça aussi quoi, et c'est vrai que avec

du recul, j'ai mis beaucoup de temps à me remettre au niveau fatigue de l'accouchement et du déménagement consécutif, donc voilà, mais à part ça, euh, ba à part ça, début de vie de Clémence plutôt nickel quoi ... »

Moi : « Ouais, c'était une petite fille plutôt paisible ? »

Maman : « Na, hyper nerveuse, j'ai jamais vu ça ! Les enfants ils posent souvent leur tête sur l'adulte pour dormir, Clémence, je ne l'ai jamais vue faire ça ! »

Moi : « Ah ouais ! »

Maman : « Ouais, la petite position cacahuète, je ne l'ai jamais vue faire ça, elle était toujours en train de relever la tête pour voir ce qui se passait ! Et dans mon ventre aussi c'est l'enfant qui a le plus bougé ! J'ai eu de déformations euh... Et mais à côté de..., pas particulièrement, enfin si elle a quand même pas mal pleuré, je l'avais emmenée chez un ostéopathe, y'avait peut-être un petit truc à remettre, elle a peut-être un peu moins pleuré après, mais en tout cas, c'était pas des crises de pleurs épouvantables hein quand même, enfin d'habitude mes enfants sont quand même assez calmes ! Euh, elle a pas fait ses nuits tout de suite, j'ai envie de dire un peu comme les autres... »

Moi : « Oui, elle a fait ses nuits vers quel âge ? »

Maman : « Trois ou quatre mois je pense, euh, attendez que je me trompe pas d'une année, oui, vers trois quatre mois, donc son premier hiver, attendez l'hiver dernier... »

Moi : « Donc là, elle aura deux ans au mois de mars... »

Maman : « Oui, au mois de mars, alors le premier hiver, euh, hyper, euh, elle a eu des otites à répétition, on a fini par lui mettre des diabolos, donc forcément les otites j'imagine que ça fait mal, donc euh, au niveau des nuits c'était complètement pourri quoi... »

Moi : « Sur le premier hiver du coup ? »

Maman : « Ba en fait l'hiver dernier quoi ! »

Moi : « Ouais ! D'accord, et les problèmes de sommeil ont commencé quand du coup ? »

Maman : « Ba j'en sais rien, euh, ce qui est sûr c'est que cet hiver, j'avais vraiment l'impression qu'elle dormait mal, c'était tout l'hiver, c'était très souvent qu'elle pleurait, très longtemps, pendant très longtemps je lui ai donné un biberon euh, ouais, un biberon pendant la nuit, alors que les autres euh, j'avais complètement arrêté quoi ! Et je sentais bien que c'était un biberon parce que j'arrivais pas à la recoucher quoi, je sentais bien, qu'elle n'avait pas vraiment faim, après je pense qu'elle avait pris l'habitude d'avoir ce biberon là, mais elle pleurait pendant la nuit, bon, moi j'étais fatiguée forcément... J'avais pas envie de passer une demi-heure à la bercer, parce que clairement j'étais crevée, et du coup je lui filais le bib ! Et elle se rendormait avec. Mais je sentais bien qu'elle n'en n'avait pas besoin, c'était vraiment un peu, on était vraiment un peu entre de la comédie, et puis la pauvre elle a des otites donc euh, peut-être qu'elle en a besoin aussi, mais au fond de moi je sentais bien qu'elle exagérait un peu quoi ! Donc ça je pense que le coup du biberon ça a duré quasiment tout l'hiver ! Je l'ai faite pas mal suivre à la PMI, et là-bas ils m'ont dit, mais attendez vous êtes mignonne mais, son biberon elle n'en a absolument pas besoin ! Je dis oui, je sais ! »

Moi : « Oui, vous êtes mignon, mais j'aimerais bien dormir ! »

Maman : « Ouais, mais nan, mais je sentais bien qu'ils avaient raison quoi ! Donc ils m'ont dit, bon écoutez, vous essayez de la laisser pleurer, donc ba c'est ce que j'ai fait, on a recommencé à la laisser pleurer, et je pense que j'ai arrêté de lui donner son biberon au printemps ou début d'été... »

Moi : « Et qu'est-ce qui vous a donné le déclic ? »

Maman : « Ah ba parce que la PMI me l'avait dit, je me suis dit mais oui, ils ont raison ! Donc voilà, mais ceci dit, elle ne prenait plus de biberon, mais elle continuait à pleurer très régulièrement la nuit ! »

Moi : « Donc une nuit classique chez Clémence, ça se passait comment du coup ? »

Maman : « A quel âge ? »

Moi : « C'était toutes les nuits qu'elle se réveillait en pleurant ? »

Maman : « Ouais, enfin euh... »

Moi : « Ou c'était après son épisode d'otite à répétition, comment ça a évolué ? »

Maman : « Alors en fait les otites ça a commencé à Noël dernier, donc elle avait quoi, elle avait euh neuf mois, et on a réglé le problème des otites fin août... »

Moi : « Fin août de cette année là ? »

Maman : « Oui. Donc c'est vrai que c'est encore tout frais, depuis fin août elle dort mieux, mais elle pleure quand même encore régulièrement, en revanche je ne me lève plus, et là, j'en avais parlé au Dr Dartagnan qui m'avait dit euh, que des petits pleurs comme ça à heure très régulière c'était peut être des terreurs nocturnes, mais ... »

Moi : « D'accord, et donc en fait c'est depuis cet été qu'elle pleure encore super régulièrement les nuits... Pour la coucher, comment ça se passe ? Vous avez un petit rituel, ou des habitudes ? »

Maman : « Oui, en général donc euh, on... Quand on a le temps on lit un petit livre... »

Moi : « Ouais... »

Maman : « Ensuite on met la turbulette, et puis on met la petite lumière, mademoiselle éteint la lumière, et on se couche et maintenant elle commence à demander une petite chanson, mais euh, c'est pas systématique, et voilà ! »

Moi : « Hum, et pour le coucher du coup, y'a pas de souci particulier... »

Maman : « Oui, en général ça va, bon y'a des loupés hein... Mais ... En général ça se passe bien ! »

Moi : « Et du coup les pleurs la nuit comment ça se passe, elle vous réveille à heure fixe en fait toutes les nuits ? »

Maman : « Oui, alors là, les pleurs les plus récents, en général c'est vers vingt trois heures, vingt trois heures trente, donc j'avais une copine qui m'avait dit, oh mais peut être qu'elle a des remontées

acides ta fille, et que ça la fait pleurer... J'en sais rien, le Dr Dartagnan m'a dit que ça ressemblait plus à des terreurs nocturnes... Et donc elle pleure quatre cinq minutes et elle se rendort. Là elle est hyper enrhumée, donc euh depuis quelques jours elle pleure un peu plus longtemps, donc on s'est relevé encore vers quatre cinq heures du matin hier et avant-hier, on lui a refillé un biberon, là vous voyez cette nuit elle n'en a pas eu besoin... Mais elle se rendort quand même pas facilement toute seule quoi... »

Moi : « Et dans ces cas là, vous la prenez dans vos bras ? Qu'est-ce que vous faites ? »

Maman : « Ouais, on la prend dans nos bras, on essaie de la calmer un peu, ça dépend en fait, si on sent qu'elle est très endormie on la prend même pas en fait, on essaie de la rendormir comme ça, quelque fois on essaie aussi de la caresser comme ça, juste les cheveux, mais en général on a à peine le temps de s'éloigner de dix centimètres qu'elle a déjà ouvert les yeux, j' pense qu'elle a le sommeil léger... »

Moi : « Ouais... Et elle se réveille combien de fois par nuit à peu près ? Le plus souvent ? »

Maman : « Une fois. »

Moi : « Une fois à vingt trois heures trente ? »

Maman : « Ouais. »

Moi : « Ouais, donc depuis cet été, ça va carrément mieux »

Maman : « Ah oui, oui, quand même ! »

Moi : « Mais avant vous la sentiez vraiment douloureuse sur ses otites ou pas ? »

Maman : « Nan ! Elle pleurait mais, euh, je voyais qu'elle avait une otite quand ça coulait, mais euh, elle est pas euh... »

Moi : « D'accord, et en revanche elle se réveillait plusieurs fois par nuit avant cet été ? »

Maman : « Oui, elle dormait vraiment mal ! »

Moi : « Hum, et qu'est-ce que vous faisiez à ce moment là, en plus du biberon pour l'apaiser ou de l'ostéopathe ? »

Maman : « Alors ça j'ai essayé quand elle était bébé hein, simplement en sortant de la maternité, euh, ba, c'est tout, j'ai rien fait d'autre ! »

Moi : « D'accord, et vous avez eu besoin de la prendre dans vos bras, de la prendre dans votre lit ? »

Maman : « Alors on a essayé quelques fois, mais, euh, avec Clémence, ça marchait pas du tout, c'était le gros bazar ! Nan, ça marchait pas du tout, à moins qu'elle soit vraiment très malade ! »

Moi : « Hum, ok ! Et c'est quand la première fois que vous l'avez confiée à quelqu'un d'autre ? »

Maman : « Que ce soit... Euh ? »

Moi : « Pour une nuit, ou quelqu'un d'autre qu'ici avec les frères et sœurs et papa et maman ? »

Maman : « Alors, je vais essayer de m'en souvenir... Je l'ai sevrée déjà... Euh Clémence, j'ai eu beaucoup de mal à la sevrer ! »

Moi : « Ah oui ? Racontez-moi, ça s'est passé comment ? »

Maman : « Ba des hurlements, et elle voulait pas de biberons ! Donc les autres ils ont tous fait ça, parce que moi j'adore allaiter, et je pense qu'ils le sentent, j'ai un peu du mal à couper ! Mais Clémence j'ai reculé ! J'ai dit tiens, début juillet on passe au biberon, et finalement ça a du trainer jusqu'à début Août ! Un bon mois... »

Moi : « Elle refusait le biberon de façon catégorique ? »

Maman : « Oui ! Donc déjà je ne l'ai pas confiée avant début Août, ça c'est sûr ! »

Moi : « Et l'été vous avez eu des occasions de vous échapper une journée ou un week-end ? »

Maman : « Journée ça c'est sûr, mais week-end, pas sûr ! Parce que comme je l'ai nourrie jusqu'à début Août... Euh, j'ai vraiment du mal à vous dire quand est-ce que je l'ai laissée... »

Moi : « Oui, c'est pas évident comme question ! »

Maman : « Ce qui est sûr c'est que je sais que je l'ai laissée, mais à quel âge je n'en sais rien ! »

Moi : « Et vous ne vous souvenez pas qu'elle vous ait fait la tête à votre retour ? Qu'elle vous le fasse payer en quelque sorte ? »

Maman : « Nan ! Elle est facile, elle est très euh, elle n'a jamais été très sauvage vous voyez, même avec les gens qu'elle ne connaît pas trop euh... »

Moi : « Oui, elle est partante quoi ! »

Maman : « Elle est assez partante ! Y'a juste avec la nounou, elle est un peu coquine, enfin même carrément pénible ! Elle ne veut pas dormir ! »

Moi : « Oui, et elle va chez la nounou combien de fois par semaine ? »

Maman : « Une journée, et après une journée de garderie. »

Moi : « Et ça vous avez commencé y'a combien de temps ? »

Maman : « Euh alors en janvier dernier, donc elle avait pas tout à fait un an ! Janvier 2014. »

Moi : « Et elle était avec d'autres enfants chez la nounou ? »

Maman : « Oui, elle avait un petit garçon qui est un peu plus âgé, et après à la garderie, ba y'a tout les âges quoi ! »

Moi : « Oui, et ça se passe comment à la garderie ? »

Maman : « Oh, très bien ! »

Moi : « Et la relation avec les assistantes maternelles de la garderie ça se passe comment ? »

Maman : « Oh, très bien aussi ! »

Moi : « Et avec les autres adultes, les grands-parents ? »

Maman : « Très bien ! Elle est hyper facile ! Bon, je ne vois pas mes parents ou beaux-parents très souvent, mais peut être qu'elle voit les autres aussi qui sont très affectueux, et du coup à chaque fois, elle leur court dans les bras et tout, et c'est vrai que tout les enfants ne font pas ça ! Et euh, je l'ai laissée encore, bon maintenant elle commence à être grande ! Mais je l'ai laissée la semaine dernière à ma maman qu'elle ne voit pas quand même toutes les semaines, et nan, ça ne pose aucun problème ! »

Moi : « Hum, et par rapport à vos autres enfants, vous la trouvez plus dégourdie, plus en avance pour tout ce qui est marche, langage... »

Maman : « Euh, marche oui ! Elle est très à l'aise dans son corps depuis toute petite, après langage, non pas particulièrement ! »

Moi : « Elle a tendance à imiter les grandes personnes ? »

Maman : « Ah ba complètement ! Et oui, elle a toujours été hyper tonique ! Là je vous disais, le fait de ne pas l'avoir eu contre moi, c'était vraiment frappant quoi ! »

Moi : « Hum ! »

Maman : « Un bébé euh, toujours en activité ! »

Moi : « Hum, d'accord, toujours en éveil sur chaque nouveauté à découvrir ! Ca c'est quelque chose qui vous a marquée ? »

Maman : « Ah ouais, complètement, parce que moi j'adore avoir mes bébés comme ça, et Clémence non ! Elle relevait la tête et euh ! »

Moi : « D'accord, et c'est une attitude qu'elle a gardée un peu ? »

Maman : « Euh, d'être en mouvement tout le temps ? »

Moi : « Oui, d'être alerte sur tout ? »

Maman : « Oui, c'est vrai qu'elle est très attentive ! »

Moi : « Hum, ok. Et par rapport à tout ce qui est changement vous la sentez comment ? Si elle va dans une nouvelle famille qu'elle ne connaît pas du tout ? »

Maman : « Euh, elle est à l'aise plutôt ! Par rapport à mes autres enfants. Clémence non, c'est non ! » (Clémence escalade les chaises de la cuisine ! La maman va la chercher pour la redescendre)

Moi : « D'accord. Et vous vous travaillez en plus de vos quatre enfants ou pas madame ? »

Maman : « Alors oui, je suis vendeuse à domicile depuis janvier dernier, donc j'ai un travail qui est très souple et flexible... »

Moi : « Et vous êtes vendeuse dans quel domaine ? »

Maman : « Euh, de la déco, des produits de déco, c'est de la peinture, des pochoirs pour que les gens fassent eux-mêmes leur intérieur... »

Moi : « Hum, et c'est un boîte que vous avez montée ? »

Maman : « Nan, je suis vendeuse pour un boîte qui existait déjà ! »

Moi : « Et du coup vous arrivez à gérer facilement avec les conduites d'école et compagnie ? »

Maman : « Ben oui, mais c'est sûr que je suis quand même beaucoup plus prise qu'avant mais... Je l'ai faite garder pour cette activité là donc peut être qu'elle a ressentie euh..., et c'est pour ça que j'ai pris un mode de garde, avant je n'en n'avais pas, mais euh, je ne suis pas stressée, enfin j'ai pas l'impression par mon boulot ! Parce qu'avant j'étais instit, et là je sentais bien que j'étais hyper stressée, et là je sentais bien que tout le monde le ressentait même au niveau des enfants... »

Moi : « Et du coup vous avez arrêté de travailler complètement... Vous étiez instit jusqu'à quand ? »

Maman : « A la naissance de ma troisième, et puis après on a quitté Paris, et depuis j'ai pas retrouvé de poste... »

Moi : « Hum, effectivement le secteur est un peu bouché ici ! Ok. Euh, est-ce que vous vous avez eu des soucis de sommeil quand vous étiez petite ? Ou votre mari ? »

Maman : « Nan je crois pas... »

Moi : « Vos parents, vos beaux-parents ne vous en ont pas parlé ? »

Maman : « Nan je crois pas, pas particulièrement ! »

Moi : « Et les autres enfants du coup ? Vos trois aînés ? »

Maman : « Nan, alors j'ai mon fils aîné qui nous a fait deux terreurs nocturnes dans sa vie, donc c'est pas beaucoup, mais c'était des grosses ! »

Moi : « Oui, c'est impressionnant ! »

Maman : « Ouais, vraiment des grosses terreurs, donc hyper impressionnantes ! Et après non, il n'a pas de problèmes de sommeil particulier, mais il a un sommeil de plomb, et du coup, il a des problèmes d'énurésie ! Ça ça nous enquiquine un peu aussi, mais euh, de mon côté comme du côté de mon mari, c'est un problème récurrent donc euh... »

Moi : « De quoi, l'énurésie ? »

Maman : « Oui, mais je sais pas si c'est lié au sommeil ou si c'est autre chose... »

Moi : « Ah en général les choses sont liées, souvent ça touche un peu plus les petits garçons, qui ont souvent une maturité vésicale un peu plus tardive, mais souvent y'a aussi un contexte émotionnel particulier ... »

Maman : « Ah oui ? »

Moi : « Oui, très souvent ! C'est vrai que ce n'est pas évident, ça fini toujours par rentrer dans l'ordre, donc faut pas trop focaliser dessus non plus, sinon, c'est enfermement, mais c'est vrai que c'est des enfants qui ont besoin d'être accompagnés ! »

Maman : « Donc voilà, mais à part ça, il dort comme une souche ! Et les autres aussi, n'ont pas de problèmes particuliers ! »

Moi : « Pas de souci pour le sommeil ! »

Maman : « Oui, enfin vraiment normal quoi ! Quelques cauchemards quoi ! »

Moi : « Et là du coup Clémence son réveil à vingt trois heures trente c'est vraiment toutes les nuits ? »

Maman : « Euh, peut être pas toutes les nuits, mais c'est très très souvent ! »

Moi : « Oui, y'a des choses qui modifient ou qui aggravent ou pas le fait qu'elle se réveille la nuit ? »

Maman : « Ba là, elle est enrhumée donc c'est vrai qu'elle s'est réveillée plusieurs fois ! Alors j'ai l'impression aussi que, on va souvent en vacances chez mes parents, on a souvent Clémence dans notre chambre, et là, j'ai l'impression que c'est systématique, là deux fois par nuit, c'est comme si elle sentait notre présence et que du coup elle pleurait encore plus ! »

Moi : « Hum ! »

Maman : « Voilà, ça c'est sur ça aggravait ! Et je pense après ouais de sentir une présence euh... »

Moi : « Et est-ce qu'il y'a des nuits où vous vous dites, nan, mais là c'est sûr elle ne va pas nous réveiller ? On va être tranquille, euh, le fait de la coucher un peu plus tard euh... »

Maman : « Euh... Pfft... Peut être que si elle n'a pas fait de sieste je peux me dire ça ouais, mais nan, j'ai jamais vraiment fait attention. »

Moi : « Et les siestes ça se passe comment ? »

Maman : « En général ça se passe très bien ! Elle dort encore plusieurs heures souvent ! »

Moi : « Sauf chez la nounou ? »

Maman : « Oui, chez la nounou c'est la cata ! Et puis euh, non, vraiment ça se passe bien ! Bon alors après peut être qu'elle dort trop pendant la sieste, quelques fois elle dort de treize heures trente à seize heures, après est-ce qu'il faut réveiller les enfants ou pas euh... »

Moi : « Oui, y'a un peu toutes les théories là-dessus... C'est sûr qu'au-delà de trois heures de sieste ça commence à faire beaucoup ! Ok... Ba écoutez, je crois qu'on a fait à peu près le tour, euh... Qu'est-ce que je voulais vous demander d'autre... Oui, est-ce que c'est une enfant que vous sentez anxieuse ou pas sur les changements d'activités, de lieux... »

Maman : « J'ai pas l'impression du tout, elle a l'air hyper à l'aise, maintenant, ma deuxième fille, enfin, mon deuxième enfant, parce que l'ainé est un garçon, c'est l'impression qu'elle donne

effectivement, elle fait toujours hyper à l'aise, hyper cool et tout, mais en fait on s'est aperçu que c'est une image qu'elle donne, et qu'elle est beaucoup plus stressée qu'elle ne veut le montrer ! »

Moi : « Ah oui ? Qu'est-ce qui vous a fait découvrir ça ? »

Maman : « Ben je sais pas, c'est quand elle commençait à grandir, qu'elle peut parler, et d'avantage exprimer ce qu'elle ressent, qu'on s'est aperçu qu'elle était pas du tout si cool que ça ! Et du coup nous on le savait, mais les gens de l'extérieur nous disaient toujours ben elle est cool elle, je disais ba non, vous elle vous parait cool, mais moi je sais qu'elle n'est pas si cool que ça ! Et donc y'a des moments je me demande si Clémence n'est pas un peu pareil, qu'elle nous cache son anxiété, et que sa façon d'être hyper active sur tout c'est pas aussi un peu une façon de se cacher... »

Moi : « Oui, ou d'être un peu rassurée sur ce qui se passe... Vous lui expliquez un peu les changements ? »

Maman : « Oui, je pense, on lui parle quand même pas mal ! »

Moi : « D'accord... »

Maman : « Mais bon c'est encore petit pour euh... »

Moi : « Oui après y'a un truc qui est sûr c'est que ça les rassure toujours de savoir ce qui se passe, on le voit hein, dans leur façon d'être après ! »

Maman : « Ouais ! »

Moi : « Oui, et vous disiez, votre mari n'a jamais eu de problèmes de sommeil ? Mais dans sa famille des histoires d'énurésie hein ? »

Maman : « Ben lui, je crois qu'il a mis du temps à être propre déjà ! Et moi dans ma famille j'ai un frère aussi... »

Moi : « Oui, il a été ennuyé jusqu'à quel âge ? »

Maman : « Ben dix-huit ans quand même ! »

Moi : « Ah oui ! Et votre mari du coup ? »

Maman : « Ben mon mari, déjà c'était pas systématique toutes les nuits, c'était que de temps en temps, mais je dirais, qu'à une dizaine d'années c'était fini ! »

Moi : « Ok, ba écoutez je vous remercie, on a pu évoquer pas mal de choses ! »

Maman : « Je vous en prie ! »

Moi : « Je vous remercie de m'avoir accordé tout ce temps ! »

13. Sixte

Enfant recruté par un médecin de PMI de Périphérieville, après une réunion au conseil général avec mes anciens maîtres de stage de DIU de médecine préventive de l'enfant.

Maman infirmière, sans activité actuellement, famille de trois enfants dont Sixte est le cadet, il a six mois, né en juin 2014.

Maison de lotissement avec jardin et un étage, couronne de Noël à la porte d'entrée et sapin dans le salon, quand j'arrive Sixte fait la sieste, un mot est laissé sur la sonnette à l'extérieur pour ne pas sonner mais frapper à la porte de façon à préserver le sommeil si fragile de Sixte !

Nous nous installons dans le salon avec la maman autour d'un thé, et démarrons l'entretien de façon toute simple.

Maison décorée en style classique, avec crèche dans le salon et parc de Sixte au milieu rempli de jouets, une croix siège sur la cheminée, et des livres de littérature moderne (Guillaume Musso) dans une bibliothèque dans le salon.

Maman vêtue d'un jean Levis et tee shirt marron, coiffure vite faite, non maquillée, elle a l'air fatiguée mais très calme, et plutôt posée. Entretien fluide, maman qui parle facilement de ses affects, et ne semble pas du tout gênée.

Au début de l'entretien la maman me demande où en est mon travail de thèse, elle m'informe avoir fait son mémoire d'infirmière sur la communication non verbale, et le sourire dans les soins, travail fait par recueil d'entretiens prospectifs également ! Maman actuellement en congé parental.

Entretien de 57 minutes

Moi : « L'objectif de ma thèse est de travailler sur les troubles du sommeil des enfants de moins de six ans, en retraçant leur histoires de vie, auprès des mamans, et de voir s'il y a des éléments en communs. Donc l'intérêt réside vraiment dans la comparaison de ces différents entretiens, voilà, donc y'a aucun jugement sur les entretiens évidemment, le but étant d'intégrer en fait la chronologie des troubles du sommeil de votre enfant au fil de son histoire, en reprenant depuis un peu avant la conception, la grossesse, l'accouchement, le retour à la maison, et puis voilà ! »

Maman : « D'accord ! »

Moi : « Votre petit garçon c'est Sixte hein, c'est ça ? »

Maman : « Oui c'est ça, Sixte ! Qui dort depuis dix minutes ! »

Rire !

Moi : « Alors du coup, racontez-moi, qui est votre petit Sixte ? »

Maman : « Euh, on commence l'anamnèse dès maintenant en fait ? »

Moi : « Ben, oui, oui ! Vous me racontez sa vie en fait ! »

Maman : « Donc Sixte c'est mon troisième enfant, qui arrive après Victoire quatre ans, et Edgard, bientôt trois ans... »

Moi : « Hum ... »

Maman : « Euh, Sixte va avoir six mois et demi... »

Moi : « Oui, sa date de naissance c'est... »

Maman : « Premier juin deux mille quatorze... Tout s'est très bien passé pendant la grossesse, on est arrivé il y a un an et demi à Sainte-Luce, on a emménagé en juillet deux mille treize, et puis entre temps j'ai cherché du boulot, et euh, impossible de trouver une place ici, du coup comme on voulait un troisième enfant on s'est dit que c'était le bon moment comme je ne trouvais pas de boulot ! Du coup voilà, on a décidé de mettre en route la troisième grossesse ! Du coup on a changé de maison en cours d'année dernière pour avoir un peu plus grand... »

Moi : « Oui, pendant votre grossesse en fait ! »

Maman : « Oui, et on a déménagé quand j'étais à huit mois de grossesse ! Bon j'ai déménagé à chaque grossesse donc ça me faisait pas trop peur ! »

Moi : « Ah oui, vous êtes rodée maintenant ! »

Maman : « Là j'ai un peu géré toute seule ouais ! Voilà ! Alors oui, on m'avait prévenue qu'il fallait s'inscrire très tôt à la mater de Bébécité, et du coup ça a marché donc j'ai été super contente ! »

Moi : « Hum, d'accord, donc vous avez été suivie là-bas pendant toute votre grossesse ? »

Maman : « J'ai été suivie en fait, euh, j'ai fait les premiers mois auprès du généraliste, et puis après par les sages-femmes de Bébécité. »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Donc je parle de l'accouchement maintenant ? »

Moi : « Euh, la grossesse, dites-moi... »

Maman : « La grossesse... Alors c'était beaucoup plus soft et simplifié que ce que j'avais vécu à Paris, où c'était très médicalisé, et là en plus euh, moi je cherchais vraiment quelque chose de beaucoup plus naturel et doux... »

Moi : « Oui, dans quel sens ? »

Maman : « Dans le sens ou euh j'en avais assez qu'on me prescrive des examens et des vérifications tout le temps, et j'avais vraiment envie d'être tranquille sur cette grossesse, surtout que les deux autres s'étaient très bien passées et que j'étais vraiment en confiance, j'avais pas envie d'être embêtée ! Et je l'ai dit clairement, c'est pour ça que je l'ai dit d'abord juste à mon généraliste et euh,

ça a été très bien entendu, très bien accueilli, donc j'étais contente ! Euh, les échos se sont bien passées, mais alors moi j'ai toujours des gros bébés, et donc à la deuxième écho, ils m'ont dit, si, si, faites quand même le test de glucose parce qu'il est quand même gros... Alors j'ai dit, mais non je vous promets, les autres avaient les mêmes courbes, alors bon, j'ai quand même fait ce qu'il fallait, je pense que ça a plus rassuré l'obstétricienne que moi ! Euh, voilà, j'avais toujours ces histoires de toxo négative, donc il fallait que je fasse attention à l'alimentation... »

Moi : « Oui, la prise de sang tout les mois du coup ! »

Maman : « Voilà ! Sinon, vraiment ça s'est bien passé ! Grossesse paisible ! J'avais Edgard à la maison donc euh qui avait dix-huit mois, donc pas encore à l'école, et puis j'étais quasiment seule à la maison, parce que mon mari était très occupé ! »

Moi : « Qu'est-ce qu'il fait de beau votre mari ? »

Maman : « Il a fondé une entreprise... »

Moi : « Ouais, dans quel domaine ? »

Maman : « L'informatique ! »

Moi : « D'accord ! Et il a du monde qui travaille avec lui maintenant ? »

Maman : « Oui, maintenant ils sont vingt salariés donc euh ! Ca commence à décoller, mais donc voilà ! Il fait du temps plein, temps plein, tout le temps, jours et nuits ! »

Moi : « Ok, pas d'événements particuliers pendant la grossesse ? »

Maman : « Ben à part le déménagement qui a été un gros challenge, en tout cas... »

Moi : « Que vous avez géré toute seule ? »

Maman : « Oui, voilà, je l'ai plus géré que ce que je pensais ! Mais je voulais vraiment que ça se passe avant la naissance, parce que je connais mes après naissances, et du coup je préférais avoir cette gestion avant ! »

Moi : « Oui ! Et pour vous, vous avez géré ça paisiblement ? »

Maman : « Y'a eu un moment de bon stress, parce que y'avait quelques travaux à faire ici, avant qu'on emménage, et du coup, mon mari faisait les travaux, et moi je gérais la partie empaquetage et chargement ! Donc euh, c'était pas l'idéal, hein, au début on s'était dit que je touchais pas hein ! Et je me suis retrouvée à démonter les meubles et à les remonter ! Donc finalement ça s'est très bien passé, parce que physiquement je tenais le coup, mais euh, j'avais une grosse part de stress de me dire quand même à huit mois c'est pas cool, mais euh, dans le contexte on n'avait pas trop le choix, donc euh... »

Moi : « Vous n'aviez pas de famille pour vous aider ? »

Maman : « Nan... Et puis on était arrivé depuis six mois, huit mois, on n'avait pas encore de copains suffisamment proches à embarquer pour faire des déménagements ! »

Moi : « Oui, je vois ! »

Maman : « Mais euh, tout s'est bien passé euh y'a eu, y'a pas eu d'incident, mais euh... »

Moi : « Hum, et pendant la grossesse vous saviez que c'était un petit garçon ? »

Maman : « Oui ! C'est le premier pour qui on demande ! On avait déjà une fille et un garçon, donc... »

Moi : « Donc là c'était le stress ! Et vous étiez contente ? »

Maman : « Oui, on était content, on n'avait pas de préférences... »

Moi : « Ok ! Et comment s'est passé votre accouchement alors ? »

Maman : « Merveilleux ! Ouais, vraiment super, alors y'avait l'histoire de la gestion des deux autres quand on doit partir à la mater, ça on avait une liste de numéros de téléphone d'urgence, de copains qu'on pouvait appeler du coup à cette époque là ! Euh, mes parents habitent à deux heures et demie d'ici, donc il était convenu que c'était maman qui se déplacerait quand je partirais à la mater ! Pour relayer les copains d'attente ! Euh, j'ai toujours eu beaucoup de contractions pendant mes grossesses, comme les deux autres, donc euh, là aussi, ça n'a pas changé, mais euh, je n'étais pas sous traitement ! Et du coup, les contractions étaient assez intenses déjà depuis quinze jours, à plus d'une vingtaine par jour, et les quarante huit heures précédent l'accouchement... Alors oui, deux jours avant on est allés à la mer pour se faire une sortie en famille ! Donc on a bien roulé ! Le soir ça a accéléré un peu les contractions ! Euh, et du coup le lendemain, c'était un vendredi soir, on a commencé à, enfin, j'ai commencé à pressentir que c'était un début de gros travail, sauf que ça bougeait pas, en fait c'était des contractions toutes les dix minutes, mais ça ne s'accroissait pas ! Et je pense qu'inconsciemment je stressais un peu de savoir que y'avait personne pour s'occuper des autres à la maison ! Ca a duré toute la nuit, tous les quarts d'heure ! Vraiment toute la nuit, euh, je savais pas si je devais réveiller mon mari ou pas, mais comme ça s'éclairait pas, je l'ai pas fait, enfin si j'ai pris un bain pour voir, voilà ! Et au petit matin, après une nuit éprouvante, j'ai appelé maman, et je lui ai dit écoute viens à la maison, je sais pas si ça peut se déclencher dans la journée, mais on ne sait jamais ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Mine de rien ça s'est arrêté dans la journée et ça a recommencé de plus belle le soir ! Alors que maman était arrivée, tout était calme tout était posé, on était parti au parc avec les enfants, on avait bien continué le travail, le soir on est sortis, comme maman était là, elle nous a dit, profitez-en, c'est votre dernière soirée, donc on est sorti avec mon mari, on a un peu dansé euh, voilà, et puis en rentrant je me disais que ça allait peut être pas tarder, mais comme je m'étais fait une journée de fausse... Euh, je ne voulais plus compter, et en fait en arrivant à minuit, on s'est couchés, et à une heure, j'ai dit à mon mari, euh, là, réveille toi bien ! C'est parti ! Je suis allée réveiller maman, et j'ai perdu les eaux cinq minutes après dans l'escalier ! C'était le bon moment ! Et donc on est arrivés à la mater rapidement ! Je commençais déjà à avoir bien mal ! Parce qu'en fait les autres j'avais pas perdu les eaux spontanément, et là j'ai vu la différence ! Quand on perd les eaux, ça change niveau douleur ! Donc après examen, j'étais déjà ouverte à six ! Je souhaitais faire sans

péridurale au maximum, je m'étais préparée toute seule au maximum, parce que j'avais pas eu d'accompagnement spécifique de grossesse... »

Moi : « Ah oui ? La clinique ne vous l'avait pas proposé ? »

Maman : « Si, mais déjà y'avait la gestion des autres qui était un peu compliquée à chaque fois, y'avait le déménagement... Enfin, au niveau physiologique c'était pas vraiment ça qui m'intéressait, c'était plutôt faire une recherche différente dans l'accompagnement sans douleur, euh, voilà ! Donc je me suis achetée des bouquins, et puis c'est là-dessus que je me suis informée ! »

Moi : « Oui, d'accord ! »

Maman : « Mais finalement j'ai été assez prise de surprise en fait par cette douleur très très intense après la rupture des eaux ! Du coup, ils m'ont proposés un bain, et finalement j'ai même pas réussi à monter dans la baignoire tellement j'avais mal ! Et finalement, quelques heures après, enfin, oui, une heure après, j'étais toujours à huit ! J'étais que à huit, je pensais que ça allait accélérer beaucoup plus vite, vu la douleur ! Et du coup ils m'ont proposée une péridurale au vu de la douleur ! Et du coup euh, je l'ai fait, un peu à regret sur le moment, parce que je m'étais un peu imaginée que je pourrai aller jusqu'au bout, mais je suis allée jusqu'au bout de ce que je pouvais ! »

Moi : « Oui ! Et au final, vous l'avez quand même senti arriver votre Sixte ? »

Maman : « Et au final ça a été merveilleux ! Parce que j'ai eu une pause pour me relaxer et me détendre, et après j'ai tout senti ! Alors que les deux autres, j'avais eu la péri dès le départ, et euh, ça c'était vraiment pas passé pareil ! »

Moi : « C'est-à-dire ? »

Maman : « Euh, déjà ça avait été beaucoup plus long, sans doute parce qu'on avait installé la péri beaucoup plus tôt, et euh, Victoire est née avec forceps et épisio, la descente a été longue, euh, les sages-femmes étaient sur mon ventre à appuyer... Euh voilà ! Edgard ça avait été plus doux, mais euh, je l'avais moins senti arriver quand même, et euh, là, ben ça a été la totale pour Sixte ! C'était vraiment trop bien ! J'avais juste pas mal ! Par rapport à une demie heure avant, et euh, par contre je l'ai senti descendre, et euh, c'est moi qui l'ai accueilli, et... »

Moi : « C'est vous qui l'avez attrapé ? »

Maman : « Oui, c'est moi qui l'ai attrapé, et peau-à-peau immédiat, et aussi position comme je le souhaitais, et euh vraiment équipe super... »

Moi : « Position comment du coup ? »

Maman : « Sur le côté ! Oui et équipe médicale vraiment très à l'écoute et très entourante, et en même temps très respectant l'intimité, donc peau-à-peau directement, personne n'a touché Sixte avant deux heures je crois ! Ca, ça m'a... Ca nous a vraiment beaucoup marqués ! »

Moi : « Donc c'est vous qui l'avez récupéré, et vous l'avez tout de suite pris en peau-à-peau ? »

Maman : « Hum ! Oui, vraiment magique, directement, il est venu grappiller jusqu'au sein ! Et oui, aussi il a crié spontanément, y'a pas eu besoin de tout d'aucun geste ! »

Moi : « Oui super, donc pas de forceps, pas d'épisio ce coup ci, génial ! »

Maman : « Et puis aussi, l'équipe médicale, en voyant que tout s'était bien passé, dans les deux minutes sont sortis en nous disant on vous laisse l'accueillir, j'ai trouvé ça exceptionnel ! Ils nous ont dit, on est derrière la porte pour cinq minutes, on vous laisse l'accueillir ! J'avais jamais eu cette intimité là, c'est vraiment exceptionnel ! Nan ça reste vraiment un très bon souvenir ! Voilà, à la mater, j'avais euh, je suis restée cinq jours en hôtel ! On va dire ! »

Moi : « Oh, vous avez raison ! »

Maman : « Tout le monde me disais mais vous pouvez rentrer ! On vous laisse rentrer quand vous voulez ! Oui, oui, ba oui, Mais pour la logistique j'étais vraiment contente d'être à l'hôpital, en repos ! Je voulais pas savoir ce qui se passait à la maison, maman était toujours là donc euh... »

Moi : « Ouais, d'accord ! »

Maman : « Et mon mari faisait des allers-retours, voilà ! Et puis du coup Edgard et Victoire allaitent bien, c'était une période scolaire pour Victoire donc elle allait à l'école la journée donc aucun problème ! Et ils venaient me voir tout les jours... »

Moi : « Oui, tout en sérénité ! Et comment ça s'est passé pour vous à la maternité ? Vous avez allaité ? »

Maman : « Oui, j'ai allaité, euh... »

Moi : « Vous l'avez allaité combien de temps du coup Sixte ? »

Maman : « Il est toujours allaité ! Là on a commencé un peu de mixte récemment ! A la mater, très vite elles ont compris que j'étais assez autonome ! Elles ne m'ont pas embêtée ! Et quand je leur disais que je souhaitais ne pas rentrer plus au niveau du confort, elles m'ont vraiment laissée une paix royale ! C'est-à-dire que j'étais pas réveillée toutes les cinq minutes euh... Les vingt quatre premières heures y'avait un suivi, normal, et puis ensuite euh, elles venaient se présenter une fois par équipe ! »

Moi : « Hum, d'accord ! Vous n'avez pas eu de petit coup de déprime, de baby blues, de...De peur vis-à-vis de Sixte, de vous dire est-ce que ça va aller avec les trois ? »

Maman : « Euh, nan ! Ba ça je l'avais plutôt pressenti avant ! Mais non, quand il était là, vraiment je me disais que c'était le moment que je pouvais lui consacrer en individuel, et qu'il fallait que je profite de ces cinq jours pour me centrer sur lui quoi ! Donc euh, c'était vraiment des moments tout doux que pour nous ! »

Rires

Moi : « Et alors, le retour à la maison ? »

Maman : « Euh, ben oui, c'était bien parce que maman gérait toute la logistique de faire tourner la maison, tandis que je pouvais me centrer sur les enfants, donc euh, l'important pour moi à ce moment là, c'était de pouvoir partager mon temps entre les aînés et leur montrer que j'étais pas en

exclusivité pour Sixte, c'était ça l'objectif du départ, elle est restée encore quinze jours, donc au total, trois semaines... »

Moi : « Ouais, super ! »

Maman : « Jusqu'à finir un peu l'année scolaire en fait, euh, bon il a bien fallu qu'elle parte ! Mais euh, on avait planifié que pour l'été on allait recevoir une jeune fille au pair, donc entre deux il fallait que l'on prépare une chambre d'ami, enfin mon mari faisait les travaux pendant ce temps, et c'était le challenge, et quand elle est arrivée c'était fini donc euh, voilà ! On avait planifié qu'une jeune fille au pair viendrait m'aider pour juillet, donc elle est arrivée début juillet, et du coup j'étais pas toute seule pendant l'été ! »

Moi : « Pendant les deux mois ? »

Maman : « Oui, voilà, pendant juillet et août. Euh, bon c'était une expérience très intéressante, mais euh, bon, heureusement qu'elle était là, parce j'ai eu un bébé comme les autres qui a eu beaucoup, beaucoup de coliques, et qui a pleuré beaucoup, beaucoup ! »

Moi : « Ah ouais ! Dès le démarrage ? »

Maman : « Oui, dès le départ ! C'était ba au retour de la maison, vers quinze jours ça a démarré très très fort ! Euh, pffft, honnêtement mon souvenir de juillet c'était des pleurs jours et nuit incessants ! Bon comme j'avais connu ça avec Victoire des pleurs incessants, pour à priori des coliques, je ne m'inquiétais pas, mais ah ! (on entend Sixte pleurer !) Une demi-heure de sieste ! Je vous avais dit ! Mais euh, du coup, j'étais centrée sur Sixte, et la jeune fille pouvait s'occuper des deux autres. »

Moi : « Oui »

Maman : « La vie de famille était vraiment clivée, et Sixte pleurait tout le temps ! »

Moi : « Et qu'est-ce que vous faisiez dans ces moments là ? Il était au sein ? Dans vos bras ? »

Maman : « Alors j'évitais de retomber dans le cercle infernal qu'on avait fait avec ma première, c'est-à-dire que je lui donnais à boire dès qu'elle pleurait ! Et du coup pour les coliques c'était la cata ! Pour Edgard j'avais essayé vraiment de maintenir un espace temps imposé en me disant nan, là je ne peux vraiment pas lui donner, parce que sinon je rentre à nouveau dans le cercle infernal, et Sixte j'étais vraiment entre les deux parce que je savais pas encore vraiment si c'était que des coliques ou si y'avait autre choses ! Donc j'essayais de m'imposer au moins trois heures, parce que comme j'avais des gros bébés, il était pas non plus en besoin absolu de grossir, donc je le portais beaucoup, beaucoup en porte bébé ou dans les bras, voilà ! Et quand j'en pouvais plus, parce qu'au niveau sonore c'était vraiment très dur, le truc qui marchait le plus c'est la hotte ! »

Moi : « La hotte ? »

Maman : « Oui ! La hotte ! Je l'ai découvert de façon empirique ! Oui je le mettais dans son cosy sous la hotte dans la cuisine, ah oui, et il fallait aussi un mouvement, et comme ça on arrivait à le calmer, c'est le seul moment où il arrivait à s'apaiser, à s'endormir... »

Moi : « Et il s'endormit comme ça ? »

Maman : « Oui ! Donc ça, ça nous a un peu sauvé, au niveau moral, au niveau physique ! On a mis en place aussi la tétine, alors que les deux autres n'avaient pas du tout eu besoin, lui au moins je me disais comme ça, s'il a faim je le fais attendre, s'il a besoin de téter, il a du réconfort, euh, voilà ! Et puis après sur le plan médical, on a fait ostéo, enfin médical, euh, voilà, tout ce qui était possible comme manipulation, j'ai pas vu d'amélioration, on a essayé tout les massages au niveau des huiles essentielles Veleda, euh, comment il s'appelle ce sirop déjà, la Calmosine©, euh, bien sur, je suis au tisane d'allaitement, digestive, patati, patata, euh, attendez, on a essayé un autre truc, des petits sachets de levure, je vous redirais le nom, c'est un truc que la pharmacienne m'avait conseillé, en fait c'est des micro-organismes de flore intestinale pour l'aider à mieux digérer, et en fait là-dessus, il s'est pris un muguet carabiné, parce qu'en fait je pense que ça s'est développé dans la bouche et ça a été une cata pour le faire partir, même pire ! Bref, je pense que ça le démangeait, ça l'empêchait de manger, enfin bref, c'était une très mauvaise idée ! Euh, je ne lui ai donné que deux sachets ! Ça a suffi ! Et le muguet a mis un mois et demi à partir ! »

Moi : « Waouh ! Un mois et demi ? »

Maman : « Oui, c'était fin juillet du coup »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Oui, c'est ça, on avait consulté en urgence, le médecin nous avait donné Fungizone© en pipette en plus, le truc insupportable à donner, il recrache tout ! Et puis au bout d'un mois j'ai reconsulté en me disant que ce n'était pas normal qu'il y en ait autant, et le généraliste que je voyais du coup m'a proposé de le mettre sous Inexium©, en me disant que si on ne traitait pas le fait que les levures remontent, que si y'avait un éventuel reflux, toujours ça allait recommencer ! Et finalement c'est ça qui a marché ! Et qui a terminé la phase muguet, mais pendant ce temps, ça ne résolvait rien du côté colique ! »

Pleurs de Sixte réveillé de sa sieste depuis déjà dix minutes

Maman : « Je vais juste faire une petite pause pour aller le chercher ! »

Moi : « Allez-y ! »

Pause

Moi : « Et voilà la merveille ! Bonjour Sixte ! »

Maman : « Alors, où est-ce que j'en étais ? »

Moi : « A l'Inexium© ! »

Maman : « Alors l'Inexium© l'a soulagé fin juillet, et je pense que ça a beaucoup aidé par rapport à un reflux sous-jacent qu'on ne traitait pas ! Parce que pendant le mois de juillet, ce qui allait aussi en s'aggravant c'était les vomissements ! »

Moi : « Ah oui, d'accord ! »

Maman : « Alors au départ, il ne vomissait pas beaucoup, pendant le premier mois, et puis au fur et à mesure, il vomissait vraiment après chaque tétée ! »

Moi : « Oui, donc y'avait bien un reflux sous-jacent, clairement ! »

Maman : « Oui, mais en fait, à chaque fois que j'en parlais au pédiatre, enfin au pédiatre ou au médecin, à chaque fois ils me disaient, mais non, il grossit bien ! Il pleure parce qu'il a des coliques point. Et du coup, le reflux était vraiment sous-jacent mais pas traité, et l'Inexium© a arrêté et le muguet et sans doute les douleurs dues au reflux ! »

Moi : « Il a été combien de temps sous Inexium© ? »

Maman : « Et ba il y est toujours ! Donc à partir de là, les pleurs ont commencé un peu à se calmer, au troisième mois, ça a posé un peu les choses, mais du coup, monsieur avait très peu dormi, était beaucoup porté, et une fois qu'il a arrêté de pleurer jour et nuit, j'ai commencé à me dire qu'il allait falloir que je pose des rythmes, des règles, et un cadre ! »

Moi : « Oui ! Et alors ? »

Maman : « Et en même temps ça a été assez compliqué à établir, et on en est toujours là ! »

Moi : « C'est-à-dire ? Une nuit classique pour Sixte ça se passe comment ? »

Maman : « Alors euh, en ce moment, on le couche entre vingt et une heures et vingt deux heures, après le bain pour apaiser les choses, donc on met en place le rituel du coucher... »

Moi : « Donc vous le baignez après son diner en fait ? »

Maman : « Oui, et on essaie de passer de la salle de bain à la chambre, et là on fait un câlin, je chante une chanson, on le met dans son lit, en général, il se met à pleurer, donc je le caresse et je mets son doudou contre lui, je lui donne sa tétine, euh, et puis je parle un peu, alors il est très tactile, il s'accroche beaucoup ! Donc je lui caresse les mains en les maintenant un peu pour qu'il arrête de s'éparpiller, et au bout de deux minutes, je lui dis bonne nuit, que j'ai confiance en lui, qu'il va y arriver, et on sort, et on ferme la porte ! »

Moi : « D'accord ! Et là ? Il pleure ou ? »

Maman : « Actuellement il s'endort en cinq minutes ! Sinon c'est que y'a autre choses ! Mais le soir, il est suffisamment fatigué pour que ça se passe comme ça ! Et ensuite ben, il se réveille, soit au bout d'une demie heure, c'est le classique ! Alors j'ai toujours un peu de mal à savoir pourquoi, si c'est juste parce qu'il a perdu sa tétine et que son premier cycle est fini, du coup il ne rempile pas sur le deuxième, ou si au niveau digestif y'a toujours des soucis... Parce que en général, il se réveille quand même au moins une fois entre vingt deux heures et minuit, enfin, au moment un peu de la digestion quand même quoi ! Dans les deux premières heures quoi ! Après classiquement il se réveille entre minuit et une heure, ou la seule solution maintenant c'est lui donner la tétée pour qu'il se rendorme ! Ensuite vers quatre heures ! Et ce matin c'était six heures moins le quart, mais euh, voilà, c'est entre six et huit quoi ! Alors là, c'est les deux dernières nuits... »

Moi : « Y'a toujours une tétée vers quatre heures en fait ? »

Maman : « Oui ! Ces deux dernières nuit, mais y'a deux semaines, on était à dix réveils par nuit ! C'est-à-dire que une fois qu'il est recouché et rendormi après sa tétée, il se réveille la demi heure suivante et rebelote, plus s'il perd sa tétine... Plus euh... »

Moi : « Et vous y aller à chacun de ses réveils ? »

Maman : « Alors on est passés par beaucoup de phases.. »

Moi : « Oui, j'imagine ! »

Maman : « A quatre mois, j'ai décidé qu'il était temps qu'on prenne le problème à bras le corps ! Euh, du coup son cinquième mois, on a vraiment essayé plusieurs moyens différents ! Les quinze premiers jours, on a peut être trop fait en même temps, je me disais que je voulais qu'il dorme, et qu'il arrête de boire la nuit ! Donc moi j'étais pas spécialement prête à le laisser pleurer très longtemps, du coup, on prenait des quarts de nuit avec mon mari, pour faire des tours dans le salon, à faire tout ce qui était possible, pour qu'il ne boive pas ! Et à le rendormir, mais sans le laisser hurler tout le temps ! Mais finalement on a réussi qu'à inverser son rythme jour-nuit, parce qu'il trouvait ça super chouette d'avoir papa ou maman que pour lui ! A se faire masser, à jouer, à avoir des câlins, à chanter ! Bref ! Et du coup la fin du quatrième mois, il s'est retrouvé encore pire, et inversé en rythme ! Donc on a laissé tomber ! »

Moi : « Ouais ! »

Maman : « On s'est redonné un petit peu de force en laissant tout tomber entre guillemets, c'est-à-dire que je lui redonnais le sein et puis voilà ! Pendant quinze jours ! »

Moi : « Vous donniez le sein dans un fauteuil ou vous le faisiez dans votre lit et il dormait avec vous après ? »

Maman : « Dans la chambre de Sixte, y'a un lit à côté, là ou j'ai passé mes premiers mois d'ailleurs ! Et du coup je lui donne le sein sur le lit, et je le recouche après en fait ! »

Moi : « Il n'a jamais dormi avec vous en fait ? »

Maman : « Ben si les premiers mois quand vraiment j'en pouvais plus, ben je m'endormais avec lui dans le lit ! Oui, il a dormi avec moi ! Et puis, euh, alors après du coup, le cinquième mois, on a essayé de faire la technique de réassurance cinq, dix, quinze ! Le truc qui avait super bien marché pour les deux aînés ! »

Moi : « C'est-à-dire, vous faisiez comment ? »

Maman : « C'est-à-dire qu'on le laisse pleurer cinq minutes quand il appelle, après on y va, on lui parle, et on le rassure, en lui disant que tout va bien, qu'il est capable de se rendormir, on lui remet la tétine, ça c'est le gros problème de la tétine ! Mais bon ! Et puis on part ! Bon les cris ne s'estompent pas ! Mais on attend le double de temps, donc dix minutes ! Et puis au bout de dix minutes on y retourne, on fait la même chose, sans le prendre, puis quinze minutes. Pendant donc dix jours on a fait ça, jusqu'à le laisser pleurer une heure à chaque fois, sur les cycles de cinq, dix, quinze, sauf qu'après une heure de pleurs, ben on était un peu coincés à se dire, ben qu'est-ce qu'on fait maintenant quoi ? Et donc à la fin, ben on le prenait, et puis ben ça finissait presque tout le temps par une tétée ! »

Moi : « Ouais, d'accord ! »

Maman : « Et euh, voilà ! Sauf que il nous faisait ça quatre fois par nuit, de hurler pendant une heure, et là, l'ambiance de la maison est devenue super difficile à gérer, parce que quand on ne dort pas du tout la nuit, franchement ! »

Moi : « Oui, vous deviez être un peu épuisés avec votre mari ! »

Maman : « Et puis du coup c'était pas que moi, comme les premiers mois, ou là c'était moi qui gérait mon rythme avec lui, je m'enfermais dans la chambre avec lui, et je gérais mon rythme, là c'était vraiment nous deux plus les enfants parce qu'on les entendais tousser, bouger, le matin tout le monde était... Donc ça a duré douze jours exactement ! Parce qu'au bout du douzième jour on a laissé tombé ! Alors on s'est dit qu'est-ce qui ne marche pas, parce que... J'ai encore le bouquin ! Bref toutes ces techniques... »

Moi : « Et qui est-ce qui vous les avait conseillé ces bouquins ? »

Maman : « Euh, c'est moi qui les avait trouvés parce que, en fait pour Victoire... Ils n'ont jamais voulu dormir tout seul hein les miens ! Donc à six mois j'avais acheté ce bouquin là pour Victoire, on avait vraiment fait cette technique à la lettre, et en trois jours, ça avait été radical ! Pour Edgard pareil ! Mais je n'avais pas attendu six mois ! Et pour Sixte... C'est un récalcitrant ! Donc au bout d'une heure de pleurs, et ben je lui donne le sein pour qu'il se rendorme ! Et on recommence jusqu'au prochain cycle ! Et donc on a laissé tombé ça, et on s'est dit qu'il fallait peut être lui laisser plus de temps ! On s'est dit que le problème dans cette technique c'est qu'il fallait qu'il trouve le moyen de se rendormir seul, sauf qu'en fait il n'a aucune technique de trouver le sommeil seul ! Le problème de la tétine, c'est qu'il la perd ! Il n'arrive pas du tout à se rendormir sans...Pfft ! Et en une heure de hurlement, il ne trouve pas du tout de moment calme ou il trouve une autre technique pour se rendormir ! C'est difficile ! Du coup il n'a pas du tout investi quelque chose qui puisse le rassurer. Euh, voilà, on en est un peu là ! Bon maintenant il fait quand même des plages où il dort deux à trois heures de suite la nuit quand même ! »

Moi : « Il n'a jamais passé le cap des trois heures en fait ? A chaque cycle de réveil, il se réveille ? »

Maman : « Oui ! Mais en journée il ne fait jamais ces phases là ! Il est à une demi-heure le matin, et là vous avez vu, pareil l'après-midi ! »

Moi : « Il ne fait qu'une seule sieste le matin et l'après-midi ? »

Maman : « Alors ça dépend, c'est assez récent que j'ai compris qu'il pouvait tenir avec juste une demi heure le matin, et puis aussi parce qu'il grandit ! Mais c'est vrai que avant je le recouchais parce que je voyais les signes de sommeil arriver, et il durait une heure, parce que je faisais cinq dix, quinze et que je le laissais pleurer, et voilà ! Et oui, parce que pendant cette période là je faisais jour et nuit, pour pas qu'il perde les repères quoi ! Parce que du coup, il était tellement fatigué qu'il n'arrivait plus à manger, dès qu'il était au sein, il prenait cinq minutes et puis il s'endormait, il mangeait pas, donc ça avait décalé tout les repas, enfin c'était, pfft, la pagaille complète ! Du coup, là en journée il fait une demie heure le matin, une demie heure en début d'après-midi, et puis après euh, c'est variable, c'est pas un bébé unique, donc je ne peux pas faire que en fonction de lui, y'a aussi parfois le fait que je dois le réveiller pour aller chercher les autres à l'école, alors je suis encore beaucoup en porte-bébé pour que ben quand il a besoin de s'endormir, il s'endorme contre moi et si c'est le

moment d'aller chercher les grands et ba au moins il ne se réveille pas et euh, quand j'ai des choses à faire, et ben je peux le faire avec lui ! »

Moi : « Oui ! Est-ce que vous l'avez déjà confié à d'autres personnes depuis sa naissance ? Les trois premiers mois en fait il était surtout avec vous, les trois premiers mois là, et en juillet et aout vous aviez la jeune fille qui était avec vous. Et après depuis septembre ? »

Maman : « Alors depuis septembre je me suis arrangée avec une amie qui a aussi un bébé pour qu'on se donne des matinées de pause... C'est-à-dire qu'elle me prend Sixte tout les jeudis matins, et moi je prends le sien les mardis ! Voilà, donc depuis ses trois mois, il va une matinée toutes les semaines dans l'autre famille. Euh, ça se passe j'allais dire presque de moins en moins bien pour Sixte, je pense que l'autre maman craque de l'entendre beaucoup beaucoup pleurer. Et qu'elle a peut être pas la même philosophie entre guillemets, et qu'elle est prête à laisser pleurer un enfant toute la matinée s'il faut ! Euh, donc au début elle l'avait beaucoup dans les bras, parce qu'il était moins gros peut être, et maintenant que ba, ça continue, et ba elle continue à le laisser pleurer... Donc moi j'ai un peu laissé passer cette phase en me disant que s'il voulait pas dormir et ba voilà ! »

Moi : « Donc vous l'avez toujours dans vos bras en fait ? »

Maman : « Ben soit il est dans le parc, soit il est par terre, il me suit, il est pas forcément dans les bras, mais il ne dort pas ! Donc pour une maman qui a un bébé qui dort une heure et demie, c'est très difficile de voir qu'on ne peut rien faire de sa matinée ! Bon bref, pour le moment ça marche comme ça, on verra si ce sera pérenne ou pas ! Euh, en parallèle j'ai commencé une adaptation à la crèche en me disant que si besoin il pourrait aller en halte garderie. Donc il est allé plusieurs matinée, trois matinées à la crèche, ça se passe plutôt bien... »

Moi : « Et là-bas il pleure aussi comme chez votre amie ? »

Maman : « Oui, sauf que là-bas du coup, ils le reprennent en jeux ! Elles ne le laissent pas pleurer dans la salle, quand il pleure elles le reprennent avec elle, et ils font des jeux ! Elles ne le laissent pas pleurer dans la salle, quand il pleure, ben elles le reprennent avec eux et puis ils jouent et voilà ! Euh, mais alors leur réflexion, c'est que quand même elles m'ont dit, il ne rattache pas les wagons de sommeil, et que il fallait une présence adulte dans la pièce, et sinon qu'il était très attentif, et très intéressé par tout ce qui se passait autour de lui ! »

Moi : « D'accord donc un petit garçon plutôt curieux ! Vous le trouver comment vous sur le plan moteur, langage par rapport à vos autres enfants ? »

Maman : « Il est plutôt actif et euh, normal pour son âge on va dire ! Edgard avait été plutôt en avance, c'est-à-dire qu'à cinq mois il rampait partout, et il a marché à huit mois ! Donc par rapport à lui, Sixte est plutôt en retard ! »

Moi : « Ok, et il a tenu assis à quel âge ? »

Maman : « Euh, cinq mois, cinq mois et demi ! »

Moi : « Ok. Oui et chez votre amie là, pareil impossible de dormir. Et euh, vous l'avez déjà confié à vos parents ? Ou vos parents sont peut être venus ici s'occuper des trois ? »

Maman : « Alors tout seul, non, par contre ce week-end, grande première, Sixte est resté tout seul, parce que mon mari m'a offert trois jours de repos ! Je suis partie pour un anniversaire pendant trois jours, et donc Sixte a fait sa première grosse séparation de maman pendant trois jours, et ça s'est très bien passé ! Très bien passé avec Papa, qui m'a dit, j'ai découvert mon fils ! Donc euh, ça c'est très beau ! Par contre rien n'a changé au niveau du rythme nocturne et du sommeil ! En tout cas comme le biberon passait bien, y'a pas eu de rupture de l'allaitement, j'avais tiré mon lait ! Bon le retour il m'a gentiment ignorée pendant une heure, en criant vers papa, et en lui tendant les bras ! »

Moi : « Ah, il vous l'a quand même fait payer ! »

Maman : « Mais quelque part, bon j'ai eu le gros pincement au cœur de toute maman à qui ça arrive, mais j'étais vraiment heureuse de voir cette relation très forte entre lui et mon mari ! »

Moi : « Ca vous a consolée un peu finalement ! »

Maman : « Exactement ! Et puis l'allaitement n'était pas rompu... Mais euh pendant les nuits, c'était la même chose pour mon mari, il était obligé de faire des biberons, après un quart d'heure... Enfin on essaie de voir quand même s'il ne se rendort pas, mais... »

Moi : « Et vous ne l'avez jamais laissé pleurer la nuit ? »

Maman : « Ba si, mais pas plus qu'une heure ! Et on a vu avec le médecin qui nous a dit aussi que à plus d'une heure c'est difficile, et puis c'est surtout que ça change rien ! »

Moi : « Oui, c'est vrai que vous avez déjà testé pas mal de choses ! Et y'a pas eu d'événements particuliers depuis sa naissance qui aurait pu le bousculer un peu ? »

Maman : « Alors si, y'a eu un événement mi-septembre, y'a son frère qui est monté sur un radiateur et le radiateur lui est tombé sur la tête ! »

Moi : « Sixte ? »

Maman : « Oui ! J'ai appelé le quinze directement en voyant le gros hématome monter »

Moi : « Mais il a perdu connaissance ? »

Maman : « Non, il n'a pas perdu connaissance, il était en fait sur un pouf qui a amorti le choc je pense, qui a permis qu'il s'enfonce, du coup il a quand même eu une grosse bosse, mais il n'a pas perdu connaissance, il n'a pas vomi, il n'a pas eu de symptômes de choc neuro, au lieu d'aller directement aux urgences ou d'appeler les pompiers, j'ai appelé le quinze, qui m'a dit écoutez, faites juste une consultation dans la journée pour vérifier, après le médecin de garde m'a dit que y'avait pas de problème, en faisant une surveillance neuro sur quarante huit heures, mais bon, a priori pas de symptômes... »

Moi : « Et ça c'était du coup en... »

Maman : « En septembre, mi-septembre. Mais ça n'a pas changé le sommeil avant après. »

Moi : « Et y'a pas eu d'autres stress du coup au niveau changement de boulot de votre mari, ou vous ? Ah non, vous n'avez repris le boulot du coup ! »

Maman : « Ben non j'ai pas repris, j'ai pas retrouvé de toute façon et là je ne me suis pas posé la question du coup ! »

Moi : « Y'a pas eu de décès, de mauvaises nouvelles dans la famille... »

Maman : « Non ! »

Moi : « Et vous disiez que vos autres enfants avaient du mal à dormir également ? »

Maman : « En fait, c'est moi qui leur ai imposé le rythme de dormir, parce qu'ils ont jamais euh... »

Moi : « Ils ont toujours eu du mal à s'endormir ? »

Maman : « Enfin ils avaient du mal à se sevrer la nuit, parce que ça partait de là déjà, mais ils n'avaient pas le problème de la tétine, c'est-à-dire que, quand je les couchais ils s'endormaient et ils se réveillaient quand ils avaient faim, point. C'était pas des cycles d'une demi-heure et c'est fini quoi ! Euh, et du coup, c'était juste l'histoire de la faim à régler et euh, là, en les privant de tétées, ça s'est passé ! C'est moi qui l'ai fait, c'était pas à leur initiative, mais ça c'est passé tel quel ! »

Moi : « Oui, parce que lui, finalement ça correspond même pas à une rupture d'allaitement en fait hein ! Et donc vous disiez qu'à trois mois y'a quand même eu une amélioration ? »

Maman : « Oui, l'amélioration c'était les hurlements jours et nuits ! »

Moi : « Donc les pleurs ont cessés, mais les problèmes de sommeil ont persisté quoi ! Mais euh, y'a eu la rentrée à l'école d'Edgard quand même hein ? Avec qui il passait beaucoup de temps ensemble avant ? »

Maman : « Oh, pas forcément parce que y'a eu que l'été où ils étaient ensemble, et euh, l'été c'était quand même très très dur, et il était quasiment que avec moi ! »

Moi : « Oui, d'accord. »

Maman : « Donc il n'a pas passé plus de temps que ça avec Edgard... »

Moi : « Et y'a des choses qui améliorent son sommeil ou qui l'empirent ? »

Maman : « Alors y'a toujours ces histoires de digestion. Euh, il a quand même très souvent des gaz, en continue, alors c'est en nette amélioration que ce qu'il a connu, mais quand même, on persiste à se demander s'il n'y a pas quelque chose de digestif là-dessous ! Pour l'introduction des légumes du coup je l'ai fait un peu plus tôt par rapport aux vomissements... »

Moi : « Ouais, vous avez commencé à quel âge la diversification ? »

Maman : « On a commencé à cinq mois, et il a tout de suite accepté, ça a réglé les problèmes de vomissement définitivement entre ça et l'Inexium© ! Euh, mais toutefois, il a quand même régulièrement des séances de dégazage ! Qu'est-ce qui peut l'aider d'autre, euh parfois je lui donne pas le sein quand il se réveille dix, douze fois par nuit, et il finit dans mes bras et allongé à côté de nous, et là ça suffit ! Il dort ! Parce que y'a eu ces nuits, où épuisée, je finissais dans le lit avec lui en fait ! »

Moi : « Et là, il ne se réveillait pas en fait ? »

Maman : « Ba si, et c'est là qu'on sentait qu'au niveau digestif y'avait du remue ménage, c'est que immédiatement dès qu'il bougeait et qu'il perdait sa tétine, et qu'on sentait qu'il allait se réveiller, hop on lui remettait sa tétine, et il n'avait pas le temps de se réveiller ! Est-ce que s'il avait la tétine à temps plein, il ne se réveillerait pas toutes les demi-heures ? »

Moi : « Difficile de dire hein ! C'est vrai qu'on ne peut pas non plus leur fixer avec un scotch ! »

Rire !

Maman : « Je pense que s'il y avait une technique, elle serait inventée ! Nan, vivement qu'il puisse l'attraper et se la remettre tout seul ! Mais bon est-ce que ça va arriver ! Ca peut être une piste hein ! On peut se dire que si c'est ça le problème... »

Moi : « Oui, c'est curieux, parce que ces enfants qui se réveillent tout les trois quarts d'heure y'a une espèce, pas d'angoisse qui traîne, mais euh... »

Maman : « Alors oui, y'a quelque chose dont je ne vous ai pas parlé qui est très important ! Moi enfant, j'ai perdu un petit frère de la mort subite du nourrisson à six mois ! »

Moi : « Votre petit frère avait six mois à l'époque ou c'est vous ? »

Maman : « Mon petit frère avait six mois, et moi j'avais sept ans ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Et comme par hasard je suis l'ainée de quatre frères, donc une fille et ensuite j'ai un petit frère, et ensuite c'est le deuxième qui est décédé ! Et tout le monde à la naissance de Sixte n'a pas arrêté de me dire, « Ah ba tu reproduis le schéma familial ! » « Ah oui, ba on va essayer de ne pas ! Certainement qu'inconsciemment y'a plein de choses qui se jouent et qui ont été reportées, mais alors du coup le sachant, je me disais, bon, ba si angoisse sous-jacente, à ses six mois ça va disparaître ! »

Rire (un peu nerveux !)

Maman : « Mais ses six mois c'était déjà y'a quinze jours ! »

Moi : « Ouais... Et vous c'est une angoisse que vous ressentez ou pas spécialement ? »

Maman : « Alors pas pleinement euh... C'est vraiment en me posant les questions de mais pourquoi il ne peut pas dormir cet enfant, en cherchant par tout les... Mais ça je sais que y'a ça certainement qui peut jouer ! Effectivement j'ai toujours été très sensible à toute les consignes de prévention de mort subite du nourrisson, j'en suis consciente... »

Moi : « Mais vous alliez vérifier plusieurs fois la nuit que ça allait bien ? »

Maman : « Pour Sixte non ! Pour Victoire je l'ai fait au départ, de toute façon elle avait dormi deux mois au départ avec nous. »

Moi : « Dans la chambre ? »

Maman : « Oui je sais pas, par peur de ça, euh, parce que pour l'allaitement c'était facile ! Et puis enfin bon, tout s'alignait, mais pour Sixte non je suis jamais allée voir, de toute façon, il ne nous a jamais laissé l'occasion je vais vous dire ! »

Moi : « De toute façon il vous réveille toutes les demi-heures ! »

Maman : « Nan, nan, avec son père on lui fait des speeches le soir, en lui disant que vraiment il est en sécurité, qu'on a confiance en lui, que ... Dr Babilou me disait aussi, il faut lui dire que papa s'occupe de maman, qu'il peut être en paix, que maman va bien, et que papa s'occupe de maman... »

Gazouillement de Sixte !

Moi : « Ben oui, tu comprends tout ce qu'on dit hein, petit homme ? Il faut laisser maman dormir la nuit tu sais ! »

Maman : « On a refait deux autres séances d'ostéo aussi, une après l'accident crânien, et... Et alors quelque chose que vous n'avez pas vu là, mais quand il se réveille de sa demi-heure de sieste de l'après-midi, il est quand même super fatigué, parce qu'il n'a pas beaucoup dormi ! Il enchaine sur une crise de pleurs, de je n'arrive pas à dormir, et pourtant je suis exténué, voilà ! Je suis plus assez fatigué pour m'endormir, et donc voilà, la deuxième période est plus difficile jusqu'à ce qu'il s'endorme une deuxième fois ! Et le début d'après-midi est souvent assez difficile ! »

Moi : « Donc dans l'après-midi, y'a souvent deux épisodes de siestes ? »

Maman : « Ouais souvent ! Vers seize heures ou dix sept heures, et puis une dernière fois vers dix-neuf heures ! »

Moi : « Ok »

Maman : « Il fait trois fois une demi-heure dans l'après-midi en général, au lieu de faire une fois une heure et demi ! »

Moi : « Ouais, il a quand même pas mal de siestes dans l'après-midi ! Et est-ce que vous aviez eu des fausses couches avant vos enfants, ou entre les enfants ? »

Maman : « Nan ! »

Moi : « Et les aînés ont commencé à bien dormir vers quel âge ? »

Maman : « Victoire six mois, après la technique cinq dix, quinze ! Edgard ça a été long, parce qu'il a, en rentrant à la crèche, il faisait des surinfections au niveau respiratoire, et du coup il toussait énormément, donc c'était plutôt au niveau somatique qu'il se réveillait, et du coup, maintenant il est toujours traité pour de l'asthme, ça avait dégénéré en pneumopathie, donc il se réveillait beaucoup, mais on avait un rythme stable, avant ces histoires de réveil nocturne. »

Moi : « Ok, et vous, ou votre mari, vous avez eu des problèmes de sommeil quand vous étiez plus jeunes ou pas ? »

Maman : « A priori non ! Alors mon mari, il ne sait pas, et ma belle-mère n'en parle pas, a priori non, et moi mes parents disent que j'ai eu beaucoup de coliques, que j'ai beaucoup pleuré la première année, mais pas au niveau du sommeil la nuit ! »

Moi : « Ok, très bien. Je peux vous demander votre âge et celui de votre mari ? »

Maman : « Oui, bien sûr ! Euh, vingt neuf, et mon mari, trente six ! »

Moi : « Ok, ba écoutez je regarde, mais je crois qu'on a fait à peu près le tour de tout ce que je voulais vous demander ! Je sais pas si vous pensez à d'autres événements qui auraient pu marquer la vie de votre Sixte ? »

Maman : « Euh, pffft, nan, je pense pas hein, parce qu'avec ce rythme malheureusement ça coupe de pas mal de choses ! »

Moi : « Oui ! Comment vous le vivez avec votre mari ? »

Maman : « On est passés les derniers mois par des caps assez difficiles hein ! C'est pour ça que j'avais vraiment besoin de trois jours de coupure là ! On a eu des gros moments de découragements ! En se disant, ba, comment on va tenir pour la vie de famille, et euh, depuis un mois on a pris rendez-vous chez le psy pour Edgard, qui lui euh, dégénère en crise de colère et cetera, et je pense qu'à la fois le fait que Sixte m'ait beaucoup accaparée les premiers mois, mais exclusivement hein, vraiment exclusivement, euh, et puis le fait tout cours que ce soit l'arrivée d'un bébé, et avec l'ambiance de pleurs qui règne forcément, ça a fait dégénérer les choses, donc on va voir un psy avec Edgard, voilà ! Ca resurgit sur lui très fortement ! Donc y'a ça, et puis après ba c'est au niveau fatigue de l'un et l'autre, ça retentit évidemment ! »

Moi : « Oui, au niveau de votre couple, ça ne doit pas être évident ! Ba, oui, effectivement, vie de couple tout court ! Déjà on se couche à des heures décalées parce que c'est celui qui va gérer Sixte jusqu'au bout pour que l'autre s'endorme pas trop tard ! Et c'est que récemment que j'ai osé demander à mon mari de m'aider dans la gestion des nuits, parce qu'en fait, euh, pour que lui aussi fasse les cinq dix, quinze et que ce soit pas que moi, euh, parce que je voulais tellement le préserver au départ parce que c'est lui qui travaille, que euh, que j'en suis venue à moi être épuisée ! Donc maintenant on est épuisés tout les deux ! Je ne sais pas si c'est mieux ! »

Moi : « Et votre mari, pour son travail, il arrive à gérer ? »

Maman : « Oui ! Parce qu'il me dit qu'une fois qu'il est passé au boulot, il est passé dans un autre environnement... Donc voilà ! Et moi je suis en forme là, parce que je reviens de trois jours de pause et que c'était vraiment bénéfique, et on se rend compte qu'une maman reposée ça peut faire que du bien à ses enfants donc euh... Ah si tu pouvais en prendre de la graine monsieur ce serait pas mal hein ! »

Moi : « Ok, ba écoutez je vous remercie, cela va bien m'aider pour ma thèse ! »

Maman : « Bon courage ! »

14. Valentine

Patiente recrutée par une amie de ma promotion d'interne, actuellement en remplacement de médecine générale dans un cabinet de groupe à Rezé.

Lieu de résidence : une péniche en bord de Loire, à côté d'un ancien village de pêcheurs. Deux péniches à couple, l'une qui navigue pour les vacances d'été, l'autre comme maison d'hiver !

Plafond de la péniche surélevé pour faire une grande pièce de vie incluant salon, salle à manger et cuisine en open space, place suffisante pour un coin salon avec canapé d'angle et sapin de Noël croulant sous les guirlandes, boules, et luminions !

À mon arrivée, Valentine fait la sieste, le roulement des vagues fait tanguer le bateau ! J'ai l'impression de partir en mer !

La maman de Valentine est une jeune femme d'une trentaine d'année, vêtements décontractés, pull à capuche et jean, nous nous installons dans le salon autour d'un thé et démarrons l'entretien paisiblement !

Entretien de 52 minutes

Moi : « Le but de ma thèse, ce que je vous avais un peu expliqué au téléphone, en fait c'est de recueillir les histoires de vie de ces différents enfants qui ont des soucis pour dormir, et voir s'il y a des choses communes en comparant les différents récits ! Donc euh voilà, c'est tout simple en fait ! Le but de notre entretien c'est que vous me racontiez la vie de votre puce depuis un petit peu avant son démarrage et puis de le faire de façon la plus chronologique possible, depuis avant sa conception, la grossesse, l'accouchement, comment s'est passé votre retour dans votre lieu de vie habituel, et puis après les choses marquantes pour elle, en incluant dans l'histoire les problèmes de sommeil. »

Maman : « D'accord ! Ouais ! »

Moi : « Et ouais je vous relance après... »

Maman : « Ouais, n'hésitez pas si j'oublie des choses ou ... »

Moi : « Oh, ne vous inquiétez pas ! »

Maman : « Du coup si on commence avant, c'était plutôt deux mille treize, donc on a décidé d'avoir Valentine en avril, donc je suis tombée rapidement enceinte parce qu'en juin j'étais enceinte donc euh... »

Moi : « C'était suite à un arrêt de contraception ? »

Maman : « Oui, suite à un arrêt de pilule ! J'ai arrêté la pilule et j'ai eu un, oui une fois mes règles et puis la deuxième fois j'étais enceinte ! »

Moi : « Oui, donc dès le deuxième cycle en fait ! C'est votre ainée hein Valentine ? »

Maman : « Ouais ! C'est la première ! Et c'est l'année, voilà, euh, sur l'histoire de vie euh, moi j'ai commencé, enfin en janvier deux mille treize j'ai changé de poste. J'étais assistante sociale et je suis passée chef de service dans l'association où je travaille. »

Moi : « Et c'est quoi comme association ? »

Maman : « C'est une association d'insertion par le logement, Association les Eaux Vives sur Loiretville, moi je ne suis pas sur Loiretville parce que sur Loiretville c'est plutôt publique SDF, moi je suis surtout sur Campagneville, donc y'a pas mal de route quand même ! Et donc je travaille pour la réinsertion par le logement. Donc avant quand j'étais en poste, j'accompagnais les gens au sein de leur logement pour pouvoir s'y maintenir, ou trouver un autre logement, et en tant que chef de service je dirige une équipe de huit personnes qui interviennent à deux dans différents établissements ou l'on héberge justement au sein de l'association. Donc des personnes qui souffrent de handicap psychique pour la plupart, et puis un petit nombre qui souffrent en fait de précarité sociale et exclusion... »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Sur la même période euh ba janvier décembre, mon mari a pris la décision d'ouvrir son entreprise aussi, toujours en deux mille treize, donc avant décembre... »

Moi : « Ouais, dans quel domaine ? »

Maman : « Euh mécanique de plaisance ! Faut pas trop s'éloigner hein ! » (En montrant l'intérieur de sa péniche d'un geste du bras !)

Rires !

Moi : « Donc c'est lui qui bricole tout sur votre péniche ? »

Maman : « Ah oui ! Pour les travaux oui ! Nan le bricolage j'en faisais aussi, mais là avec un bébé c'est pas trop facile ! Donc moi je bricole autant que lui, mais sur tout ce qui est technique on va dire euh, fonctionnement du moteur, là c'est lui ! »

Moi : « D'accord, vous c'est l'intérieur et lui la mécanique ? »

Maman : « Voilà ! Il était mécanicien auto avant et puis du coup il s'est réorienté quoi ! Donc voilà ! »

Moi : « Et ça marche bien ? »

Maman : « Là oui, ça fonctionne pas mal, y'a du travail, et puis oui, il me disait que sa balance était équilibrée ! Donc bien ! Oui, mais le temps d'ouvrir, il a ouvert en juillet, en fait la décision a été prise en décembre deux mille treize et il a ouvert en juillet de cette année là ! Donc il fallait un petit peu de temps pour faire tout les papiers et tout ça, se remettre au chômage, voilà, on n'est pas marié avec une assistante sociale pour ne pas profiter du système ! Donc voilà ! Donc après on a pris notre

décision d'avoir notre premier enfant, donc en juin j'étais enceinte, donc au mois d'août du coup je me suis arrêtée au bout là, enfin j'ai fait mon congé maternité sans congé pathologique rien. »

Moi : « Ouais, d'accord, comment s'est passée votre grossesse du coup ? »

Maman : « Plutôt pas mal, j'ai pas été... Alors euh les deux premiers trimestres là, fatigue surtout le premier trimestre ! Moi qui ne fais pas de sieste, euh, c'était ben... Des siestes ! Voilà ! Euh et puis ba j'ai eu, euh le petit désagrément que j'ai eu c'est des mycoses vaginales en fait ! Donc j'ai du en avoir quatre ou cinq dans la grossesse ! »

Moi : « Vous alliez à la piscine non ? Vous aviez une activité qui favorisait ? »

Maman : « Non ! Mais nan, du coup euh... Et j'ai eu au cours de la grossesse deux accidents de voiture, un, enfin aucun de grave pour moi et pour Valentine, mais après euh, voilà... Donc à quatre mois de grossesse j'ai eu un accident de voiture avec des collègues... »

Moi : « Un accident ou vous conduisiez ? »

Maman : « Nan, j'étais passager avant, et mes collègues savaient pas que j'étais enceinte, je devais leur annoncer en fin de semaine, parce que comme j'étais en poste de chef de service j'attendais une réunion pour l'annoncer ! Donc du coup on a eu quand même un bel accident là, sauf que la voiture n'était pas, euh, elle a tapé de travers, donc moi j'ai quasiment rien senti, j'ai eu, même pas nan, j'ai pas eu trop de courbatures, j'avais eu un accident un an plus tôt, euh, j'avais eu des courbatures, mais là j'ai même presque pas eu de courbatures, donc voilà ! Par contre c'est plus le fait d'annoncer aux collègues comme ça que j'étais enceinte ! C'est une personne qui nous a rentrés dedans. Donc euh, moi en tant que chef de service ba j'ai appelé les pompiers, parce que la personne était en état de choc, donc j'ai appelé les pompiers pour qu'elle puisse être emmenée, et puis ils ont demandé qui il y avait là, donc mes collègues ba elles étaient en face, et ba voilà, une femme enceinte ! Donc c'est plus le choc de voir mes collègues en larmes, et s'inquiéter ! Donc voilà ! Moi je voyais ma gynéco juste le soir, donc les pompiers m'ont dit, ba vous voulez aller aux urgences, j'ai dit non, je me sens bien, je vois ma gynéco ce soir, donc on a fait une échographie, tout allait bien, ça m'a, oui, j'y ai pensé le jour, mais après ça m'a... Bon tout allait bien ! Voilà ! Rien ! Après les inquiétudes, bon ba comme toute première grossesse, voila de se dire comment ça va bouger, quand est-ce que je vais le sentir, voilà ! Je pense que j'étais un peu inquiète de savoir que le bébé se développe bien mais voilà, comme tout un chacun quand c'est la première grossesse quoi, voilà ! Et puis un deuxième accident pendant la période de Noël, donc ça devait faire à six mois ! Oui c'est ça ! En fait on m'a rentré dedans à un rond point, et puis en plus le gars qui conduisait m'a agressée, c'est plus ça ! Se faire rentrer dedans et en plus se faire agresser... Euh, voilà ! »

Moi : « Oui, il exagère un petit peu là ! »

Maman : « Ouais ! Voilà, alors du coup pas grand-chose, mais il s'était fait rejoindre par sa compagne qui était enceinte de huit mois elle, et qu'il devait aller chercher après je crois, donc elle l'a rejoint à pied, donc après je me suis faite agresser par deux personnes ! Euh, c'était plus ça ! Sur le coup là, en rentrant dans ma voiture, un peu fatiguée le soir, j'ai versé quelques larmes ! Mais euh, c'est pareil j'ai rien eu physiquement ! Ba du coup c'est vrai que je roule quand même pas mal ! Pour aller au travail, donc euh, voila trois quart d'heure le matin et plutôt une heure le soir, avec les bouchons, le pont à passer euh... Voilà, donc je me suis arrêtée le jour de l'arrêt, enfin le congé maternité quoi... »

Moi : « Donc ça c'était euh ... »

Maman : « C'était fin janvier du coup ! Le vingt deux ou le vingt trois janvier. »

Bruits de Valentine qui se réveille de sa sieste

Maman : « Oh, tant qu'elle ne pleure pas, on va la laisser un peu ! »

Moi : « D'accord ! Et les échos pendant la grossesse ça s'est bien passé ? Vous saviez que c'était une petite fille ? »

Maman : « Hum ! Oui, on a demandé ! »

Moi : « Vous, vous vouliez une petite fille ou un petit garçon ? »

Maman : « Ah on s'en fichait ! Mais on a demandé parce que pour choisir le prénom c'était plus facile ! »

Moi : « Ah oui, vous n'en n'aviez qu'un seul à trouver du coup ! »

Maman : « Qu'un seul prénom à trouver ouais ! Après oui j'étais très contente de savoir que c'était une petite fille, mais ça aurait été un garçon, je pense que ça aurait été pareil en fait ! Mais après oui on s'est projetés, voilà, on a su en octobre l'écho, oui donc après l'écho on a été acheter le doudou, et après en novembre, j'ai dis, ah mais j'attends ce bébé, il faut qu'on aille lui acheter des vêtements ! Donc on a été acheter des vêtements ! Voilà ! Et puis après l'installation de la chambre... On avait acheté un berceau au début, là maintenant elle est dans un petit lit, mais au début on avait acheté un berceau, je vous montrerai tout à l'heure, en fait elle n'a pas vraiment de chambre... »

Moi : « C'est quoi, c'est un petit coin pour elle ? »

Maman : « C'est un espace ouvert où il y a un bureau et son petit coin derrière l'armoire voilà, et nous on a une chambre au bout fermée du coup. Une chambre séparée. Et donc on a été acheter des vêtements voilà ! Et on a acheté le berceau en décembre, et puis après ba tout le matériel, poussette et tout ça là, je l'ai acheté pendant mon congé maternité en janvier ! Au dernier moment un peu, euh... En fait non, parce que j'ai acheté en janvier et elle est arrivée en février ! Elle est arrivée un petit peu en avance ! »

Moi : « Oui ? Le terme était prévu pour quand ? »

Maman : « Euh, le cinq mars, donc elle est arrivée une dizaine de jours en avance quoi, le vingt trois février ! »

Moi : « D'accord, comment s'est passé votre accouchement alors ? »

Maman : « Oh, plutôt bien ! J'avais du mal à marcher à la fin ! Du coup, est-ce que vous voulez la péridurale ? Oui oui ! Mettez la moi ! J'ai accouché au CHU de Loiretville, en fait du coup, avant l'accouchement, on avait été au restaurant, on avait eu un cadeau là pour aller au restaurant, voilà on offre ça aux futurs parents parce qu'après ils n'iront plus au restaurant ! Donc je disais à mon mari, ba faut qu'on y aille avant qu'elle n'arrive ! Donc on a été au restaurant, sauf que c'était la manifestation contre l'aéroport, c'était un restaurant qui était près de la préfecture, et ils nous ont

fait marcher pour aller au restaurant puisqu'on ne pouvait pas couper, y'avait des barricades partout ! Donc j'ai marché vingt minutes, et ça a déclenché du coup ! Dans la nuit, vers minuit, on est revenus ici, et puis bon, j'ai commencé à me dire, ah ça tire un peu, et puis après bon, c'était des contractions, je savais pas parce que j'ai pas eu une seule contraction pendant la grossesse, malgré la route, et tout ça... »

Moi : « Ah oui, donc malgré la route et vos deux accidents, grossesse plutôt hyper paisible ! »

Maman : « Ouais voilà, oui ! Carrément ! »

Moi : « Bon, et l'accouchement, c'est un bon souvenir pour vous ? »

Maman : « Oui, c'est un bon souvenir ! Du coup on est arrivés, donc c'était un dimanche matin, on est arrivé là, ils nous ont reçu, et euh, je sais pas ça devait être la lune, y'avait du monde, donc ils nous ont dit, ba on n'a pas de salle de disponible, donc retournez faire un petit tour, ah oui, parce que moi, du coup, j'étais sûre que je n'allais pas accoucher ce jour là ! »

Moi : « Ah oui, vous vous êtes dit que c'était une fausse alerte ? »

Maman : « Oui, je suis partie en me disant, nan, c'est une blague, j'ai dit à mon mari, mais si faut prendre un bain ! Alors il me dit, bon c'est bon là ! Mais je lui dis mes contractions ne sont pas régulières... »

Moi : « Il devait être un peu stressé de vous voir accoucher comme ça toute seule à la maison ! »

Maman : « Ouais voilà ! Elles étaient régulières pendant la nuit, mais le matin, pendant le bain, je lui dis, mais ce n'est plus régulier... C'est une fausse alerte, il me dit, ah, non, on y va, c'est pas grave si on revient Lisa, mais on y va ! Bon ok ! Et puis là-bas, ils m'ont fait un premier examen, et ils m'ont dit, ba oui, vous restez c'est pour aujourd'hui ! »

Moi : « Vous aviez le col qui était déjà un peu ouvert ? »

Maman : « A trois quand on y a été ! Et du coup ils m'ont dit ba faites un tour, on y est allés, et en revenant, c'était à six, et ils avaient toujours pas de salle, et c'est pour ça, qu'ils ne m'ont pas mis de péridurale et qu'ils m'ont dit après est-ce que vous voulez la péridurale ? Donc j'ai dit oui, oui, je veux bien la faire ! Et je sais pas on a du rester deux heures dans la salle, et puis après elle est arrivée ! Et j'ai demandé à ce qu'ils me remettent un peu de péridurale, parce qu'en fait, quand ils m'ont piquée apparemment y'a un petit liquide qui est sorti de la piqure, donc apparemment ils n'ont pas mis la dose complète, et puis j'ai dis, mais nan mais là, j'ai trop mal, donc ils en ont rajouté un peu, et là, ça a fait effet, mais c'était bien parce que du coup, je l'ai quand même sentie passer, mais sans la douleur quoi ! »

Moi : « D'accord, bon, super ! »

Maman : « Donc c'était pas mal ouais ! Donc elle est arrivée euh, ouais, nan, c'est un bon souvenir, quoi, c'est plein de découverte, y'avait les volets ouverts, elle est née à quinze heures, c'était un beau soleil d'hiver, voilà ! Donc après on est restés quelques jours à la maternité, ba, trois jours et demi là, quatre jours, ba normal. J'ai allaité un mois, ça, ça n'a pas été... C'est pas un bon souvenir, ça n'a pas été agréable... »

Moi : « Ah oui ? Parce que ? »

Maman : « Ba en fait ça me faisait mal ! Au début ça me faisait mal, y'a eu une semaine ou ça se passait bien, donc je me suis dis, ba tiens, ça va peut être durer plus qu'un mois, et puis y'a eu une dernière semaine qui a été euh, pffft, ou j'ai eu super mal, donc au début je me suis dis, tiens je vais peut être allaiter plus qu'un mois, et en fait, comme j'ai eu re-mal, j'ai arrêté au bout d'un mois. Alors entre temps... »

Moi : « Et elle l'a bien accepté votre puce ? »

Maman : « Oh ba moi, y'a une matinée où j'en pleurais de la mettre au sein... Donc euh... Du coup j'ai tiré mon lait, parce que j'avais pas de lait en poudre et tout ça... En plus tirer votre lait, ça ne va pas améliorer la douleur... Mais bon elle l'a bien accepté oui, le biberon, elle l'a pris rapidement ! »

Moi : « Oui, la transition s'est bien passée ! »

Maman : « Oui, ça s'est quand même pas mal fait ! Je l'avais emmenée entre temps à l'ostéopathe »

Moi : « Oui, parce que ? »

Maman : « Parce que voilà, l'ostéopathie, moi je trouve que c'est pas trop mal, je m'étais dit, ba tiens après l'accouchement, vérifier la forme de son crane, voilà, remettre un peu tout ça en place, alors il lui avait fait quelques petites choses, et puis après du coup, il m'avait dit, je veux bien que vous reveniez, et j'avais refait une séance après du coup, mais après avoir arrêté l'allaitement, donc il m'avait questionné l'ostéopathe, et il m'avait dit que c'était peut être aussi le fait d'être venu à l'ostéopathe, qui avait fait qu'elle avait changé de position et que ça me faisait mal du coup ! Donc ça a pu euh... »

Moi : « Ca c'était sur sa troisième semaine du coup ? »

Maman : « Oui, c'était sur sa troisième semaine que je l'ai emmenée à l'ostéopathe. Et après j'y suis retournée à la cinq ou sixième semaine. »

Moi : « Ok, et comment ça s'est passé vous après l'accouchement ? Est-ce que vous avez eu un petit coup de baby-blues ? »

Maman : « Oui, j'ai eu un petit coup de baby-blues ! »

Moi : « Ca s'est passé comment ça ? »

Maman : « J'ai pleuré quoi ! Il est arrivé quoi, ba déjà le retour, voilà, je me suis dis quand je vais rentrer à la maison, je vais pleurer, et voilà ! En arrivant j'ai pleuré ! L'effet de revenir avec le bébé tout ça... »

Moi : « Le changement de vie quoi ! »

Maman : « Oui voilà, de prendre conscience du changement de vie quoi ! Ouais ! Et puis après c'était, ba ça a duré quand même ouais deux semaines quoi, le soir, on était en février, donc la nuit tombait encore assez tôt, et quand la nuit tombait là, j'avais un petit coup de calgon ! »

Moi : « Y'avait des angoisses particulières qui étaient dans votre tête ? »

Maman : « Non, c'était plus que la vie elle a changé, moi je suis quand même quelqu'un d'assez... Faut que je gère quoi ! Voilà ! Donc je pense, peut être un peu stressée, et puis, voilà, j'avais pas mal de choses sur le dos, et je me disais, ba voilà, comment je vais gérer tout ça ? Le bébé, que la maison soit bien rangée, que j'arrive toujours à inviter des amis, tout ça quoi... »

Moi : « Oui, vous vous colliez un peu la pression quoi ? »

Maman : « Oui, voilà ! Euh, toujours un peu d'ailleurs ! Mais je ne pleure plus tout les soirs ! »

Moi : « Donc ça vous a duré quinze jours ça hein ? »

Maman : « Quinze jours, trois semaines ouais je pense quand même hein ! »

Moi : « Et vous vous êtes faites aider ? Votre famille est passée vous donner un coup de main ? »

Maman : « Euh, pendant le début, nan, j'ai pas vu trop de monde, nan, nan ! Euh si quand même Adrien mon mari a pris ses quinze jours de congé paternité vraiment au retour de la maternité, donc vraiment c'était bien, on a fait les quinze premiers jours ensemble, c'était très bien. J'ai bien aimé ! Et puis après ça allait un peu mieux ! Ba la fatigue, quand même parce qu'elle était petite et qu'il fallait qu'elle mange la nuit quoi ! Alors au sein, en même temps c'est ça aussi ! Parce que parfois elle buvait toutes les deux heures ! On m'avait dit de faire ça à la demande, sauf que je ne referais pas ça ! »

Moi : « Vous ne le referiez pas si vous aviez un deuxième ? »

Maman : « Je pense pas ! Je donnerai pas le sein à la demande, je le ferai patienter... »

Moi : « Pour qu'il apprenne à être un peu plus cadré ? »

Maman : « Oui ! Et puis pour que je me pose entre deux tétées quoi ! Oui, et puis y'a quand même des anticorps et tout ça ! Et puis c'est un moment qui est, ba je pense... Et puis ba, j'aurai peut être pas mal pareil, je serai peut être moins anxieuse, je me tiendrai peut être mieux... »

Moi : « Oui, c'est ça... »

Maman : « Oui, c'était pas, bon je ne serai pas pro-allaitement euh, voilà... Je pense que je referai quand même, mais voilà, je ne pense pas que j'allaiterai six mois quoi ! Un mois, ou un mois et demi quoi ! »

Moi : « Oui, effectivement ! Bon et après l'adaptation à la maison ça s'est passé comment ? »

Maman : « Ba du coup bien, parce que j'avais que ça à faire ! Voilà, le congé mater ça va quoi ! J'ai même réussi à aller euh... Voilà, parce que je m'étais dit, faut pas que je m'enferme ! J'ai pu aller à Noirmoutier avec des amis, j'ai pu aller voir ma cousine en Suisse ! Donc prendre l'avion avec Valentine, oui toutes les deux, parce qu'Adrien travaillait ! Donc c'était fin mai, donc je m'étais dit ba tiens, parce que ma cousine avait eu un bébé à Noël, donc euh, voilà, c'était aussi pour se voir ! Et je m'étais dit ba voilà, si Valentine dort ! Et fin mai Valentine dormait ! En fait je vous disais qu'elle n'avait jamais dormi, mais si en fait ! »

Moi : « C'était jusqu'à trois mois à peu près en fait ? »

Maman : « Ba en fait euh, les trois premiers mois elle n'a pas trop dormi, mi-mai elle a commencé à faire ses nuits, donc j'y ai été fin mai, et au mois de juin elle a dormi... »

Moi : « Donc mai plus juin, elle dormait bien... C'était des nuits de combien ? »

Maman : « Oui ! Oh c'était des petites nuits hein ! Parce que du coup j'essayais de ravancer le biberon, elle devait encore avoir un biberon vers vingt trois heures, et elle se réveillait vers six heures ! »

Moi : « Donc des nuits de bébé correctes quand même ! »

Maman : « Ouais ! »

Bruits de pleurs de Valentine

Maman : « Bon je vais la chercher, parce que là, ça va pas... Allez hop là, tu vas venir jouer, tu vas venir dire bonjour... »

Moi : « Bonjour Valentine, tu as bien dormi ? »

Maman : « Alors tu vas jouer par terre ? Oups là, euh je crois qu'elle va rester accrochée à maman ! »

Moi : « Oui c'est plus sûr ! Oui, donc mai et juin, elle dormait bien ? »

Maman : « Oui, mai et juin, elle dormait bien ! En juin, qu'est-ce qu'on a fait ? On a marié ton grand-père ! »

Moi : « Ah oui ? »

Maman : « Oui, du côté d'Adrien ! Donc là ça dormait bien ! On a vu toute la famille du coup avec le mariage ! »

Moi : « Donc c'est le grand-père qui se remariait du coup ? »

Maman : « Oui, le grand-père de Valentine du coup ! Donc elle était au mariage, donc on a vu toute la famille ! Donc Valentine c'est un bébé agréable, elle n'est pas trop, ba elle ne fait pas sa timide, on la pose par terre quand y'a du monde, et voilà ! Déjà, là elle allait de bras en bras sans pleurer ! Sans souci en fait ! »

Moi : « Et ça c'est un tempérament qu'elle a gardé en fait ? »

Maman : « Oui ! Voilà ! Donc en juillet, ba moi du coup j'ai repris le travail en juin, début juin ! »

Moi : « A nouveau à votre poste de chef de service du coup ? »

Maman : « Oui ! J'ai repris en tant que chef de service. »

Moi : « A temps plein ? »

Maman : « Euh, c'est à quatre vingt pour cent, mais en fait c'est un temps plein ! J'ai mon mercredi en fait ! Du coup Valentine elle a commencé la nourrice. Elle avait fait deux jours d'adaptation en

mai. Parce qu'en plus de reprendre mon poste de chef de service, j'ai commencé une formation, parce que je suis entrée à mon poste de chef de service sans formation, donc avec cinq ans d'expérience et mon diplôme de travailleur social, on peut exercer un poste de chef de service, mais après y'a une formation.»

Moi : « Oui, à récupérer du coup ! »

Maman : « Ba surtout si on veut se faire embaucher ailleurs du coup ! Donc du coup j'ai commencé ma formation une semaine en mai juste avant la fin de mon congé maternité, mon congé maternité il s'arrêtait au treize mai, et j'ai fait une semaine de formation, et après j'avais posé quinze jours de vacances, pour reprendre début juin à mon poste. Donc pendant la semaine en mai, elle a été deux jours chez ma mère, donc sa grand-mère, et deux jours chez la nourrice, pour s'adapter. »

Moi : « Avec la nuit incluse chez votre maman ? »

Maman : « Nan, je l'ai récupérée, parce qu'elle habite à un quart d'heure ! »

Moi : « Et c'est la toute première fois que vous aviez l'occasion de la confier ? Ou avant vous l'aviez déjà laissée à vos parents, ou à des amis ? »

Maman : « Euh, non ça devait être la première fois que je la confiais ! Hum ! »

Moi : « Ok, et ça c'était bien passé ? »

Maman : « Oh oui, ça c'était très bien passé ! Oh j'y ai pensé un peu évidemment ! Voilà ! »

Moi : « Oui ! Souvent pour les mamans c'est plus difficile ! »

Maman : « Je l'ai retrouvée avec le sourire le soir donc euh ! A partir du moment où elle avait le sourire le soir, voilà, moi ça me rassure ! Donc la nourrice, y'avait trois enfants quand elle a commencé, et y'en a un qui est parti à la rentrée de septembre, enfin à la fin des vacances, donc c'est pour ça qu'elle prenait un autre bébé, donc Valentine ! »

Moi : « Elle avait l'agrément pour trois enfants en fait ? »

Maman : « Pour quatre ! Un grand et trois petits, enfin je crois que c'est ça ! »

Moi : « Les autres enfants qui sont avec elle avaient quel âge ? »

Maman : « Ba celui qui est parti là, il allait sur ses trois ans, il est rentré en maternelle, un qui avait euh, Léo, il avait dix huit mois, et puis Jules il avait douze mois ! Donc elle était la petite dernière. »

Moi : « ET donc ça, depuis juin ? »

Maman : « Oui, elle y est quatre jours par semaines, de sept heures et demi à dix huit heures trente. »

Moi : « Et là-bas, elle arrive à bien jouer avec les autres enfants ? »

Maman : « Ouais, ça se passe bien, elle fait ses siestes voilà... »

Moi : « Ouais, elle s'endort toute seule ? »

Maman : « Ouais, la nourrice m'a fait visiter du coup, donc elle a deux chambres, donc elle met un enfant dans chacune des chambres, et elle a aménagé une petite pièce où y'a un petit lit et des étagères où Valentine dort, donc elle a sa petite pièce, avec une porte qui ferme. »

Moi : « D'accord. Et à la maison, alors, comment ça se passe les nuits ? Donc jusqu'à ses trois mois ça allait à peut près ? »

Maman : « Voilà ! Et elle pleurait parce que fallait encore qu'elle mange la nuit, tout ça, alors après moi je voyais les copines qui ont eu plusieurs enfants, qui me disaient nan, mais faut lui enlever la nuit là ! Donc du coup, ba moi j'écoutais un peu ! Oui comme ça les biberons là, je suis passée de six à cinq, et puis de cinq à quatre ! Ca s'est plutôt pas trop mal passé d'ailleurs ! Donc on réduit le dernier biberon en quantité et puis après on essaie de lui donner moins tard, et du coup, ba en fait c'est sur le mois de juillet où ça a été un peu plus compliqué niveau sommeil, euh, moi j'ai, en fait au mois de juillet il a fait super chaud, vers la fin juillet là, à partir du quinze juillet, parce que ba, c'est pas super bien isolé, donc je me suis relevée la nuit pour lui donner à boire ! Et je lui donnais à boire, et je pense qu'elle a pris l'habitude, et après elle me réclamait, et donc là elle se réveillait deux fois par nuit ! Donc fin juillet, on était crevés tout les deux ! On savait plus trop en plus si elle avait faim, si elle avait soif à chaque fois... »

Moi : « Donc là, c'était un biberon d'eau à chaque fois hein ? »

Maman : « Oui, je lui donnais que de l'eau ! Euh je ne la relevais pas non plus, alors euh, sauf si je devais la changer, mais voilà, j'essayais de la laisser... »

Moi : « Oui, vous ne la preniez pas dans votre lit ? Pas de câlin, et elle ne finissait pas la nuit avec vous ? »

Maman : « Nan ! Parce qu'en fait nan, ça je ne voulais pas la mettre dans mon lit, parce j'avais peur de l'écraser ! Même euh, donner le sein dans le lit, j'ai du le faire une fois le matin à six heures et c'est tout ! Et même, je préférais venir dans le canapé et me mettre assise, j'avais peur de m'endormir et de l'écraser. Donc euh, non, elle n'est jamais venue dormir dans notre lit, et du coup la nuit, on se disait, on la couche et on ne la relève pas quoi ! Alors après ba dès fois je l'ai sortie pour lui donner du Doliprane© ou... Ah oui, oh, c'était plus pour lui changer la couche, quand je savais plus quoi faire en fait ! »

Moi : « Ouais d'accord ! »

Maman : « Mais les bibs que de l'eau ! Hein mademoiselle ? Donc elle buvait bien l'eau, et puis après c'était un grand sourire en mode, ah maman tu es là ! Super ! Voilà ! Donc on a essayé de la faire dormir et de ne pas se lever. Sauf qu'on a essayé ça pendant les congés et qu'on était hyper fatigués le lendemain matin ! Au final, on s'est dit nan, nan on se lève, donc on a fait ça pendant les vacances ! Moi j'ai eu trois semaines de vacances en aout, et du coup là, on l'a laissée pleurer. On a dit, faut que tu réapprennes à dormir toute seule. Le soir y'a pas de difficultés pour la faire dormir, donc on a le petit rituel, on fait un bisous à papa, un bisous à maman, on prend la, donc elle a une tétine par contre, on prend la tétine, on prend le doudou, et puis on met la musique, alors parfois elle se lève et elle se recouche, mais là , en ce moment c'est plutôt bien ! Et puis, euh, du coup, oui, en aout on l'a laissée pleurer, donc la première nuit, elle a pleuré une heure sans s'arrêter, donc là, on a remercié le grand père qui avait acheté un baby phone, oh je disais ba c'est tout petit, on n'a

pas besoin de baby phone, et en fait il a pris un truc avec vidéo là, le nec plus ultra de grand parent ! Et du coup ça nous a permis de la regarder, de dire, ba voilà, elle a rien, elle pleure, ba elle pleure quoi ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Alors après c'était un peu mieux, mais c'était toujours pareil ! »

Moi : « C'est-à-dire ? »

Maman : « Elle pleurait euh, moins longtemps, mais elle pleurait toujours ! »

Moi : « D'accord, et vous n'y alliez toujours pas ? »

Maman : « Ah non ! »

Moi : « Oui, vous avez tenu bon ? »

Maman : « Oui ! Donc là en fait, sauf qu'en fait elle n'a jamais repris à dormir comme elle dormait en juin sans se réveiller quoi ! »

Moi : « Donc en fait elle a gardé l'habitude depuis aout de se réveiller en pleine nuit quoi ? »

Maman : « Ouais ! Et moi je... Alors là, elle a fait les dents, alors y'en a certaine qu'on n'a même pas vues, donc quand c'est des cris de douleurs ba je me lève, je lui donne Camilia®, Dolodent®, euh la totale quoi ! Mais autrement nan, elle chouine, elle se met debout dans son lit, elle bouge, et puis elle se rendort toute seule ! »

Moi : « Ok, et elle vous réveille combien de fois par nuit en ce moment ? »

Maman : « Là c'est un petit peu mieux, elle ne pleure qu'une seule fois par nuit ! La on l'a couchée à, ba ça fait un moment qu'on a ce rythme là, on essaie du coup d'avoir un rythme super régulier pour euh, voilà ! Donc on la couche vers vingt heures, et du coup ba comme on part assez tôt, elle est réveillée vers six heures et demi... Enfin elle est réveillée avant nous, mais normalement elle devrait se réveiller à six heures et demie. On voudrait bien qu'elle dorme jusqu'à six heures et demie ! Alors je pense que maintenant elle pleure vers six heures moins le quart, mais je crois qu'elle a fini sa nuit en fait ! »

Moi : « D'accord, et la nuit elle vous réveille toujours à la même heure ? »

Maman : « Alors à un moment donné, oui, elle se réveillait toujours à la même heure, alors quand elle se réveillait deux fois c'était vers une heure du matin, et quatre heures du matin, voilà ! Ouais ! Alors après ça pouvait bouger d'une demie heure, mais c'était plutôt dans ces eaux là oui ! Par exemple hier coucher à vingt heures ! Nous on s'est couchés à vingt et une heures ! On récupère comme on peut ! Et du coup elle s'est réveillée à vingt trois heures trente, et elle s'est rendormie jusqu'à six heures moins le quart ! »

Moi : « Hum, ouais, pas mal ! »

Maman : « Oui, ça fait une bonne nuit ! Attends je vais te mettre dans ton parc avec des jeux ma puce ! On va mettre le parc comme ça, tac ! Voilà ! Du coup, voilà, alors euh... Elle a fait les dents, je

me disais, ba quand même les dents c'est pas tout les jours... Donc euh... Et aussi, euh, ouais, c'est peut être un élément important là, nous on se dispute avec Adrien là, en ce moment c'est un peu difficile, au niveau relation du couple, je me dis que ça a peut être pu jouer quoi ! On est retournée voir l'ostéo, qui nous a dit ba si c'est juillet, faites abstraction de il a fait chaud, vous lui avez donné de l'eau, et puis ba Adrien disait ba j'ai ouvert mon entreprise, c'était en juillet, donc un gros investissement... »

Moi : « Oui, j'imagine... Un peu stressant pour vous deux ? »

Maman : « Oui, c'est sûr, moi je commençais aussi ma formation comme chef de service, et j'ai eu du mal à m'y remettre, et donc du coup c'est un peu source de tensions entre nous aussi, parce que voilà, ba ça demande du travail à la maison, moi je fais la formation parce que je me dis que je pourrai être embauchée ailleurs, après voilà, c'est pas... Si j'avais pu faire sans, j'aurais fait sans, après voilà, Adrien est très pris par son entreprise, parce qu'il a envie que ça fonctionne lui aussi donc euh... C'est un projet qu'il a depuis longtemps en tête, donc c'est vrai que y'a eu pas mal de difficultés là-dessus ! Donc c'est vrai qu'en septembre on s'est pas mal disputés, et dernièrement aussi, et puis on a discuté, on s'est dit, bon allez, on remet les choses à plat, on s'aime toujours ! On s'aime toujours ! On veut continuer, oui, oui ! Alors faut qu'on fasse des efforts mutuellement ! Voilà, ça peut jouer aussi sur euh... Ba parce que voilà, elle doit bien ressentir que c'est pas toujours au beau fixe quoi ! Voilà ! Alors après, nous aussi, voilà, ça fait onze ans qu'on se connaît, deux ans qu'on s'est mariés, on a vécu des choses difficiles hein, avant... Et puis là, ba c'est sûr que c'est un gros changement dans notre vie ! »

Moi : « Oui, c'est sûr, d'avoir une petite puce dont vous devez vous occuper ! »

Maman : « Et puis ba, je pense que ça renvoie aussi, ba peut être plus à Adrien qu'à moi, on a perdu respectivement, ba lui il a perdu sa sœur puis sa mère, et moi j'ai perdu mon père après, là, ba sur les quatre années d'affilée... »

Moi : « Ah oui, sur les quatre années qui précèdent là ? »

Maman : « Oui, ben le dernier décès c'était en deux mille dix, donc de deux mille sept à deux mille dix. Oui, deux mille sept, deux mille huit et deux mille dix ! Donc très proche du coup, donc ça renvoie pas mal de choses aussi du coup, et puis ba l'arrivée de la petite puce, voilà, ça renvoie pas mal de choses ! »

Moi : « Dans quel sens ? »

Maman : « Ba de se dire, voilà, elle ne connaîtra pas sa grand-mère de son côté, son grand-père du mien... »

Moi : « Votre mari, c'était sa maman hein ? »

Maman : « Oui, sa maman, et puis sa sœur aussi ! »

Moi : « Ah oui, sa sœur aussi... Mais qui est décédée de maladie ? »

Maman : « Alors sa sœur en deux mille sept elle s'est suicidée, et sa mère en deux mille huit est décédée suite à une longue maladie, et mon père a eu un accident, enfin un arrêt cardiaque, mais on habite sur l'eau, et il est tombé à l'eau ! »

Moi : « Ah oui, vos parents habitent aussi sur l'eau ! »

Maman : « Oui, il a eu un arrêt cardiaque, enfin c'est pas l'arrêt cardiaque qui l'a... Mais il a eu une crise quoi, et il est tombé à l'eau, et il est mort noyé ! Donc c'était un accident, c'était pas du tout prévu... »

Moi : « Oui, donc pas du tout attendu pour vous ! Donc difficile ! Et puis pareil, vous dire que vous n'avez plus de grand-parent qui connaîtra votre petite fille... »

Maman : « Ben oui, ça joue ! Parce qu'on est très famille... Oh Adrien peut être un petit peu moins... En plus lui a eu une enfance un petit peu plus compliquée... Sa mère en fait est décédée suite à un cancer du sein, avec une, en fait avec une anesthésie, en fait si je me souviens bien, avec la reconstruction y'a eu une anesthésie qui a brûlé son poumon, donc le cancer a été guéri, mais après la reconstruction ça a été compliqué, parce que du coup elle avait ce poumon d'affaibli ! Et puis ba le décès de sa fille n'a pas... »

Moi : « Oui, a peut être un peu précipité les choses. Et c'était une sœur qui était malade depuis longtemps ? »

Maman : « Qui avait des soucis, ouais, d'anorexie, boulimie, c'était pas... Euh oui ça faisait un moment hein ! Elle était partie jeune de chez ses parents ! Et y'avait des difficultés familiale hein ! Ouais ! »

Moi : « Et vous, vous étiez une enfant qui dormait bien étant petite ? »

Maman : « Et ben, faudrait que je demande à ma mère, je sais pas ! Oui, on en a parlé l'autre jour... C'était plus ma petite sœur qui était dispensée de sieste en maternelle. Mais euh elle m'a pas dit moi que je me réveillais la nuit, nan... »

Moi : « Oui, et votre mari ? »

Maman : « Ah ba du coup ça... ? »

Moi : « Vous ne savez pas non plus ? »

Maman : « Non, et on n'a plus la maman pour demander ! Donc bon, ça remue pas mal de choses, donc ba il faut s'organiser quoi hein ! »

Moi : « Oui c'est sûr ! Est-ce qu'il y a eu d'autres événements marquants entre juillet et maintenant pour votre puce ? »

Maman : « Euh... Du coup niveau santé impeccable... Bon là vous avez entendu, elle tousse un peu... C'est la première fois qu'elle tousse, là, elle a appris ce week-end ! Euh, elle a eu du Doliprane®, mais peut être qu'en aout, pour les dents... Donc vraiment tard... Elle a fait sa première dent fin aout, oui, donc j'ai du donner ça fin aout, début septembre. Euh, on a diversifié fin aout, à six mois révolus, parce que du coup y'avait des terrains allergiques de mon côté, des gros rhumes des foins... »

Moi : « Elle a marché a quel âge ? »

Maman : « Oh, elle ne marche pas là, elle tient juste debout ! Elle est à quatre pattes depuis huit mois... »

Moi : « Et sur le plan développement par rapport aux autres enfants chez la nounou, vous la trouvez comment ? »

Maman : « Et ben, la nounou, elle dit qu'elle est pas mal, parce que ça va changer là au niveau des enfants, maintenant elle est la deuxième, y'a toujours Jules, qui à sept mois de plus qu'elle, du coup la nounou, elle dit, oh ba elle ne va pas attendre ses seize mois comme Jules pour marcher... »

Moi : « Oui, à la voir là, je pense qu'elle est bien partie ! »

Maman : « Oui, c'est vrai que c'est une petite fille, qui après, on lit des livres, ba voilà quand on a des enfants qui ne dorment pas, on lit plein de choses, et c'était marqué que les enfants quand ils apprennent plein de choses ça peut les perturber la nuit, et du coup, ba je me disais en même temps, ba elle n'arrête pas quoi ! »

Moi : « Oui, elle est super dynamique, toujours à apprendre des choses nouvelles... Et au niveau langage elle en est où ? Elle commence à répéter quelques mots ? »

Maman : « Elle fait papa, et mama, bababa... Voilà c'est un bon démarrage ! Mais plus mama que papa ! Mais elle ne répète pas, enfin on ne comprend pas les mots ! L'autre jour on se disait, tiens elle dit encore ! Mais bon ! On ne sait pas trop ! »

Moi : « Et du coup qu'est-ce que vous avez essayé ? En fait vous ne l'avez pas laissée pleurer trop longtemps... C'était au mois de juillet, mais dès août vous aviez décidé de ne plus y aller... Y'a pas différentes techniques que vous avez essayées ? »

Maman : « Nan du coup, ouais nan. Parce qu'à un moment donné mes collègues me disaient ba met la dans ta chambre, mais non, je ne voulais pas la mettre dans ma chambre ! Euh, ah si ce qu'on a essayé, elle était en turbulette, du coup ma belle mère, m'a dit, ba on peut essayer de la mettre en sur pyjama, parce qu'effectivement, elle bouge beaucoup ! C'est vrai que dans la turbulette, le bas de la turbulette s'enroulait autour de ses jambes, mais depuis le sur pyjama, elle a appris à se mettre debout ! Donc on allait la recoucher dans le lit ! Du coup je la mettais en sur pyjama, mais je la bordais avec une couverture pour qu'elle reste euh, voilà ! Sauf qu'après elle avait assez de force pour soulever la couverture... Donc voilà, bon ben maintenant je la mets que en sur pyjama ! »

Moi : « Hum, et il y a des choses qui modifient son sommeil ? En positif ou en négatif ? Est-ce que y'a des nuits où vous vous dites, tiens, là, elle va bien dormir ? »

Maman : « Ba j'ai pas encore repéré de... Nan... C'est vrai que là cette nuit elle a bien dormi ! C'est vrai qu'elle a besoin de beaucoup d'attention aussi, parce que c'est vrai que là un dimanche, on a dit, ba on s'occupe que d'elle, on a fait que jouer avec elle, et elle a bien dormi ! »

Moi : « Ah oui, vous avez remarqué ça ? »

Maman : « Oui c'est vrai ! Elle a quand même besoin d'attention ! »

Moi : « Besoin d'exclusivité ? »

Maman : « Hum, parce que là hier soir, du coup ben fait on arrive à ce qu'elle se couche bien, parce qu'à huit heures elle est fatiguée ! Parce que moi je la récupère à six heures et demi, donc ça fait pas long quoi ! Donc on fait le bain, voilà on prend notre temps, on fait des petits massages quand on s'habille, voilà, on met un peu de crème et tout ! Pour essayer, mais c'est vrai oui, que j'ai l'impression que c'est une petite fille qui a besoin d'attention ! »

Moi : « Donc le week-end vous essayé d'être plus avec elle, et elle dort mieux ? »

Maman : « Ba oui, on a vu ça sur un dimanche oui ! Avec son père notamment, ah oui, son papa c'est euh ! Œdipe ça marche bien ! C'est euh, je suis amoureuse de mon papa ! Quand papa arrive, c'est le gros sourire qui fend le visage là ! »

Moi : « Est-ce qu'il y a eu d'autres événements marquants ces derniers temps pour elle ? Qui auraient pu modifier son sommeil ou pas d'ailleurs ? »

Maman : « Euh, ba à la nourrice du coup ça a changé, parce que y'en a un qui est rentré à l'école, du coup à un moment donné, ils n'étaient plus que deux, en fait en septembre y'en a un qui est parti à l'école et sur la même période le deuxième plus grand, les parents ont décidés de le mettre en crèche, donc du coup ils se sont retrouvés plus qu'à deux à la fin de l'été, du coup ils sont restés deux de septembre à fin octobre, où y'a une petite fille de quatre mois qui est arrivée ! »

Moi : « D'accord. »

Maman : « Donc elle est la deuxième maintenant ! Du coup c'est vrai que c'est peut être aussi nous hein, parce que en fait en aout moi, j'ai eu trois semaines de vacances, donc j'ai quand même pu me reposer, même si je ne dormais pas bien la nuit, fin octobre là par contre j'étais vraiment fatiguée ! Parce que pareil elle pleurait deux fois par nuit ! C'est là que je suis retournée voir mon médecin traitant, parce que je ne m'y retrouvais pas ! Parce que je me disais, je sais pas, je la laisse pleurer, mais en même temps je ne sais pas trop ce qui se passe... Si ça se trouve elle a mal aux oreilles ou... »

Moi : « Oui, et c'est là que vous êtes retournée voir ma collègue ? »

Maman : « Oui, parce qu'en fait, on m'avait dit d'aller une fois par mois au médecin, et puis ba du coup, moi je vais jamais au médecin, parce qu'en plus elle n'est pas souvent malade et tout ça, donc euh... En plus la dernière fois, à six mois, elle m'avait dit que sept et huit mois, si tout allait bien, c'était pas trop important, donc elle m'avait dit de revenir qu'aux neuf mois, et je n'y ai pas été, parce que bon, elle pleurait, mais comme d'habitude, donc moi je ne me suis pas inquiétée, mais bon quand même aux huit mois, je commençais à être bien fatiguée, et puis bon ba je me suis dit ba si ça se trouve, elle a une otite ou quelque chose, donc bon, je me suis dit, je la laisse pleurer, mais faut quand même que je sois rassurée de la laisser pleurer. Donc là j'y suis allé, mais elle n'avait rien, elle était en pleine santé ! Je me demandais si elle n'avait pas mal aux oreilles, parce qu'elle mettait son épaule vers son oreille, donc je me disais, ba si ça se trouve, elle a peut être un peu mal aux oreilles, mais en fait non, elle découvrait un truc je sais pas ! Elle haussait les épaules ! »

Moi : « Hum ! Oui c'est possible aussi ! »

Maman : « Quand elle est fatiguée elle est un peu plus euh, alors elle ne pleure pas forcément plus, mais elle va être complètement excitée. »

Moi : « Hum, ouais, et la nuit du coup, c'est plus difficile de s'endormir dans ces cas là ? »

Maman : « Le soir ouais ! Euh, une fois on avait été faire l'anniversaire de son grand-père là, donc elle avait vu plein de monde, elle s'est couchée tard, et donc euh complètement excitée, et elle a mis énormément de temps à s'endormir ! »

Moi : « Oui. Et du coup la nuit elle met combien de temps à se rendormir une fois qu'elle est réveillée ? »

Maman : « Ca dépend. En aout on la laissait pleurer une heure et après ça diminuait. Et après là, euh par exemple elle a pleuré vers vingt trois heures trente, et elle a du mettre cinq minutes à se rendormir je pense ! »

Moi : « Ah oui, donc c'est juste un tout petit réveil ! »

Maman : « Oui ! Mais bon après nous ça nous coupe, et moi je me rendors deux heures plus tard mais bon ! Et du coup, elle se rendort... Mais parfois ça dure plus longtemps... »

Moi : « Dans ce cas là, vous la rassurez juste avec la voix ? »

Maman : « Oui, généralement elle est assise donc je la recouche, nan je la ressort pas du lit ! Je la rallonge, je vais la caresser, je lui redonne la tétine... Ca c'est vrai que je ne sais pas si c'est une erreur, mais dès la maternité elle a réclamé à téter... »

Moi : « Ba pour les enfants qui ont un grand besoin de succion, ça peut être bien ! »

Maman : « Ba oui, c'est vrai que je lui ai mis la tétine dès la maternité, parce que j'ai passé toute une nuit avec le petit doigt là... On voyait bien qu'elle avait besoin, euh, voilà ! Donc elle s'endort avec la tétine, là j'ai remarqué qu'elle pouvait la lâcher, et que ça ne la réveillait pas pour autant quoi ! »

Moi : « Ok ! »

Maman : « Donc j'ai acheté six tétines, elle a six tétines dans le lit pour pouvoir en retrouver une ! Elle a un doudou aussi qu'elle aime bien ! »

Moi : « Et est-ce que vous avez fait le test de bien lui expliquer les choses avant de dormir, de bien la rassurer, est-ce que ça influence son sommeil ? »

Maman : « Ouais ! On a fait des discussions ! Je lui ai dit t'inquiète pas, papa et maman ils se disputent, mais on t'aime ! On a expliqué effectivement, que c'était stressant mais c'est pas toi ! Hum... »

Moi : « Parce que c'est vrai que les enfants sont assez sensibles à tous ça en fait ! »

Maman : « Ouais ! »

Moi : « Ce qui en plus niveau date, ça colle... »

Maman : « Oui c'est vrai, mais ça change rien... (Sous-entendu d'en parler) Après moi je, voilà on essaie, là, le petit Jules chez la nourrice, il a dormi à ses dix mois, donc j'attends Noël et ses dix mois ! »

Rires

Moi : « Oui, ce serait un beau cadeau pour Noël et la fin d'année ! »

Maman : « Et après voilà, ba je me contente hein, je me dis que vingt trois heures trente, six heures moins le quart c'est pas si mal ! Après voilà, j'ai pas beaucoup de comparaison ! Mes points de comparaison, en fait mes amies, elles n'ont que des gros dormeurs ! Donc euh, j'ai que ce point de comparaison là, donc voilà, peut être que je me dis... Donc là, elle pleure, ah, euh, cette nuit, ba en plus elle a toussé... La nuit d'avant, ba, nan, elle a bien dormi, enfin moi j'ai été réveillée à une heure et demi, parce que j'ai une astreinte, donc elle dormait quand même bien, mais la nuit précédente du coup, elle s'était réveillée à minuit, trois heures et cinq heures ! »

Moi : « Avant Valentine, vous n'aviez jamais fait de fausses couches ? Y'avait pas eu d'autre grossesse ? »

Maman : « Nan, du tout ! J'avais pas arrêté la pilule non plus donc... »

Moi : « Et aucune grossesse antérieure non plus, interrompue ou pas... »

Maman : « Non ! Je suis mariée avec mon premier amour ! Donc non, c'était vraiment un choix, on avait décidé de vivre notre vie de couple avant, alors voilà, après c'est un choix hein ! Je vois aussi des gens qui font des enfants plus tôt que nous ! Adrien avait un médecin de famille qui disait, nan, mais y'a pas besoin d'avoir un chien, une maison... Lancez-vous ! Voilà, après moi je me dis effectivement peut être que ça nous déstabilise plus parce qu'on a eu un long temps de vie à deux ! »

Moi : « Oui ! Vous étiez ensemble combien de temps avant d'avoir Valentine ? »

Maman : « Dix ans ! »

Moi : « Vous avez quel âge vous et votre mari si ce n'est pas indiscret ? »

Maman : « Moi j'ai trente ans, et lui trente et un ! Et j'ai eu trente ans là en aout, et lui trente et un en septembre »

Moi : « Ba écoutez, je vous remercie de tout le temps que vous m'avez accordé, cela va bien m'aider ! »

Maman : « Ba de rien ! »

15. Raphaël

Patient recruté par une amie, dont une collègue de travail lui a parlé de son fils qui avait des troubles du sommeil.

Maison particulière dans Nantes, décoration moderne, famille recomposée. Une fille ainée d'une première union de la mère, et un garçon de la deuxième union.

Entretien de 55 minutes

Moi : « Le thème de ma thèse est sur les troubles du sommeil de l'enfant, et en fait le but de ma thèse est de recueillir des récits de vie de tout ces enfants qui ont du mal à dormir, et de voir si des choses peuvent se comparer entre les différents récits en fait ! »

Maman : « D'accord ! »

Moi : « Donc pour vous c'est tout simple, c'est juste me raconter la vie de votre petit Raphaël, en prenant vraiment depuis le démarrage, comment vous étiez en couple avant qu'il arrive, euh, comment vous vous êtes sentie quand vous avez appris qu'il était là, tout le déroulement de la grossesse, de l'accouchement, le retour à la maison, et puis ba, jusqu'à maintenant quoi ! Il a quel âge votre petit bonhomme ? »

Maman : « Il a deux ans du mois d'octobre ! Il est du six octobre deux mille douze. Euh, alors, on va commencer ! Alors nous sommes une famille recomposée, donc ça c'est peut être important de le signaler. Donc j'ai une grande fille moi de quatorze ans dans quelques jours, euh, donc euh, nous nous sommes installés dans la maison depuis trois ans, donc on a eu pas mal de travaux avant, donc le projet de bébé était déjà là quand euh, quand on a commencé les travaux, donc je suis tombée enceinte en fait pendant les travaux... »

Moi : « D'accord ! Un bon projet n'arrive jamais seul ! »

Maman : « Oui ! La c'était deux gros projet ! »

Moi : « Donc c'était une grossesse désirée hein ? »

Maman : « Ah oui, complètement ! »

Moi : « Et ça faisait combien de temps que vous étiez avec votre compagnon actuel ? »

Maman : « Euh, ça faisait cinq ans ! Euh... Alors après la petite difficulté... Bon je mets tout du coup hein ? »

Moi : « Hum ! »

Maman : « La petite difficulté c'est que ma puce, bon, on lui en a parlé et tout ça, mais elle avait quand même un peu de mal à accepter ! Voilà ! Du fait que je pense que c'était la fin d'une

espérance de voir peut être ses parents se remettre ! Là c'était vraiment visible pour elle je pense, la volonté d'avoir un autre enfant avec euh donc, ben, pas son papa ! Donc ça c'est vrai que ça a été difficile je pense pour elle ! Euh, mais bon, on l'a préparée et cetera, mais voilà ! Donc je suis tombée enceinte euh, je ne le savais pas évidemment au départ, du coup c'est vrai que le tout début a été très compliqué parce que j'ai fait pas mal de... Enfin j'ai travaillé pas mal ici, et je me suis bloquée au niveau du coup, j'avais vraiment un gros blocage, et là, j'ai pris des anti-inflammatoires ! »

Moi : « Aïe ! »

Maman : « Oui ! Euh y'a eu un deuxième épisode un petit peu compliqué, c'est que dans la famille de mon conjoint, y'a un petit peu de maladie, donc sa nièce n'a pas une fibromyalgie, parce normalement au départ ils pensaient que c'était ça, mais finalement le diagnostic n'est pas vraiment clair, euh sa sœur a des très gros problèmes de dos aussi de santé, et sa maman aussi, et sa sœur en fait qui est plus jeune que nous, à la même époque, a été donc euh, considérée comme travailleur handicapée, donc le médecin du travail a voulu approfondir un peu, parce qu'il s'est dit, à son âge, à trente ans euh, et avec les antécédents familiaux lui a dit, écoutez, on va approfondir, voir s'il n'y a pas des maladies héréditaires, si ça viendrait pas de quelque chose, elle savait qu'on était en projet de bébé, donc le médecin lui avait dit, ba écoutez, je préfère que vous avertissiez votre entourage que peut être qu'il y a des problèmes dans la famille ! Et du coup, nous on a appris que j'étais enceinte, j'avais pris ces médicaments, donc un petit peu paniquée au début, et puis elle nous apprend ça en fait, comme quoi il valait mieux que Maxime fasse des tests avant de concevoir un enfant ! Sauf que j'étais déjà enceinte en fait ! »

Moi : « Oui, vous vous en êtes rendue compte sur un retard de règles ? »

Maman : « Oui, oui, tout à fait classiquement ! Sauf qu'on a appris tout ça, juste au moment où on a appris que j'étais enceinte ! Donc j'ai été effrayée par tout ça ! Moi j'ai ma sœur qui est infirmière, donc, petit coup de fil ! Alors je lui dis, allo, j'ai pris des anti-inflammatoires et je suis enceinte, qu'est-ce que ça peut faire ? Elle me dit, bon, vaut mieux que tu ailles voir le gynéco, pour voir ce qui se passe, et puis bon, je lui dis aussi, voilà ce qui se passe dans la famille de Maxime, y'a peut être des maladies héréditaires, donc si y'a projet de bébé, ils demandent à ce que ce soit mis entre parenthèse pour le moment et voilà ! Donc voilà ! Ca a commencé comme ça ! Et finalement nous sommes allés consulter bien sur ! Pour la grossesse, et puis on en a parlé au médecin qui nous a complètement rassurés ! Il nous dit, non, vous avez déjà eu un enfant y'a pas de problèmes, il faut que les deux soient porteurs pour véritablement euh... Enfin bon bref, il nous a énormément rassurés ! Mais le démarrage a été hyper dur ! »

Moi : « Oui, stressant j'imagine ! Et votre première grossesse c'était bien passée ? Votre grande fille s'appelle comment du coup ? »

Maman : « Alors c'est Thaïs. Alors pas très bien ! »

Moi : « Ah oui ? Vous étiez déjà sur un mauvais souvenir ? »

Maman : « Il s'est passé la même chose, voire en pire après. C'est que, nan, j'ai eu la même chose sauf qu'en fait euh, au bout de quatre cinq mois j'avais déjà des contractions du coup la gynécologue m'avait arrêtée, au bout de quinze jours j'avais toujours des contractions, donc la gynéco m'a fait quand même reprendre, sauf que j'ai été voir mon médecin généraliste en parallèle qui m'a dit, nan,

nan, vous ne reprenez pas ! Parce qu'à l'époque j'avais pas mal de route, et du coup j'ai été arrêtée et le mois d'après j'ai été hospitalisée pour accouchement prématuré, j'ai été hospitalisée je sais plus, peut être un mois, sous perf et cetera, et après je suis rentrée à la maison, mais j'étais alitée jusqu'à l'accouchement, j'étais donc sous euh Salbutamol, je crois que c'est ça ? »

Moi : « Salbutamol© oui ! »

Maman : « Et puis quand Thaïs a eu trente sept semaines, y'avait plus de souci, j'ai arrêté le traitement, et j'ai accouché deux jours après, donc euh, grossesse difficile dans ce sens là ! C'est-à-dire que je ne tiens pas très longtemps, je contracte très vite ! Mais bon elle est née euh trois semaines avant, ça s'est très bien passé, très bon accouchement euh... »

Moi : « Oui, donc grossesse difficile, mais bon souvenir pour vous quand même quoi ? »

Maman : « Ah oui, tout à fait ! Très bon souvenir d'accouchement, de retour, de grossesse si ce n'est que pfft, alitée jusqu'au bout c'est un peu déprimant, mais voilà, pas plus de crainte que ça ! Donc euh, voilà, épisode euh, nous avons quand même été rassurés ! Au début on ne voulait pas forcément le dire à Thaïs avant les trois mois, parce que voilà, avec tout ce qui s'était passé, bon ! Et finalement elle l'a découvert, elle l'a senti, et elle a été vexée qu'on ne lui ai pas dit en fait, malgré le fait que je lui ai expliqué que c'était par précaution en fait, tout simplement ! Donc au début elle l'a mal pris ! »

Moi : « Comment elle l'a découvert du coup ? »

Maman : « On est très fusionnelles... Je pense que... Elle a plus, elle a pensé qu'on l'avait dit à tout le monde sauf à elle... Ce qui n'était pas le cas ! Ma sœur était au courant, et c'est tout, parce que y'avait eu des choses qui ont fait qu'on était obligés de le dire, mais en fait la première personne à qui on voulait le dire, bien sûr, c'était elle ! Et elle l'a découvert parce que je pense qu'elle est fine, et puis elle me connaît très bien ! Mais ça a été un peu dur pour elle au départ Thaïs. Mais ce qui est rigolo c'est qu'après, bon, elle était dans l'adolescence, dans la préadolescence, donc son corps commençait à changer un peu, et mon corps commençait à changer aussi, et du coup on, ça s'est très bien passé en fait après, parce qu'on s'est rapprochées ! Pour des raisons différentes, nos corps ont changés au même moment ! Donc c'était assez rigolo ! Donc la grossesse s'est bien passée. Petit à petit elle l'a bien pris, et je pense qu'elle a voilà ! Alors après donc euh pareil, contractions très rapides, donc j'ai été arrêtée au mois de juillet, elle était prévue pour le douze ou le quinze novembre, tiens, je ne sais plus... Donc eu mois de juillet je contractais déjà ! Donc euh, au vu de mes antécédents, le gynécologue m'a arrêtée ! »

Moi : « Oui ! Vous faisiez quoi comme travail à ce moment là ? »

Maman : « Alors j'étais en magasin, j'étais adjointe de direction en parfumerie ! Donc euh, ba debout, monter, descendre... Donc j'ai été arrêtée au mois de juillet, je contractais tout le temps ! Même si voilà, j'ai toujours contracté pendant mes grossesses...»

Moi : « Sans modifications du col ? »

Maman : « Alors justement, donc pour le coup, pas de modifications du col, donc j'étais suivie régulièrement par le Docteur Babyvient... »

Moi : « Ah ba oui, très bien, on se connaît ! »

Maman : « Donc voilà ! Et puis ba Raphaël se présentait en siège, en siège décomplété exactement ! Donc au départ, Docteur Babyvient, il ne s'est pas inquiété, il m'a dit, ne vous inquiétez pas, il a le temps de bouger, y'a pas de souci, ok ! Moi je commençais à m'inquiéter un petit peu, parce que je me doutais que moi je n'allais pas aller jusqu'au bout ! C'était presque évident ! Du coup, bon le bébé ne se retournait pas, et puis en fait, j'ai perdu le bouchon muqueux la veille de mon accouchement... »

Moi : « Vous n'avez pas été alitée au final ? »

Maman : « Non, j'ai été arrêtée, mais pas alitée ! Je contractais beaucoup à la fin, avec des contractions, or pour Thaïs c'était pas le cas, euh, plutôt douloureuses déjà, mais voilà, apparemment le col était quand même fermé ! Donc j'ai perdu le bouchon muqueux, j'ai quand même appelé l'hôpital, c'était Bonaccueil ! La personne que j'ai eu m'a dit, oh ne vous inquiétez pas, perdre le bouchon muqueux ne veut pas forcément dire, accouchement immédiat, donc euh, ça peut venir, comme ça peut être dans quelques jours ou quelques semaines, et puis en fin de compte c'est arrivé le lendemain, donc j'ai bien senti que ça travaillait, mais peut être pas au point d'être en train d'accoucher, donc euh pas mal de contractions, j'ai commencé à me préparer, les sacs et tout ça, et puis j'ai perdu les eaux, donc on est partis à Bonaccueil, et puis ba là, ça a été un peu la panique, parce que j'avais pas mes examens de sang de faits, parce que c'était un peu tôt, j'avais pas la péridurale du tout, j'avais pas, euh, le siège décomplété, j'étais dilatée à cinq ou six déjà, et du coup, ba c'est surtout qu'il ne se présentait pas bien, et surtout qu'il était prématuré, puisqu'il était à trente cinq semaines, donc l'interne qui m'a reçue, la personne qui m'a reçue a un petit peu paniquée... »

Moi : « Surtout qu'ils ne font pas de préma à Bonaccueil. »

Maman : « Ba oui, du coup, cette personne m'a dit, ba vous n'auriez pas du venir ici ! Vous auriez du aller au CHU, ba je dis, ba je ne savais pas ! Mais franchement je ne savais pas qu'avant trente sept semaines je devais me présenter au CHU... Donc j'ai été euh, par réflexe, là ou je devais accoucher ! Donc l'obstétricienne a appelé tout le monde, pédiatre, anesthésiste, obstétricien, tout, tout tout ! Et l'obstétricienne lui a dit, non, il faut qu'elle monte dans une ambulance et qu'elle aille au CHU, sauf que le travail allait beaucoup trop vite ! Et du coup, ils ne pouvaient plus du tout me bouger ! Parce qu'en fait je suis arrivée à vingt heures vingt, et Raphaël est né avec une césarienne d'urgence à vingt et une heures vingt ! »

Moi : « Une heure après ? Ah oui en effet ! »

Maman : « Oui ! Donc euh, du coup, elle n' a pas pu me bouger du tout, l'anesthésiste ne pouvait pas me faire une péridurale, c'était beaucoup trop tard, donc l'anesthésiste a quand même décidé de me faire une rachi, et finalement donc, euh, j'ai été dilatée jusqu'à totalité, l'obstétricienne me disait de pousser, mais moi je sens pas qu'il faut pousser, et puis Maxime était à côté, parce qu'elle était très sur moi pendant l'accouchement, et Maxime a dit, attention, y'a quelque chose qui ne va pas, ça bipe, bipe, et donc euh, Raphaël était en train de faire une détresse respiratoire en fait ! Donc elle m'a dit, ben je suis désolée, on est obligé de faire une césarienne d'urgence là ! Et comme j'avais pas de péridurale rien, ils ont été obligés de me faire une anesthésie générale ! »

Moi : « D'accord ! »

Maman : « Donc ça s'est passé très très vite ! Donc moi, ba pas le temps de me préparer du tout ! Un peu en larme, je suis passée d'une salle à une autre en catastrophe, Maxime a été éjecté complètement, donc anesthésie générale, a priori en plus, lorsqu'ils ont voulu sortir Raphaël, donc normalement ils font une ouverture comme ça (montre une incision transversale), il a été pris dans l'utérus apparemment à ce moment, du coup, ils ont incisé l'utérus comme ça (montre un sens vertical), et comme ça, en croix pour le sortir rapidement, alors ba moi... Euh, donc le papa, paniqué, un peu exclus de tout ça... »

Moi : « Ba j'imagine, le pauvre ! »

Maman : « Ouais, ba, à un moment donné, ils ont dit quand même on va vous mettre dans une chambre, parce qu'au début il était dans le couloir, les portes qui s'ouvraient, qui se refermaient... Il l'a mal vécu aussi ! Et puis c'est son premier à lui aussi, donc un peu dur ! Donc quand Raphaël est sorti, couveuse, il a été vu par une pédiatre immédiatement et cetera... »

Moi : « Il était comment à la naissance Raphaël ? »

Maman : « Il était comme ça (position grenouille), il avait les jambes comme ça (imite la position avec ses bras). Il était vraiment tout petit, petit ! Mais très bien à part ça... »

Moi : « Donc en fait pas de détresse respiratoire à la naissance ? C'était juste des anomalies de rythme cardiaque au monitoring ? »

Maman : « Je sais pas, est-ce que c'est pas du fait qu'il était resté coincé ? Parce que moi, je ne le sentais pas descendre en tout cas ! »

Moi : « Mais il respirait tout seul à la naissance en tout cas ? »

Maman : « Oui ! Donc euh, enfin, il a été évidemment... Enfin, en fait, moi j'ai pas vécu ça ! Parce que je me suis réveillée, il était vingt trois heures ! »

Moi : « Ouais ! »

Maman : « Donc euh, et je l'ai vu... Je me suis réveillée, je me suis dit, qu'est-ce qu'il s'est passé ? Je viens d'accoucher, il est où mon bébé ? Donc là c'est un peu la douche froide ! Je me suis réveillée, ils avaient eu du retard sur l'ambulance pédiatrique, parce qu'il partait au CHU ! Heureusement pour moi, parce que sinon je ne l'aurai même pas vu ! En fait je l'ai vu, très sincèrement, cinq minutes ! »

Moi : « Ah oui, et après il a foncé direct au CHU ? »

Maman : « Oui ! Donc du coup on me l'a posé, j'étais complètement dans le coltard, et on me l'a repris, et après pendant deux jours je ne l'ai pas vu, donc j'ai pleuré pendant deux jours ! »

Moi : « Ah oui, waouh ! »

Maman : « Ouais, ça a été super dur ! Donc du coup lui il est parti au CHU, euh, et puis comme en fait y'avait pas de place pour m'accueillir, en fait j'ai accouché le samedi, je suis arrivée le lundi soir au CHU, parce que j'ai pleuré pendant deux jours, donc ils se sont dit, faut bouger ! Je pense que oui,

elles se sont battues les sages-femmes et les dames de Bonaccueil, parce que c'était compliqué pour moi ! Au-delà d'une césarienne, euh... J'aurai préféré un accouchement naturel, parce que ça fait sacrément mal, en plus j'ai perdu beaucoup de sang, donc ils ont failli me faire une transfusion sanguine, et puis le médecin a estimé que c'était pas nécessaire de me la faire, parce que j'étais suffisamment jeune et que je pouvais récupérer, donc j'ai eu des poches et des poches de fer en perf et cetera. Donc j'ai pleuré pendant deux jours, papa était quand même évidemment beaucoup avec Raphaël, qui est resté en couveuse jusqu'au mardi. Donc moi je suis arrivée le lundi soir, donc ma puce elle a vu Raphaël sans maman ! Elle a vu maman dans un état euh... Perfusée de partout, pas bouger et puis c'est vrai, euh, pas bien ! Donc ça a été euh... Donc du coup elle a découvert son petit frère toute seule, enfin avec Maxime bien sûr, mais sans moi ! C'était, c'est vrai que voilà ! Et puis après bon ba c'est vrai que moi je suis arrivée au CHU le lundi soir, j'ai tout de suite été voir le petit loulou, donc il se portait bien, il récupérait bien. Donc il mangeait euh, par sonde, mais c'est vrai que quand on va dans des services comme ça, euh, pffft, y'a des préma euh ... »

Moi : « Oui c'est vrai que c'est impressionnant ! Et puis encore, Raphaël c'est un gros pour la moyenne de là-bas ! »

Maman : « Ouais ! »

Moi : « Il pesait combien à la naissance ? »

Maman : « Je crois qu'il faisait deux kilos deux cent trente ! Et puis du coup il a bien récupéré, il a bien mangé, bon après ça s'est fait tranquillement, si ce n'est que quand, donc du coup j'étais beaucoup mieux, j'étais avec lui, donc je suis restée au CHU jusqu'au vendredi, et vendredi par contre je suis rentrée, donc j'ai tenté d'allaiter, j'avais déjà pas réussi pour ma puce, et du coup euh, ça a marché que sur un sein, donc j'étais engorgée quand je suis arrivée vendredi ! En fait je suis rentrée à la maison vendredi matin, j'y suis retournée le vendredi soir ! Parce qu'en fait j'ai eu quarante et un de fièvre, j'étais complètement caput, euh, engorgée, rien ne sortait, ils ne pouvaient même pas me toucher comme ça, tellement ça me faisait mal ! Et du coup on a fait venir SOS médecin, et puis lui il m'a dit, ba écoutez, vous avez eu une césarienne, votre bébé est prématuré, vous avez eu quarante et un de fièvre, moi je vous renvoie à l'hôpital ! Donc hôpital ! En fait c'était un gros engorgement, tout simplement, donc on est rentrés le soir, voilà, et puis du coup j'ai arrêté d'allaiter ! »

Moi : « D'accord, donc vous avez juste refait un aller retour à l'hôpital, ils vous ont mis sous antibio, et voilà ! »

Maman : « Oui, voilà, on a essayé de vider avec un tire-lait, et voilà... »

Moi : « Donc vous n'avez pas allaité au final... »

Maman : « Enfin quoi, euh, trois jours, c'était pas euh... Et puis ba comme c'était un petit bébé, ba fallait qu'il mange hein ! Donc euh, petit pépère il a pris le biberon du coup ! »

Moi : « Du coup vous êtes rentrée à la maison avec lui ? »

Maman : « Oui ! On est rentrés ensemble ! »

Moi : « Ah oui, donc la sonde, il ne l'aura pas eu trop longtemps ! Juste les deux trois premiers jours... »

Maman : « Ba nan, parce que moi quand je l'ai eu dans ma chambre à partir du mardi, il était sorti de couveuse, donc il était nourri par moi, donc y'avait plus de sonde... On était en alternance biberon et sein ! Nan y'avait plus de sonde hein ! Nan il a hyper bien récupéré, il était hyper calme euh... »

Moi : « Oui, et donc vous êtes rentrés ensemble en fait ? »

Maman : « Ah oui, sinon, je ne serais pas rentrée ! On est rentrés ensembles ! »

Moi : « Et alors le retour à la maison, ça s'est passé comment ? »

Maman : « Ba bien ! Bien à part ce petit épisode, après petit à petit on a pris nos marques. Et comme il était tout petit, il fallait le réveiller toutes les trois heures, quitte à le réveiller la nuit même ! Bon ! Y'a une PMI qui est juste à côté, avec une puer qui était très bien, je sais pas si vous connaissez, du coup le CHU m'avait dit de prendre contact avec la PMI la plus proche, donc elle est venue avec sa balance, elle nous a suivi, elle nous a donné plein de conseils, vraiment super ! Elle a été géniale ! Parce que c'est vrai que c'était un peu traumatisant tout ça ! C'est vrai qu'on a besoin de comprendre un peu, de... Voilà ! Donc du coup vraiment quelqu'un de très très bien ! Elle m'a accompagnée, elle m'a rassurée, parce que c'est vrai que c'était un petit bébé aussi, donc bon on a un peu plus peur quand on a un petit bébé prématuré, mais ça s'est très bien passé, petit à petit voilà, on a pris nos marques, il a de plus en plus bien mangé, alors au départ il dormait quand même bien, c'est vrai qu'on l'a beaucoup stimulé la nuit, parce qu'on était obligé de le réveiller et cetera, mais euh voilà. Après il a fait ses nuits à Noël... »

Moi : « Hum, d'accord, donc assez rapidement en fait ! »

Maman : « Oui, des nuits correctes après Noël, et puis euh, moi en parallèle, c'est vrai que j'étais adjointe en parfumerie, et j'avais déjà envie de partir, c'était euh... Donc je me suis beaucoup mise dans les recherches d'emploi, j'avais pas du tout envie de retourner là où j'étais, donc la reprise du travail a été difficile, parce que je n'ai pas trouvé avant de reprendre ! Et j'ai du reprendre en février, parce j'avais des congés... La garde, la recherche de la garde pour moi ça a toujours été très compliqué ! J'en ai que deux, mais ça toujours été très compliqué ! Euh, donc on a trouvé une nourrice, qui n'était pas très loin, euh... Au début voilà, et puis assez rapidement, reprise du boulot, euh, compliqué un peu... »

Moi : « Vous avez repris un temps plein direct ? »

Maman : « Oui direct ! Mais à contre cœur vraiment, pour le boulot, pour laisser Raphaël, la nourrice, voilà, pour tout ça c'était une période un peu compliquée ! Donc la nourrice, euh, ben, assez rapidement y'avait des choses qui ne me plaisaient pas, je ne sentais pas Raphaël très bien... »

Moi : « Ah oui, chez la nourrice ? Vous ne le sentiez pas bien ? Qu'est-ce qui vous alertait ? »

Maman : « Je sais pas, en fait il ne dormait pas très bien là-bas, en fait ça a commencé comme ça, et euh, si vous voulez les transmissions au fur et à mesure du temps étaient plus négatives que positives... Quand je rentrais pour le chercher, il n'avait pas dormi, il n'avait pas fait ça, et il n'avait pas ceci, bon rarement des choses positives en fait, et puis c'était pas dit méchamment du tout... »

Moi : « Mais toujours teinté négativement quoi ? »

Maman : « Ouais, ça a été peut être aussi mon ressenti, parce qu'après on en a un peu discuté, peut être que j'ai culpabilisé de le laisser... Moi je n'étais pas bien, donc il n'était pas bien là-bas, et donc euh... Et du coup, mon mal être, oh, c'était pas non plus un mal être, mais peut être que je lui ai transmis, et que du coup il n'était pas bien là-bas, c'est ce que la nourrice m'a laissée entendre derrière, je ne saurais pas... En tout cas, moi j'ai senti qu'il n'était pas bien à cette époque là ! »

Moi : « Y'avait d'autres enfants dans cette nourrice ? »

Maman : « A l'époque y'avait une petite fille qui était plus grande et plus autonome, parce qu'il était petit aussi ! »

Moi : « Ouais ! »

Maman : « Oui, elle était plus autonome, et puis après quand il est parti, elle reprenait un plus petit. Et moi je ne saurais pas vous dire, mais je ne le sentais pas bien. Après c'est peut être moi qui ai bloqué, je sais pas ! Donc de toute façon j'ai cherché, j'ai trouvé un autre boulot, elle me prenait la tête avec les horaires, c'était compliqué, en plus je sentais que voilà, il ne dormait pas beaucoup là-bas ! Donc j'ai alors peut être que c'était pas du tout lié à ça, j'ai réussi, on a eu de la chance, mais une chance phénoménale, j'ai réussi à avoir une place en crèche ! »

Moi : « Ah très bien ! »

Maman : « A côté. Une super crèche, il est hyper heureux d'y aller, vraiment des professionnels hyper à l'écoute des enfants, c'est chouette ! »

Moi : « Il y est depuis quand du coup dans cette crèche ? »

Maman : « Il y est depuis septembre de l'année deux mille treize, donc ça fait un an ! »

Moi : « Donc vous avez fait quoi entre février et septembre ? Il était chez cette nourrice ? »

Maman : « Oui. Alors c'est au fur et à mesure du temps, je l'ai pas mal senti tout de suite. C'est vrai qu'au début, déjà j'avais du mal à le laisser, il me manquait et cetera, le boulot j'avais pas envie de reprendre et tout ça ! C'était plus peut être, enfin c'était plus ça au départ et puis petit à petit y'avait des choses que je ne sentais pas, je ne peux pas expliquer, y'avait des choses que je ne sentais pas, j'avais l'impression qu'il n'était pas forcément bien, que des choses négatives, donc j'avais l'impression que les journées n'étaient pas si bien pour lui, donc ça, et donc, et plus ça va, et plus dans sa tête on se fait des films et donc plus on est dans le côté négatif, en fait c'est une spirale... »

Moi : « En fait c'était la première fois que vous le confiiez la chez la nourrice ? Est-ce qu'avant entre octobre et février vous l'aviez déjà confié ? »

Maman : « Oui aux parents de Maxime et ça c'était bien passé ! Oui, parce que en fait, moi je pense que j'ai énormément besoin d'avoir confiance dans la personne à qui je confie mon enfant, mais euh... De sentir quelque chose de plus... »

Moi : « Oui, en plus de la confiance y'a un certain feeling en plus ! »

Maman : « Oui, voilà, donc bon, je sais que les parents de Maxime y'a aucun souci, c'est leur petit enfant... »

Moi : « C'est leur premier petit-enfant ? »

Maman : « Nan, mais en plus sa maman était nourrice agréée, voilà, et puis je sais qu'ils... Bon dans la famille c'est toujours un peu différent, parce qu'on sait quand même que y'a des sentiments qui sont là ! »

Moi : « C'est sûr ! »

Maman : « Donc ça m'a pas posé problème plus que ça ! De le confier à la famille... Nan après c'est vrai que ça a été la nourrice, parce que ma famille est à Paris, et je n'ai pas de famille ici ! Et la deuxième personne ça a été la nourrice. Et par contre la crèche à partir de novembre euh, moi j'ai trouvé qu'il était mais hyper bien quoi ! »

Moi : « D'accord, donc là, allant vers les autres enfants, les adultes... »

Maman : « Alors on a fait un bilan justement avec les filles de la crèche, elles ont fait une réunion de début d'année, enfin l'année dernière aussi, mais on l'avait ratée, parce qu'il était arrivé en novembre, et cette année donc on y est allé, donc réunion globale parent et cetera, donc journée type euh, voilà, c'est vrai que y'a beaucoup d'informations qui traînent, enfin je veux dire y'a des vraies transmissions de fin de journée, c'est des points précis, c'est très cadré, enfin bon, c'est un mode de... »

Moi : « Oui, c'est normal aussi pour les crèches... Et du coup la réunion, euh bref, ils nous ont fait un peu la journée type des enfants, donc c'était intéressant et puis j'ai posé la question, est-ce qu'on a la possibilité d'avoir un retour, parce que c'était très général évidemment, et puis en tant que parent on aime bien avoir un peu plus ! Parce que c'est vrai que le soir, ba c'est assez rapide quand même, même si y'a beaucoup de communication, et euh, du coup la personne m'a dit, ba oui, bien sûr, vous pouvez prendre rendez-vous, et puis on fait un petit bilan ensemble ! Donc clairement ce qui est sorti de ce petit bilan, mais ça j'ai envie de dire c'est un bilan qui a été fait au quotidien, enfin je n'ai rien découvert, mais c'était bien de le formaliser une fois... »

Moi : « Oui, c'est vrai ! Raphaël a toujours eu des difficultés à faire dodo, donc ça a continué à la crèche l'après-midi ! Euh, et donc elles m'ont dit clairement c'est un enfant qui est très curieux, qui parle bien il joue énormément, il peut crier, il s'affirme, euh, voilà, il ne se laisse pas faire, tout est plutôt positif, par contre, elles nous ont alertés sur le sommeil, parce que... Là ca fait un petit mois que c'est beaucoup mieux. Mais elles nous ont dit, elles nous ont alertés, parce qu'il peut y avoir des phases où le sommeil d'un enfant est perturbé, parce que des peurs, parce que y'a des choses qui se passent, par contre c'est vrai que Raphaël c'est pas des phases, c'est en continu... »

Moi : « C'est-à-dire, ça se passe comment son sommeil, de façon classique, une sieste ou une nuit chez Raphaël ça ressemble à quoi ? »

Maman : « En règle générale euh, il n'a pas envie d'y aller, donc y'a eu des périodes plus importantes où il pleurait ! »

Moi : « Hum ! »

Maman : « Donc il peut pleurer une demi heure pour ne pas y aller hein ! »

Moi : « Avant même d'être dans son lit physiquement ? »

Maman : « Nan, une fois qu'il est dans son lit, il pleure une demi heure. Donc il peut pleurer, euh, une fois qu'il est dans le lit, alors euh, pour les siestes il ne veut pas dormir dans son lit quand il est à la maison, alors on a un souci, c'est qu'on est dans la même chambre, on est en travaux, l'étage n'est pas fait, on a que deux chambres, et donc depuis sa naissance il est dans notre chambre, donc ça je pense que c'est l'un des points, puisque même si on fait très attention, on doit perturber son sommeil, et on doit se perturber mutuellement. Donc la sieste chez Raphaël à la maison, il ne veut pas faire de dodo dans son lit. Donc il dort dans notre lit. A la crèche les filles me disaient qu'au début de la sieste, il hurlait au moment de se déshabiller, pour aller à la sieste... Donc ils ont un petit panier dans lequel ils se déshabillent, et dès ce rituel en fait, il se met à hurler... Alors il se réveille, euh, je vais presque le mettre au passé, parce que franchement ça fait un mois, depuis un mois ça va beaucoup mieux ! Il se réveillait en hurlant ! Très souvent ! »

Moi : « Et c'était à horaire fixes, ou c'était que la nuit qu'il vous réveillait ? »

Maman : « Alors, en fait, là au niveau de la sieste, il ne se réveille pas doucement, il se réveille en hurlant ! »

Moi : « D'accord, à toute les siestes ? »

Maman : « Toutes les siestes ! »

Moi : « Et il arrive à dormir combien de temps pour les siestes ? »

Maman : « C'est varié, ça dépend des endroits, ça dépend du temps, mais ça peut être de trois quart d'heure jusqu'à deux heures, à peu près ! Donc il se réveillait très souvent en hurlant de sa sieste... »

Moi : « Donc ça en fait c'est depuis le... depuis février du coup, la première nourrice, ou c'est depuis la crèche en novembre deux mille treize ? »

Maman : « Ah nan, avec la nounou, c'était déjà compliqué, et puis justement c'est ce qu'elle mettait énormément en avant, c'est que c'était un tout petit dormeur, alors je pense que naturellement c'est un petit dormeur ! C'est son tempérament, après je pense qu'il y a d'autres choses derrière ! Et fondamentalement, j'ai l'impression que quand il dort, il n'arrive pas à s'abandonner en fait... Par peur peut être, par tout ce qu'on a raconté précédemment, moi je le sens bien, que quand il dort, il ne s'abandonne pas au sommeil profondément, il est toujours un peu en veille ! Donc réveil de sieste en hurlant, le soir ça peut être des comédies pour aller dormir ou voire des pleurs donc on a tout essayé, des câlins, des chansons, des rituels, euh... »

Moi : « Qu'est-ce que vous avez essayé comme autres choses ? »

Maman : « Alors le rituel, c'est simple, on rentre, c'est toujours les mêmes choses, c'est euh, on rentre, le bain, on mange, on lui fait un petit biberon de lait avec un câlin dans le lit, ou une histoire, alors maintenant qu'il a grandi, c'est une histoire ou une petite musique parce qu'il aime beaucoup les musiques, mais euh avant il prenait un petit biberon au calme avant de se coucher dans le lit tout les deux ou avec papa, et puis un petit moment dans la chambre tranquille, globalement je pense

que ça fait du bien quand même ce petit rituel, faut qu'il soit régulier, mais y'a des fois ou par exemple après au retour..., donc il se réveille la nuit très régulièrement... En pleurant euh, il a perdu sa tétine, il veut dormir avec nous, euh, voilà... Maintenant qu'il parle euh, voilà, il veut aller manger, euh, tous les prétextes sont bons ! »

Moi : « En général, il vous réveille combien de fois par nuit à peu près ? »

Maman : « Ca peut être deux fois, facilement ouais... »

Moi : « Deux fois ? »

Maman : « Oui, mais ces derniers mois ça s'est calmé... Là il nous a réveillés la nuit dernière mais parce qu'il était malade, donc ça c'était autre chose, mais sinon ça pouvait être euh, deux fois minimum ouais, y'a des fois des crises où il ne voulait pas retourner dans son lit, où c'était compliqué de gérer hein... »

Moi : « Et quand il se réveille la nuit vous faites quoi du coup ? Vous lui donnez un biberon ? Vous le prenez dans votre lit ? »

Maman : « Franchement c'est variable selon l'humeur, la fatigue, heureusement qu'on est deux pour prendre le relais, parce que des fois franchement c'est compliqué de... En plus quand on dort, et d'être réveillée par des hurlements quand on est dans son sommeil c'est... »

Moi : « Oui c'est stressant ! »

Maman : « Qu'est-ce qui se passe ? Euh... Voilà... Alors on l'a fâché, on lui a fait des câlins, on lui donne de l'eau, on lui explique... Euh, je crois qu'on a vraiment tout fait ! On est arrivé à une période où moi j'ai été voir le pédiatre, et je lui ai dit, écoutez là il faut trouver des solutions parce qu'on en peut plus quoi ! Véritablement on en pouvait plus ! »

Moi : « C'est-à-dire ? Vous aviez envie de le secouer pour le faire taire la nuit ? »

Maman : « A bout de nerfs oui ! »

Moi : « Vous avez eu peur... »

Maman : « Oui ! »

Moi : « D'avoir des gestes un peu euh... »

Maman : « Oui ! Et c'est pour ça qu'on était deux et qu'à chaque fois le relais de l'autre était hyper bien ! Parce qu'à chaque fois on s'est bien complétés, parce que dès que y'en a un qui, pfft, qui ne pouvait plus quoi, l'autre il y arrivait ! »

Moi : « Vous avez consulté des personnes particulières ? »

Maman : « Alors justement à la crèche ils nous ont dit, ben, nous on vous conseille d'aller voir quelqu'un ! Peut être qu'une ou deux ou trois séances d'un pédopsychiatre ou psychologue permettra peut être de débloquer des choses et du coup on en est resté là ! Et c'est vrai que moi quand j'ai été voir le pédiatre parce qu'il était malade, j'ai abordé le sujet, j'ai dit, écoutez là on arrive

à un point où on ne dort plus, ça devient compliqué, on travaille tout les deux, on ne dort plus, on ne sait plus comment faire, on ne sait plus quoi faire, les rituels ne suffisent pas, y'a... Donc euh voilà ! Donc on a vraiment eu des périodes très très compliquées au niveau sommeil ! »

Moi : « Hum, et au final, vous n'avez pas consulté ? »

Maman : « Alors pour l'instant non, parce que pour l'instant disons que voilà, y'a plein de choses qui ont pris le pas... Euh professionnellement... »

Moi : « Ba du coup votre licenciement qui arrive là, quasiment en même temps... »

Maman : « Et en fait, la réunion, tout ça, je sais pas, il a... Là ça fait un mois que c'est plutôt... Il faisait beaucoup de crises aussi le soir en rentrant... Quand je rentrais, ba à l'heure où je rentrais il fallait préparer à manger, il fallait aller chercher ma fille qui fait un sport étude donc qui fait de la piscine jusqu'à tard, donc je vais la chercher, donc il faisait beaucoup beaucoup de crises, parce qu'il voulait les bras, moi je ne pouvais pas... »

Moi : « Ah oui ? Il voulait être collé à vous ? »

Maman : « Ah il voulait beaucoup les bras ! Énormément ! Je pense qu'il a des manques aussi hein ! En crèche il a passé euh, il y est de huit heures et quart à dix huit heures trente hein ! Donc c'est énorme ! Donc euh, c'est normal, c'est légitime que le soir il ait envie d'être avec nous et qu'on le prenne ! Sauf que ben, malheureusement le soir, faut préparer à manger, faut donner le bain, faut aller chercher la grande, et cetera, donc y'a eu beaucoup de période de frustration le soir, maintenant il devient beaucoup plus autonome, donc il joue, il s'occupe, il va voir sa sœur qui fait ses devoirs, quand elle prépare son sac, il va un peu l'embêter, donc je pense que... Je sais pas si c'est ça qui a fait que ces derniers temps il a grandi, et que il commence, je sais pas ce qui s'est passé... »

Moi : « Y'a eu d'autres événements marquants en plus des changements, de l'arrivée à la crèche ? Y'a eu d'autres événements de vie familiale euh... Qui auraient pu le marquer depuis la naissance ? »

Maman : « Ba changement de nourrice, ça a été aussi changement de boulot pour moi donc avec un rythme complètement différent là... »

Moi : « Vous bossez dans les assurances depuis combien de temps là ? »

Maman : « Ba depuis qu'il est à la crèche, depuis fin septembre deux mille treize, et du coup la nourrice on l'a gardée un mois et quelque mais ça n'allait plus, pour mes nouveaux horaires ça n'allait plus, mes nouveaux horaires, et puis euh, de toute façon, moi j'avais le souhait de changer de boulot depuis longtemps... »

Moi : « Et votre conjoint fait quoi comme boulot ? »

Maman : « Alors il est en intérim, et il est auto-entrepreneur, donc architecte d'intérieur, il fait un peu les deux... »

Moi : « D'accord, donc architecte d'intérieur en intérim, et euh... »

Maman : « Non, non, auto-entrepreneur ça, donc c'est beaucoup des dessins, et puis à côté du coup, comme on n'en vit pas, il fait de l'intérim, dans ce qu'il y a ! »

Moi : « Hum, dans quel genre de domaine du coup ? »

Maman : « Alors plutôt dans le bâtiment ! »

Moi : « En boulot physique du coup ? »

Maman : « Oui ! On est obligé de compléter ! Voilà ! Quoi dire d'autre, oui donc on a une chambre commune, on essaie de travailler pour pouvoir réaliser notre chambre là-haut ! »

Moi : « C'est votre mari qui fait tout du coup j'imagine ? »

Maman : « Ba oui ! C'est lui qui fait tout ! Donc ça c'est sûr que c'est un souci je pense ! On en est conscient hein, et plus ça va aller, plus ça va être perturbant ! »

Moi : « Pas forcément parce qu'il va murir aussi votre bonhomme, il va comprendre des choses, il va... Il a eu un début de vie compliqué votre petit bout hein... A être séparé de vous dès le début... »

Maman : « Moi je mets... Mais papa n'est pas forcément d'accord avec moi... Moi je pense que si ça a été compliqué au départ au niveau sommeil et tout euh, je pense que y'a de ça, parce que j'ai toujours eu l'impression que y'avait euh... Je sais pas, il n'était pas paisible quand il dormait en fait pour lui, c'est, euh, ce n'est pas un moment... Enfin moi j'aime dormir, quand je vais dormir j'y vais avec plaisir, et je sais que quand je dors, je dors moi ! Et du coup je sens que lui non ! Il est presque en alerte quand il dort ! »

Moi : « Hum, et c'est un enfant que vous sentez anxieux dans la journée ? Sur les changements ? Sur, euh, quand il va dans un endroit qu'il ne connaît pas ? »

Maman : « Pas forcément, il est plutôt assez sociable, il est euh... Très dynamique, très curieux, plein de vie... Alors au départ il va peut être pas aller... Enfin là il est arrivé à un âge où il ne va peut être pas aller spontanément vers les personnes mais enfin une fois qu'il a compris que la personne euh, voilà, était à la maison, ou qu'on était chez des personnes et que ça va, enfin je pense qu'il est en sécurité, ça va ! Après c'est parti ! Et euh, il est tout plein de vie ! Nan j'ai pas l'impression qu'il soit anxieux ! Mais c'est vraiment cette euh... »

Moi : « Mais il n'arrive pas à se lâcher dans le sommeil quoi... »

Maman : « Alors par exemple au retour des vacances, impossible au départ, on nous avait dit, voilà, pas besoin de mettre de veilleuse, voilà, il faut l'habituer à dormir dans le noir, euh, porte fermée, voilà normal quoi ! Enfin ne pas l'endormir avec une musique ou une lumière, enfin pas d'accessoires quoi ! Le dodo, c'est le dodo ! Donc on avait écouté ! Donc y'avait pas de ça ! Et après les vacances, impossible de fermer la porte de la chambre, il a besoin de s'endormir avec la porte ouverte ! Alors depuis aout quand on le couche, on ne peut plus fermer la porte, il a besoin de s'endormir avec le bruit de la maison en fait ! Petit, il dormait beaucoup ici... »

Moi : « Ouais... »

Maman : « Il dormait avec nous... Quand il était tout bébé, avant que je reprenne à travailler... Dans le relax, ou voilà... Moi j'étais avec... Bref, il dormait euh, pas forcément dans sa chambre c'est vrai ! Il dormait avec le bruit de la maison... »

Moi : « D'accord ! Et vous-même ou votre mari, vous aviez des soucis de sommeil étant plus jeune ? Ou actuellement d'ailleurs ? »

Maman : « Pas du tout, moi absolument pas, par contre son papa, c'était un enfant assez difficile ! »

Moi : « Sur le plan sommeil vous voulez dire ? »

Maman : « Sommeil euh... Comment dire euh... Hyperactif ses parents nous disaient, il se cognait la tête contre les murs quand il était petit... »

Moi : « D'accord, tempérament fort ! »

Maman : « Oui ! Lui Raphaël il nous a fait des crises euh, très fortes ! Ouais ! Un peu démunie ! »

Moi : « Ah ouais ! »

Maman : « Un peu démunie ! Des colères euh, alors y'a des phases où il nous tapait ! Bon après je pense que tout les enfants passent par là, mais, pas plus impressionné que ça ni quand papa ou maman le fâche euh... Alors moi j'ai pas connu ça avec ma fille, il a du caractère ! »

Moi : « Et je ne vous ai pas demandé, pendant la grossesse, vous saviez que c'était un petit garçon ? »

Maman : « Non ! »

Moi : « C'était la surprise à la naissance ? »

Maman : « Oui ! »

Moi : « Et c'était voulu ça ? Les deux ? »

Maman : « Oui ! On voulait la surprise ! L'important c'était qu'il soit en bonne santé ! »

Moi : « Est-ce qu'avant l'arrivée de Raphaël vous aviez fait des fausses couches ? »

Maman : « Nan ! »

Moi : « Jamais de fausses couches ou d'interruption de grossesse ? »

Maman : « Nan ! »

Maman : « Ni après Raphaël d'ailleurs ? »

Maman : « Ben non, parce que de toute façon, il était conseillé de ne pas avoir d'enfant pendant deux ans après ! »

Moi : « Donc vous avez repris un moyen de contraception ? »

Maman : « Oui, un stérilet. Qu'on a reposé après la grossesse. D'ailleurs je ne sais même pas tous les combien il faut y retourner... »

Moi : « Oh c'est tout les cinq ans ! »

Maman : « Ah oui ! Par contre j'ai eu un petit problème gynécologique, j'ai eu une conisation. Euh, peut être trois ans avant la grossesse de Raphaël, parce que j'avais des cellules précancéreuses sur le col... »

Moi : « Oui sur le frotti... »

Maman : « Oui voilà, sinon rien de... »

Moi : « Est-ce qu'il a y eu d'autres événements depuis la naissance de Raphaël jusqu'à maintenant qui auraient pu le marquer ? »

Maman : « Je ne pense pas, je réfléchis mais ... »

Silence

Moi : « Ou de changement de rythme, de sa grande sœur ou... »

Silence

Maman : « Ba Thaïs elle a un emploi du temps très très chargé, parce qu'elle a un sport étude, donc elle a dix-neuf heures de sport à côté de... »

Moi : « De natation du coup ? »

Maman : « Oui ! Euh, donc c'est vrai que c'est un rythme soutenu, et ba il suit pépère hein ! Parce que moi quand je vais la chercher à la piscine... Nan, je la dépose tous les matins au collège, donc je suis obligée de déposer Raphaël parce qu'elle commence tôt, enfin de prendre Raphaël avec moi parce qu'elle commence tôt... Oui c'est vrai qu'il a un sacré rythme hein ! Dix heures à la crèche, et puis avant il est dans la voiture avec moi, et après il est aussi dans la voiture avec moi ! Donc c'est vrai qu'il a un sacré rythme... Mais d'événements marquants, je pense que non, le plus compliqué qui s'est passé pour nous c'est, voilà, ça a été comment il est né, c'était déchirement un peu... Comment... »

Moi : « Et vous, vous l'avez vécu comment cette naissance ? Donc vous m'avez dit que vous aviez pleuré les deux premiers jours ? Après vous avez eu une période un peu de baby blues ? De peurs particulières ? D'idées bizarres qui vous venaient ? »

Maman : « Alors non, je pense pas... J'ai eu en fait euh, une culpabilité, parce qu'en fait quand j'ai eu Thaïs, tout s'est très bien passé, j'ai été très fusionnelle avec elle euh, ba dès la naissance, et jusqu'à aujourd'hui, et Raphaël, y'a eu une vraie coupure, et du coup j'ai eu énormément, en fait je pense de mal, à me rendre compte que j'étais sa maman, que j'étais maman avec lui, donc y'a eu en fait un épisode euh... En fait y'a pas eu ce truc qui s'est fait... »

Moi : « Vous avez eu du mal à devenir attachée à votre Raphaël en fait ? A vous rendre compte que vous étiez sa maman quoi ? »

Maman : « A me rendre compte que j'étais de nouveau maman d'un autre petit bébé, oui... Parce que ça a été complètement haché, tout... Je sais pas (Yeux pleins de larmes) Je... J'ai... Alors est-ce que tout ça... On a appris à se retrouver... En fait j'étais très proche de lui hein... En fait ça s'est pas

fait comme Thaïs, et du coup, dans ce rôle, je pense qu'à un moment donné, j'ai été un peu perdue, parce qu'en fait j'ai pas compris pourquoi ça c'était pas fait en fait ce lien ! »

Moi : « D'accord... »

Maman : « Avec du recul je pense que ça vient du fait de tout ça... Ca c'est sûr... Ca vient, peut être aussi du fait que moi quand je me suis séparée d'avec le papa de ma puce, euh, ba j'étais pas du tout dans l'idée de recréer une famille en fait... »

Moi : « Oui, c'est quelque chose qui s'est présenté à vous après en fait... »

Maman : « Oui, voilà, c'était pas dans mes plans de comètes... Parce que, ba parce que voilà, quand on essuie un échec, euh, on a peur, donc euh... Peut être que le fait de m'être dit, ba voilà, j'ai eu la chance d'avoir un enfant, j'en aurai peut être pas d'autre, le fait que tout ça se soit passé, le lien ne s'est pas créé tout de suite ! »

Moi : « Et vous avez l'impression d'avoir mis combien de temps à réinvestir ce lien ? »

Silence

Maman : « Je sais pas... »

Silence

Moi : « C'est pas évident à dire... Je sais pas... »

Silence

Maman : « Je l'aime très très fort depuis toujours, ça c'est évident... Je sais pas, je pourrai pas dire... Mais c'est des mois hein, qui se sont passés, et puis après j'ai repris le boulot, donc on a re-été séparés euh... »

Moi : « Et pour vous ça s'est passé comment la reprise du boulot ? Il vous manquait réellement ? »

Maman : « Ah oui ! Ah oui, oui, oui ! Et puis en plus, euh, j'ai... Ba après on a toujours une forme de culpabilité de laisser son enfant, que ce lien ne se soit pas créé tout de suite, enfin y'a ça qui se mélange ! En fait... Donc euh, c'est hyper compliqué... »

Moi : « D'accord ! Ok, ba écoutez je vous remercie de m'avoir accordé tout ce temps, cela va bien m'aider pour ma thèse en tout cas ! »

Maman : « Je vous en prie ! »

Annexe 3 : Définition de l'angoisse de séparation de l'enfance (CIM-10 et DSM-V)

Elle correspond au numéro F93.0 de la CIM-10 (42), et au numéro 309.21 du DSM-V (31) :

Angoisse de séparation de l'enfance :

- A. Présence d'au moins trois des manifestations suivantes :
 - (1) Crainte irrationnelle et persistante qu'il puisse arriver du mal à des personnes auxquelles l'enfant est principalement attaché, ou que celles-ci ne disparaissent (par exemple peur qu'elles partent et ne reviennent pas ou peur de ne plus les revoir), ou préoccupation persistante concernant leur mort ;
 - (2) Crainte irrationnelle et persistante qu'un événement malencontreux ne sépare l'enfant d'une personne à laquelle il est principalement attaché (par exemple l'enfant va se perdre, être kidnappé, entrer à l'hôpital ou être tué) ;
 - (3) Réticence persistante ou refus d'aller à l'école dû à la peur de la séparation d'une personne à laquelle il est principalement attaché, ou pour rester à la maison ;
 - (4) Séparation difficile pendant la nuit, comme en témoigne la présence d'au moins une des manifestations suivantes :
 - (a) Réticence persistante ou refus d'aller dormir, sans être avec ou près d'une personne à laquelle il est principalement attaché ;
 - (b) Se lève souvent pendant la nuit pour s'assurer de la présence ou pour dormir près d'une personne à laquelle il est principalement attaché ;
 - (c) Réticence persistante ou refus de dormir en dehors du domicile.
 - (5) Peur persistante et inappropriée de rester seul sans une personne à laquelle il est principalement attaché, à la maison, pendant la journée ;
 - (6) Cauchemars répétés comportant des thèmes de séparation ;
 - (7) Survenue répétées de symptômes somatiques (tels que nausées, douleurs abdominales, vomissements ou céphalées) dans des situations impliquant une séparation d'avec une personne avec laquelle il est principalement attaché, par exemple quand il doit quitter la maison pour aller à l'école, ou dans d'autres circonstances impliquant une séparation (camps, vacances, etc.) ;
 - (8) Sentiment excessif et répété de détresse (par exemple anxiété, crise de larmes, colères, réticence persistante à quitter la maison, besoin excessif de parler avec ses parents, désir de rentrer à la maison, désarroi, apathie ou retrait social), avant, pendant, ou immédiatement après une séparation d'avec la personne à laquelle il est principalement attaché.
- B. Ne réponds pas aux critères de l'anxiété généralisée de l'enfance (F93.80 de la CIM-10).
- C. Début du trouble avant l'âge de 6 ans.
- D. Le trouble ne fait pas partie d'une perturbation plus globale des émotions, des conduites ou de la personnalité, ou d'un trouble envahissant du développement, d'un trouble psychotique, ou d'un trouble lié à l'utilisation de substances psycho-actives.
- E. Durée du trouble : au moins quatre semaines

7. BIBLIOGRAPHIE

1. Anders TF. Neurophysiological studies of sleep infants and children. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*. 1982;23(1):75-83.
2. De Leersnyder H. L'endormissement du nourrisson. *Enfance et Psy : La nuit*. 2000;10:42-5.
3. Breil F, Rosenblum O, Le Nestour A. Les troubles du sommeil du bébé et du jeune enfant : revue de la littérature et analyse psychodynamique. *Devenir*. 2010;22:133-62.
4. De Leersnyder H. Les difficultés de sommeil du bébé de la naissance à l'âge de 6 mois. *Érés*. 2008;187-97.
5. Lozoff B, Wolf AW, Davis NS. Sleep problem seen in pediatric practice. *Pediatrics*. 1985;75:477-83.
6. Guenedey A. Les troubles de l'endormissement et du sommeil au cours des trois premiers semestres. 1989.
7. Guenedey A, Kreisler L. Sleep disorders in the first 18 months of life : Hypothesis on the role of mother child emotional exchanges. *Infant Mental Health Journal*. 1987;8(3):307-18.
8. Lemoine B. *Maman, ne me quitte pas*. Saint Paul éditions religieuses. Paris; 2014. 226 p.
9. Jaccard R. *Freud*. 10ème édition. Paris: PUF; 2009.
10. Bertaux D. *Le récit de vie*. Armand Colin. Paris; 2010. 127 p.
11. Hurwitz B, Charon R. A narrative future for health care. *Lancet*. juin 2013;381(9881):1886-7.
12. Sandri R. *L'observation du nourrisson selon Esther Bick et ses applications*. Césura Lyon Edition. Lyon: Césura Lyon Edition; 1994. 216 p.
13. Vercoestre S. *La fibromyalgie dans la trajectoire de vie des patients. Récits de vie de patient en Loire-Atlantique*. Nantes; 2011.
14. Freud A. *Le normal et le pathologique chez l'enfant*. Gallimard. Paris; 1968.
15. Winnicott DW. *L'enfant et sa famille*. Payot. Paris; 1957. 235 p.
16. Bailly D. *L'angoisse de séparation*. Paris: Masson; 1995. 136 p.
17. Blandin N, Parquet PJ, Bailly D. L'angoisse de séparation au fil des théories. *Doin*. 1994;XX(2):121-9.
18. Tisseron S. *Secrets de famille mode d'emploi*. Ramsay. Paris: 1996; 133 p.
19. Augustin (Saint). *Confessions*. Paris Les Belles Lettres. 1989.
20. Gaulejac (de) V, Legrand M. *Intervenir par le récit de vie, entre histoire collective et histoire individuelle*. Érés. Toulouse; 2010. 335 p.

21. Définitions : ethnographie - Dictionnaire de français Larousse [Internet]. [cité 4 mai 2015]. Disponible sur: <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethnographie/31410>
22. Zolesio E. Anonymiser les enquêtes. *Interrogations?* 2013;(12):174-83.
23. Paillé P, Mucchielli A. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin. Paris; 2003. 211 p.
24. Insee - Définitions et méthodes - PCS - ESE, version 1982 [Internet]. [cité 4 mai 2015]. Disponible sur: <http://www.insee.fr/fr/methodes/default.asp?page=nomenclatures/pcse/pcse1982/pcse1982.htm>
25. Professions et catégories socioprofessionnelles en France — Wikipédia [Internet]. [cité 4 mai 2015]. Disponible sur: http://fr.wikipedia.org/wiki/Professions_et_cat%C3%A9gories_socioprofessionnelles_en_France
26. Winnicott DW. *La mère suffisamment bonne*. Payot. Paris; 2006. 123 p.
27. Launer J. Narrative-based medicine: a passing fad or a giant leap for general practice? *The british journal of general practice*. Février 2003;53(487):91-2.
28. Charon R, Hurwitz B. A narrative future for health care. *The Lancet*. 2013;381:1886-7.
29. Hurwitz B. Narrative and the practice of medicine. *The Lancet*. 2000;356:2086-9.
30. Zero too three / National Center for Infants, Toddlers and Families. *Classification diagnostique de 0 à 3 ans : Classification des Diagnostiques des Troubles de la Santé Mentale et du Développement de la Petite Enfance*. Médecine et Hygiène. Genève; 2005.
31. American Psychiatric Association. *Diagnostic and statistical manual of mental disorders, fifth edition - DSM-V*. V. Washington DC; 2013.
32. Mindell JA, Kuhn B, Lewin DS, Meltzer LJ, Sadeh A. Behavioural treatment of bedtime problems and night waking in infants and young children. *Sleep*. 2006;29(10):1263-76.
33. Debré R, Doumic A. *Le sommeil de l'enfant avant 3 ans*. PUF. Paris; 1969.
34. Kreisler L. *Désordres psychosomatiques du nourrisson : les troubles du sommeil*. Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de Lebovici S., Diatkine R., Soulé M.(dir), Vol.3 : 2039-51. Paris, PUF; 1985.
35. Mazet P, Stoléro S. *Troubles du sommeil. Psychopathologie du nourrisson et du jeune enfant, Développement et interactions précoces*. 3^{ème} édition. Masson; 2003.
36. Francis G, Last C, Strauss C. Expression of separation anxiety disorder : the roles of age and gender. 1997;(18):82-9.
37. Moore T, UCKO LE. Night waking in early infancy. *Archives of Disease in Early Childhood*. 1957;32:333-42.
38. Richman N. Sleep problems in young children. *Archives of Disease in Childhood*. 1981;56:491-3.

39. Pélissolo A, Lecendreux M, Mouren-Siméoni MC. Utilisation des hypnotiques chez l'enfant : description et analyse. *Archives de Pédiatrie*. 1999;6:625-30.
40. Stoleru S, Nottelmann ED, Belmont B, Ronsaville D. Sleep problems in children of affectively ill mothers. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*. 1997;38(7):831-41.
41. Rogers CR. *Le développement de la personne*. Dunod-Inter Éditions. Paris; 2005. 265 p.
42. Organisation Mondiale de la Santé. CIM-10 / CD-10 : Classification Internationale des Troubles Mentaux et des Troubles du Comportement, Critères Diagnostiques pour la Recherche. Masson. Genève; 1994.
43. Robertson J, Bowlby J. Responses of young children to separation from their mothers. *Curr Cent Int Enf*. 1952;2:131-42.
44. Heinicke CM, Westheimer IJ. *Brief separations*. Longmans. Londres; 1965.
45. Ainsworth MD, Bellar MC, Waters E, Wall S. *Patterns of attachment : a psychological study of the strange situation*. Laurence Elbraum Ass. Hillsdale; 1978.
46. Main MB, Tomasini L, Tolan W. Differences among mothers of infants judged to differ in security. *Develop Psychol*. 1979;15:472-83.
47. Spitz RA. *The first year of life. A psychoanalytic study of normal and deviant development of object relations*. International University Press. New York; 1965.
48. Wendeland J, Camon-Sénéchal L, Lyphéa K-F, Maronne C. Troubles de l'anxiété de séparation et de l'attachement : un groupe thérapeutique parents-jeunes enfants. *Devenir*. 2011;23:7-32.
49. Freud S. *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Gallimard. Paris; 1945.
50. Rank O. *Le traumatisme de la naissance*. Payot. Paris; 1968.
51. Estes HR, Haylett CH, Johnson AM. Separation Anxiety. *Am J Psychotherapy*. 1956;(10):682-95.
52. Bailly D, Lambin I, Garzon G. L'anxiété de séparation : données épidémiologiques et problèmes théoriques. *Expansion Scientifique Française*. 1994;42(8-9):374-84.
53. Bion WR. *Aux sources de l'expérience*. PUF. Paris; 2003.
54. Dollander M. Les déterminants psychodynamiques des troubles du sommeil de l'enfant. *Cliniques méditerranéennes*. 2002;66:193-216.
55. Cramer B. *Secrets de femmes*. Calmann Lévy. Paris; 1996.
56. Pichot P. *DSM IV : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. 4ème édition. Paris: Masson; 1996. 1056 p.
57. Moretton N. Les phobies d'impulsion en période périnatale. *Enfance & Psy*. 2014;4(65):127-34.
58. Le Nestour A, Guettier B. Phobies d'impulsion en post-partum : syndrome d'alarme ou processus défensif dynamique ? *Enfance & Psy*. 2009;3(44):92-106.

59. Golse B. Les facteurs de risque des troubles du sommeil chez l'enfant. intervention au 2ème colloque international sur la prévention; 2000 janv; Université Nancy 2.
60. Willinger M, Ko CW, Hoffman HJ. Factors associated with caregiver's choice of infant sleep position. *JAMA*. 2000;283:2135-42.
61. Sleep and sleep disorders in connection with sudden infant death. *Orv Hetil*. 1987;128(7):385-6.
62. Förster H, Ipsiroglu O, Kerbl R, Paditz E. Sudden infant death and pediatric sleep medicine. *Wien Klin Wochenschr*. 2003;115(24):847-9.
63. Thirion M, Challamel MJ. Le sommeil, le rêve et l'enfant. Albin Michel. Paris; 2011. 376 p.
64. Nemet-Pier L. Moi, la nuit je fais jamais dodo. Éditions Fleurus. Paris; 2000.
65. Bonasia E. Séparation et angoisse de mort. 52ème Congrès de Psychanalyse à Rome. 1992;56(Tome LVI spécial congrès):1651-7.
66. Mazet P, Stoléro S. Psychopathologie du bébé et du jeune enfant. Masson. Paris; 1993.
67. Scher A, Blumberg O. Night waking among 1 year old : a study of maternal separation anxiety. *Child : Care, Health, Development*. 1999;25:323-34.
68. Scher A. Maternal separation anxiety as a regulator of infant's sleep. *The journal of child psychology and psychiatry*. 2008;49(6):618-25.
69. Golik T, Avni H, Nehama H. Maternal cognitions and depression in childhood behavioral insomnia and feeding disturbances. *Sleep Medicine*. 2013;14:261-5.
70. Rochebrochard (de la) E. 200 000 enfants conçus par fécondation in vitro en France depuis 30 ans. *Population et Société*. 2008;(451).
71. David D, Francoual C. Devenir psychologique des enfants conçus par FIV. [Internet]. XXIIIes Journées Nationales de Néonatalogie; 1993 [cité 4 mai 2015]. Disponible sur: http://www.lesjta.com/article.php?ar_id=660
72. Spensley JC, Mushin D, Barreda-Hanson M. The children of IVF pregnancies: a cohort study. *Aust Paediatr J*. 1986;22(4):285-9.
73. Raoul-Duval A, Bertrand-Servais M, Frydman R. Etude prospective et comparative du devenir des enfants nés par fécondation in vitro et de leur mère. *J Gynecol Obstet Biol Reprod*. 1990;19(2):203-8.
74. Raoul-Duval A, Bertrand-Servais M, Letür-Könirsch H, Frydman R. Psychological follow up of children born after in-vitro fertilization. *Human Reproduction*. 1994;9(6):1097-101.
75. Raoul-Duval A, Bertrand-Servais M, Letur-Könirsch H, Frydman R. Que sont ces enfants devenus : les enfants des procréations médicales assistées. *Médecine et Sciences*. 1993;9:747-51.

NOM : JULLIEN

PRÉNOM : Bertille

Titre de Thèse :

TROUBLES DU SOMMEIL D'ENFANTS DE MOINS DE SIX ANS AU REGARD DE LEUR HISTOIRE DE VIE : ENTRETIEN AUPRÈS DE QUINZE MÈRES

RÉSUMÉ :

Contexte : Les troubles du sommeil concernent vingt à cinquante pour cent des enfants, et sont un symptôme majeur de consultation en médecine générale.

Objectif : L'objectif de ce travail était d'approcher ce symptôme par l'histoire de vie des enfants relatée par leur mère, pour tenter de préciser la place de ce symptôme dans la trajectoire de vie de l'enfant, de l'histoire de sa famille, et du sens qui peut être attribué par le soignant à ce symptôme.

Méthode : Une étude qualitative prospective par entretiens semi-dirigés enregistrés auprès de quinze mères d'enfants de moins de six ans a été menée. Les enfants n'avaient pas de maladies organiques ou psychiatriques pouvant expliquer les symptômes, et les troubles du sommeil devaient persister depuis plus de trois mois.

Résultats : L'angoisse de séparation est un élément de sens majeur au sein des troubles du sommeil de l'enfant. Allant parfois jusqu'à une angoisse de mort, que celle-ci vienne de la mère, au sein d'une peur de la mort subite du nourrisson, ou bien provienne de l'enfant, au point de ne pas faire de « lâcher prise » dans le sommeil. L'enfant peut même avoir de multiples réveils nocturnes, semblant être adressés à sa mère comme un « signal de vie », pour la rassurer quant à ses angoisses de mort. L'angoisse maternelle transférée à son enfant est également facteur de trouble du sommeil pour ce dernier. Un résultat inattendu de ce travail réside dans la découverte d'un sens particulier du toucher dans les récits des troubles du sommeil de deux enfants nés par fécondation in vitro. Le besoin de toucher sa mère pour s'endormir pourrait trouver son sens comme moyen de refaçonner un lien mère-enfant non tissé lors d'une conception artificielle.

Conclusion : Loin d'être exhaustif quant aux étiologies multiples des troubles du sommeil de l'enfant, ce travail démontre l'intérêt de la médecine narrative et du récit de vie des patients comme façon d'aborder un symptôme complexe en médecine générale.

MOTS CLÉS :

Troubles du sommeil, enfant, mère, angoisse de séparation, angoisse de mort, fécondation in vitro, phobie d'impulsion, anxiété, réveil nocturne, mort subite du nourrisson.